N° 1 — 28e ANNÉE Prix du Numéro 1 fr. 50 JANVIER 1925

Revue Scientifique & Morale du SPIRITISME

SOMMAIRE

Les pouvoirs peu connus de l'être humain, p. 1, G. DELANNE. — *Programme des travaux du Congrès spirite de Paris 1925*, p. 6, A. RIPERT. — *Qu'est-ce que l'Au-delà*, p. 10, L. CHEVREUIL. — *Les Médiums guérisseurs*, p. 13, R. AGULLANA. — *A Travers l'histoire*, p. 18, G. BOURNIQUEL. — *Un cas de Réincarnation*, p. 22, KHARIS. — *Conférences de l'Union Spirite en province*, p. 25. — *M. Sudre et la Réincarnation*, p. 27, QUERENS. — *Ouvrages Nouveaux*, p. 28, L. CHEVREUIL. — *Echos de partout*, p. 30.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

28, Avenue des Sycomores, Villa Montmorency, Paris XVI

(SIÈGE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE)

LE JOURNAL PARAIT DU 15 AU 20 DE CHAQUE MOIS

Abonnement : 15 fr. *par an en France* — *Etranger* : 18 fr.

RECHERCHES SUR LA MEDIUMNITE

par Gabriel DELANNE

Prix. . . . . 6 fr.

Cet ouvrage, consacré à la mediumnité de l'écriture, est une étude complète des faits qui s'y rattachent. Les travaux des savants sur l'hystérie et l'hypnotisme y sont passés en revue et discutés. L'auteur définit ce que l'on nomme l'automatisme. Des exemples nombreux, des discussions méthodiques montrent le rôle que peuvent jouer la mémoire latente, la transmission de la pensée, la télépathie, la clairvoyance. Il fixe les limites de ces facultés. L'ouvrage se termine par l'exposé de phénomènes convaincants, très nombreux et très variés, relatant la production d'autographes de defunts. Des communications en langues étrangères ignorées de l'écrivain, des communications reçues par des enfants en bas-âge, etc.

Cet ouvrage de plus de 500 pages est la monographie la plus complète et la plus scientifique que nous possédions sur ce genre particulier de Médiumnité.

Les Apparitions Matérialisées des Vivants et des Morts

VOL. I. — LES FANTOMES DES VIVANTS

Ouvrage grand in-8°, papier glacé, de 527 pages avec nombreuses gravures.

Le premier volume a pour objet de démontrer que l'être humain est double, qu'il contient un principe intelligent différent du corps et qu'il est possible d'étudier expérimentalement l'âme humaine dans ses manifestations extra-corporelles. L'étude de la télépathie prouve que les apparitions de vivants sont réelles, mais c'est par une analyse méthodique de tous les cas que l'on arrive à distinguer les hallucinations télépathiques des apparitions véritables. Celles-ci peuvent être collectives, comme le prouvent les nombreux recits rapportés par l'auteur. On trouve ensuite la démonstration expérimentale des cas de dedoublements. Un exposé des actions physiques exercées par l'âme lorsqu'elle est dégagée. L'existence du corps fluidique de l'esprit est rendue évidente par les travaux des anciens magnétiseurs, par ceux de MM. de Rochas, Durville ; par les photographies de ce double obtenues accidentellement ou expérimentalement ; par des empreintes à distances produites par les médiums, etc.

Ce livre est l'exposé de tout ce que l'on sait à l'heure actuelle sur cette importante question et l'ouvrage a été loué dans la presse spiritualiste du monde entier.

VOL. II. — LES APPARITIONS DES MORTS

Ouvrage grand in-8°, papier glacé, de 840 pages, avec 74 gravures.

Ce livre est employe tout entier à prouver, par les faits, que le principe intelligent, dont l'existence a été établie dans le premier volume, survit à la mort. Les Apparitions naturelles de défunts sont étudiées en premier lieu, elles présentent dans certains cas des caractères qui prouvent leur réalité. Ensuite vient un exposé des travaux des Spirites qui ont étudié les apparitions obtenues avec les plus célèbres médiums, Home, Katé Fox, Mme d'Espérance, Eglinton, Eusapia, etc. Un exposé des preuves objectives de la réalité des apparitions est donné par la photographie, les moulages, etc

Des discussions sur le dédoublement, la transfiguration montrent que les apparitions ont une personnalité indépendante de celle du médium. Ce sont des êtres qu'ils ont connus qui ressuscitent sous les yeux des assistants Ils prouvent leur identité. Les recherches des savants confirment celles des spirites Précautions à prendre pour ces études. La question de la fraude dans les séances spirites ; erreurs commises par les savants

Un chapitre très nouveau et très documenté est celui qui est consacré à la genèse, à l'anatomie et à la physiologie des fantômes matérialisés. Les pesées des médiums et des apparitions.

De toutes ces recherches se dégage une magnifique certitude : celle que l'on peut maintenant se convaincre expérimentalement de l'existence de l'âme et de son immortalité, non plus par des raisonnements philosophiques ou par la foi, mais au moyen des démonstrations scientifiques que le spiritisme a données et qui sont aujourd'hui si nombreuses, que le doute n'est plus possible pour tout homme qui voudra en prendre connaissance.

Tome I et Tome II. . . . . 30 fr. port en plus.

La Revue laissant à ses collaborateurs la plus entière liberté, chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il soutient.

1er Janvier 1925.

Revue Scientifique et Morale
DU
Spiritisme

A SES ABONNÉS ET LECTEURS

Souhaits fraternels 1925.

Les pouvoirs peu connus de l'être humain

Connais-toi, toi-même, disait déjà il y a plus de 2300 ans, Socrate, le plus sage des Grecs. Pendant bien longtemps cette importante recommandation fut plus ou moins négligée, à tel point qu'il fallut attendre jusqu'à Harvey pour savoir que le sang circule dans le corps et que ce n'est qu'au siècle dernier que l'on a découvert et précisé les fonctions physiologiques des principaux organes de l'être humain.

Malgré ces progrès, il s'en faut encore de beaucoup que toutes les puissances que nous recélons en nous soient connues ou plus exactement que nous puissions en expliquer le mécanisme.

Pour beaucoup de savants, la télépathie est inexistante, aussi bien que les phénomènes de prémonition, de vue à distance ou à travers les corps opaques.

Il en est de même pour les dédoublements de l'être humain et les cas de matérialisation d'esprits défunts, aussi bien d'ailleurs que pour d'autres faits, plus rares encore, tels que ceux de l'élongation

du corps humain présentée par le médium Home, ou son insensibilité à l'action du feu pendant la trance.

Sans aucun doute, il n'est pas impossible d'assimiler ces pouvoirs à certaines des forces de la nature que nous avons su discipliner. C'est ainsi, par exemple, que l'on peut comparer l'action télépathique, c'est-à-dire celle qui s'exerce à grande distance entre deux cerveaux à la télégraphie sans fil, qui permet de transmettre la pensée d'un poste à un autre à travers l'espace, sans aucun conducteur matériel. Mais, ici, ce n'est qu'une analogie, car, en réalité, nous ignorons complètement la véritable nature de l'agent télépathique, et ce n'est que par une induction approchée que nous pouvons la comparer aux ondes hertziennes.

Aucune expérience ne nous a démontré que l'encéphale humain est capable d'émettre des ondes, car souvent celles-ci, pour atteindre leur but, exigeraient une dépense d'énergie considérable, comme c'est le cas, par exemple, lorsqu'une action télépathique s'exerce d'un continent à l'autre, car l'on ne voit pas comment la trame nerveuse du cerveau pourrait produire l'energie suffisante pour projeter cette pensée à une aussi longue distance. De plus, il paraît certain que ce n'est pas le cerveau du percipient qui est touché par l'onde télépathique, puisque, parfois, celle-ci reste latente pendant plus ou moins longtemps : « C'est, dit-on, la subconscience qui serait l'agent récepteur, et elle transmettrait les renseignements reçus à la conscience ordinaire, lorsque les conditions nécessaires seraient remplies. Mais quelles sont ces conditions ? Nous les ignorons entièrement tandis que, dans la téléphonie sans fil, c'est par l'oreille que nous percevons les messages, car il existe des appareils intermédiaires qui reconstituent à l'arrivée les mêmes mouvements vibratoires qu'au départ. Ces remarques justifient donc l'observation qu'il ne faut pas confondre l'action télépathique, qui est *animique*, avec celle des ondes herziennes, qui est mécanique.

On peut faire des remarques analogues en ce qui concerne la vision à travers les corps opaques. Il est bien certain aujourd'hui que des êtres sensitifs très bien doués peuvent lire des messages à travers des enveloppes fermées parfaitement opaques, comme l'ont observé encore tout récemment M. le professeur Charles Richet et le docteur Geley avec M. Ossowiecki à Varsovie.

Voici le récit d'une de ces expériences (1) :

Mon maître m'avait remis l'une des lettres cachetées que lui avait confiées Mme de Noailles Cette lettre était sous double enveloppe. L'enveloppe extérieure se déchira quelque peu pendant que le professeur la sortit de sa poche pour me la donner. Il me conseilla alors d'enfermer l'enveloppe interne intacte, qui contenait le document à lire, dans une seconde enveloppe et de cacheter cette dernière.

Je suivis point par point cette recommandation. La lettre ne quitta la poche intérieure de mon paletot qu'au moment d'être remise à M. Ossowiecki.

Un premier esssai eut lieu dans ma chambre, à l'hôtel d'Europe, le 4 mai 1922, à 16 heures. M. Ossowiecki, après avoir concentré sa pensée en tenant la pièce dans sa main, me dit, au bout d'un quart d'heure : « Je vois, je sais. Ce soir, je vous dirai ce que contient la lettre ». Il me la rendit alors : elle était intacte, et je la replaçai dans ma poche.

Le même jour, à 21 heures, avait lieu une réunion de la Société Polonaise d'Etudes psychiques, à laquelle assistaient 80 à 100 personnes. D'accord avec M. Ossowiecki, je proposai, avant que la séance ne fut levée, que l'expérience projetée eut lieu devant la société. On accepta d'enthousiasme et je tendis la lettre à M. Ossowiecki. Très vite, au bout de cinq à sept minutes, il commença à parler. *Il décrivit Mme de Noailles et son appartement* (2). Il donna à ce sujet quelques détails que je n'ai pas vérifiés, puis il dit :

« Elle parle, dans cette lettre, d'un grand génie contemporain : « c'est » Richet. Elle a beaucoup de sympathie pour lui. Elle dit que le génie de » Richet est aussi grand que son cœur. Elle signe de son petit nom et » de son nom de famille, et elle souligne la signature ».

Cela se passait le soir à 5 ou 6 heures.

Je décachetai alors devant l'assemblée et lus le document, ainsi conçu :

Le professeur Charles Richet est aussi émouvant par les qualités sublimes du cœur que par son génie scientifique.

Anna de Noailles.

Cette signature était soulignée comme l'avait indiqué le voyant.

Comme on le voit, le succès est complet. Mes autres expériences étant tout à fait du même ordre, je ne ferais qu'allonger inutilement ce compte rendu en les rapportant.

Une analogie qui se présente immédiatement à nous pour expliquer cette lecture à travers les corps opaques consiste à l'assimiler

(1) Voir l'*Ectoplasmie et la Clairvoyance* par le docteur Geley, p. 64.

(2) C'est moi qui souligne.

aux rayons X. Mais, ici encore, ce n'est qu'une analogie bien éloignée, car nous savons bien qu'en réalité nous ne voyons pas avec ces rayons les objets renfermés dans une boîte ou les écrits contenus dans une enveloppe, mais seulement leur ombre projetée sur l'écran au platinocyanure de baryum. Ici, dans l'expérience de M. Ossowiecki, en supposant même qu'il émette des rayons X, on ne conçoit pas du tout quel est l'agent qui pourrait jouer le rôle d'écran.

Il y a mieux encore. Dans l'expérience décrite, on a dû remarquer que non seulement M. Ossowiecki a lu le contenu de l'enveloppe, mais qu'il a décrit Mme de Noailles, qu'il ne connaissait pas, et son appartement à Paris. Dès lors, il devient évident qu'il ne s'agit plus du tout de rayons X, ni de vision proprement dite, car même il ne donne parfois que le sens des messages renfermés dans des enveloppes. Chose plus remarquable, dit encore le docteur Geley, « il » semble que la plupart des personnes mises en sa présence n'ont » plus aucun secret pour Ossowiecki : il pénètre parfois leurs pen» sées les plus intimes, lit comme dans un livre ouvert leur passé, » leur présent et même leur avenir.

« Quand il se trouve en contact avec une personne dont la » mort est proche, il voit autour de cette personne une sorte d'au» ra sombre qui ne le trompe pas, alors même que la santé est par» faite. Il lui est arrivé maintes fois de prévoir ainsi des morts » inattendues ».

Il est bien évident qu'ici il ne s'agit plus de rayons X ni très probablement de l'émission d'une force encore inconnue mais que l'on est en présence d'une faculté indépendante du temps et de l'espace c'est à-dire, d'une propriété animique complètement différente des lois physico-chimiques qui conditionnent étroitement les phénomènes vitaux. Ce sont les faits de cette nature qui démontrent irrésistiblement l'existence en nous d'un principe indépendant de la matière qui n'est pas engendré par elle, qui lui est antérieur et lui survivra après la dissolution de l'organisme auquel il est attaché.

Il est intéressant de connaître les sensations éprouvées par M. Ossowiecki lorsqu'il expérimente. Voici comment il les décrit dans une lettre adressée au Dr Geley :

Quelles sont les impressions que j'éprouve pendant la lecture des lettres cachetées à..... ?

Il est possible que sans m'en rendre compte, je sois influencé par une sorte d'hyperesthésie, mais il y a sûrement autre chose.

Voici ce qui se passe en moi :

« Je commence par arrêter le processus de raisonnement et je » m'élance de toutes mes forces intérieures du côté des sensations » spirituelles. J'affirme que cette condition est causée par mon iné- » branlable foi dans l'Unité de l'esprit de toute l'humanité. Je me » trouve alors dans un état nouveau spécial où je vois et où j'en- » tends tout hors du temps et de l'espace ».

Pour nous spirites, il paraît évident que cet état spécial est déterminé par l'extériorisation partielle de l'esprit de M. Ossowiecki qui éprouve des sensations semblables à celles qu'ont décrites les sujets de M. de Rochas au moment où se produit la séparation momentanée plus ou moins complète entre l'âme et le corps.

En effet, dit-il : « Apparemment, je perds une certaine énergie ; » la température devient fébrile et les battements du cœur iné- » gaux. Ce qui confirme cette suposition, c'est que, dès que je » cesse de raisonner, il y a comme des fils électriques qui tra- » versent pendant quelques instants mes extrémités.

« Cela dure un moment, puis une véritable lucidité s'empare de » moi : des tableaux surgissent, le plus souvent du passé. Je vois » l'homme qui a écrit la lettre et je sais ce qu'il a écrit. Je vois » l'objet au moment où il se perd, avec les détails de l'événement ; » ou bien je perçois, je sens l'histoire d'un objet quelconque que » j'ai eu en mains. La vision est nébuleuse et exige une grande » tension. Il faut d'assez grands efforts pour percevoir certaines » conditions et détail des scènes ».

Ce qui rapproche encore cet état spécial de celui décrit par M. De Rochas dans son ouvrage sur l'*extériorisation de la sensibilité* c'est que l'action mentale des assistants influence gravement le sujet.

Si, dit M. Ossowiecki, « l'état de lucidité peut être produit ins- » tantanément, d'autres fois il peut se faire attendre des heures. » Cela dépend en grande partie de l'ambiance : l'incrédulité, le » scepticisme ou même une attention trop concentrée sur ma per- » sonne paralysant le succès prompt de la lecture ou de la sensation ».

Ces remarques justifient les recommandations des spirites de ne

pas confier leurs médiums à des expérimentateurs complètement sceptiques qui, fatalement en paralysent les facultés, les fatiguent inutilement.

On le voit, nous sommes encore loin de connaître les lois qui régissent ces merveilleux phénomènes et il faudra encore de longues années d'études et de recherches pour nous permettre d'en pénétrer le mécanisme.

(*à suivre*) G. DELANNE.

Programme des travaux du Congrès spirite de Paris 1925

Le Congrès de Liège 1923, qui créa la Fédération Spirite Internationale, décida que le prochain Congrès Spirite se réunirait à Paris en 1925, au Siège de la Fédération, à la Maison des Spirites, 8, rue Copernic.

Le Congrès aura pour but de mettre en lumière le caractère scientifique du Spiritisme expérimental, ainsi que la portée morale et sociale de la doctrine spirite dans le développement de la fraternité humaine.

Ce Congrès de 1925 doit être une grande manifestation de la puissance actuelle de l'œuvre spirite dans le monde entier.

La philosophie spirite base exclusivement ses affirmations sur l'observation des phénomènes objectifs et subjectifs de la psychologie expérimentale.

Ses conclusions, ainsi que l'a montré l'œuvre magistrale d'Allan Kardec, concordant avec la doctrine christique, débarrassé naturellement des dogmes dont les divers cultes l'ont entourée.

Le Congrès de 1925, s'inspirant de ces considérations et tenant compte de la situation matérielle et spirituelle du monde depuis la guerre, dégagera des faits spirites — de leur accumulation, de leur discussion, et des conclusions qui s'imposent d'ores et déjà dans l'état actuel de la science spirite — des directives susceptibles de modifier profondément la vie des hommes et celle des nations.

L'action du Congrès *s'efforcera d'être morale et sociale*, en montrant aux hommes de toutes races et de toutes classes les conséquences positives et absolues résultant de la preuve expérimentale établie aujourd'hui de la pluralité des existences.

Dans ce but, le Congrès établira nettement le caractère scientifique de l'expérimentation spirite. Il revendiquera la place de cette dernière dans

les découvertes récentes que le dernier Congrès spirite de Varsovie a exclusivement attribuées à la métapsychique.

L'étude des phénomènes spirites prouve l'existence d'une physique, d'une chimie, d'une biologie, d'une physiologie et d'une psychologie transcendantes, qu'il convient de continuer à approfondir afin d'en coordonner les éléments et d'en tirer des conclusions raisonnées.

Dès à présent et en attendant l'heure du Congrès, ces études doivent être la préoccupation constante de toutes les Sociétés Spirites, afin que le Congrès puisse disposer utilement pour son œuvre de tous les faits connus positifs et scientifiquement contrôlés.

Il est enfin nécessaire de réunir les attestations nombreuses de savants, d'écrivains, de philosophes, etc... montrant la valeur du spiritisme sous ses divers aspects.

En concluant, le Congrès rédigera une déclaration spiritualiste et scientifique, dont les déductions morales, par opposition aux thèses matérialistes qui ont cours notamment en France, auront, comme le veut l'esprit même de la doctrine spirite, une action considérable sur la vie spirituelle et matérielle des hommes. Les progrès de la psychologie expérimentale, éclairée par la théorie spirite, obligent aujourd'hui la science et la foi à s'unir et à se compléter l'une l'autre.

Les temps sont arrivés, dit Allan Kardec, où les enseignements du Christ doivent recevoir leur complément, où le voile jeté a dessin sur quelques parties de cet enseignement doit être levé, où la science, cessant d'être exclusivement matérialiste, doit tenir compte de l'élément spirituel et où la religion, cessant de méconnaître les lois organiques et immuables de la matière, ces deux forces, s'appuyant l'une sur l'autre et marchant de concert, se prêteront un mutuel appui. Alors la religion, ne recevant plus de démentis de la science, acquerra une puissance inébranlable, parce qu'elle sera d'accord avec la raison, et qu'on ne pourra lui opposer l'irrésistible logique des faits.

C'est toute une révolution morale qui s'opère en ce moment et travaille les esprits.

Après s'être élaborée pendant plus de dix-huit siècles, elle touche à son accomplissement, et va marquer une ère nouvelle dans l'humanité. Les conséquences de cette révolution sont faciles à prévoir. Elle doit apporter dans les rapports sociaux d'inévitables modifications, auxquelles il n'est au pouvoir de personne de s'opposer, parce qu'elles résultent de la loi du progrès qui est une loi divine.

Tous les futurs congressistes : Sociétés spirites, spiritualistes ou psychiques, groupements ou personnalités indépendantes, sont instamment priés d'adresser le plus tôt possible, *et au plus tard à la fin du mois de mai 1925*, leurs communications au Secrétariat Général de la Fédération Spirite Internationale, 8, rue Copernic, Paris, 16e,

CONGRÈS SPIRITE INTERNATIONAL de 1925

Spiritisme — Spiritualisme — Psychisme

PROGRAMME DÉTAILLÉ DES TRAVAUX

Les études se répartissent en cinq sections :

1° *Expérimentation. — Démonstration.*

2° *Doctrine. — Discussion. — Conclusion.*

3° *Philosophie. — Morale. — Sociologie.*

4° *Propagande. — Enseignement. — Statistique.*

5° *Exposition Spirite pendant le Congrès* (Arts spiritualistes).

Première section

A) Faits démontrant l'existence, *dans l'homme, d'une force extra-matérielle* (force psychique, etc.).

Magnétisme. — Baguettisant. — Autosuggestion, etc. Méthode et appareils de démonstrations.

B) Même *force extériorisée.*

Action magnétique à distance, sur les enfants, les êtres endormis, etc. Suggestion. — Télépathie. — Action curative avec ou sans contact. — Lévitation. — Déplacements d'objets. — Phénomènes lumineux.

C) Faits démontrant l'existence d'*une conscience extra-sensorielle.*

Somnambulisme. — Clairvoyance. — Psychométrie. — Prémonition, etc.

D) Faits spirites proprement dits. — (Médiumnités).

Manifestations spontanées. — Maisons hantées. — Apparitions. — Visions. — Existence et action du périsprit. — Matérialisations. — Ectoplasme. — Idéoplasme. — Dématérialisation. — Interpénétration matérielle. — Lévitation. — Apports. — Ecriture directe et spirite. — Photographie. — Phonographie. — Moulage, etc. — Guérison médiumnique. — Correspondances croisées. — Identification des disparus. — Communications philosophiques, morales, sociales, religieuses, etc., etc. — Conclusion.

E) Organisation technique des séances spirites.

Constitution des groupes. — Conditions matérielles, morales, spirituelles, etc.

Deuxième section

Doctrine. — Discussion de l'ensemble des faits indiqués dans la première section.

Conclusion : Existence de la vie spirituelle, survivance de l'âme, palingénésie, vies successives sur la terre, vie de l'esprit dans l'Au-delà.

TROISIÈME SECTION

Philosophie. — Morale. — Sociologie

Rôle et action de la doctrine spirite dans l'évolution humaine. — Action sur le progrès des sciences. — Action sur la philosophie. — Action sur la morale. — Action sur la sociologie. — Sens de l'évolution cosmique. — Conclusion.

QUATRIÈME SECTION

Enseignement. — Propagande. — Statistique

Conférences. — Projections. — Films. — Théâtre. — Séances de démonstration. — Publications périodiques. — Journaux. — Tracts. — Institutions publiques. — Fondations, etc. — Statistique proprement dite.

CINQUIÈME SECTION

Exposition d'art spirite

Photographie de la pensée et de la force psychique. — Moulages photographies de doubles et d'esprits. — Tableaux médianimiques, etc.

Nous prions nos frères et tous les membres participants au Congrès de bien vouloir, autant que possible, diviser leur rapports et leurs communications suivant la classification indiquée ci-dessus.

Nous leur serons obligés de traiter chaque sujet, autant que possible, dans un rapport spécial.

NOTE IMPORTANTE. — Pour la facilité de l'impression, les feuilles contenant les rapports qui seront adressés au Congrès ne devront porter d'écriture que sur une seule face, le verso restant blanc.

Les rapports non rédigés en français devront être accompagnés d'une traduction en cette langue.

APPEL

La *Fédération Spirite Internationale*, qui a pris l'initiative de réunir à Paris le Congrès de 1925 *fait appel à tous les spirites du monde* pour leur demander, en plus de leur collaboration matérielle et spirituelle, une contribution pécuniaire aux frais considérables qu'occasionnera ce Congrès,

Quels qu'aient été les progrès de notre Fédération, fondée depuis un an à peine, il lui est impossible de faire face, par ses seules ressources, aux dépenses qui sont envisagées, bien qu'une grande partie des frais indispensables nous soient épargnée, grâce à l'hospitalité que la fondation de M. Jean Meyer, la *Maison des Spirites*, à Paris, offre dès maintenant à la F. S. I. et au futur Congrès.

Nous adressons donc à tous les spirites l'appel le plus chaleureux et le plus pressant, afin que leur concours matériel nous permette de faire que

ce Congrès Spirite de 1925 soit la *grande manifestation fraternelle et spirituelle que le monde attend.*

Dans cet espoir, avec tout notre cœur, nous les remercions d'avance et nous leur adressons notre salut reconnaissant.

Pour le Comité,
Le Secrétaire ; ANDRÉ RIPERT.

Tout envoi de fonds doit être adressé au Secrétaire du Comité d'Organisation du Congrès : M. RIPERT, Maison des Spirites, 8, rue Copernic, Paris (16e).

Qu'est-ce que l'Au-Delà

Bien des personnes semblent croire que, par le fait que nous affirmons notre croyance dans l'au-delà, nous serions tenus de savoir comment cet au-delà est fait. Mais la certitude d'un fait est indépendant de son explication. Ayant borné notre ambition à la recherche des manifestations d'un monde qui n'est pas le nôtre, nous pouvons affirmer que le mystère est là, sans être obligés de repondre aux objections saugrenues de ceux qui se font de l'eau-delà une représentation plus ou moins fantaisiste.

Nous n'avons pas la prétention de définir l'inconnu, la constatation d'un mystère n'implique pas la solution des énigmes qu'il soulève ; la lumière existe, l'électricité existe et nous ne savons rien de leur nature. Il en est de même pour l'au-delà.

Il est vrai que nous pouvons capter l'électricité, utiliser la lumière, tandis que les manifestations de l'au-delà sont plus rares et moins évidentes, mais il n'en est pas moins certain qu'au-delà de la perception de nos sens il y a quelque chose et que, par delà la mort, des voix se font entendre.

Nous avons donc le droit de crier cette vérité par dessus les toits sachant bien que, lorsque les oreilles y seront accoutumées, il se trouvera des observateurs et des philosophes pour interpréter la révélation nouvelle, comme il s'est trouvé un Newton pour faire briller à nos yeux les lois de la gravitation.

Le Spiritisme et la Survie sont, seuls, capables de fournir une explication des phénomènes généralement observés autour de la mort, et de faire naître des hypothèses acceptables pour la Science, là où le matérialisme échoue lamentablement.

L'au-delà est une réalité qu'il faut admettre comme l'espace universel, c'est perdre son temps que de faire des objections. J'entends critiquer notre croyance, en supposant qu'elle est née du vain désir de sauver notre petite personnalité de la destruction finale, tandis qu'elle résulte d'une vaste observation des faits. C'est comme si on accusait l'astronome de croire à l'habitabilité des autres mondes, entraîné par l'élan d'une imagination incapable de se confiner à la surface de notre petit globe.

Eh bien non. Lorsqu'on a appris, par l'étude, ce que sont ces mondes et qu'il en existe de tellement lointains qu'on ne peut même plus exprimer leur distance en années de lumière, on n'est plus tenté de chercher dans un simple atome la raison des choses et, lorsqu'on a sondé l'au-delà, l'aveuglement de certains matérialistes ne nous inspire plus que de la pitié.

Après avoir accumulé les observations, il est bien certain que l'homme n'est séparé de l'au-delà que par l'imperfection des sens ; psychiquement, mais inconsciemment, il communie avec la nature entière ; il a, dans l'au-delà, des intelligences qui l'aiment et qui le protègent et ce n'est qu'en quittant cette vie que son association, avec cette communauté spirituelle lui apparaît avec évidence. Il en résulte une modification profonde dans l'état de l'être mais cette modification lente et consciente n'implique pas la disparition du moi. Entre l'enfant des classes primaires et l'homme supérieur qu'il deviendra il n'y a aucune altération de la personnalité, aucune place pour le regret.

L'enfant paresseux redouble sa classe, il n'y a rien de plus raisonnable que la réincarnation comme explication du progrès. Je l'entends critiquer cependant, mais avec quels arguments ? — Une mère apprendrait, en arrivant dans l'au-delà, que son fils serait réincarné, concierge à Belleville ? ! — Ou bien il serait odieux de se réincarner pour recommencer éternellement le *b a... Ba* de l'existence terrestre, ce sont là des boutades sans portée et qui supposent une incompréhension totale des lois de l'évolution. On ne

réfléchit pas que si tous les hommes se ressemblent, dans ce sens qu'ils ont une tête, des bras et des jambes, les âmes diffèrent entre elles autant que le chien et le pingouin.

Le modeste employé de Métro qui aura passé sa vie à percer des petits trous dans du carton, ne se réincarnera pas dans le même emploi ; il deviendra une intelligence supérieure, après avoir expérimenté divers échelons des conditions sociales ; et ainsi, il ne recommencera pas le b a. . Ba de la vie. Quant au concierge de Belleville il est probable que sa réincarnation n'a pas été immédiate, et il a eu tout le temps de retrouver sa mère, dans l'au-delà, avant de se replonger dans l'ambiance de notre vulgaire planète.

Enfin la réincarnation n'est pas une métempsychose, le blanc ne se réincarnera pas dans le corps d'un nègre, comme on l'a dit quelquefois, attendu que le périsprit reste le moule autour duquel se forment les agrégations nouvelles, mais chacun reconstitue automatiquement un organe semblable à celui qui précède, sauf modification due aux progrès ou aux accidents.

De la vie dans l'au-delà nous connaissons peu de chose, mais il ne faut pas juger les conditions de la vie future d'après les manifestations ; lorsqu'elles se produisent autour de la mort, l'esprit n'a pas encore subi les modifications qui lui ouvrent l'accès d'un monde supérieur, ou bien il se trouve dans des conditions qui ne sont pas celles de la vie normale dans l'au-delà.

La loi du rapport psychique doit jouer ici un grand rôle, elle détermine notre sort à venir. Dans quelle famille spirituelle allons-nous entrer ? — Serons-nous dans le noir ou dans la lumière ? — Dans le sommeil ou dans l'anxiété ? Tout cela dépendra de nos affinités, des erreurs ou des vérités que nous aurons cristallisées en nous. Toute objection tirée de réponses contradictoires, à des questions qui sont peut-être mal posées, est sans valeur dans le cas d'un esprit qui s'efforce seulement de manifester sa présence.

Quant au vrai monde spirituel, les mystiques nous le représentent comme une lumière. Nous sommes nés dans l'obscurité, a dit St-Paul, l'évolution consiste à percer les ténèbres. Si tu veux voir Dieu, sort de la nuit des sens ; la matière n'est que le marche-pied de l'âme, le monde invisible est près de toi qui veille, sa lumière est à peine perceptible parce que tu es trop loin des amas

d'étoiles qui brillent au ciel. Nous n'avons que la faible lueur des frères désincarnés qui sont plus près de nous, ceux-ci ne peuvent pas nous expliquer le mystère, mais ils nous disent que notre soleil n'est rien à côté des soleils d'intelligence et d'amour qu'ils pressentent au-dessus d'eux et au-delà desquels il y a encore d'autres soleils ineffables, qui ne sont, eux-mêmes, que l'ombre du divin.

L. CHEVREUIL.

Les Médiums guérisseurs

Très souvent la faculté de guérir est héréditaire dans certaines familles. D'autrefois elle est suscitée par un ardent désir d'être utile à ses semblables. Mais souvent aussi elle résulte de l'action du monde invisible agissant sur certaines personnes particulièrement douées pour les transformer en médiums guérisseurs. Il en fut ainsi pour Antoine, le guérisseur de Jemmeppes-sur-Meuse, pour Paul Pilhault, de Douai, et pour Mme Agullana, de Bordeaux qui nous raconte avec une naïve franchise dans son livre : *La vie vécue d'un médium spirite*, comment elle fut amenée à entreprendre son apostolat désintéressé qui date maintenant de près d'un demi-siècle. Voici un passage où elle expose ses débuts médiumniques :

Comment je devins médium guérisseur ; mes cures (1)

A une séance, un esprit se communiqua par l'écriture, et recommanda d'avoir bien soin de Mme Agullana, cette chère sœur, car par elle il voulait guérir les malades. Il disait avoir été médecin et être mort jeune à cause de chagrins intimes. On lui demanda son nom et son pays ; comme nom, il donna « Hippolyte », et dit être originaire du Midi, mais il ne voulut pas préciser davantage, car il avait encore des parents en vie.

Cher Esprit Docteur, combien de malheureux malades abandonnés des médecins et désespérés avez-vous soulagés et guéris par mon intermé-

(1) Voir *La vie vécue d'un médium spirite*, page 32.

diaire ? Je vous suis redevable de joies bien douces, et vous garderai toujours dans ma mémoire une des meilleures places. A partir de ce jour ; ne craignant plus d'être ensorcelée, je me laissai endormir, ce qui fut très facile. Dans cet état, je voyais très facilement les maladies et je faisais des cures bien extraordinaires par l'intermédiaire de ce bon Esprit : j'ai réussi des cures chez des malades abandonnés par des grands médecins, voire même des professeurs de Faculté, et les malheureux, voués à la mort, se voyaient guéris, soit en un jour, soit parfois en quelques heures.

Tous les jours, le Docteur Esprit me faisait fermer les croisées et les contrevents de ma chambre, et là il me faisait voir toutes sortes de maladies, il me les nommait me présentant chaque malade sur la table. Quelquefois, lorsqu'on venait me voir pour un malade, le docteur Hippolyte me disait : « N'y allez pas, car dans deux ou trois jours ce malade doit mourir ».

Le lecteur trouvera dans la suite le récit de plusieurs cures dont j'ai gardé les procès-verbaux signés par les malades eux mêmes. J'y attache une grande importance, car c'est la preuve indéniable de l'intervention des Esprits.

L'Esprit du docteur m'était très sympathique, aussi lui confiais-je toutes mes peines, les fausses insinuations injustifiées me faisant beaucoup souffrir. Je le lui avouais un jour en lui nommant les personnes. Mais au lieu de me consoler, il me répondit : « Le monde est méchant en rapport de sa petitesse d'esprit, il n'a pas assez vécu et ne sait pas ce qu'il fait ». Plus tard, vous comprendrez que les souffrances morales sont la conséquence des vies passées ; elles vous semblent injustes, mais ne le sont aucunement. Ne pas se soumettre à ces épreuves méritées, c'est refuser de payer les dettes que vous avez contractées dans vos différentes réincarnations. Faites le bien, toujours et quand même ; nous vous seconderons pour ceux qui souffrent,à condition que vous soyez toujours désintéressée. Votre fille et moi vous instruirons plus tard en vous disant vos vies antérieures.

Le docteur me parla d'abord des fluides et du bien qu'il faisait aux malades, puis il me conseilla de soigner ceux qui étaient abandonnés des médecins, lorsque j'avais chance de les guérir. Un magnétiseur m'endormait, l'esprit docteur prenait mon corps et parlait au malade, lui disant ce qu'il devait faire. Des malades affluant chez moi, lasse d'avoir recours à des magnétiseurs plus ou moins libres, je résolus de prier Dieu, ce Dieu de mon jeune âge, dont je n'entendais plus la voix depuis bien longtemps.A sa place, le docteur Hippolyte me dit : « Recueillez-vous un instant et je vous ferai voir les maladies sans le secours du sommeil ; mais dites aux malades de ne pas dire un mot de leur maladie, car il faut que vous les voyiez par vous-même. En effet,nous trouvant devant un malade,

je sentais, me pénétrant, une petite pluie douce et tiède qui me liait à lui. Nous nous approchions, l'esprit d'Hippolyte et moi ; il se mettait en face du malade et, me faisant placer à sa droite, me regardait ; je me sentais pénétrer dans le corps du patient et, contrainte par une force bien douce, je disais d'où venait le mal, les premières impressions ressenties, l'ordonnance qui m'était dictée par l'Esprit d'Hippolyte, et s'il y avait espoir de guérison. Je ne me sentais plus respirer, tant était bizarre cette extériorisation, cette association de trois vies en une seule, celles d'Hippolyte, du malade et la mienne.

L'esprit docteur me dit un jour que lui aussi avait beaucoup souffert et, tout en pleurs, il me dicta une belle prière à Dieu. Il ajouta en finissant : « Les semblables s'attirent ; je resterai toujours avec vous pour faire le bien : c'est ma mission ; puis je descendrai sur la Terre pour y terminer le sillon par moi tracé ».

Depuis ce moment, ma double vue se développa de plus en plus. J'eus un jour la visite d'un docteur de Bordeaux qui me questionna longuement sur le spiritisme ; pendant qu'il me parlait, je vis des boutons dans sa gorge ; je le lui dis et ajoutai que, s'il ne se soignait pas, il mourrait dans quinze jours. Il me répondit en souriant qu'il n'avait pas mal à la gorge. « Vous ne voulez pas me croire, insistai-je ; cependant je vois votre cercueil : deux cierges brûlent de chaque côté ; je vous reconnais ». Le médecin continuait à rire d'un air narquois ; il partit et je ne le revis plus.

Deux mois après, une jeune personne à l'accent espagnol très prononcé vint me prier de la laisser assister à quelques séances de spiritisme : elle avait les yeux hagards et était toute tremblante ; je vis qu'elle était obsédée. Quoique ne me souciant pas de la recevoir, je lui dis de revenir le lendemain, jour de séance. Elle vint ; je la questionnai pour savoir qui elle était, mais elle ne voulut rien répondre. Nous nous mîmes au guéridon : un Esprit se communiqua et dit un nom que personne ne connaissait. La jeune fille, prise d'une forte crise de larmes, fut plongée dans un profond sommeil. Après une deuxième crise de catalepsie, elle parla espagnol, et un esprit devait lui répondre, car elle avait l'air en colère.

Pendant ce sommeil, cet esprit voulut nous parler et nous donna un nom d'emprunt, sous lequel la jeune fille le connaissait, puis il nous avoua être le docteur A..., mort quinze jours après sa visite chez moi, ainsi que je le lui avais prédit, d'une maladie dans la gorge. Je ne voulus pas le croire sur le moment, mais les personnes présentes désignèrent un des assistants pour prendre des renseignements. On se rendit donc rue du Palais de Justice où habitait le docteur A... Un vieux monsieur se présenta et, après nous avoir demandé le but de notre visite, il donna tous les renseignements sur la maladie qui avait occasionné la mort du docteur, son fils ; on lui montra la communication et il affirma que c'était l'exacte vérité. On sut de même qui était la jeune fille espagnole, qui, d'ailleurs, ne revint jamais.

Une fois nous nous étions réunis, quelques amis, M. et Mme P. nos voisins, M. B., mon mari et moi, dans mon logement rue Ste Luce.

M. B. m'endormit magnétiquement ; presque aussitôt, je m'adressais à M. P. ; vous êtes malade. « Non, me répondit-il, Dieu merci, je me porte à merveille ». Si, vous ne vous en apercevez pas encore, mais il faut vous soigner : il faut faire ce que je vous ai dit ; sinon, vous serez très incommodé avant un mois par un ver solitaire qui aura huit mètres de long. M. P. en rit beaucoup et ne voulut pas m'écouter.

Quinze jours après, il fut prit d'un malaise subit, et deux fois il eut un dérangement d'entrailles qui l'inquiéta. Il se rappela ce que je lui avais dit, et vint me demander de lui indiquer le remède. N'étant point endormie, je me mis à écrire intuitivement : l'Esprit me dicta le remède en question. Peu de jours après, M. P. rendait le ver, et nous eûmes la preuve de la vérité de ma prédiction, en mesurant ce ver, qui avait exactement 8 mètres de longueur.

Peu de jours après, pendant une autre séance à laquelle assistait mon beau frère Joseph Agullana, je l'avertis que, dans une quinzaine de jours, il serait très malade et perdrait beaucoup de sang : il n'en crut rien et souleva les épaules. Mais, quinze jours plus tard, on nous le porta dans une voiture, épuisé et très pâle. Le cocher nous apprit qu'on l'avait trouvé sur le bord de la route de Pessac ; il était couché dans son sang. Ayant été pris d'une hémorragie abondante et subite, il avait perdu connaissance comme je l'avais annoncé.

Dès ce jour, j'eus le désir de soigner beaucoup plus de malades, et de me dépenser pour eux.

Un autre jour, j'entendis la voix d'Hippolyte qui me dit : « Allez sur le quai, dans la rue qui est en face de l'hôpital des Enfants assistés : il y a là un malade que vous devez guérir ».

Comme je n'étais pas encore bien forte, j'allai prier une voisine, Madame P., de m'accompagner, car je marchais très difficilement. Où voulez-vous aller, me dit elle ? — Je dois aller guérir un malade — Qui vous en a priée ? — Le Docteur Hippolyte.

Nous voilà donc parties sans savoir ni le nom, ni l'adresse. Après avoir demandé dans le quartier à différentes personnes s'il n'y avait pas un malade dans les environs, une dame nous indiqua une maison où il y avait un fou qui, depuis sept mois, criait jour et nuit et gardait le lit. Nous montâmes et l'on nous introduisit dans la chambre du dément. Je vis là un homme aux yeux hagards et méfiants qui me fit peur. Dès qu'il nous aperçut, il s'accrocha à une grosse corde qui pendait du plafond à portée de sa main, il poussa un cri terrible et resta immobile.

Je me recueillis un moment avant de lui parler. La chambre devint bientôt toute sombre pour moi, et je vis entrer une femme vêtue de noir ; j'étais seule à pouvoir la distinguer car, je l'appris plus tard en faisant

mon instruction spirite, c'était le double de cette personne vivante qui se montrait à moi.

Il était alors environ dix heures du matin ; or, chose étrange pour moi à cette époque, je comprenais que le lendemain, à 5 heures de l'après-midi, cette personne que je voyais viendrait visiter le malade et qu'il y aurait entre eux la conversation suivante, que j'entendais très distinctement.

Je m'approchai du malheureux et lui dis : « Demain, vers cinq heures, une dame que vous connaissez viendra vous voir ; elle est grande, brune, cheveux très noirs et vêtue simplement de noir, etc.

« Vous lui direz que je vous ais promis de vous guérir en sept jours ; elle se fâchera, vous dira que c'est impossible, que les meilleurs médecins n'ont rien pu faire, et vous conseillera de ne pas m'écouter. Elle voudra vous faire mettre en colère, mais n'en faites rien, ne vous emportez pas, répondez bien gentiment en plaisantant, car autrement votre guérison serait entravée ».

Le malade me dit qu'en effet, cette personne venait le voir tous les jours, et qu'il la considérait comme une amie.

Eh bien, lui répondis-je, faites comme je vous l'ai conseillé : cette personne ne reviendra plus jamais vous voir, et, je vous le répète, vous serez complètement guéri en sept jours.

Tout se passa comme je l'avais dit et, une dizaine de jours après, cet homme vint me voir pour me remercier, pleurant de joie et ne sachant que faire pour m'être agréable.

Maladie organique. Coup de couteau du petit Bon Dieu

Au début de ma médiumnité guérissante, M. B. voulut m'endormir, pour donner des soins aux malades présents à cette réunion. Je refusai énergiquement, parce que je souffrais d'une douleur à l'épaule : je ne pouvais m'habiller ; mon bras était ankylosé, et ne pouvait supporter le moindre effleurement sans m'arracher des cris de douleur.

M. B, très contrarié à cause d'une trentaine de malades qui attendaient, insista et, devant mon nouveau refus, m'endormit à distance. Aussitôt, je me mis à crier qu'un vieux mendiant me menaçait d'ouvrir mon épaule avec un canif rouillé. Je poussai un cri strident, parce que le vieillard s'était exécuté et m'avait donné sur l'épaule un coup de couteau qui avait fait jaillir du sang.

A la vue du sang qui coulait le long du bras et tachait mes effets, les assistants eurent peur : M. B. me réveilla, et pria les personnes présentes de me déshabiller pour voir si j'avais réellement une coupure à l'épaule.

On s'empressa de me donner des soins et on constata, en effet, une

petite plaie dont je porte encore la cicatrice, malgré les quarante années qui se sont écoulées (1).

A l'aspect de cet Esprit qui se montrait en haillons comme les mendiants, le docteur Esprit Hippolyte nous dit que ce mendiant avait été nommé le Petit Bon Dieu, à cause de son pouvoir surhumain dans un temps quelconque très éloigné.

En effet, quand j'avais des maladies organiques très graves, Hippolyte l'appelait, le trouvant de beaucoup plus fort que lui, mais un jour le Petit Bon Dieu nous dit ne pouvoir venir que très rarement, car il souffrait beaucoup lorsqu'il s'approchait de nous. ROSA AGULLANA.

A travers l'histoire

GRANDES OMBRES

Les calvinistes, maîtres du Vivarais, avaient placé une forte garnison dans Privas, sous le commandement du cadet de Montbrun. Louis XIII voulut marcher lui-même contre cette ville révoltée, que le duc de Montmorency et le marquis de Portes, son oncle, canonnaient déjà à son arrivée.

Montmorency avait fait à Anne d'Autriche une cour assidue, et, paraît-il, couronnée d'un brillant succès ; Louis XIII, excité par Richelieu, avait soupçonné cette intrigue. A la vue d'un homme dont il avait lieu d'être jaloux, l'époux d'Anne d'Autriche pâlit : il parvint néanmoins à se dominer et même à sourire ; mais son amabilité s'adressa exclusivement au marquis de Portes, auquel il annonça sa nomination de maréchal. Dans l'esprit du roi, cette récompense accordée à l'oncle était une punition infligée au neveu, dont les mérites et la valeur militaire étaient infiniment supérieurs. Celui-ci montra sa belle âme en manifestant une grande joie à l'honneur fait au marquis, et il fut le premier à en remercier Sa Majesté.

Le soir de ce même jour, (4 mai 1629) vers minuit, Montmorency dormant dans sa tente, fut éveillé par la voix du marquis de Portes qui murmurait un triste adieu. Le duc ouvrit les yeux ; la lune éclairait l'intérieur de la tente : il ne vit rien et essaya de se rendormir, persuadé qu'il avait rêvé. Il recommençait à sommeiller, lorsque les mêmes accents résonnèrent à son oreille et l'éveillèrent à nouveau.

(1) La douleur à l'épaule de Mme Agullana disparut aussitôt.

Henri aperçut alors très directement le marquis debout à son chevet ; sa tête était enveloppée d'un bandeau sanglant ; il regardait son neveu d'un œil attendri ; quelques larmes coulaient de ses yeux. Le duc s'était mis sur son séant, étendit les mains vers le fantôme, mais celui-ci était impalpable.

Surpris, mais non pas effrayé, le brave guerrier fixa ses yeux sur l'apparition :

« Que Dieu vous prenne en sa sainte garde, lui dit-il.

— Je suis en attente de sa miséricorde, répondit le fantôme d'une voix lente et douce. Mais toi, mon ami, toi .. Et l'ombre parut trembler en poussant un soupir.

— Au nom du seigneur, pourquoi vois-je votre image à cette heure ? demanda Henri.

— Rappelle à ta souvenance qu'un jour, touchés par un discours du philosophe Pitart sur la séparation de l'âme d'avec le corps, nous jurâmes que le premier de nous qui mourrait viendrait dire adieu à l'autre, si cette action lui était permise. J'accomplis ma promesse, étant vrai que je possède le *moi* et la pensée, encore qu'il n'y ait plus rien de palpable en mon être. Adieu, cher Henri, non pour toujours.... ».

Et il ajouta ces paroles énigmatiques « douze cent soixante douze jours s'écouleront, et l'éternité .. ».

Ici la voix se tut et le fantôme s'évapora. Montmorency, fort ému, sauta de son lit, éveilla un domestique couché auprès de lui et l'envoya, malgré l'heure avancée, demander des nouvelles du marquis de Portes, dont le quartier se trouvait dans une autre partie du camp. L'envoyé revint au bout d'une demi-heure, annonçant que le marquis, vers huit heures du soir, avait été atteint d'une mousquetade ; il était mort, sans avoir repris connaissance, à minuit moins un quart.

Trois ans plus tard, nous retrouvons Montmorency gouverneur du Languedoc. Il entre dans une conjuration ourdie par Gaston d'Orléans, frère du roi ; il y est poussé par le despotisme du Cardinal, et aussi, dit-on, par sa propre femme : « Vous le voulez, lui aurait il dit, je le ferai pour vous contenter ; mais souvenez vous qu'il m'en coûtera la vie ». Et comme la duchesse voulait essayer de dissiper ce sombre pressentiment : « N'en parlons plus, ajouta-t-il, la chose est résolue, et je ne serai pas le dernier qui s'en repentira. Douze cent soixante douze jours ! murmura-t-il encore à demi voix ; le terme n'en est pas éloigné. Je commence à comprendre ton avertissement, fantôme du marquis de Portes .. Oui, l'éternité .. ».

La partie dans laquelle il s'engageait était suffisament dangereuse pour lui rappeler sa vision.

Le 7 septembre 1632, les forces qu'il avait réunies, jointes à celles de Monsieur, se trouvèrent au contact de l'armée royale à une petite dis-

tance de Castelnaudary ; elles furent mises en déroute et Montmorency, couvert de dix-sept blessures, fait prisonnier. Transporté à Toulouse et jugé, il fut condamné à avoir la tête tranchée ; l'exécution eut lieu le 30 octobre, dans la cour de l'hôtel de ville aujourd'hui Capitole, qui porte son nom.

Le comte y était : douze cent soixante douze jours s'étaient écoulés depuis la fatale apparition.

A deux années de là, Louis XIII se trouvant à la chasse, fut surpris par la nuit non loin du château d'Ecouen ; il annonça l'intention d'y coucher. Quand il apparut dans ces murs, un silence lugubre y régnait ; les meubles fastueux, mais vermoulus, les tapisseries de haute lisse, attestaient la splendeur passée d'Ecouen, tandis que l'orfraie, avec son cri sinistre, semblait avertir les vivants que cette grande solitude ne leur appartenait plus.

Le roi, suivi de quelques gentilshommes, traversait une grande salle de l'édifice gothique ; les flambeaux, portés par les valets, ne l'éclairaient que faiblement, donnant aux objets un aspect fantastique. Tout à coup, le monarque s'arrête et porte ses mains devant lui comme pour repousser un objet horrible.

« Ah ! s'écria-t-il d'un accent angoissé, M. de Montmorency !

— Ce n'est rien, sire, dit M. de Brizé en s'approchant vivement de Sa Majesté ; votre souvenance, occupée en ce moment de ce grand coupable, vous le fait voir dans ce vieux château.

— Là, là ! reprit Louis XIII d'une voix étouffée, en désignant un objet que seul, son regard fixe apercevait. Ne le voyez-vous pas, tout sanglant ?

— Que Votre Majesté se remette ; ces visions ne sont qu'un effet d'imagination.

— Ecoutez... il me reproche sa mort... Il a raison ; je fus cruel, barbare...

— Venez, sire, venez, dit M. de Brézé en s'efforçant de l'entraîner vers la chambre qu'on avait préparée pour lui.

— Non, monsieur, pas là ; emmenez-moi loin de ce funeste manoir.

— Mais, sire, où Votre Majesté passera-t-elle la nuit ?

— Peu importe... je coucherai sur la terre, s'il le faut... mais loin, bien, loin d'ici... Tenez, le voilà qui me poursuit... Montmorency, pardonnez-moi, j'étais... j'étais jaloux... ».

On finit par l'entraîner. Inutile de dire qu'il ne remit jamais les pieds à Ecouen.

Quelques semaines après, un seigneur lui dit étourdiment qu'on avait vu le comte de Moret dansant dans une fête à Venise, avec la fille du doge.

« Le comte de Moret, répéta le monarque ; mon frère, qui fut tué dans les rangs de rebelles, à Castelnaudary ?

— Plusieurs lettres d'Italie rapportent ce fait étrange.

— Les morts sortent-ils des tombeaux pour m'accuser ? s'écria le roi, dont les membres tremblaient.

— Votre Majesté paraît indisposée, dit le Cardinal qui entrait à ce moment.

— Que signifie ceci, monsieur ? demanda Louis XIII ; on m'assure que le comte de Moret est en vie, qu'on l'a vu à Venise.

— Sire, le même dire me parvint il y a tantôt un mois ; j'écrivis alors touchant ce propos à notre ambassadeur près la République, mais il me fit savoir que tout ce bruit n'était que mensonge ; étant vrai qu'après bonnes et assidues informations, personne n'avait souvenance d'avoir vu le comte de Moret.

— Mais, mon cousin, il m'est avis que vous devez avoir reçu, en Languedoc, nouvelles certaines de la mort du comte.

— Autant certaines, sire, qu'elles peuvent l'être en telle occurence. Il demeure d'abord assuré que le prince, frappé au ventre d'un coup de pistolet tiré par le capitaine Bideron, fut transporté dans un carosse de Monsieur au couvent de Prouille. Y arriva-t-il ou mourut-il en route ? Les religieuses affirment qu'elles n'avaient point reçu le moribond, et pourtant on ne trouve sa trace nulle part. J'en ai déduit, sire, que l'abbesse de Prouille mentait ; elle a été envoyée en pénitence dans un autre monastère et a perdu sa dignité de supérieure.

— Quoi, mon cousin, sur un soupçon ?

— Les monarchies périraient toutes les unes après les autres, si les souverains attendaient des preuves irréfragables pour sévir contre leurs ennemis.

— Monsieur, dit Louis sur un ton sombre, j'en suis maintenant trop expérimenté ; c'est en se hâtant de punir qu'on fait des victimes innocentes ; lors, la nuit n'offre plus que des fantômes, des remords et des songes affreux.

— Le comte de Moret est bien mort, reprit Richelieu sans répondre à la lugubre observation du roi.

— Qu'il repose donc en paix... Celui-là, du moins, je ne l'ai pas livré à un supplice infâme ».

Quinze jours après cet entretien, Richelieu annonçait qu'on venait de retrouver les restes du comte de Moret, enterré sous un bosquet d'oliviers.

Il faut croire que cette nouvelle avait simplement pour but de calmer les alarmes du roi, car si l'on s'en rapporte à certaine chronique du temps, Moret, soigné par les religieuses de Pouille, guérit parfaitement de sa blessure ; il voyagea cinq ans en Europe, et ce n'est pas à tort qu'on disait l'avoir vu au bal à Venise. On a même laissé entendre que, mis plus tard en tendre rapport avec Anne d'Autriche, il n'aurait pas été étranger à la naissance de Louis XIV.

G. Bourniquel.

NOS ENQUÊTES

Un cas de Réincarnation

Nous extrayons du journal *Le Psychisme* de février 1924 l'intéressant article suivant :

Les cas de réincarnations, bien vérifiés — et bien vérifiables — sont peu nombreux. L' « oubli » des événements d'une vie antérieure, aussi bien que celui de la plupart de nos expériences futiles de cette vie-ci, est un phénomène de la plus haute utilité biologique. Ce phénomène est favorable à la concentration de l'attention de l'individu sur les nécessités de son existence actuelle. Il permet ainsi une adaptation plus complète aux conditions de la vie courante. La nature a donc voulu cet oubli et, en conséquence, elle a créé les mécanismes psychologiques nécessaires pour empêcher les souvenirs de vies antérieures de surgir dans le champ de conscience de l'individu, sauf à de rares exceptions. Lorsqu'un souvenir de vie antérieure se produit, il se présente généralement de façon si incohérente, il semble tellement insignifiant ou ne donne aucun point de repérage possible à la vérification, de sorte qu'il est faussement interprété et que l'on n'y prête pas attention.

La plupart des cas que l'on nous présente peuvent être facilement reconnus, grâce à la psychanalyse de Freud, comme des romans subconscients, appartenant à un tout autre domaine de productions psychologiques.

Si, par contre, ces souvenirs se rapportent à des époques, à des lieux et à des faits dûment déterminés et qu'un hasard heureux permette de retrouver, dans des documents, confirmation des faits évoqués, il est alors loisible au chercheur de travailler utilement à éclaircir ce problème passionnant de la survie et de la réincarnation qui, à notre avis, ressort du domaine scientifique et non du domaine religieux.

Ayant entrepris, depuis des années, une étude approfondie des cas de mémoire de vie antérieure, nous avons constaté que la description des cas vérifiables, dans la littérature, est extrêmement rare. Les observations classiques du colonel de Rochas, quoique très instructives à d'autres points de vue, manquent — complètement — de vérification documentaire. Elles ne s'y prêtent, d'ailleurs, d'aucune façon. Le seul cas vérifiable et vérifié dont nous ayons eu connaissance, jusqu'à ce jour, est celui d'un sujet du docteur Gaston Durville, qui eut la bonne fortune de retrouver, à la suite de circonstances diverses, en Italie, la mai-

son où elle avait habité et était morte cent ans auparavant. Les registres communaux et des documents de famille fournirent la preuve des allégations de la « réincarnée (1) ».

Voici un autre cas que nous croyons devoir livrer aujourd'hui à la publicité, malgré la répugnance de l'intéressé, car il apporte un document nouveau et incontestable à l'étude de cet angoissant problème :

Le docteur B... domicilié en Suisse, spécialiste des maladies nerveuses et mentales, se trouvait de passage à Poltava (Russie) en 1908, lorsque la curiosité le conduisit à visiter une petite église bâtie sous Pierre-le-Grand, en commémoration de la victoire remportée par cet empereur, en 1709, sur Charles XII, roi de Suède.

Devant un tableau conservé dans cette église, et considéré à cette époque comme absolument documentaire, une sensation étrange envahit le médecin, qui fut bien loin d'ajouter la moindre foi à la théorie de réincarnation, qu'il ne connaissait que par les enseignements donnés par les publications de la Société Théosophique, enseignements qu'il taxait de « fantaisies pseudo-scientifiques assez suggestives pour séduire les naïfs ».

Mais laissons la parole au docteur B .. :

— J'eus la sensation très nette d'avoir vécu cette scène et d'avoir été l'un de ces prisonniers, mais à l'encontre de l'affirmation de notre guide bénévole qui déclara que ce tableau avait été peint, sur les ordres de Pierre-le-Grand, par un artiste qui fut témoin oculaire de la scène, j'eus comme un *souvenir précis* qu'elle s'était déroulée dans un cadre tout autre. Je décrivis minutieusement l'endroit où elle avait eu lieu à mon beau-frère, au colonel K.. et à d'autres amis qui m'accompagnaient. Inutile de dire que chacun se gaussa de mon accès imprévu de « clairvoyance » et que, moi-même je fus assez enclin de prendre le tout pour une forme bizarre de ce sentiment du « déjà-vu », bien familier à tous ceux qui se sont occupés de psychologie pathologique, sans toutefois pouvoir me défaire de cette obsession que je cherchais en vain à combattre en l'analysant ».

Un an plus tard, se retrouvant de nouveau à Poltava à l'occasion du bicentenaire de la bataille, et suivant avec son beau-frère et plusieurs autres personnes de la suite de l'empereur Nicolas II, les péripéties des manœuvres reproduisant la bataille, le Docteur B. crut soudainement reconnaître dans un endroit, où la petite compagnie d'amis passait, l'endroit où la scène dépeinte par le tableau se serait réellement passée, et en fit part à son beau frère sur place, lui rappelant l'incident de l'année précédente. On apprit alors, par l'une des personnes présentes, le professeur V. de Kieff, qu'en effet, la peinture n'était pas un document exact, tel qu'on l'avait supposé avant, et qu'en fouillant les archives de

(1) C'est le cas de lord Reygnaud ; voir le livre *La Réincarnation* de G. Delanne.

la Lawra de Kieff, pour rechercher des documents sur la bataille de Poltava, on avait trouvé quelques semaines plus tôt une série de notes concernant ledit tableau, écrites par un chroniqueur de l'époque, et *confirmant dans tous les points les « souvenirs »* du Dr B.

En 1911, le Dr B. fut vivement impressionné par une expérience du colonel de Rochas, à laquelle il assista à Paris, et, ayant eu, l'année suivante, connaissance d'une méthode de « rappel des souvenirs de vies précédentes » pratiquée par certains Hindous, et rappelant fortement les observations faites par Brener et Freud pour rappeler la mémoire « subconsciente », il combina une méthode de recherches par associations analysées, que nous appliquâmes en premier lieu sur l'incident que je viens de relater. Il réussit ainsi à reconstruire avec assez de peine tout un ensemble de « souvenirs », constituant un roman sentimental assez mouvementé, mais bien localisé quant au temps et au théâtre, où les faits se seraient déroulés et aux détails des incidents. Selon ces souvenirs, le Dr B. aurait été, vers 1706-08, étudiant en théologie à l'Université d'Upsal, et aurait pris service à l'armée de Charles XII vers cette époque, à la suite d'incidents fâcheux dans sa vie ; il aurait fait la campagne de Russie avec le roi en 1708-09, et aurait été fait prisonnier à la bataille de Poltava, déporté dans les mines de l'Oural, où il serait mort quelques années plus tard. Détail curieux : il prétendait même se souvenir de son nom d'alors Mais une tentative de retrouver des traces confirmant ce récit, assez circonstancié, parmi les documents concernant l'armée de Charles XII en 1709 n'eut aucun résultat. Et ce n'est qu'à la fin de l'année 1912, qu'il réussit enfin, dans de vieux registres d'étudiants à Upsal, de 1706, oubliés et relégués aux combles de la bibliothèque Universitaire de cette ville, *à retrouver l'immatriculation de l'étudiant* qu'il se souvenait avoir été à cette époque.

La confirmation fut si complète, que le Dr B., malgré tous les sarcasmes et critiques de son entourage et de ses collègues, est devenu aujourd'hui un convaincu absolu de la réalité du fait de la réincarnation, dont il cherche à établir par des méthodes strictement critiques et expérimentales toutes les circonstances, afin de pouvoir le faire reconnaître un jour, même par la science officielle.

Comme nous travaillons à ce même but, nous invitons tous les lecteurs de bien vouloir, par l'intermédiaire de la rédaction de *Psychisme* (1), nous faire parvenir, avec tous les détails nécessaires, et si possible avec documentation exacte, tous les cas bien contrôlés qui pourraient être venus à leur connaissance, afin que, par cette collaboration, nous soyons en mesure d'établir petit à petit un dossier d'observations permettant de démontrer les faits de la réalité desquels nous sommes parfaitement convaincus.

KHARIS.

de l'Alliance Spiritualiste Universelle Bibliothécaire.

(1) Psychisme, 7, Faubourg Montmartre, Paris, Mme Oudot, Directrice.

Conférences de l'Union Spirite en province

Lyon, le 23 novembre 1924.

M. Pascal Forthuny, secrétaire général de l'U. S. F., donnait aux spirites lyonnais, groupés au nombre de plus de 600, une conférence sur les *Relations de la musique et du spiritisme.* L'orateur développait parallèlement la thèse de la formation de la gamme musicale, du sein d'elle-même, et la thèse de la réincarnation. Par des explications fournies sur le clavier même et accompagnées de commentaires probants, il établissait que dans la série de ses renaissances, après être sorties du ton simple (*ut*), LA GAMME s'élève, s'ennoblit, se fait expressive d'une constante acquisition de beauté, d'élévation, par l'apport d'éléments qui, DANS LA CRÉATURE et en ses vies successives, marquant de même, l'ascension vers la perfection, par la lutte, la douleur et l'abnégation. Il est difficile de montrer, en peu de mots, toute la valeur enseignante d'une telle et si neuve comparaison, tant au point de vue musical pur qu'au point de vue spirite. Le tout est de dire que M. Pascal Forthuny a vaincu la difficulté qui n'était pas sans péril, d'exposer à un public où beaucoup d'auditeurs étaient des profanes de la musique, une thèse où chacun a retrouvé, dans le monde des sons, l'écho de ses convictions spirites. La séance a été suivie par une suite de démonstrations psychométriques et nos amis Lyonnais, par la chaleureuse açon qu'ils eurent de remercier le conférencier, ont prouvé qu'ils étaient heureux d'avoir entendu, une fois de plus, et en des termes excellents, la bonne parole.

Conférence au Havre sur la photographie supra-normale

Le mardi 2 décembre dernier, à 8 heures 30 du soir, la Société d'Etudes Psychiques du Havre donnait sa deuxième conférence de la saison d'hiver dans les trois salles obligeamment mises par la ville à sa disposition.

Les trois salles réunies en une seule pour la circonstance, furent bientôt trop petites pour contenir la nombreuse assistance, qui marqua chaleureusement sa sympathie à Madame Gasselin, déléguée de l'Union Spirite Française, lorsque celle-ci fit son entrée dans la salle. Le sujet choisi: *La photographie supranormale et l'apparition du Dr Geley dans un groupe psychique de Londres,* fut développé d'une façon magistrale par la conférencière, dont l'exposé clair et précis fut écouté dans un silence religieux.

Très habilement, la conférencière montra que la photographie, même dans le monde matériel peut objectiver des choses invisibles, photogra-

phies microscopiques et télescopiques, grâce à l'action de radiations invisibles pour l'œil. Les différentes expériences de photographie transcendantale furent ensuite examinées et ce fut l'occasion de rappeler celles du Commandant Darget, qui, le premier, réussit à photographier la pensée.

Appliquant ces données à la photographie dite spirite, Madame Gasselin expliqua que le périsprit peut s'objectiver suffisamment pour agir sur la plaque sensible au moyen des radiations de la force psychique émanée du médium.

La conférencière expliqua comment M. Stanley de Brath avait obtenu à Londres, une photographie supranormale du Dr Geley, dans des conditions qui en assurent l'authenticité.

De nombreux applaudissements montrèrent combien la conférencière était goûtée du public et combien surtout avait été intéressant son exposé d'un sujet qui est la base de nos études et dont la vulgarisation nous tient tant à cœur.

A Reims

Poursuivant sa mission de propagandiste, Mme Gasselin fit, le 21 décembre dernier, à Reims, une conférence ayant pour titre : *Qu'est-ce que le Spiritisme ? Ses preuves scientifiques et sa portée sociale.*

Par sa parole chaude et prenante, Madame Gasselin sut intéresser immédiatement les 250 auditeurs qui remplissaient le baraquement mis à la disposition de l'*Union Spirite de Reims*. Son premier soin fut de montrer que le spiritisme possède des preuves réellement scientifiques de la survie, preuves qui furent fournies par Williams Crookes, Alfred-Russell-Wallace, Lombroso, Meyers, etc. A côté de ces faits certains, indiscutables, d'autres phénomènes sont dus à l'animisme et une étude attentive est nécessaire pour distinguer les uns des autres. De plus, il faut se tenir soigneusement en garde contre des fraudes toujours possibles, produites même inconsciemment.

Une preuve personnelle, racontée par Madame Gasselin, avec un luxe de détails tels que l'on a peu coutume d'entourer les faits, démontra à tous qu'un fait spirite passé ainsi au crible de la raison est indiscutable. Les applaudissements soulignèrent que cette démonstration avait plu énormément au public.

Abordant la théorie de la réincarnation, Madame Gasselin fit diverses citations intéressantes, entre autres le cas rapporté en son temps par Me Jaffeux avocat et relatif à une réincarnation qui lui fut annoncée à l'avance et qui se réalisa en tous points. De même, pour la fille du capitaine Baptista, qui, revenue sur la terre, se souvint d'une chanson qu'elle avait apprise dans sa vie précédente.

Madame Gasselin aborda ensuite le sujet délicat d'ailleurs de la *portée sociale* du spiritisme avec un tact parfait et une compréhension très nette des choses sociales.

Cette partie de la conférence fut très goûtée du public qui manifesta son approbation par des applaudissements chaleureux.

La fin de la matinée fut réservée à la contradiction où Madame Gasselin fit preuve d'une argumentation technique jamais prise en défaut.

En résumé, ce fut un succès pour l'Union spirite de Reims, qui s'affirma encore le lendemain par le nombre des personnes qui vinrent demander à Madame Gasselin des éclaircissements sur les différents sujets qu'ils lui avaient entendus développer la veille.

Nous donnerons le mois prochain le compte-rendu de la conférence de M. Ripert, faite à Douai.

M. Sudre et la Réincarnation

Nos lecteurs savent que M. Sudre, dans une étude publiée par la *Revue Métapsychique*, prit violemment à partie M. Delanne non seulement au point de vue purement scientifique mais aussi au sujet des conséquences morales qui résulteraient, d'après lui, des vies successives.

Or, voici que dans le dernier numéro de *Psychica* M. Chevreuil a signalé les contradictions de ce critique en citant un passage d'un article antérieur de M. Sudre relatif à la réincarnation. Voici le petit filet de notre collaborateur :

Quand la critique s'adresse à M. Delanne, la réincarnation devient une croyance extravagante, contradictoire en soi et incompréhensible (*Revue Métapsychique*, mai-juin, p. 238). Et même, elle aurait, au dire de M. René Sudre, les conséquences honteuses discutées par M. Duchatel.

Et cependant on peut lire antérieurement : « La doctrine théosophique s'accorde autant que possible avec la science positive. Elle enseigne une morale admirablement élevée ; la réincarnation, le *Karma* sont ce qu'on a trouvé de mieux pour résoudre le problème du bien et du mal et de la justice. En vérité, les esprits qui ne sont pas poussés par le seul amour de la connaissance et qui ont des besoins religieux trouveront dans la théosophie toutes les satisfactions désirables. On ne saurait recommander de meilleur idéal de sagesse contemplative et aussi d'action morale (René Sudre, *Revue Métapsychique*, mars-avril 1921, p. 212) !!!

Nous sommes donc en droit de nous demander quelle est la véritable opinion de M. Sudre, quand la réincarnation est prêchée par les théosophes c'est une morale admirablement élevée, quand ce sont des spirites qui l'enseignent elle devient immédiatement extravagante, contradictoire et incompréhensible. Rien ne montre mieux que cette simple constatation le parti-pris de nos critiques.

QUERENS.

OUVRAGES NOUVEAUX

Imitation de Jésus-Christ
devant le spiritisme moderne

par Madame Claire GALICHON. Edition B P S: 8, rue Copernic, prix : 8 fr.

Cet ouvrage de 434 pages petit format est accompagné d'une gravure représentant une belle tête de Jésus d'après une vision.

Au premier abord il semble étrange que l'on réédite au XX^e^ siècle une œuvre qui charma les mystiques du moyen âge.

C'est qu'en effet il contient d'excellentes maximes morales mais d'autre part il a besoin d'être expurgé ou, tout au moins, modifié dans un sens plus conforme à nos idées modernes. Ce n'est plus la vie monastique qui est notre idéal, la recherche du salut personnel est un acte égoïste et pour bien accomplir sa mission ici-bas notre devoir est de prendre part à toutes les luttes de la vie familiale et sociale.

Pour faire une sélection dans les enseignements de l'*Imitation* l'auteur s'est inspiré des révélations d'Esprits supérieurs et s'est appuyé sur des textes de la Bible aussi bien que sur les maximes morales empruntées aux philosophes de tous les temps.

Imiter le Christ, dit Mme Galichon, c'est s'inspirer de ses principes, ce n'est point admettre aveuglément tel ou tel dogme théologique. .

Et plus loin elle ajoute :

« L'imitation de Jésus-Christ, modifiée selon les lumières de la science transcendentale actuelle et prise, en même temps dans un sens pratique et rationnel, nous exhorte à imiter *un homme* parfait et non un Dieu ; elle nous montre une possibilité, par une réalité atteinte, au lieu de nous dire : « Un tel a fait cela étant Dieu ; faites comme lui, quoique vous ne soyez que des hommes ».

L'imitation nouvelle écarte tout ce qui a rapport aux dogmes, en tant que dogmes ; elle élargit ses cadres de façon à embrasser le genre humain tout entier, au lieu de ne s'adresser qu'au petit nombre de personnes englobées dans un système escatologique particulier. Elle évite également de se servir des termes trop exclusivement employés par certains croyants comme « humilité, grâce » etc... ces vocables pouvant, d'une part, donner l'idée d'un aplatissement moral, contraire à la dignité humaine, d'autre part supposer une prédestination ou un privilège contraire à la conception d'une justice absolue. Ainsi le mot « humilité » est remplacé par « modestie », celui de « grâce » par « force », deux termes non équivoques.

Quant à la personnalité du Christ, elle est représentée comme « Fils

de Dieu et *notre frère aîné* divinisé par la perfection, incarné parmi nous pour nous enseigner la charité, par son exemple, pour nous apprendre, à souffrir par sa souffrance, pour nous spiritualiser et montrer de plus en plus clairement la voie de la perfection qui mène vers Dieu.

Bien entendu, cette manière d'interpréter la personnalité du Christ n'est pas du goût des catholiques et, chose plus inattendue, elle froisse aussi les théosophes.

Malgré toutes ces oppositions le livre est digne d'être lu et celui qui y conformera sa conduite aux enseignements qui y sont contenus, est certain de s'améliorer moralement ce qui est la chose la plus essentielle pour nous ici-bas.

Les Vies successives

par M. de Rochas. Chacornac, éditeur, prix : 15 francs

Voici la deuxième édition du célèbre ouvrage du regretté colonel de Rochas. Elle vient à son heure, car ce livre était devenu presque introuvable.

Les sujets qui y sont traités sont des plus intéressants : L'auteur montre que la croyance aux vies successives est aussi vieille que le monde. Il a compris qu'à notre époque les théories philosophiques ne nous suffisent plus, des démonstrations scientifiques nous sont nécessaires.

Il a essayé de nous les fournir en poussant l'étude de la régression de la mémoire jusqu'avant la naissance.

Il relate vingt cas différents mais qui, sauf un seul, ne sont malheureusement pas probants. Cependant en améliorant cette méthode il est très probable qu'on arrivera à de bons résultats.

L'auteur cite à l'appui de sa thèse un certain nombre de cas de réincarnations annoncées à l'avance et qui se sont réalisées. Ceci l'amène à traiter de la fatalité et du libre arbitre.

Ensuite il examine plusieurs sujets qui semblent présenter des phénomènes de double personnalité. Dans cette catégorie le cas de Mireille est des plus intéressants. En somme cet ouvrage est encore d'actualité et digne de prendre place dans la bibliothèque de tout chercheur impartial.

L'Humanité Posthume et le Monde Angélique (1)

Sous ce titre M. Ch. Lancelin publie une nouvelle étude qui complète sa dernière œuvre, *La Vie Posthume*. L'intention est de démontrer qu'il n'y a rien d'incompatible entre l'enseignement théologique et nos connaissances occultes. L'auteur y réussit en prenant pour guide un *Diction-*

(1) Henri Durville, éditeur, 23, rue St-Merri, Paris IVe.

naire des droits de la raison dans la foi..., publié par l'abbé Le Noir en 1860.

Reste à savoir si beaucoup de théologiens dogmatiques professeraient la même souplesse et la même largeur de vue que l'abbé Le Noir. Quoi qu'il en soit, la thèse étant admise, toute difficulté disparaîtrait, en effet sur l'antiquité de la création, la légende Adamique et le péché originel. La question plus délicate serait de savoir si on est tenu de croire à une création spéciale pour les anges qui différeraient ainsi de l'humanité. Il paraît que l'abbé Le Noir nous sauverait de l'hérésie, en permettant des interprétations qui n'auraient rien de contraire à la foi ; il n'y a pas de concile œcuménique qui ait fait de la création des anges un article de foi et M. Lancelin pense que le monde angélique, bon ou mauvais, n'est qu'une humanité désincarnée. L'œuvre se termine par un tableau comparatif où sont mis en regard des articles de la foi catholique et la doctrine des occultistes. Les différences qui apparaissent peuvent, grâce à la large interprétation de l'abbé Le Noir, être interprétées comme une simple querelle de mots.

Ce sera une excellente brochure à lire pour ceux que la question intéresse ; souhaitons seulement que tous les théologiens soient aussi conciliants que M. Ch. Lancelin.

L. CHEVREUIL.

ECHOS DE PARTOUT

La Science de l'Ame

Tel est le titre d'un nouveau journal bimensuel publié par M. Gastin. Il est consacré à l'étude de la Science de l'âme et à ses applications pratiques.

Ce nouveau confrère fera connaître une science nouvelle, la psychophysique et en montrera les applications pratiques, pour le mieux être social, individuel et collectif.

La direction se propose d'exposer les principales acquisitions de cette science, acquisitions d'ores et déjà susceptibles de démonstration expérimentale ou d'applications pratiques.

Des conférences seront faites sur demande dans les associations d'enseignement populaire, d'éducation, etc., auprès des groupements scientifiques et même auprès des corps savants.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. Paul Leymarie, éditeur,

42, rue St-Jacques à Paris (5e). Compte de chèques postaux : Paris n° 267-30.

Le prix de l'abonnement est de (10 fr.) par an pour la France et les colonies, 15 fr. par an pour l'étranger (union postale).

Nous souhaitons bonne change et longue vie à ce nouveau confrère, et nous aurons l'occasion de signaler les faits nouveaux qu'il nous fera sans doute connaître. L'érudition de son directeur nous est un sûr garant de l'intérêt que présentera cette nouvelle publication.

L'Institut métapsychique international

Dans sa séance du 15 décembre dernier, le Comité de l'Institut Métapsychique a élu comme directeur M. le docteur Osty, en remplacement du regretté docteur Geley. M. le docteur Osty s'est signalé par de remarquables travaux sur la clairvoyance dans le temps et dans l'espace. Son dernier ouvrage, *La Connaissance Supra-normale* est un véritable monument psychologique qui s'appuie sur des faits expérimentaux parfaitement observés et contrôlés. Ces phénomènes démontrent qu'il existe dans l'être humain une faculté supranormale parce qu'elle s'exerce en dehors des lois de l'espace et du temps qui conditionnent rigoureusement les phénomènes purement biologiques.

M. le docteur Osty est donc parfaitement qualifié pour entreprendre l'étude des phénomènes métapsychiques, et nous avons tout lieu de croire que, lorsqu'il en aura vu un certain nombre, non seulement leur réalité ne fera plus de doute pour lui, mais qu'il sera conduit inévitablement à les expliquer comme nous le faisons nous-mêmes, c'est-à-dire que, dans un certain nombre de cas, l'action du monde spirituel sur le nôtre est la seule théorie qui permette de les comprendre scientifiquement. M. le docteur Osty se propose d'ouvrir une vaste enquête sur les phénomènes de la télépathie qui offrent tant d'intérêt pour tous les psychistes. Souhaitons lui une pleine réussite, que son esprit méthodique et rigoureux nous permet de présager avec certitude.

Nous apprenons également avec plaisir que M. le docteur Maxwell, procureur Général près la Cour d'Appel de Bordeaux, est nommé membre du Comité de l'Institut Métapsychique.

Chez le guérisseur

Dans un article publié par le *Mercure de France* du 15 décembre dernier, M. le docteur Vinchon raconte une visite qu'il fit chez M. Béziat, le guérisseur bien connu.

Tout d'abord, il note l'affluence des malades, et il décrit le mode opératoire du guérisseur, et constate que son verbe éloquent produit la plus vive impression sur tous les malheureux qui viennent chercher auprès de lui un remède à leurs maux. Le docteur Vinchon admet la possibilité de guérir les malades par un phénomène d'auto-suggestion, qui

s'intensifierait lorsque celle-ci se produit dans un milieu surexcité par l'attente du miracle et par le verbe ardent du guérisseur qui les transporte d'enthousiasme. C'est, du moins, ce qui semble résulter du passage suivant, qui termine son étude :

« La visite à Avignonet nous a fait assister à l'élaboration des conditions qui prédisposent au miracle. Elles dépendent de la psychologie des collectivités, de cet ensemble d'actions et de réactions, d'un groupe humain qui poursuit avec ardeur le même but. Elles commencent à l'instant où la famille a décidé le voyage chez le guérisseur, à la suite du récit d'une cure merveilleuse. Le miracle, chez celui qui doit être guéri, existe à l'état latent dès ce moment, celui de l'enthousiasme qui suit la bonne nouvelle de la guérison du voisin.

« Pendant le voyage au lieu des guérisons, les récits de ses compagnons relatent les exemples de cures merveilleuses et étayent la foi du malade. Il lui arrive d'assister lui-même à des cures. Au moment des conférences, le thaumaturge, qui a offert à l'impatience de son client la lecture du journal *La Fraterniste* affiché dans la salle d'attente, donne une forme précise à cet espoir. Il n'enlève rien à la force du sentiment, mais la dirige en le faisant passer par l'imagination et l'intelligence. Les paraboles remplissent admirablement ce but. Plus tard, l'intervention immédiate du guérisseur termine l'œuvre ainsi préparée : elle supprime, au moins pour le moment, ce qui peut rester d'angoisse dans l'espoir du malade. Des larmes, des manifestations émotives accompagnent en effet la guérison, comme la fin des crises d'angoisse ».

Oui, docteur, toutes ces causes sont des facteurs qui concourent à produire la guérison, mais, sans le secours de l'Au-Delà, toutes ces préparations psychologiques seraient inefficaces.

NOTRE PRIME

Nous avons le plaisir d'informer nos abonnés que, grâce à la générosité de Mme de Watteville, nous pouvons leur offrir gracieusement son magnifique volume de 328 pages intitulé : « Ceux qui nous quittent ». Nous le ferons parvenir à toute personne qui nous en fera la demande, accompagnée de la somme de 85 centimes pour le port et la recommandation.

Avis de réception

Les lecteurs sont informés que M. Delanne reçoit le jeudi et le samedi de chaque semaine de 2 à 6 heures, 28, Avenue des Sycomores, Villa Montmorency. Paris (16e).

Le Gérant : DIDELOT

Saint-Amand (Cher). — Imprimerie CLERC-DANIEL.

La Revue laissant à ses collaborateurs la plus entière liberté, chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il soutient.

1er Février 1925.

A propos de la réincarnation

La théorie de la réincarnation est d'une si grande importance philosophique que nous avons le devoir de rechercher avec soin et d'enregistrer, en les discutant, tous les faits qui peuvent venir à notre connaissance. Bien entendu il faut nous tenir soigneusement en garde contre la tentation d'attribuer aux phénomènes de réminiscence une valeur absolue pour démontrer la réalité des vies successives.

Dans l'ouvrage que j'ai consacré à cette question, j'ai eu soin d'indiquer les causes possible d'erreur au sujet de l'interprétation des souvenirs ; j'ai signalé que les psychologues nous ont fait connaître cet état d'âme particulier duquel résulte la sensation du déjà vu.

D'autre part il est certain que la clairvoyance, surtout pendant le sommeil, est une faculté moins rare qu'on est porté à le supposer et qu'il est possible que, parfois, pendant la nuit, nous nous rendions dans certaines localités dont nous avons entendu parler ou qui nous intéressent pour une raison quelconque et qu'ensuite, au réveil, nous ayons perdu complètement le souvenir de cette excursion nocturne. Puis un jour, les hasards de la vie nous amenant dans la localité vue en rêve, nous reconnaissons nettement le paysage avec tous ses détails caractéristiques.

Comment alors distinguer ce réveil de sensations actuelles subconscientes, avec le véritable souvenir d'une vie antérieure ? Il semble, pour trancher la question, que si l'on peut décrire une habitation ou un paysage non pas tels qu'ils sont actuellement mais tels qu'ils étaient à une époque passée il y a lieu d'admettre, dans ce cas, que l'on se trouve en présence d'un cliché visuel emmagasiné et conservé dans le périsprit et qui, par suite de circonstances émo-

tives ou autres, se réveille en donnant au sujet qui l'éprouve la certitude qu'il a connu antérieurement ces lieux.

Pour illustrer les remarques précédentes, je vais rapporter différents cas que j'emprunterai d'abord à un article de Camille Flammarion publié dans *la Revue Spirite* du 1er janvier de cette année et ensuite à la *Revue Métapsychique* de novembre-décembre 1924.

Notre illustre ami raconte comment il fit la connaissance de Jacques Inaudi, ce véritable prodige qui, dès sa plus tendre enfance, exécutait des calculs compliqués sans connaître les chiffres et par conséquent sans jamais avoir étudié l'arithmétique.

Voici textuellement ce qu'écrit l'auteur de l'*Astronomie populaire* :

Je suis en relation avec Jacques Inaudi depuis son enfance. Il m'a été amené par son père en 1880, alors qu'il était âgé de 13 ans, étant né le 15 octobre 1867. Déja stupéfiant par ses calculs fantastiques, on pensait qu'il pourrait entrer à l'Observatoire de Paris. Mais il ne connaissait pas les chiffres (!) *et ne savait ni lire ni écrire* (1). C'était un petit pâtre piémontais, qui comptait comme il respirait, automatiquement, les arbres de la route, les maisons, les objets passant devant ses yeux. Je m'intéressai à cette faculté prodigieuse et m'amusai à lui apprendre les racines carrées, les racines cubiques, dont il se joua comme du plus simple divertissement.

Ce qui m'étonnait le plus, c'est qu'il ne connaissait pas les chiffres n'ayant jamais été à l'école, et faisait instantanément les additions, les soustractions, les multiplications de nombres de trois, quatre, cinq, six chiffres. Je le présentai au public parisien par mes conférences en vogue du boulevard des Capucines. Très vite, il a volé de ses propres ailes. On sait que dans toutes les parties du globe, il a stupéfait des millions d'auditeurs. Il est d'ailleurs unique au monde. Une telle faculté est inexplicable. Elle me paraît être le résultat d'existences antérieures.

Comme il était venu me faire ses adieux le 6 décembre dernier, à la veille d'un départ pour l'Italie et l'Espagne, je lui posai, à brûle-pourpoint, la question que voici :

— As-tu jamais remarqué chez toi une réminiscence quelconque, un souvenir oublié et reparu ?

Il me raconta ceci :

« Un seul fait m'a frappé, mais considérablement, et je m'en souviens comme d'hier.

« En 1883, j'allai à Lons-le-Saulnier, dans le Jura, pour la première fois. J'avais alors une quinzaine d'années. En arrivant sur une place, je me dis

(1) C'est nous qui soulignons.

immédiatement : « Tiens je connais cette place et je l'ai déjà vue ». Je regardais attentivement trois ou quatre maisons qui me parurent presque familières et je me dis : « Il y a par là, plus loin à droite, une maison avec un petit perron de six ou sept marches », je la cherchai et la trouvai.

« Je fus si frappé de ce phénomène, et si troublé, que le soir en donnant ma séance j'avais l'esprit agité, si bien que mon calcul ne marchait pas comme d'habitude ».

Après m'avoir fait ce récit le célèbre calculateur a tenu à y apposer lui-même sa signature : « Jacques Inaudi ».

Il est certain que le jeune observateur n'avait jamais vu cette petite ville. Il est né à Onorato (Piémont) et n'était jamais venu dans le Jura. L'avait-il vue en rêve ? Mais, en général, on rêve pendant la nuit. La réminiscence paraît probable.

En effet, ce n'est pas le sentiment du déjà vu qui est ici en jeu, puisqu'Inaudi connaisait l'aspect d'une maison qu'il ne voyait pas de cette place mais qu'il savait exister plus loin et qu'il retrouva, en effet.

Est-ce un phénomène de lucidité pendant le sommeil ? rien ne nous permet de le supposer puisque le Jura ne devait pas l'intéresser plus qu'une autre partie quelconque de la France.

La réminiscence est donc l'interprétation la plus probable.

Le second cas est un récit dans lequel il s'agit du souvenir d'un paysage non pas tel qu'il est actuellement mais tel qu'il avait été autrefois.

Il est dû à M. Hutt, rédacteur du *New-York Hérald*.

Camille Flammarion écrit à ce sujet :

A l'époque de l'ouverture du canal de Suez, M. Hutt était jeune marin, sur un bateau appartenant à Gordon Bennett. En sortant de Suez il remarqua sur le rivage du Nil, des aspects qui le frappèrent comme s'il les avait déjà vus, à ce point qu'il devinait d'avance, ceux qui allaient s'offrir à lui. La réminiscence était complète dans tous ses détails et il en fut de même le lendemain. Il se souvint même du site de son tombeau et le retrouva. A un certain moment, il chercha un paysage qu'il ne retrouva pas et s'en étant informé il apprit que les arbres d'autrefois n'existaient plus mais avaient bien existé.

M. Hutt est un homme très positif qui n'a mis dans cette appréciation aucun roman imaginaire.

Enfin notre grand ami nous raconte comment lui-même a eu un

rêve singulier qu'il fit plusieurs fois et qu'il n'est pas loin de considérer comme une réminiscence.

Je me vois, dit-il, conduit au supplice, entre des hommes armés du XV^e^ ou XVI^e^ siècle. Je marche assez longtemps dans une vieille rue du moyen âge, sachant que je suis condamné à mort. Mais mon rêve se termine avant le moment fatal.

Un jour, dans une séance de spiritisme, on assura que, dans une existence antérieure, j'avais été don Alonzo de Ercilla, poète espagnol, auteur de l'*Araucana*. J'ai eu la curiosité de lire sa biographie et j'ai vu qu'il avait été condamné à mort à la suite d'une rixe, puis gracié.

Né à Madrid en 1533, il est mort dans la même ville en 1596, après des voyages assez agités. Je ne vois aucune raison sérieuse pour m'identifier avec ce poète guerrier. Quelle est la cause de ce rêve plusieurs fois revenu ? Ce qui me frappe le plus en lui, c'est que j'ai la sensation précise qu'il représente une histoire vécue.

Ici aussi, tout est à étudier, tout est à découvrir.

Vous ne voyez pas, cher ami, dites-vous, le rapport qui existe entre vous et don Alonzo de Ercilla ? mais il suffit de lire vos œuvres pour constater que si vous n'avez plus de sentiments guerriers il vous reste toujours ce magnifique don de poète qui nous enchante en nous décrivant les magnificences de l'univers et en nous faisant pénétrer à votre suite dans les champs de l'infini.

A son tour, le docteur Geley a eu la sensation très nette d'un rêve pré-natal. Voici en quel terme il le conta dans une lettre adressée à M. Santoliquido, directeur de l'Institut Métapsychique ;

Ma première enfance a été obsédée par une vision ayant tous les caractères d'un souvenir. Cette vision, bien qu'atténuée plus tard, ne s'est jamais effacée de mon esprit et, encore maintenant, elle a pour moi *la valeur d'un fait*.

Avant de la décrire, je dois dire qu'elle est liée à un souvenir, celui-là certain, des premières semaines de ma vie.

Pendant ces six semaines, mes parents habitaient la ville de Montceau-les-Mines, tout près du chemin de fer, qui passait devant la maison, et quittèrent cette ville-là pour aller habiter à Genève, alors que je venais d'atteindre un mois et demi.

Or, lorsque quelques années plus tard, je passai devant une voie ferrée, le souvenir du chemin de fer, vu pendant les premiers jours de ma vie, me revenait chaque fois irrésistiblement Très vite, j'avais raconté cette réminiscence à mes parents. Ils en avaient été très surpris et n'avaient pu que confirmer le fait que notre maison, à Montceau, était bien située, comme je le disais, le long de la voie ferrée.

Mais quand je leur fis part de la vision liée à ce souvenir, en leur affirmant que cette vision était antérieure à mon séjour à Montceau, ils me répondirent, avec toute apparence de raison, que c'était absurde.

Pour moi, cependant, la vision était claire et précise. Elle s'imposait à mon esprit comme un souvenir indiscutable, bien que je fusse incapable d'expliquer et de comprendre ce souvenir.

La vision demeura donc une énigme pour moi, énigme à laquelle je songeais bien souvent, jusqu'au jour où je commençai à étudier les phénomènes psychiques.

Alors, j'acquis tout à coup, spontanément, la conviction singulière que la vision était le souvenir de ma naissance, souvenir resté gravé dans mon esprit.

Je sais tout ce qu'on peut objecter à cette idée. Les objections de toutes sortes, je me les fais à moi-même. Le raisonnement logique conduit à déclarer qu'il ne peut s'agir que d'un rêve, peut-être provoqué par je ne sais quel incident oublié. Soit. Mais mon impression intime, irrésistible, est toute autre. Je crois, malgré tout, à la réalité du souvenir.

Cela dit, voici le fait :

1° Je me vois, nettement, comme sur le point de partir pour un long voyage. Je suis entouré d'amis qui me disent adieu. Je n'ai aucun souvenir des traits de ces amis, ni dans leur personnalité, ni des pensées échangées. *Ils sont tous en blanc et moi aussi. Tous nous sommes en pleine lumière.* Mais il faut se quitter, ils s'empressent autour de moi.

2° Brusquement, il me semble tomber dans un précipice tout noir, en pleine obscurité. Je me sens emporté comme par un tourbillon. Toute lumière a disparu. Je tombe et je roule irrésistiblement et douloureusement.

3° Puis, brusquement, lumière, mais lumière vague, indistincte. J'éprouve une impression de déchéance, de peine, de souffrance. Puis oubli complet de ce qui suit.

Cette troisième scène est très courte et moins précise que les deux autres.

3 octobre 1916. (signé) Dr Geley.

On le voit, par les deux exemples précédents, des savants bien qualifiés, tels que Camille Flammarion et le Dr Geley n'hésitent plus à faire connaître des faits qui semblent établir la préexistence du moi pensant.

C'est au labeur persévérant des spirites, à l'inlassable patience avec laquelle ils martèlent l'esprit du public que nous devons cet heureux résultat. Dans quelques années, il n'en faut pas douter, le nombre de ces témoignages sera considérable et alors apparaîtra à tous les yeux la certitude de la grandiose réalité des vies successives.

G. Delanne.

Un vœu à soumettre au Congrès

La note-préface qui accompagne le programme des travaux du prochain Congrès Spirite international fait connaître que « le Con-
» grès aura pour but de mettre en lumière le caractère scientifique
» du Spiritisme expérimental, ainsi que la portée morale et so-
» ciale de la doctrine Spirite dans le développement de la frater-
» nité humaine ». Elle ajoute que « le Congrès rédigera une dé-
» claration spiritualiste et scientifique dont les déductions mo-
» rales, par rapport aux thèses matérialistes, auront, comme le
» veut l'esprit même de la doctrine Spirite, une action considé-
» rable sur la vie spirituelle et matérielle des hommes ».

Noble ambition que celle des organisateurs du Congrès. Tous les Spirites applaudiront à leurs desseins, car tous ont au cœur l'ardent désir que le Congrès donne le relief nécessaire aux enseignements du Spiritisme, concernant les lois de la vie et de l'évolution spirituelle, et fournisse l'occasion de proclamer bien haut, assez haut pour qu'elle s'impose aux méditations du monde entier, la loi d'étroite solidarité entre tous les êtres humains, qui en découle.

Lancés par la main du Tout Puissant sur la route du progrès indéfini, les hommes en parcourent les nombreuses étapes au cours de leurs existences successives, vécues dans les conditions et les milieux les plus divers ; ils ont donc tous un égal intérêt à instaurer sur terre, dans le domaine moral comme dans le domaine matériel, un régime de fraternité agissante, qui favorise leur ascension commune, et adoucisse les tribulations inséparables de la vie corporelle.

Que nous sommes loin, hélas ! de cette conception du devoir social. Au lendemain de catastrophes sans précédent dans les annales de l'Humanité, nous voyons bien quelques hommes d'Etat, quelques philanthropes magnanimes faire effort vers un idéal de progrès, mais les sentiments d'altruisme, le désintéressement, l'esprit de sacrifice sont beaucoup trop rares dans les masses ; l'égoïsme, la cupidité sévissent dans tous les milieux, avec leur cortège de passions et de vices, générateurs de crimes et de suicides.

Et tandis que, çà et là, les plus nobles initiatives se font jour pour favoriser le progrès intellectuel, le progrès scientifique, le progrès social ; que de somptueux instituts, bien dotés par de généreux Mécènes, se partagent le soin de combattre les maladies, de prolonger la vie humaine ; que, dans le domaine politique, il se dépense des trésors d'énergie morale pour la défense de concepts opposés, aucun effort d'ampleur comparable n'est tenté pour améliorer la culture morale de l'humanité, pour faire marcher de pair le progrès spirituel et le progrès matériel dans le monde. Tout porte à croire, au contraire, que celui-ci empêche, ou, rout au moins, retarde celui-là. Et, pourtant, pour qui connaît la destinée humaine, la formation des âmes ne devrait-elle pas figurer au premier rang des préoccupations d'une Société bien organisée ?

C'est aux religions qu'incomberait normalement cette tâche. belle entre toutes ; mais, enlisées dans la lettre-morte d'enseignements incompris, paralysées dans la chape de plomb de dogmes que la raison et la science contredisent, trop préoecupées elles-mêmes d'intérêts matériels, leur action sur les foules se restreint de plus en plus. Elles sont, semble-t-il, impuissantes à revivifier les enseignements des Messies pour la cure morale de l'humanité. Devant la carence des vieilles institutions, c'est au spiritualisme moderne, héritier de la doctrine christique, éclairée, élargie par la Révélation Nouvelle, qu'incombe désormais l'œuvre de régénération. C'est à lui qu'il appartient de remettre en honneur et en pratique la formule : « Aimez-vous les uns les autres. Faites pour autrui ce » que vous voudriez qui fut fait pour vous-même ». Car c'est seulement de l'application généralisée de cette loi qu'on peut attendre « l'action considérable sur la vie spirituelle et matérielle des hom» mes », dont parle la note-programme du Congrès.

Mais il ne suffira pas de la promulguer de nouveau, en lui donnant pour base les enseignements de la science spirite, pour qu'elle s'implante dans les cœurs et s'impose rapidement à l'observation de tous. Une transformation morale comme celle qu'il s'agit d'entreprendre ne peut être que le résultat d'efforts patients et soutenus.

Après avoir montré le but, le Congrès devra donc s'attacher à la recherche des moyens de l'atteindre. La diffusion du spiritisme en est un. Mais combien lente la pénétration des vérités Spirites

dans les foules, si peu préparée à la recevoir, et, dès lors, combien insuffisante pour longtemps encore, l'action rénovatrice, si on ne lui donnait d'autre support que le spiritisme militant !

D'autres moyens doivent être envisagés.

Les spirites sentent plus peut-être que tous autres la nécessité du progrès moral de l'humanité, et à ce titre il leur appartient de prendre toutes initiatives utiles. A notre avis, c'est à galvaniser toutes les volontés d'action pour le bien qu'ils doivent s'appliquer. Or, rien ne se crée, rien ne dure dans les sociétés modernes sans un sérieux effort d'organisation.

C'est donc à l'organisation que les spirites doivent demander ce qu'ils ne pourraient attendre, avant un temps indéfini, des seuls progrès de leur doctrine.

Le congrès examinera, nous en sommes convaincu, toutes les suggestions qui lui seront soumises dans cet ordre d'idées. Souhaitons qu'il s'en produise beaucoup. Voici la nôtre :

Dans la déclaration qui sera rédigée, souligner les funestes conséquence d'une culture morale généralement insuffisante, et l'urgence d'une action concentrée pour y parer. Faire appel à l'élite de tous les pays civilisés, en vue de la Constitution d'une sorte de ligue des bonnes volontés pour aviser aux moyens de travailler efficacement au progrès moral de l'Humanité.

L'un des meilleurs, parce que basé sur le rôle éducateur et l'ubiquité de la presse, consisterait, selon nous, à fonder dans chaque grand pays, pour concourir à l'œuvre générale de rénovation spirituelle, un journal quotidien (1) du type des grands journaux d'informations.

Ce journal, se plaçant au-dessus de tous les partis politiques et de toutes les confessions, parlant en toute indépendance d'esprit, bannissant de ses colonnes tout parti-pris, tout sectarisme, toute violence, étudierait du point de vue de la philosophie spiritualiste et des principes de fraternité humaine qu'elle enseigne, les questions d'actualité locales, régionales, nationales et internationales ; défendrait, dans le domaine de la littérature et des arts, de la politique, de la sociologie et de la législation, les thèses les plus confor-

(1) Il serait à désirer que ce journal portât le même titre *Le Progrès Moral* dans la langue de chacun des pays de parution.

mes à l'idéal de beauté, d'harmonie, de justice et de solidarité sociale qui est celui du spiritualisme moderne ; analyserait,du même point de vue les événements du jour ; n'enregistrerait pas un crime ou un suicide sans en accompagner le récit de quelques réflexions tirées de la doctrine et ne publierait que des romans ou contes hautement moralisateurs.

Nous espérons que cette idée, lancée dans les différents pays à la diligence de la F. S. I., y recevra bon accueil, et que de généreux philanthropes tiendront à honneur de contribuer à sa mise en pratique.

Nous sommes d'ailleurs convaincu que la création, dans chaque pays civilisé, d'un journal du caractère indiqué ne serait pas onéreuse pour ses promoteurs,un tel journal nous paraissant assuré d'une clientèle assez nombreuse pour qu'il puisse subsister par ses propres moyens.

Remarquer que sans s'occuper ouvertement de spiritisme, il travaillerait pour la cause en préparant les esprits aux idées neuves et à la libre recherche.

Nous soumettons cette proposition à l'examen du Comité du Congrès. S'il l'accueille, il lui appartiendra de lui donner la forme pratique qu'il jugera la meilleure, de l'étudier, hors séance, ainsi que toutes autres, avec les congressistes des différents pays, et elle recherchera d'accord avec eux, les moyens les plus propres à en assurer l'aboutissement.

MARTY.

Les Etapes de l'Evolution

Ce que vingt siècles nous enseignent

Jésus-Christ, ce réformateur de la Judée, dont la clairvoyance bouleversa ses contemporains à tel point qu'ils jugèrent à propos de s'en débarrasser, serait crucifié à nouveau s'il revenait à notre époque.

Et pourtant.., vingt siècles se sont écoulés : le caractère du Christ a été défini et jugé de façon irréfutable, par les plus grands penseurs.

Jehanne d'Arc, cette guerrière qui aurait été bombardée « Maréchal » lors de notre dernière Grande Guerre du Droit et de la Liberté (?) fut con-

damnée par des juges aveugles, cependant que nos juges actuels la glorifient ostensiblement...

A travers les siècles qui passent, d'autres pionniers ont tenté de semer quelques grains d'amour et de justice : ils furent toujours entravés dans leurs œuvres, bannis souvent sinon supprimés. Des poètes comme Victor Hugo qui travaillèrent à élaborer leurs conceptions d'organisation nouvelle du monde ; des orateurs comme Jaurès, eurent à souffrir de leur audace.

Chaque âge apporte des génies. On croirait que la nature n'a pas voulu les sacrifier tous à la fois, pour permettre à la masse de démêler, avec le temps, qui en est le moyen, le mystère de l'existence.

Les précurseurs se présentent sous différentes formes : politiciens, guerriers, poètes, orateurs, artistes, inventeurs, et chacun apporte son tribut à la conception de l'idée libératrice.

Donc, si nous voulions considérer les précurseurs comme les antennes des énergies inconnues, nous n'irions pas chercher aussi loin ce que nous avons sous la main : nous admettrions le mot médium, qui signifie intermédiaire, comme le point de départ de notre problème, de même que nous admettons le métal comme le conducteur (iutermédiaire) de l'énergie électrique.

Partant de ce principe nous dirions : Un précurseur est l'intermédiaire des forces inconnues ainsi que le métal est le conducteur de l'énergie électrique.

Que savons-nous des forces inconnues ? — Rien. Pouvons-nous définir l'électricité ? Non. Si les forces inconnues faisaient partie du domaine de l'électricité, (énergie psycho-physique universelle), pourquoi ne pas tenter la captation de ces forces qui nous entourent par leur intermédiaire qui est le médium.

Poser le problème n'est-ce pas commencer à le résoudre ? Le médium qui est actionné par des forces inconnues est l'instrument de ces forces.

Pourquoi ne nous en révélerait-il pas la source ? La reprise de nos relations interrompues durant de nombreux siècles avec les forces inconnues sera notre plus grande découverte...

. . . . . .

L'homme est né avec la crainte d'approfondir sa destinée : il l'entrave sans le savoir, mais l'évolution est là, implacable : elle passera outre, détruisant les fragiles remparts que le pauvre être humain s'acharne à édifier.

ANDRÉ FORIN.

Expériences de matérialisations en pleine mer

Nous recevons de M. le Dr Chaix, médecin à bord du paquebot « Roma », les deux procès-verbaux suivants relatifs à des phénomènes de matérialisation qui se seraient produits sans médium connu. Comme le fait est extrêmement rare nous le publions sous toute réserve, bien que ces phénomènes soient attestés par les personnes qui assistaient aux séances et qui ont signé les procès-verbaux.

Nous passagers de première classe à bord du « Roma Cie Fabre » conviés par le docteur du bord à une séance de Spiritualisme expérimental dans la soirée du 15 mars 1924, déclarons avoir constaté les faits merveilleux relatés ci-après :

Après un examen minutieux du salon en pleine lumière, après avoir constaté qu'aucune personne étrangère à la réunion ne s'était dissimulée soit sous une table, soit dans un meuble ; tous les hublots ont été vissés, les deux portes du salon ont été fermées à clef à l'intérieur après quoi toutes les ampoules ont été éteintes sauf deux entourées de papier de façon à ne donner qu'une faible lumière diffuse favorable à la production des phènomènes qui nous intéressent.

Nous nous sommes assis autour d'une table oblongue située à l'une des extrémités du salon. La séance était dirigée par le docteur du bord. Presque aussitôt des coups caractéristiques frappés au-dessous de cette table nous avertirent que l'être invisible demandé était présent. Nous l'avons prié de mettre l'empreinte de sa main dans une assiette remplie de farine placée sur une table à environ 5 mètres de nous. Tout le monde s'était assuré au préalable que la surface de la farine était plane et l'assiette ne fut pas perdue de vue un seul instant, en sorte que personne n'aurait pu s'en approcher sans être aperçu. A peine notre demande était-elle formulée que la personne placée à la droite du docteur, M. le lieutenant Crompe, doué d'un tempérament remarquablement nerveux, se plaignit de ressentir l'impression désagréable suivante : sa main et son bras gauche lui paraissaient engourdis et tiraillés par une force inconnue, comme si cette force voulait obliger bras et main à s'allonger au point de toucher l'assiette de farine.

Un coup frappé dans la table nous avertissait bientôt que l'empreinte demandée était obtenue. On fit la lumière normale et l'assiette de farine apportée par le Docteur présentait une empreinte très nette d'une petite main d'homme ressemblant d'une façon frappante, un examen minutieux nous permit de le constater, à la main du lieutenant Crompe (1).

(1) Il est regrettable que l'on n'ait pas pensé à photographier cette empreinte et la main correspondante du lieutenant. (N. D. L. R.

L'assiette fut reposée à sa place, après que la surface de la farine eut été aplanie, et une seconde empreinte, une main d'homme plus grande que la première, fut constatée un instant après.

Des coups furent alors frappés à une table située à côté de celle où nous étions réunis. Les coups frappés à notre table étaient forts et paraissaient provenir d'une main brutale. Les coups frappés à la table voisine, bien que très nets, étaient plus faibles et plus discrets. Souvent les réponses faites par oui ou par non à nos questions par les deux tables à la fois étaient contradictoires. Nous décidâmes alors de ne nous adresser qu'à la table voisine, absolument isolée, ce qui supprimerait tout soupçon de fraude. Nous demandâmes son nom à la force intelligente qui s'y manifestait et si elle pourrait se servir de la main de M. Crompe pour l'écrire. Après une réponse affirmative, celui-ci sentit sa main et son bras droit s'engourdir et cette main munie d'un crayon et placée sur une feuille de papier y traça ces mots :

Bordjiana. Danserai sur le pont. Ne vous approchez pas. Nous nous apprêtâmes à monter sur le pont.

Entre temps M. de Cosquet demandait à l'esprit de vouloir bien nous faire entendre un air de musique. Aussitôt les cordes basses du piano située à l'autre bout du salon et près duquel bien entendu personne ne se trouvait résonnèrent fortement à plusieurs reprises.

Nous nous promenions sur le pont depuis environ 15 minutes, sur les deux bords, cherchant à apercevoir la visiteuse annoncée quand les ampoules électriques s'éteignirent des deux côtés à babord et à tribord plongeant le pont dans une demi-obscurité. Presque aussitôt nous vîmes apparaitre à babord à environ dix mètres de nous vers l'arrière, une ombre grise qui nous parut s'agiter, faisant tournoyer autour d'elle un lambeau d'étoffe blanche comme si elle dansait. Mais, faute d'un éclairage suffisant, l'apparition manquait de netteté. Monsieur le commissaire du bord eut alors l'idée d'éclairer la scène au moyen d'une lampe de poche. On put alors distinguer une jeune femme vêtue d'un ample pantalon vert d'étoffe chatoyante, une sorte de pyjama, la serrant à la ceinture, la taille prise dans un boléro de même teinte.

Un turban ceignait le sommet de la tête maintenant sur le front une aigrette de longues plumes. Cette femme, en des mouvements ondulants et d'une souplesse exquise, exécuta une danse orientale rappelant celles des danseuses hindoues, puis disparut au bout de 20 minutes environ, nous laissant tous dans l'admiration et la stupeur.

En foi de quoi nous avons signé.

Suivent les signatures des assistants avec cette réserve que le lieutenant Crompe n'a pas assisté à la danse à la fin de la séance.

Nous soussignés, passagers à bord du « Roma » conviés par le docteur du bord à une séance de spiritualisme expérimental le 14 mars 1924

au soir vers 10 heures, déclarons avoir constaté le fait suivant sur l'authenticité duquel nous n'avons pas le moindre doute.

1. — Dans la boîte de jacquet où ne se trouvaient au vu et au su de tout le monde, que deux feuilles de papier blanc, nous avons aperçu quelques instants après et sur l'indication par coups frappés de l'être invisible avec lequel nous correspondions, une hirondelle vivante.

2. — Cet être invisible jusque là nous a dit toujours par coups frappés, qu'il allait se montrer à nous sur le pont quelques minutes après. Nous avons en effet aperçu sur le pont une sorte de fantôme complètement enveloppé, y compris la tête, d'un revêtement ressemblant à une couverture grise et marchant très courbé sur lui-même. Il poussait tantôt des plaintes, tantôt des cris effrayants comme pour nous faire peur et demeurait invisible pour certains d'entre nous, en sorte que Monsieur le commissaire du bord et Monsieur le lieutenant de Gasquet ont pu passer tout près de lui sans l'apercevoir, ce qui éloigne tout soupçon de fraude.

En foi de quoi nous avons signé.

Suivent les signatures.

Dr CHAIX.

L'astrologie et Nostradamus

Au seuil de 1925, combien d'entre nous se demandent avec une sorte d'angoisse : « Quelle somme de joie et surtout de peines l'année nouvelle nous tient-elle en réserve ?... Quels événements heureux ou tragiques viendront éclairer ou assombrir nos jours ?... ». Et dans leur désir de percer ce mystère, d'aucuns s'en vont consulter nécromanciens, devins, mages, astrologues, espérant ainsi soulever un coin du voile qui nous cache l'avenir.

Cette crédulité peut faire sourire les sceptiques ; les sciences occultes n'en resteront pas moins en faveur tant que durera l'humanité, particulièrement l'astrologie, car elle s'appuie sur des bases scientifiques et partant sérieuses. A l'origine, d'ailleurs, elle ne se distinguait guère de l'astronomie dont elle découle. « Toute folle qu'elle est, nous dit Kepler, l'astrologie est fille d'une mère sage ; or, la fille folle est indispensable pour soutenir et nourrir la mère !... ».

Nous ne ferons point ici l'historique de cette science qui a pris

naissance dans la Chaldée, de là passa dans l'Inde, en Perse, en Egypte, puis s'étendit en Grèce, en Italie, et enfin dans le monde entier. Hippocrate et Gallien en faisaient le fondement de la médecine, et les Romains, enclins à toutes les superstitions, lui accordaient un crédit sans bornes. Les *Géorgiques* abondent en conseils basés sur l'astrologie météorologique des Anciens, sur l'influence de la Lune et des planètes :

« Observe le cours des mois et des astres, écrit Virgile, dans quel cercle errent les feux brillants de Mercure... ».

Puis encore :

«... Si une riche moisson d'épis est l'objet de ton travail, attends, pour livrer la semence au sillon, que les Pléiades se couchent au retour de l'aurore, et que la brillante couronne de Minos ait disparu du Ciel... ».

Or, si la position des planètes influe sur le cours des marées, sur la croissance des végétaux, pourquoi n'influerait-elle pas aussi bien sur la santé, la fortune, en un mot sur la destinée humaine ?...

Dans une de ses attrayantes et érudites études, le Dr Foveau de Courmelles soutient que, effectivement, notre santé paraît influencée par les taches solaires, la lune, les dépressions barométriques, et que les radiations lumineuses agissent sur notre sang, nos tempéraments. D'ailleurs des savants tels que Cardan, Copernic, Regiomontanus, ajoutaient foi à l'astrologie.

Cette science fut longtemps chez nous en grand honneur. Charles V s'y adonnait avec passion et Louis XI aimait lui aussi à s'entourer d'astrologues. Mais c'est surtout au temps de la superstitieuse Catherine de Médicis que l'étude des astres et de leurs aspects fut en faveur à la Cour de France. On sait que Louis XIII s'appelait le Juste parce qu'il était né sous le signe de la Balance. Enfin l'histoire rapporte que, lors de la naissance de Louis XIV, un astrologue tira aussitôt, et avec toute la gravité requise en pareille circonstance l'horoscope du royal enfant.

Mais on ne saurait s'entretenir d'astrologie sans parler de Nostradamus. C'est le plus fameux de tous les astrologues, celui dont le pouvoir de divination fut réellement merveilleux et dont les prédictions s'étendent sur un avenir quasi illimité. D'ailleurs les almanachs ont popularisé ses prophéties.

Il était né à Saint-Rémy, en Provence, l'an 1503. Petit-fils de médecins réputés dont l'un, son aïeul maternel, donnait des soins au bon roi René, tandis que l'autre, le grand-père paternel, avait été médecin du fils de ce même roi, Michel de Nostre-Dame grandit parmi les plus illustres savants de l'époque. Son père, qui était notaire, l'envoya tout jeune au collège d'Avignon où l'on remarqua bien vite sa belle intelligence et sa mémoire « presque divine ». Déjà les phénomènes célestes l'attiraient :

« Nostradamus, dit un historien, instruisait mieux ses camarades sur les mouvements des planètes et les révolutions annuelles de la Terre autour du Soleil que les plus savants astrologues du collège d'Avignon ».

Le jeune Michel de Nostre-Dame étudiait la médecine à Montpellier quand une terrible épidémie vint ravager la ville. N'écoutant que son dévouement, Michel soigne les malades avec tant de zèle et aussi de succès qu'à 26 ans il est nommé professeur à cette même Faculté de Montpellier. Bientôt son humeur vagabonde l'entraîne en Italie d'où, après un court séjour, il revient en France. Il épouse alors en secondes noces Anne-Pons-Jumel, de Salon, dont il aura six jolis enfants.

Cependant, « le mal qui répand la terreur » éclatait de nouveau à Aix sous une forme étrange dont voici les symptômes : Une toux violente secouait les malades, faisant couler de leurs narines une humeur fétide qui, en touchant la terre, se décomposait et donnait naissance à une multitude de vers. La population était décimée par cette affreuse maladie. Quittant aussitôt sa retraite de Salon, sa femme, ses enfants, Nostradamus part pour Aix où il se multiplie. On le retrouve à Lyon où il opère des cures merveilleuses. Et ceci jusqu'en 1550, époque à laquelle ce bon Samaritain retourne auprès des siens, chargé d'honneurs et de présents. Riche, considéré, Michel de Nostre Dame va désormais pouvoir se livrer tout entier à sa science favorite : la contemplation des spectacles célestes. Le médecin va faire place à l'astrologue ; le Dr Nostre-Dame va devenir Nostradamus.

Il commence par aménager, sous les toits de sa maison une salle où il s'enferme et où il étudie les astres. Chacune de ses observations sera écrite en vers, et chaque prophétie donnera naissance

à un quatrain. Groupés par cent, ces quatrains deviendront des *Centuries*. L'œuvre complète de Nostradamus en comprendra douze. Son premier recueil parut le 1er mars 1555, et eut un succès prodigieux. La réputation du médecin de Salon arriva vite jusqu'à Paris. Mandé à la Cour, Nostradamus y fut reçu en grande pompe par Henri II, et Médicis demanda même à Michel de se rendre à Blois où se trouvaient les enfants royaux, afin de tirer leur horoscope.

Sur ces entrefaites, la mort de Henri II tué par son écuyer au cours d'un tournoi vint encore mettre en relief le savoir de Nostradamus. C'est que cet événement tragique, survenu le 1er juillet 1559, avait été prédit dans ses moindres détails, dès 1555, par les fameux astrologue. En effet, on lit dans le 35e quatrain de la 1re *Centurie* :

Le lion jeune, le vieux surmontera,
En champ bellique par singulier duelle ;
Dans cage d'or, les yeux lui crèvera,
Deux playes, une, puis mourir. Mort cruelle.

Après cette merveilleuse prophétie était-il possible de douter encore du génie de Nostradamus ?... En vain ses ennemis le déclarent possédé du diable, les grands de la Cour, les gouverneurs des provinces, Charles IX lui-même, viennent le visiter. Et il continue de les émerveiller. Il prédit, par exemple, que « tel petit prince béarnais sera roi de France ». Quelques années plus tard, effectivement, le prince en question monte sur le trône et s'appelle Henri IV. Une autre fois, ses amis voient l'astrologue mettre un genou en terre devant Félix Perretti, jeune et obscur cordelier. Et comme on lui demande la raison : « C'est qu'il sera pape un jour ! » répond le savant, prévoyant ainsi que le cordelier deviendrait le pape Sixte-Quint.

La gloire de « l'astrophile » est désormais, reconnue, consacrée. Même dans Salon, le prophète est considéré à l'égal d'un dieu. Cependant, ses forces déclinent. Il annonce à ses amis qu'il mourra bientôt. Le 1er juillet 1566, il leur dit :

— Demain, au soleil levant, je ne serai plus.

Le lendemain matin on le trouvait mort dans sa chambre.

On lui fit d'imposantes funérailles, auxquelles une grande foule assista, et il fut enterré à Salon dans l'église des Frères mineurs, avec cette épitaphe latine :

« Ici reposent les os de Michel Nostradamus, le seul de tous les mortels digne d'écrire, avec une plume presque divine, les grands événements qui, à l'avenir, arriveront dans l'univers selon l'influence des astres. Il a vécu soixante-deux ans, six mois, dix-sept jours. Postérité, n'envie point son repos. Anne-Pons Jumel, de Salon, souhaite à son époux la félicité éternelle ».

Ainsi se termina la vie de cet érudit astrologue qui fut en même temps un honnête homme et un bon citoyen. Depuis lors, sa renommée n'a cessé de grandir, et ses disciples sont devenus de plus en plus nombreux. C'est que les prédictions de Nostradamus s'étendent jusqu'à la Révolution, voire jusqu'à la 2e République. Des Nostradamistes fervents soutiennent même que la grande guerre de 1914 et l'effroyable désastre allemands sont prédits dans tel ténébreux quatrain des *Centuries*... De fait, que ne peut-on lire dans ces petits vers, souvent obscurs, mais pleins de jeux de mots, de sous-entendus, d'anagramme ?... Quelques-uns, pourtant, sont singulièrement troublants, tel le quatrain 57 de la première Centurie qui permet aux Nostradamistes d'affirmer que, en 1550, Nostradamus *a vu* mourir Louis XVI :

Par grand discord la terre tremblera ;
Accord rompu, dressant la teste au ciel,
Bouche sanglante dans le sang nagera,
Au sol sa face oincte de lait et miel.

Le sixain suivant, composé vers 1560, présagerait la mort de la princesse Elisabeth :

Un peu devant ou après très grande dame,
Son âme au ciel et le corps sous la lame,
De plusieurs gens regrettée sera ;
Tous ses parents seront en grand tristesse ..
Pleurs et soupirs d'une dame en jeunesse,
Et à deux grands le deuil délaissera.

Ces deux grands seraient le comte de Provence et le comte d'Artois plus tard Louis XVIII et Charles X.

Et ainsi, de génération en génération, on voit apparaître les portrait prophétiques. Napoléon est visé dans ces vers :

De la cité marine et tributaire
La teste raze prendra la strapie...

On évoque le divorce impérial, les Cent-Jours, Sainte-Hélène... Puis encore l'assassinat du duc de Berry, la conquête de l'Afrique,

la guerre d'Italie sous Napoléon III, pour ne point faire allusion aux événements modernes. Car l'application des prophéties de Nostradamus reste un champ très vaste à exploiter, et où d'habiles Commentateurs ne manqueront pas de faire, à nouveau, de sensationnelles découvertes.

MARGUERITE COLEMAN.

Une Communication du docteur Geley

Voici ce que nous lisons dans le *Light* du 12 décembre 1924 : C'est un récit de Miss Estelle Stead concernant une communication du docteur Geley obtenue chez elle :

Les médiums de *voix directes*, Misses More, de Glasgow (Ecosse) viennent de terminer un séjour de sept semaines à Londres. Pendant ce temps, elles ont donné plus de soixante dix séances, dont une seule sans résultat. Plusieurs consultants ont remarqué la netteté des voix et la manière splendide avec laquelle le guide en chef *Andrew Wallace* a pu donner les noms des consultants, qui étaient inconnus des deux médiums.

Le docteur Geley nous parla à un moment où j'étais seule avec les médiums : il donna son nom très distinctement ; ensuite il nous salua, et causa très rapidement en français. Je ne pouvais qu'attraper un mot par ci par là, et je le priai de parler plus distinctement.

Apparemment il ne le pouvait pas, *Andrew Wallace* (le contrôle, ou guide) m'expliqua que le docteur Geley ne se servait pas de la trompette, mais qu'il parlait *directement* ; ainsi il ne réussissait pas à être distinct et clair. Je demandai au docteur Geley d'essayer avec la trompette, et à Andrew de me traduire, s'il le pouvait, ce que le docteur Geley venait de dire ; les demoiselles More ne parlent pas français. Je fus étonnée quand Andrew me répondit : « Je ne comprends pas un seul mot de ce qu'il dit, et il ne *veut* pas prendre la trompette ; il est très excité ; il se tient debout là, toujours parlant, et il agite ses bras ». (Note dans l'original, cette phrase est en dialecte écossais pittoresque).

Alors je demandai à Andrew si le docteur Geley pouvait m'entendre et me comprendre, moi lui parlant en français. Andrew m'ayant assuré que oui, je demandai au docteur Geley s'il voulait bien essayer de parler par la trompette. Andrew me dit que le docteur refusait énergiquement. Je lui demandai alors s'il voudrait bien venir à une séance à laquelle Mlle Scatcherd serait présente, cette demoiselle parlant français bien mieux que moi. Andrew me dit que le docteur paraissait très content, et faisait un signe de tête affirmatif.

Les demoiselles More ne savaient pas ce que je disais ; certainement Andrew ne comprenait pas non plus, car il semblait intrigué, se demandant de quoi je parlais avec des mots si drôles ; et ses efforts pour me transmettre les réponses du docteur Geley étaient vraiment amusants.

Alors mon père, W. Stead, nous dit que le docteur Geley était tellement content de ma proposition qu'on pouvait l'entendre sans qu'il se servit de la trompette, *ce qu'il refusait absolument de faire.*

Cependant il changea d'avis à cet égard, et à deux séances ultérieures il parla à Mlle Scatcherd. Un consultant présent à ces séances, et qui parlait couramment le français, ayant passé bien des années en France, me dit qu'ayant écouté la conversation, il était certain que c'était bien là un français parlant sa langue maternelle.

Signé : ESTELLE STEAD.

Le droit de guérir

Il faut vivre dans une civilisation aussi compliquée que la nôtre pour qu'à une question aussi simple que celle-ci : A-t-on le droit de guérir ? la société actuelle réponde : Non à moins que vous n'ayez un parchemin délivré par la docte faculté. N'est-il pas extraordinaire que si, au vu et au su de milliers et de milliers de personnes, un individu guérit des malades abandonnés par la science officielle, on le condamne impitoyablement pour exercice illégal de la médecine. A ce compte, Jésus et des centaines de saints seraient passibles de l'amende pour avoir redonné la santé aux malheureux qui venaient lui demander le soulagement de leurs peines. C'est une véritable iniquité, car enfin le premier devoir de l'homme envers ses semblables est de leur venir en aide lorsque cela lui est possible et il est profondément immoral que la loi fasse défense à ceux qui possèdent le don de guérir d'exercer cette admirable faculté.

Que l'on ne s'y trompe pas, il ne s'agit ici en aucune manière de porter atteinte aux droits du corps médical ; l'intérêt public exige, évidemment, que les pauvres malades soient garantis contre les aigrefins, qui ne manqueraient pas d'abuser de la confiance de ceux qui souffrent. Un homme qui a passé un certain nombre d'années dans les hôpitaux, qui a étudié les nombreuses formes de traitements qui conviennent aux innombrables maladies désolant

notre pauvre humanité est, évidemment, mieux qualifié qu'un ignorant en semblable matière ; mais le diplôme qu'il a conquis nous assure t-il de sa perspicacité, de son diagnostic ? Hélas il suffit, lorsqu'on est atteint d'un désordre grave, de consulter plusieurs médecins pour se rendre compte immédiatement combien ils diffèrent entre eux soit sur la nature du mal dont on est atteint, soit sur les moyens à employer pour le guérir. Si donc un homme, sans employer de médicaments, arrive à nous guérir, n'est-il pas de la plus criante injustice de le condamner tout simplement parce qu'il nous a rendu la santé ?

Chose plus prodigieuse encore, ce sont les médecins qui n'ont pas guéri les malades qui vont recevoir de l'argent du guérisseur ; c'est ce qui vient d'arriver à notre ami Jean Béziat. La presse nous apprend qu'il a été condamné à 300 francs d'amende d'une part, et 4000 francs de dommages intérêts à chacun des deux syndicats médicaux, partie civile.

L'iniquité est si grande que le journal *Le Matin* du 28 janvier n'a pu s'empêcher de protester en termes excellents contre la législation qui ne reconnaît pas les guérisseurs mais qui les impose comme s'ils avaient le droit d'exercer.

De plus ce grand quotidien admet parfaitement que M. Béziat a produit des cures inespérées. Il guérit, dit-il ; le procureur de la République en convient ; *les médecins même ne le nient pas* : Jean Béziat dans son dossier probatit, qui tient toute une bibliothèque, peut montrer quand on voudra et quant à cela nous l'attestons, les recommandations, les certificats d'incurabilité, les reconnaissances de guérison, de *beaucoup de magistrats et de trois cents médecins.*

Et que voulez-vous que j'y fasse, dit l'excellent homme en levant les bras ? Ma femme et ma fille ont distribué en une seule journée onze cent quatre vingt dix numéros d'ordre ; il y a des misérables qui se sont traînés jusqu'ici sur les genoux, des femmes qui ont fait dix kilomètres à pied avec un petit dans les bras, la mère sanglotant, le bébé à l'agonie. Vais-je barricader ma grille au nez de ces pauvres gens et leur expliquer à travers les barreaux que Jean Béziat n'a pas les moyens d'éponger tous les jours 8.000 fr. de dommages-intérêts et les dépens ? Et quand j'ai demandé à ces misérables : « Avez-vous vu un médecin ? » et qu'ils me répondent : *Je*

suis venu parce que le docteur ne pouvait plus rien pour moi entreprendrai-je de leur expliquer que c'est ce même docteur, président du syndicat, qui me réclamera de l'argent en justice si je me permets d'arrêter au passage la langue qu'il donnait au chat ? »

Il y a longtemps déjà que les spirites et les magnétiseurs se sont préoccupés de cette situation car au moment de la discussion de la loi sur l'exercice de la médecine, Messieurs Vauchez, Durville père, Bouvier et G. Delanne ont déposé à la Chambre des Députés une pétition revêtue de plus de 240.000 signatures pour demander que le traitement des maladies par le magnétisme fut autorisé. Malheureusement l'Assemblée ne tint aucun compte de cette demande car le nombre de Docteurs qui sont Députés est considérable et leur prévention contre tout ce qui ne sort pas de la docte Faculté est indéracinable.

Eh bien ! il serait utile de reprendre cette campagne et de la poursuivre avec une énergie inlassable jusqu'à ce qu'enfin nous ayons obtenu l'autorisation, sous des conditions qui restent à fixer pour les guérisseurs, d'exercer leur bienfaisante mission.

Nous prions les personnes que cette question intéresse, de nous faire connaître leurs sentiments, afin que nous puissions constituer un dossier, qui réunira tous les arguments qu'on peut faire valoir en faveur de cette juste cause.

BECKER.

A travers l'histoire

Marie de Médicis et l'Astrologue Fabroni

Le château de Vauvert était un vieux manoir désert qui avait appartenu à un seigneur voué au diable, et, suivant certains chroniqueurs, il était visité chaque nuit par des habitants de l'enfer ; d'autres écrivains, plus sceptiques, prétendaient qu'il était simplement hanté par des faux-monnayeurs qui, grâce aux terreurs du vulgaire, s'y livraient impunément à leur industrie lucrative.

Restons dans un juste milieu ; c'était surtout le rendez-vous des astrologues de l'époque qui venaient s'y communiquer leurs connaissances, dans le calme indispensable à leurs pratiques mystérieuses. Comme tous

les rêveurs des siècles précédents, ils passaient leur vie à chercher la pierre philosophale, et à faire tourner la baguette divinatoire aux mains d'une vierge, pour découvrir des trésors cachés.

Le sujet auquel ils avaient donné une particulière attention, en cette journée du 9 novembre 1630, avait trait aux figures sculptées sur le portail des églises et au sens symbolique du fronton de la Ste Chapelle. On avait également fort discuté sur celui de Notre-Dame, dont les statuettes montrent la direction où se trouvent des trésors, ainsi que les points sur lesquels il faut s'établir pour s'embesogner du Grand-Œuvre.

La discussion s'était prolongée fort tard et le couvre feu avait sonné depuis longtemps lorsque les adeptes se séparèrent.

L'un d'eux, paraissant plus pressé que les autres, s'éloigna rapidement dans la direction du Palais Médicis ; il paraissait avoir 45 ans ; une cicatrice déparait sa physionomie, éclairée par des yeux caves très brillants.

Arrivé au Luxembourg, il fut introduit immédiatement dans les appartements de la reine-mère. Celle-ci, retirée au fond de la salle du Livre d'Or, dont elle avait fait sa chambre à coucher, était assise devant l'âtre dans lequel brûlaient de grosses bûches de chêne. La flamme qui s'en dégageait éclairait seule la pièce, projetant sa lueur sur les peintures du plafond, sur les rideaux du lit, sur le crucifix d'or et sur le bénitier taillé dans du cristal.

« Seigneur Fabroni, dit-elle au nouveau venu, je désire être éclairée de vos lumières et conjurations sur quatre points ; mais ne mettez pas un instant en oubli que je veux ouïr les arrêts du destin tels qu'ils vous seront donnés en révélation. Parlez-moi sans artifices ni déguisements aucuns ».

En disant ces mots, Sa Majesté saisit la main de l'astrologue et passa à l'un de ses doigts un diamant fort gros.

« Je me tiendrai sur ce sujet en obéissance de ma reine, répondit-il avec son accent italien ; mais d'abord éteignons la flamme de ce foyer ».

Tirant ensuite un flacon de sa poche, il en projeta quelques gouttes sur un rond de velours noir tendu le long du mur.

« Sur quel sujet, demanda t-il, dois-je interroger ce tableau ?

— Le roi, mon fils.

— Ceci le représente, dit l'Italien en désignant une tache lumineuse.

— Cette flamme... Dieu ! que vois-je ! elle s'évanouit !

— Ainsi, madame, s'éteindra la vie de ce prince, en un temps peu éloigné ».

(Remarquons en passant que la clairvoyance de Fabroni est ici en défaut : Louis XIII mourut en 1643, c'est-à-dire 13 ans après).

— « Et Gaston, mon second fils, reprit la reine, où se trouve-t-il ?

— J'ai peine à le suivre dans les sauts inconstants que fait la petite flamme qui le représente. Monsieur vieillira.

— Il règnera donc ?

— Jamais

— En ce cas, qui ceindra la couronne ?

— Le sang du Béarnais ne laissera point de régner.

— Mais ce sang que vos révélations font perpétuer sur le trône ?...

— Le savoir a ses limites, madame et je deviendrais suspect en la matière, si j'osais en dire davantage sur ce sujet.

— Parlez-moi du Cardinal. Cette flamme sur laquelle s'arrête votre baguette...

— C'est la fortune de Richelieu ; elle durera autant que sa vie.

— Elle peut être longue, murmura la reine d'une voix sombre. Ne croyez-vous pas qu'il a quelque charme pour se garantir des dagues et des mousquetades ?

— Rien de pareil ne s'offre à ma vue ; mais ce filet de feu, qui le ceint de ses contours redoublés, me montre sa destinée, rempart terrible où viendront s'échouer tous ses ennemis, fors une femme.

— Ceci, s'écria la reine avec transport, présage-t-il que ma fortune jettera un nouvel éclat ?

— Votre Majesté m'a fait le commandement d'être sincère... Cette femme, ce n'est pas vous ».

(Il est vraisemblable qu'il s'agit ici de la duchesse de Chevreuse, la seule qui montra plus tard qu'une femme pouvait avoir autant d'astuce qu'un cardinal).

— Voyons maintenant, reprit la reine, si vous découvrirez quelques lueurs prospères en mes jours à venir.

— Il faut pour cela que je renouvelle ce tableau cabalistique, et que Votre Majesté daigne entrer dans le cercle mystérieux ».

Le devin arrondit alors sur le tapis trois tours d'une chaîne en argent à maillons triangulaires, s'approchant ensuite du tableau appliqué contre le mur, il en fit disparaître les points lumineux en le touchant légèrement avec une substance inconnue. Le contenu du flacon dont il avait usé une première fois lui servit à provoquer de nouvelles lueurs, de nouvelles combinaisons ; mais au moment d'en interpréter le sens, il s'écria :

« Non, non, vous ne saurez pas... je ne puis vous dire... ».

Et l'Italien s'enfuit précipitamment. On a supposé qu'il avait vu la reine plongée dans la plus grande misère, mourant de faim à Cologne, douze ans plus tard.

Marie de Médicis, frappée de surprise et de terreur, resta immobile dans son cercle d'argent, les yeux fixés sur ce tableau fantastique.

Lorsque les filles d'honneur se décidèrent à entrer, elles la trouvèrent dans cette position :

« Regardez » dit-elle en montrant le tableau.

Mais les hiéroglyphes étaient éteints ; il n'en restait aucune trace ; le velours ne conservait aucune empreinte ; son lustre même n'avait pas été altéré.

Quelle liqueur avait donc pu s'allumer ainsi sans chaleur ? Probablement de l'huile phosphorée, bien que le narrateur ait prétendu le contraire, sans pouvoir, du reste, fournir une autre explication.

G. BOURNIQUEL.

IN MÉMORIAM

C'est avec une grande tristesse que nous annonçons le départ pour l'au-delà dans sa 83e année, de notre frère et ami le

Docteur F. BRETON

Médecin principal de la marine en retraite ; officier de la Légion d'honneur ; titulaire de nombreuses médailles attestant sa belle carrière militaire si bien remplie.

Ses obsèques eurent lieu à Nice, le 20 janvier, et furent suivies par un grand nombre d'amis attristés, désireux de témoigner à cet homme de bien un ultime et pieux hommage.

Un discours fut prononcé, sur le cercueil, par le colonel Fricogneau, au nom du groupe des officiers retraités de Nice dont le défunt faisait partie.

Un adieu spiritualiste émouvant fut dit par M. le Prof. Grialou, au nom de la Société d'Etudes Psychiques de Nice dont le Dr Breton était l'un des fondateurs et dont il était le Président depuis l'année 1908.

Le lendemain des obsèques, lors d'une réunion de la Société d'Etudes Psychiques, Mme Vital-Boujut, vice-président, prononça l'éloge du défunt en des termes d'une haute envolée spiritualiste et demanda ensuite une minute de recueillement afin que les pensées de l'auditoire s'unissent à celui dont nous venons d'être séparés.

Le Dr Breton consacrait toutes les forces vives de son esprit et de son intelligence active, à assurer la bonne marche de la Société d'Etudes Psychiques de Nice, et lui donner la situation florissante qu'elle occupe aujourd'hui.

Sa haute intelligence, sa probité scientifique, sa documentation personnelle, sa tolérance envers les idées qui n'étaient pas les siennes, son excessive bonté, a laissé dans la Société qu'il dirigeait à Nice, un vide qui sera difficilement comblé.

Le Dr Breton collaborait à de nombreuses Revues Spiritualistes et ses articles originaux étaient fort remarqués. Il était également Vice-Président de la Société Psychique Internationale.

Nous adressons à la chère compagne de toute sa vie, aujourd'hui dans la douleur cruelle de la séparation, nos pensées respectueuses et fraternellement sympathiques.

En raison de la croyance que nous avons de la survivance du meilleur de lui-même, nous disons à sa veuve que la séparation n'est que temporaire et nous souhaitons que l'espoir de l'au revoir adoucisse, pour elle, les déchirements de la séparation.

GUILLOT.

Conférences de l'Union Spirite Française à Douai

Le Foyer de Spiritualisme de Douai a donné le 14 décembre une brillante conférence à laquelle assistaient près de 600 personnes.

Le sujet traité, *Le Spiritisme Scientifique*, avait attiré une assistance particulièrement choisie. Le conférencier M. André Ripert, sut traiter cette importante question avec beaucoup de méthode et de clarté. L'accueil chaleureux, l'attention soutenue et générale qui accompagnèrent continuellement son exposé, prouvèrent que *Le Spiritisme Scientifique* éveillait dans l'âme de chacun des assistants l'écho de beaucoup de questions restées jusqu'alors sans réponse.

L'enchaînement des faits, qui oblige les chercheurs à se rallier aujourd'hui à l'« hypothèse spirite », parut évident à toute l'assistance.

En terminant M. Ripert sut trouver, dans ses conclusions scientifiques, les raisons de l'influence morale et sociale que le spiritisme prend chaque jour à la suite des progrès mêmes de la science spirite et des recherches de la psychologie générale. Sa péroraison fut très applaudie.

L'honneur de cette réunion magnifique revient entièrement à M. André Richard, secrétaire-fondateur, et aux membres du *Foyer de Spiritualisme de Douai*, qui organisèrent cette soirée avec un entrain, disons-le, avec une ferveur que l'on serait heureux de rencontrer dans beaucoup de villes.

De nombreux spirites et beaucoup de curieux qui, sans doute, ne s'attendaient pas à une causerie susceptible de les intéresser aussi profondément, étaient venus des villes avoisinantes.

Félicitons le *Foyer du Spiritualisme de Douai* de son initiative et de sa persévérance, et souhaitons-lui le même succès pour la suite de conférences qu'il se propose d'organiser dans la région.

OUVRAGES NOUVEAUX

La femme de Judas

par Albert MALAURIE, chez Grasset, éditeur. Prix 6 fr. 50

Ce petit ouvrage de 120 pages est une étude dans laquelle l'auteur, pour expliquer la trahison de Judas, imagine que ce serait sous l'instigation de sa femme Lia qu'il commit cette mauvaise action. Celle-ci, très attachée aux biens de la Terre, ne pouvait se résoudre à distribuer son bien aux pauvres, comme le lui prescrivait Jésus. Judas, qui l'aimait beaucoup, après avoir longtemps lutté avec elle, finit par céder à ses instances et livra son maître au grand prêtre. On sait la suite : pris de remords, Judas se pendit.

Cette sorte de paraphrase du récit de l'Evangile est agréablement écrite, mais ne nous apprend rien que nous ne sachions déjà ; elle n'est intéressante que par la reconstitution des mœurs de l'époque judaïque lors de l'existence du Christ.

***

Suzanne Fontenay

par MARCILE. *Société d'Editions*. Prix 5 francs.

Cet ouvrage est la suite du joli roman du même auteur intitulé *Fiancés sans le savoir*. Cette fois, l'écrivain nous fait assister aux différentes péripéties de la vie maritale de Suzanne. Bien que les deux époux s'aiment profondément, il existe cependant des divergences qui tiennent à leur nature même. Suzanne est vive, emportée, mais elle finit par se corriger de ce défaut en mettant en pratique les enseignements du spiritisme. D'autre part, son mari, savant docteur, possède une âme très évoluée, mais, comme il est beaucoup plus âgé que sa femme, il ne peut se défendre tout d'abord d'être jaloux d'un de ses amis, le docteur Pierryl, qui fréquente sa maison. Lui aussi surmonte ce vilain sentiment et après sa mort il conseille à sa veuve d'épouser Pierryl.

Voici la communication qu'il lui donne :

« Peux-tu, dit Suzanne, voir dans mon cerveau, lire mes pensées ?

— *Oui, chérie, je vois tes pensées, multiples, ardentes, généreuses,*

— Alors, ajoute-t-elle avec quelque angoisse, tu sais ce que je viens te demander ?

— *Je le sais,et je compte sur ton dévouement pour te donner entièrement à la nouvelle tâche qui t'est dévolue.*

— Henri, implore-t-elle, tu ne vas pas dire que je doive épouser Abel ?

— *Si, petite chérie, tu le dois, et tu vas le comprendre aisément* :

Dans une de tes incarnations précédentes, alors que tu étais homme et lui femme (car c'est une âme féminine), tu l'as fait cruellement souffrir en méprisant et en repoussant cet amour qu'il t'offre aujourd'hui. Tu as voulu réparer, ma chérie, tu as choisi cette épreuve : ne recule pas devant la tâche qui se présente à son heure.

N'abandonne pas ce malheureux à son désespoir, à cette solitude qui l'épouvante : tu serais responsable des résolutions fatales qu'il pourrait prendre, car c'est un impulsif.

— Ne puis-je rester son amie sans lui donner ce droit d'époux ?

— *Non, ma petite, tu sais bien que tu ne le peux pas, que cela ne suffirait pas à remplir ton devoir. Je vois ce qui te préoccupe ; crois bien que, dans l'espace, nous ne voyons plus les événements de la Terre sous le même aspect.*

La clairvoyance du passé et, en partie, de l'avenir, élargit le champ de notre amour d'une manière merveilleuse.

Rien ne pourra m'empêcher de rester ton guide, de te donner les conseils dont tu auras besoin, mais la tâche que j'ai à remplir dans l'Au-Delà est très absorbante.

— Ne veux-tu pas dire ce que tu fais ?

— *Oh, très volontiers ! j'ai pour mission d'éclairer les incrédules, de faire descendre sur leur âme desséchée par le doute le rayon lumineux qui les attirera vers la foi.*

— Alors, continue Suzanne oppressée, ne te retrouverai-je point là haut ? Ne vivrai-je plus jamais avec toi ?

— *Si, mon enfant chérie ; ne crains rien ; nous nous retrouverons et je prévois que nous vivrons encore ensemble dans la suite des temps. Mais, plus tu avanceras dans la vie, plus tu comprendras que l'amour est le don de toutes les forces intellectuelles et morales, et que, loin de nous absorber dans l'affection exclusive de l'être chéri, nous devons prodiguer aux plus isolés les trésors de notre tendresse et de notre sollicitude.*

— Henri, dis moi... tu veux bien que je revienne ? fait-elle implorante.

— *Oui, ma petite, reviens, tu me feras très plaisir.*

Au revoir, je n'ai plus de fluide ; je t'embrasse comme autrefois.

TON HENRI ».

On voit par ce court extrait comment l'auteur fait habilement connaître au grand public les principaux enseignements de notre doctrine. Ces courtes notes ne peuvent donner qu'un aperçu bien imparfait de ce livre charmant, dont la lecture attrayante plaira, nous n'en doutons pas, à tous ceux qui aiment une aimable fiction, écrite dans un style simple et charmant.

*
* *

Introduction à la Psychologie comparée

par Paul CHOISNARD, ancien élève de l'Ecole Polytechnique. Un vol. in-16 de 220 pages, 10 francs net. — (LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN).

L'auteur a envisagé la psychologie qui concerne *l'inégalité* des hommes entre eux, en lui appliquant le *principe des fréquences comparées* dont il a poursuivi l'étude depuis plus de 20 ans. Parmi ses ouvrages qui l'ont déjà exposée, il faut citer principalement « La loi de relation » (1923) ainsi que « Les probabilités en science d'observation » (1923). Le principe en question n'est pas autre chose que celui de la covariation de *fréquences* expérimentales issues de *statistiques* valables et que l'on compare entre elles ; ce qui conduit à l'*écart démonstratif de fréquences* qui est le critérium de toute *loi en science d'observation*.

Cette voie de recherches permet de définir et d'éclairer d'un jour nouveau une foule de questions restées obscures jusqu'à présent, comme : l'*inégalité* originelle et acquise des hommes entre eux, l'*hérédité* et les *affinités*, la *connaissance* de soi-même et des autres, les rapports entre la *physiologie* et la *psychologie*, etc.

Ce livre a principalement pour but une méthode rationnelle et pratique de *mensuration et de comparaison en psychologie*, fondée sur des correspondances positives qui sont définies dans un sens contrôlable.

Une critique des *arts divinatoires* termine ce livre. Elle les juge en tant qu'étude de *rapports distinctifs* pouvant exister entre des *événements humains* et des *indices* d'un ordre quelconque.

Cette base permet un champ d'étude nouveau pour la psychologie comparée visant surtout la *distinction native* des hommes entre eux.

(*Communiqué de l'éditeur*).

*
* *

La Psychologie des Névroses

par le Dr O.-L. Forel. Un volume in-12 de 258 pages. Pris 10 français. KUNDIG, éditeur à Genève, 1, place du Lac

Au moment où les doctrines psychologiques de FREUD soulèvent d'âpres discussions dans les milieux des médecins, des psychologues et des pédagogues, l'ouvrage du Dr O.-L. FOREL expose en un seul volume les problèmes essentiels de la psychologie des névroses.

L'auteur table sur les données de la médecine mentale ; il passe en revue la base de la médecine psychologique avant d'entreprendre l'étude des désordres psychologiques, les « maladies nerveuses » proprement dites.

Le Dr Forel décrit plus particulièrement les caractères névroïde et névrosé qu'il oppose aux caractères schizoïde, schizophrène et oligo-

phrène (aliénation mentale). Il entreprend l'étude des troubles de la phase pubère, de l'adolescence, les désordres sexuels, l'influence des milieux psychologiques.

L'auteur fait un exposé succinct de la « psychanalyse » et des autres méthodes thérapeutiques, de l'hypnotisme médical, en particulier. Les nombreuses citations sont puisées dans les ouvrages originaux de FREUD, de P. JANET, de BLEULER, de KRETSCHMER, etc. C'est un ouvrage documenté, personnel et critique qui intéressera tous ceux qui cherchent à s'orienter sur les questions psychologiques actuelles.

Le chapitre final, consacré à la psychothérapie, est suivi d'exemples résumés d'observations de malades.

(*Communiqué de l'éditeur*).

ECHOS DE PARTOUT

Société Française d'Etude des Phénomènes Psychiques

Cette société la plus ancienne, la plus nombreuse et la plus vivante de toutes celles qui existent actuellement, a tenu son Assemblée Générale le 18 janvier dernier à son siège social, 1, rue des Gatines, (Paris XX°) (Métro : Gambetta).

La grande et belle salle était remplie et en l'absence de M. Delanne, président, c'est devant cette nombreuse assemblée que M. Philippe, l'éminent premier vice-président a tenu les auditeurs sous le charme de sa parole élégante. Avec sa maîtrise habituelle, il a passé en revue les événements psychiques de l'année qui vient de s'écouler. Les lecteurs désireux de prendre connaissance de ce magnifique exposé, le trouveront dans la *Tribune Psychique*, numéro février et mars.

Remarquons que le nombre des sociétaires qui ont payé leur cotisation s'élevait fin décembre à 466. Citons aussi le nom des orateurs qui ont fait des conférences pendant le cours de cette session. Ce sont : Messieurs Xhignesse, qui a traité de la science des nombres ; Delmotte, Spiritisme et Psychisme ; Bourgeois, Science et philosophie spirite ; Bodier, Revue Générale du Spiritisme ; Maillet, la médiumnité et les médiums Bassinet, comment je suis devenu spirite !

La situation financière de la Société est prospère, le capital inaliénable s'élève à 13404,41 et les fonds disponibles à 3.974,45. Le présent est donc assuré et l'avenir s'annonce comme prospère, car il n'est pas douteux que cette année le nombre des membres dépassera 500. C'est un indice certain de la prospérité croissante du Spiritisme.

*
* *

Banquet Allan-Kardec

La tradition étant reprise de grouper les spirites à l'issue de l'anniversaire du Maître, nos sociétaires et leurs amis sont informés que le banquet aura lieu le dimanche 29 mars, à 18 h 45, dans le Grand Salon Robert Bogey, 200, rue Saint-Honoré (Palais-Royal).

Le prix est de 15 fr. avec demi tarif pour les enfants.

Le nombre de places étant limité à 250, les sociétaires sont invités à verser le montant de leur participation dès que possible à MM. Barrau, Chadefaux ou Delmotte.

Respectueux du principe d'affinité, la Commission prie les adhérents d'indiquer le nom des personnes avec lesquelles elles désirent se grouper.

Les sociétés spirites ou psychiques sœurs seront les bienvenues en participant à ce banquet.

*
* *

Société d'Etudes Psychiques de Nice

Siège Social : 2, *rue Gustave Deloye*

PROGRAMME DES CONFÉRENCES

Les *mercredis* à 4 h. 1/2 précises

3 décembre. — Mme Vital-Boujut : « La médiumnité dans l'antiquité et de nos jours ;

17 décembre. — M. Guillot : « La Réincarnation » ;

7 janvier. — M. Gattefossé Ingénieur : « La médiumnité et la Science ».

21 janvier. — M. J. Gaillard, ancien député : « La science métapsychique devant l'Eglise, la Science, la Presse ». (Salle Sans Peur, 35, boulevard Dubouchage) ;

4 février. — Mme Ternaux : « Le symbolisme sacré » ;

18 février. — Me R. Perraud, avocat : « Rites cérémoniels et faits métapsychiques comparés » ;

4 mars. — Mme Vital-Boujut : « L'aura de santé » ;

18 mars. — Dr Potheau : « De la Subconscience ». (Salle Sans Peur, 35, boulevard Dubouchage) ;

1er avril. — Mme Gagnère-Jeanin : « Le monde invisible » ;

15 avril. — Mme Ternaux : « Les initiations à travers les âges » ;

6 mai. — Comt. Gillet : « L'expérience psychique » ;

20 mai. — M. Guillot : « L'Occultisme ».

*
* *

Un cri d'appel :

Voici les dernières sommes reçues pour cette famille si éprouvée :

Mme Virolais : 20 fr. ; M. Isaac : 10 fr.

*
* *

L'aube nouvelle

Tel est le titre d'un journal spiritualiste mensuel qui paraît à Bel-Abbes, Algérie, dont le prix d'abonnement est de 5 francs par an pour la France et les colonies ; 6 fr. 50 pour l'étranger.

Nous avons lu avec un grand intérêt les articles fort bien rédigés qui enseignent d'une manière très compréhensible les doctrines spiritualistes. Ce nouveau confrère qui a déjà un an d'existence prend chaque jour plus d'importance, et nous avons lieu d'espérer qu'il rendra les plus grands services dans l'Afrique du Nord. Souhaitons-lui donc bien volontiers longue vie et prospérité.

*
* *

Une carrière bien remplie

Le journal *la Nacion*, de Buenos-Ayres, raconte les prouesses d'un nommé William-J. Sidis, employé dans une division de statistique, à New-York, dont l'accumulation de connaissances a étonné les professeurs de Harvard.

A six mois il savait l'alphabet et commença à épeler à dix mois;

A deux ans, il savait lire et écrire, et à trois ans, il tapait à la machine ;

A cinq ans, il parlait quatre langues, et il apprit la grammaire en six mois ; à sept ans il connaissait la physique et l'anatomie ;

A huit ans, il entra à l'école de Brooklyn et termina ses études en cinq mois ; il parlait cinq langues. Il commença à étudier les hautes mathématiques et l'astronomie, et il inventa un nouveau système de logarithmes ; il écrivit la grammaire d'un nouvel idiome.

A neuf ans, s'étant présenté aux examens d'entrée à l'Université de Harvard, il fut refusé à cause de son âge ; il en fut de même l'année suivante ; l'institut de technologie de Massachusetts lui ouvrit alors ses portes.

A douze ans, il fut enfin admis à Harvard et y fit une conférence sur la quatrième dimension.

Il en fit une autre à quatorze ans sur la géométrie non euclidienne, au grand étonnement des mathématiciens qui l'écoutaient.

A vingt ans, il était suppléant de mathématiques.

Voilà un homme qui n'a pas perdu son temps.

*
* *

Deux cas de clairvoyance

Light rapporte un cas fort intéressant, celui d'une dame qui rêva que l'on assassinait son beau-frère sur le bord d'un fleuve et qu'on jetait le

cadavre dans l'eau. Elle éveilla son mari pour lui raconter son rêve, mais celui ci la pria de le laisser dormir.

« Cependant, insista la voyante, il a été assassiné, à la suite d'une violente dispute.

« — Bien, bien laisse-moi tranquille et dors », répondit le mari.

Néanmoins, deux jours après, le fait leur fut confirmé par cablogramme ; toutes les parties de cette vision étaient rigoureusement exactes.

La même revue nous fait savoir que la police anglaise, qui persécute les médiums, n'hésite pas à recourir à leurs lumières dans certains cas difficiles. C'est ainsi que le médium Hergton, au moyen d'une cravate ayant appartenu à un enfant disparu, a pu dire qu'il était noyé au même endroit où son propre père avait subi le même sort quelques années auparavant. Grâce à ces indications, la police retrouva rapidement le cadavre.

NOTRE PRIME

Nous avons le plaisir d'informer nos abonnés que, grâce à la générosité de Mme de Watteville, nous pouvons leur offrir gracieusement son magnifique volume de 328 pages intitulé : « Ceux qui nous quittent ». Nous le ferons parvenir à toute personne qui nous en fera la demande, accompagnée de la somme de 85 centimes pour le port et la recommandation.

Avis de réception

Les lecteurs sont informés que M. Delanne reçoit le jeudi et le samedi de chaque semaine de 2 à 6 heures, 28, Avenue des Sycomores, Villa Montmorency. Paris (16e).

Le Gérant : DIDELOT

Saint-Amand (Cher) — Imprimerie CLERC-DANIEL.

La Revue laissant à ses collaborateurs la plus entière liberté, chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il soutient.

1er Mars 1925.

A propos du périsprit

Dans un article publié par notre confrère, *L'avenir spirite*, intitulé le Corps spirituel, Monsieur Le Clément de Saint Marcq met en doute l'existence du corps spirituel et il se contente pour cela de citer un cas où un médium voyant reconnaît son père par la claudication de l'esprit qui aurait ainsi voulu rappeler qu'il boitait pendant sa vie.

Si l'on ne possédait que des récits de cette nature on pourrait facilement imaginer : 1° Que la vision est hallucinatoire et produite par une autosuggestion du sujet ; 2° Qu'elle pourrait avoir pour origine une suggestion de l'au-delà. Dans ces deux cas il est évident que l'aspect seul de l'apparition reproduisant un être que le voyant a connu pendant sa vie n'est pas suffisante pour nous assurer que l'esprit conserve une forme. Mais il en va tout autrement lorsque l'apparition présente des particularités qui sont inconnus du percipient et même que l'esprit n'aurait pu lui même imaginer. En ce cas il est plus que probable qu'il faut que le corps spirituel ait conservé une trace physique de l'accident qui a causé la mort. Afin de rendre plus claire cette pensée voici un cas que j'ai rapporté dans mon livre sur les Apparitions matérialisées (tome II, page 44) :

M. D... riche industriel, avait à son service un nommé Robert Makensie, qu'il avait littéralement tiré de la plus profonde misère, et qui éprouvait pour son patron une reconnaissance et une fidélité sans bornes. Un jour que M. D. ., se trouvait à Londres, il eut une apparition de son employé (qui était attaché à la succursale de Glasgov), lequel était venu le supplier *de ne pas croire à ce dont il allait être accusé*. L'apparition s'évanouit sans que M. D... eut été renseigné davantage sur le genre d'accusation qui pesait sur Robert. M. D... n'avait pas eu le temps de revenir de sa stupéfaction, lorsque Mme D... entra dans la pièce, tenant une lettre à la main, et disant qu'elle venait de recevoir la nouvelle du suicide

de Robert. C'était donc l'accusation qui pesait sur ce dernier, et jusqu'à nouvel ordre M. D... était résolu à n'y pas croire. Il fit bien, car le courrier suivant lui apporta une lettre de son régisseur lui disant que Robert s'était non pas suicidé, comme on l'avait cru, tout d'abord, mais empoisonné en avalant un flacon d'acide sulfurique qu'il avait pris pour de l'eau-de-vie.

Après avoir ensuite consulté un dictionnaire de médecine M. D... n'eut pas de peine à se rappeler que *l'aspect de l'apparition répondait exactement à celui décrit par ce dictionnaire*, comme s'observant chez les individus empoisonnés par l'acide sulfurique.

Il est évident ici qu'il ne s'agit pas d'une auto-suggestion M. D... croyant son employé en bonne santé. De plus, le fantôme l'informe qu'une accusation fausse pèse sur lui et ce qui est tout à fait important au point de vue spécial qui nous occupe, c'est que le périsprit a conservé l'aspect physique qu'avait le corps après l'empoisonnement. Or, il n'est guère supposable que Robert Makensie se soit regardé dans une glace avant de mourir et même l'eût-il fait qu'il est bien improbable qu'il fut capable volontairement de reproduire cet aspect physique. Il est donc plus logique dans ce cas comme dans d'autres analogues d'imaginer que le corps spirituel subit toutes les modifications qui se sont produites sur l'enveloppe charnelle. J'ai cité bien d'autres récits analogues. Ici, c'est un officier tué au siège de Puebla qui apparaît à sa mère avec la tempe trouée et du sang découlant de cette plaie, ailleurs c'est une Miss Walker qui ressent l'impression produite par la main d'un fantôme à laquelle il manque un doigt, chose qu'elle ignorait absolument. Dans un autre exemple un frère voit sa sœur avec une égratignure sur la joue qui fut faite par la mère en l'ensevelissant, chose inconnue du reste de la famille. Je pourrais multiplier ces exemples en citant des cas où le médium voyant décrit avec exactitude les êtres de l'au-delà qui lui sont inconnus mais que plus tard on peut identifier. Ces êtres ne sont pas de simples images, d'inertes effigies, ils parlent et souvent ils exercent une action physique : ils ouvrent une porte, tirent les rideaux d'un lit, déplacent un objet matériel dans la chambre, ce qui, évidemment, suppose une matérialité du fantôme, et par conséquent un véritable double du corps charnel.

D'ailleurs il ne s'agit pas seulement ici de simples déductions logiques ; pendant la vie il a été permis de constater par l'observation et l'expérience que chacun de nous possède un véritable du-

plicata de l'organisme charnel. En effet, les expériences de M. de Rochas ont contrôlé objectivement l'extériorisation de ce double à la suite de la magnétisation de certains sujets aptes à produire ce phénomène. Il a été possible de localiser dans l'espace la présence du fantôme des vivants car celui-ci avait emporté avec lui la sensibilité du sujet. Il n'est guère probable que le phénomène soit attribuable à la suggestion du magnétiseur car la première fois qu'il s'est produit, l'expérimentateur ignorait que le fait fut possible. D'ailleurs ces expériences confirment les observations faites par certains voyants tels que Jackson Davis qui en assistant à l'agonie d'une malade, vit nettement son corps spirituel se dégager lentement du corps physique et monter ensuite dans l'espace. Des preuves matérielles restent encore après certaines expériences pour nous assurer de l'objectivité du périsprit extériorisé. C'est ainsi que M. Bouvier a pu photographier chez des mutilés la partie du corps qui avait été supprimée. Donc le corps spirituel existait toujours et l'on ne pouvait imaginer que cette photographie fût le résultat d'une auto-suggestion du sujet qui ignorait entièrement et absolument le but de cette expérience. Avec Eusapia Paladino on obtint fréquemment des empreintes sur du papier enduit de noir de fumée reproduisant sa main fantomatique alors que les assistants lui tenaient ses mains charnelles sans les avoir abandonnées pendant cette partie de la séance. J'ai pu constater moi-même ce phénomène de dédoublement le 7 février 1908 dans le local de la *Société Française d'études des Phénomènes psychiques*, le médium soigneusement tenu par deux contrôleurs en lumière put imprimer sa face sur du mastic contenu dans une terrine renfermée dans le cabinet. La photographie du moulage que l'on fit de cette empreinte a été publiée dans mon livre sur les *Apparitions matérialisées des vivants*, page 462. Il est facile de constater que c'est bien la physionomie du célèbre médium qui s'est imprimée dans le mastic. Ce fait s'était déjà produit à Montfort Lamaury chez la famille Blech en présence de Camille Flammarion.

Dans une expérience de Crookes et Varley le double de Mme Fay fut vu devant les rideaux du cabinet pendant que le corps matériel était parcouru par un courant électrique qui permettait de contrôler la présence sur son fauteuil du corps physique de Mme Fay. Enfin des moulages en paraffine ont pu de même être obtenus et notam-

ment avec Eglinton. L'ensemble de tous ces faits établit donc que l'existence du périsprit n'est pas un simple concept philosophique mais une réalité indiscutable. Il existe pendant la vie, il persiste après la mort car on obtient des preuves absolues de son existence ultra-terrestre aussi bien par la vision simultanée du fantôme que par la photographie ou les moulages dans la paraffine qui ne laisse aucun doute sur la réalité absolue de cette résurrection momentanée.

Il ne servirait de rien de vouloir attribuer ce fait à un simple phénomène d'idéoplastie soit du médium soit de l'esprit car si celui-ci incarné ou non était capable de créer instantanément une représentation aussi fidèle interne et externe d'un corps humain ce serait lui supposer une science qui dépasserait celles de l'anatomiste, du physiologiste et du sculpteur le plus capable. Il est donc plus rationnel d'admettre ce que les esprits nous ont enseigné à cet égard c'est-à-dire que cette enveloppe impérissable a conquis lentement toutes ses propriétés psycho-physiologiques en passant par les différents degrés de l'échelle animale depuis les organismes les plus simples jusqu'à l'humanité.

Il est juste de reconnaître que nous ignorons entièrement de quel genre de matière est constitué le périsprit, mais les découvertes récentes de la science nous ont fait savoir que la matière elle-même est composée d'atomes qui, à leur tour, sont formés *d'ions* et *d'électrons*, c'est-à-dire de charges électriques. Mais ceci ne nous renseigne pas davantage puisque la nature de l'électricité nous est profondément inconnue. Il n'est pas douteux qu'entre la matière pondérable et l'éther il existe incontestablement des formes intermédiaires que nous découvrirons un jour et probablement ce sera dans la plus quintessenciée de ces formes que nous pourrons trouver le fluide périsprital, à moins que, ce qui est encore fort possible, ce fluide périsprital soit au-delà de l'éther. Les esprits nous enseignent que le monde supra-terrestre est aussi diversifié dans ces formes fluidiques que la matière l'est pour nous ici-bas. Attendons donc que la science humaine se développe davantage en poursuivant sa route vers l'invisible et alors se justifieront les enseignements spirites tel que nous les ont révélés les intelligences du monde spirituel.

GABRIEL DELANNE.

EXPLICATIONS FACILES

L'histoire de notre ami Béziat, patenté par l'état qui impose sa profession, laquelle est condamnée par le juge, remet en lumière la singulière mentalité des incrédules qui ne s'inclinent jamais devant un fait.

« *Le Matin* » a écrit là-dessus plusieurs articles excellents ; il en est un, cependant, qui nous montre une fois de plus cette psychologie du sceptique qui refuse d'admettre un fait parce qu'il serait surnaturel. Cet état d'âme ne s'embarrasse de rien, obligé de reconnaître un fait qui s'impose avec évidence, il ne cherche pas ce que cela signifie, mais il trouve immédiatement, dans sa boîte aux accessoires scientifiques, une théorie toute prête et qui cadre avec les idées courantes ; elle peut-être absurde ça n'y fait rien, elle est scientifique, car il faut rejeter l'hypothèse surnaturelle.

Remarquez que l'extension d'un pouvoir psychique, étendu à l'au-delà, n'est pas plus surnaturelle que la découverte d'une comète que l'œil humain n'a jamais vu et ne verra probablement jamais, mais le cerveau du sceptique est ainsi fait qu'il ne peut pas croire qu'une constatation empirique lui révèle quelque chose en dehors du déjà-vu, du déjà-connu. Le miracle n'existe pas, c'est entendu, et cependant la Science a fait des miracles. De ceux-là les sceptiques ont nié la possibilité au-delà des limites permises, pour échapper au miracle toute hypothèse est bonne.

M. Béziat n'a jamais prétendu commander aux forces inconnues, aucun cérémonial n'est mis en œuvre, aucun apparat, aucune mise en scène, et pourtant, dans l'article du *Matin*, ce sont là les principaux facteurs du phénomène. Béziat fait des miracles, soit ! mais c'est la crédulité de ces malheureux infirmes qui amène leur guérison. Il y en a qui sont victimes de la superstition, ceux-ci en sont les bénéficiaires ; voilà l'explication du vrai sceptique. C'est la soif du merveilleux qui suffit à tout expliquer, même si c'est un enfant qui guérit, car il paraît que lorsque l'émotion fait vibrer les organismes, *les mêmes illusions transforment pour un instant le rythme de la vie en exaltant les formes contenues dans le subconscient* ; et voilà pourquoi M. Béziat guérit.

Combien plus raisonnable et plus prudente était la théorie du docteur Marie, professeur à l'école des hautes études et médecin chef de Ste-Anne, qui déclarait également dans *Le Matin* : — Il y a du psychisme dans tout ce qui vit, même dans l'être monocellulaire... De la force vitale au psychisme on trouve une foule de transitions, et l'on pourrait plutôt admettre une psychie sans substratum physique qu'un organisme physique sans force vitale. A la bonne heure, voilà une déduction tirée de l'observation des faits, s'il y a du psychisme partout, l'appel aux forces psychiques n'est plus une superstition, ce n'est plus la crédulité qui agit.

Le négateur se contente d'imaginer une hypothèse, par exemple, s'il ne croit pas à la lecture sans le secours des yeux, attendu que ce serait, pour lui, un miracle, il cherche dans son sac et il en tire immédiatement une théorie nouvelle, la vision ocellaire. C'est-à-dire qu'il imagine, à la surface du corps humain, une multitude de petits yeux que leur petitesse ne nous aurait pas encore permis d'observer. Cela n'expliquerait pas la vision, cela ne répond en rien aux faits observés, mais quand on croit qu'une découverte serait un miracle on ne s'embarrasse pas pour si peu. L'intellectuel moyen se dira toujours : Que suis-je moi, misérable, pour m'opposer à une explication aussi savante.

Et c'est de cette façon que se forme l'opinion. Nous en avons un triste exemple dans la *Revue de l'Union des Femmes de France* qui publie une conférence de Laignel-Lavastine sur les phénomènes spirites. Tout y est traité de cette façon sommaire, on ne dit pas un mot des vraies expériences qui ont converti quelques savants, c'est comme une revue de fin d'année qui rappelle brièvement les faits qui ont pu frapper l'oreille du public, accompagnée de leur explication naturelle, bien entendu. Ainsi une table remue, parce que, sur un parquet ciré, une table à roulette ne rencontre aucun obtacle ; elle craque parce que la chaleur du corps se communique aux fibres du bois. La formidable documentation accumulée depuis quarante ans est laissée de côté. Le sujet étant ainsi épuisé on termine sur ces mots : — Je laisse les tables volantes qui soulèvent les quatre pieds et se tiennent en l'air, du moins les assistants en ont l'impression ; dans un livre de C. Flammarion il y a deux photographies de tables qui se tiennent en l'air, croira qui voudra. — Et voilà ! N'est-il

pas évident qu'un tel langage est inspiré par une arrière pensée, un désir inconscient de laisser planer le doute dans les esprits ?

En matière d'ectoplasme le fait capital est dissimulé, je cite : — On a cherché à mouler ces organes fantomatiques. C'est ce qu'a essayé de faire Geley qui a publié récemment un gros livre *du conscient à l'inconscient* (*sic*) qui, je dois le dire, est plutôt rempli de discussions théoriques que de constatations bien précises.

Il est inutile de relever la confusion implicitement contenue dans cette simple citation, mais pourquoi dissimuler les faits, pourquoi ne pas avouer au public que Geley a réellement obtenu des moulages magnifiquement probants, et qu'on n'a jamais apporté plus de précision dans l'expérimentation.

Sur W. Crookes, le docteur de la Pitié passe vivement ; il a été l'objet (*sic*) d'une illusion. Comme preuve... pour être un grand physicien, on en est pas moins homme et sujet à erreur. On ne nous en a jamais donné d'autres.

Mais voici le fond du sac, lisez cela : — « J'arrive à la question » de Bien-Boa, le fantôme de la villa Carmen qui a été en conver- » sation avec Ch. Richet et qui était en quelque sorte le complé- » ment de la générale Carmencita Noël, qui avait dans son en- » tourage un certain nombre d'officiers dont elle ne trouvait pas » toujours la conversation suffisamment idéale, éthérée. Et il est » intéressant de constater que la psychologie de Bien-Boa est en » quelque sorte antagoniste de la psychologie qu'on peut concevoir » chez un jeune officier de cavalerie. Le fantôme m'apparaît alors » un peu comme l'expression concrétisée du caractère schizoïde dé- » crit par Bleuler ».

En attendant cela toutes les dames de France, à qui ce discours s'adresse ont dû rester bouche bée. Quant à nous, pauvres spirites, si nous ne voyons là qu'un double galimatias, c'est parce que notre mentalité d'intellectuels inférieurs ne peut pas comprendre l'explication, si simple et si naturelle, du fantôme expression concrétisée de caractère schizoïde.

L. CHEVREUIL.

Les Book-Tests

Une des meilleures preuves que l'on puisse donner en faveur de l'intervention des esprits dans les communications spirites est la révélation par le médium de faits qui lui sont inconnus. Il est évident que nous devons nous tenir en garde contre la possibilité soit d'une fraude du médium, soit de l'intervention de la clairvoyance du sujet.

Des expériences très précises ont été faites en Angleterre à ce sujet et sont relatées dans un mémoire du Révérend C. Drayton-Thomas présenté au Congrès de Copenhague. Il s'agit du célèbre médium Mme Léonard dont l'esprit Féda est le guide. Une excellente traduction de ce mémoire ayant été faite par M. Sage et publié dans le numéro de mai 1923 de *Psychica*. Nous sommes heureux de lui emprunter les passages suivants qui sont des plus démonstratifs. Au sujet de la clairvoyance, faculté qui doit être prise en sérieuse considération, voici ce qu'en dit le Révérend Drayton Thomas auquel nous laissons la parole.

Pouvoir requis A.

La clairvoyance « voyageuse », grâce à laquelle des endroits éloignés peuvent être visités, la mémoire conservant le souvenir de ce qui a été vu.

En parlant aux membres de ce congrès (1) il est inutile d'expliquer ce qui précède.

Il y a des exemples de clairvoyance « voyageuse » rapportés par des observateurs dignes de foi ; d'autre part sachant que Mme Léonard a eu, au moins une fois, une expérience de ce genre, nous sommes logiquement amenés à nous demander s'il aurait été possible à cette femme de visiter par clairvoyance les demeures de ses consultants et de puiser des informations dans leurs livres.

La première difficulté d'accepter cette supposition n'est pas insurmontable ; elle se rapporte à ce fait que dans tous les cas de moi connus, les « book-tests » furent choisis dans des livres fermés et qu'ils ne furent jamais pris dans les livres ouverts à la page utilisée. Quelle que soit l'intelligence qui chercha les passages appropriés, elle le fit pendant que les

(1) *Congrès de Copenhague*, 1921.

livres étaient sur leurs rayons. Est-il possible que ces livres aient été lus pendant qu'ils étaient fermés et que la page en conséquence était dans l'obscurité ?

Pouvoirs requis B. et C.

2° Le pouvoir d'extraire le sens général dans les pages imprimées et se trouvant dans des maisons éloignées.

3° Et le pouvoir de faire cela en dépit du fait que les livres dont il s'agit ne sont pas ouverts à ce moment-là.

Que l'hypnotisme nous révèle des pouvoirs occasionnels orientés dans ce sens, quoique d'une manière extrêmement limitée, c'est un fait qui sera familier à ceux qui se rappellent les expériences rapportées par M. Emile Boirac dans « la Science Psychique » et par Myers dans « la Personnalité Humaine ». Par conséquent admettons pour un moment que notre médium puisse non seulement voyager par clairvoyance, mais encore qu'arrivé à destination, il puisse lire dans l'obscurité, ce qu'il faudrait bien qu'il fît pour obtenir le sens de livres fermés.

Objection A

La numérotation imprimée sur la page est ignorée

Tout de suite nous sommes mis en présence du fait embarrassant que, alors que le sujet de Boirac et les clairvoyantes d'Ashburner pouvaient lire mot à mot, nos « book-tests » selon toute apparence ne sont pas lus ainsi.

Les critiques se sont plaints que le point principal du passage soit seul donné, que quelquefois une simple allusion soit faite au sens général au lieu d'une citation exacte et mot à mot. Si la page pouvait être lue clairement, on s'attendait certainement à ce que le chiffre imprimé sur la page fût donné et nous ne serions pas contraints de compter en commençant par la première page imprimée. Pourquoi le communicant évaluerait-il laborieusement le numéro de la page s'il pouvait le lire ?

Objection B

Il n'y a pas de citations mot à mot

Il est rare en vérité de recevoir l'affirmation qu'un mot précis sera trouvé sur la page désignée et jamais à ma connaissance une citation exacte n'a été donnée. Cependant il faut se souvenir que Stainton Moses reçut deux citations tout à fait exactes, mais on lui dit qu'un esprit possédant ce pouvoir insolite avait dû être appelé pour l'occasion.

Ainsi donc, il nous reste l'idée générale que ces pouvoirs, étant sans utilité dans le monde des esprits, ne sont acquis que par un petit nombre, et cela dans le but bien défini de fournir des preuves aux hommes qui en cherchent et avec lesquels il leur plaît de collaborer. Quelques-

uns de ces esprits peuvent réussir à lire littéralement, mais les autres se contentent de saisir le sens général des mots. Mon père m'a parlé plus d'une fois de l'acquisition d'une sorte de clairvoyance pour les objets terrestres et il me dit que mon grand-père, dont je voulais connaître les pouvoirs, n'avait pas éprouvé la nécessité de faire ces tentatives, parce que sa tâche était dirigée dans un autre sens.

Objection C

Une objection plus sérieuse s'offre à nous quand nous nous demandons si les pouvoirs que, pour les besoins de notre argumentation, nous avons supposés à Mme Léonard suffisaient à rendre compte de ses succès quand elle a obtenu des « book-tests » pris dans cette pièce de la maison de M. Bird, que je n'avais jamais vue et sur l'emplacement de laquelle, comme sur celui du rayon choisi pour l'expérience je n'avais que des données verbales.

Laissons pour le moment de côté ces détails inconséquents avec l'hypothèse provisoirement admise et passons à la question des « book-tests » personnels ; voyons s'il est possible de concevoir qu'ils aient été obtenus par Mme Léonard elle-même. Leur caractéristique propre consiste à rattacher un passage d'un livre à quelque événement éloigné ou récent de la vie du consultant ou de son cercle familial.

Pouvoir requis D

Capacité d'obtenir la connaissance d'événements survenus à la maison du consultant ou dans sa vie privée et se référant soit au présent soit au passé même lointain.

Si ces « book-tests » personnels sont composés par Mme Léonard, nous allongeons aussitôt la liste déjà considérable de ces pouvoirs présumés, car il faut qu'elle tire des informations non seulement de la maison du consultant, mais aussi de souvenirs que celui-ci a du lointain passé.

On peut admettre qu'une clairvoyance qui permet au médium de tirer certains passages de nos livres, lui permettait aussi de remarquer des événements de notre maison ; mais quand il est fait mention d'événements d'une date éloignée en conjonction avec les passages d'un livre, il semble nécessaire de supposer qu'elle a exploré nos souvenirs pour les découvrir. Et s'il en est ainsi ? Eh bien nous sommes réduits à la nécessité de supposer chez elle l'existence d'un pouvoir encore plus grand.

Pouvoir requis E.

Une intelligence qui sache choisir parmi une masse de souvenirs les détails qui sont propres à être associés à un passage pris dans un livre ; ou, inversement, trouver le passage adaptable à un souvenir particulier tiré au petit bonheur, des profondeurs de notre esprit.

Les souvenirs utilisés sont dans la plupart des cas exacts et bien délimités et ils sont associés au texte avec ingéniosité. Comment ?

Si ce pouvoir de pêcher dans deux mers inconnues et néanmoins d'accoupler les prises par paires appropriées — l'une venant de mon esprit, l'autre de mes livres — si ce pouvoir était prouvé chez un médium, nous pourrions avec raison le regarder comme une deuxième explication pausible des « book-tests ». Je dis une deuxième, car il ne faut pas oublier que même si l'on trouvait des pouvoirs humains à la hauteur de la tâche à accomplir, cela n'impliquerait pas que l'origine de ses messages n'est pas spiritique. De tels pouvoirs, si on les trouvait en l'homme, appartiendraient à la partie la plus spirituelle de son être ; on pourrait supposer que ces pouvoirs opèrent avec plus d'efficacité encore quand l'homme s'élève à la condition d'esprit et cesse d'être incarné. C'est tout au plus si nous aurions montré que dans des circonstances favorables un être humain est capable de faire ce qui est aussi à la portée d'un esprit. Mais dans ce cas le poids de la preuve serait évidemment reporté sur ceux qui soutiennent l'origine spiritique de ces « book-tests » ; et il faudrait présenter d'autres preuves que les « book tests » eux-mêmes, puisque nous les supposerions exécutables par une rare combinaison de pouvoirs humains.

Ces autres preuves, du reste, nous les avons déjà dans les phénomènes appelés « newspaper-tests », qui sont apparus après les « book tests » et dont traitera la seconde partie de ce mémoire. Mais bien qu'un renforcement de preuves soit toujours à désirer dans les vérités importantes, je me risque à penser que l'étude de l'argumentation ci-dessus conduira à la conclusion qu'il n'y a pas de raison suffisante pour suggérer que nous avons entrevus des pouvoirs humains capables de rendre compte de « book-test » pareils à ceux que nous avons rapportés en grand nombre.

Cette partie de mon mémoire prendra convenablement fin par la relation du « book-tests » suivant qui a un rapport particulier avec la conclusion ci-dessus.

Cogito ergo sum

L'exact emplacement dans la bibliothèque ayant été décrit le « test » poursuivit :

« Le rayon du dessous en sommet, 9e livre en partant de la gauche ; à la page 24 et à peu près vers le milieu en descendant, il y a quelques mots qui suggèrent quelque chose que vous pensez, espère votre père, à propos des causeries qu'il a avec vous dans ces séances ».

Ce livre se trouva être « la Personnalité » par le professeur Momerie et la page 24 introduisait un nouveau chapitre commençant au milieu en descendant. La position des mots était donc absolument exacte. Les premières lignes étaient : cogito ergo sum, et l'auteur traduit les mots libre-

ment, comme il suit : Il est nécessaire que moi qui pense je sois quelque chose. « En d'autres termes la pensée est inconcevable sans un penseur, l'existence de ma pensée est inconcevable sans mon existence à moi-même pour la penser ». Rien ne pouvait mieux résumer mon opinion.

Les conversations par l'intermédiaire de Feda font apparaître des pensées basées sur les souvenirs terrestres de mon père, entrelacées avec des informations nouvellement acquises d'une manière évidemment intelligente. C'est lui-même ; et la suggestion qu'il est personnifié par Feda ou par Mme Léonard ne couvrirait pas tous les faits dont il faut rendre compte.

Traduit par M. SAGE.

LE NÉOPLATONISME

L'EMPEREUR JULIEN

Suite (1)

Cette superstition, dit l'historien de Julien, Lamé, établie systématiquement dans le sanctuaire, et qui, au premier abord, semble n'avoir pas d'analogue dans le christianisme, jette aujourd'hui beaucoup de défaveur sur la réforme religieuse de Julien. On ne réfléchit point que les réformateurs religieux vraiment intéressants et importants en histoire ne sont pas ceux qui ont, comme on dit, devancé leurs contemporains, mais ceux qui ont su donner aux croyances de leur époque, la satisfaction la plus complète en même temps que la tendance la plus morale.

Il ne s'agit pas, en cette question, de discuter si l'homme peut ou a su, par certaines pratiques et certains arguments de syllabes, découvrir l'avenir, se mettre en communication avec les Esprits, et les forcer d'obéir à ses ordres, mais si au temps de Julien, la foi dans les opérations théurgiques était assez générale pour qu'il fût nécessaire de compter avec elle.

Il n'y a point à hésiter sur la réponse : non seulement une telle

(1) Voir les numéros de juillet, août, septembre, octobre, novembre et décembre.

croyance était alors générale, mais universelle. Il n'y avait pas un homme distingué dans tout l'Empire qui en fût exempt.

Celle des galiléens ne se distinguait de celle des juifs, des gnostiques, des hellènes, qu'en ce qu'elle était moins scientifique, et que les plus ignorants parmi eux se mêlaient de prédire et de conjurer.

Les ariens donnaient surtout dans les songes, et ils condamnaient la divination par le vol et les sorts.

Athanase, au contraire, croyait que Dieu lui faisait connaître sa volonté par le vol et les sorts (1) ; Julien se trouvait donc agir, sans s'en douter, avec une habileté supérieure en réglementant la théurgie et la divination ; il la maintenait dans des bornes étroites, en faisait une puissance entre les mains des sages et les empêchait de devenir nuisibles, tandis que les chrétiens, en ne les réglementant pas, en les abandonnant à la fantaisie ou à la supercherie du premier venu, en les considérant tantôt comme des dons de Dieu, tantôt comme les dons du diable, en ont fait la plus laide des plaies sociales et un prétexte constant de persécution qui, jusqu'au milieu du XVIII^e^ siècle, a frappé des victimes de plus en plus nombreuses.

Le spiritisme de nos jours est venu régulariser et expliquer les communications avec le monde invisible, et les affranchir de tout fanatisme et de toute superstition.

Julien voulait établir dans toutes les villes des basiliques pour les mystères helléniques, et en augmenter le nombre dans les cités qui en possédaient déjà. Ces mystères, tous différents les uns des autres par les détails et les noms divins qui y étaient prononcés, peuvent se classer cependant en trois espèces, correspondant aux cérémonies et aux histoires de Noël, de Pâques et de l'Assomption.

La première espèce célébrait l'incarnation du Verbe dans le sein de la nature, la naissance du Sauveur et les bienfaits de son séjour sur la terre. Julien prit pour type le mystère de Pessimunte.

La deuxième espèce célébrait la mort, la descente aux enfers,

(1) Ce fut une des causes que le synode arien fit valoir quand il le déposa. Voy. A. Marcellin, XV, 7, et Sozomène, IV, 10.

puis la résurrection du Sauveur et les lamentations de la mère de douleurs. Julien prit pour type les grandes Elmsinies.

La troisième espèce, qui roulait d'ailleurs sur le même fonds de légendes et d'idées, célébrait plus particulièrement la nature, la vierge mère, le principe fécondé, la gloire de la déesse qui disait dans les mystères égyptiens : « Le fruit que je porte est le soleil (1) ». Elle célébrait la déesse des moissons, de l'agriculture, de l'enfantement, et aussi de la science. Julien prit pour type les mystères d'Isis et de diane Ephésienne.

Outre ces mystères destinés à glorifier les trois principaux types de l'hellénisme, il y en avait une foule de petits en l'honneur des génies et des dieux intermédiaires, patrons des cités. A mesure que la fête d'une de ces divinités arrivait, on donnait la représentation théâtrale des légendes locales ou générales dont elle était l'objet, comme les galiléens le faisaient en l'honneur des saints.

Les dieux intermédiaires de l'hellénisme sont analogues à nos saints, et Julien opposait les miracles qu'ils faisaient et les oracles qu'ils rendaient en certains lieu consacrés aux miracles des saints tombeaux. C'était donc une lutte d'Esprits, Esprits imbus encore des idées païennes d'un côté, de l'autre Esprits pénétrés de la foi nouvelle.

Enfin ces galiléens superbes, disait Julien, qui refusent d'adorer les dieux, de se servir des différents moyens qu'ils nous ont donnés de prédire l'avenir et de le modifier, à quelle abjection ne sont-ils pas descendus ! Ce pouvoir qu'ils refusent aux dieux, ils l'accordent à des hommes ou plutôt à des cadavres. On les voit en foule aller dormir près des tombeaux, afin d'avoir des songes merveilleux dont ils prennent ensuite pour guides les prétendus enseignements, et c'est pour la plupart des galiléens tout le sérieux de la nouvelle religion.

C'était chez les galiléens la coutume, fort louée et encouragée par les prêtres, que les fidèles et surtout les femmes de condition se rendissent chaque matin aux saints tombeaux avec des paniers chargés de vivres dont ils sacrifiaient une partie sur l'autel et qu'ils

(1) Une femme revêtue du soleil, avant la lune sous ses pieds, et sur la tête une couronne de douze étoiles. Epitre pour le jour de l'Assomption.

distribuaient ensuite, sous la direction des prêtres, à tous les mendiants qui se présentaient.

Cette charité avait l'inconvénient d'encourager les pauvres de profession et la fainéantise incurable des prétendus ermites, que Julien attaque si violemment, en d'autres circonstances ; elles étaient en outre l'occasion de discordes, car les repas se faisaient en commun dans le saint lieu, contrairement à l'usage des Grecs, qui emportaient d'ordinaire dans leur demeure leur partie des sacrifices ; mais elle livrait aux Galiléens et à leurs prélats tout le menu peuple des grandes villes, qu'ils soulevaient à leur gré contre les Hellènes ; c'était assez pour que Julien la fit adopter par son décret.

Il ordonna à ses hiérarques de suivre l'usage des Juifs et de la secte impie des Galiléens « qui, dit-il non seulement nourrit ses pauvres, mais souvent les nôtres (1) ». Il lui ordonna, en outre, d'établir dans chaque cité des hospices, « pour que, dit-il, les gens sans asile et sans moyen d'existence y jouissent de nos bienfaits, *quelle que soit la religion qu'ils professent* ».

Enfin Julien n'oublia pas le moyen le plus simple d'abaisser le galiléisme : c'était de mettre aux prises les uns avec les autres, par une tolérance affectée et sous prétexte de finir les différends, les innombrables sectes qui déchireraient l'Eglise, et le galiléisme avec le judaïsme, son ancêtre détesté. Mettre les chrétiens aux prises ne lui coûta que quelques frais de poste et la peine de les convoquer.

Une fois les évêques réunis dans son palais, il les y enferma et leur signifia qu'il fallait que les persécutions, que les diverses sectes s'infligaient les unes aux autres, cessassent tout à fait, et que chaque chrétien suivit sa conscience.

Il savait bien ce qu'il faisait, dit A. Marcelin « et que les chrétiens entre eux sont les pires des bêtes féroces » En effet, tous ces prêtres qui se détestaient, forcés de passer plusieurs heures par jour côte à côte, pendant que Julien les interrogeait malignement sur leurs différends, oubliaient qu'on se moquait d'eux, et s'injuriaient

(1) Le rigoureux saint Ambroise réduisit dans son diocèse cette pratique à des distributions de pain, parce que les dames de Milan s'enivraient (Saint Augustin, confession, VI, 2).

avec ardeur. Julien frappait sur son tribunal, et s'écriait au milieu du bruit :

— Ecoutez-moi, écoutez-moi, les Allemands et les Francs m'ont bien écouté.

Pendant que Julien l'Empereur règne sous le voile d'une tolérance égale pour les deux cultes, il essaie de replacer sur le trône le paganisme déchu ; rêveur impérial, fantastique réformateur, il apprend par l'expérience, combien il est impossible, même au plus puissant des hommes, d'arrêter le mouvement du monde et le cours normal des destinées voulues de Dieu.

Que voulait-il ? restaurer le polythéisme et le rendre à ses principes primitifs ? Mais ces principes n'avaient rien de fixe, rien d'arrêté ; il leur avait toujours manqué une place, un Code, un système.

En vain s'amusait-il à fondre dans la même théologie deux théories contradictoires : celle d'Homère, la foi populaire, la croyance plastique ; et celle de Platon, la philosophie des penseurs et des enthousiastes. Un tel mélange n'avait aucune condition de durée. Tantôt écrasant les chrétiens de son indifférence, tantôt, par son amer sarcasme trahissant la faiblesse de sa cause et l'impuissance de ses efforts, il était incertain de la route qu'il avait à suivre. Ces membres épars des religions diverses auxquels il essayait de donner une âme, ne pouvaient former un corps, se rassembler, vivre, marcher.

En vain ces hécatombes ensanglantaient tous les coins de l'empire ; on riait de ce massacre de bœufs et de génisses, qu'il commandait à travers son immense domaine. La croyance éteinte ne pouvait renaître ; les oracles, interrogés, se taisaient ; fréquemment on ne rendait plus que d'incohérentes réponses. Les minutieuses pratiques de sa dévotion bizarre devenaient un objet de risée.

Spiritualiser le paganisme qui s'effaçait du monde, faire renaître la vénération perdue pour les cérémonies populaires d'un culte physique et matériel, cette double tentative avortée a flétri le nom de Julien, qui ne fut ni un monstre, ni un apostat, ni un persécuteur.

Un jour seulement il s'avisa de défendre aux chrétiens d'enseigner la philosophie, la poésie, la critique, l'histoire, seul acte de

toute sa vie qui porte le caractère d'une persécution réelle. Au lieu de nuire aux chrétiens, cet acte les aurait servis, les aurait replacés dans leur véritable domaine, les aurait rendus aux principes de leur institution, à la morale pure, humble, divine de leur fondateur ; il les aurait arrachés à l'influence des rhéteurs et les eut empêchés de se laisser corrompre par le platonisme en vogue, par l'orientalisme de l'époque, par cette teinture de paganisme que les études littéraires ne manquent jamais de donner à l'esprit. Peut-être la vigueur de la primitive religion chrétienne se serait-elle mieux conservée, et n'eut pas cédé aussi facilement aux envahissements progressifs du fanatisme et de la superstition.

Du reste, la persécution fut exclusivement morale, et jamais elle n'alla aux voies de fait, ni aux supplices, malgré les séditions fréquentes que suscitait la turbulence des nouveaux religionnaires, se sentant déjà forts et voulant dominer.

Nous allons citer un curieux monument qui atteste d'une part l'ambition grandissante des Galiléens, et l'esprit de tolérance et d'équité dont Julien, quoique égaré par l'influence spirituelle rétrograde de quelques âmes arriérées, qui jouaient le rôle des dieux, ne se départit jamais.

C'est une épître à la ville de Bostre, dans laquelle les *clercs* (on appelait ainsi le clergé inférieur des chrétiens) s'agitaient et voulaient tout mener. On y trouve des maximes de tolérance et de charité qui n'ont pas toujours été la règle suivie par le christianisme dans ses premiers temps, témoins ses calomnies et sa haine aveugle contre Julien, et qui a été ouvertement violée par l'église au moyen-âge.

Sans doute Julien, comme nous l'avons dit, se trompait, en cherchant à enrayer l'avenir ; mais ce n'est pas une raison suffisante pour le représenter sous des traits noirs et diaboliques, ainsi que l'ont fait plusieurs pères de l'église et autres écrivains ecclésiastiques.

ANDRÉ PEZZANI.

Considérations sur la réincarnation

La réincarnation ou l'ensemble des vies successives sur cette terre, tout à la fois d'expiation et d'évolution matérielle et spirituelle, ainsi que sur les innombrables planètes de l'Espace sidéral, est probablement une des meilleures preuves de l'existence de Dieu, de la bonté de l'Etre Suprême.

Dieu, dont l'existence est prouvée par l'étude approfondie de tous les phénomènes de la nature, par l'ordre simple et grandiose qui gouverne l'univers, a créé l'homme à son image dit la tradition biblique.

S'il en est bien ainsi, Dieu étant un pur esprit de lumière et de vérité, il devrait en être de même de l'Esprit, de l'âme de l'homme créé à l'image de son Dieu et incarné dans la chair. En est-il ainsi ? Non, évidemment !

Si Dieu, comme l'affirme et le veut la religion catholique (romaine ou protestante), créé une âme nouvelle, vierge pour chaque corps humain venant au monde, comment se fait-il qu'il crée, dans sa toute puissante justice, des âmes pures et vertueuses et d'autres âmes de vice et de ténèbres ?

L'Eglise nous répond qu'il crée des âmes semblables : innocentes et ignorantes. Soit !

Mais comment se fait-il que par cela même que nous poussons un cri humain en naissant, notre avenir est quasi déterminé d'avance ? En effet, nous pouvons naître dans une race sauvage, inférieure, à peine sortie de l'animalité, ou dans une race moyenne ou supérieure, très évoluée déjà, dans une famille honnête ou vicieuse, riche ou misérable. Alors où est la justice de Dieu ? Comment une âme, ignorante et sans défense, pourra-t-elle évoluer vers le bien dans une famille tarée, ne lui donnant que de mauvais exemples, puisqu'elle même est sans croyance, sinon celle de jouir. En outre, la misère dans un milieu pauvre, sans éducation et instruction, quoique honnête, n'est-elle pas mauvaise conseillère, poussant trop souvent l'âme incarnée à la révolte contre les lois humaines qui ne lui montrent que le côté matérialiste de la vie.

Pour celui qui ne croit à rien, ni à Dieu ni à Diable, la crainte du gendarme est un bien faible frein moral ; frein qu'il espère bien briser, lorsque le grand soir tant attendu arrivera enfin, pour lui permettre de piller et de tuer, en suivant le penchant de son âme altérée de vengeance contre la Société qui ne lui a rien donné pour calmer, apaiser les souffrances de son âme, assoiffée de justice sociale et qu'il ne rencontre nulle part ici-bas, rien que la misère !

Donc les matérialistes et autres arrivistes ont parfaitement raison, s'il n'y a pas de vies successives sur cette chétive planète, d'abord, il n'y a pas de Dieu, pas de justice, rien après nous ; nous sortons de l'animalité, n'étant que des animaux évolués et nous retournons au néant. En conséquence nous devons jouir de la vie par tous les moyens que notre intelligence pratique, notre habileté et astuce peuvent nous fournir, pour acquérir la fortune, même en tournant la loi, fortune qui est, pour trop d'esprits grossiers, la dispensatrice de toute jouissance terrienne.

Les vies successives admises par tous les grands initiés, Pythagores, Socrate, Platon, le Divin Christ (voir son entretien avec Nicodème. Evangile suivant saint Jean), et parmi nos savants modernes, C. Flammarion et Lodge, toutes ces vies dans lesquelles nous évoluons doucement par la souffrance, notre maître à tous, nous prouvant la justice, la bonté et la miséricorde de Dieu qui nous permet de sortir progressivement de l'animalité pour atteindre la divinité, pour devenir enfin de purs esprits de lumière et de vérité, exempts à jamais de toute réincarnation planétaire, et restant pour l'Eternité les glorieux agents de ses ardents désirs de création éternelle.

Mais, en bonne logique, comment voulez-vous qu'une âme ignorante puisse évoluer moralement et intellectuellement en une seule vie humaine ? Rien qu'avec le bagage scientifique de la Science moderne, il nous faudrait plus de vingt vies ; sans compter les qualités morales et d'altruisme que nous devons acquérir en premier lieu.

Soyons donc d'abord des êtres moraux avant de devenir des savants. N'avons-nous pas de nombreuses vies qui nous attendent ?

L'esprit de l'homme renfermé dans la chair, sa prison terrestre, est soumis à la lutte continuelle entre les appétits, les instincts de

sa chair périssable, tout comme la bête, et les inspirations de sa conscience, de son âme divine. Il est donc handicapé, dès sa naissance, par cette chair que l'esprit doit arriver à dominer pour sortir, par lui même, de l'animalité ancestrale et gagner la divinité des sphères célestes. La chair, qui résiste éperdûment, est donc nécessaire pour évoluer, afin que l'esprit, par son évolution personnelle, par sa domination sur elle, puisse atteindre la *Vérité*. D'où son libre arbitre progressif, avec ses vies antérieures

Plus un esprit est évolué, plus sa conscience, son libre arbitre est développé, plus il est responsable, puisqu'initié.

Lorsqu'un enfant, un jeune homme, un étudiant a manqué un examen, ne doit-il pas recommencer sa classe avant de monter à un degré supérieur ?

Les vies successives sont donc nécessaires, indispensables et expliquent parfaitement, en toute logique des inégalités des conditions sociales qui, sans cela, seraient injustes, incompréhensibles et nous conduiraient à l'athéisme, aux luttes sociales.

La critique aisée contre la réincarnation des âmes est que nous ne nous souvenons plus de nos vies antérieures et par suite nous ne profitions pas d'une expérience si péniblement acquise. Qu'en savons-nous ? Qu'est-ce donc que le subconscient ? Sinon l'acquis de nos vies antérieures.

La réponse est facile : nous rappelons-nous des événements de notre enfance et même de notre jeunesse ; et, l'intuition des âmes bien nées, celle des enfants prodiges, des hommes de génie à la science pour ainsi dire innée, tout cela ne prouvera-t-il pas que nous avons déjà vécu ?

En outre, si nous nous souvenions de notre passé, généralement mauvais, puisque nous sommes encore incarnés ici bas, les autres s'en souviendraient aussi ; les haines se perpétueraient et l'évolution commune en serait paralysée. Ce n'est certes pas ce que le Créateur a voulu, mais tout le contraire en équité.

Donnez-nous *des preuves* tangibles, palpables, matérielles puisque nous vivons dans un monde matériel, de la réincarnation des âmes, nous disent les matérialistes ?

Ces preuves ne peuvent être matérielles, mais fugitives et intuitives puisqu'il s'agit de l'Esprit du corps éthérique et non de la

matière. Outre le colonel de Rochas, notre ami, Gabriel Delanne, vient de nous en donner de fort nombreuses et très convaincantes dans son intéressant ouvrage *Documents pour servir à l'Etude de la réincarnation*, œuvre qui termine si dignement sa noble carrière de pionnier du spiritualisme, en nous apportant enfin les preuves nécessaires pour admettre notre croyance scientifique en la réincarnation.

La grande loi de l'Univers étant celle de l'Evolution matérielle et spiritualiste des êtres et des choses ; il s'en suit, logiquement, que pour évoluer, progresser intellectuellement et moralement, notre âme a besoin de se réincarner plusieurs fois sur chacune des différentes planètes habitables, afin d'acquérir progressivement les connaissances nécessaires pour devenir un pur agent de la Divinité.

La réincarnation est donc la preuve de la bonté, de la justice et miséricorde divine. Et Dieu a choisi *la réincarnation* comme le moyen le plus simple et le plus logique pour faire évoluer l'esprit sortant de l'animalité et monter jusqu'à son créateur.

A l'esprit de l'homme d'être assez intelligent et fort pour suivre la voie glorieuse d'évolution que le divin Christ nous a montré : « *l'amour de Dieu et du prochain* » et il sera sauvé, exempté de toute réincarnation terrienne.

Un Spirite Chrétien.

EXPOSITION DU SPIRITISME

AU

Congrès de la Fédération Spirite Internationale

(Septembre 1925)

MAISON DES SPIRITES, 8, rue Copernic, Paris (16e)

A l'occasion du Congrès de la *Fédération Spirite Internationale* qui aura lieu à Paris, en septembre 1925, à la Maison des Spirites, 8, rue Copernic, sera organisée, dans cet immeuble même, une *Exposition du Spiritisme*. Déjà à l'étranger, Londres, Edimbourg, Copenhague, et, en

1900, à Genève, ont eu lieu des expositions de ce genre si hautement démonstratif. Les organisateurs de la présente exposition souhaitent que cette manifestation, coïncidant avec un événement d'une importance si capitale, soit digne de la circonstance qui la provoque.

Aussi adressent-ils le plus vif et le plus pressant appel à toute personne qui croirait pouvoir, par la qualité des envois qu'elle ferait à cette expotion, ajouter à la démonstration éloquente que l'on se propose de fournir sur le terrain d'un spiritisme inspirateur des arts et, par ailleurs, si pleinement éducateur, comme vérité et certitude acquise sous les modalités et les aspects les plus variés.

L'exposition comprendra, comme rubriques essentielles ; une section artistique où peintres, sculpteurs, architectes, graveurs, médailleurs pourront grouper des œuvres suggérées à leurs talents par des thèmes spiritualistes où apparaîtra nettement l'intention d'exalter une conception spirite ou spiritualiste (1). Puis une section largement subdivisée où figureront : les dessins, sculptures, œuvres d'art de tout genre réalisées *par des médiums proprement dits*, sous l'action conseillère des Amis Invisibles ; les portraits des grands spirites, les spécimens de journaux, de revues anciennes relatives au spiritisme, les livres *roses* le concernant, les manuscrits *signés de spirites notoires* ou les objets leur ayant appartenu ; les spécimens d'écriture automatique obtenus par des *médiums connus* dans l'histoire du mouvement spirite des débuts, les objets d'apport rigoureusement authentiques (y joindre un court procès-verbal relatant les circonstances précises où l'apport fut obtenu) ; tous accessoires ou objets d'expériences *ayant une valeur historique* (oui-ja, trompettes, tables, appareils enregistreurs, etc., etc.) ; les photographies spirites, les dessins, voire humoristiques, ayant trait aux croyances ou aux expériences, les œuvres musicales inspirées par l'idéal spirite, les moulages, empreintes obtenus avec le concours des Esprits, en somme tout document pouvant ajouter une note instructive, pittoresque, un renseignement utile à cet ensemble dont l'intention est d'ajouter, par un spectacle plastique, à la gloire du spiritisme, qui dans ce même moment — septembre 1925 — ralliera dans nos murs des représentants du monde entier, pour un fécond échange d'idées fraternelles.

Pour donner une suite pratique au projet ci-dessous exposé, nous vous faisons connaître aujourd'hui le présent document, que nous vous prions de communiquer à toute personne susceptible de s'y intéresser et dont, sur votre demande, nous vous enverrons autant d'exemplaires qu'il vous sera désirable :

(1) A cette section où ne sera accueillie que de la sculpture de petite dimension, pourra être annexée, près des œuvres des artistes vivants, une rétrospective d'œuvres d'artistes du passé, si les familles ou possesseurs de ces œuvres nous les font parvenir. De même y prendront place les gravures anciennes ayant un rapport avec le spiritisme doctrinal ou expérimental.

1° L'Exposition se tiendra, 8, rue Copernic, à la Maison des Spirites, du 20 août au 30 septembre 1925 ;

2° Tous les objets exposés devront avoir un caractère *exclusivement spirite* ;

3° La Commission d'organisation se réserve la faculté d'éliminer les envois dont elle estimerait qu'ils ne répondent pas suffisamment au programme d'enseignement et de démonstration que l'on se propose. — De même, elle pourra choisir parmi les envois d'un même exposant et ne pas les présenter tous, s''il arrive qu'elle soit obligée de prendre cette mesure par faute d'emplacement disponible. C'est conseiller aux exposants d'œuvres d'art et notamment aux envoyeurs de dessins de ne compter, en principe, que sur une surface de cimaise n'excédant pas 1 m. 10 × 1 m. 20 pour l'ensemble de leurs œuvres ;

4° Dans tous les cas, les frais d'envoi, de manipulation à l'arrivée comme au départ, et de retour, restent à la charge des exposants ;

5° Aucune œuvre, objet ou document exposés ne pourront être enlevés avant la fin de l'Exposition ;

6° On est instamment prié de joindre à tout envoi, *en prévision de l'établissement d'un catalogue analytique*, *une notice* où seront consignés tous les renseignements utiles à instruire les visiteurs sur la *nature spirite* de l'objet en question : origines, dates, noms des médiums producteurs (en cas de documents écrits, d'apports, etc.) ; bref, tout ce qui pourra contribuer à la rédaction d'un commentaire explicatif, de quelque objet qu'il s'agisse ;

7° A la demande de l'exposant, son nom et son adresse seront spécifiés au catalogue. En principe, cette indication sera fournie, sauf dans le cas où les exposants déclareraient vouloir conserver l'anonymat ;

8° Le Comité décline toute responsabilité pour les erreurs qui pourraient se glisser dans le catalogue ;

9° Les envois seront assurés contre l'incendie, le vol et les accidents de toutes natures pendant tout le temps qu'ils séjourneront dans la *Maison des Spirites*. En conséquence, on est prié de mentionner sur une fiche établie au modèle ci joint la valeur à laquelle on estime chacune des pièces exposées ;

10° Les envois devront être expédiés, *dernier délai*, et francs de tout frais, à la Maison des Spirites, du 14 juillet au 14 août (les envois en gare ne sont pas admis). Passé cette date, le Comité organisateur ne peut s'engager à les faire figurer à l'Exposition ;

11° Les documents exposés devront être retirés par leurs expéditeurs avant le 16 octobre 1925. A cette date, ils leur seront retournés en port dû. Si l'exposant précise que le retour de l'objet doit être assuré par nous dès la fin de l'exposition, il est entendu que ces retours seront adressés en port dû au destinataire (1) ;

(1) C'est expressément dire que les frais nécessités par les diverses opéra-

12° Toutes les œuvres dessinées, gravées, devront être sous verre ; toutes les peintures encadrées. En cas de sculpture, les selles et socles devront être fournis par les exposants ;

13° Les objets précieux devront être présentés sous vitrine. Le Comité ne peut s'engager à en fournir ;

14° L'Exposition sera ouverte, en semaine, de 13 à 18 heures, et les dimanches, de 9 à 12 heures, et de 13 heures à 18 heures ; sauf pendant la durée du Congrès, toutes les salles en seront visibles. Les grands salons resteront fermés au public, en semaine, pour les quelques jours où s'y réuniront les congressistes ;

15° Tous les envois devront être adressés à : M. l'Organisateur de l'Exposition du Congrès, même adresse ;

16° Sans attendre le moment d'envoyer les œuvres, documents ou objets qu'elles se proposent d'exposer, les personnes qui désirent participer à cette manifestation sont priées de remplir avec soin une notice établie sur le modèle ci-joint et de les faire parvenir le plus tôt possible à M. l'Organisateur, qui leur en accusera aussitôt réception ;

17° En outre, les exposants sont vivement sollicités d'envoyer à M. l'Organisateur, le plus tôt possible, et en tout cas avant le 15 juillet 1925, les renseignements descriptifs et autres qui doivent servir à la confection du catalogue (au reste, une case est réservée à cet effet sur la notice désignée au paragraphe 17).

18° Tels exposants pourraient éventuellement être consentants à léguer les objets qu'ils enverront pour être conservés dorénavant, après l'exposition, à la *Maison des Spirites*, et y constituer l'embryon d'un futur *musée* permanent du spiritisme. Ces dons seront accueillis avec reconnaissance et mention en sera faite : 1° au catalogue ; 2° dans les publications de la *Revue Spirite*, du Bulletin de l'U. S. F. et des Archives de la Fédération Spirite Internationale.

19° Observation importante. — A notre regret, les difficultés et les frais très élevés qu'entraînent les opérations de dédouanement nous obligent à *limiter l'exposition aux envois provenant exclusivement* de France, y compris l'Algérie et la Tunisie. Ne pourront être exposés, comme objets de provenance *étrangère*, que ceux qui seront directement apportés par leurs possesseurs ou leurs représentants qualifiés en France, restant à leur charge le soin de les reprendre, rue Copernic, à l'issue de l'exposition, sans que nous ayons à intervenir *de quelque façon que ce soit* dans les opérations de réception et de renvoi des dits objets, hors des limites des frontières.

20° Si la fermeture de l'Exposition était prorogée, le présent règle-

---

tions de déballage, de remballage et de transport seront suivis en remboursement, lors de l'arrivée et du renvoi des œuvres et des documents destinés à l'Exposition.

ment restera en vigueur pendant toute la durée de la prorogation, les délais de retrait des œuvres étant reportés d'un nombre de jours égal à la durée supplémentaire de la prorogation qui sera annoncée, en temps convenable, dans la *Revue Spirite*.

APPEL

La Fédération Spirite Internationale, qui a pris l'initiative de réunir à Paris le Congrès de 1925, **fait appel à tous les spirites du monde** pour leur demander, en plus de la collaboration matérielle et spirituelle, une contribution pécuniaire aux frais considérables qu'occasionnera ce Congrès.

Quels qu'aient été le progrès de notre Fédération, fondée depuis un an à peine, il lui est impossible de faire face, par ses seules ressources, aux dépense qui sont envisagées, bien qu'une partie des frais indispensables nous soit épargnée grâce à l'hospitalité que la fondation de M. Jean Meyer, la *Maison des Spirites*, à Paris, offre dès maintenant à la F. S. I. et au futur Congrès.

Nous adressons donc à tous les spirites l'appel le plus chaleureux et le plus pressant, afin que leur concours matériel nous permette de faire que ce Congrès Spirite de 1925 soit la *Grande manifestation fraternelle et spirituelle que le monde attend.*

Dans cet espoir, avec tout notre cœur, nous les remercions d'avance et nous leur adressons notre salut reconnaissant.

Pour le Comité,
Le Secrétaire : ANDRÉ RIPERT.

Tout envoi de fonds doit être adressé au Secrétaire du Comité d'Organisation du Congrès : M. Ripert, Maison des Spirites, 8, rue Copernic Paris (*16e*).

A travers l'histoire

La fin de deux puissances : Richelieu et Louvois

Pendant les trois semaines qui précédèrent sa mort, les protégés de Richelieu ne cessèrent d'entourer son lit ; parmi eux était Mazarin qui venait d'être nommé cardinal et conseiller d'Etat.

« Mon ami, lui dit le moribond, j'augure que votre fortune ira loin, car le ciel vous a créé souple, et vous passerez en bien des issues où je n'ai pu trouver jour. Si j'étais en nécessité de tromper le diable, je ferais grand état de vos talents.

« Il faut que je vous demande un office. La France est mon esclave, le roi mon sujet, l'Europe ma vassale ; tout ce qui osa s'attaquer à moi fut vaincu, fors un seul être, une femme ; subtile plus que créature au monde, un aspic que je sentis glisser dix-huit ans entre mes mains, et qui finit par me piquer au cœur en faisant tomber, je ne sais d'où, un Dauphin dans la couche royale. Vengez-moi. D'ailleurs, je vous le dis, si vous n'enchaînez pas l'ennemie que je vous lègue, elle vous garrottera : c'est la duchesse de Chevreuse ».

L'Italien promit de tenir cette femme loin des affaires, Richelieu continua :

« Je rirai bien, si l'on rit dans le séjour que j'habiterai, en voyant perpétuer la rouge simarre autour de l'écusson de France. Vous continuerez ma puissance, c'est moi qui le proteste ; oui, Jules, vous règnerez et votre pied écrasera la duchesse de Chevreuse.

— Je m'y engage, répondit le jeune cardinal.

— Je mourrai donc content ».

Ce fut la dernière conversation que soutint Richelieu. Entrevoyant sa fin, et les terreurs s'emparant de lui, il recourut à la religion, en laquelle il n'avait jamais eu foi. Mais le baume qu'elle versa tardivement sur les blessures de cette âme bourrelée de remords, ne put les adoucir un instant ; la conscience du moribond s'arma contre lui du souvenir de tous ses crimes ; une sanglante fantasmagorie se présentait incessamment à sa vue : Ornano, Chalais, Vendôme, Marillac, Montmorency, Puylaurens, Soissons, de Thou, Cinq-Mars, Saint-Preuil, Marie de Médicis, autant d'ombres livides qui assiégèrent son lit de mort. A toute heure, ce lugubre cortège l'obsédait :

« Retirez-les, s'écriait-il avec effroi, retirez-les donc ; ne voyez-vous pas que les vers vont quitter leurs chairs pour s'attacher à moi ».

Et Richelieu portait les mains à tous ses membres décharnés, comme pour en détacher les minuscules rongeurs.

Louis XIII, quoique malade lui-même, s'était traîné au lit de son ministre :

« Otez cette pâle figure, reprit l'halluciné ; je la reconnais... son œil farouche me pénètre... J'ai outragé cet homme, mais je ne l'ai pas tué... Il me fallait un mannequin ».

On emmena promptement le roi ; le cardinal ne reconnaissait plus les personnes dont sa chambre était remplie ; sa vue terne, ses traits livides, le tremblement convulsif de ses lèvres, l'agitation de ses doigts, tout annonçait une fin prochaine. Soudain, son œil s'éclaira ; il venait d'apercevoir Mazarin au milieu de la foule, et l'appelant du geste, il lui dit à l'oreille :

« Jules, ne la tuez pas ; ne tuez pas Marie... ; son fantôme vous tourmenterait à votre heure suprême... Ah ! c'est une terrible vengeance... »

Un bruyant soupir suivit ces mots ; le corps se raidit. Armand du Plessis, duc de Richelieu, avait vécu.

Une ère d'intrigues finissait ; une autre allait commençer.

*
* *

Quarante-neuf ans plus tard, un autre ennemi des protestants, Louvois, mourait à son tour.

La veille, une scène orageuse avait éclaté entre Louis XIV et son secrétaire d'Etat à la Guerre, auquel il ne pouvait pardonner l'incendie du Palatinat. Voyant le roi s'emporter, Louvois avait jeté sur la table une liasse de papier en disant : « L'on ne saurait vous servir » ; puis il était sorti, vivement.

Le lendemain, il se rendit au conseil. Louis XIV ne lui montra aucune colère ; une sorte de sourire erra même sur les lèvres de sa Majesté en l'entretenant. Mais Louvois, habitué depuis vingt-cinq ans à pénétrer les secrètes pensées de son maître, ne se méprit pas à ces signes. Il vit que son influence était ruinée.

Rentré chez lui, il avala un grand verre d'eau de Balaruc dont il avait toujours une aiguière pleine sur la cheminée de son cabinet. Soudain, il tomba plutôt qu'il ne s'assit sur son fauteuil ; on entra quelques minutes après : Louvois n'était plus.

A cette nouvelle, Louis XIV se montra très agité : « Le malheureux ! s'écria-t-il ; il aura craint le sort de Fouquet ». Et tirant de sa poche une lettre de cachet, il la déchira. Il descendit ensuite dans les jardins avec Lauzun. Toujours très préoccupé, il longea la terrasse de l'Orangerie et leva les yeux vers la surintendance, où Louvois venait de mourir.

La croisée était ouverte ; les yeux de sa Majesté s'arrêtèrent dessus avec une expression singulière ; puis se penchant vers Lauzun, il lui dit avec un sourire forcé : « Voyez ce que c'est que l'imagination ; j'ai cru voir la figure de M. de Louvois ».

Le soir, il s'était ressaisi ; Monsieur vint déplorer devant lui la mort du ministre : « Ah ! sire ! Quelle perte vous avez faite ! — Moi ? point du tout ! répondit le roi ; si Louvois ne fut mort si promptement, vous l'auriez vu à la Bastille avant deux jours ».

Mme de Maintenon se montra d'une froideur insultante : « Prierez-vous pour l'âme du défunt ? lui demandait une dame de la cour. — J'ai bien assez de péchés à racheter pour moi-même », répondit-elle.

Reconnaissance et noblesse des sentiments, comme l'on vous retrouve bien dans ces traits !

G. Bourniquel.

CORRESPONDANCE

Cher Monsieur et Frère,

Je m'empresse de vous remercier pour le numéro de votre *Revue* que je viens de recevoir.

Par la même occasion, je me plais à vous signaler deux cas de voyance dans une glace, où dans l'un, sans le savoir, j'ai joué le rôle d'animateur. Je les tiens d'une dame de mes amies, Mlle T., qui est restée réfractaire à nos idées, malgré les essais infructueux de son oncle (commissaire de la marine) qui était un adepte convaincu.

1er Cas. — Mlle T. déjeunait un jour chez le capitaine R. à Paris. La porte donnant accès à la pièce voisine était ouverte et laissait voir la glace qui ornait la cheminée. Le repas était des plus gais. Soudain notre convive pousse un cri, il venait de voir, dans cette glace, son père mort depuis plusieurs années et au chevet duquel il n'avait pu se rendre. De sa place, le capitaine R. put très bien se rendre compte de la véracité du fait. Lorsque tous deux voulurent voir de plus près, ce reflet astral avait disparu.

2e Cas. — Au début de la guerre, mon régiment, le 144e d'Inf. Tal., attendait à Bordeaux les ordres de départ. Entre temps, j'eus l'occasion de voir plusieurs fois Mlle T. et de lui présenter mon excellent ami M. Valentin Pujo, de Tarbes. Le 30 août 1914, nous partions d'urgence pour le camp retranché de Paris.

Quinze mois après, lors de ma première permission, je rendis visite à Mlle T., qui me relata le fait en question :

— Dans la nuit du 7 novembre 1914, ne dormant pas, je songeais à nos braves soldats inopinément, à ma plus grande stupéfaction, la glace de ma toilette qui me faisait vis-à-vis s'éclaira étrangement et je vous vis très distinctement en train de causer à votre ami Pujo. Effrayée, je fermai les yeux craignant de perdre la tête.

Ce jour-là, mon ami Pujo recevait à Mazingarbe (Pas-de-Calais) où nous étions au repos, l'ordre de rejoindre son poste de comptable à l'arsenal de Tarbes. En lui faisant mes adieux je le priai, en passant à Bordeaux, d'aller présenter mes hommages à Mlle T. qui eut sa visite trois jours après.

Je vous autorise à faire paraître ces deux cas intéressants dans votre estimable Revue si vous le jugez à propos.

Sentiments fraternels.

R. Viguié.

Le Spiritisme et les savants

Les spirites ont souvent dénoncé l'obstruction systématique des corps savants vis-à-vis des expériences du magnétisme et du spiritisme. Cette horreur de la nouveauté a été signalée, même par des savants officiels, et nous sommes heureux de reproduire sur ce sujet quelques observations de Sir Oliver Lodge auquel sa grande situation dans le monde académique permet d'admonester ses confrères sans qu'on puisse l'accuser d'être peu qualifié pour porter ce jugement.

On lira donc avec intérêt les remarques suivantes empruntées à l'un de ses récents discours :

Le scepticisme est naturel ; il se base sur le sens commun et ressemble à une version modifiée des arguments de David Hume contre les miracles. Le témoin a-t-il menti, ou le miracle a t-il vraiment eu lieu ? La première hypothèse est infiniment plus probable que la seconde, ceci d'après l'expérience de tous.

Voilà qui est très vrai, mais si un fait se produit et cela de notre temps, l'argument perd toute valeur : les faits dûment prouvés enrichissent l'expérience humaine ; ils établissent nettement la nécessité pour nous de revoir et d'élargir nos fondements théoriques. Des choses invraisemblables peuvent néanmoins être véritables. Notre connaissance de la nature n'est pas assez vaste pour nous permettre de dire à l'avance ce qui est possible ou non dans un ordre nouveau d'investigation. Faraday lui-même, ce prince des investigateurs, commit ainsi, dans un propos jeté en passant, *dictum obiter*, l'une de ses rares erreurs. L'histoire de la science est trop amoindrie par le dédain prématuré avec lequel des vérités nouvelles ont été souvent repoussées. Elles finissent par être acceptées par les générations suivantes, mais la génération responsable au temps de leur apparition n'est pas à la hauteur de sa tâche.

Les hommes de science contemporains se montrent malheureusement ignorants, ce qui est inévitable, mais aussi aveugles de parti pris et tristement sectaires, bien que leur attitude dédaigneuse leur procure de leur vivant la réputation de jouir d'un robuste bon sens et d'une saine mentalité. Ils sont donc sages en leur temps et leur génération...

Etrange et déprimante constatation ! L'attitude obscurantiste des théologiens du passé a été largement imitée par les pontifes et grands-prêtres de la science contemporaine. Ils opposent toujours leurs admirables théories, leur connaissance approfondie de l'Univers, les faits observés par eux, aux informations nouvelles qui leur parviennent, ceci en se basant sur des raisonnements *a priori* et totalement inadéquats. Nul ne doit croire

sa connaissance de l'Univers si complète, si absolue, qu'il puisse se croire autorisé à nier de minutieux témoignages basés sur des expériences et observations critiques de poids, surtout quand l'observateur a déjà fait preuve de sa compétence dans d'autres branches plus connues de la science. On peut critiquer sévèrement des hypothèses, mais les faits s'imposent à l'attention.

Cette répudiation historique de la vérité, à la lumière de notre savoir présent ou à venir, cette incapacité de reconnaître la valeur des témoignages, ou même d'accepter le risque d'être convaincu par l'expérience, tend à nous donner de l'impatience. Cependant, on peut trouver quelque excuse à cette intransigeance. La plupart des faits acceptés aujourd'hui ont rencontré d'abord la même résistance. On a même dit que le fait scientifique lui-même n'a droit de cité que lorsqu'il est passé à l'état d'habitude. Pour montrer ce qu'est le scepticisme scientifique naturel et pardonnable, voici ce qu'écrivait un savant au sujet des expériences de Crookes, lettre gardée et citée avec approbation par Crookes lui-même.

« Je ne vois aucune réponse intelligente à opposer à vos faits. Cependant, il est curieux de constater que, même moi, avec ma tendance à croire aux choses spirites, tendance conforme à mes désirs, avec toute la foi que j'ai en votre puissance d'observation et votre parfaite sincérité, je sens que je veux voir par moi-même. Il m'est même pénible de sentir combien de preuves supplémentaires je veux avoir. Pénible, dis je, parce que je constate que ce n'est pas la raison qui convainc l'homme, à moins qu'un fait ne se répète si souvent que l'impression qu'il produit ne devienne une habitude d'esprit, quelque chose de connu depuis si longtemps qu'on n'en peut douter. Curieuse phase par où passe l'esprit, et de longue durée chez les savants plus que chez d'autres, je crois. Voilà pourquoi il ne faut pas toujours dire qu'un homme est déloyal quand il met beaucoup de temps à se rendre à l'évidence. Le vieux mur des croyances ne cédera que sous des poussées répétées ».

OLIVER LODGE.

ECHOS DE PARTOUT

Anniversaire d'Allan Kardec

Comme tous les ans, les spirites fidèles à la mémoire du Maître se réuniront au Père Lachaise, dimanche 29 mars à 14 h. 1/2, autour du dolmen qui renferme la dépouille mortelle du grand initiateur spirite.

Des discours y seront prononcés ; nous ne doutons pas que les spirites parisiens viendront en grand nombre apporter à ce grand Esprit l'hommage de leur reconnaissance.

Ainsi que nous l'avons annoncé dans notre dernière Revue, un banquet aura lieu le soir même dans les Salons Robert Bogey, 200, rue Saint-Honoré (métro station Palais Royal). Réunion 18 h. 3/4 ; Prix 15 francs, service compris. S'inscrire d'avance en envoyant le montant du couvert à M. Chadefaux, 1, rue des Gatines, Paris XX[e] arrondissement, ou à M. Delmotte, 103, rue du Poteau, Paris, XVIII[e] arrondissement.

Cette agape familiale se terminera par un concert organisé par les membres de la Société Française d'Etudes des Phénomènes psychiques.

Un beau cas de clairvoyance

Nous lisons dans la *Revue Spirite* de février, l'intéressant récit suivant :

LE RÊVE DU MAGISTRAT

M. J. M., relate un rêve que fit son grand-père, magistrat à Madras (Indes). Un jour que l'on plaidait un procès devant lui, l'affaire n'ayant pu être terminée à l'audience, il emporta chez lui, pour la mettre à l'abri, une petite boîte, pièce à conviction, qui contenait de l'argent, des bijoux et divers documents écrits, sans lesquels il eut été impossible de rendre un jugement motivé. Le tribunal ne devait se réunir que trois jours plus tard.

Dans l'intervalle, la boîte disparut de chez le magistrat et il fallut convenir qu'elle avait été volée. Très affecté, le juge se reprochait son manque de précaution, et c'est dans cette disposition d'esprit qu'il se coucha.

A peine endormi, il rêva qu'il voyait, au milieu d'un paysage dont il ne connaissait rien, mais qu'il analysait détail après détail, un nègre enterrant la boîte sous un arbre, dont le rêveur observa bien la forme.

Trois fois, il eut ce même songe, dans la nuit. Le lendemain matin, il en avertit son frère, qui très renseigné sur la topographie de la contrée, crut pouvoir localiser l'endroit et l'arbre. C'était loin, et le juge n'avait jamais visité ce site écarté. Le frère s'y rendit donc, reconnut l'arbre selon la description qui lui en avait été fournie, fit pratiquer une fouille alentour, et, entre les racines la boîte fut retrouvée. Un nègre, soupçonné, avoua son méfait. Il s'interrogea, mais en vain, pour savoir comment on avait pu découvrir sa cachette.

La propagande en province

M. Bertin, président de la Société psychique du Havre, fait paraître toutes les semaines dans *le Petit Havre*, la note suivante qui est un bon exemple à suivre.

Le Petit Havre :

Nos morts existent

Ils peuvent se manifester — Nous voir — Nous entendre — Nous inspirer

Le spiritisme et des hommes de sciences *le prouvent.*

D'autres chercheurs persévérants *n'osent plus nier.*

Des phénomènes spontanés et provoqués *persistent.*

Des sens supra-normaux développés chez d'aucuns *permettent de s'en rendre compte.*

Hypnotisme, magnétisme, animisme, spiritisme, théosophie, psychisme, métapsychisme, etc...

Documents à ce sujet anciens et récents en communication à titre gratuit, 95, rue Thiers.

A propos d'Actualités

O Morts, rassurez les vivants qui vous aiment et qui vous cherchent, en ce jour de Toussaint ; prouvez-leur par votre inspiration ou tout autre moyen votre présence parmi eux.

Le docteur Geley, directeur de l'Institut métapsychique international, mort dernièrement, a pu, paraît-il, apparaître dans un groupe de chercheurs scientifiques, et être photographié — se renseigner dans les revues et journaux qui signalent ce cas *d'apparition ou d'idéoplastie objective*, en indiquant les moyens employés et les précautions prises pour l'obtenir.

Ces expériences doivent aujourd'hui être vérifiées, le plus possible, par des hommes de science. — Se dérober est se mettre au rang des ennemis du progrès (*progrès social surtout*).

Savoir qu'inévitablement nous existerons après la mort, et qu'il nous faudra revenir réparer nos fautes et acquérir des qualités toujours plus grandes, voilà qui aidera à améliorer les rapports sociaux entre individus et entre nations. Interdire les recherches et les discussions des phénomènes obtenus et constatés, c'est vouloir conserver la lumière sous le boisseau.

Le temps n'y est plus.
Aimer, travailler, s'instruire.

Détacher, conserver et communiquer cette petite note aux personnes qui doutent et qui cherchent.

Nota. — Des conférences sur ces sujets intéressants pourraient être faites au Havre, sous les auspices de l'Union Spirite Française qui le propose. Les personnes désirant prêter leur concours à l'organisation de ces conférences sont priées de se faire connaître chez M. Georges Bertin, 95, rue Thiers, Le Havre.

Avis de réception

Les lecteurs sont informés que M. Delanne reçoit le jeudi et le samedi de chaque semaine de 2 à 6 heures, 28, Avenue des Sycomores, Villa Montmorency. Paris (16e).

Le Gérant : DIDELOT

Saint-Amand (Cher) — Imprimerie CLERC-DANIEL

La Revue laissant à ses collaborateurs la plus entière liberté, chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il soutient.

1er Avril 1925.

Il faut choisir ses collaborateurs

Le spiritisme aurait déjà régénéré le monde si, seulement, les faits positifs sur lesquels il s'appuie étaient généralement admis par l'opinion publique.

L'enseignement d'aujourd'hui est fondé sur ce mensonge que toute idée de survie serait une superstition que la science réfute aisément ; sur cette donnée mensongère nous voyons grandir une génération nouvelle, pour qui rien n'est bien ni mal, et qui se laisse aller à toutes les suggestions d'une immoralité que leur conscience ne condamne plus.

Et pourtant la simple connaissance des vérités métaspychiques pourrait arrêter les progrès du mal, en purifiant l'enseignement et en ramenant la neutralité à l'école ; car cette neutralité n'existe pas tant qu'un enseignement matérialiste soutiendra une croyance que les faits ont condamnée.

Le matérialisme ne tient plus devant la science, voilà la vérité qu'il faut crier à la face du monde, pour réveiller les consciences somnolentes et empêcher l'humanité de sombrer dans l'incohérence.

C'est à cette tâche que nous travaillons. Nous ne demandons pas qu'on interprète les faits ; qu'on les affirme et cela suffira parce que cette science, généralisée, opposera au matérialisme une barrière infranchissable. L'organisme de l'homme ne limite pas son activité psychique pas plus que notre petit système planétaire ne marque les frontières de l'espace. Une immense inconnue se dresse devant nous ; de quel droit le matérialisme viendrait-il remplacer cette valeur incommensurable par le chiffre minuscule que son imagination lui suggère ?

Pendant ce temps-là le mal fait ses ravages, il n'y a encore que quelques savants d'élite pour affirmer que les faits métapsychiques ne sont plus niables ; ils ne les interprètent pas c'est leur droit, ils les affirment, cela suffit. Tout le mal vient de l'obstination de ceux

qui nient sans rien savoir et de ceux qui, connaissant une partie de la vérité, ne font pas toujours leur devoir.

Il n'y a plus de temps à perdre et l'hostilité des corps savants retarde le progrès ; il y a des retardataires qui nient contre l'évidence et qui, volontairement, ignorent des expériences et des témoignages dont il est impossible de ne pas tenir compte sans admettre par là même que des centaines d'observateurs savants et d'esprits distingués n'étaient que des menteurs ou des imbéciles. Ceux-ci, ne songeant qu'à leur popularité, trompent l'opinion publique et maintiennent la masse dans l'erreur en assurant que les faits en question n'ont pu se produire que grâce à la fraude et à la superstition et en laissant croire qu'ils sont en contradiction avec la science.

Cependant il faut être complètement stupide, ou de mauvaise foi, pour nier un fait aussi simple que le mouvement d'objets sans contact, si l'on s'est tenu au courant des soixante-dix années d'expérimentation qui commencent avec Gasparin pour aboutir à Crawford, en passant par Crookes, Richet, Curie et d'Arsonval. Bien entendu, ces négateurs ne sont pas stupides mais ils sont de mauvaise foi, étant entendu que la mauvaise foi à demi-consciente est susceptible des nuances fort délicates. Dans l'espèce, elle s'appelle le respect humain ou la crainte du ridicule.

Des hommes parvenus sur les sommets universitaires se mettent en travers de la vérité ; ils se placent au-dessus des savants les plus illustres et se posent en juges dans une question où ils sont d'une totale incompétence. Ils prétendent annuler les travaux de leurs prédécesseurs et c'est là une prétention folle bien qu'elle réussisse à tromper l'opinion. Ces spécialistes ont des idées arrêtées sur la vie, sur le problème des sensations des perceptions et des mouvements organiques ; ils ne veulent pas en changer, c'est pourquoi ils repoussent de toute la force de leur parti-pris des expériences qui renverseraient leur conception métaphysique.

C'est une grande faute, à mon avis, que d'introduire ces éléments de discorde dans l'expérimentation, cela ne sert qu'à jeter la confusion dans les débats et à fausser le jugement des personnes qui sont peu au courant. Il ne faut pas avoir l'air d'accepter l'arbitrage de ceux qui se conduisent comme si les faits psychiques n'avaient jamais existé.

Ce n'est pas que nous demandions aux gens, comme on l'a écrit stupidement, de croire avant de voir. Non, le Dr Geley avait parfaitement compris comment il fallait agir avec les incrédules, il les amenait aux séances de l'Institut Métapsychique et ils étaient contraints de signer les procès-verbaux attestant la réalité des faits qu'ils avaient pu constater, ils en sortaient tous convaincus. Mais, accusé de travailler dans l'ombre il eut tort de mettre une médiumnité indiscutable à la merci de gens qui ne surent pas s'en servir. Le fait ne pouvait pas se produire devant des hommes volontairement ignorants de la technique indispensable. Il valait mieux le leur déclarer brutalement que d'amorcer une polémique qui remettait tout en question. Si ces messieurs de la Sorbonne ont pu croire que les trente quatre notabilités parisiennes, qui avaient donné leurs témoignages, ont été trompées par les moyens qu'ils suggèrent dans leur rapport, cela donnerait une triste idée de leur sens critique. S'ils s'étaient présentés à l'Institut Métapsychique, ils auraient été successivement convaincus et ils auraient signé les rapports mais, chez eux, ils devaient nécessairement former un noyau d'idées préconçues et d'hostilité-collective. Ils ne pouvaient rien obtenir dans ces conditions et, maintenant, un monsieur qui ne peut pas dire s'il contrôlait la jambe droite ou la jambe gauche a prononcé une sentence définitive. Quel a été le résultat ? C'est que la mauvaise foi a fait son jeu et que trente-quatre notabilités parisiennes, choisies parmi l'élite des fonctionnaires ou du journalisme, sont devenues les trente-quatre nigauds. L'opinion juge ainsi.

L. CHEVREUIL.

Anniversaire d'Allan Kardec

Le dimanche 29 mars, les spirites se sont rendus au cimetière du Père Lachaise sur la tombe d'Allan Kardec.

La pluie de ces derniers jours avait enfin fait trêve et la cérémonie put ainsi se dérouler magnifiquement.

Aussi les visiteurs furent-ils nombreux autour du dolmen du maître.

M. Barrau, trésorier de la Société française d'études des phénomènes psychiques, lut le discours de M. Gabriel Delanne.

Admirable discours dans lequel notre distingué Président rappela qu'il avait parlé, il y a 42 ans, pour la première fois sur la tombe d'Allan Kardec.

Avec son talent si particulier et si caractéristique, M. Delanne montra l'ascension du spiritisme depuis cette époque déjà lointaine et la marche triomphale de la belle philosophie Kardéciste à laquelle se sont intéressés et ralliés les penseurs les plus sérieux, les philosophes les plus distingués du monde entier.

Nos lecteurs prendront connaissance plus loin de cette belle page.

Après M. Barrau, M. Regnault, dans une improvisation vibrante sut mettre en lumière toute la beauté du spiritisme kardéciste qui répond si bien et si complètement aux inspirations humaines.

Ensuite M. Paul Bodier, vice-président de la Société, montra le rôle d'Allan Kardec comme disciple et continuateur du Christ.

Nos lecteurs trouveront également ce discours dans la *Revue scientifique et morale du spiritisme*

M. Pascal Forthuny, secrétaire de l'union spirite, prit ensuite la parole.

Dans un discours fort habile, et spirituellement imagé, il rendit grâce aux ennemis du spiritisme qui, par leurs attaques continuelles ont assuré son triomphe et lui donnent une force toujours renouvelée.

M. Ripert, secrétaire de la Fédération spirite internationale vint à son tour dire très éloquemment quelques mots sur le rôle du prochain Congrès spirite dont les assises se tiendront à Paris au mois de septembre prochain.

Enfin M. Auzéau, de la Société française d'études des phénomènes psychiques, vint, comme chaque année, apporter son hommage fidèle au grand philosophe.

Le soir, un grand banquet réunissait les membres de la Société française d'études et différents spirites isolés, dans les salons Robert Bogey, 200, rue St-Honoré.

M. Eugène Philippe qui présidait ce dîner fraternel souhaita la bienvenue aux convives et sut comme toujours se faire apprécier par son talent et sa bonne grâce affable et souriante.

Après lui, MM. Paul Bodier, Gastin, Regnault prononcèrent également quelques paroles et retinrent l'attention des assistants par la sincérité avec laquelle ils affirmèrent leur conviction spirite.

La soirée se termina par un concert improvisé où des amateurs, chanteurs et musiciens pleins de talent, se firent entendre pour le plus grand plaisir des convives.

Excellente journée de propagande pour le spiritisme qui grandit en puissance et en force.

Un assistant.

DISCOURS DE M. DELANNE

Mesdames, Messieurs, chers frères et sœurs en croyance,

Il y a aujourd'hui exactement quarante deux ans que, pour la première fois, j'ai eu la joie de venir ici même affirmer publiquement toute ma gratitude et toute mon admiration pour l'œuvre magistrale accomplie par Allan Kardec.

Il m'est doux aujourd'hui, après ce presque demi-siècle écoulé, de constater que l'œuvre philosophique du Maître est toujours aussi vivace que par le passé. Elle a reçu une consécration universelle par les communications obtenues dans tous les pays et elle s'affirme encore par le congrès des fédérations spirites de tout pays, qui aura lieu à Paris au mois de septembre prochain. Cependant, elle ne constitue pas un credo intangible car, à l'inverse des religions, chacun de ses enseignements peut toujours être passé au crible de la critique et, comme le disait lui-même le grand initiateur dans son livre la Genèse :

« Le Spiritisme ne pose en principe absolu que ce qui est démontré avec évidence, ou ce qui ressort logiquement de l'observation. Touchant à toutes les branches de l'économie sociale, auxquelles il prête l'appui de ses propres découvertes, il s'assimilera toujours toutes les doctrines progressives, de quelque ordre qu'elles soient, arrivées à l'état de vérités pratiques, et sorties du domaine de l'utopie : sans cela, il se suiciderait ; en cessant d'être ce qu'il est, il mentirait à son origine et à son but providentiel. Le Spiritisme, marchant avec le progrès, ne sera jamais débordé parce que, si de nouvelles découvertes lui démontraient qu'il est dans l'erreur sur un point, il se modifierait sur ce point ; si une nouvelle vérité se révèle, il l'accepte ».

Ce qui constitue la gloire impérissable d'Allan Kardec, c'est qu'il a compris qu'il fallait faire sortir la question de l'âme du domaine de la philosophie, pour la faire entrer dans celui de la Science. Il a compris l'immense importance de l'observation et de l'expérience pour établir d'abord la réalité du moi pensant pendant la vie et son existence après la destruction du corps. Au lieu de se cantonner dans la psychologie introspective, comme le faisaient les écoles spiritualistes, il a étudié les manifestations extra corporelles de l'être humain, en fondant ainsi une véritable psychologie expérimentale. C'est pourquoi, dans sa Revue Spirite et dans ses livres, il accumula les faits qui démontrent irrécusablement les phénomènes de transmission de pensée, de vue à distance, de prévision de l'Avenir et de dédoublement, qui prouvent avec certitude que l'être pensant est, pendant que ces phénomènes se produisent, indépendant du cerveau, autrement dit, qu'il a une personnalité autonome, et que celle ci peut se soustraire momentanément aux lois de l'espace et du temps, qui régissent inéluctablement la matière organisée. C'étaient là des vues véritablement géniales, et, depuis un demi siècle, elles ont été confirmées dans le monde entier par les savants qui se sont adonnés à cette étude. C'est plus particulièrement en Angleterre que la *société anglaise de recherches psychiques* a obtenu les résultats les plus concluants. Aujourd'hui, sous le nom de *télépathie*, la transmission de la pensée est un fait qui n'est plus guère contesté par les savants officiels. A son tour, la clairvoyance s'impose à nous comme une réalité objective et, dans peu de temps, le dédoublement de l'être humain ne pourra plus être nié. Voilà donc la première partie du programme du Maître qui entre dans le cadre des vérités acquises. D'autre part, les manifestations intellectuelles et physiques de l'âme après la mort, autrement dit les expériences proprement spirites, sont étudiées maintenant dans tous les pays par un nombre toujours croissant de chercheurs, qui ont pris les noms de psychistes ou de métapsychistes. Sur ce terrain, la lutte est des plus vives. La plupart des hommes de science qui se livrent à ces recherches étaient primitivement tout à fait incrédules. Ils ne pouvaient admettre des faits aussi étranges que la matérialisation des Esprits, puisqu'ils n'admettaient pas la réalité de l'âme, et à plus forte raison de sa survivance, et mieux encore la possibilité pour cet être spirituel de revêtir une forme sensible.

Mais ici, nous possédons une documentation formidable créée par des hommes de science qui, pour la plupart, tiennent la première place dans les académies de leur pays. Il suffit de rappeler les célèbres expériences de William Crookes, d'Alfred Russel-Wallace, du professeur Barrett pour constater que, chez nos voisins, l'existence des matérialisations a été sévèrement contrôlée. Elle le fut également en Italie par Lombroso, le professeur Morselli, Bottazzi et Bozzano. En Russie, c'est Aksakof qui, pendant vingt ans, fut à même d'expérimenter sur ce sujet. En Allemagne, après Karl du Prel, c'est le docteur Schrnk-Notzing, qui affirme l'indiscu-

table authenticité des phénomènes. Chez nous le docteur Gibier, Charles Richet et quantité d'autres chercheurs sont arrivés aux mêmes résultats en ce qui concerne la réalité des faits, bien qu'ils diffèrent de nous dans l'explication.

Voilà donc des travaux considérables qui nous aideront à vaincre le scepticisme, non pas de ceux qui, de parti pris, ferment les yeux, aveuglés qu'ils sont par leurs préjugés, mais des hommes de bonne foi, lorsqu'ils en auront connaissance.

Nous, spirites, qui avons discuté toutes les hypothèses possibles, qui connaissons parfaitement les phénomènes d'*animisme*, nous sommes absolument certains que la grande vérité spirite de la survie se dégagera incontestablement de cette étude, pour ceux qui prendront la peine de la faire avec tout le soin voulu. Alors, pour eux comme pour nous, la croyance à la vie future ne sera plus un acte de foi, mais une irrécusable certitude.

De nouveaux venus dans nos rangs ont écrit que le spiritisme piétine sur place ; ils oublient sans doute que si les phénomènes sont étudiés maintenant dans le monde entier, c'est parce que ses adeptes ont soutenu une lutte opiniâtre contre les adversaires matérialistes et religieux, qui voulaient l'étouffer. Ces derniers venus, oublient que pendant longtemps l'opposition à nos idées a revêtu le caractère d'une véritable persécution, puisque le colonel de Rochas perdit sa situation d'Administrateur de l'Ecole Polytechnique, et que le Docteur Gibier fut obligé de s'expatrier pour avoir osé tous les deux s'occuper publiquement de la science maudite. C'est grâce à l'inlassable persévérance des spirites, que l'on peut enfin aujourd'hui marcher librement sur ce territoire, jadis interdit. Soyons donc reconnaissants à ceux qui ont soutenu le bon combat sans se laisser décourager par la lenteur du progrès.

Maintenant que le terrain est déblayé, il faut que les spirites se mettent résolument à l'œuvre pour essayer de découvrir les lois qui régissent les phénomènes spirites. Ici le problème est hérissé de difficultés de différente nature.

En premier lieu, nous avons affaire à des forces entièrement inconnues dont il faut absolument essayer de découvrir la nature et les propriétés ; en second lieu, nos instruments de recherches sont des êtres humains dont la complexité psychologique dans les états anormaux est des plus difficiles à connaître.

Déjà dans les laboratoires, lorsqu'on peut manipuler tout à son aise la matière inerte, il s'écoule souvent de longues années, avant qu'une découverte vienne récompenser le labeur obstiné des savants. Il nous faudra donc beaucoup de patience et de persévérence pour connaître la force Psychique sans laquelle nulle manifestation phénoménale n'est possible. Il faudra ensuite essayer de découvrir les conditions qui favorisent ou qui entravent les manifestations médianimiques. Il est évident *a priori*

qu'elles sont internes et externes, il est certain que le Médium écrivain, par exemple, peut être assimilé à un récepteur des ondes hertziennes dans la télégraphie sans fil. Or nous devons, pour régler, utiliser ce récepteur matériel ; il faudra donc essayer de faire de même pour le Médium écrivain, et l'on y parviendra peut-être en mettant ces Médiums en état de somnambulisme et en leur envoyant des messages mentaux. On arriverait peut-être ainsi, en faisant varier la profondeur du sommeil, à découvrir quel est l'état le plus propice à recevoir cette transmission.

Si en effet, nous arrivions à trouver les lois au moyen desquelles se produit la transmission de pensée entre vivants, il est plus que probable qu'elle faciliterait grandement les communications avec le monde des esprits, qui doivent obéir aux mêmes principes. C'est pourquoi, des expériences sur la télépathie expérimentale, comme celles entreprises par M. Warcollier, sont du plus haut intérêt.

Mettons-nous donc courageusement à l'œuvre, travaillons avec ardeur, afin que dans les réunions futures autour de ce Dolmen, nous puissions affirmer au Maître, que nous avons été ses fidèles disciples en mettant en pratique les judicieux enseignements qu'il nous a donnés.

Continuez donc, cher Maître, du haut de l'espace, à veiller sur notre œuvre afin que rapidement elle soit comme une aube nouvelle qui se lèvera pour éclairer la régénération de notre humanité.

Paris, le 29 mars 1925

Signé : G. DELANNE.

DISCOURS DE M. BODIER

MESDAMES, MESSIEURS,

Il est un titre que bien peu de personnes ont songé à décerner à Allan Kardec. Ce titre peut sembler, de prime abord, un peu désuet, parce que depuis bien des années, il ne plait guère à l'humanité moderne assoiffée d'orgueil scientifique et à cause de cela oublieuse de ses humbles origines et de ses prophètes.

Allan Kardec en s'efforçant d'épurer la pensée religieuse courbée sous un joug détestable et dogmatique s'est, par cela même, rallié à la pensée pure que le plus doux, le plus grand et le plus parfait des Esprits est venu apporter au genre humain.

Allan Kardec, Mesdames et Messieurs, fut, en effet, un véritable apôtre, un véritable disciple du Christ, de ce Christ qui fut l'ami des humbles et des malheureux.

Allan Kardec sut interpréter convenablement les paroles de Jésus et il répudia toute sa vie le dogmatisme des sectaires en s'efforçant de retrouver, dans les enseignements du Christ, l'esprit qui vivifie, sans s'arrêter à la lettre qui tue.

Vous tous qui êtes ici et qui êtes venus avec le désir de rendre au Maître un sincère hommage, vous tous qui connaissez ses livres, qui les avez lus et relus, vous savez bien qu'à chaque page, qu'à chaque ligne de ces œuvres admirables on retrouve la preuve que le Maître que nous vénérons fut un disciple fervent de cet autre Maître qui s'appelle Jésus.

Et à l'heure actuelle, au milieu des sophistes, au milieu des sectaires religieux si intransigeants, c'est une nécessité de proclamer cette vérité, parce que l'œuvre kardéciste doit être enfin saluée du titre qui lui convient réellement, du titre d'œuvre chrétienne, puisqu'elle est venue étendre, élargir, amplifier l'œuvre du martyr du Golgotha.

Le spiritisme ne s'implantera, ne vivra triomphalement que si l'on prend soin de ne le point séparer du pur christianisme duquel il découle et qu'il est appelé à faire triompher.

Je dis du pur Christianisme qu'il ne faut point confondre avec les religions qui n'en sont que la contrefaçon et la caricature.

Voilà pourquoi en déclarant qu'Allan Kardec fut un fidèle disciple et un continuateur de Jésus, nous croyons lui rendre le plus bel hommage et nous sommes persuadé que l'Esprit lumineux du grand philosophe y sera réellement sensible.

Il nous donnera à tous les forces nécessaires pour poursuivre son œuvre, la mettre réellement en lumière et en assurer le merveilleux bienfait à tous ceux qui souffrent et qui ont si grand besoin d'être consolés, rassurés et soutenus.

Mais pour cela, il faut que chacun de nous prenne l'engagement de se sacrifier un peu plus pour la meilleure, la plus juste et la plus belle des causes, il faut surtout que chacun fasse abstraction de sa très humble personnalité, que tous, sans aucune exception, les plus riches comme les plus pauvres, les plus savants comme les plus humbles, s'efforcent d'être réellement sincères pour travailler utilement au développement d'une philosophie belle entre toutes.

Malgré les différentes écoles, malgré les petites divergences qui se manifestent quelquefois au sein de nos diverses sociétés et entre ces sociétés elles-mêmes, nous devons nous efforcer d'être unis, car il faut nous souvenir que des forces dispersées finissent par se stériliser.

Allan Kardec savait que le Spiritisme bien compris et intelligemment diffusé devait devenir le grand appui de ce christianisme éternel qui possède en germe, dans sa morale, les développements successifs de la pensée religieuse de tous les siècles et de tous les hommes.

Il savait que cette philosophie s'élèverait toujours aux proportions de l'esprit humain qui grandira lui-même sans cesse et qu'elle est appelée à recueillir tous les peuples dans l'unité d'adoration en faisant de toutes les formes religieuses une seule religion et de tous ces peuples une même humanité.

Pas de divisions, pas d'antagonisme entre nous, mais efforçons-nous d'unir le plus possible et le mieux possible nos bonnes volontés afin d'intensifier les efforts que les bons et loyaux spirites doivent faire pour proclamer l'étroite solidarité qui relie le passé au présent afin de préparer l'avenir, un avenir plus en harmonie avec la bonté et l'amour véritables.

Voilà le seul et véritable rôle de ceux qui se disent les disciples et surtout les continuateurs du Maître et c'est pourquoi nous venons offrir à celui-ci en ce jour anniversaire l'hommage fidèle et respectueux de nos bonnes volontés afin de rassurer et surtout régénérer l'humanité toujours tremblante et apeurée devant la Mort méconnue, devant cette Mort qui nous apportera un jour la lumière radieuse de la véritable vie quand nous aurons satisfait à nos devoirs et à la mission qui nous est assignée dans chacune de nos existences successives.

Mais en offrant à Allan Kardec notre tribut d'admiration nous devons aussi songer à ses disciples qui l'ont déjà rejoint dans l'Au-delà, et qui continuent, soyons-en sûrs, l'apostolat qu'ils ont commencé ici-bas.

Eux aussi, nous devons les honorer comme des bienfaiteurs et nous efforcer de suivre leur exemple.

Mesdames et Messieurs, le travail est une grande prière, mais travailler en essayant de faire servir ce travail au bonheur de ses semblables, c'est monter réellement vers la lumière, c'est nous rapprocher un peu de ceux qui tel Allan Kardec ont compris si bien et si dignement le rôle qui leur était dévolu.

Pour les imiter, il suffit de ne pas trop s'attacher aux choses matérielles qui sont ici, sur la Terre, les grands obstacles qui paralyseront toujours les efforts incomplets de beaucoup d'entre nous.

Allan Kardec fut avant tout un modeste, un travailleur et c'est pour cela qu'il fut puissamment aidé. Il fut un apôtre digne, un merveilleux dispensateur de richesses spirituelles, les seules qui comptent dans le domaine de la pensée et son nom vénéré restera à jamais attaché à l'histoire du spiritisme chrétien qui est véritablement une philosophie de paix et de rénovation sociale.

Honorons-le donc comme il le mérite, car il fut le bienfaisant et vaillant serviteur d'un idéal, le plus beau qu'il soit donné aux hommes de proclamer et de répandre sur la Terre, sur la Terre des douleurs et des larmes.

Maître illustre, au nom de la Société française d'étude des phénomènes psychiques de Paris et au nom de tous les spirites, sans exception, nous te supplions de nous donner ton appui pour assurer le triomphe rapide de ta belle philosophie.

Père Lachaise, 29 mars 1925.

Paul BODIER.

Match d'échecs avec... un esprit

Le 9 février 1925, quelques amis se sont réunis chez moi pour expérimenter à l'aide du Oui-ja. Formant un groupe sérieux de recherches et d'études psychiques, nous n'avons jamais oulu admettre dans notre cercle des médiums étrangers ou réputés, et nous préférons, pour nous mettre à l'abri de toutes supercheries possibles, nous contenter des phénomènes simples que nous pouvons obtenir par le moyen de deux personnes d'entre nous qui cherchent uniquement à s'instruire et sont au-dessus de tout soupçon de fraude.

Ces deux médiums sont Monsieur S. et ma femme. Ce soir là, ils ont chacun une main placée sur la planchette du Oui-ja, et nous attendons depuis un moment, lorsqu'une agitation se manifeste, et voici l'entretien qui s'établit :

D. — Qui fait mouvoir la planchette ?

R. — Kakifokon.

D. — Voilà un drôle de nom ! De quelle nationalité êtes-vous donc ?

R. — C'est un pseudonyme. — Je suis français.

D. — Connaissez-vous, ou avez-vous connu spécialement quelqu'un d'entre nous ?

R. — Non, personne.

D. — Alors pourquoi venez-vous sans être appelé, car nous attendons des esprits que nous connaissons, qui viennent ordinairement, et qui tardent à venir ce soir. Avez-vous donc quelque chose à nous dire ?

R. — Non.

D. — Alors, que voulez-vous ?

R. — Abuser de votre temps.

D. — Dans ce cas, nous vous prions de laisser la place à un autre Esprit connu de nous et habitué à nos réunions.

(Un assistant fait remarquer qu'il n'est peut-être pas bon de le brusquer ainsi, et je continue à l'interroger).

D. — Pouvons-nous faire pour vous quelque chose qui vous soit agréable ou utile ? Expliquez-vous.

R. — Je désire faire une partie d'échecs.

(Stupéfaction générale des assistants loin de s'attendre à cette réponse, et la considérant d'abord comme une fumisterie d'un Esprit facétieux).

D. — Mais puisque vous ne nous connaissez pas, comment êtes-vous venu ici pour nous demander cela ?

R. — Je passais, et j'ai vu un jeu d'échecs.

(En effet, ce jour-là, nous avions mangé de bonne heure, et, en attendant nos amis, je venais de faire une partie d'échecs avec mon fils, et le jeu était resté dans la salle où nous nous trouvions. On dispose le jeu sur la table).

D. — Soit ! Prenez les blancs et commencez, s'il vous plaît.

R. — (par oui-jà) J'avance de deux cases le Pion du Roi.

(Je réponds par la même manœuvre, et le développement classique des pièces continue. Après avoir sorti ma Reine et un fou, je m'apprête à faire le coup dit « de Berger »).

R. — Cavalier du Roi en avant à la bande. (On exécute au fur et à mesure tous les coups des Blancs dictés par l'Esprit).

Mon coup est paré, et la partie se continue ainsi pendant plus d'un quart d'heure, tous mes essais d'attaque étant soigneusement parés. Je vois que j'ai affaire à un bon joueur, mais non d'une force transcendante, seulement un peu plus fort que moi. Il étudie ses coups avant de répondre comme le ferait un joueur ordinaire.

Il est à remarquer que ma femme est une joueuse plus que médiocre, et qu'elle ne se trouve pas placée en face du jeu, mais assez loin et obliquement, de telle sorte que les coups joués par les Blancs ne peuvent absolument pas venir de son initiative personnelle. D'ailleurs, elle ne prête aucune attention au développement de la partie, et se contente de suivre la planchette du Oui-jà. Quant à Monsieur S., il ignore même les règles de la marche des pièces.

Bref, la partie menace de durer longtemps, l'heure s'avance, et nous avons d'autres communications qu'il nous intéresse fort de demander. Je prends la parole pour expliquer cela à l'Esprit Kaki en ajoutant :

D. — Nous allons laisser le jeu en état, et nous reprendrons, si

vous le voulez bien, la suite de cette partie demain soir. Elle est intéressante.

R. — Oui, entendu, je vous remercie beaucoup. Bonsoir,

Le lendemain soir, nous avions hâte, ma femme, mon fils et moi, de reprendre la suite de cette curieuse partie. Ma femme et mon fils se mettent au Oui-jà. Une minute à peine se passe, puis, la planchette se meut et épelle :

R. — Kaki.

D. — Ah ! C'est notre joueur d'échecs. Alors, nous allons continuer tranquillement notre partie d'hier. Voici le jeu tel que nous l'avons laissé. C'est aux Noirs à jouer.

R. — Non, pas ce soir.

(Cette réponse nous surprend et ne vient certainement pas d'aucun de nous trois qui sommes trop curieux d'assister à la poursuite de ce match étrange).

D. — Pourquoi donc ?

R. — Mes amis ne veulent pas. Je suis trop fatigué.

D. — Souffrez-vous ? et de quoi ?

R. — Non, je ne souffre pas, mais je suis épuisé par la manifestation d'hier soir.

D. — Alors, quand voulez-vous que nous reprenions la suite ?

R. — Dans 5 à 6 jours.

D. — Dimanche soir ?

R. — Oui. Bonsoir. Je vous remercie beaucoup. Vous êtes bien aimable.

C'était le 10 février. — Le dimanche 15, nous préparons le jeu et nous appelons notre invisible partenaire. Mais en vain. Pas de réponse. Nous cherchons, sans la trouver, une explication à ce curieux phénomène. Puis, nous n'en parlons plus et ne faisons aucun nouvel appel les jours suivants. Dans nos réunions des lundis 16 et 23 février et 2 mars Kaki ne paraît pas. « Fantaisie d'un moment et d'un esprit léger », pensons-nous...

Et pourtant, l'histoire ne se termine pas là. J'ai dit que ma femme, à qui j'avais donné les premières notions d'échecs en 1910, était une joueuse très médiocre, ne s'intéressant pas du tout à ce jeu. Elle consentait de temps à autre à faire une partie pour m'être agréable, mais comme elle perdait toujours, cela était pour elle sans

intérêt, et il fallait, pour qu'il y eût semblant de lutte, que je supprime ma Reine et une Tour, deux pièces de la plus grande importance, avant de commencer la partie.

Depuis le commencement de la Guerre, en 1914, elle n'avait pas joué aux échecs, et moi, très peu. Notre jeu était relégué et presque oublié dans un coin, quand, dans ces derniers temps, mon fils, âgé de 15 ans, le découvre et veut que je lui apprenne à jouer. Ce que je fais avec plaisir. De là, la partie que nous avions faite le 9 février.

Mais, chose curieuse : depuis le 15 février, ma femme commence à s'intéresser aux échecs. Elle se ligue quelquefois avec mon fils pour lutter contre moi. Plus curieux encore : elle fait en quelques jours de si rapides progrès que je ne peux plus la gagner si je lui fais remise d'une pièce quelconque. A partir du 16 février, nous jouons à égalité, et je suis stupéfait qu'elle me gagne en moyenne 2 parties sur 3 alors que je m'efforce de jouer de mon mieux.

De plus, elle, que ce jeu n'intéressait pas, demande chaque soir aussitôt après le dîner, à faire une partie, soit avec notre fils, soit avec moi.

Le dimanche, 8 mars, nous passons une journée très fatigante à la campagne, et nous rentrons le soir très courbaturés, ma femme et moi. Aussitôt dîné, à ma grande stupéfaction, alors que nous avions réellement besoin de repos et de sommeil, ma femme, bien qu'ayant encore plus fatigué que moi, *insiste* pour faire une partie d'échecs. J'accepte, mais cette fois pour lui faire plaisir comme elle acceptait autrefois pour m'être agréable. Or, elle me gagne sans difficulté trois parties de suite, et, à chaque fois, au coup décisif, elle se trouve très surprise de voir que le coup qu'elle vient de jouer me fait échec et mat ! ! !

Je lui dis alors en plaisantant : « C'est vraiment prodigieux ! C'est à croire que l'Esprit Kaki t'a donné des leçons ! » — « Quoi d'impossible à cela ? » reprend mon fils. — Et ma femme de dire à son tour : « Je croirais plutôt que c'est lui qui me fait jouer, car au moment où je joue les plus jolis coups je n'en prévois absolument pas les conséquences et je me demande ensuite pourquoi j'ai placé telle pièce là plutôt qu'ailleurs. Quand j'ai une pièce en danger, je la déplace ou je la défends, mais sans me douter que ma

défense est en même temps une attaque que tu qualifies de savante ».

Alors, nous voulons en avoir le cœur net, et, s'il en est ainsi, Kaki est peut-être encore présent. Avant de ranger le jeu dans sa boîte, je place le couvercle de cette boîte sur la table, je prie ma femme de mettre la main dessus, et j'invite l'Entité supposée présente à faire mouvoir ce couvercle dans un sens quelconque pour se manifester. Un résultat évident ne se fait pas attendre plus de 30 secondes, et la planchette décrit des zig-zags.

On cherche donc immédiatement le Oui-jà pour causer :

R. — Kaki.

D. — Pourquoi n'êtes-vous pas venu, comme vous nous l'aviez promis, ni le 15 février ni les lundis suivants ?

R. — Je viens très souvent !

D. — Comment cela ? ? ?

R. — Pour jouer aux échecs avec vous.

D. — Alors, c'est donc vous qui poussez ma femme à demander à jouer si souvent depuis votre première manifestation ?

R. — Oui, naturellement.

D. — C'est donc vous qui lui faites jouer ses pièces d'échecs à votre guise ?

R. — Oui, c'est beaucoup plus facile pour moi que de dicter les coups à jouer.

D. — Avez-vous beaucoup de difficulté à le faire ?

R. — C'est quelquefois difficile quand elle veut suivre son idée à elle, et qu'elle ne prévoit pas la suite heureuse d'un coup que je veux lui faire jouer. Alors vous l'entendez dire : « Tant pis ! je joue là ; mais c'est mal joué ! » tandis qu'au contraire, c'est le coup juste.

D. — Pourquoi n'avez-vous pas cherché à nous prévenir de cela ?

R. — Je pensais bien que vous ne tarderiez pas à vous apercevoir que vous aviez changé de partenaire.

D. — Voilà une chose curieuse, intéressante et instructive pour nous. Je vous en remercie.

R. — C'est moi qui vous remercie ! Bonsoir ! ! !

Pour expliquer un tel fait dont je garantis l'authenticité, que

peut-on trouver en dehors de l'Hypothèse qui admet la survivance des morts et la possibilité de leurs communications avec les vivants ? ? ? Tous ceux qui connaissent le jeu d'échecs admettront-ils un progrès de ce genre du *jour au lendemain* chez un mauvais joueur ? Qui donc aurais-je maintenant pour partenaire ? Mon Subconscient qui serait plus fort que moi ? ? ? ou bien le Hasard capable de conduire la stratégie du jeu ? ? ?...

Docteur CANTENOT.

17 mars. — Kaki ne s'est pas manifesté de nouveau depuis le 8 mars, et depuis ce jour, ma femme n'est plus poussée à jouer aux échecs,et quand nous faisons une partie,elle joue aussi mal qu'avant le 15 février.

Théorie du médiateur plastique — ou périsprit

La foi scientifique en l'immortalité s'acquiert par l'Etude comme tout le reste.

La loi simpliste de la lutte pour la vie, « the struggle for life » de Darwin doit être complétée par la *loi du sacrifice* qui domine tous les phénomènes de la vie.

De plus, la méthode analogique permet de rattacher toutes les sciences à une commune synthèse, comme nous avons essayé de le démontrer dans différents articles de cette revue philosophique.

Il y a un principe en action dans l'Etre humain qui rend compte aisément de tous les faits hypnotiques et métapsychiques — faits bien constatés.

Avant d'examiner la théorie du médiateur plastique, voyons les arguments, déjà anciens mais toujours de haute valeur, de Flourens et de Claude Bernard, au sujet de la pensée humaine et du cerveau qui la produirait (thèse matérialiste).

Flourens est un des premiers qui a signalé le renouvellement de toutes nos cellules, matérielles et nerveuses, en moins de trois ans.

Et cependant, dit-il, les formes du corps sont parfaitement con-

servées, ainsi que notre ressemblance plus ou moins altérée, vieillie par l'âge et les souffrances.

Quel est donc, en réalité, l'organe, le principe qui a présidé à cette conservation des formes, alors qu'aucun organe du corps n'a échappé à cette loi de transformation, à ce renouvellement cellulaire incessant ?

Claude Bernard, dans sa magistrale Etude des rapports de l'action cérébrale avec la production de l'idée, suppose que la naissance de chaque idée provoque la mort d'une ou plusieurs cellules nerveuses (le rempart des Matérialistes) qui ne sont, en fait, que des *instruments* et non des créateurs, des générateurs de pensées.

La cellule nerveuse est simplement le moyen de la manifestation de l'idée et ne génère, ne produit pas elle-même cette idée, cette pensée.

Quand on se rappelle un fait, un événement arrivé dix ou quinze ans auparavant, il est bien évident que la cellule nerveuse qui, à cette époque, avait enregistré (comme un film) ce film a été remplacé cent ou mille fois. Comment donc la mémoire du fait s'est-elle conservée intacte à travers cette hécatombe de cellules ?

Il y a plus fort encore. Pendant la grande guerre, à l'hôpital Péan, le Dr Guépain a pratiqué l'ablation d'une partie du cerveau (matière cérébrale) chez de grands blessés ; hé bien, fait extraordinaire, certains de ceux-ci ont conservé leur mémoire. Alors ?

Que devient ici la fameuse théorie de la cellule génératrice ? Le cerveau crée-t-il réellement la pensée comme le rein distille l'urine ?

Non, direz-vous avec raison, mais comment se fait-il que nos habiles chirurgiens n'aient jamais rencontré l'âme sous leurs scalpels ? Parce que l'âme, substance immatérielle, éthérique et vibratoire, n'est pas décelable par des moyens matériels pendant la vie, et que dans l'autopsie des cadavres, l'âme est déjà partie. Analogie avec le musicien qui vient de quitter la harpe dont les cordes vibrent encore faiblement.

Examinons maintenant, au point de vue scientifique, la *théorie du médiasteur plastique* qui maintient pendant notre vie l'Edifice de nos différentes cellules pour conserver la forme humaine. Cette théorie admet entre le corps physique ou l'anotomie, et l'Esprit im-

mortel et la psychologie, un *principe intermédiaire* chargé d'assurer les relations des deux extrêmes et qui relève du domaine de la physiologie.

Ce principe, c'est la vie organique qui exerce son action exclusivement sur les organes à fibres lisses par l'intermédiaire du nerf « *grand sympathique* » ; il a donc une existence bien définie et ne relève en rien de déductions métaphysiques.

Pour les hermétistes, ocultistes et autres, ce principe médiateur serait le *corps astral* ou formateur, c'est à lui qu'ils attribuent, logiquement, cette conservation et cet entretien des formes de l'organisme que seuls les phénomènes de la digestion et de l'assimilation ne peuvent expliquer.

Pour les spirites, ce corps éthérique serait le périsprit et enveloppe subtile de l'âme immortelle, accompagnant celle-ci dans ses pérégrinations évolutives dans les vies successives et dans les planètes habitées du cosmos.

Ce corps éthérique allant toujours s'affinant de vie en vie, de sphère en sphère, devenant de plus en plus vibrant, pour briller de l'Eclat de la plus pure Etoile. Que penser scientifiquement de toutes ces théories ? La Science humaine parviendra-t-elle un jour à percer le mystère de l'au-delà, de « après la mort » ? Pourquoi pas. Elle a déjà commencé.

L'embryologie, cette science si profonde, ne nous apprend-elle pas que le groupe de cellules embryonnaires qui constitue plus tard le cœur, bat déjà rythmiquement à l'état naissant, alors que les éléments nerveux du cœur ne sont pas encore constitués ?

Il ne faut donc pas confondre l'instrument inerte avec l'agent effectif d'action.

Dans la télégraphie, avec ou sans fil, les appareils émetteurs et détecteurs peuvent exister, si l'homme, l'esprit n'est pas là pour envoyer le message, la dépêche, le radio ne partira pas, ne sera pas expédié dans le fil ou dans l'espace par ondes hertziennes Electromagnétiques de plus ou moins grande longueur d'onde.

Dans un aéroplane, outre le poids mort de l'appareil (la partie matérielle) et la force explosive du moteur à essence (partie énergitique), il y a toujours le pilote, *l'esprit* pour diriger et la matière et l'énergie. Même avec un avion dirigé par ondes herztiennes,

c'est encore l'homme du poste émetteur qui le manœuvre à son gré, dans l'espace, par l'appareil de manipulation.

Le principe spirituel se sert du cerveau, simple instrument, comme le télégraphiste se sert de la clé de Morse pour envoyer la dépêche ou l'onde électrique dans l'espace.

En réalité, les centres nerveux ne sont donc que les outils merveilleux de ce principe spirituel qui existe bien en nous tous et qui utilise ces centres comme de véritables instruments d'action ou de réception.

Un Spirite Chrétien.

AU DELA DE LA SCIENCE

Otto Kahn, Allemand

LISEUR DE PENSÉES (1)

Doué d'une sorte de sixième sens, il récite une lettre qu'on lui apporte invisible, dans une main fermée, ou même, qu'on a brûlée loin de ses yeux, aussitôt après l'avoir écrite.

Il a répété ces troublantes expériences à Paris, devant des savants, des docteurs, des magistrats...

Il y a actuellement à Paris un homme doué d'un pouvoir extraordinaire, surnaturel, pourrait-on dire, car la science ne peut encore que le constater, sans l'expliquer.

Le sujet, d'origine allemande, nommé Otto Kahn, est âgé d'une cinquantaine d'année. Il a, dans une figure tourmentée, des yeux étranges.

Une sorte de sixième sens lui permet de *lire sans la voir*, sans même la toucher, une lettre que vous ou moi venons d'écrire, *seuls dans une chambre*.

(1) Nous sommes heureux de reproduire l'intéressant article paru dans le *Petit Parisien* du 8 avril dernier, démontrant la remarquable clairvoyance de M Kahn (*N. d. l.R.*).

On va voir qu'étant donné les circonstances dans lesquelles ont eu lieu les expériences et les personnalités qui y ont assisté, la réalité de ce phénomène psychique ne peut être mise en doute.

M. Otto Kahn a tout d'abord été présenté à des savants français : le professeur Charles Richet, de l'Institut de France et de l'Académie de médecine ; le professeur Cunéo, chirurgien à l'hôpital Lariboisière ; le docteur Eugène Osty, directeur de l'Institut métapsychique international ; etc...

Une première expérience donna des résultats concluants. Naturellement, elle éveilla aussitôt des curiosités incrédules.

M. Otto Kahn accepte de réaliser une autre expérience, il y a une quinzaine de jours, chez un haut fonctionnaire parisien, qui avait réuni des hôtes d'importance. Il y avait, notamment, un ancien président du Conseil et académicien : M. Barthou, M. Loucheur, M. Lescouvé, Monsieur Schœrdlin, M. Prouharam. N'oublions pas M. Morain, préfet de police.

Les douze personnes présentes furent invitées à prendre un bout de papier, à y écrire chacune une phrase, puis, ayant plié le billet en huit, à le conserver dans leur main fermée. M. Otto Kahn se faisait fort de faire connaître ensuite sans faire ouvrir aucune main, le contenu de tous ces billets.

S'il n'y eut pas, à ce moment là, un sourire général de scepticisme, ce fut par bienséance : mais presque tout le monde croyait à un fiasco et un ex-ministre avait même parié que le « sujet » ne « lirait » pas son papier.

Successivement, M. Barthou, M. Loucheur et les hauts magistrats pénétrèrent dans une pièce particulière de l'appartement et là, seuls, sur du papier écolier appartenant à leur hôte, et avec son crayon, ils rédigèrent leur petit billet.

Après quoi, ils rentrèrent au salon, le papier plié en huit, serré dans leur main droite rigoureusement close.

— Maintenant, dit M. Otto Kahn, vous pouvez échanger entre vous les billets sans les ouvrir, sans les lire. Cela ne m'empêchera pas d'énoncer successivement le libellé de chacun d'entre eux et l'auteur.

Tandis que le « sujet » était introduit dans une autre pièce, les invités échangèrent leurs papiers. Puis Otto Kahn revint :

— La première chose que je puis annoncer, dit-il immédiatement, c'est que les billets, après être passés de mains en mains, sont revenus chacun dans celle de leur auteur.

C'était exact.

Ensuite, Otto Kahn, non sans un fort accent tudesque, mais avec netteté, commença de « lire » le premier papier où était inscrit un vers célèbre :

Le premier qui fut roi, fut un soldat heureux.

Et il nomma l'auteur du billet, qui est un *auteur* très connu.

Le second billet était indiscret :

— *Le ministère durera-t-il longtemps ? Tombera-t-il à droite ou à gauche ?*

Otto Kahn ne répondit pas à la question, mais il indiqua, aussi exactement, celui qui l'avait ainsi posée.

Le troisième billet était soupçonneux :

— *Je compte des amis très nombreux : y a-t-il parmi eux un félon dont je dois me méfier ?*

Le sujet, là, commit une petite faute — la seule qu'on pût lui reprocher sur les douze expériences. Il lut *filou* au lieu de *félon*.

Et ceci semble indiquer qu'Otto Kahn ne lit pas la pensée sentie, mais la *pensée concrètement représentée*.

La télépathie d'Otto Kahn devait encore se manifester un peu après.

M. Barthou, dont la malice béarnaise perd rarement l'occasion de s'exercer, avait suggéré à une des dames présentes, pour le libellé de son papier, une déclaration d'amour imaginaire à une personnage politique considérable.

Quand la dame revint, avec son papier dans la main, Otto Kahn lui dit :

— Brûlez ce papier, loin de moi, madame.

Puis, quand le feu eut détruit le document :

— Monsieur — et il désignait l'ancien président du Conseil — qui vous l'a dicté, pourra certifier que je le lis bien exactement.

Et il le « lut » en effet, textuellement, parmi les rires.

D'où vient ce pouvoir mystérieux d'Otto Kahn et que possédèrent, paraît-il, Bert Reese et l'ingénieur polonais Ossowiecki ? On ne sait ; mais déjà on espère de lui des expériences plus troublantes encore que celles que nous venons de raconter. — *L.-C. Royer.*

Une guérison remarquable

Je crois intéressant de signaler un fait qui s'est passé récemment chez moi, et qui démontre une fois de plus l'existence autour de nous de forces capables d'intervenir dans les événements de notre existence et d'exercer sur eux une influence importante.

Ma femme a été frappée dans le courant de l'année dernière d'une bronchite avec phénomènes congestifs accompagnés de dou-

leur sensible au côté droit. Fort tourmenté devant le caractère sérieux de son état et tout en recourant bien entendu aux modes de traitement appropriés, il me vint à l'idée un soir en me retirant dans ma chambre, séparée par une autre pièce de celle de la malade, d'invoquer mentalement l'aide de nos amis invisibles, qui si souvent m'ont donné des preuves de leur présence auprès de moi. Le lendemain matin, on pouvait constater un mieux sensible dans l'état de la patiente, à qui je ne soufflai mot de ce que j'avais fait : la douleur latérale notamment avait presque disparu. Le surlendemain, l'amélioration continuait, et c'est alors que la malade, spontanément, sans aucune question de ma part ni aucune allusion à ce qui s'était passé, me fit le récit suivant :

Au cours de l'avant-dernière nuit, elle avait été réveillée par un bruit assez violent, comme un claquement de mains. Elle avait alors eu l'impression que quelqu'un marchait dans sa chambre et s'approchait de son lit. Puis elle avait senti une pression assez forte exercée sur son côté droit, au point précis où la souffrance était localisée. A ce moment elle s'était de nouveau assoupie : un second claquement de mains l'avait comme la première fois réveillée, et la pression au côté droit avait été renouvelée. A partir de ce moment la douleur avait disparu et elle était retombée dans le sommeil.

A mes questions elle répondit qu'elle était parfaitement sûre de n'avoir pas rêvé, d'avoir au contraire été réveillée à deux reprises. Du reste, un fait objectif subsistait : l'amélioration évidente de son état, qu'on pouvait, il est vrai, attribuer à la médication suivie d'autre part, mais qui n'en a pas moins été constatée précisément au lendemain de la manifestation qui vient d'être relatée. Il est bon de mentionner que la malade possède des facultés médiumniques, que parfois la nuit elle a eu la même sensation de présences étrangères autour d'elle ; c'est même en raison de ces faits que l'idée m'était venue de tenter l'invocation dont s'agit.

Si l'on admet l'exactitude des faits, il semble bien difficile de les interpréter autrement que par l'hypothèse spirite. Si en effet on cherchait d'autres explications, il serait nécessaire d'admettre qu'il y a eu transmission mento-mentale, mon idée étant parvenue par voie télépathique à la personne qu'elle concernait (chose que, pour ma part je n'ai jamais observée auparavant) puisque l'intéressée, par

auto-suggestion, a réalisé cette idée et s'est guérie elle-même, soit au cours d'une scène n'existant que dans son imagination, soit au moyen d'une création idéoplastique lui fournissant la sensation d'une intervention étrangère. On peut aussi supposer qu'étant d'ores et déjà guérie, sa subconscience a entouré cette guérison de tout un ingénieux roman.

Evidemment, ces différentes hypothèses ne sont pas impossibles. Rien n'est impossible en pareille matière, et la fantaisie étant illimitée, on peut toujours imaginer des interprétations variées pour échapper à une explication qu'on veut écarter à tout prix. Mais quand on se place devant les faits loyalement, raisonnablement, sans idée préconçue, il semble bien qu'ils parlent d'eux-mêmes et qu'il n'y ait aucun motif de les torturer, de leur ajouter des éléments qu'ils ne comportent pas de manière obligatoire, et ce pour le seul avantage de repousser une solution que l'accumulation continue des preuves, n'en déplaise à certains critiques, impose de plus en plus.

Un lecteur (1).

Dernières expériences du Dr Geley avec le médium F. Kluski (2)

Séance du 20 juin 1924, dans le cabinet de travail de Kluski, à 22 heures

Disposition du cercle, à partir de la droite du médium : Dr Geley, Monsieur S. Ossowiecki, Col. N. Okolowicz, Ct Dr W. Missiuro, Dr L. Starzewski, Mme A. Ossowiecka, Lt St-Jean Modrzejewski.

Je contrôle la main droite du médium. Mon petit doigt est passé en cro-

(1) Nous connaissons tout particulièrement l'auteur de ce récit, obligé de garder l'anonymat, mais d'une absolue véracité. (L. D. L. R.).

(2) Extrait de la *Revue Métapsychique*, novembre-décembre 1924, page 411 et suivantes. Nous sommes heureux de reproduire les dernières observations de notre ami regretté le Dr Geley. On verra combien elles sont intéressantes et convaincantes. (N. D. L. R.).

chet au petit doigt de sa main droite. Ma main est contre la sienne ; mon avant bras contre le sien. Ma jambe gauche est au contact étroit de son genou et de sa jambe droite. Pendant toute la séance, le médium ne fera pas un mouvement.

La porte est fermée à clef. Il n'y a, dans la salle, ni placard ni armoire.

Tous les assistants font la chaîne. Obscurité. Assez longue attente (6 à 10 minutes).

Le médium a de la peine à s'endormir. Les quintes de toux d'un des assistants le gênent.

Enfin la transe s'établit, le médium respire bruyamment ; inspiration ronflante.

Je perçois une sorte de bruissement derrière le médium, puis entre lui et moi. Presque aussitôt, j'ai l'impression nette d'une présence à mon côté. En effet, je sens le contact d'une main sur le côté, puis sur la nuque.

De petites lumières, très petites, se forment autour du médium et au-dessus de sa tête. Je perçois une légère odeur d'ozone, mais beaucoup moins forte qu'aux séances de Paris.

De nouveaux contacts, d'une netteté parfaite ; je sens une très petite main qui me caresse la figure. Les doigts très fins, menus, avec de petits ongles me pincent doucement les oreilles.

Je sens deux petites mains, simultanément, sur mes deux oreilles, puis sur ma tête, puis sur mes épaules.

Mes voisins d'en face, Modrzejewski et Mme Ossowiecka sentent aussi les petites mains.

Puis on voit une lumière qui flotte au-dessus du baquet de paraffine posé au milieu de la table. On entend le barbotement, à plusieurs reprises, dans la paraffine. Des doigts enfantins, imbibés de paraffine chaude viennent me toucher la main gauche. Un instant après, un gant de paraffine, chaud et encore mou, est déposé contre sa main droite (1).

Nouveau barbotement, et un deuxième gant est déposé, chaud et mou contre ma main gauche. Mes doigts libres sentent le bord du gant, très mou. Je tâte avec précaution pour ne pas détériorer le gant. Jusqu'à la fin de la séance, mes doigts gardent soigneusement le contact des gants.

Je dis « Djinkouié » (merci, en polonais), et aussitôt je sens des tapes amicales de la petite main sur mon bras gauche. La même petite main vient prendre ma main gauche et la serrer cordialement. La matérialisation est parfaite. C'est une main d'enfant, chaude, vivante.

(1) Ce gant et tous ceux obtenus pendant les séances suivantes, se trouvaient dans une petite valise que le Dr Geley tenait à la main, au moment de sa mort. La chute de l'avion brisa les moules en miette.

Je perçois ensuite le contact d'une très grosse main sur la tête et dans le dos, puis sur ma main. C'est encore une main normale. Elle me serre avec force, comme ferait une main humaine. Même sensation.

Des lumières apparaissent, nombreuses, 2, 3, 4 à la fois. Elles sont belles. A trois reprises, je vois une lumière qui grandit brusquement, s'étale, ressemble à une minuscule comète de la grosseur d'une amande ou d'une noix et disparaît.

Un écran phosphorescent, placé sur la table, au bout opposé à celui du médium, est saisi, enlevé très haut.

Bientôt, éclairés par l'écran, on voit un buste et une tête, deux membres supérieurs. Hauteur d'un homme. L'une des mains, (la gauche) tient l'écran qui éclaire bien. La tête est couverte d'un képi militaire. Le visage est jeune, fin, petite moustache et barbiche blonde. Il ressemble au frère cadet d'Ossowiecki. Sa physionomie est extraordinairement vivante. Pendant que je le regarde, il lève la main droite et fait le salut militaire polonais, avec deux doigts. Même scène devant tous les assistants. Il revient vers moi, recommence à saluer et disparaît après avoir reposé doucement l'écran sur la table.

Autre apparition, toujours éclairée par l'écran. C'est un homme de 45 à 50 ans, très barbu.

Il me fait observer son crâne en élevant l'écran. Je constate qu'il est chauve. Il y a, au sommet de son crâne, comme une grosse loupe. Mais je n'ai pas pu bien voir.

Troisième apparition : jeune homme brun, coiffé d'une casquette.

Le baquet de paraffine est enlevé par des mains invisibles, passe pardessus nos têtes et est déposé à terre.

Puis, nouvelles lumières. Contact de deux mains rudes, simultanément, sur mes deux épaules. Mme O. sent une grande main très froide.

Tout à coup, le médium a des efforts de vomissement, puis semble s'évanouir.

On le porte sur le canapé où il revient à lui et se réveille peu à peu.

Séance du 30 juin 1924

Contrôleur de droite : M. Przybylski, lieutenant Jean Modrjewski.

Disposition du cercle : Médium, Lt Modrjewski, Mme Przybylska, Dr Geley, Colonel Okolowicz, Colonel Zaraski, M. Przybylski.

J'étais simplement convié à cette séance, organisée spécialement pour M. Przybylski et Mme Przybylska et je ne suis intervenu à aucun moment pour les détails d'arrangement ou d'organisation.

Je dois faire observer immédiatement que et M. Mme Przybylski ont perdu, en 1921, un fils de 19 ans, soldat, mort à la suite d'une maladie infectieuse. Ils avaient supplié Kluski de leur donner une séance.

L'ambiance était donc favorable aux manifestations spiritoïdes.

La porte a été fermée à clef. Comme je tourne le dos à cette porte contre laquelle porte le dossier de ma chaise, elle ne pourrait être ouverte sans que je m'en aperçoive. Les assistants font la chaîne.

La séance commence à 22 h. 1/4.

La lumière éteinte, on s'aperçoit que le rideau de la fenêtre, mal tiré, laisse filtrer un peu de lumière.

Les phénomènes tardent un peu à se produire (environ 10 minutes).

Je vois d'abord une petite lumière qui s'élève au-dessus du médium et flotte à une hauteur approximative de 1 m. 50 ou de 2 mètres, s'élève, s'abaisse, s'approche de tous les assistants successivement. La luminosité est très faible.

Puis d'autres lumières, plus brillantes apparaissent. J'en observe 3 simultanément et loin les unes des autres.

Tout à coup, j'ai la sensation d'une présence derrière moi. Je sens une main qui me frappe l'épaule, descend le long de mon bras droit, arrive à ma main qu'elle serre cordialement. Les doigts sont complètement matérialisés, de température normale. C'est une main vivante.

Puis deux mains me saisissent la tête, vers les oreilles, me tapotent doucement. Ce sont des mains petites, menues, mains d'adolescent ou de femme.

Un instant après, on entend marcher dans la pièce. Les pas s'éloignent, se dirigent vers la table de travail de Kluski, distante de 4 mètres. On entend le froissement de papier sur cette table. On entend le bruit de chute de menus objets.

Une lumière flotte devant nous, s'abaisse. L'un des écrans lumineux placés sur la table d'expériences et saisi, enlevé en l'air.

Un être, dont la figure est admirablement matérialisée, se sert de cet écran pour se montrer. Il approche successivement de tous les assistants et se montre de face et de profil.

Le colonel Okolowicz, le Colonel Zaraski, le lieutenant Modrzejewski disent tous : « C'est Baltiski ! Bonjour Baltiski ! Ewiva l'Italia » !

(Baltiski est un patriote italien, pendu par les Autrichiens pendant la guerre).

On me raconte que cette entité s'est manifestée pour la première fois à une séance de Kluski pendant un séjour qu'il faisait à Florence.

Je remarque une tête énergique, à teint très brun ; une moustache droite, une barbiche en pointe redressée en avant. La tête est coiffée d'une sorte de calot semblant en fourrure.

Pendant que l'être est près de moi, je demande la permission de lui serrer la main. Je réunis dans ma main gauche les mains de mes voisins de droite et de gauche et libère ma main droite que je porte en arrière.

Aussitôt ma main est saisie par une forte main et serrée très cordialement.

C'est l'étreinte habituelle de la poignée de main d'un ami.

L'écran est alors reposé sur la table.

Cinq minutes se passent, sans aucun phénomène ; puis de nouvelles lumières apparaissent ; l'écran est de nouveau saisi et enlevé.

Un nouvel être se montre, aussi parfaitement matérialisé que le précédent. Il va d'abord à M. Przybylski. Ce dernier se sent embrassé, serré entre des bras invisibles. A la lueur de l'écran, il affirme reconnaître son fils. L'être l'embrasse sur le front et les joues, lui baise les mains, se montre encore. Puis il va vers Mme Przybylska qui pousse un cri et manifeste tant d'émotion que la manifestation cesse un instant. Puis elle recommence. Je distingue le visage d'un adolescent blond, imberbe. La figure est tout à fait vivante. L'être retourne encore vers M. Przybylski et reste assez longtemps près de lui. J'entends un chuchotement indistinct.

Puis l'écran est reposé sur la table.

Cinq minutes d'accalmie.

Tout à coup, de brillantes et nombreuses lumières apparaissent derrière le médium. Elles s'étalent diversement. Je note : une sorte de girandole qui oscille, un rayon rectiligne très fin d'environ 0 m. 50 uniformément brillant ; une série rectiligne de lumières au-dessous desquelles flotte un brouillard phosphorescent.

Les lumières se déplacent vivement derrière moi, puis entre moi et le colonel Okolowicz.

L'écran est saisi sur la table. Le colonel Okolowicz se sent embrassé. Je vois très nettement un bras autour de son cou et une tête contre la sienne. Je vois une main lumineuse faire le signe de la croix sur son front.

Le colonel, ému, dit reconnaître sa mère, l'être vient tout près de moi, et me montre sa tête et ses mains, à la lueur de l'écran.

J'ai mal vu les traits de la face. La tête est recouverte d'une sorte de fichu de laine. A ce moment, l'Etre me prend la main droite et me la porte sur sa tête, pour me faire toucher sa coiffure. J'ai l'impression de laine un peu rude. Un parfum bizarre se dégage de cette entité ; odeur de rose et d'ozone à la fois.

Avec une curieuse insistance, l'entité me fait voir le fichu de laine, plutôt que les traits de sa face.

Je sens l'entité qui se déplace derrière moi, appuie ses mains sur le dossier de ma chaise comme pour se guider dans l'obscurité ; puis elle retourne vers Okolowicz.

J'ai l'impression, absolument nette, d'un être vivant.

Enfin l'écran est reposé sur la table et tout cesse. Il est près de minuit. Le médium a des hoquets. On lève la séance.

Kluski est étendu sur le canapé.

(*à suivre*). Dr Gustave Geley.

LA CHARITÉ, S. V. P.

Connaissez-vous, chers lecteurs, l'histoire de ces deux paysans que l'on mit chacun en face d'un immense terrain à défricher ? Le premier, accablé, parcourait chaque jour son champ en tout sens, enlevant une pierre ici, une touffe de chiendent là, et répétant sans cesse : « Jamais je n'arriverai à rien, il y a trop à faire ! »

Le second, sans même aller jusqu'au bout de son terrain, commença le jour même à défricher un petit coin, il y mit toute sa patience et tous ses efforts et l'on s'aperçut bientôt de l'excellence du travail qu'il accomplissait...

Et maintenant, chers lecteurs, si vous connaissez le *Syndicat des Pauvres*, vous avez compris mon exemple : semblable au cultivateur laborieux et plein d'espoir, Mme Carita Borderieux tente un effort incessant et fructueux, depuis la fin de l'année 1911, pour venir en aide aux détresses qui nous entourent.. Ayant découvert à cette époque une famille qui allait sombrer dans la noire misère par suite de maladie et ne pouvant, seule, la secourir efficacement, Mme Carita Borderieux eut l'idée de faire un appel dans cette revue dont elle était collaboratrice. Elle demandait une cotisation minimum de 1 fr. par mois à ceux qui voulaient faire partie de son *Syndicat des Pauvres*. Son appel fut entendu. Le premier résultat fut de sauver la famille éprouvée de la misère et de la maladie. Peu à peu, on élargit le petit cercle des protégés ; jamais un secours n'est donné isolément ; on s'attache aux malheureux, les suivant dans l'existence, tâchant de les réconforter moralement aussi bien que matériellement...

Depuis 1911, Mme Carita Borderieux poursuit sa tâche, sous la respectabilité de son ami vénéré, M. Gabriel Delanne.

Mais aujourd'hui, la lutte contre la Misère devient plus dure.

L'Œuvre a besoin d'un élan nouveau ! Ne parlons pas de la dureté des temps, chacun la connaît pour soi-même ! mais songeant à la grande Loi de Solidarité qui régit l'Univers et qui doit tous nous unir (puisque, bon gré mal gré, nous sommes tous tributaires les uns des autres) donnons aux plus misérables que nous-mêmes une bonne pensée en même temps que notre obole... Les lecteurs de cette revue sont assez évolués pour comprendre qu'ils travaillent beaucoup pour eux-mêmes en travaillant un peu pour les autres.

Vous trouverez ici la mention des sommes reçues, et chaque fin d'année, vous saurez, avec noms et adresses, comment les sommes ont été employées.

Rien ne se perdra, soyez en sûr ; l'œuvre ne sera surchargée d'aucun frais inutile. Tout ira aux pauvres et aux *vrais* pauvres.

Suzanne Prat.

*
* *

Ces lignes présenteront aux lecteurs, mon amie et collaboratrice, Mme Suzanne Prat, qui fut pendant cinq ans inspectrice de l'Assistance publique, et qui est la femme du dessinateur bien connu, Roger Prat.

Connaissant les pauvres, son grand cœur lui a inspiré de m'aider dans une tâche un peu trop lourde pour moi, prise par mes devoirs de Directrice de Revue, et de Maîtresse d'un élève qui peut être si utile à la cause animale.

Mme Prat rappelle aux nouveaux lecteurs quel fut le début de cette œuvre, qui périclite un peu maintenant, comme une toute petite plante, entourée de sœurs beaucoup plus grandes, beaucoup plus vivaces qu'elle.

Mais la petite plante a la vie dure ; elle lutte vaillamment contre le manque d'air et de soleil, car elle veut continuer malgré tout de donner son parfum et l'éclat de ses maigres fleurs.

Le *Syndicat des Pauvres*, amis lecteurs, a charge d'âmes. De pauvres vieilles sont nos protégées, depuis de nombreuses années, elles comptent chaque mois, chaque trimestre sur leurs petites rentes et aussi le mot affectueux qui accompagne l'envoi est, pour leur pauvre cœur isolé, une sorte de viatique.

Mes frères et mes sœurs, aidez-moi dans cette tâche , faites que nous puissions adopter cette année deux ou trois nouvelles protégées. La vie est si terrible actuellement pour les vieillards !

Vous êtes-vous parfois demandé comment pouvaient vivre ceux-ci avec le maigre secours de l'Assistance Publique ?

Envoyez votre obole quelle qu'elle soit !

Ecoutez les conseils d'un poète, bon et tendre Jean Aicard ;

> Ne dis pas : Si je suis tout seul dans ce grand nombre
> Quel bien fera mon humble effort, mon pauvre amour ?
> Car si chaque flambeau s'allume seul dans l'ombre,
> Tous se trouvant brûler ensemble, il fera jour !

*
* *

Je donne ci-dessous les recettes et les dépenses de cette année. Comme on le verra, en prévision de l'avenir, j'ai gardé en caisse une somme qui servirait à assurer momentanément celui-ci, car il serait impossible de dire aux pauvres femmes, à la veille d'un terme : Je n'ai rien reçu ; je ne puis rien donner.

Dès qu'il nous sera possible, je le répète, nous ferons de nouvelles adoptions.

CARITA BORDERIEUX.

Dernier total : 825 fr. 65.

Novembre : R. L., 20 fr. ; Petite sœur Thérèse, 6 fr. ; Mme Andoin, 100 fr. ; Mme Borderieux, 1 fr. ; Coupons, 17 fr. 60.

Décembre : R. L., 40 fr, ; Mme Borderieux, 1 fr. ; Mme Cabany, 20 fr. ; M. P., 5 fr. ; Mme F. Busson, 5 fr. ; Petite Sœur Thérèse, 6 fr. ; Mme Langer, 100 fr. Total : 1147 fr. 25.

Voici le détail des sommes distribuées :

Mme Ponisignon, 12, rue des Lyonnais Ve.	380	francs
Mme Vautrin, 63, rue du Landy, La Plaine St-Denis. .	240	»
Mme Potin, rue du Rendez Vous XIIIe.	240	»
Mlle Besançon, 47, avenue de Clichy, XVIIe.	110	»
Mme Edme, 31, rue de Jussieu.	70	»
Mme Dubuisson, aveugle, Hospice d'Ivry.	55	»
Mlle Thomas, 93 ans, hospitalisée rue de Salneuve. . .	15	»
Total. . .	1110	»

Reste en caisse 12 fr. 55 + 1006 fr. 30 restant au 1er janvier 1924. Total : 1018 fr. 85.

Plus 1 ville de Paris 1912 et un Bon du Trésor de cinq cents francs (dons anciens de deux lecteurs).

Adresser les secours à Mme Carita Borderieux, 23, rue Lacroix, Paris XVIIe.

ECHOS DE PARTOUT

Le Spiritisme sous la Coupole

Dans son discours pour la réception de M. Estaunié, M. le marquis Robert de Flers signale le culte fervent que le nouvel académicien a gardé à sa mère, qu'il sent toujours présente autour de lui, malgré son départ terrestre. Voici la belle page qu'il lui consacre :

« Vous aviez sept ans lorsque votre mère découvrit dans votre pupitre un petit récit l'*Orage*, et qui indiquait que vous aviez déjà pour les catastrophes une bienveillance particulière. Sur la couverture était inscrite cette mention révélatrice *du même auteur*, suivie d'une longue série *d'ouvrages en préparation*. Un éditeur ou une mère ne s'y trompent point. La vôtre n'attendit pas davantage pour devenir la confidente de tous vos projets ; elle le demeura toute sa vie. Pas une ligne de vous qu'elle n'ait lue par dessus votre épaule ; pas une de vos peines dont elle n'ait fait un espoir. Parce qu'elle n'est plus de ce monde, elle ne vous a point quitté ; et vous le savez bien, monsieur, vous qui avez dédié à cette ombre inséparable la page la plus ardente et la plus tendre à la fois de votre œuvre tout entière.

« Ce livre, commencé près de toi, dans la joie, dans la lumière, s'achève

encore près de toi ; mais la joie s'est évanouie et la lumière est cachée... Au début, je ne voulais que demander aux choses le secret du souvenir qu'elles portent en elles... Aujourd'hui, que m'importent les choses ! Pour te retrouver, j'ai besoin de baisser les paupières ; pour t'entendre, d'écouter le silence. Je sais aussi mon illusion : les choses meurent, les êtres vivent... Tu n'es pas morte... Tu vis toujours, tu agis, tu conseilles, tu préserves. Si tu as cessé d'être visible, ce n'est pas que tu sois partie, c'est que je suis aveugle... Comme une cassolette fumante ; chaque objet familier exhale ta mémoire. L'écho de ta voix agite encore les rideaux que tu as brodés. Ton amour est le vrai parfum des roses et des œillets qui fleurissent encore ta place préférée. Je te sens là présente, divinement, délicieusement. Les objets pourraient être détruits, les rideaux enlevés, les fleurs fanées, l'aveugle que je suis t'y sentirait quand même ! »

Un peu plus loin, le spirituel M. de Flers, en parlant d'Alfred Capus, ne résiste pas à la tentation d'évoquer une scène spirite. Voici comment :

A la campagne, parmi les meubles simples et nets, se trouve un petit guéridon qu'il n'aime pas beaucoup. Un jour, il y a bien des années déjà, l'une de ses plus brillantes interprètes qui, depuis lors, par de belles routes, s'est éloignée du théâtre, n'eut-elle point l'idée de demander à cette petite table si Alfred Capus ferait partie de l'Académie française ? Le guéridon, avec décision, répondit *oui*. — Mais combien de fois, avant d'être élu, devrai-je me présenter ? interrogea Capus. Sur quoi le guéridon se mit à frapper des coups si répétés, qu'au onzième il fallut se précipiter sur lui pour mettre fin à l'horreur de sa prédiction.

« C'est idiot ces choses là, disait Capus. Evidemment on n'y croit pas, mais on ne sait jamais exactement dans quelle mesure. »

Un appel aux médiums

Le docteur Viguier fait appel aux médiums capables d'obtenir avec les tables ou avec des objets quelconques, des mouvements intéressants avec ou sans contact.

Ces recherches sont faites en vue de présenter au Congrès spirite international qui se tient cette année à Paris les observations intéressantes et les médiums eux-mêmes s'il y a lieu.

Ecrire au Docteur Viguier, 7 rue Bridaine, Paris XVII^{e}.

Projet de tract

Le Spiritisme *prouve*, par l'observation directe et l'expérience :

1° l'existence dans l'être humain, d'un double fluidique, enveloppe impérissable de l'âme et canevas du corps physique ;

2° que l'âme, entité immatérielle individualisée et son enveloppe flui-

dique (périsprit) invisible dans les conditions ordinaires, se dégagent à la mort du corps physique et lui survivent dans le plan spirituel ;

3° que, certaines conditions étant réunies, les Esprits (âmes désincarnées) peuvent à l'aide de leur périsprit, se manifester, de diverses manières, aux vivants, et leur transmettre des messages personnels.

Le Spiritisme nous enseigne :

a) que l'âme humaine est progressive et qu'elle évolue vers la perfection de vie en vie et de degré en degré, à travers des épreuves et des vicissitudes sans nombre qui la dépouillent peu à peu de ses imperfections et l'affirment ;

b) qu'il n'est pas de jugement sans appel devant la justice divine que toute faute est réparable et doit être réparée ;

c) que le progrès moral et social intéresse à un égal degré tous les humains ;

d) que la pratique du bien et de la fraternité est la loi indubitable de l'ascension individuelle et collective.

Etudiez le Spiritisme.

Pour tous renseignements, se présenter ou écrire à « La Maison des Spirites », 8, rue Copernic, Paris XVI[e]

Notre prime

Nous avons le plaisir d'informer nos abonnés, que, grâce à la générosité de Mme de Watteville, nous pouvons leur offrir gracieusement 1° son magnifique volume de 328 pages intitulé : « Ceux qui nous quittent ». Nous le ferons parvenir à toute personne qui nous en fera la demande, accompagnée de 85 centimes pour le port et la recommandation ; 2° Une brochure du docteur Geley sur les très intéressantes expériences de correspondances croisées instituées par Mme de Watteville. Joindre en plus 55 centimes, port et recommandation.

Avis de réception

Les lecteurs sont informés que M. Delanne reçoit le jeudi et le samedi de chaque semaine de 2 à 6 heures, 28, Avenue des Sycomores, Villa Montmorency. Paris (16[e]).

Le Gérant : DIDELOT

Saint-Amand (Cher). — Imprimerie CLERC-DANIEL.

La Revue laissant à ses collaborateurs la plus entière liberté, chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il soutient.

1er Mai 1925.

Télépathie ou Clairvoyance ?

Dans un très intéressant article intitulé *la Télépathie expérimentale* paru dans la *Revue métapsychique* de janvier-février 1925, M. le docteur Osty, le nouveau directeur de *l'Institut métapsychique*, fait une rapide étude historique et critique de ces phénomènes qui démontrent que « l'intelligence humaine peut acquérir des connaissances par d'autres voies que les cinq sens et d'autres moyens que la raison ».

Déjà les anciens magnétiseurs, nous avaient appris (du Potet, Teste, Lafontaine et en dernier lieu le docteur Ochorowicz) nous avaient appris que certains sujets, pendant l'état somnambulique, sont capables de prendre connaissance d'une manière supranormale d'événements qui se passent au loin ou de lire dans des livres fermés, comme le fit le célèbre Alexis en présence de Robert Houdin, le roi des prestidigitateurs de son temps. Mais, sous le terme général de télépathie, il s'agit d'un autre aspect des phénomènes : ils sont spontanés. L'usage, dit le Docteur, a réservé l'emploi de ce terme aux cas dans lesquels un individu perçoit à toute distance (à un mètre ou à des milliers de kilomètres) ce que pense un autre individu ou ce qui lui arrive, et cela en dehors de l'exercice normal des sens et de l'intelligence « comme s'il y avait, disait E. Boirac, entre deux individus, une sorte de communication inexplicable par la psycho-physiologie connue ».

Ces transmissions de pensées revêtent si fréquemment la forme d'apparitions, que les auteurs anglais Gurney, Myers et Podmore les ont étudiées sous le titre général de *Phantasms of the living*, c'est-à-dire *fantôme de vivants*. Le plus souvent, le percipient est à l'état normal, mais la personne qui lui apparaît est un parent ou un ami, auquel il survient un événement inattendu. D'autres modalités du phénomène se traduisent, tantôt par un sentiment

d'anxiété et parfois aussi sous la forme d'une impulsion irrésistible ressentie par le percipient.

Dans mon livre concernant les *apparitions matérialisées des vivants*, j'ai nettement indiqué que certaines de ces apparitions étaient évidemment hallucinatoires, tandis que d'autres étaient très probablement des dédoublements de l'agent. Comme M. Osty ne traite pas cette question, je ne la signale que pour mémoire, afin d'indiquer quelle est la complexité de ce genre de phénomènes englobés sous l'appellation générique de télépathie.

La question qu'il est intéressant d'élucider et de savoir quelle différence il existe entre la clairvoyance, c'est-à-dire la faculté pour un individu de prendre connaissance activement d'un événement lointain, ou bien d'acquérir cette connaissance d'une manière passive et involontaire. Dans le premier cas, il semble que ce soit le sujet qui sort pour ainsi dire de lui-même, tandis que, dans le deuxième, il est passif, et c'est à son insu que lui arrive la connaissance d'un événement lointain.

Quelle que soit l'explication dans les faits spontanés, il existe dans l'immense majorité des cas des liens d'amitié ou de parenté entre l'agent et le percipient. C'est pourquoi, si l'on néglige ou l'on oublie cette condition essentielle, on s'expose, dans l'étude expérimentale de la télépathie, à des échecs certains. C'est ce qui résulte des expériences faites d'abord par le professeur Ch. Richet en France au moyen de cartes à jouer, et en Angleterre au moyen de loto.

Aux Etats-Unis, le docteur Léonard Thomson-Troland se livra, à la Haward University de Boston, à de nombreux essais de télépathie, au moyen d'un appareil permettant d'obtenir des résultats exactement comparés aux probabilités. Il y fut consacré beaucoup de temps et beaucoup d'argent. La brochure publiée en 1919 « A technic for experimental study of Telepathy » est le long exposé d'un complet échec.

Même sort advint à la Standford University de San Francisco. Une somme de 500.000 fr. donnée par M. Standford, de Melbourne, pour fondation d'un laboratoire d'études psychiques, permit au docteur Yones Edgard Coover, directeur, de procéder à de patients essais de télépathie expérimentale.

Les expériences furent faites avec des étudiants de l'Université et des « sujets dits psychiques » par le procédé des cartes et des boules de loto regardées par un « agent » et que devait révéler un « percipient ».

Après plus de 11.000 expériences, il fut conclu que nulle trace de transmission de pensée n'avait été décelée.

Il semble donc bien établi que la transmission de pensée entre deux individus quelconques à l'état normal est extrêmement difficile.

Il en va tout autrement lorsque l'on se sert comme percipients de sujets mis en état d'hypnose. Tous ne sont pas également aptes à recevoir des suggestions mentales, mais il s'en trouve un certain nombre avec lesquels on peut réaliser la transmission de pensée ; c'est ce que constatèrent le professeur Barrett, le docteur Pierre Janet, et le professeur Boirac. Il semble que, dans ces expériences, la réussite dépend de la puissance magnétique de l'expérimentateur

En effet, il y a maintenant 25 ans, j'ai fait, en compagnie du docteur Moutin des conférences qui avaient pour but d'expliquer au public comment les Esprits pouvaient agir sur les médiums : j'expliquais que ces derniers sont des instruments récepteurs de la pensée de l'Esprit qui est en rapport avec eux.

Pour justifier cette manière de voir, le docteur Moutin priait des personnes de l'assistance de bien vouloir monter sur la scène pour se soumettre à son action. Après avoir essayé leur degré de sensibilité, il faisait une sélection, en ne conservant que ceux, hommes ou femmes, chez lesquels il avait reconnu la faculté de recevoir des ordres mentaux. Alors, en distribuant de petits papiers et des crayons, il priait quelques personnes de l'assistance d'écrire le mouvement simple qu'elles désiraient voir exécuter par le sujet. Le Docteur, ayant pris connaissance d'un de ces papiers, à distance, projetait sa pensée sur un des sujets *non endormi* et, presque toujours, on voyait celui-ci se mettre à genoux par exemple, et l'on faisait constater que tel était bien le geste indiqué sur le papier. Il y avait donc eu 1° transmission d'un ordre mental et 2° exécution par le sujet de cet ordre, qu'il accomplissait sans avoir conscience de ce qui lui avait été suggérée de cette manière.

C'était en petit la reproduction des célèbres expériences du docteur Gibert, agissant au Havre sur le sujet Léonie B. et l'obligeant à un demi kilomètre de distance à venir le trouver chez lui, ceci par une simple projection de sa volonté (1).

Nous pouvons donc admettre qu'il se produise naturellement des transmissions de pensées de différentes sortes entre des individus reliés par des liens de parenté ou d'affection. C'est ainsi que le révérend G. M. Wilson, ex principal de Clifton College (2), alors parfaitement bien portant, éprouva subitement une sensation de malaise accompagnée d'angoisse le jour du décès de son frère jumeau et à l'heure de sa mort.

Dans une autre circonstance, c'est le major Kobé, de l'armée des Etats-Unis (3) qui, sans savoir pourquoi, se rend à un cimetière éloigné de la ville. Là, il trouve son père, qui procédait à l'inhumation définitive d'un frère décédé depuis de longues années.

Le major n'avait pas reçu la lettre de son père le convoquant pour cette cérémonie, et cependant il s'y était rendu.

« En résumé, dit le major, il ne s'agit pas d'une coïncidence accidentelle, car il s'agissait d'un endroit désagréable et peu fréquenté, difficile à atteindre, de sorte qu'il fallait plusieurs heures pour y arriver, soit par bateau, soit autrement. Je n'avais pas reçu le message, mais je lui avais obéi implicitement à la minute. »

Jamais le major n'a ressenti une seconde impulsion de cette espèce.

Dans un autre exemple, c'est un maçon, d'habitude fort régulier à son travail qui, tout à coup, se sent le désir irrésistible de l'abandonner pour se rendre chez lui à plusieurs milles de distance. En arrivant, il trouve sa femme couchée à la suite d'un accident et qui, dans sa détresse, l'appelait à haute voix depuis plus d'une heure.

Dans ces exemples, il paraît bien que le percipient est tout à fait

(1) Voir le compte rendu publié par M. Pierre Janet dans le *Bulletin de la Société de Psychologie physiologique*, de mai 1886, et mon livre *les Apparitions matérialisées des Vivants*, p. 48.

(2) Hallucinations télépathiques, p. 88.

(3) Hallucinations téléphatiques, p. 90

passif, et que c'est automatiquement qu'il obéit à la suggestion mentale qui lui est parvenue. Au contraire, le rôle de l'agent est actif : c'est lui qui projette sa pensée et, dans aucun cas, il ne saurait s'agir ici d'une action relevant de la clairvoyance. Il me semble donc que, pour l'étude expérimentale de la *télepathie proprement dite*, ce sont des percipients purement passifs qu'il faut s'attacher à découvrir et, pour se rendre compte de cette faculté de réceptivité, l'action hypnotique est un procédé qui permet d'arriver à ce résultat. Ce ne serait donc pas aux sujets métagnomes qu'il faudrait s'adresser, car alors, même avec des résultats positifs, il ne s'agirait plus de télépathie proprement dite, mais de clairvoyance, qui est un autre aspect de la question.

En effet, il semble bien que les sujets clairvoyants, tels que Reese, Ossowiecki et Kahn ne lisent pas la pensée, mais prennent connaissance des caractères écrits qui la reproduisent. Il n'y aurait donc pas, dans ces cas, pénétration du mental du scripteur, mais lecture à travers un pli fermé d'une pensée objectivée matériellement par l'écriture. Je sais bien que le phénomène présente des aspects différents les uns des autres, suivant les sujets mais, pour être fixé à cet égard, il serait intéressant d'instituer des expériences, dans lesquelles un sujet tel que M. Kahn percevrait à une heure fixée d'avance, une pensée qui lui serait transmise, soit au rapproché, soit à distance, et non écrite. Si cela se produisait, alors, mais alors seulement, on pourrait considérer les sujets métagnomes comme de bons détecteurs télépathiques.

Quoi qu'il en soit, nous devons féliciter hautement M. le docteur Osty d'appeler l'attention des psychistes sur la nécessité absolue d'introduire, dans ces délicates recherches, des méthodes expérimentales plus perfectionnées que celles qui, jusqu'à ce jour, ont été si peu fructueuses.

G. DELANNE.

Evolution ici, évolution au-delà

Je ne crois pas beaucoup aux manifestations d'esprits de ceux qui sont décédés depuis longtemps. Un tel mystère entoure les conditions de la vie dans l'au-delà qu'il serait sage de nous en tenir à ce que nous révèle l'observation. La continuité de la vie, après la mort du corps, est suffisamment prouvée, selon moi, par quelques manifestations qui se sont produites autour des morts récentes. Pour le reste, nous avons affaire à des entités mystérieuses qui se présentent à nous sous des noms d'emprunts.

Comment voulez-vous qu'avant de se manifester, à Jeanne d'Arc, une force psychique commence par un cours de métapsychie ? Elle se présente sous le nom de Ste Catherine ou Ste Marguerite, dont les personnalités sont peut-être légendaires, parce que cela dispense de toute explication, et cela suffit. De même, en spiritisme, de belles communications nous sont données sous des noms d'emprunt ; et je crois qu'il ne peut pas en être autrement parce que, au bout d'un certain temps, l'être a subi des modifications que nous ne pouvions pas connaître.

Une étude approfondie du spiritisme nous prouve que les phénomènes ayant une valeur probante se montrent, en bien plus grand nombre, en connexion avec une mort récente ; sinon il y a un intermédiaire, le guide, toujours sous un nom d'emprunt.

La même observation s'applique à l'histoire religieuse ; voyez les saints, les miracles qui se sont produits autour de leurs tombeaux, ou pendant que leurs corps étaient exposés à la vénération des fidèles, ne se reproduisent plus jamais.

Si l'âme atteignait du premier coup le terme de son évolution et si, dans cet état, elle avait pu faire des miracles, elle en ferait encore ; n'ayant subi aucun changement, elle conserverait les mêmes possibilités.

» Si l'on y regarde de près, écrit l'abbé Migne dans sa *Mystique*, » il semble, au moins pour la plupart des saints, que leurs tom- » beaux soient comme le centre et le foyer d'une action surnatu- » relle continue et bien plus éclatante encore après leur mort que

» durant leur vie terrestre. Lorsque nous rassemblons les faits » miraculeux accomplis autour des tombeaux des Saints, ils se » présentent sous notre plume en multitude tellement innombrable » qu'il faudrait des volumes entiers pour les recueillir, même dans » la forme la plus succincte ».

Ces miracles... où sont-ils aujourd'hui ? — Il nous faut un curé d'Ars, ou une sœur Thérèse, pour qu'autour de ces morts récentes on nous parle encore de miracles, qui ne sont que des manifestations sensorielles ou des automatismes identiques à ceux qu'observent les spirites.

Après la mort l'évolution continue ; et alors, de deux choses l'une, ou bien le mort se réincarne, ou il s'adapte à une vie spirituelle dont nous ne pouvons rien connaître, et, dans ces deux cas, l'action dynamique ne peut plus se manifester ; peu à peu le correspondant s'éloigne et la personnalité ancienne est complètement disparue.

Il se pourrait même que notre évolution se continuât par l'intégration lente de notre personnalité, absorbée dans une association psychique d'un degré supérieur. Cela n'altèrerait en rien la conscience intime de notre moi, puisqu'il n'y aurait pas solution de continuité dans le sentiment que nous avons d'exister. L'être, au contraire, jouirait pleinement de cette pénétration qui le ferait entrer en communion de plus en plus intime avec de nouveaux foyers d'amour et d'intelligence. L'enfant qui s'élève de l'état d'ignorance à la connaissance de l'homme fait, subit une transformation semblable et personne ne regrette la mort de cette individualité qui n'a pas perdu un seul instant la conscience de son moi.

Ce sont là des conceptions mystiques, bien entendu ; mais ces considérations répondent à ceux qui croient réfuter l'idée spirite de la survivance, en prenant un certain plaisir à nous présenter la modification possible de notre personnalité comme équivalente à l'anéantissement.

Derrière notre individualité qui change constamment il y a un MOI en permanence. Le MOI c'est ce qui souffre et ce qui jouit, cela peut passer d'un état de conscience à un autre état, selon des affinités, c'est-à-dire selon une vie de relation plus ou moins étendue, mais cela ne s'anéantit pas.

L'idée de la fusion des âmes s'accorde si bien avec mes convictions spirites qu'elle m'a hanté souvent la nuit, et quand on ne dort pas il arrive quelquefois qu'on versifie. Après cet aveu, c'est bien timidement que je risque ces deux sonnets sur l'évolution passée et présente.

EVOLUTION

Dans le premier ovule où la Nature enferme
L'infiniment petit du principe divin,
Homme, tu n'as su voir qu'un simple zoosperme
S'efforçant dans la nuit vers un but incertain.

Mais tu n'a pas trouvé, caché sous l'épiderme,
Le secret de la vie et, le scalpel en main,
Travaillant loin du jour, loin de la terre ferme,
Tu bâtis, sur le sable, un édifice vain.

Car le mystère est là, rien n'est sorti de rien,
Une âme était en toi, depuis le premier germe,
Qui par dessus la mort poursuivait son chemin.

L'âme multipliée est devenu essaim
Et l'immense psychée, arrivée à son terme,
Dans l'infini du temps a formé l'être humain.

***

Du céleste rûcher ton âme est une abeille
Qui butine un instant sur le bord du chemin,
Volant à tout épi qu'un faux jour ensoleille,
Sans savoir, aujourd'hui, ce que sera demain.

Enlisé dans la chair, où ton être sommeille,
Tu ne sens plus, sur toi, passer l'influx divin ;
Mais ton ange invisible est près de toi, qui veille,
Pauvre mouche attirée où te mène l'instinct !

De l'arbre tentateur, des fleurs de la corbeille,
Bois donc le suc amer ; mais va, comme l'abeille,
Aux portes de la mort entasser ton butin.

Sur le seuil de la rûche, où l'esprit se réveille,
On entend une voix qui murmure à l'oreille
Que la douleur d'hier est le miel du festin.

L. CHEVREUIL.

Dernières expériences du Dr Geley avec le médium F. Kluski

III

Séance du 3 juillet 1924 à 22 h. 1/2 chez Kluski (1)

Assistants : Dr Geley, contrôleur de droite ; Mme X..., contrôleur de gauche ; M. Charpentier, M. Y.

Le médium accuse une grande fatigue. Il a eu, de plus, une sérieuse contrariété avant le début de la séance. Aussi la séance, bien que réussie, est-elle inférieure aux précédentes.

Au bout de 1/4 d'heure, lumières habituelles, d'abord discrètes, puis intenses, larges, étalées. Je perçois l'odeur d'ozone habituelle. Mais, en même temps, un parfum spécial qui arrive par bouffées.

Des contacts divers sont perçus par M. Charpentier et par moi. Les mains qui nous touchent sont chaudes et ont les caractères de mains humaines, tantôt de mains d'enfant, tantôt de mains d'adulte.

Sur la table d'expériences était le baquet de paraffine. Nous avions eu l'idée de remplacer la cuvette habituelle par une boîte cylindrique de o m. 50 de hauteur. J'espérais, par ce moyen, obtenir un moule de la main et de l'avant-bras tout entier.

A notre grande surprise, nous voyons des mains lumineuses venir au-dessus du tube, hésiter, puis s'éloigner sans se plonger dans la paraffine.

Enfin, des doigts imprégnés de paraffine chaude viennent nous toucher, M. Charpentier et moi.

Puis longue attente (1/4 d'heure), sans que nous percevions le barbottement habituel dans la paraffine.

Enfin, nous entendons le bruit attendu, la paraffine déborde du vase et coule sur la table et sur nos jambes, heureusement protégées par des linges, 2 moules sont bientôt déposés, chauds et mous, entre nos mains.

Accalmie.

Puis manifestations successives de deux entités qui se font voir à l'aide des écrans.

La première est l'entité « Batisti » avec ses caractéristiques décrites dans les séances précédentes.

(1) Extrait de la *Revue Métapsychique*, janvier-février 1925, p. 29. Voir ma Revue, avril 1925, p. 119.

La deuxième est l'officier polonais familier. Je note que son képi est admirablement matérialisé. Je distingue les 4 angles de l'étoffe, la visière de cuir. L'entité me montre cela avec insistance ; puis avec l'écran il frappe contre la visière de cuir. On entend le bruit du choc.

Comme toujours, je remarque l'apparence de vie naturelle des traits du visage.

A ce moment, le médium a des hoquets, et la séance est suspendue.

J'ai deux remarques à faire :

1° J'ai noté l'hésitation des entités à plonger leurs mains dans le tube de paraffine.

Or, cette hésitation est absolument naturelle : nous avions oublié de placer le tube dans une cuvette, pour éviter que la paraffine, pendant l'opération des moules, ne coule partout et ne salisse la pièce et nos vêtements. Les « entités » ont eu plus de bon sens que les expérimentateurs.

Elles n'ont plongé les mains qu'avec discrétion et au lieu d'avoir le grand moule d'avant-bras que je désirais, je n'ai eu que deux moules de mains d'enfant.

2° Je suis frappé par l'insistance avec laquelle les entités me font observer leurs accessoires d'habillements (fichu, képi, toque, boutons d'uniformes. On sait quelle est la difficulté d'interprétation de ces créations éphémères d'objets. J'ai sans doute beaucoup à apprendre à ce sujet !

Séance du 11 juillet 1924 à 23 heures

La séance a eu lieu après un copieux dîner offert par M. Kluski à des amis.

Disposition du cercle : médium : Dr Geley ; contrôleur de droite M. Sypniowski ; M. T. Pawlowski, Dr L. Starzowski, colonel Okolowicz; M. B. Walukiewicz, comte Ostrorog Wolski, lieutenant Madrzejewski, contrôleur de gauche. Précautions habituelles.

Le médium s'endort vite.

On voit d'abord de magnifiques séries de lumières. Ces lumières sont parfois au nombre de 8 à 10, simultanément. On les voit dans toutes les parties de la pièce, très haut et très loin du médium. Il en est de larges comme une pièce de 5 francs.

De nombreux contacts sont perçus par les assistants. Une main fine me caresse le cou. Je suis embrassé sur le front.

Des mains lumineuses « flottent » sur la table autour du baquet de paraffine. Elles sont tellement lumineuses qu'elles éclairent toute la table, le baquet, le médium et le cercle des assistants.

Des mains se plongent et barbottent dans la paraffine, viennent me toucher avec des doigts imprégnés de paraffine.

Deux moules chauds et encore mous sont déposés entre mes mains.

Puis le baquet de paraffine est enlevé, transporté par dessus nos têtes sur le sol derrière moi.

Quelques instants d'accalmie. Puis le défilé des fantômes commence.

« Batisti » paraît en premier lieu. Il se montre bien. Je lui dis : « Avez-vous un message pour le professeur Santoliquido ». Il répond simplement en me donnant des tapes amicales sur les épaules.

Puis se montre le jeune homme de la deuxième séance, fils de M. Przybilski. Il se plaint doucement de l'absence de son père.

Puis un officier polonais mort dans les rangs de l'armée russe, pendant la guerre. Il a l'uniforme russe. Un des assistants, le colonel Okolowicz, dit le reconnaître.

Puis la mère d'Okolowicz.

Puis un fantôme dont l'œil droit est recouvert d'un bandeau noir. Un des assistants dit que c'est un de ses amis mort d'un cancer à l'œil, il portait un bandeau noir les derniers mois de sa vie.

Puis, une magnifique manifestation. Nous voyons, derrière Okolowicz, à trois mètres du médium, de vives lueurs multiples. Tout à coup deux grandes mains lumineuses éclairent la pièce. A leur lueur, nous voyons un homme vêtu d'habits flottants. La tête est enveloppée de voiles fins.

L'apparition dure au moins 5 secondes. Les mains lumineuses esquissent des gestes incompris.

Enfin, le plus grand de nos écrans est saisi par une autre entité, qui vient immédiatement à moi entre le médium et moi. Je vois une belle tête avec moustaches.

Les traits sont énergiques et graves. Un turban de mousseline blanche entoure le crâne.

Les assistants disent. « C'est un Turc ». Il va successivement se montrer à tous. On crie « Vive la Turquie ! Il répond très distinctement en Turc : Vive la Pologne ! «

Il me dit à l'oreille d'autres mots que je n'ai pas compris et repose l'écran.

Tous ces fantômes sont vivants, donnent l'impression d'êtres vivants, aussi normaux que des êtres vivants.

Pendant tout le cours de ces appparitions, de magnifiques lumières n'ont cessé de se montrer. Elles revêtaient toutes les formes : points brillants, nébuleuses, larges bandes, girandoles.

Beaucoup de mains lumineuses.

Une forte odeur d'ozone se dégageait, mêlée parfois à un parfum déjà perçu et rappelant celui de la rose.

La séance cesse à minuit 1/4.

Dr GUSTAVE GELEY.

Dans les numéros d'avril et de juin seront donnés les comptes rendus des expériences faites avec M. Ossowieki par le Dr Geley, pendant son dernier séjour à Varsovie.

Voici d'autre part un compte rendu de cette même séance du 11 juillet rédigé par un des témoins polonais et traduit par le comte Potocki. Il complète très heureusement celui du Dr Geley.

Le médium se sentait très déprimé moralement et physiquement, à la suite d'un surmenage intellectuel des derniers temps.

La séance se déroula dans un calme complet, et l'ont obtint beaucoup de phénomènes lumineux des matérialisations de formes humaines, ainsi que deux moulages en paraffine.

Elle dura cinq quarts d'heure, sans interruption, de 23 h. 40 jusqu'à 0 h. 55, du moment où l'obscurité fut faite jusqu'au moment où la chaîne des assistants fut rompue.

Les conditions de contrôle étaient parfaites.

Les assistants avaient pris place autour d'une table sur laquelle se trouvait un récipient de fer blanc de forme ronde de 30 cm. de hauteur et 15 cm. de diamètre. Ce récipient était rempli aux 3 quarts d'eau bouillante et pour l'autre quart de paraffine fondue qui surnageait au-dessus de l'eau. On plaça aux deux côtés du récipient deux écrans lumineux de forme ovale.

La fenêtre était couverte d'un store ainsi que de rideaux épais. La porte fut fermée à clef et on laissa la clef dans la serrure. Pendant toute la durée de la séance, les assistants formèrent la chaîne en se tenant les mains.

La séance était dirigée par le colonel Okolowicz. L'assistant 3 était pour la première fois avec ce médium en séance. Les 2 et 5 pour la deuxième fois, le 6 pour la cinquième fois, le 7 pour la septième fois, le 8 pour la trente et unième fois. Le 1 avait souvent assisté aux séances surtout pendant les dernières années. Quant au 4 il avait assisté aux quatre cinquièmes des séances données par Kluski.

Environ 2 minutes après que l'obscurité fut faite, le médium tomba en trance, et on observa des lueurs de 2 m. environ de hauteur au-dessus des assistants 1 et 2 et au-dessus du médium. Ces lueurs étaient de la grosseur d'une noix et se déplaçaient avec une grande rapidité. Elles se rassemblaient parfois, puis se dispersaient en 3 essaims, ce qui donnait l'impression de mains lumineuses. En même temps, tous les assistants déclaraient avoir été touchés à la tête et aux épaules. Les lueurs disparurent et l'assistant 8 déclara sentir une forte odeur de roses, que perçurent également les assistants 2, 7, 3, 6. Un moment après, on remarqua trois rayons lumineux très longs qui semblaient sortir d'un petit réflecteur invisible. On entendit ensuite du bruit dans le récipient à paraffine, comme si quelqu'un remuait la masse liquide avec son doigt. On aperçut au-dessus du récipient 2 lueurs qui paraissaient plonger dans la paraffine.

L'assistant 3 déclara avoir été touché par quelque chose de brûlant, comme par un doigt trempé dans la paraffine. Alors l'assistant 6 demandant avec insistance à être touché, on entendit la chute de gouttes de pa-

raffine sur la table et il constata que sa tête et ses cheveux avaient été touchés par une main trempée dans la paraffine brûlante.

On échangea des remarques à haute voix sur ces phénomènes et les manifestations cessèrent pour un moment.

Peu après, un des écrans lumineux se souleva de la table, s'éleva en l'air au-dessus des assistants 2 et 3, et éclaira visiblement le buste et la figure basanée d'un homme, avec une moustache et une courte barbe noires. L'apparition avait l'uniforme d'un soldat italien. Elle se mit bien en évidence, fit le tour de la société et serra la main de tous les assistants. On reconnut l'entité « Batisti » qui depuis un an se faisait voir à chaque séance de Kluski. Lorsque les assistants poussèrent le cri : « Enviva Italiana » l'apparition souleva l'écran lumineux en l'air, et applaudit des 2 mains. Un instant après, l'écran retomba sur la table, et il se fit un silence complet. Soudain, le second écran lumineux se souleva et voltigea au-dessus des assistants 4 et 5, puis il s'arrêta près de l'assistant 6 et éclaira l'apparition d'un homme de 35 ans en uniforme d'officier polonais. Cette apparition se tenait uniquement près de l'assistant 6, qu'elle embrassait avec une grande cordialité. L'assistant 6 déclara reconnaître sans le moindre doute, son ami le capitaine Casimir Minkiewicz. Malgré toutes les prières, l'apparition ne voulut pas se faire voir des autres assistants.

Lorsque l'assistant demanda à l'apparition où il avait trouvé la mort, on entendit distinctement le mot « Mourman » fortement chuchoté. En effet le capitaine avait bien péri à Mourman.

A peine l'écran était-il retombé sur la table qu'il s'éleva de nouveau en l'air et éclaira, à côté de l'assistant 4 l'apparition d'un officier polonais. L'assistant 4 reconnut un de ses camarades, Vladimir Lapicki, mort en 1918. Les autres assistants ayant prié l'apparition de se montrer à tous, cette entité répondit par un fort chuchotement et très distinctement par des injures qu'on ne saurait répéter, ce qui refroidit la curiosité générale.

Au bout de quelques instants, on aperçut une main lumineuse diaphane, ayant au milieu une croix argentée très claire. Cette main flottait au-dessus de la table puis disparaissait au milieu de la chambre, derrière le cercle des assistants. Peu de temps après, l'écran s'éleva en l'air et éclaira au dessus de l'assistant 4 le buste d'une vieille dame âgée avec des cheveux gris, la tête en partie couverte d'un châle en dentelle. L'assistant 4 déclara à haute voix reconnaître sa mère décédée. L'apparition l'embrassa tendrement à plusieurs reprises, puis fit le tour du cercle en s'arrêtant devant chacun, le bénissant en faisant le signe de croix. Ayant bien montré sa main sur le fond lumineux de l'écran par 2 fois, elle disparut.

A côté de l'assistant 4 se montra ensuite le buste d'une jeune femme brune, les cheveux déployés et tombant des 2 côtés de la tête. Cette apparition semblait pleurer abondamment, et elle s'appuya par 3 fois sur

l'épaule droite de l'assistant 4. Elle était bien éclairée par l'écran lumineux. Elle se montra un instant au voisin du numéro 4 puis disparut. L'assistant déclara reconnaître l'entité Sophie qui paraît souvent aux séances de Kluski.

Succédant à Sophie, une nouvelle apparition se montra près de l'assistant 4 sous l'aspect d'un jeune soldat polonais en casquette, qui fit le salut militaire, s'approcha de l'assistant 8, le salua et lui baisa la main. Il s'approcha de l'assistant et chuchota distinctement : « Mon père n'est pas ici ». Les assistants 4 et 8 reconnurent dans cette apparition la même entité qu'ils virent à une séance chez Kluski le 30 juin 1924 et qui alors fut reconnue par M. et Mme Przybilski comme étant leur fils, mort à la guerre en 1920.

De nouveau, près de l'assistant 4, parut un homme d'un certain âge avec de grandes moustaches brunes, et un bandeau noir sur l'œil droit. L'apparition était bien éclairée par l'écran lumineux. Elle salua l'assistant 4, puis fit le tour de tous les assistants, en se faisant bien voir à chacun d'eux. Les assistants 1 et 4 déclarèrent le reconnaître pour l'avoir vu à plusieurs séances où il s'était présenté sous le nom de Knester.

On vit encore un Turc, coiffé d'un turban blanc avec une longue barbe poivre et sel, vêtu d'une ample robe sombre, et ayant le cou entouré d'un grand châle de couleur claire. Cette apparition avait l'air de ne vouloir distinguer personne, mais elle salua chacun des assistants à tour de rôle en se faisant bien voir de chacun à la lumière de l'écran. L'apparition saluait à la mode orientale en pressant de ses doigts son front, sa bouche et sa poitrine en prononçant distinctement ses mots : « Le chistan crokjaszin ». Quand elle disparut, les assistants 1 et 4 déclarèrent reconnaître cette entité, qui s'était déjà montré à 3 ou 4 séances.

Peu de temps avant l'apparition du Turc, l'assistant 6 avait demandé si on pouvait obtenir des apports. L'assistant 4 avait répondu que, le médium ne s'intéressant pas à ces phénomènes, on n'en avait eu que très peu jusqu'alors. Soudain on entendit un bruit métallique au-dessus de la tête des assistants 3 et 4 et l'assistant 6 déclara qu'on venait de lui déposer sur les genoux un objet lourd. On vit que c'était une statuette en bronze, représentant le roi polonais Sigismond. Généralement, elle était sur le bureau situé derrière les assistants 3 et 4 à 2 mètres du médium. Au moment où l'apparition du Turc s'évanouissait cette statue fut enlevée des genoux de l'assistant 6 et remise à sa place sur le bureau. On perçut distinctement le bruit métallique que fit la statuette en se posant.

Quelques moments après, on entendit des pas dans la chambre, puis il se fit une grande lumière et tous les assistants virent très distinctement une nouvelle apparition d'un homme de haute taille, d'âge moyen, de type oriental, vêtu et coiffé de blanc. Elle s'éclairait elle-même de lueurs jaune verdâtre très lumineuses, infiniment plus brillante que la lueur des écrans. Cette lumière dégageait des fumées phosphorescentes, d'une forte

odeur d'ozone mélangée à l'odeur de la menthe et de l'ambre brûlé. L'éclairage était si intense que tous les assistants purent bien dévisager l'entité. Le visage était mince, ascétique, aux yeux clairs, avec une longue barbe sombre, qui, partagée en 2, retombait sur sa poitrine. On fut frappé de la dignité, du calme et de la majesté de cette apparition, qui se fit bien voir pendant 1 ou 2 minutes. Tenant les mains en l'air, elle dessina au dessus des têtes des assistants 3, 4, 5 un triangle lumineux puis elle disparut. Les assistants 1, 4, 6 et 7 reconnurent l'entité d'un grand prêtre assyrien, qui s'était fait voir déjà à plusieurs séances.

Après qu'elle eut disparu, on vit de nouvelles lueurs très lumineuses, au-dessus du médium. On distinguait vaguement une apparition sombre tenant entre les lèvres et entre les doigts de ses 2 mains écartées, des pierres précieuses d'un grand éclat scintillantes de feux, mais cette fois il n'y avait pas de vapeurs phosphorescentes. On remarquait 3 groupes de lueurs dont les plus brillantes avaient l'air d'être tenues par la main gauche de l'apparition. Puis on vit, au-dessus de l'assistant 8, une ligne lumineuse, perpendiculaire, qui paraissait tourner en spirale. A sa gauche, une autre ligne plus brillante encore de 15 cm. de long et 1 cm. d'épaisseur donnait l'impression d'un petit serpent lumineux et vivant. Ces phénomènes durèrent de 1 à 2 minutes.

Enfin, le médium commença à sortir de sa trance en poussant des soupirs et en accusant de légers spasmes de l'épigastre. Il se plaignait de la chaleur et demandait à boire de l'eau. On rompit la chaîne des assistants et on étendit Kluski très fatigué sur un canapé. Il revint à lui au bout de 25 minutes, mais il avait l'air fort déprimé, l'œil hagard et ne comprit rien de ce qu'on lui disait pendant un temps assez long.

A la même séance, on obtint 2 moulages en paraffine de 2 mains d'enfant jointes. Ces moulages ont été pris par le Dr Geley. Le récipient de paraffine avait été enlevé de la table et transporté dans un coin de la chambre derrière le médium.

Ce qui est remarquable dans cette séance, c'est la quantité des phénomènes obtenus. En outre presque toutes les apparitions parlaient, ce qui se produit rarement avec Kluski.

Demain n'appartient à personne

Ce court aphorisme de Victor Hugo contient tout le dilemme de la vie. La création a donné à l'homme, pour parer aux surprises de l'imprévu, le libre arbitre, discrètement guidé par l'Invisible. Mais le libre arbitre lui permet-il de lutter à armes égales avec l'inconnu

que cache *demain* ? Comment lutter contre un adversaire que l'on ne connaît pas et qu'on ne voit pas? Cet inconnu pèse sur l'humanité comme une perpétuelle menace.

L'homme cherche sans cesse à en déchirer le voile en questionnant toutes les sources de révélation de l'avenir. De là le succès des augures, des oracles, des sibylles, des devins, des sorciers, des prophètes, des astrologues dans les temps passés, succès qui s'est perpétué jusqu'à nos jours et qui compte actuellement une armée de voyants, de cartomanciens, des chiromanciens, des somnambules et de médiums. Beaucoup ne doivent leur popularité qu'au pouvoir qu'on leur suppose d'arracher à l'inconnu quelques-uns des secrets de demain, bien que bon nombre d'entre eux, souvent dupes d'eux-mêmes, ne fassent qu'exploiter la crédulité publique.

Demain est un futur toujours fuyant et la vie de l'homme s'écoule dans un éternel présent, fait des impressions du passé et des espérances de l'avenir. Chaque jour qui passe ne fait que créer le passé et reculer l'avenir, chaque jour est un pas en avant dans la marche du temps et DEMAIN est sans cesse rejeté au lendemain.

L'homme a les yeux fixés sur cette nuit perpétuelle où il fait des projets, châteaux de cartes que démolit l'imprévu, et où il cherche en vain à distinguer les ombres qui s'y agitent. Car, cruelle dérision, il ne sait rien et doit tout subir, et c'est dans cette ombre qui lui reste voilée, qu'il doit construire l'avenir qu'il a pour mission de préparer.

Le présent laisse à l'homme toute liberté, il y peut égréner le bien ou le mal, mais leur éclosion lui réserve les maux qui le frapperont plus tard. Il les a semés, ils sont là qui se préparent devant ses yeux qui ne les voient pas, et ils émergeront à leur heure, dans un futur indéterminé, pour devenir l'état conscient qu'on nomme le présent. En attendant ce n'est qu'un présent en marche, invisible jusqu'à son heure d'éclosion.

Cette germination est un juge attentif que nos propres actions ont créé en nous et qui a le bras levé pour frapper où une main caressante pour encourager ; pour punir les écarts ou récompenser les élans du cœur suivant que c'est l'être moral ou l'être bestial qui a parlé.

Aujourd'hui est l'imprévu de ce que demain nous ménage. Nous

ne voyons pas plus l'obstacle sur notre route ou l'abîme sous nos pieds que la chance qui nous sourit. Nous ne voyons pas si le chemin que nous suivons est le bon, comme nous ne voyons pas la sincérité des intentions ou les motifs cachés sous la parole mensongère, les manœuvres hostiles sous les apparences bienveillantes. Nous ne voyons pas plus ce qu'il y a au fond de l'âme d'autrui que nous ne voyons ce qu'il y a au fond de la nôtre.

Demain peut nous apporter la joie ou la douleur, la fortune ou la ruine, un élan dans la vie ou l'heure du trépas. Jusqu'à la dernière minute, nous vivons dans l'inconscience du grand inconnu en route pour nous atteindre demain. C'est le calme avant l'orage, ou la brume avant le rayon de soleil.

Et cependant nous l'escomptons comme s'il nous appartenait ; nous en disposons comme si nous le dirigions. Ce *demain* qui nous menace de tous les inconnus, nous en tenons si peu compte que nous employons d'avance toutes les minutes ; nous comptons même sur lui pour réparer nos sottises, aplanir nos difficultés et payer nos dettes.

Demain cependant nous ménage peut-être un accident mortel, un événement douloureux, le coup de foudre ou le coup de théâtre que nous apporte l'heure du courrier dans une simple lettre.

Quelque assurées que soient les nécessités de la vie, la fortune et la situation sociale, l'homme est toujours à la merci du mystère qui enveloppe la vie et peut prendre toutes les formes de l'inattendu.

Demain c'est le *Mané, Thécel, Pharès* du festin de Balthazar au moment où Cyrus pénétrait dans Babylone, c'est la destruction de l'Armada devant les côtes anglaises, les tremblements de terre de Messine et de Tokio, c'est le mont Pelé qui dévore St-Pierre et ses 50.000 habitants, c'est Herculanum et Pompéï engloutis sous les cendres du Vésuve, c'est l'Atlantide submergée par la vague dévastatrice de la précession des équinoxes, c'est Gustave III assassiné dans un bal et Jaurès à table, c'est la torpille qui coule le Lusitania, c'est la famine d'orient qui plonge dans les horreurs de la faim des millions d'enfants, c'est le tocsin du 1er août qui déclanche la guerre de 1914 ; demain sera l'heure fatale où éclatera le cataclysme qui menace l'Europe malade.

C'est alors que nous spirites, conscients de notre impuissance et de notre petitesse devant les grandes manifestations de la main cosmique qui frappe, demandons à nos guides de nous éclairer et de nous protéger, parce qu'ils savent et nous ne savons pas, ils voient où nous ne voyons rien.

Aussi devons-nous demander à Dieu dans nos prières de vouloir bien éclairer nos tâtonnements pour ne pas nous égarer dans notre nuit.

Ne pouvoir nous mettre en garde contre le coup de massue qui va nous atteindre, est toujours la menace latente de demain. Nous ne pouvons en parer les atteintes, parce que nous ne les voyons pas venir ; nous ne pouvons souvent tendre la main à de douloureuses infortunes, parce que nous passons à côté sans les voir ; nous ne pouvons profiter des chances qui répondraient à nos désirs constants parce que nous les ignorons ; nous devons accepter nos maux parce que nous n'en avons conscience que quand ils nous frappent.

Prétendre plier notre vie à nos volontés sans savoir comment le déterminisme l'a réglée, c'est vouloir corriger le manuscrit de la destinée.

Se croire à l'abri des infidélités de la fortune est défier l'inconnu qui veille. Engager l'avenir qui ne nous appartient pas est une imprudente présomption, car chaque jour, chaque minute est à la merci des événements qui fermentent dans le creuset de la fourmilière humaine.

Aussi, ne sachant pas ce que sera demain, profitons de l'heure présente et écoutons le prophète quand il nous dit de ne pas remettre au lendemain ce que nous pouvons faire aujourd'hui, dans la crainte que l'occasion manquée ne se représente plus et que, renvoyé de jour en jour, le devoir négligé ne s'en aille échouer, dans les calendes grecques.

Cet autre proverbe qui dit « qu'il faut saisir l'occasion aux cheveux » a dû être le cri du cœur d'un désappointé ou d'un philosophe clairvoyant.

Sur quoi pouvons-nous donc compter, pauvres terriens que nous sommes, spectateurs à qui le rideau cache ce qui va se passer sur la scène ! Vouloir tracer notre vie est comme si ce spectateur

racontait la pièce avant de l'avoir vue, comme si un dessinateur voulait dessiner les yeux fermés, alors que nous sommes sans cesse réduits à ce dilemme : l'homme propose et Dieu dispose.

L'avenir de nos désirs ne déborde jamais du rêve dans la réalité car le *demain* des illusions humaines n'arrive jamais.

Tous nos plans se heurtent à d'autres invisibles dont nous sommes les pantins. Nous sommes plongés dans ce formidable inconnu en face duquel ce que nous connaissons est comme l'infiniment petit à côté de l'infiniment grand. Il semble que le grand œil invisible prenne plaisir à répondre à notre orgueil par des déceptions pour nous montrer combien nous sommes peu de chose, et si puissant que puisse se croire un humain, il est toujours forcé de reconnaître humblement la justesse de ce mot de Bossuet : L'homme s'agite et Dieu le mène.

FÉLIX RÉMO.

La science moderne et les phénomènes psychiques

Y a-t-il une connexion, une relation quelconque, une analogie possible entre ce que nous nommons vulgairement l'énergie (la force) dans le plan physique et l'énergie psychique dérivant de notre personnalité, de notre entité spirituelle, de notre esprit incarné.

Oui, ce lien existe comme nous allons le montrer ; la différence résulte du fait que l'énergie psychique étant bien plus vibrante que l'énergie ordinaire et d'une fréquence telle qu'elle ne peut être décelée par aucun de nos meilleurs détecteurs d'ondes actuels.

Aujourd'hui cependant, il n'y a pas proprement dit *d'ondes physiques inconnues*, toutes au contraire sont connues, répérées, classées quant à leur longueur et leur fréquence, depuis les faibles vibrations élastiques et sonores d'un simple diapason jusqu'à celles si puissamment vibrantes et dépassant les quintillions par seconde des rayons *gamma* du radium C, radiations les plus pénétrantes connues par leur extrême fréquence. Il n'y a pas de solution de continuité entre les différentes gammes des diverses longueurs d'ondes connues, elles se relient toutes entre elles.

En fait, toutes les radiations et ondulations physiques dans l'éther cosmique ou espace sidéral, toutes ces ondes énergétiques paraissent être douées d'inertie, de masse et même de *structure* granulaire électrisée

(Electronique) ; elles seraient donc toutes d'essence électromagnétique, même les *ondes gravifiques* (attraction des astres entre eux) qui semblent appartenir aux plus courtes longueurs d'ondes hertziennes (ondes électriques de la T. S. F.), en se raccordant aux plus grandes longueurs : de l'infra-rouge (radiations thermiques) du spectre solaire qui est à la fois calorifique, lumineux et actinique.

La plupart des effets énergétiques de ces ondes n'ont également plus de secrets pour nous, grâce aux appareils (détecteurs) que nous avons su inventer pour augmenter la portée de nos faibles sens.

Actuellement, seules la fréquence extrême (le nombre de vibrations par seconde) et la minuscule longueur *des ondes psychiques* (chemin parcouru en une seconde) nous échappent encore : elles dépassent de beaucoup (en fréquence) celles des rayons X et celles des trois émanations du radium et des autres corps radioactifs. Aucun détecteur actuel, le plus sensible soit-il, ne peut, en effet, les percevoir ; elles le traversent rapidement, sans l'affecter, comme l'eau passe à travers une écumoire. La matière étant poreuse pour les ondes psychiques. Peut-être un jour pourra-t-on les déceler au moyen d'une méthode différentielle de captation, analogue à celle des « battements » (interférences d'ondes) employée en télégraphie et téléphonie sans fil ? L'avenir nous le dira.

Et l'énergie physique, sous toutes les formes que nous lui connaissons : acoustique, électricité, magnétisme, chaleur, lumière, rayons X, pour agir efficacement sur la matière dense doit être, logiquement, en quelque sorte matérielle ou semi-matérielle elle-même, comme le montre du reste déjà la pression de la lumière.

De plus, l'énergie naturelle est tout aussi indestructible que la matière elle-même ; elle se transforme toujours, mais ne disparaît jamais.

La dynamique universelle semble donc reposer sur les deux lois fondamentales : *conservation de l'énergie* et *conservation de l'impulsion* ou de la *quantité de mouvement* de notre système solaire, dont la loi de la gravitation (Newton) n'est qu'une conséquence.

Ces lois ne sont pas indépendantes mais *solidaires* : ce sont deux aspects différents d'une loi unique ; *la conservation de l'impulsion de l'Univers* : sans doute celle de la nébuleuse primitive dont notre système solaire a été un des noyaux de condensation. C'est cette formidable impulsion qui lançant la matière astrale (qu'elle a condensée) dans l'espace sidéral lui a fourni la chaleur, la lumière, la charge électro magnétique attractive, l'état électronique, la vie cosmique en un mot, par son interaction, son frottement rapide avec l'éther ambiant impondérable. Le mouvement n'est-il pas la vie de l'Univers ?

Mais d'où provient cette impulsion initiale, impulsion que conservent encore les électrons de l'atome sphérique ? Quelle en est la cause? Cela dépasse notre compréhension et notre Science humaine. Seul l'Etre Suprême a pu concevoir ce plan simple et grandiose et le faire exécuter par

ses glorieux agents, c'est-à-dire par les esprits évolués qui ne s'incarnent plus sur aucune des millions de planètes habitables et qui font alors partie de la divinité, tout en conservant leur personnalité.

N'ont-ils pas gagné progressivement, dans leurs vies successives et planétaires, en se soumettant aux lois divines — l'esprit étant devenu le maître absolu de la chair matérielle — l'amour, la gloire et la puissance de Dieu, leur créateur.

Et comme, en définitive, l'énergie physique sous toutes ses formes, n'est que la matière en mouvement accéléré ou en vibrations ultra-rapides, il s'en suit que l'hypothèse ultime de Lodge et Reynolds serait exacte. C'est-à dire *que tout provient de l'Ether spatial* par condensation successives (pour former des atomes de plus en plus matériels), dues à l'impulsion colossale, à la quantité de mouvement incroyable de la matière cosmique primordiale et que *tout retourne à l'Ether*, par désintégration lente, mais sûre, de la matière unique (radioactivité) émettant des unités d'Energie (des *Quanta*) dans l'espace sidéral à 273° (Involution et Evolution.

La Science officielle, dont les hommes sont si fiers, admet maintenant, devant l'évidence des faits, *l'identité absolue entre la matière et l'Energie*, toutes deux étant douées d'inertie, de masse (de poids en conséquence) et même de structure granulaire électrisée, discontinue. Et comme la radio activité de la matière, dévoilée par les émanations du radium, nous a montré pourquoi les poids atomiques des éléments ou corps simples n'étaient pas des nombres entiers exacts, des multiples parfaits du poids de l'hydrogène (H = 1) pris pour unité, cela nous a prouvé finalement *l'unité de la Matière* dérivant de la molécule d'hydrogène, laquelle proviendrait de la condensation de l'Ether cosmique sous l'impulsion primordiale.

Or, comme il y a identité complète, absolue, entre la matière et l'Energie, l'unité de la matière nous conduit à l'*unité de l'Energie*. Il ne pouvait en être autrement puisque tout provient de l'Ether (condensation-matière) et tout retourne à l'Ether (désintégration quanta-Energie).

Et il s'en suit que dans tout phénomène énergétique observable par nos soins et nos appareils, il faut toujours tenir compte des trois facteurs qualificatifs du phénomène, c'est-à-dire de la *masse du corps* (d'où la théorie de la gravitation universelle du génial Newton), du *milieu* (éthérique, radiant, fluidique, liquide ou solide) dans lequel le corps se déplace ou bien où le phénomène se produit, le milieu étant prépondérant depuis Archimède (théorie des champs électromagnétiques de Maxwell) et, enfin de sa *vitesse* de déplacement (accélérée ou non) ou de la *fréquence de ses vibrations* (idées modernes d'Albert Einstein. Relativité généralisée). Finalement, *en synthétisant*, c'est-à dire en réunissant les hypothèses analytiques de ces trois grands Esprits (Esprits de lumière et de vérité), nous arriverons très probablement à nous rapprocher encore plus près de la

vérité scientifique qui est *une dans son essence*, nous tendrons ainsi, graduellement, vers l'*Unité de la Science*, renfermée implicitement dans le plan harmonieux de l'Univers.

Quoiqu'il en soit des nouvelles théories hardies et contradictoires, comme celle de l'Electron (théorie Electronique de la matière de Lorentz) et celle des *Quanta* (en opposition) de l'Allemand Planck (désintégration de la matière — explosion de l'Electron — par unités d'Energie interne), l'*Ether primitif* de Fresnel et de Maxwell, celui des Electro-opticiens, *subsiste toujours* ; mais pour pouvoir expliquer tous les phénomènes naturels, on est obligé de lui ajouter quelque chose.

Malheureusement ce quelque chose, que ce soit l'*Electron* dernière particule de matière électrisée négativement, ou le *Quantum* (unité d'Energie rejetée dans l'Ether), détruit entièrement toutes les idées auxquelles nous avait accoutumé la mécanique, celle classique de Newton.

C'est pourquoi Einstein, dans ses diverses théories, a voulu donner une nouvelle figure du monde, sans y introduire aucune hypothèse sur le milieu où se produit et dans lequel se propage les différents phénomènes de l'Univers.

Il a donc dépouillé l'Ether de toute propriété mécanique, mais il le conserve uniquement comme un milieu physique de propagation des effets de l'inertie.

En tout cas, ce n'est pas une représentation matérielle et mécanique de l'Ether qui pourra jamais nous donner une compréhension plus profonde, des propriétés inconnues, de ce fluide immatériel et des électrons semi-matériels qu'il renferme.

Mais la loi de la gravitation universelle de Newton nous prouve déjà rigoureusement qu'il peut y avoir, *sans aucun contact,* des actions à distance dans le Cosmos, celles de l'attraction ou de la répulsion des astres entre eux suivant leur polarité, c'est à-dire d'après la nature de leur charge électrique qui dépend de leur force vive et de leur direction dans l'Espace sidéral. L'ensemble des astres, qui se dirigent vers des centres différents d'attraction, s'équilibrent donc ainsi ; de même, que les Electrons négatifs avec le noyau (nucléus) positif de l'atome sphérique (système solaire en miniature).

Les astres comme de gigantesques aimants s'attirent donc à distance la gravitation n'étant qu'un phénomène purement électromagnétique comme les autres phénomènes énergétiques du Cosmos. — Grâce à la réaction de l'Ether qui leur fournit la charge électrique proportionnellement à leur force vive de déplacement dans ce *milieu électromagnétique* (Maxwell).

Par suite, ces notions scientifiques modernes étant exposées, il est *logique* d'admettre que l'âme humaine possède elle aussi, en propre, une *énergie spéciale* que l'on doit appeler l'*Energie psychique*, énergie semi-matérielle, de nature biologique et d'essence électromagnétique (le phé-

nomène de l'Ectoplasme ionise l'air ambiant), qui peut s'extérioriser de l'Esprit incarné dans certaines conditions, pour agir à distance, sans contact, comme le fait, dans le plan physique, la pression de la lumière, l'action du courant électrique sur l'aiguille aimantée, les ondes hertziennes de la T. S. F., pour faire mouvoir des objets matériels (lévitation) ou frapper des coups à l'aide de ces objets (raps et tables tournantes).

Ces phénomènes, bien constatés partout sur la terre, ont lieu généralement à l'aide d'un sujet que l'on nomme médium, qui peut en état de transe, extérioriser, plus ou moins facilement, son énergie vitale, et même *catalyser*, en partie, celles des assistants, ce qui donne plus de force à la production dynamique des phénomènes (mouvements et matérialisations).

Si alors une entité astrale, un esprit de l'au-delà, veut se manifester par un *phénomène objectif*, dans notre plan physique, il sait où trouver et prendre les fluides matériels énergétiques pour agir et indiquer *intelligemment* sa présence invisible mais réelle.

L'Esprit désincarné sait, en effet, s'il est un peu évolué, manier et condenser, plus ou moins habilement (suivant son degré d'évolution), les fluides lourds, matériels de ce plan terrestre, fluides fournis par le médium en transe.

Déjà en physique on peut condenser les gaz les plus impalpables, même l'hydrogène le plus léger de tous, pour en faire une matière liquide et même solide.

Le phénomène de matérialisation des fantômes, des Esprits désincarnés ou extériorisés relèverait donc d'une loi analogue d'hyperphysique.

L'état actuel de nos connaissaces en matière de métapsychique en est à peu près là.

Il y a là des lois métaphysiques et autres que nous ignorons encore, mais connaîtrons probablement un jour ; tout ne doit-il pas être connu en esprit et vérité ?

Le colonel de Rochas n'a-t-il pas obtenu l'extériorisation complète de la sensibilité et de la motricité de certains sujets ? Alors. Tout cela prouve qu'il y a bien en nous, outre notre corps de chair, de sang, d'os, de muscles et de nerfs, un autre corps éthérique, la trame fluidique du corps matériel dont il soutient les molécules organiques (pendant la vie), et que ce corps astral ou périsprit, notre double, peut, dans certains cas, s'extérioriser chez certains sujets sensibles et produire des actions à distance.

Ceci n'est pas en désaccord avec nos lois physiques, qui nous ont déjà prouvé qu'il pouvait y avoir de semblables actions sans contact.

Examinons encore, un phénomène psychique très curieux qui pourtant respecte le principe qu'Archimède découvrit dans son bain ; c'est celui d'un médium, qui en transe (telle que la voyante de Prévorst) ne peut être enfoncé dans une rivière profonde et reste à la surface de l'eau.

C'est qu'en effet son énergie psychique, vibrante et semi-matérielle

son aura ou corps éthérique complètement dégagé, reçoit alors de bas en haut, une poussée fluidique égale au poids de l'eau dense que ce corps vibrant, impondérable et extériorisé déplace tout autour de lui.

Une sphère creuse, enfoncée dans un liquide, éprouve une poussée verticale, de la part du fluide, qui est double de celle que recevrait la même sphère pleine.

Dans le cas de l'extériorisation du double de la voyante de Prévorst, la poussée d'Archimède devient triple, car elle se compose de la poussée éprouvée par le corps charnel et de celle double reçue par le corps astral ou psychique ; le médium en transe, par suite de cette énorme poussée verticale résultante, ne peut donc s'enfoncer. Les phénomènes de lévitation des Saints, dans l'air, admis par l'histoire religieuse, seraient des phénomènes de cet ordre qui respectent bien les lois et les principes établis par Dieu — non pour être violés mais respectés, même par *Lui*, l'Intelligence Suprême.

Les miracles, ou ce que nous appelons tels, ne sont donc pas des dérogations aux lois naturelles, mais simplement des *cas particuliers*, des faits anormaux dont nous ne saisissons pas encore bien le mécanisme ; le processus naturel échappant à la faiblesse analytique de nos sens humains.

Voilà ce que l'énergie psychique, dont la nature intime nous échappe encore, bien que dûment constatée par mille faits matériels (voir le remarquable traité de métapsychique du Dr Ch. Richet), nous permet déjà d'entrevoir dans ce domaine encore secret. L'avenir de cette noble science de la métapsychique nous dévoilera progressivement bien d'autres mystères (à l'état latent) qui ne sont, en réalité, que des lois encore inconnues des humains en *voie d'évolution*.

Voyons maintenant ce que la Science actuelle nous permet d'entrevoir au sujet de l'au-delà, du plan astral (sphère de la pénétrabilité).

Le ralentissement progressif des mouvements périodiques dans les systèmes mobiles n'est pas une fiction mathématique, mais bien une réalité physique.

Toutes les vibrations physiques se ralentissent suivant un rythme déterminé par la vitesse de la lumière : aussi bien les oscillations d'un pendule que les mouvements de la respiration ou les battements de notre cœur.

Par suite, d'après Einstein, pour l'homme qui pourrait voyager aussi vite que la lumière (300.000 km. par seconde), la vie serait arrêtée, le temps suspendu, il deviendrait immortel. Le vœu de Lamartine serait exaucé :

« O temps, suspends ton vol ! »

Lorsque nous serons désincarnés, à l'état de purs esprits évolués, affranchis à jamais de toute réincarnation sur aucune planète, nous pourrons alors nous déplacer dans l'espace sidéral avec cette incroyable vitesse, étant devenus immortels.

Depuis longtemps les théologiens n'ont-ils pas dit que le temps et l'espace (qui sont solidaires) ne sont que des cadres illusoires, adaptés à notre faible entendement, et qui n'existent pas pour la Divinité, éternelle et omniprésente ? La science moderne n'est-elle pas, après de longs détours, en train de nous ramener aux révélations des grands initiés, aux visions d'un Cakya-Mouni, d'un Boudha, d'un Confucius, d'un Pythagore, d'un Platon ?

L'Unité de la matière (et par suite celle de l'Energie, matière en vibrations), la transmutation des éléments (corps simples) ne sont-elles pas en voie d'être démontrées ?

Ainsi, à toute époque le rêve de l'homme qui se sent, se devine immortel, a été d'arrêter le cours fatal du temps et voici qu'Einstein, cet enchanteur moderne nous offre le moyen d'immobiliser l'inexorable balancier du destin.

L'élixir de longue vie des alchimistes, la greffe animale, le ferment bulgare tout cela n'est rien, n'existe pas, pour ne pas vieillir et mourir, devant notre déplacement ultra rapide vers la vitesse constante de la lumière dans l'éther. Seulement comment organiser ce céleste voyage même le plus rapide aéroplane faisant 300 km. à l'heure (au lieu du milliard de kilomètres que parcourt la lumière pendant le même temps) ne pourrait nous rajeunir d'un jour. Trop souvent malheureusement, ce voyage aérien nous les supprime, témoin la mort récente du Dr Geley, noble pionnier de la métapsychique, enlevé trop vite à la Science et à ses amis. Il faut donc attendre (patiemment pour la plupart) que nous soyons de l'autre côté du voile.

D'autres rêves, plus secrets et plus profonds, hantent les âmes, bien nées, croyantes. Elles savent qu'elles ne peuvent échapper à la mort, loi juste et bienfaisante pour tous. Elles ne la craignent et ne la repoussent donc pas, car leur ardent désir est de revoir les êtres aimés qu'elles ont connus et perdus pendant cette courte vie terrestre. Souvent nous avons la confuse sensation de leur fragile présence dans nos rêves et dans ces états de semi-hallucination où l'âme se dégage, s'extériorise de sa prison charnelle. Ne sont-ils pas errants, ces êtres chers, autour de nous dans cette *quatrième dimension*, dans ce plan astral, dans cette sphère de la pénétrabilité que nous devinons sans la percevoir avec nos faibles sens ?

De grands savants l'ont cru, témoins W. Crookes et Lodge pour ne citer que les plus célèbres. Doit-on les suivre ?

Scientifiquement parlant, existe-t-il réellement un hyperespace à plus de trois dimensions, dont notre petite sphère (tangible et visible) ne serait qu'une variété, un cas particulier à trois dimensions seulement ? Il est fort difficile dans l'état actuel de la Science de répondre catégoriquement.

Si quelques phénomènes psychiques pouvaient s'expliquer avec cette

hypothèse ; on pourrait alors placer dans l'hyperespace les âmes et Dieu et expliquer la mort par la séparation de l'esprit et du corps, l'âme étant censée animer le corps dans l'Etat de vie, lui fournissant son énergie vitale et cessant après la mort de le soutenir et de lui communiquer le mouvement (principe de toute vie)

Et voici que la Science moderne nous dit *cette quatrième dimension* (celle du temps variable), ou croyants et spirites placent les âmes, les esprits des morts, elle *existe*. La Science va plus loin, elle le démontre. Mais nos sens imparfaits ne la perçoivent pas. Après tout, perçoivent-ils mieux les mystérieuses ondulations de la télégraphie sans fil qui parcourent l'espace en tous sens avec la rapidité de la lumière ?

Pour Esintein notre Univers est fini, bien qu'illimité ; il le croit quasi sphérique. Pour une fourmi qui parcourerait une sphère, elle pourrait tourner toute sa vie éphémère autour de ce globe qui lui paraîtrait illimité, bien que fini de même que l'homme sur la planète terre.

Ainsi, devant la Science humaine, se sont posés successivement tous les problèmes troublants de la métaphysique. En présence des insolubles énigmes de la vie et de la destinée, qui oserait blâmer l'homme, par celle de la divinité en Esprit, d'essayer de quitter la route séculaire, qu'il suivait dans l'ornière terrestre, pour se lancer au sein d'un hyperespace inconnu sur la foi d'une croyance scientifique nouvelle, en voie d'évolution.

Il est évident que s'il existe quelque part une intelligence Suprême qui daignerait nous révéler la vérité dans un éclair nous serions incapables de la comprendre, de la porter. Ce qui se serait très heureux pour les terriens, car si nous connaissions tout et possédions la *vérité absolue* il n'y aurait plus d'évolution et de progrès sur cette planète ; nous ne pourrions même plus plaider notre ignorance devant le Juge suprême dont la miséricorde serait gênée en toute équité !

Le but suprême de la vie est de gagner le ciel par nous mêmes : l'amour, la gloire et la puissance du Créateur — en observant sa loi de fraternité — comme le Christ nous l'a promis.

En fait, la seule loi éternelle du Cosmos est la grande *loi de l'Evolution* Et, il n'y a pas plus de *dogmes scientifiques* que de *dogmes religieux*, tout doit évoluer ; matière, énergie et Esprit, pour retourner à Dieu, la Source suprême d'où tout émane !

ANDRY-BOURGEOIS.

Décembre 1924

Photographie Transcendantale

Dans sa séance du 26 mars 1925, le Comité d'Etudes de Photographie Transcendantale fondé en 1908, se conformant au désir de son fondateur, M. Emmanuel Vauchez, a décerné les prix suivants aux personnes qui lui ont soumis les résultats de leurs expériences photographiques et de leurs travaux sur les radiations de la lumière froide.

2.000 francs — M. le Professeur Raphaël Dubois, à Tamaris (Var), en récompense de ses nombreux travaux faits dans le domaine des radiations et lumières obscures.

200 francs. — Mme Picquart, Paris, continue ses intéressantes expériences et obtient en pleine lumière du jour en collaboration avec Mme Oudot, Directrice de « Psychisme », des transfigurations indiquant la prise de possession du médium par une entité de l'espace, expériences qui ont été contrôlées par un des membres du Comité d'études. Très digne d'intérêt à tous les points de vue.

200 francs et un diplôme. — M. et Mme Bachillat, Paris. S'occupent chaque semaine et à leurs frais d'expériences auxquelles ont assisté deux des membres du Comité et ont obtenu des photos présentant un réel intérêt concernant les êtres et les radiations de l'espace.

Diplôme. — Groupe *Fiat Lux*, de Nice. A obtenu un certain nombre de photos intéressantes, entre autres, une le 11 novembre 1924, jour anniversaire de l'armistice, montrant la présence autour du monument aux morts, dans les cavités du rocher, de nombreux soldats tombés pendant la guerre dont deux ont été parfaitement reconnus par leurs parents présents. Et le 6 décembre suivant, la photo d'un esprit disant être Jeanne d'Arc qui a donné une communication en vieux français de l'époque appuyant ainsi sa manifestation.

Diplôme. — Mme Charles Allée Kastner Roberstau, Strasbourg. Depuis plusieurs années s'est occupée consciencieusement de photographies spirites et a obtenu des résultats remarquables de netteté, dignes d'attirer l'attention des spécialistes.

SECTION BELGE

200 francs. — Section photographique de l'Institut métapsychique de Bruxelles, comme complément de prime concernant les intéressantes et diverses photographies soumises au Comité d'Etudes le 13 novembre 1924.

Le Secrétaire du Comité,
Capitaine COTE.

Visions au moment de la mort

Douai, 13 avril 1925

Cher Monsieur DELANNE,

Je viens vous communiquer, comme vous en avez témoigné le désir, un fait assez curieux de vision spirite, vous laissant juge d'en faire l'usage qu'il vous plaira.

Assistant, accompagné de quelques amis, à un enterrement religieux à Dorignies (hameau de Douai), après nous être séparés devant l'église, je restai seul à me promener sur la Place. Au bout d'un certain temps, j'entrai dans l'église, poussé par la curiosité de voir l'intérieur de ce monument que je ne connaissais pas.

Le service s'achevait, et quelques minutes plus tard, les employés des pompes funèbres transportaient le corps de la défunte vers la sortie.

J'étais debout près de la porte et quelle ne fut pas ma stupéfaction de voir, un peu au-dessus du cercueil, une forme nuageuse, blanchâtre, représentant l'image de la personne décédée (le visage parfaitement accusé) « courant » avec un air à la fois étonné et affolé, après le corps que l'on emportait. Ma surprise fut si grande que je restai immobile à la même place, ce qui fut remarqué par plusieurs amis.

Précédemment, j'avais déjà eu, à une maison mortuaire, au moment de la levée du corps une vision analogue, mais d'une façon beaucoup moins distincte et plus fugitive que celle que je viens de vous relater.

Enfin, à un troisième enterrement, de la rue où j'attendais le départ du convoi, je vis, pleurant et allant d'une chambre à l'autre dans la maison, le fantôme de la personne décédée. Le lendemain, quelqu'un me confia que pendant les trois nuits précédant l'inhumation, aucune personne de la maison mortuaire n'avait pu dormir croyant toujours entendre des bruits de portes s'ouvrant et se fermant. La façon d'être de la désincarnée peut s'expliquer par l'immense chagrin qu'elle avait, avant de mourir, d'abandonner deux petits enfants.

La dernière perception que je viens de rapporter se fit dans les mêmes conditions que les faits de vision à distance, d'actes de la vie courante se produisant loin de moi. La *Revue Métapsychique belge* a relaté un de ces faits dans son numéro de novembre 1924, p. 131.

La vulgarisation des visions « mortuaires » pourrait devenir très intéressante ; peut-être, comme le préconise Monsieur Dardenne, la photographie de scènes de ce genre nous apporterait un appoint de preuves pour le spiritisme et nous donnerait des indications sur la désincarnation et l'arrivée dans l'Au-delà. A ce sujet, je me permets de vous adresser ci-inclus une communication s'y rapportant (1).

(1) Cette communication sera reproduite dans le prochain numéro.

Espérant vous intéresser par ces différents faits, je vous prie, cher Monsieur Delanne, de bien vouloir excuser cette longue lettre et d'agréer l'expression de mes sentiments respectueux.

André RICHARD.

Ci-joint également compte-rendu de différents faits de vision obtenus au Foyer de Douai (1).

OUVRAGES NOUVEAUX

L'Essor de l'Humanité

par E. ROLLAND

Combien les médiums gagneraient à lire, relire et méditer le livre de M. Delanne : « Recherches sur la médiumnité ». Ils verraient combien rares sont les communications, spécialement d'ordre général et philosophique, qui peuvent être réellement attribuées à l'au-delà. Et ils éviteraient ainsi des publications comme celle de M. Rolland, où tout l'ouvrage, aussi bien dans les parties émanant de l'auteur que dans celles qu'il semble indiquer comme provenant d'une autre source, presente à l'évidence une unique origine, et de distinguer par des affirmations tantôt banales et tantôt inadmissibles, par des répétitions continuelles, par un style enfin où ne brille pas une extrême correction, même au simple point de vue grammatical.

Est-il vraiment bien nécessaire de nous raconter une fois de plus, et sans aucune documentation à l'appui, l'histoire de l'évolution depuis la plante jusqu'à l'homme ? Cette théorie existe déjà dans une quantité d'ouvrages, notamment dans ceux d'Allan Kardec, et sous une forme infiniment plus châtiée, avec une argumentation infiniment plus sérieuse que dans le livre de M. Rolland. Alors, à quoi bon ? Est-ce pour avoir l'originalité d'appeler l'Etre suprême *Dieu le frère* au lieu de Dieu le père, formule ordinairement consacrée et paraissant bien préférable ? Est-ce pour nous montrer, dans un invraisemblable tableau, Dieu sous la forme d'un pauvre être pleurant et se lamentant sur son impuissance à enrayer les progrès du mal ? Vraiment, il n'est guère probable que ces différentes innovations soient destinées à séduire les foules.

Il est regrettable que l'auteur, qui paraît animé des meilleures et des plus pures intentions, ne se soit pas rendu compte des inconvénients que

(1) Nous publierons dans un prochain numéro ces intéressants comptes-rendus.

présentent des livres de cette sorte, s'ils viennent à tomber entre les mains de nos adversaires. Ces derniers, on le sait, ne sont pas toujours très scrupuleux dans le choix de leurs critiques, et il est dangereux de leur fournir des arguments trop faciles.

Au milieu des esprits

par Achille BORGNIS, (libr. P. LEYMARIE, 1924).

On en pourrait dire autant du livre de M. Borgnis. Que de fantômes ! et quels fantômes ! De petites danseuses hindoues qui, chose inattendue, interpellent les assistants dans le plus pur argot parisien, les prennent par la taille, font un tour de valse avec eux, mangent des gâteaux, boivent du champagne et ne se gênent pas pour dire crûment leur façon de penser au patron lorsqu'il dissimule la bouteille.

A la place du maître de la maison, je me méfierais, surtout lorsqu'un autre fantôme, ex-grand prêtre hindou (c'est étonnant ce qu'il y a d'hindous parmi les fantômes) lui décerne des éloges tellement dithyrambiques qu'à tout autre ils sembleraient quelque peu exagérés et suspects. Mais M. Borgnis enregistre ceux-là, et encore bien d'autres. Il lui semble naturel qu'on l'appelle, aussi bien en prose qu'en vers (et quels vers !) « *le grand Borgnis* » mieux même « *le Maître de la Science* ». Aussi nous parle-t-il avec complaisance et insistance de *ses élèves*, de *ses disciples*, de *sa méthode*. Il se qualifie lui-même de guide.

Or il s'agit simplement d'expériences de matérialisation qui (en supposant les phénomènes authentiques) ne s'écartent pas de ce qu'on a pu voir jusqu'ici dans des conditions de contrôle bien préférables. En fait de contrôle, chez M. Borgnis il n'y en a pas ; il n'en veut pas, les esprits l'ayant averti que toute mesure de ce genre gênerait leur manifestations : encore un point qui peut à bon droit susciter une méfiance justifiée. Si l'on ajoute que certaines desdites entités lui ont glissé l'ingénieux conseil de donner de l'argent aux nombreux médiums qu'il emploie (car chez lui les médiums pullulent, alors qu'ils sont si rares ailleurs) on se sent pris d'inquiétude, et l'on ne sait trop ce qu'il faut retenir de récits sans dates, sans procès-verbaux et sans noms d'assistants dans la plupart des cas, récits où le souci d'amour-propre de l'auteur tient vraiment une place excessive.

L'Hosanna d'une âme

par ANDRÉ DE LA VISCONTA, (Leymarie 1925)

Il s'agit d'un recueil de poésies d'un souffle spiritualiste ardent, avec des idées parfois heureuses, mais de facture assez inégale. Il est fâcheux que certaines de ces pièces de vers ne tiennent pas toujours jusqu'à la fin les promesses de leurs débuts, dont quelques-uns présentent, au point de vue de la pensée comme à celui du rythme, une valeur littéraire incontestable.

Parcelles de vérité

par A. COUSINET (Préface de Paul BODIER) (Leymarie, 1925)

Sous ce titre paraît un recueil de communications médiumniques qui tranchent par leur valeur sur la plupart des productions du même genre. En de courts aphorismes, d'une netteté d'expression tout-à-fait remarquable, sont examinés à peu près tous les grands problèmes intellectuels et moraux. Les solutions apportées sont franches, positives, exemptes de mysticisme comme de parti-pris. Ce ne sont pas certes des nouveautés, mais des rappels bien conçus de principes qu'il n'est pas inutile de remettre de temps en temps à l'ordre du jour. Somme toute, lecture agréable et fructueuse.

L. MAILLARD.

ECHOS DE PARTOUT

Les conférences de M. Sage

Nous avons le plaisir d'informer nos lecteurs que M. Sage l'éminent psychiste, qui nous a fait connaître le premier les expériences faites avec Mme Piper va publier ici même les conférences sur les phénomènes psychiques observés en Angleterre qu'il a faites ces deux derniers hivers chez Mme Leven, 26, rue Vavin, Paris VI[e].

Nous sommes certains qu'elles intéresseront au plus haut point nos lecteurs en raison de la grande compétence de l'auteur en ces matières.

Cercle spirite de recherche expérimentale

Sous les auspices du Comité de l'*Union Spirite française*, un groupe d'expérimentation, de recherche et d'étude est en voie de formation à la « Maison des Spirites », pour la réalisation du programme suivant :

1° Institution d'expériences élémentaires destinées à prouver la réalité des phénomènes fondamentaux du Spiritisme aux chercheurs non convaincus ;

2° Séances expérimentales ayant en vue l'obtention progressive de phénomènes d'ordre supérieur ;

3° Etude du fluide périsprital et de la force psychique, dans leurs divers modes de manifestation.

Il est fait appel, pour la constitution de ce groupe, à tous spirites qua-

lifiés ayant le goût de la recherche, ainsi qu'à tous médiums (tous genres de médiumnité), pouvant disposer de quelques heures, de temps en temps, en faveur de la cause.

Les demandes d'inscription doivent être adressées, avec toutes indications nécessaires (nom, adresse, références), au Secrétariat de l'*Union Spirite française*, 8, rue Copernic, Paris XVI[e].

Si le nombre des adhérents le permet, le groupe pourra comprendre trois sections, correspondant aux subdivisions du programme, et qui tiendront, chacune, une séance par semaine.

Les adhérents seront convoqués à une réunion préparatoire, qui aura lieu dans la seconde quinzaine de mai.

Conférences en Province

Le 2 avril, M. Malosse a fait à *Bourgoin*, une conférence avec projections, au Ciné Femina. Le public a suivi avec grande attention l'exposé et a manifesté sa sympathie pour la philosophie spirite. Des brochures ont été distribuées au public, ainsi que des tracts.

Le samedi, 18 avril, à *Voiron*, le Casino municipal avait été mis à la disposition du conférencier par la ville. M. Malosse eut un auditoire nombreux dans lequel avaient pris place le Maire et 2 de ses adjoints. Une quête fut faite au profit du bureau de bienfaisance de la ville, chaque auditeur reçut également une brochure.

NOTRE PRIME

Nous avons le plaisir d'informer nos abonnés que, grâce à la générosité de Mme de Watteville, nous pouvons leur offrir gracieusement : 1° son magnifique volume de 328 pages intitulé : « Ceux qui nous quittent ». Nous le ferons parvenir à toute personne qui nous en fera la demande, accompagnée de 85 centimes pour le port et la recommandation ; 2° Une brochure du Docteur Geley sur les très intéressantes expériences de correspondances croisées instituées par Mme de Watteville. Joindre en plus 55 centitimes, port et recommandation.

Le Gérant : DIDELOT

Saint-Amand (Cher). — Imprimerie CLERC-DANIEL.

La Revue laissant à ses collaborateurs la plus entière liberté, chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il soutient.

1er Juin 1925.

La faculté de guérir

Les récents procès intentés aux guérisseurs, tant en province qu'à Paris, démontrent une fois de plus combien nous sommes ignorants des lois naturelles. Non seulement nous ne les connaissons pas toutes mais, même pour les maladies qui ont été bien étudiées, il est impossible d'affirmer qu'on les guérira certainement ; car ces désordres organiques ont des réactions différentes suivant les tempéraments des individus qui en sont atteints. Mais, ce qui est tout à fait remarquable, c'est qu'à toutes les époques et sous toutes les latitudes certains individus sont doués du pouvoir de guérir les affections les plus diverses, même celles qui avaient résisté à tous les efforts de la médecine officielle. Chose non moins curieuse c'est que, parfois, ceux qui possèdent cette remarquable faculté l'ignorent eux-mêmes et ce n'est qu'à la suite de circonstances imprévues qu'ils se découvrent le pouvoir de guérir. A ce sujet je puis citer une conversation que j'eus avec Pillault, le guérisseur bien connu de Douai.

Etant allé le voir à son Institut de Sin-le-Noble, il me raconta comment il devint spirite et à la suite de quelle circonstance il fut amené à soigner ses semblables. « J'étais, me dit-il, profondément matérialiste lorsqu'une dame, qui tenait un petit débit de boisson et qui était médium, me dit un jour que ses Esprits désiraient que j'assistasse à une séance.

Bien entendu, je me moquai d'abord de cette brave femme que je crus un peu folle, mais elle insista plusieurs fois avec tant de conviction que je me décidai à tenter l'expérience ne fut-ce que pour me distraire. Ayant mis mes mains sur la table, vis-à-vis d'elle, au bout de quelque temps, j'obtins le nom et le prénom d'un de mes neveux, décédé fort loin de la localité où j'habitais. Ce neveu

m'engageait à étudier le spiritisme. Tout d'abord je fus étonné d'avoir ainsi obtenu des détails sur un de mes parents que cette dame ne connaissait absolument pas. Puis je m'imaginai que ce pouvait être des amis qui lui avaient donné des renseignements pour me mystifier. Mais je dus changer d'avis lorsque ce même Esprit me dit que je n'avais qu'à essayer chez moi et que je me convaincrais alors de la réalité de sa présence. C'est ce que je fis immédiatement et alors j'acquis la certitude que l'on peut communiquer avec les morts.

Lorsque j'en fus bien certain mon neveu me dit que si l'au-delà avait voulu me convertir c'est que je possédais le don de guérir mes semblables et que j'avais le devoir de m'y consacrer. Là encore je restai incrédule, mais sur les instances réitérées de mon guide, je résolus d'essayer ce prétendu pouvoir sur la fille d'une de mes voisines qui gardait le lit depuis plusieurs mois. Quelle ne fut pas ma stupéfaction et mon bonheur, lorsqu'au bout de trois séances, lui ayant simplement posé les mains sur la tête, elle fut complètement guérie.

Dès lors, je m'appliquai à soulager toutes les personnes souffrantes que je rencontrai et bientôt je fus convaincu que je possédais, en effet, le pouvoir de rendre la santé aux malades et vous pouvez constater que j'en ai ici des milliers d'attestations qui prouvent, avec évidence, que ce don n'a rien d'imaginaire ».

Ce pouvoir de rétablir l'équilibre dans les organismes, même les plus gravement atteints, se rencontre donc chez des personnes qui ne se doutent aucunement qu'ils possèdent une aussi prodigieuse faculté. Comme je le disais plus haut, cette constatation a pu être faite à toutes les époques ainsi qu'en témoigne l'historien Tacite dans ses annales (1). Je cite textuellement :

« Dans le temps que l'empereur Vespasien se trouvait dans Alexandrie d'Egypte, deux hommes du peuple, l'un affligé d'une maladie d'yeux, et l'autre qui ne pouvait se servir de sa main, vinrent se prosterner devant lui, lui demandant à grands cris de les guérir, suivant l'avertissement qu'ils disaient en avoir reçu de leur dieu Sérapis, en appliquant à l'un de la salive sur les yeux et touchant

(1) Tacite. *Hist. lib*, IV, cap. 81.

la main de l'autre avec le pied. Vespasien rit d'abord de cette proposition, et la regarda comme une moquerie ; car il craignait qu'on ne l'accusât de vanité. Mais, pressé par les instances des malades, et encouragé par les flatteries de ses courtisans, il fit examiner, par des médecins, si cette cécité et ce mal de main n'étaient pas de nature à céder à la puissance humaine. Les médecins, après un court débat, déclarèrent que la faculté de voir n'était pas entièrement détruite dans le premier, et qu'il était possible qu'elle lui revint si on écartait ce qui lui faisait obstacle, et que la main débilitée du second pouvait également être rétablie si on y appliquait une force salutaire ; que c'était là peut-être la volonté des dieux qui avaient daigné choisir l'auguste empereur pour ce ministère de grâce : et qu'après tout, s'il réussissait, la gloire de la guérison lui en reviendrait tout entière, tandis que la honte, s'il échouait, ne serait que pour ces misérables.

Alors Vespasien, la joie sur le visage, et croyant qu'il n'y avait rien qui ne dût céder à sa fortune, fit, au milieu de la multitude attirée par la nouveauté du spectacle, ce qu'on demandait de lui ; et aussitôt la lumière fut rendue à l'aveugle, et l'usage de la main à l'estropié ».

Tacite ajoute que ceux qui avaient été témoins de ce prodige, l'attestaient encore de son temps, alors qu'il n'y avait pour eux aucun intérêt à mentir.

Ce qu'il y a de remarquable dans ces deux exemples, c'est que ces guérisseurs n'ont été amenés à exercer leur pouvoir qu'à la suite d'une intervention de l'au-delà et, mieux encore, il semble bien qu'ils n'aient été que les instruments au moyens desquels l'au-delà est venu en aide à l'humanité souffrante.

Les anciens magnétiseurs ont fréquemment signalé, dans leurs ouvrages, que leurs sujets, pendant l'état de somnambulisme, voyaient nettement les organes atteints par la maladie et que, fort souvent, ils indiquaient les remèdes que l'on devait employer pour ramener la santé.

Un exemple en est cité par le Docteur Ricard :

Il dit que la demoiselle Adeline Dufaut, âgée de 15 ans, qui habitait Agen, consultée en somnambulisme par une dame qui souffrait de violentes douleurs spasmodiques, assura qu'elle voyait sur

le côteau de Mont-Grand, situé à une demi-lieue de la ville, une plante d'une odeur très forte qui, appliquée en cataplasme, devait guérir immédiatement cette dame ; et comme on lui demandait si elle pourrait reconnaître cette plante lorsqu'elle serait éveillée, elle répondit que oui si son magnétiseur l'y obligeait. Là-dessus on la réveille et, revenue à son état habituel, elle déclara qu'elle ne se souvenait de rien, sinon qu'elle avait rêvé d'une certaine herbe dont elle sentait encore, ajouta t-elle, la forte odeur et qu'elle décrivit dans les mêmes termes qu'elle l'avait fait durant le sommeil magnétique. Conduite le jour suivant sur les lieux dans l'état de veille, et invitée à chercher cette herbe, elle dit bien qu'elle en sentait l'odeur, mais elle ne put la trouver qu'après qu'elle eut été remise dans l'état de somnambulisme où elle était lorsqu'elle en avait eu connaissance. C'était la psoraléa bituminosa de Linné. On en fit un cataplasme qui, ainsi qu'elle l'avait dit, guérit dès le lendemain la malade des douleurs spasmodiques dont elle souffrait.

Il est évident qu'il y a, dans la désignation si précise du lieu où se trouvait la plante à laquelle était attachée la guérison, une vue à distance, et non une communication de pensée et de plus on peut se demander qui a pu donner à la somnambule la connaissance des vertus curatives de cette plante qui n'était pas employée en médecine, ce sont là des questions que j'étudierai ultérieurement après avoir passé en revue un certain nombre de ces cas sinon merveilleux du moins extraordinaires.

(à suivre) G. DELANNE.

Timidité dans l'hypothèse

Je ne sais pas pourquoi nos savants, biologistes, physiologistes ou métapsychistes s'évertuent à examiner les phénomènes avec le parti-pris de toujours les rattacher à une interprétation déjà connue. Puisque l'intérêt de certains phénomènes consiste, précisément, en ce fait qu'ils dépassent les possibilités physiolo-

giques, autant le constater tout de suite, et avouer qu'il y a une explication nouvelle à découvrir.

On nous pose, comme un axiome, qu'il faut partir du connu pour s'élever à l'inconnu. Ce principe est parfaitement faux si l'on entend par là qu'il faut expliquer l'un par l'autre.

En métapsychie c'est la source de bien des erreurs et nous en avons de nombreux exemples. Ainsi Chevreul, le chimiste, pour rattacher le mouvement de table à une cause connue, s'est efforcé de l'assimiler aux oscillations du pendule. C'était absurde. Etant enfant, j'ai haussé les épaules devant ce phénomène que prétendaient me montrer les camarades ; bien calé sur mes deux coudes, j'appuyais le fil sur mon front et aucun mouvement ne se produisait, mais je compris, bien vite, que la plus légère impulsion exercée sur le point d'attache devait déclancher le mouvement. Je repris le fil à plomb et, avec toutes les apparences de l'immobilité, me contentant de porter mon regard à droite et à gauche, comme pour suivre un pendule imaginaire, j'amplifiais le balancement, si j'avais soin d'agir sur le point d'attache au moment précis où le plomb venait à bout de course. Et je dis à mes camarades : — Mon immobilité n'est qu'apparente j'ai parfaitement conscience de l'impulsion donnée par moi-même. Il est presque incroyable qu'un homme intelligent ait cru pouvoir faire un rapprochement entre les balancements réguliers, mathématiques et constants d'un corps suspendu et les mouvements brusques, capricieux et intelligents d'une table, où le contact des mains ne saurait remplacer le point d'attache. Voilà où nous conduit le parti-pris d'interpréter un fait nouveau en cherchant à le rattacher à une cause déjà connue. Il demeure bien entendu qu'une explication physique sera toujours possible, mais nous ne connaissons pas toute la physique et, pour expliquer certains faits, il faudra recourir à la physique inconnue.

Le regretté M. Boirac s'appuyait sur cet axiome qu'il faut recourir au connu avant d'émettre de nouvelles hypothèses, mais c'est paralyser le jugement. Dans les expériences qu'il fit lui-même sur la possibilité d'une lecture sans le secours des yeux, des notes écrites à l'encre et au crayon, des cartes de visite et des lignes imprimées furent lues avec la plus grande facilité par Madame V. Il renouvela l'expérience avec un jeune homme en écartant toute pos-

sibilité d'information par voie télépathique et il fut convaincu. Mais, pour rattacher l'inconnu au connu, il conclut qu'il s'agissait d'informations que le sujet percevait par voie de sensations tactiles. Eh bien non, mille fois non, car si le contact des doigts est supposé pouvoir saisir la conformation des lettres d'une façon surnormale, cette explication ne tient plus quand le sujet voit l'heure sous un verre de montre, la sensation tactile étant la même quelle que soit l'heure indiquée par les aiguilles. Il y a là l'indice d'une faculté nouvelle sans rapport avec le processus physiologique du sens du toucher.

On a encore essayé d'expliquer par le sens du toucher les facultés qu'ont certains sujets, à l'état d'hypnose, de voir l'état de leurs organes à travers les tissus du corps. L'œil ne jouant aucun rôle dans cette information, on recourt à la sensation tactile ; c'est-à-dire que le sujet sentant la lésion, ou même le bon état de ses organes, aurait le pouvoir de transformer cette connaissance en sensation visuelle. En appelant cette faculté *autoscopie interne* on croit échapper à l'inconnu. Cela ne résiste pas à l'examen des faits, car le sujet voit autre chose que ses organes, il verra aussi les objets étrangers introduits dans l'organisme, et il en décrira la forme et la couleur ; il décrira aussi la couleur des tissus malades ; une sensation tactile n'explique pas la vue des couleurs. De plus, le malade qui est capable de voir ses vaisseaux, son cœur, ses poumons... verrait tout aussi bien les organes d'un autre malade et, dans ce cas, l'autoscopie n'est plus une explication suffisante. Il y a, là, de l'inconnu, du nouveau ; il y a un sens psychique autonome parfaitement étranger à toute physiologie connue.

D'ailleurs à quoi bon s'évertuer à attribuer aux sens matériels des facultés qu'ils n'ont pas, puisque la lucidité passe de beaucoup ce que supposent ces hypothèses indigentes. Cette Revue publiait, dans le numéro d'avril, un compte-rendu des merveilleuses facultés de Ludwig Kahn (1) qui, en présence des plus hautes personnalités, lit ce qui est écrit sur des billets fermés. Mais il découvre bien d'autres choses que la pensée écrite, il connaît le scripteur et aussi les circonstances qui accompagnèrent la préparation des épreuves et

(1) Voir cet article que je reproduis page 178.

les personnes qui y ont collaboré. Cela ne pourra jamais s'expliquer avec les données actuelles et la science officielle ; ce n'est plus une hypothèse que d'affirmer la non intervention du cerveau dans ce genre d'opération ; dire, dans ce cas, que la pensée est indépendante du cerveau c'est constater un fait, tout simplement. Cette constatation n'est pas nouvelle puisqu'elle a déjà été mise en évidence par Flammarion et par Geley, mais c'est un fait nouveau pour la science officielle et routinière. C'est un élément dynamique et psychique qui informe le cerveau de Ludwig Kahn ; c'est un sens psychique qui se manifeste et qui informe l'unité essentielle qu'est le moi. Le cerveau de Kahn n'intervient, ici, que pour informer les expérimentateurs à qui la communication psychique est encore interdite.

Il ne suffit donc pas de répéter une fois de plus que l'homme peut recevoir des informations par une autre voie que celle des sens connus, il ne suffit pas de conclure à la cryptoscopie ou à la cryptesthésie, il faut renoncer immédiatement, et définitivement, à une interprétation mécaniciste de la vie, pour conclure que ce n'est pas le cerveau qui secrète la pensée mais que c'est la pensée qui anime le monde.

Ce n'est pas parce que cette conclusion aura des conséquences morales qu'on aurait le droit de nous accuser de mysticisme religieux, c'est la force implacable des faits qui s'impose, en établissant la réalité objective de notre entité consciente et intelligente qui est un dynanisme spécifique, et qui, comme toutes les manifestations objectives, ne saurait dériver que d'une cause supérieure, mais de la même nature que celle qui se constate en nous.

La chaleur, la lumière, la gravitation ne s'expliquent pas, le mystère réside dans une source cosmique de nature à produire les effets que nous connaissons, il en est de même de la pensée, elle émane d'une source consciente. Il n'y a que les recherches psychiques qui puissent nous donner cette preuve et sortir l'humanité du bourbier où elle paraît s'enfoncer, ce qu'aucune religion n'est plus capable de faire aujourd'hui.

L. CHEVREUIL.

Le phénomène de la mort [1]

Je vais vous entretenir ce soir, Mesdames et Messieurs, d'un sujet qu'on évite volontiers dans les conversations de ce monde, je vais vous parler de la mort. L'attitude de l'homme en présence de ce grand phénomène est déplorable : c'est l'indifférence totale ou c'est l'épouvante. Ces deux sentiments ne nous font honneur ni l'un ni l'autre. Qu'elle soit une chose bonne ou une chose mauvaise, il nous faudra subir la mort ; ne vaudrait-il donc pas mieux nous familiariser avec elle pendant que nous vivons et apprendre à la regarder en face ? Nous le pourrions d'autant plus facilement que, tant qu'elle dure, la vie ne conçoit ni n'admet sa propre destruction. Tous les jours nous voyons mourir autour de nous ; par notre intelligence nous savons bien que notre tour viendra ; et cependant dans le tréfonds de notre sensibilité nous n'éprouvons pas cela, si je puis m'exprimer ainsi. C'est là un des aspects étranges de ce mystère toujours inviolé qu'est la vie.

Certains disent volontiers et s'imaginent de bonne foi que ce mystère a été pénétré au moins en partie ; et que la Science — quel abus on fait de ce mot ! — a porté un verdict définitif et formidable qu'on pourrait formuler ainsi : l'existence d'une âme distincte du corps n'est qu'un rêve de l'homme primitif que ne fait plus l'homme éclairé d'aujourd'hui. Certes les savants de second ordre aiment à s'exprimer ainsi, mais les très grands s'en gardent bien. En fait l'homme d'aujourd'hui n'en sait pas plus sur le mystère de la vie que le sauvage de l'âge de la pierre ; peut-être en sait-il moins, car qui nous dira si l'homme primitif n'eut pas, si les animaux supérieurs n'ont pas de mystiques clartés que le développement de l'intelligence rejette dans l'ombre ? Il ne sera donc pas inutile de vous exposer brièvement l'état actuel de la question avant d'aborder notre sujet proprement dit.

D'abord on n'a pas le moindre indice sur l'origine de la vie : les

(1) Les conférences que nous allons publier ont été faites ces deux derniers hivers chez M. Leven, 26, rue Vavin, Paris VI[e].

nombreuses hypothèses qu'on a proposées ne soutiennent pas l'examen, si bien que certains ont relégué cet irritant problème au fond des cieux croyant ainsi s'en débarrasser. Ce qui est probable, c'est que l'origine de la vie est au-delà de la matière, autrement dit au-delà de ce que nous pouvons atteindre par nos sens même aidés d'instruments : l'Univers est un abîme profond et le peu que nous en percevons est non seulement insignifiant mais encore déformé.

La nature de la vie est tout aussi mystérieuse que son origine. Les définitions qu'on a essayé d'en donner se ramènent en dernière analyse à cette formule assurément juste : la vie, c'est la vie. Claude Bernard a reconnu avec beaucoup plus de sagesse qu'il est impossible de définir la vie et qu'il suffit d'indiquer les caractères qui lui sont propres.

Le mystère de la vie a donné lieu à de nombreux systèmes. Pour les disciples de Descartes la vie se confond avec le mouvement ; pour les chimistes la vie est l'effet de l'affinité chimique et le résultat de l'action que les molécules élémentaires exercent les unes sur les autres ; pour d'autres comme Bichat et Broussais, la vie est une propriété particulière de la matière organisée, mais une organisation suppose un organisateur ; pour le Dr Barthez la vie est une force, un être à part, différent et de l'âme pensante et de la matière, qu'il nomme le *principe vital* ; malheureusement Barthez ne peut pas nous dire ce que c'est que ce principe et nous en sommes réduits à un mot. Sous cette forme le vitalisme est pur verbiage. Enfin un autre système, le plus ancien de tous peut-être, est celui d'après lequel la vie n'est pas autre chose que l'âme elle-même. C'est celui auquel nous nous rallions provisoirement, bien qu'il ne soit pas plus que les autres à l'abri de la critique.

Le naturaliste allemand Haeckel a soutenu par des raisons fort spécieuses l'identité des forces vitales et des forces physico-chimiques ; son système est le monisme qui a séduit beaucoup d'esprits il y a 30 ou 40 ans. Mais il n'explique pas le phénomène fondamental, la nutrition de la cellule. Ses partisans n'ont pas pu le nier, mais ils ont dit : cette explication viendra plus tard toute seule avec les progrès de la science. C'est un raisonnement commode et qui nous tirerait de bien des embarras dans les discussions si l'ad-

versaire voulait l'admettre. Bref notre conclusion sera celle de Claude Bernard, exprimée déjà par Kant : la vie est incompréhensible si on ne veut la faire dépendre que des causes prochaines : il faut y reconnaître une cause finale, une « entéléchie » (1) pour parler comme Aristote, qui serait l'âme tout de même.

Le matérialisme qui a eu tant de vogue durant la seconde moitié du siècle dernier, né d'une réaction violente et nécessaire contre le dogmatisme religieux, tyrannique et stérilisant, a eu le tort de devenir lui-même un dogmatisme et le plus pauvre de tous. Ne médisons pas des savants de cette école : comme spécialistes ils ont été des maîtres, mais ils ont tous été de pauvres logiciens, laissant de côté systématiquement tout ce qui ne corroborait pas leur chère doctrine, qu'ils croient neuve et qui est vieille comme la pensée humaine, que cette pensée a souvent examinée et qu'elle a toujours dû finalement rejeter. Ils ont dit par exemple : on n'a jamais observé de pensée sans cerveau, donc c'est le cerveau qui fabrique la pensée, mais d'autres disent avec de bonnes raisons tout juste le contraire : c'est la pensée qui fait le cerveau. Il faudrait au moins leur prouver qu'ils se trompent. Les anciens disaient : c'est le cœur qui pense ; et ils ne croyaient pas non plus se tromper. Les matérialistes ont fait de la conscience un épiphénomène, c'est-à-dire un phénomène surajouté et inutilement encombrant. Mais sans cette superfétation ils n'existeraient pas eux-mêmes, plus rien n'existerait. C'est donc malgré tout le superfétatoire qui est l'essentiel. Ils ont fait de la vie de l'homme une courbe allant de la naissance à un point de développement maximum ; après lequel vient le déclin progressif jusqu'à l'anéantissement. C'est vrai du corps, ce n'est pas vrai de l'esprit et je soutiens que l'esprit vigoureux, c'est celui de l'homme âgé déjà : la rouille de l'outil d'expression explique suffisamment les apparences contraires. Ils n'ont voulu voir et étudier que les phénomènes de la vie végétative ; ils ne voient pas ou ils nient les phénomènes supérieurs.

Pour les matérialistes le sommeil, dont au reste ils ne s'occupent

(1) Les discussions sur le sens de ce mot créé par Aristote ont été interminables. Leibnitz a essayé de le remettre en honneur en l'appliquant à ses monades.

pas volontiers, est un véritable scandale : non seulement une machine protoplasmique, convenablement alimentée, ne devrait pas avoir besoin de dormir, mais le sommeil en ralentissant les échanges nutritifs ne pourrait que lui nuire : cependant nous dormons et si on nous empêche nous devenons fous, puis nous mourons. Ne serait-ce pas que dans cette machine il y a un mécanicien, qui, même bien nourri, a besoin pour se refaire d'en descendre de temps en temps ?

Pour les matérialistes la flamme de la pensée ne peut qu'être tout à fait basse dans le sommeil ; en réalité l'activité de l'esprit y est décuplée ou centuplée : voyez la fantastique richesse de l'imagerie du rêve ; voyez le travail intellectuel qui s'y fait à notre insu, les problèmes qui s'y résolvent tout seuls. La nuit porte conseil. C'est en dormant que l'homme de génie travaille. Depuis qu'on a découvert les neurones et leurs prolongements les savants matérialistes les ont chargés de tous les rôles sans autres bonnes raisons que les besoins de leur doctrine préconçue. Si nous dormons, c'est que les neurones cessent d'entrer en contact les uns avec les autres par leurs antennes ; si nous mourons, c'est la même chose.

Excusez, Mesdames et Messieurs ces préliminaires un peu longs, mais nécessaires pour vous montrer la légitimité de l'exposé qui va suivre. Quand personne ne sait rien, tout le monde a le droit de suivre une lueur qui pourrait conduire au foyer de la vérité, pourvu qu'on le fasse avec méthode et bonne foi.

Dans les communications dites spirites, obtenues par des chercheurs intelligents et sérieux, dignes par conséquent d'être prises en considération relative, il y a souvent des détails même circonstanciés sur le phénomène de la mort. La Société des Recherches psychiques en a obtenu beaucoup, mais elle en a peu publié. En tout cas elle n'a publié aucune relation complète sur ce sujet spécial. Des renseignements par elle obtenus elle a fait deux parts, la première comprenant le vérifiable, la seconde l'invérifiable et elle a livré au public de préférence la première, se bornant à verser l'autre dans ses archives. Certains l'en ont blâmée, surtout le professeur Hyslop qui soutenait que le public avait tous les droits à connaître ces documents dans leur intégralité. Il y aurait beaucoup à dire

pour et contre cette opinion, mais ce n'est pas ici notre sujet. Quoi qu'il en soit, soyez bien persuadés que je ne vous donnerai ici que des documents de première qualité, garantis par des hommes compétents et de valeur reconnue : je crois que pour le moment il faut systématiquement écarter tous les autres.

D'abord que valent ces textes ? Pour certaines personnes leur valeur est absolue, pour certaines autres elle est nulle. La vérité ici comme ailleurs est, je crois, dans un juste milieu. A supposer que les communicants soient bien ce qu'ils prétendent être, des hommes et des femmes désincarnés, leurs communications avant d'arriver jusqu'à nous ont à traverser trop d'obstacles pour n'être pas déformées et même altérées. Sur cette matière voici un passage de sir Conan Doyle ; certes cet homme n'est ni un philosophe ni un savant, mais une parole juste, d'où qu'elle vienne, est une parole juste. Doyle dit donc (1) : « Le fait est là que ces détails concernant l'au-delà se trouvent mêlés à d'autres concernant notre vie présente et que ces derniers sont absolument exacts. Si un esprit peut nous dire la vérité au sujet de notre propre sphère, il est difficile de supposer que ce qu'il dit au sujet de la sienne est entièrement faux. En outre ces détails offrent de grandes ressemblances entre eux, bien qu'ils proviennent de sources parfois très différentes ; ainsi donc si nous ne pouvons pas les vérifier, ils présentent par ailleurs tous les caractères de la vérité ».

Bien que ce soit mettre le char devant les bœufs, permettez-moi, afin que vous puissiez mieux comprendre ce qui va suivre, de tracer en quelques traits un schéma du phénomène de la mort tel qu'il apparaît dans nos textes. Je ne vous apprendrai rien de nouveau : les écoles occultistes enseignent tout cela et bien d'autres choses ; mais ces écoles gardent pour elles le secret de leurs méthodes, si elles en ont. La science au contraire révèle toujours et tout d'abord les siennes. Elle aime mieux les têtes bien faites que les têtes bien pleines. Elle ne nous dit pas : crois le maître ; elle nous dit : deviens ton propre maître et ne crois qu'à bon escient.

L'âme ne tombe pas plus sous nos sens quand elle part que lorsqu'elle habite sa demeure de boue, mais ce n'est là une difficulté

(1) Dans un article du « Vital message ».

que pour le matérialiste forcené : car nos sens ne nous mettent en contact qu'avec une insignifiante partie du réel. Le moribond garde la plénitude de ses facultés beaucoup plus longtemps qu'on ne le croit et la perception que le médecin volontiers déclare éteinte est au contraire suraiguë. Puis il entre dans un état très analogue au sommeil normal, mais plus profond ; parfois la conscience semble subir une éclipse plus ou moins complète ; parfois elle est en proie à un rêve intense où se confondent les perceptions venues du milieu que quitte le mourant, celles qui commencent à venir du milieu où il entre et les exubérantes créations d'une imagination que les entraves de la chair ne gênent plus. Enfin survient le réveil dans un milieu splendide et si éclatant que, pour un temps variable, tout souvenir du milieu que l'on quitte et de ce qui vient de se produire est effacé. Chez certains esprits un état de confusion est ainsi créé qui peut durer assez longtemps. Tout est préparé pour nous recevoir de l'autre côté et généralement des amis sont venus au devant de nous ; mais j'imagine — ceci est une inférence à moi — que l'accueil doit dépendre de la valeur morale de l'hôte nouveau.

Passons à nos textes. Voici d'abord un passage qui semblerait prouver qu'il n'y a pas dans la mort que douleur et tristesse. Un ami mort du Dr Hodgson, lequel ami communique avec celui-ci par Mme Piper et s'est fait abondamment reconnaître, lui dit :

« Hodgson, franchir la barre est une aventure délicieuse ».

Hodgson lui répond : « Je saluerai ce jour les mains pleines de roses et de narcisses pour la joie que j'aurai de revoir le printemps ».

— Et cela sera bien naturel, lui risposte son ami.

Franchir la barre du port pour gagner la haute mer, en anglais *to cross the bar to put out to sea* est une métaphore employée par Tennyson dans une poésie célèbre pour désigner le grand départ de la mort.

Considérons en premier des cas de mort violente et plus ou moins rapide, d'abord celui de George Pelham. Il mourut d'une chute de cheval et fut probablement tué sur le coup, à l'âge de 32 ans. Il dit : « O mon bon camarade, tout devint noir, puis tout

(1) *Proceedings de la S. P. R.*, volume XIX, p. 362,

redevint clair... Je ne pouvais rien distinguer sur le moment ; je me serais cru aux heures les plus sombres du matin. J'étais intrigué et mon esprit était plein de confusion » (1).

Pendant et depuis la guerre un grand nombre de soldats morts de leurs blessures ont prétendu se communiquer et, si on admet que la communication soit possible, il serait étonnant qu'il n'en fût pas ainsi. On en trouve plusieurs cas dans le rapport de M. Salter (2) sur la médiumnité de M. Osborne Léonard. Presque tous ces communicants font une affirmation identique : qu'aux derniers moments ils éprouvèrent une sensation d'étouffement dans la gorge et une sensation de plénitude dans la tête, mais qu'en somme ils souffrirent très peu. Même ceux qui n'avaient pas été blessés à la tête disent avoir éprouvé ces sensations. Ce n'est peut-être qu'un cliché de médium, mais c'est peut-être la vérité. En voici deux cas.

Le « contrôle » Feda parlant pour un communicant dit : « Il passa tout à coup ; il eut une sensation particulière tout au sommet de la tête, non pas une douleur à vrai dire, plutôt quelque chose comme une sourde névralgie intermittente. Cela dura une demi-minute environ ; puis il perdit connaissance. Il se tapote la partie inférieure du corps, mais cela n'était pas important. C'est dans la tête que la sensation fut le plus forte, mais il éprouvait aussi quelque chose plus bas ». Le consultant commente ce passage comme il suit : « C'est tout à fait exact. Le communicant fut blessé au bras et au côté, que Feda toucha quand elle dit qu'il se tapotait plus bas ; on essaya de le transporter dans un lieu de sûreté, mais en route une balle lui traversa la tête et il fut tué sur le coup » (3).

A une autre séance le même communicant essaie d'entrer dans plus de détails. Feda dit pour lui : « il passa assez rapidement, il a déjà essayé de le dire ; il ne sentit rien, sinon que la conscience s'en allait. Il entendit deux bruits : au premier il se sentit étourdi, au second ce fut le vide complet. Il pense que quelque chose

(1) *Proceedings de la S. P. R.*, Rapport Hodgson de février 1898, part. 33, vol. 13, pp. 298 et 301.

(2) Mrs Salter est la fille de Mme et du Dr Verrall.

(3) *Proceedings de la S. P. R.*, part 82, vol. 32, p. 138.

avait dû le frapper à la tête ; peut-être a-t-on trouvé ce que cela était. Il a déjà essayé de dire que c'est là tout ce qu'il éprouva. Il tient à vous faire savoir qu'il ne s'est pas trouvé seul : il rencontra plusieurs personnes de la famille et des amis qui avaient passé avant lui ».

En voici un autre qui lui non plus ne fut pas blessé à la tête. C'est encore Feda qui parle pour lui :

Feda. — Quand il passa il avait perdu connaissance ; et quand il revint à lui, il crut qu'il était dans un hôpital, mais c'était bien trop beau pour cela... Il souffrait de la tête...

Le consultant. — Est-ce que ce n'est pas la gorge qui fut la cause de sa mort ?

Feda (d'un ton résolu). — Non, ce fut la tête. Sa gorge n'allait pas bien ; mais il ressentit comme une contusion au côté droit de la tête et tomba sans connaissance. Pas la moindre douleur !.

Voici le commentaire du consultant : « le communicant avait eu une toux causée par un mal à la gorge qui finalement amena la mort. Le certificat de décès porte : œdème de la glotte. Il mourut à l'hôpital de la base de Salonique. On lui fit subir une opération, mais sans résultat (1).

Il faut être sobre d'hypothèses. Mais peut-être convient-il de dire que d'autres documents donnent à entendre que le prétendu corps astral, avant de s'échapper, se ramasse dans la tête. Quand le processus est brusque, peut-être occasionne-t-il cette sensation à demi douloureuse.

Le père du professeur James Hyslop ne mourut ni jeune, ni de mort violente ; il mourut au contraire à un âge avancé d'une longue et pénible maladie. Cependant à ses derniers moments il éprouva des sensations très analogues à celles des jeunes soldats, comme on va voir.

(A suivre).

M. SAGE.

---

(1) *Proceedings de la S. P. R.*, part 82, vol. 32, p. 104.

Incarnation en rêve

Une grande lueur lui était apparue.

— Qui es-tu, lui avait-il crié ?

— Je suis celle qui vient quand on l'appelle. Je suis ta conscience. Apprête-toi à partir pour le voyage de la terre, mais réfléchis que c'est une épreuve suprême, ton ciel en dépend, prends garde de te tromper, prends garde de recommencer une vie d'erreurs et de perdre à douter, le temps qui t'est donné pour agir. Prends garde d'oublier tes devoirs dans les plaisirs. Rappelle-toi combien Capoue a été fatale à Annibal et Sybaris à des populations d'âmes que Dieu a renvoyées sur la terre dans les conditions les plus dures pour expier leur mollesse. Ne gaspille pas tes forces dans les jouissances de la chair, elles font pleurer ton âme et m'arment contre toi.

— Quoi ! je ne peux pas me livrer aux joies de la vie, mon âme viendrait m'en empêcher ? Elle est donc mon ennemie ?

— Au contraire ton ennemie est la voix en toi qui te conseille ces plaisirs.

« Il y a, dans l'histoire, des noms qu'on ne lit pas sans frémir, soit comme oppresseurs soit comme opprimés. Veux-tu être de ceux-là ?

« Veux-tu être le souverain adulé sur terre qui rampe dans l'astral au pied de ses victimes ? Veux-tu être Aggripine ou Antigone, Messaline ou Desdénome, Lucrèce Borgia ou Geneviève la sainte ?

« Tu parles de plaisirs, regarde dans l'astral ceux qui en ont été comblés pendant leur vie, qui se sont adonnés à toutes les fantaisies que peut payer l'or, à tous les caprices que peut enfanter l'imagination. Regarde-les se ronger, se déchirer la poitrine en regrettant que leurs ongles ne soient pas des griffes pour s'arracher ce cœur qu'ils ont étouffé pendant leur vie et qui s'est éveillé pour les faire souffrir.

« Tu vois ces être abjects, ces malheureux qui peinent, ces mendiants qui implorent, ces victimes que les conquérants traînent après leur char. Tu vois ces monstres comme Caligula, Commode, Néron, Tibère, Caracalla, ces fastueux souverains comme Crésus et Cambyse.

« Tu vois ces saints hommes comme Aristide le juste, Titus ou Marc Aurèle, ces sages déesses comme l'Athéna des Grecs et la Minerva des Romains. Tu vois ces philosophes, ces hommes de bien, ces victimes héroïques du devoir.

« Tu as été parmi les premiers, parmi les victimes. Veux-tu retourner au milieu d'elles, veux-tu devenir l'un de ces hommes de bien, mais lequel ? Prends garde, l'épreuve est décisive et la pente est glissante.

Choisis. Veux-tu t'élever en montant sur les ruines de tes existences passées ou continuer à servir ton corps plutôt que ton âme ?

— Que faut-il faire pour m'élever ?

— Socrate te l'a dit, apprendre et réparer.

— Réparer quoi, si je ne connais pas les fautes que j'ai commises dans mes existences passées ? Apprendre quoi ? Dois-je passer ma vie dans les jardins d'Academus, comme Socrate et Platon ? Dois-je aller à Thèbes m'initier aux mystères d'Isis et d'Osiris, ou à ceux d'Eleusis à Delphes ? Dois-je aller en Inde me confier à l'initiation brahmanique de Krishna ou Aryenne de Rama, que célèbrent les 15.000 vers du Ramayana ?

« La philosophie sacrée des temples nous crie du haut des siècles des enseignements mystérieux qu'elle tient cachés. Est-ce cela le chemin du ciel ? N'en est-il pas d'autre sur la terre ? Puis je me tromper en imitant les sages Pittacus, Thabès, Bias, Cléobule, Mison et Périandre, dois-je évoquer les mânes de Solon ou d'Anacharsis ? Dois-je demander le chemin à la Sibylle de Cumes dans son antre ; à la pythonisse d'Endore qui fit parler Samuel à Saül ; à Esculape d'Epidaure ; à Calchas, l'oracle de Troie ; à la Pythie d'Apollon dans son temple de Delphes, au pied du Parnassé ; ou au prophète Isaïe ?

— Non, laisse dormir toutes ces grandes ombres. Tout ce qu'ils pourraient te dire, tu le trouveras au fond de toi-même. Descends en toi, enferme-toi dans ton âme, ferme les yeux au monde, revis ton passé et deviens ton juge. Je suis là pour te guider. Pour apprendre, il faut commencer par te convaincre que tu ne sais rien. Observe, ne rejette rien sans avoir bien examiné et réfléchis, étudie ceux que tu admires et cherche à les imiter. Ne fais rien que tu reprocherais aux autres de faire. Tout contient en soi un enseignement. Aie toujours les yeux fixés sur le but et sache maintenir un cœur aimant envers tous, humble dans tes désirs et fort contre les séductions.

— Mais comment ferai-je pour réparer ? Si j'ai fait du tort à d'autres dans mes autres vies, comment m'en souvenir et comment les retrouver car ils ne seront plus là ?

— Dieu ne l'entend pas ainsi. Le bien que tu feras à d'autres te sera compté comme si tu le faisais à tes victimes passées et constituera les réparations que Dieu attend de toi. Quant au mal que tu as fait, tu dois le payer dans ta nouvelle vie, mais Dieu en a fait à leur égard un instrument d'expiation pour punir leurs propres fautes, de sorte qu'ils n'ont pas subi d'injustice. Mais si tu peux faire plus de bien que tu n'as fait de mal, il t'en sera tenu compte ; tes bonnes actions seront comme une pluie bienfaisante versée sur ton âme et dont chaque goutte se cristallisera en un diamant.

FÉLIX RÉMO.

La vue sans le secours des yeux

Nos lecteurs se souviennent que nous avons cité un article du *Petit Parisien* dans lequel il était fait mention de la remarquable faculté que possède M. Ludwig Kahn, de lire des phrases inscrites sur des feuilles de papier repliées plusieurs fois sur elles-mêmes et tenues dans les mains des expérimentateurs.

Parfois même, ceux-ci, en l'absence de M. Kahn, mêlent tous ces papiers pliés de la même façon et les prennent au hasard, de manière que personne ne sait qu'elle est le texte tracé sur le papier qu'il tient. Cependant le sujet non seulement énonce la phrase écrite, mais il indique avec exactitude quel en est le scripteur.

Il n'y a donc pas, dans ces derniers cas, lecture de pensée, mais véritablement connaissance de la réalité physique en dehors de tous les procédés sensoriels connus.

Pour nous, spiritualistes, c'est une démonstration directe, qu'il existe en nous un être indépendant de l'organisme qui peut connaître directement le monde extérieur comme cela a lieu pour certain sujet pendant l'état somnambulique.

Comment s'opère cette extériorisation de l'être pensant ? c'est ce que l'expérience nous révélera peut-être au moyen des recherches entreprises à l'Institut métapsychique International par le Dr Osty et ses collaborateurs. Dans le numéro de mars-avril de la *Revue Métapsychique*, son directeur rend compte de plusieurs séances qui ont déjà eu lieu et parmi lesquelles nous citerons les suivantes (1) :

Séance du 7 février 1925 (21 heures)

Expérimentateurs : MM. Ch. Richet, Cunéo, Gosset, Lardenois, Laignel-Lavastine, professeur à l'Ecole de Médecine de Paris ; professeur Santoliquido, conseiller d'Etat d'Italie ; docteur Humbert, représentant de la Suisse à la Ligue des Croix-Rouges.

M. Kahn ne connaît pas et n'a jamais vu les assistants ci-dessus. En arrivant à l'Institut Métapsychique il ignorait devant qui il serait mis.

M. Kahn demande que les expérimentateurs soient divisés en deux

(1) *Revue Métapsychique*, p. 71 (séance du 7 février 1925).

lots. Il désigne pour la première épreuve les professeurs Cunéo, Gosset, Laignel-Lavastine, Lardenois, et reste seul avec eux dans le salon de I. M. I. Les autres assistants se rendent dans une salle voisine.

M. Kahn prend sur la table du salon une des feuilles blanches à en tête de l'établissement que j'y avais mises (1). Il en détache 4 morceaux de papier de 6 centimètres carrés environ et en donne un à chacun des professeurs qu'il a placés en rang devant la table, les priant d'écrire ce qu'ils voudront.

Il quitte alors le salon et vient se mêler au groupe exclu de la première épreuve. Une porte fermée sépare cette pièce du salon. M. Kahn parle. Nous l'écoutons.

Bientôt il est appelé. Les quatre professeurs sont prêts. Ils ont écrit, sans communiquer, chacun une phrase sur un papier plié ensuite plusieurs fois.

M. K. entre au salon. Il fait asseoir les expérimentateurs : MM. Laignel-Lavastine, Gosset, Cunéo, Lardennois.

Le professeur Cunéo est prié par Kahn de prendre les quatre papiers en mains, de les mêler et de les distribuer.

Cela fait, M. Kahn se place debout devant le professeur Laignel-Lavastine, premier du rang et s'efforce de se mettre dans l'état mental favorable à son travail spécial. Il s'énerve, s'approche du professeur, demande de toucher une seconde le papier qu'il tient. M. Laignel-Lavastine s'y refuse. Kahn insiste, M. L.-L. dit que cela compromet l'expérience. Kahn dit qu'il doit toucher un instant le papier et qu'il préfère se retirer si on le gêne dans son travail.

Devant cet ultimatum, le professeur L.-L. tend le papier plié à M. Kahn qui le porte vivement à son front et le rend. Et tout de suite : « Je vais lire maintenant... ce papier, il y a dessus une phrase écrite par vous... Il y a : *Vous prenez pour cliquetis d'armes... ce qui n'est que... fi... fifrilis d'arbres* ».

M. Laignel-Lavastine déplie le papier qu'il a en main. C'est celui sur lequel il avait écrit les mots exactement reproduits par M. Kahn.

Aussitôt M. Kahn se met devant le Professeur Gosset, deuxième du rang, il reste quelques secondes sans parler puis dit : « Il y a dans votre main une phrase pas écrite par vous : c'est « *En politique... une injustice est parfois préférable au désordre... a dit Gœthe.*

Le professeur Gosset déplie le papier. Il porte exactement cette phrase qu'avait écrite le professeur Lardenois.

Passant à la hauteur du professeur Cunéo, Kahn presqu'aussitôt dit : « Ce n'est pas vous qui avez écrit ce qu'il y a sur le papier que vous tenez, c'est Monsieur (Il désigne le professeur Gosset). Il y a écrit : *Quel nom... vais je donner au poulain qui est né... avant-hier de Marisco ?*

(1) C'est M. le Dr Osty qui parle.

Texte exact sur le papier déplié, écrit au crayon par le professeur Gosset.

Enfin M. Kahn se met devant le professeur Lardennois et aussitôt dit : « Dans votre main il y a un écrit de Monsieur (il désigne M. Cunéo) il y a. . « *Avez-vous une idée personnelle sur le mécanisme de la faculté que vous possédez ?* » M. Lardennois ouvre sa main, déplie le papier et y lit mot à mot ce que M. K. vient de lire. M. Cunéo l'avait écrit au crayon. Cette prise de connaissance de la pensée écrite a duré quelques minutes, cinq minutes environ.

Tous les assistants se réunissent ensuite, dans le salon. Le récit de ce qui s'est passé est fait successivement; en ce qui les concerne, par chacun des professeurs. Ce qu'on vient de lire en est la reproduction.

Leurs paroles expriment l'émerveillement et l'étonnement qu'un tel phénomène soit possible.

Une objection est faite par le professeur Laignel-Lavastine : « Il est incontestable,dit-il, que c'est extraordinaire. Mais je fais deux reproches à cette épreuve. D'abord M. Kahn nous a demandé de nous mettre en rang devant la table et d'écrire sur la table. Pourquoi ? cela éveille l'idée qu'il a pu enduire d'un produit chimique le plateau de marbre de la table, grâce à quoi il a pu avoir connaissance, par un artifice spécial, de ce que nous avons écrit ».

Quelqu'un fait observer à M. L.-L. que cela n'expliquerait pas comment M. K. a pu, avec la plus grande aisance, rattacher chaque papier à son scripteur.

« C'est vrai, continue M. L.-L. mais il y a autre chose. M. Kahn a demandé de toucher le papier que j'avais dans ma main fermée. Il l'a pris, l'a rapidement mis sur son front et me l'a rendu. Ce fut vite fait, sans doute, mais il me vient de là une inquiétude que j'aimerais dissiper par une épreuve dans laquelle le papier ne quitterait à aucun moment ma main et ne serait pas touché par M. Kahn.

Quelqu'un dit alors à M. L.-L. : « Votre objection très juste en ce qui vous concerne, ne vaut pas pour l'ensemble de l'épreuve puisque les papiers tenus par les autres expérimentateurs n'ont pas quitté leurs mains et n'ont pas été touchés par M. K. ».

M. Kahn dit alors au professeur Laignel-Lavastine qu'il se rendra chez lui pour une expérience à son gré. Rendez-vous est pris. Des circonstances, du côté Kahn, l'ont empêché. C'est une épreuve vérificatrice non réalisée au moment où j'écris ces lignes.

Pour les professeurs Cunéo, Gosset, Lardennois,la seule objection à cet essai, était le fait d'avoir écrit sur la table. Encore cette objection perdrait-elle de sa valeur dubitative du fait du reliement des scripteurs aux papiers écrits dont nul d'entre eux ne pouvait, en raison du mélange, savoir de qui chaque papier provenait.

Ces objections légitimes servirent à une meilleure exécution de l'épreuve

par le deuxième lot d'expérimentateurs, mais toutefois, comme on va le voir, exécution encore non satisfaisante.

Deuxième épreuve. — M. Kahn se repose 10 minutes en se mêlant à notre conversation, et la séance continue.

MM. Ch. Richet, Santoliquido, Humbert sont ensuite laissés dans le salon. Ils déchirent chacun deux morceaux de papier, le professeur Richet un, écrivent dessus ce qu'ils veulent, et où il veulent sans se le communiquer.

Quand tous les papiers ont été finement pliés, M. K. est introduit. Ayant demandé que l'objection de « la table chimiquement préparée » n'ait plus de motif d'être, et désirant supprimer l'autre objection venant du « papier touché » j'entre dans le salon avec lui et assiste au déroulement rapide de cette deuxième partie de la séance.

M. K. placé à 1 m. 50 environ des expérimentateurs, leur demande de s'asseoir en rang. Ils se placent dans cet ordre : Docteur Humbert, professeur Ch. Richet, professeur Santoliquido.

M. K. voulant, comme à l'ordinaire, augmenter la difficulté de l'expérience, prie le docteur Humbert de prendre tous les papiers pliés, de les mêler soigneusement et de les distribuer.

Le docteur Humbert, après mélange, donne deux papiers au professeur Richet, deux au professeur Santoliquido. Il en garde un.

Chacun des trois expérimentateurs ignore, tous les papiers étant semblables de dimensions et de plicature, quoi est écrit dans le ou les papiers qu'il tient.

M. K. demande : — Par quel papier voulez-vous que je commence ? — Par celui-ci, répond le Pr Richet en montrant son poing droit.

M. Kahn, debout, esquisse quelque mouvements nerveux de sa main droite tenant un crayon appuyé sur un papier. Il s'énerve, son visage devient rouge. S'approchant du Dr Richet, il dit : — Laissez-moi toucher une seconde le papier. Le professeur entr'ouvre sa main. M. K. y prend le papier plié, entre le pouce et l'index, ses regards tournés vers le plafond ; cela dure une seconde Et remettant le papier dans les mains du professeur il s'écrie : « C'est fait ! Je vais vous dire maintenant ce qu'il y a sur le papier... ce n'est pas vous qui avez écrit cela... c'est en allemand... il y a... il y a... *Gegen die Dummheit kampfen auch die Gotter vergeben... Gœthe...*

Le Dr Humbert dit ; — C'est moi qui ait écrit cela. Le papier déplié par le Pr Richet et qu'il tend à M. Kahn dans les mains duquel je le prends aussitôt contient :

Gegen die Dummheit.
Kampfen auch die,
Gotter vergebens.

(Gœthe).

Cela a demandé moins de deux minutes. M. Kahn va devant le Dr Humbert et tout aussitôt dit : — Ce papier n'est pas de vous, il est du professeur là (et du doigt il désigne le Pr Santoliquido). Il y a... *Andro... a Roma fra una Sethmana...*

Le Dr Humbert ouvre le papier, lit son contenu et me le donne. Il y a, écrit au crayon de l'écriture du Pr Santoliquido :

Andro a
Roma fra
Una Sethmana

Le papier tenu par le Dr Humbert n'a, à aucun moment, été touché par M. Kahn.

M. Kahn se met devant le Dr Santoliquido et dit : — Dans votre main droite il y a une phrase écrite par ce monsieur (il montre le Dr Humbert). Il a écrit... il a écrit : *une épidémie de... une épidémie de variole, sévit parmi les Indiens... de Montréal en l'année 1498.*

Le Pr Santoliquido me tend le papier. Je l'ouvre et je lis cette phrase que le Dr Humber avait écrite au crayon :

Une épidémie de
variole sévit
parmi les Indiens
de Montréal en
l'année 1498.

(Après la séance le Dr Humbert me dit : « Je vous prie, dans le compte rendu, de réparer le lapsus que j'ai commis : au lieu de 1498, mettez 1640 : on m'attribuerait une grossière erreur. »

« Et dans votre main gauche, continue M. Kahn en s'adressant encore à M. Santoliquido, il y a une phrase en français que vous avez écrite... C'est : « Mon fils est à... Hammamet... en Tunisie ».

Le Pr Santoliquido ouvre le papier et y trouve la phrase qu'il avait écrite :

Mon fils est
à Hammamet
en Tunisie.

Allant enfin se placer devant le Pr Richet, M. Kahn dit :

« Il ne me reste plus qu'à dire ce que vous avez dans votre main gauche... C'est vous qui avez écrit ce qu'il y a... Il y a .. Comment se nomme mon bateau à pétrole. »

« C'est vrai, s'écrie le Pr Richet, j'ai écrit cela. » Il ouvre le papier et nous montre la phrase tracée au crayon.

Ces trois expérimentateurs rendent compte, tous les participants à cette séance étant réunis, du déroulement de cette deuxième partie. Ils at-

testent le merveilleux du phénomène ; nulle objection de leur part n'est exprimée.

La séance commencée à 21 h. 1/2 est terminée à 22 h. 1/4.

A 23 h., le Pr Richet m'appelle au téléphone et me dit :

« C'est merveilleux ce que nous a fait M. Kakn ; c'est trop merveilleux pour être réel ! J'ai réfléchi ; il m'est venu un doute. Il doit y avoir un truc que j'imagine ainsi : M. Kahn demande tout d'abord à toucher un papier ; il a touché le mien. Or il suffit qu'il ait substitué un papier blanc au papier écrit pour pouvoir ainsi prendre connaissance du premier et, de papier en papier substitué, comme dans le jeu de salon connu, les lire tous avec ses yeux, tout en paraissant en prendre anormalement connaissance. »

« Oui, répondis-je, c'est une chose à envisager : toutefois, n'oublions pas que les papiers tenus par MM. Santoliquido et Humbert n'ont pas quitté leurs mains et n'ont, à aucun moment, été touchés par Kahn. Et considérons, de plus, que la lecture frauduleuse des papiers ne permettrait pas à M. Kahn de spécifier les scripteurs : or il n'avait jamais vu jusqu'à ce jour aucun des assistants, et certainement pas toutes leurs écritures. »

« Quand même, insista le Pr Richet, méfions-nous : je redoute un truc : c'est trop extraordinaire. Je n'y croirai que lorsque j'aurai renouvelé l'expérience avec une plus grande attention, et seul à seul avec M. Kahn. »

Le lendemain soir, à 23 heures, le Pr Richet me téléphona de nouveau : « Je viens d'avoir avec Kahn la séance que je désirais, me dit-il. Mes doutes sont envolés : j'ai la certitude absolue de la réalité du phénomène ; nous sommes en présence d'une magnifique et inexplicable cryptesthésie : il faudra l'étudier. Je vais vous envoyer le compte-rendu de ce qui vient de se passer chez moi. »

Ce compte rendu, le voici, en copie conforme :

Dimanche 8 février, 21 h. 30. Je viens de faire avec M. Ludvig Kahn une triple expérience qui me paraît décisive pour la réalité de la cryptesthésie.

Je suis d'autant plus autorisé à prononcer cette affirmation catégorique que la séance de la veille faite avec le même M. Kahn, à l'Institut Métapsychique, en présence de diverses personnes, m'avait laissé très nettement sceptique.

J'avais communiqué mes doutes à différentes personnes et en particulier à mon ami Osty ; aussi avais je voulu faire une nouvelle expérience seul à seul avec Kahn, car selon moi sont surtout valables, et même à l'extrême rigueur seules valables, les expériences qu'on fait en tête à tête, sans être distrait par les remarques et les conversations des assistants.

Kahn avait accédé à mon désir et il s'est rendu chez moi tout à l'heure à 20 heures.

Il m'a fait écrire sur deux petits bouts de papier deux phrases, et

après que je les ai écrites il n'a pas touché ces papiers ; il était au bout de ma vaste bibliothèque quand je les ai écrites ; même avec une acuité rétinienne inconcevable il ne pouvait rien voir. J'ai alors plié en huit les papiers et, sans qu'il les touche, je les ai mis l'un dans ma main gauche et l'autre dans ma main droite. Après environ une demi minute d'hésitation, il me dit : « Sur le papier de la main gauche, il y a : Quel est le prénom de mon père ? » C'était exact ; alors il me dit : « dans la main droite (que je n'avais pas ouverte), il y a : Quel est l'âge de mon fils aîné ? Ce qui est aussi exact que l'indication précédente.

Cette expérience irréprochable m'a à la fois enchanté et stupéfait. Je pensais m'en tenir là, mais Kahn a voulu faire une autre expérience du même ordre, avec cependant une légère complication de plus.

Kahn passe dans l'antichambre et alors, seul dans ma bibliothèque, j'écris quatre phrases sur quatre papiers différents ; je plie huit fois ces papiers, puis je fais revenir Kahn dans ma bibliothèque et, sans qu'il les touche, j'en mets un sous un cahier sur ma table bien éclairée ; j'en mets un autre dans ma main droite que je tiens fermée, un autre dans ma main gauche fermée également, et le quatrième, toujours replié, est brûlé par moi-même à l'aide d'une allumette, jusqu'à ce qu'il ne fasse plus qu'un paquet de cendres.

Alors Kahn me dit : « Dans le papier de la main droite, il y a : Virgilius Maro ». J'ouvre la main, c'était exact. « Sur le papier de la main gauche il y a : Vérité aux Parénées. » J'avais écrit : *Vérité aux Pyrénées.* Quant au papier qui était sous le cahier (papier que ni K. ni moi ne touchions) K. me dit : « Il y a *En avant.* » Je déplie le papier : c'était exact. Pour le papier brûlé, après une hésitation un peu plus longue, mais qui ne dure guère plus de trois quarts de minute, K. me dit : Shocking ; c'était encore exact.

Je ferai remarquer que, dans ces deux expériences, K. n'a pas touché les papiers : ce n'est donc pas par le toucher ou par une substitution des papiers qu'il a pu opérer. Il n'a pas pu me voir les écrire, puisqu'il était ou très loin ou dans une chambre voisine, et il n'a pas pu les lire, puisqu'ils étaient pliés en huit et n'ont été dépliés qu'après avoir été énoncés.

Alors je prie Mme Richet, qui n'avait pas assisté à ces deux expériences, de venir à son tour constater cette belle et surprenante cryptesthésie. Elle passe dans la chambre voisine et écrit sur chacun des quatre petits papiers blancs que nous lui donnons une phrase quelconque. Elle revient avec ces quatre petits papiers pliés en huit. Nous en prenons un que nous brûlons avec une allumette, sans que nous puissions savoir lequel : il est brûlé de manière qu'il n'en reste rien qu'un peu de cendres. Quant aux trois autres papiers, sans que Kahn les touche, Mme Richet en prend un dans la main droite et un dans la main gauche, mains qu'elle tient fermées. Je prends le quatrième dans la main droite, que je tiens fermée également.

Kahn n'a pas touché ces papiers et nous ignorons, comme dans les expériences précédentes, quels ils sont. K. dit : « sur le premier, celui de la main droite de Mme Richet, il y a : *la modestie rehausse le talent.* » Nous constatons en ouvrant le papier que c'est exact. Kahn dit alors : « Sur le papier de la main gauche, il y a : *le silence est d'or.* » Exact. Pour le papier que j'ai à la main, Kahn dit : *le chien est l'ami de l'homme.*» Exact. Quant au quatrième papier brûlé, après une minute d'hésitation et après avoir demandé à toucher la main de Mme Richet, il dit : *Qui veut voyager loin ménage sa mouture.* Exact, sauf *mouture,* sans doute, pour monture.

Je m'abstiens de toutes considérations théoriques, car elles seraient déplorablement vaines. Je dirai seulement qu'il s'agit là d'une cryptesthésie indiscutable, remarquable par sa *rapidité*, sa *multiplicité* et son *impeccabilité*. J'insiste sur ces trois caractères, qui donnent à la cryptesthésie de Kahn une valeur extraordinaire.

Il n'y a absolument aucune prise à une supercherie quelconque, et on ne peut trouver à cette faculté de L. K. une explication rationnelle. Car dire la *crypthestésie*, c'est remplacer l'explication par un mot qui n'explique rien, mais qui constate par un terme verbal ce fait remarquable et inhabituel, maintenant solidement établi, *qu'il y a à la connaissance de la réalité d'autres voies que les voies sensorielles habituelles.*

CH. RICHET.

A travers l'histoire

LE FANTOME DU CABINET DES ARMES

Fontainebleau fut jadis le pays des apparitions surnaturelles ; on y berça longtemps les enfants et petits, avec le récit des chasses du *Grand Veneur*; de nombreux témoins prétendaient l'avoir entendu dans la forêt, particulièrement aux environs des grandes fêtes : il excitait les chiens, sonnait du cor dans le lointain ; on distinguait le piétinement de son cheval dans la feuillée ; mais jamais on ne le vit ; jamais il ne laissa la moindre trace de son passage. Plusieurs officiers de Henri IV affirmaient avoir entendu ces bruits étranges, et Sully, le grave Sully, jurait, dans sa vieillesse, que son oreille en avait été frappée à plusieurs reprises,

Sous le règne de Louis XIV, on en parlait encore ; il se produi-

sit, en 1686, un événement bien fait pour donner crédit à ce qui n'était peut-être qu'une légende.

Certain après-midi, vers 3 heures, M. de Vernillon, l'un des gentilshommes attachés à la personne du prince de Condé, revenait de la chasse avec son domestique.

Tout à coup, en approchant du château, M. de Vernillon vit, à une fenêtre du cabinet des armes, un fantôme d'une taille élevée enveloppé dans son linceul.

Ce gentilhomme descend de cheval, s'approche davantage, et a toujours le même spectacle. Son valet, qui marchait derrière lui, prend alors la parole et lui dit : « Monsieur, je vois ce que vous voyez ».

Le maître et le domestique rentrent au château, vont chez le concierge et se font suivre par lui au cabinet des armes. Toutes les fenêtres étaient fermées ; un silence profond régnait dans ce lieu : le concierge assura qu'on n'y était pas entré depuis six mois.

M. de Vernillon rapporta cette vision à M. le Prince ; celui-ci en parut d'abord très frappé, puis il s'en moqua, mais on remarqua que pendant tout le reste de la soirée, Condé garda un air pensif.

Quelques jours après il tomba malade et mourut ; de grands honneurs lui furent rendus ; ses obsèques donnèrent à Bossuet l'occasion de prononcer l'une de ses plus belles oraisons.

G. BOURNIQUEL

Pour le Congrès Spirite International de septembre

Deux mois nous séparent encore de cette grande solennité.

Nous rappelons encore une fois à tous, qu'une pareille manifestation doit réunir le concours matériel et spirituel de tous les spirites et de tous ceux qui croient au pouvoir de l'Esprit dans sa lutte contre le désordre, la superstition et l'ignorance.

Le Comité de réception des documents et des communications destinés au Congrès, et à l'Exposition spirite qui aura lieu en même temps, a décidé de recevoir encore les envois jusqu'à la fin du mois

de juillet. Ceci pour les retardataires qui, à ce sujet, n'ont point encore fait leur devoir.

On sait que l'action du Congrès doit être *morale et sociale*. C'est dire que tous ceux qui ont une vue originale sur l'action du spiritisme dans la philosophie et dans les mœurs actuelles, peuvent utilement adresser au Congrès un travail exposant leur manière de voir dans ce sens.

Nous rappelons que l'entrée du Congrès a été fixée à 30 fr. donnant droit à l'important volume qui relatera l'ensemble des travaux du Congrès.

Enfin la Fédération Spirite Internationale fait encore appel à tous les spirites du monde pour leur demander, en plus de leur collaboration spirituelle, une contribution pécuniaire, dans la mesure de leurs moyens, aux frais importants qu'entraîne le prochain Congrès.

A tous ceux qui, de près ou de loin, veulent bien nous aider, la Fédération Spirite Internationale adresse son salut reconnaissant.

Pour le Bureau de la F. S. I.

Le Secrétaire : André RIPERT.

OUVRAGES NOUVEAUX

Libre Arbitre et Déterminisme

par LOUIS GASTIN. Avec Préface du Dr BRETON

Le passionnant débat sur la liberté humaine, qui a mis aux prises les philosophes de tous les temps, a rarement fait l'objet d'une étude aussi claire et précise dans sa concision.

M. Louis Gastin, qui s'est spécialisé dans les études de psychologie expérimentale, examine le problème du triple point de vue philosophique, scientifique et traditionnel, et il propose une solution logique inspirée par un principe qui lui est cher : celui de la relativité universelle.

L'auteur examine d'abord la thèse et l'antithèse, puis leur synthèse philosophique, apportée par le spiritualisme. Il analyse, avec la science moderne, le rôle des mobiles et de la volonté, laquelle ne serait qu'une « faculté de choisir parmi les mobiles offerts par les contingences de l'in-

dividu et du milieu ». Cette faculté de choix est plus ou moins développée, plus ou moins entraînée, mais elle implique la responsabilité individuelle — évidemment relative — de l'être humain.

La trame du destin est présentée comme l'enchaînement normal des causes aux effets ; à travers cette trame jouent les facteurs imprévisibles de la Volonté et de la Providence.

Le Dr Breton, médecin principal honoraire de la Marine, a préfacé cette étude qu'il faut lire, désormais, avant d'engager quelque débat ce que soit sur le problème de la liberté. En la publiant, la B. P. S. a comblé une lacune. A noter, d'autre part, que l'auteur répond, après l'exposé de sa théorie, à un certain nombre d'objections usuelles des adversaires de la vérité .. et de la relativité.

Une brochure in-16 de 64 pages. Prix : 2 francs.

(*Communiqué de l'éditeur*).

*
* *

Nous reviendrons plus longuement sur cet intéressant ouvrage dans un de nos prochains numéros.

CONFÉRENCES

Poursuivant sa propagande en faveur des animaux, notre collaboratrice, Mme Carita Borderieux s'est rendue près des enfants d'un des quartiers les plus populeux de Paris : Charonne.

Les petits ont été tellement émerveillés de l'intelligence de leur camarade Zou, qu'ils ont donné à leurs parents le désir d'applaudir à leur tour le jeune savant, et notre collaboratrice dut retourner une seconde fois, dans le quartier de Charonne, où les parents lui témoignèrent, à elle, et à son petit compagnon à 4 pattes, une vive sympathie.

*
* *

Le 2 mai, Mme Carita Borderieux faisait une Causerie à la Salle de la *Lyre Havraise*, où 700 enfants avaient été réunis par les soins de l'inspecteur primaire. L'intelligence de Zou déchaîna un tel enthousiasme, que le petit poilu eut peur. Mme Borderieux dut demander aux enfants de modérer leurs manifestations.

Le lendemain, dans la Grande Salle des Fêtes, sous les auspices de la Société d'Etudes Psychiques, de l'Université Populaire et de la Société Protectrice des Animaux, Mme Carita Borderieux fit une conférence sur *Les animaux pensants*, puis Zou fit 4 additions, 4 soustractions, 4 multi-

plications, 4 divisions. Après un repos, il épela plusieurs mots, donna son signalement et finit par une expérience de transmission de pensée. La quête fut fructueuse pour la Société Protectrice des Animaux du Havre.

***

Le 23 mai, Mme Carita Borderieux a fait une conférence à Toulouse, sous les auspices et aux bénéfices de la S. P. A., le lendemain, elle parla sur la Métapsychique, à la Société d'Etudes Psychiques et le 25, elle fit applaudir Zou par les petits Toulousains. Nos humbles frères ont en elle un chaud défenseur.

Conférences en province

St-Etienne. — M. Malosse a fait dans cette ville, le samedi, 16 mai, Grande Salle des Fêtes de la Bourse du travail, offerte par la municipalité, une conférence avec projections démonstratives, plus de 1000 personnes y ont assisté. Des brochures et des tracts des savants y ont été distribués, des ouvrages spirites y ont été vendus par les soins du « Groupe d'études psychiques de St-Etienne », qui a pris une part active à l'organisation et à la réussite de la conférence, ainsi qu'un spirite dévoué de Lyon, qui accompagne M. Malosse et facilite sa tâche, M. Thibaut.

Une quête au profit du Bureau de bienfaisance et de la Préservation de l'enfance contre la tuberculose a produit la somme de 200 francs.

Il est à remarquer que dans cette ville, la municipalité et la presse sont très favorables aux œuvres spirites. Le Groupe d'études psychiques verse tous les mois des sommes assez intéressantes aux œuvres de bienfaisance de la ville. Des ouvrages spirites ont été remis à la Bibliothèque municipale.

Grenoble. — Avec l'aide du Groupe d'études psychiques de Grenoble, une conférence a été organisée, avec le concours de la municipalité, le jeudi, 28 mai, salle du Gymnase. Un auditoire de 500 personnes a écouté attentivement l'exposé, des brochures et tracts des savants ont été distribués également. Une quête pour le Bureau de bienfaisance de la ville a produit la somme de 180 francs. La Bibliothèque de la ville a reçu des ouvrages spirites.

ECHOS DE PARTOUT

La crèche spirite Lyonnaise

Nous venons de recevoir le compte rendu annuel de l'assemblée générale de la Société de la crèche spirite Lyonnaise. Nous apprenons avec plaisir que sa situation matérielle est des plus prospère ; elle vient d'acquérir l'étage de la maison qu'elle occupe, 14, rue Calas.

C'est de bon augure pour l'avenir. Nous félicitons nos amis Lyonnais de ce beau succès dû à leur dévouement car c'est par la création de semblables œuvres d'utilité publique que le spiritisme affirmera ses enseignements d'altruisme et de fraternité.

Une récompense bien méritée

Un concours ayant été institué à Paris au sujet des droits civils et politiques de la femme, nous sommes heureux de signaler que le 1er prix de 1000 fr. a été attribué par le jury à notre cher collaborateur M. Félix Rémo.

Nous lui en exprimons ici toute notre satisfaction.

Revue internationale du Spiritisme

Nous annonçons à nos lecteurs l'apparition d'un nouveau confrère au Brésil. Cette belle revue mensuelle de 32 pages sur papier de luxe se publie à Mattâo, Etat de San Paulo, Brésil. Le prix de l'abonnement est de 24 milreiss pour le Brésil et 30 milreiss pour l'étranger. Il part de janvier et de juillet. Le directeur est M. Cairbar Schutel. Un numéro du 3 avril de cette année concerne la théorie du subconscient et les acquisitions antérieures. Quelle est notre destinée. Ensuite une lettre de notre directeur, M. Gabriel Delanne, que la rédaction a eu l'amabilité de reproduire photographiquement. Vient ensuite un compte rendu de la cérémonie qui a lieu tous les ans sur la tombe d'Allan Kardec. A lire encore un article intéressant « Pourquoi la vie » d'Ernest Bozzano, etc.

Le journal est richement illustré. Il contient des photographies de la tombe d'Allan Kardec, du Général Fix, de Lombroso, Chiaia, et d'Eusapia Paladino.

Souhaitons bonne chance et longue vie à notre nouveau confrère.

Métanoia

Tel est le titre d'une nouvelle revue qui se publie, 7, rue des Aubépins à Lyon, dont le rédacteur en chef est Madame Abel Gattefossé. Le prix de l'abonnement est de 20 francs pour la France et les colonies et 25 fr. pour l'étranger.

Cette revue se propose d'étudier l'âme humaine indépendamment de toute école.

Elle ouvre ses colonnes à toutes les conceptions spiritualistes. Elle réservera sous le titre : « Les voix silencieuses » une place à part aux textes des individualités extra humaines ou non incarnées. Quelques articles sont publiés en deux langues : anglais et français.

Abondamment illustré, ce premier numéro publie des articles de Han Ryner sur les visages de la sagesse, de Soleil sur le vrai sens de la vie, de Léon Denis sur l'union des savants matérialistes et spiritualistes, de Jean Gattefossé sur les matérialisations de Mantes, du Capitaine Christesco sur la Cosmogonie, un roman ésotérique : Rara Avis et Les joyaux d'Isis.

C'est un nouveau champion qui entre dans l'arène pour soutenir le spiritualisme, sous l'érudite direction de notre ami Jean Gattefossé, bien connu de nos lecteurs. Nous ne doutons pas que ce nouvel organe ne soit chaleureusement accueilli par tous les étudiants des sciences psychiques.

La Maison de campagne des Spirites

Afin de permettre aux spirites peu fortunés de profiter des avantages d'un séjour à la campagne pendant l'été, un vieux spirite vient de mettre sa propriété à leur disposition en créant une pension de famille réservée *exclusivement aux spirites* et dans des conditions abordables aux bourses les plus modestes.

Cette propriété, située à 100 kilomètres de Paris, se trouve à proximité de forêts et de pêches qui en rendent le séjour agréable.

Une automobile de la maison est à la disposition des pensionnaires pour les excursions et le service de la gare de Songeons ou de Marseille en Beauvaisis.

Pour répondre plus favorablement aux demandes du public, prière de se faire inscrire à l'avance en indiquant la date approximative et la durée du séjour.

Prix de la journée : 15 fr. tous frais compris.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. Brasseur, le Clos Fleuri, Morvillers par Songeons (Oise).

Les « guérisseurs par la foi » opèrent des miracles à Londres

Matin, le 20 avril 1925 :

Londres, 19 avril. — Une secte de « guérisseurs par la foi » attire chaque jour, à Londres, des milliers de crédules dans la vieille synagogue qu'elle a louée.

Vendredi dernier, 170 fidèles des deux sexes furent baptisés selon les rites anciens, c'est-à-dire par immersion complète dans une fontaine de proportions généreuses. Un enfant sourd depuis longtemps, aurait été miraculé, ainsi que deux aveugles.

La guérison d'une jeune femme muette de naissance a eu lieu au milieu d'une scène d'excitation vraiment extraordinaire. Tandis que les fidèles invoquaient à haute voix le secours céleste, des femmes portaient la jeune muette en la balançant doucement. On procéda ensuite aux « attouchements ». Malgré ces exercices variés, l'esprit démoniaque habitait toujours le corps de l'infortunée. L'un des porteurs se mit alors à secouer de toutes ses forces la muette, comme s'il voulait lui arracher des mots. La lutte entre le guérisseur et l'infirme devint si âpre que la mère de cette dernière fondit en larmes. Enfin, exténué mais souriant, le porteur pria l'assistance de cesser ses chants. Et, dans un silence impressionnant, la jeune fille parla par phrases haletantes.

AVIS IMPORTANT

En raison de la très grande quantité de lettres que nous recevons, la direction de la Revue informe ses correspondants que toute lettre exigeant une réponse doit être accompagnée d'un timbre et du nom et de l'adresse écrits du correspondant parfaitement écrits.

NOTRE PRIME

Nous avons le plaisir d'informer nos abonnés que, grâce à la générosité de Mme de Watteville, nous pouvons leur offrir gracieusement : 1° son magnifique volume de 328 pages intitulé : « Ceux qui nous quittent ». Nous le ferons parvenir à toute personne qui nous en fera la demande, accompagnée de 85 centimes pour le port et la recommandation ; 2° Une brochure du Docteur Geley sur les très intéressantes expériences de correspondances croisées instituées par Mme de Watteville. Joindre en plus 55 centimes, port et recommandation.

Le Syndicat des Pauvres

Mon appel pour les pauvres malheureuses du *Syndicat des Pauvres* a été entendu et je remercie les lecteurs qui ont bien voulu m'envoyer un secours.

Voici le détail des sommes reçues :

Janvier. — Mme X, 5 fr. ; Z, 20 fr. ; P. Borderieux, 12 fr. ; R. Warcollier, 10 fr. ; R. L., 20 fr. ; C. Borderieux, 1 fr. ; Petite Sœur Thérèse, 4 fr. ; Total, 72 fr.

Février. — R. L., 20 fr. ; Mme Lapierre, 40 fr. ; Mme Letoret, 12 fr. ; J. Moulin, 2 fr. 50 ; Anonyme, 5 fr. ; Mme Borderieux, 1 fr. ; Mme Moulin, 3 fr. ; Petite Sœur Thérèse, 3 fr. ; Total, 158 fr. 50.

Mars. — Comtesse Murat, 12 fr. : Mme Borderieux, 1 fr. ; Mme Pigault, 5 fr. ; M. Gastrin, 5 fr. ; R. L., 20 fr. ; Petite Sœur Thérèse, 13 fr. ; Total, 214 fr. 50.

Avril. — R. L., 20 fr. ; Mme Borderieux, 1 fr. ; M. G., 5 fr. ; Petite Sœur Thérèse, 6 fr. ; Coupons, 18 fr. ; Total : 264 fr. 50.

Mai. — L. H., 5 fr. ; M. Busson, 5 fr. ; M. Demery, 1 fr. ; En Mémoire d'un Ange, 5 fr. ; M. Houbé, 10 fr. ; A. F., 20 fr. ; Anonyme, 5 fr. ; Vve A. Dubois, 5 fr. ; René D., 10 fr. ; M. P., 10 fr. ; R. L., 20 fr. ; E. Carisio, 50 fr. ; L. Bonneton, 12 fr. ; Anonyme, 2 fr. ; Total, 424 fr. 50.

Merci encore...

Carita BORDERIEUX.
23, rue Lacroix, Paris (XVII[e]).

Le Gérant : DIDELOT

Saint-Amand (Cher). — Imprimerie CLERC-DANIEL.

La Revue laissant à ses collaborateurs la plus entière liberté, chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il soutient.

1er Juillet 1925.

Camille Flammarion

C'est le 4 juin dernier que le grand penseur Camille Flammarion s'est éteint doucement dans son observatoire de Juvisy, après avoir atteint l'âge de 83 ans. C'est un grand et noble esprit qui rentre dans cette immensité sidérale, qui fut l'objet des préoccupations de toute sa vie. La lecture de ses œuvres a révélé à nombre d'hommes, insoucieux jusqu'alors de ces hautes questions, la petite place que nous tenons dans l'univers. Grâce à son imagination ardente, bien que toujours disciplinée par la logique la plus rigoureuse, ses livres nous entraînent dans les champs de l'Infini, qu'il décrit avec une poésie intense, un lyrisme incomparable et une grande clarté.

Fils de ses œuvres, il avait, par un labeur incessant, conquis une réputation mondiale : c'est pourquoi, le jour de ses obsèques, on vit se réunir autour de son cercueil les plus hautes notabilités du monde scientifique : après le maire de Juvisy, qui prit le premier la parole, on entendit tour à tour M. Paul Appel, recteur honoraire de l'Académie de Paris, M. Baillaud, directeur de l'Observatoire de Paris, le général Ferrié, les délégués de la Ligue de l'enseignement et ceux de la Société Astronomique de France, M. Jean Meyer, directeur de la *Revue Spirite* (1), M. Reibel, député de Seine-et-Oise, M. Lallemand, de l'Académie des Sciences et enfin M. Painlevé, président du Conseil. C'est dire que le monde savant était en deuil et, bien que ce puissant esprit ne fit partie d'aucune Académie, les représentants de la science officielle vinrent lui apporter un juste tribut d'admiration pour une vie tout entière consacrée à pénétrer les mystères de la Nature.

(1) Nous reproduisons plus loin le discours de M. Meyer.

Un des plus grands mérites de Camille Flammarion fut d'avoir mis l'Astronomie à la portée de tout esprit un peu cultivé : jusqu'à lui, cette science aride de calcul et d'observation était restée lettre morte pour le grand public, mais voici qu'en raison de son admirable talent d'exposition, l'Univers n'est plus un tableau noir couvert d'équations algébriques : c'est un splendide panorama, dans lequel se déroulent les merveilles de la vie infinie.

Il nous intéresse à ces planètes, qui sont nos sœurs du ciel et, grâce à lui, l'habitabilité des mondes est aujourd'hui admise comme une grandiose réalité. Sans doute, l'hypothèse que la Terre n'est pas seule peuplée d'êtres pensants avait été développée par Fontenelle, mais elle avait peu pénétré dans la mentalité des classes moyennes, tandis qu'à partir de la publication (à 19 ans) de la *Pluralité des mondes habités*, le premier ouvrage de notre savant ami, la croyance enfantine que nous sommes les seuls êtres intelligents de l'Univers a fait place à une opinion plus judicieuse.

Plus tard, vinrent son *Astronomie populaire* (couronnée par l'Académie), qui atteignit le chiffre prodigieux de 140.000 exemplaires, et ses romans sidéraux, *Uranie*, *Stella*, *Rêves étoilés*, qui nous familiarisent avec les grands phénomènes cosmiques de la vie universelle. Dans ses ouvrages *La terre avant la création de l'homme* et l'*Atmosphère*, il montre clairement la loi d'évolution qui, partant de l'unité originelle, aboutit à la merveilleuse diversité des formes vivantes sur notre globe ; il prouve que la vie déborde de toutes parts et qu'il serait insensé de supposer que ce phénomène se soit localisé sur cette chétive motte de terre sur laquelle nous sommes attachés et que rien ne distingue des milliers d'autres planètes qui peuplent l'espace sans bornes.

Camille Flammarion n'était pas un de ces spécialistes qui s'enferment exclusivement dans une branche de la science. Après avoir fondé la Société Astronomique de France, dont il resta le secrétaire pendant toute sa vie, il s'intéressa avec sa chère compagne, Sylvie Flammarion, aux organisations qui prêchent la paix entre les hommes. Il avait déjà fait des recherches sur les conditions météorologiques, au moyen d'ascensions en ballon dont quelques-unes sont restées célèbres. Mais ce qui nous intéresse tout particulièrement ici, ce sont les enquêtes qu'il poursuivit pendant toute sa vie

sur les sciences psychiques. De très bonne heure, il fut captivé par ces passionnantes questions ; il fréquenta le groupe que dirigeait Allan Kardec et obtint là ces magnifiques communications signées Galilée, que le maître a fait connaître dans son livre *La Genèse*. Les spirites se souviennent avec reconnaissance du beau discours qu'il prononça en 1869 sur la tombe du grand initiateur.

J'ai eu la joie de connaître Camille Flammarion depuis ma plus tendre enfance, et je puis affirmer que, malgré sa grande réputation, il est resté toujours simple, aimable et accueillant, pour tous ceux qui venaient le consulter.

C'est, en effet, en 1867 que se réunissaient, chez mon père, Jean Macé, Emmanuel Vauchez, qui, avec l'illustre astronome, fondèrent cette *Ligue de l'Enseignement* qui compte aujourd'hui plus de 150.000 membres.

Je suis toujours resté profondément touché des paroles émues qu'il prononça en 1894 sur la tombe de ma mère et où il reconnaissait ses facultés médianimiques.

Tout le monde connaît ces livres dans lesquels il a consigné les résultats de ses enquêtes psychiques : *Les forces naturelles inconnues*, *l'Inconnu et les problèmes psychiques*, *les maisons hantées*, *la Mort et son mystère*. On trouve en abondance dans ces ouvrages des centaines de documents concernant les phénomènes de la télépathie, les cas de vision à distance, ceux du dédoublement de l'être humain, et dans les dernières publications, les récits qui prouvent avec évidence la survivance de l'être humain et la possibilité pour les désincarnés de se communiquer à nous par différents procédés. Flammarion n'a pas eu la possibilité de vérifier chacun des cas qui lui ont été transmis, mais il serait absurde de rejeter en bloc toutes ses observations affirmées par des gens honorables, qui n'avaient aucun intérêt à nous tromper. D'ailleurs, la similitude que l'on remarque entre elles, malgré la diversité des sources, montre bien que l'on se trouve en présence de faits naturels dont nous devons tenir le plus grand compte. Ce fut l'opinion de nos voisins d'outre-manche puisqu'ils nommèrent C. Flammarion, président de la *Société anglaise des Recherches psychiques*. Honneur qu'il partagea avec MM. Bergson et Charles Richet. Flammarion était arri-

vé à la pleine conviction que l'on ne meurt pas, et que des rapports peuvent s'établir entre le monde spirituel et le nôtre. C'est à ce titre que nous pouvons le compter parmi les plus illustres défenseurs de notre chère doctrine, et nous espérons qu'il continuera de l'autre côté du voile, comme disent les Anglais, à nous prêter son puissant concours.

Devenu veuf, Camille Flammarion a retrouvé dans sa seconde femme une collaboratrice dévouée, qui entoura de soins et d'affection les dernières années de son illustre mari. Nous lui exprimons ici nos sentiments de condoléance, et puisse sa grande douleur être un peu atténuée par l'assurance qu'elle est partagée par les innombrables admirateurs du grand astronome. G. DELANNE.

Discours prononcé par M. Jean MEYER

le samedi 6 juin 1925, aux obsèques de M. Camille Flammarion

Parmi les éloquents discours qui viennent d'être entendus et ceux que tout à l'heure prononceront des personnalités plus autorisées sur l'illlustre astronome, le savant universellement réputé, le philosophe Camille Flammarion, je ne veux ajouter que quelques mots, devant la dépouille mortelle de celui qui, dès son jeune âge, déclarait *qu'on ne meurt pas.*

Voici cinquante-six ans que, sur la tombe encore ouverte de son ami Allan Kardec, il prononçait ce discours, si mémorable, véritable profession de foi spiritualiste, en même temps qu'acte de haute probité intellectuelle, où il disait : « C'est par l'étude positive des effets qu'on remonte à l'appréciation des Causes... Dans l'ordre des études réunies sous le nom générique de *Spiritisme* », les faits existent : il est donc sage d'observer sans parti-pris ».

Dès lors, Camille Flammarion n'a cessé d'être l'homme de cette conviction, exprimée ce jour là avec tant d'éloquence et de bravoure, quelles que fussent l'incrédulité du temps et l'ironie des foules.

Ce qu'il voulait ?... c'était fonder une science spiritualiste basée sur la constatation des faits. A cette œuvre il s'employa avec une persévérance inlassable, et, dans la période qui précède le début du siècle pour s'achever à nos jours, il est un de ceux qui, avec le plus de ténacité, servirent la cause de ce psychisme dont, maintenant, l'étude, généralisée, porte des fruits à tous les horizons et sous tous les cieux du monde.

Lorsqu'on établira l'histoire des acquisitions spirituelles des temps où nous vivons, on y ménagera, à la haute figure de Camille Flammarion, la noble place qu'elle mérite d'y occuper.

Devant ce total de 55 ouvrages où un esprit, aussi passionné d'idéal que de vérité, a versé, et mis en ordre, tout ce qui bouillonnait en lui, on apercevra, mieux encore qu'à l'heure présente, le rôle considérable, la place immense, tenu par l'auteur de *La mort et son mystère*, dans l'évolution des idées contemporaines.

On découvrira mieux que ses travaux de consciencieuse statistique, de méthodique classification, constituent comme autant de pierres angulaires dans l'édifice des connaissances qu'érigent avec patience et lenteur, mais avec la conviction de ne point voir s'écrouler leur œuvre, tous ceux qui, dans tous les départements de l'étude psychique, à l'Institut métapsychique international, comme à la *Revue Spirite*, fondée par Allan Kardec en 1858, poursuivent des investigations que rien ne saurait jamais décourager.

Mme Flammarion continuera désormais l'œuvre de celui qui n'est plus qu'une ombre sous les ombres de ce parc, mais dont l'esprit, toujours éveillé, viendra, nous en sommes pleinement assurés, de l'Au-Delà, participer aux travaux de celle qui fut ici-bas sa collaboratrice si dévouée.

Au nom de tous ceux qui, avec vous, mon cher et grand ami, mon glorieux frère en certitude, assurent que la matière n'est point l'argile essentielle de la création et que l'Esprit la modèle après l'avoir animée, je vous apporte le témoignage d'une affection qui vous reste fidèle,— par delà cette pierre que l'on va tirer sur vous, — une affection qui saura toujours vous rejoindre en quelque sphère de repos ou d'activité que vous soyez !

Plus proche encore de nos cœurs et de nos âmes, nous gardons l'assurance que votre présence ne nous est point ravie et que, dans les labeurs qu'il nous reste à accomplir sur ce plan terrestre, au service d'une cause que vous souteniez avec tant de vaillance, vous nous aiderez demain comme hier jusqu'au soir où la destinée nous permettra de passer le seuil que vous venez de franchir et d'aller près de vous, à notre tour, associer à la vôtre, pour le salut spirituel des hommes de l'avenir, notre modeste collaboration.

Un adieu à Sir William Barrett

Flammarion vient à peine de nous quitter qu'un nouveau deuil trappe tous les amis des recherches psychiques. On nous annonce la mort de Sir William Barrett qui, lui aussi, fut un précurseur et un vulgarisateur.

La France et l'Angleterre communieront dans un même sentiment de regret, après la perte de ces deux grands hommes qui furent, chacun de son côté, et à une époque où il y avait à cela un très grand mérite, les meilleurs propagandistes du fait et qui contribuèrent toute leur vie à maintenir le Spiritisme dans une vraie position expérimentale.

Flammarion était astronome, W. Barrett était physicien. C'est dire que, par leurs qualités d'observateurs et leur valeur scientifique incontestée, les témoignages que tous deux apportèrent à l'appui de nos croyances présentent une garantie qui devrait être jugée suffisante par toutes les personnes de bonne foi.

Sir William Fletcher Barrett appartenait à la Société Royale de Londres ; on sait le rôle qu'il a joué auprès de la Société pour les Recherches Psychiques dont il fut le véritable fondateur. En 1882, il dénonçait comme une honte l'apathie et l'indifférence des corps savants à l'égard des manifestations psychiques.

Professeur de physique au collège royal des Sciences de Dublin, maître de conférence à l'école d'architecture navale, il avait fait, déjà, des expériences magnétiques et s'était intéressé au phénomène de transfert de pensée qu'il avait bien observé. Il écrivit un mémoire qu'il présenta en 1876 à l'association britannique et qu'il intitulait : *Les conditions anormales de l'esprit*.

Depuis il n'a pas cessé d'étudier, il a été l'initiateur du mouvement métapsychique qui s'est manifesté en Angleterre par la création d'un comité chargé d'étudier les manifestations déjà attestées par W. Crookes et A. Russel Wallace. Il eut comme premiers collaborateurs des Spirites de marque tels que E. Dawson Rogers, C. C. Massey et Stainton Moses. Pour montrer quelle prudence, parfois exagérée, il apportait dans ses études, il suffira de rappeler qu'il retarda de quinze années la publication de son œuvre, sur de simples soupçons et un jugement erroné porté sur Eusapia par de mauvais expérimentateurs qui, d'ailleurs, firent plus tard amende honorable.

Mais sa foi dans la survivance est affirmée dans ses œuvres, il croyait qu'il existe un monde d'esprits et une continuité d'existence pour l'esprit individuel après l'éclipse momentanée de la mort.

Son livre *Au seuil de l'Invisible* paru en 1923 est le fruit de tout

une vie d'étude, plus de cinquante ans d'expériences personnelles, et il écrivit dans sa préface : — « Pour ma part, je suis absolu-» ment convaincu que la science psychique a expérimentalement » prouvé l'existence d'une entité transcendante et immatérielle, » d'une *âme* chez l'homme. Elle a également établi l'existence » d'un monde Spirituel et invisible d'êtres vivants et intelligents » qui peuvent communiquer avec nous quand l'occasion favorable » se présente ».

La Science psychique devait déjà beaucoup à Gustave Geley et à Flammarion, elle devra beaucoup à Sir William Barrett qui part pour l'au-delà à la fin d'une existence si bien remplie, souhaitons que ces grands invisibles passent le flambeau à des successeurs dignes d'eux. Il est grand temps que de jeunes étoiles se lèvent.

L. CHEVREUIL.

AU PAYS DU MIRACLE (1)

chez Jean BÉZIAT

Le premier miracle est d'arriver à voir celui qui a fait de la contrée une seconde Lourdes

Malgré mon titre de Directrice d'une revue spiritualiste, dont l'illustre guérisseur est collaborateur, quand, à Toulouse, j'exprimai mon désir d'être reçue par Jean Béziat, mes interlocuteurs prirent un air découragé et murmurèrent :

— Ce sera difficile, bien difficile, Madame.

Pourtant, j'ai vu Jean Béziat, et j'ai été reçue, je puis le dire, avec tous les témoignages d'une grande et fraternelle amitié.

Jean Béziat habite à 40 kilomètres de Toulouse, près d'Avignonet, un vaste domaine.

A la gare Matabiau, les personnes qui me précèdent, celles qui me suivent demandent toutes leur billet pour Avignonet...

(1) Cet article devait paraître dans notre numéro de juin mais l'abondance des matières nous a obligé à le reporter au numéro de juillet.

A la descente du train, des autos s'alignent portant toutes la même mention : Béziat, Béziat, Béziat.

Je prends place dans l'une d'elles, en compagnie de Zou, que le guériseur avec qui j'ai dîné la veille, à Toulouse, m'a bien recommandé d'amener.

Des femmes, des hommes de la campagne, leur déjeuner dans un panier, sont assis à mes côtés.

La voiture démarre et roule sur des routes tellement détrempées, si mal entretenues, que je sens, encore, mon cœur frémir d'effroi en pensant à ces courses en auto, au milieu de terribles ornières.

Mes voisins sont absorbés, se recueillent.

Zou, sentant dans un des paniers la saucisse de Toulouse, y introduit son museau gourmand. Heureusement, personne ne l'a vu !

Vingt minutes de trajet, un virage brusque, un petit raidillon, et nous voici devant la grille, toute grande ouverte, du domaine de « La Borie ».

La foule...

Devant un guichet les gens se serrent, se bousculent. Sur tous les bancs du jardin des personnes sont assises. Une pauvre femme, qui sollicita ma protection, à Paris, la veille de mon départ pour Toulouse, que j'ai revue le soir de ma conférence là-bas, est là, prostrée, sanglotant sur un banc.

— Madame, me dit-elle, en m'apercevant, mon fils et moi sommes ici depuis deux jours ; ce matin, nous sommes arrivés à la porte de la grille, à 3 heures. Il y avait déjà beaucoup de monde ; à l'ouverture, il s'est fait une bousculade, mon fils a été repoussé ; nous n'avons pu avoir encore de numéro. Je ne puis rester davantage, il faut que je retourne à Paris, mon commerce me réclame... et ma fille, pendant ce temps va peut-être mourir !

Ses sanglots sont déchirants ! Je l'encourage, je promets de parler au maître !

Premier contact avec la douleur, combien m'as-tu été pénible, et combien t'es-tu renouvelé de fois, pendant les deux jours que je suis demeurée à Avignonet !

Zou et moi avons peine à traverser la foule des malades. Le Maître attend notre visite, mais comment va-t-il nous reconnaître au milieu de tant de monde ?

Soudain, j'entends demander d'une voix de stentor : — Madame Borderieux est-elle ici ? Je réponds ; la foule s'ouvre devant moi, M. Jean Béziat me tend la main.

Sa haute silhouette domine toutes les autres. Avec sa longue barbe, sa chevelure vite en bataille, ses membres puissants, ses épaules ramassées, il semble une sorte de géant. Il évoque un être d'une autre planète, ou un personnage biblique : tel Moïse ou Samson.

Il a ri, plus tard, quand je lui ai fait part de mon impression ; pourtant elle me paraît très juste.

Les malades nous entourent, nous pressent, tous m'envient de la sympathie que me témoigne celui qu'ils regardent comme un dieu.

Et M. Béziat parle, avec cette facilité d'élocution qui est, chez lui encore, une autre force. Il parle de Dieu, de foi, il dit que tout le monde peut guérir, que l'amour fait des miracles. Puis, sa pitié descend vers nos frères inférieurs, il recommande à cette foule la bonté envers les animaux, et on sent que ce géant a un cœur qui s'émeut de toutes les souffrances, voudrait combattre le mal sous toutes ses formes.

Heureux d'un instant de loisir, Jean Béziat demande à Zou de bien vouloir lui montrer son savoir, de travailler quelques instants devant lui et devant les malades.

Zou semble un peu craintif près de cet homme qui me domine de toute sa tête puissante, pourtant il monte docile sur la table, et résout les opérations données par les spectateurs.

M. Jean Béziat le caresse, le félicite, puis il demande — Y a-t-il ici des personnes qui peuvent donner des attestations de guérisons à Mme Carita Borderieux.

Une dame s'avance :

— J'ai été guérie ; aujourd'hui j'accompagne une amie. — Votre nom ? — Mme Philomène Luppi. — Votre adresse ? — 37, rue Lafayette à Toulon. Qu'aviez-vous ? — Depuis vingt ans, j'avais une dilatation d'estomac, les intestins malades, des calculs dans le foie et les reins. Je ne pouvais plus rien manger ; je devenais squelettique. Je vins voir M. Béziat. Il me soigna, me dit que dorénavant je pourrais manger de tout. Je lui obéis. Rien ne me fit mal. En trois mois, j'engraissai de 6 kilogs.

M. Béziat remercie : — Une autre, fait-il.

Et voici les notes que je griffonnai sur mon carnet :

Mme Delphin, 44, boulevard de Picpus, Paris, souffrait de la cataracte. Après une séance, elle fut guérie.

M. Lassagne, à Bagnolet, poitrinaire, abandonné par les médecins, avait été soigné et déclaré perdu par le Dr Prot, avenue Carnot. Après une seule visite, il se trouva très bien. En 20 jours, reprit 7 kgs. 300. Depuis, guéri.

M. Ducausse, à Aspet (Hte G.) alité à la suite d'horribles coliques hépathiques. Après une seule visite se trouva guéri, à repris son travail.

Mme Péchou, 34, place de la République à Carcassonne, atteinte de la cataracte, et soignée par le Dr Jalabert, a été guérie en une seule visite.

M. Rivière, 27, rue Racine, à Toulon, souffrait d'entérite depuis des années. Après une visite à M. Béziat, il est guéri.

M. Marty, buraliste à Vic (Hte-Vienne), a été guéri *à distance*, de migraines dont il souffrait depuis 20 ans.

Mme Boreau à La Flèche (Sarthe) à l'âge de sept ans, perdit un œil. Depuis 18 ans, elle était dans cet état. Elle vint voir Béziat, le quitta sans changement, mais en revenant, dans le chemin de fer, à Châteauroux, elle voulut essayer la visibilité de son œil, et fut toute heureuse de constater que celle-ci était revenue.

Un paysan s'avance vers moi :

— Madame, je tiens à ce que mon cas soit mentionné dans votre journal, avec mon nom, s'il vous plaît.

Et il me dicte : — Torcheux, Jules, à Ecrosne (E. et L.). Je souffrais d'un ulcère de l'estomac, très grave assuraient les médecins. Depuis 5 mois, je ne buvais que du lait. Quand M. Béziat me soigna, j'avais les jambes toutes jaunes, après sa magnétisation, elles étaient devenues vermeilles. Au bout d'une demi-heure, il me déclara : — Allez, vous êtes guéri, vous pouvez manger de tout. J'étais guéri, en effet, en deux mois, j'engraissai de 16 livres.

Beaucoup n'avaient pas osé parler devant tout le monde ; mais, tandis que le guérisseur entrait dans son cabinet, et que la foule, impatiente, s'entassait devant la porte, d'autres malades, discrète-

ment, s'approchèrent de moi et me firent le récit de nouveaux miracles.

Ici, c'est un cancer guéri, le malade avait vu nombre de docteurs, et fait le voyage de Lourdes ; là des varices compliquées de phlébite.

— Vous savez, me contait plus tard Béziat, dans ces cas, on ne peut remuer les malades, ni les toucher. Avec ma foi, sûr de mon don, je les frictionne énergiquement, au contraire, et les mets debout. Jamais un accident ne s'est produit.

Une autre malade avait une obstruction du pylore ; elle avait été *radiographiée,* une intervention chirurgicale avait été décidée, bien que reconnue très dangereuse. Cette femme vit M. Béziat. Depuis elle mange ce qu'elle veut, et en quelques semaines, engraissa de 4 kilogs.

J'avise, moi-même, tout près de la porte du cabinet, une jeune femme accompagnée d'un bébé, et qui attend impatiemment son tour. Je m'approche, le visage, les mains, les bras du bébé sont couverts de croûtes, qui semblent pourtant se dessécher, être prêtes à tomber.

— Madame, lui dis-je, y a-t-il indiscrétion à vous demander quelques détails sur le cas de cet enfant ?

— Oh ! non Madame, me répond la jeune femme, cet enfant se nomme Pierre Rivière. Nous habitons à Puivert (Aude). Son père est lieutenant au 150e Régiment d'Infanterie, armée du Rhin. Mon fils a 16 mois, depuis 15 mois, il est atteint de ces croûtes laiteuses, qui formaient plaies, et dont rien n'a pu le guérir. Je reviens ici pour la 3e fois. Après la première visite, le pus a sorti à un tel point des plaies, que la nuit, il a traversé complètement l'oreiller du petit. Maintenant, vous le voyez, les croûtes sèches se détachent ; il va beaucoup mieux ; je suis pleine d'espoir.

Mon carnet débordait de témoignages, je l'ai fermé et suis allée me mêler à la foule. Le guichet distribuant les 60 numéros quotidiens, était fermé : pourtant, certains qui n'avaient pu rien obtenir, parce que, arrivés trop tard, s'obstinaient. Ils demeuraient là, sur les bancs, sur l'herbe, espérant passer quand même, attendrir le Maître, ou sa femme, ou sa fille.

En me voyant paraître, beaucoup s'accrochèrent à moi. N'étais-

je pas une amie du Guérisseur ? N'avais-je pas l'insigne faveur de l'approcher, de lui parler ?

Un groupe de 3 paysannes du Cantal s'approche : — Madame la Femme du Docteur ?

— Mais M. Béziat n'est pas docteur et je ne suis pas sa femme...

— On me l'avait dit. Vous êtes très bien avec lui, faites nous passer, je vous en prie Madame. Nous arrivons de loin, nous avons dépensé 700 francs, et nous ne pouvons rester. Je viens de recevoir une dépêche, le père est très malade ; il faut que nous repartions. Nous ne pourrions pas revenir. Faites...

Mais une jeune femme, une parisienne, leur coupe la parole, nous sépare presque violemment.

— Madame, je suis arrivée ce matin de Paris, avec mon enfant. Il est dans un tel état qu'il faut que je voie tout de suite le guérisseur. Je ne puis attendre, c'est impossible, Madame.

Et comme je secoue la tête faisant remarquer doucement : — Vous n'avez même pas de numéro !

Elle reprend, violente : — Etes-vous mère, Madame ? Si vous êtes mère, vous me comprendrez, et vous saurez me faire passer.

Et d'autres encore m'entourent. Ici une grande jeune fille de 18 ans, soutenue par une vieille grand'mère. Le visage immobile, les membres tremblants, se soutenant à peine, d'une voix pleine de larmes, elle m'implore : — Faites-moi recevoir, Madame ; vous voyez, je n'en puis plus. Et sa voix s'éteint dans les pleurs. Elle est atteinte d'encéphalite léthargique.

Hélas ! je ne puis rien, rien ! Tous ceux qui m'entourent sont dans le même cas ; ils ont fait des prodiges pour arriver jusque là ; ils ont passé des nuits, dans le chemin de fer, puis à la porte de La Borie; serait-il juste qu'il y eut un tour de faveur ?

Vraiment, en face de pareilles souffrances, j'eus un appel vers le Très-Haut, et je me retins pour ne pas à mon tour imposer les mains, souffler sur tous ces maux, et crier moi aussi avec toute ma foi : vous êtes guéris.

Quelle belle mission que celle de Jean Béziat, mais aussi quel écrasant fardeau !

A 9 h. du matin, il était dans son cabinet ; à 4 h. le matin

suivant, il recevait son dernier malade. Il a pu se reposer 4 heures seulement. — C'est suffisant, m'a-t-il dit.

Suffisant ! Tiendra-t-il longtemps !

Je suis revenue le lendemain ; j'ai retrouvé la même foule, les mêmes attestations, et aussi hélas, les mêmes supplications.

... J'ai quitté La Borie tard, la nuit était tombée ; les troupeaux avaient regagné l'étable dans la campagne, c'était le grand silence.

Je retourne une dernière fois vers la salle, où sur les bancs, les malades attendent toujours. Ils sont affalés ; une femme tient son fils d'une douzaine d'années, couché en travers d'elle.

Jean Béziat, qui vient de dîner rapidement, tient cependant à nous remettre en voiture Zou et moi.

La route est noire, l'eau a défoncé les chemins, je suis reprise d'un petit frisson : un capotage serait chose si facile !

Béziat me serre sympathiquement la main, en me souhaitant bon retour. Je me sens rassurée. J'emporte comme une sorte de bénédiction. Cet homme n'est-il pas un peu le Bon Dieu !

Mais... est-ce un coin du ciel ou de l'enfer que je viens d'entrevoir ?

CARITA BORDERIEUX.

A la suite de mon premier article, j'ai reçu tant de demandes d'adresses et de recommandations concernant le guérisseur, qu'il me faut déclarer ici que je ne puis faire admettre personne près de M. Jean Béziat. Son courrier est tel que ma lettre ne serait pas plus lue que les autres.

En un seul jour, M. Béziat a reçu 3400 lettres ; le lendemain 3000. Malgré toute sa bonne volonté, il lui est donc impossible non seulement de répondre, mais de prendre connaissance de son courrier. C. B.

Le phénomène de la mort

(Suite)

Ici le médium n'est plus M. Osborne Léonard, c'est Mme Piper : si ces femmes sont les auteurs responsables de ces communications, il faut qu'elles aient eu au préalable une conception des choses à peu près identique, en dehors de toute collusion : cela peut arriver. Le consultant de-

mande : « Où avais-tu mal ? — A l'estomac, au foie et à la tête. » Le contrôle dit : il place la main sur son cœur. Puis le communicant ajoute : « Souviens-toi que je respirais difficilement. Oh ! mon cœur, James ; mon cœur, James ; difficulté à respirer ; ne te souviens-tu pas comme je respirais ? J'éprouvais une oppression dans la poitrine ; enfin le cœur me manqua et je m'endormis. Est-ce que ce n'était pas de la congestion, James ? » Le professeur Hyslop, commentant ce passage, décrit tout au long la scène telle qu'il la vit et les éléments concordent. Mais notez le dernier détail : le médecin présent avait dit au fils que les difficultés à respirer étaient dues à de la congestion et que le dénouement pouvait survenir d'un instant à l'autre. Sans doute il croyait comme presque tous ses pareils qu'un malade à cette extrémité ne pouvait plus l'entendre. Et cependant, vous le voyez, celui-ci avait entendu. On ne saurait être trop prudent au chevet des mourants ; il ne faut jamais croire qu'à moitié à la perte de connaissance.

Je vous ai beaucoup parlé dans ma dernière conférence (1) de A. V. B. qui a donné un nombre considérable de preuves de son identité. Je vous ai même cité une partie du passage où elle décrit les incidents de sa mort et où elle dit qu'elle ne souffrit pas beaucoup, qu'un caillot de sang se forma dans le cerveau et anéantit la sensibilité. Voici la suite. Miss Radcliffe-Hall demande : eut-elle peur ? Feda répond : « elle dit : Quand je m'éveillai, je me sentis tout étrange ; j'avais comme une idée que je rêvais encore. J'avais eu des rêves plutôt singuliers, je ne sais pas si je l'ai dit à quelqu'un. Mes états de conscience oscillaient entre un sommeil léger et une veille incomplète. — Cela est très exact. Est-ce qu'elle me reconnut un peu ? — Elle dit que c'est difficile à expliquer ; oui, elle vous reconnut, mais elle ne savait pas si vous faisiez partie du rêve ou si c'était bien vous en chair et en os. Elle dit : je vous sentais, vous me sembliez mettre tout votre pouvoir à m'influencer et vous me disiez : oh ! Ladye ! oh ! Ladye ! Ça va bien. » A. V. B. mourut d'une attaque d'apoplexie et une hémorragie cérébrale amena une paralysie progressive ; elle fut à demi inconsciente pendant onze jours ; elle ne pouvait parler, mais on eût cru par moments qu'elle essayait. On voit dans cette communication que sa conscience était en proie à un long rêve qui semble avoir duré jusqu'au réveil dans l'autre monde.

Y a-t-il des cas où la conscience peut franchir le grand passage sans subir d'éclipse ? Peut-être. S'il en faut croire une communication rapportée par MM. Hereward Carrington et John R. Meader, dans leur livre sur la Mort, ce fut le cas du fameux juge Edmonds (2). Mais je ne sais pas quelle confiance elle mérite, je n'insiste donc pas.

---

(1) Cette conférence sera publiée plus tard.

(2) Death, p. 352.

Certains esprits se réveillent dans un état de confusion qui parfois frise l'égarement et se dissipe vite ou persiste plus ou moins longtemps. Nous ne saurions, nous autres, en entrevoir les causes qui ne semblent pas être d'ordre moral. Ce fut le cas pour le grand Fr. Myers. Il mourut à Rome après avoir été longtemps malade des suites d'une grippe, dont il avait essayé de se remettre en se rendant sous un climat plus doux que celui de l'Angleterre. Et lui qui avait espéré faire merveille comme communicant se trouva beaucoup plus troublé et désemparé qu'un autre. Dans les premiers temps qui suivirent sa mort tous les médiums de la Société des Recherches psychiques, comme s'ils s'étaient concertés, donnèrent la même note de détresse. Cela doit nous instruire : il y a des raisons inconnues de nous qui font que les uns se communiquent avec une facilité relative et que d'autres ne peuvent pas se communiquer du tout : de là ces différences déconcertantes dans la valeur des communications. Dans une communication par M. Thompson, Myers par exemple dit : « J'étais dans un état de confusion quand j'arrivai ici ; je cherchais mon chemin en tâtonnant comme dans des corridors, avant de me rendre compte que j'étais mort. Je croyais avoir perdu mon chemin dans une ville étrangère. Et quand je voyais des gens que je savais être morts, je croyais avoir des visions (1). » Cependant la mort fut pour lui aussi une libératrice, car il dit un peu plus loin : « Il me sembla qu'on m'enlevait à toutes mes souffrances et qu'on me plongeait dans la lumière (2) »

Evidemment tout cela cadre mal avec nos préjugés théologiques, mais cela cadre mieux avec ce que nous savons de la nature et de sa marche régulière, sans bonds inconsidérés.

Voici maintenant la description que le Dr Hodgson donne de sa propre mort. J'emprunte ce passage au journal d'avril 1907 de la Société américaine des recherches psychiques, laquelle se détacha comme l'on sait de la Société anglaise après la mort du Dr Hodgson à l'instigation du professeur Hyslop. La communication fut donnée à ce dernier par l'intermédiaire de Mme Piper. Le professeur William James y fait allusion dans son rapport sur ses propres communications avec Hodgson. C'est le professeur Hyslop qui parle :

« Ainsi après avoir fait mention d'expériences qu'il avait voulu exécuter durant sa vie, il s'interrompit pour parler de choses invérifiables et s'exprima ainsi : « il est délicieux de monter à travers la fraîche atmosphère éthérée pour pénétrer dans ce monde et de se débarrasser de la dépouille mortelle ». Cela avait été son opinion que le monde spirituel est de la nature de l'éther.

« A une autre séance il devint soudain très agité et très confus ; quand

(1) Proceedings, vol. 23, part 58, p. 203.
(2) Même volume, p. 209.

nous eûmes réussi à le calmer il écrivit : « le choc que l'esprit reçoit en quittant le corps balaie d'abord en lui toute pensée, mais celui qui veut prouver son identité peut ensuite avec le temps rassembler assez de souvenirs pour y réussir de façon convaincante ». A cette séance je demandai s'il n'arrivait pas que des pensées qui ne nous étaient pas destinées traversassent la barrière : « cela arrive quelquefois, répondit le « contrôle » ; d'ailleurs les façons de voir de Hodgson ne sont pas tout à fait ce qu'elles étaient quand il habitait encore son corps. Le changement appelé la mort, qui en réalité n'est qu'un passage à d'autres conditions, est bien différent de ce que l'on imagine avant de l'avoir franchi. Cela explique en partie pourquoi Myers n'a pas été plus actif depuis qu'il est venu ici. Il avait dans l'esprit bien des projets qu'il se promettait de réaliser ; mais le choc fut tel que ceux-ci disparurent de sa mémoire. Cela n'est pas dit pour l'excuser, c'est un fait. Et il en arrive autant à tous ceux qui traversent la frontière. »

Voici un dernier cas qui me permettra de vous parler un peu de ce que semble être ce milieu où nous entrons en mourant. Je l'emprunte au livre de Miss Anne Manning Robbins intitulé : « Les deux côtés du voile ». Miss Robbins a été, en matière de recherche psychique une collaboratrice modeste, mais honnête et dévouée, du Dr Hodgson et du professeur William James. Ce dernier lui donna pour ceux qui devaient l'éditer une chaleureuse lettre de recommandation, qu'elle a mise en tête de son livre. Officiellement la Société des recheches psychiques a ignoré le travail de Miss Robbins, parce que celle-ci a tenu à publier les communications qu'elle avait reçues sans faire de distinction entre le vérifiable et l'invérifiable et la société n'en était pas partisan. Mais ces communications ont la même origine — le médium a été Mme Piper — et la même valeur que celles qui sont dans les Proceedings.

Miss Robbins, employée comme sténo-dactylographe aux bureaux de la police de Boston, fut pendant 7 ans sous les ordres d'un haut officier du nom d'Augustus Pearl Martin, mais appelé familièrement le Général. C'était un homme relativement fruste, mais plein de bienveillance. Une franche et sincère amitié s'établit entre lui et sa subordonnée, comme il en naît dans ce pays où, en dehors du travail, il n'existe pas de distinctions sociales. Le général savait à quelles études particulières se livrait Miss Robbins et il les considérait sans hostilité, mais aussi sans intérêt.

Le général mourut d'une longue et pénible maladie, assis dans son fauteuil. Miss Robbins qui l'avait régulièrement visité essaya, aussitôt qu'elle put, d'entrer en communication posthume avec lui. Le général, ai-je besoin de vous le dire, se fit copieusement reconnaître. Mais ce qui nous intéresse ici, ce sont les modalités de sa mort. Aux tout derniers moments il eut, dit-il, l'idée de s'en aller, de sortir (c'est une idée qu'ont beaucoup de mourants) ; il lui sembla que le médecin se penchait sur

lui et l'en empêchait et il fit ou crut faire un geste pour l'écarter. En fait ce n'était pas le médecin qui se penchait sur lui, c'était un de ses fils. Suivit une période de grande confusion d'esprit. Une forte main le saisit, dit-il, et quelqu'un prononça ces mots: « ça va bien, ça va bien, c'est fini » ! Il riposta vivement : « quoi, qu'est-ce qui est fini ? » Puis il regarda autour de lui et ne reconnut pas le milieu où il se trouvait et s'écria : « où suis-je ? Où est-ce que je vais ? Qu'est-ce que je fais ? Qu'est-ce que tout cela veut dire ? »

Soudain il se sentit comme soulevé ; l'air sembla se remplir de parfums et il se mit à monter jusqu'à ce qu'il passât derrière un voile éblouissant. Il était dans l'autre monde, plongé dans une lumière à la fois éclatante et douce. Il voyait des gens aller et venir, mais ces gens ne marchaient pas comme nous, ils flottaient dans l'air. Enfin on finit par lui faire comprendre ce qui lui était arrivé et en quel lieu il se trouvait. Une foule d'amis était venue à sa rencontre et ils le conduisirent à une splendide demeure qui avait été préparée exprès pour lui.

Le général décrit volontiers le milieu où il se trouve ; il n'esquive aucune question, et néanmoins les détails qu'il donne sont vagues et déconcertants. Ses descriptions impliquent un espace à trois dimensions et un temps comme le nôtre ; cependant il affirme qu'il ne se rend compte ni de notre temps ni de notre espace. Son milieu semble n'être qu'une réplique du nôtre, quoique embellie et améliorée ; cependant il affirme que ce n'est pas le cas. Après tout le grand coupable est peut être surtout notre langage, fait exclusivement pour ce monde et suggérant des ressemblances là où il n'y a que de vagues analogies. Beaucoup de détails rappellent les délicieuses mais absurdes créations de nos rêves et les esprits butés ont beau jeu pour affirmer que ce sont là des productions oniriques du médium. Cependant rappelons-nous le passage de Sir Conan Doyle que j'ai cité plus haut. Voici deux exemples de ces détails singuliers.

Le général exprime le désir d'entendre chanter des oiseaux sans avoir à sortir de chez lui : instantanément l'air s'emplit d'hôtes ailés merveilleux. Et ce ne sont pas, dit-il, des hallucinations, ce sont des oiseaux véritables, bien plus réels que les nôtres. Il entend une divine musique dans les jardins de son palais ; il s'approche d'une fenêtre et voit tout un orchestre qui lui donne une aubade de bienvenue. Quand ils l'aperçoivent les musiciens se lèvent, lui font des révérences et des signes de la main, sans que la musique en soit interrompue un seul instant. Il veut voir des fleurs, et les fleurs sont là autour de lui. Ces prodiges nous semblent tout naturels dans le rêve, mais tout songe est mensonge, à ce que nous croyons. Un peu plus loin j'essaierai de faire une hypothèse, oh ! une simple supposition pour fixer momentanément nos idées, car nous ne saurions encore entrevoir la vérité.

On dira : tout cela est très intéressant, mais cela est invérifiable et le demeurera toujours, ne saurait par conséquent faire l'objet d'une science digne de ce nom. Ne soyons pas aussi catégoriques : nul ne peut prévoir quelles sensationnelles découvertes nous réserve l'avenir même prochain. J'admets bien que le phénomène de la mort lui-même ne se prêtera jamais à l'expérimentation proprement dite, mais j'ai fortement l'impression qu'il n'est pas isolé, qu'il est purement et simplement le dernier terme d'une progression croissante ainsi disposée : le sommeil, la syncope, la trance, la mort. Les trois premiers phénomènes se prêtent déjà très bien à la stricte observation et on commence à pouvoir les soumettre à de rigoureuses expériences.

Il n'y a pas de phénomène qui nous soit plus familier que celui du sommeil et il n'y en a pas de plus mystérieux. Il ne se laisse encadrer dans aucune des grandes théories en vogue : c'est pourquoi on l'étudie peu et on l'étudie mal. Si l'âme est bien l'être un et simple que postulait Descartes, quel besoin peut avoir un être aussi éminent de radoter périodiquement dans le sommeil ? Mais passons et ne nous égarons pas dans l'épaisse et sombre forêt de la métaphysique. Si l'homme n'est qu'une machine protoplasmique et périssable les choses s'expliquent encore moins bien. En principe une machine n'a pas besoin de repos : bien approvisionnée et bien entretenue elle peut marcher indéfiniment. Si on la met au repos pour la réparer c'est que ses mouvements gêneraient l'ouvrier ; mais la doctrine matérialiste ne veut pas croire en ce qui concerne l'homme à un ouvrier distinct de la machine.

En tout cas, une machine au repos est une machine qui ne marche plus, comme auraient dit les naïfs soldats de M. de la Palice, ou tout au moins c'est une machine dont l'action est réduite au minimum. Eh bien ! Par le peu qui en arrive à la connaissance de la conscience de l'état de veille, nous comprenons que l'activité de l'esprit est décuplée dans le sommeil. Ne considérons pour l'instant que la somptueuse imagerie du rêve ; je vous jure que chez moi par exemple, la vue du monde extérieur est bien terne en comparaison. Si cette imagerie n'est qu'un tissu de souvenirs incohérents, c'est elle qui devrait être indistincte et pâle. Sans doute à la base de cette fantasmagorie il y a, il doit y avoir des souvenirs apportés de l'état de veille, comme à la base de notre monde extérieur il y a les perceptions sensorielles, perceptions dont la nature, quoi qu'on en dise, nous est tout à fait inconnue ; mais il semble bien que l'esprit soit doué d'une faculté qui lui est propre de créer des phantasmes, faculté qui s'exerce déjà plus librement dans le sommeil que dans la veille.

La croyance au monde extérieur tel que nous le révèle la perception est naturelle, mais naïve. On s'en aperçoit après un minimum de réflexion. Aussi a-t-elle eu contre elle de nombreux adversaires dans tous les temps. Chez les anciens ce furent entre autres : les bouddhistes, les pythagori-

ciens, les éléates, les nouveaux ioniens, les sophistes. Parmi les modernes, Leibnitz a dit : le monde extérieur est un rêve bien lié. Taine s'est exprimé ainsi : le monde extérieur est une hallucination vraie. L'idéalisme pur, il en faut convenir, se heurte à deux objections graves : la science a réussi pratiquement ; si les perceptions formées par les différents individus ne sont pas identiques, elles s'organisent néanmoins sur un même plan, ce qui fait que nous nous comprenons quand nous en parlons Mais la science elle-même en progressant apporte de sérieux arguments aux idéalistes moins absolus. Considérez une machine en action comme le phonographe, elle ne produit que du mouvement. Cependant si vous portez l'un des cornets à votre oreille, vous entendez des sons, c'est-à-dire vous obtenez un phénomène psychologiquement bien différent. Et l on ne peut échapper à la conclusion qu'il s'agit là de phantasmes, de créations de l'esprit à propos de certains mouvements. Ne dites pas que le transformateur, c'est le cerveau. Pour autant que nous le connaissons, le cerveau est une machine au même titre que le phonographe, quoique plus compliquée, et nous ne pouvons supposer en lui aussi et entrevoir que des mouvements.

Ainsi donc notre état de veille serait un état où les données sensorielles sont prépondérantes et imposent tyranniquement leur rythme à la faculté de l'esprit de créer des phantasmes. Le rêve serait un état où cette faculté de l'esprit plus libre travaille sur des souvenirs. Enfin l' « autre monde » serait un état où l'esprit incomparablement plus libre encore travaille sur les données de nouveaux sens inconcevables pour nous.

Trois ordres de faits me semblent bien démontrer l'existence en notre esprit de cette faculté créatrice de phantasmes : les illusions, les hallucinations et les effets de certaines drogues. Mon esprit peut se créer un bouquet, par exemple, dans le milieu ambiant ; il peut le voir, le toucher, le flairer et cependant ce bouquet n'existe que pour lui. Les hallucinations télépathiques, autrement dit les fantômes des vivants, seraient de cet ordre. On peut, comme le savent les magnétiseurs, très aisément provoquer cette faculté par une suggestion. Un même objet du monde extérieur est généralement traduit par une même image ; cependant dans tous les états voisins de la folie il y a des exceptions : on a alors les illusions. Les hallucinations existent dans toutes les formes que peut revêtir l'aliénation mentale. Les sourds, les aveugles sont sujets aux hallucinations des sens qui leur manquent. Bref dès qu'il n'y a plus d'harmonie, pour une cause ou pour une autre, entre la machine et le mécanicien, l'illusion ou la franche hallucination s'installent, plus ou moins complètes.

Enfin il y a des drogues qui provoquent de façon extraordinaire cette faculté de créer des phantasmes. Je vous en signale une, peu connue encore chez nous, mais employée de temps immémorial par certaines tribus d'Indiens du Mexique : le « peyote » ou « pellote ». C'est une drogue miraculeuse ayant sur celles qui nous sont plus connues l'immense avantage

d'être non seulement inoffensive, mais toni-sédative. Mon ami, M. Alexandre Rouhier, un savant trop modeste et trop absorbé, en a fait le premier une étude approfondie et complète. Il y en a bien d'autres, de ces drogues merveilleuses et encore inconnues. Comment agissent-elles ? On ne saurait raisonnablement prétendre qu'elles créent dans le cerveau une étrange faculté passagère. Qu'on réfléchisse à l'absurdité qu'impliquent ces mots, qu'on donne trop souvent comme explication et dont se contentent même des esprits par ailleurs éminents. La drogue ne peut agir qu'en relâchant les liens qui unissent l'esprit au corps et en permettant ainsi à l'esprit d'exercer plus librement une faculté qui lui est propre.

(*à suivre*) M. SAGE.

Preuves de l'hypothèse spirite

Bien des gens sont séduits par notre doctrine, parce que simple, consolante et morale ; ils sont prêts à être convaincus, à nous suivre, mais ils demandent des preuves palpables, tangibles, puisqu'ils vivent dans un monde matériel. Ils oublient que la portée de leurs sens humains est incapable de saisir des phénomènes, le plus souvent *subjectif* et rapides comme l'éclair, sans en avoir la clarté. Avant d'examiner les preuves actuelles que nous fournissent les nombreux phénomènes métapsychiques, bien constatés et étudiés par des hommes avertis et compétents, sur toutes les parties du globe, voyons d'abord ce que l'on entend par hypothèse spirite.

Les spirites, les théosophes, les occultistes, (Rose croix, mages et autres mystiques modernes) admettent tous un intermédiaire, *un médiasteur plastique* entre l'âme ou esprit et le corps matériel ; c'est le périsprit des spirites, le corps astral ou éthérique des occultistes. Que ce corps vibrant qui soutient les molécules organiques du corps physique pendant la vie, peut s'extérioriser même pendant l'existence (double des vivants, extase des Saints, médiums en trance), pour produire des actions à distance, sans contact et qu'il s'élève dans le plan astral, dans la couche sphérique d'air raréfié et électrisé qui entoure la terre comme une aura, dès que la mort est venue rompre le rythme de notre cœur. Notre

périsprit s'élève alors en sortant en spirale de notre cerveau, comme il était entré, dans l'embryon en formation, lorsqu'il donne le premier signe de vie (*The quickening*) dans le sein de la mère.

Que ce corps astral peut se manifester à nous, par des phénomènes métapsychiques divers (rapts, incorporations, matérialisations) en se servant alors, pour manifester sa présence, dans le plan physique et apparaître à nos sens grossiers, des fluides matériels émis par le médium en trance. Ce qui est une preuve de la survivance de l'Esprit et que nous pouvons communiquer avec les morts, au moment de leur décès et même bien des années après leur départ terrestre.

Notre ami G. Delanne dans son remarquable ouvrage : *Les apparitions matérialisées des Vivants et des Morts* nous fournit à ce sujet une documentation de tout premier ordre, bien avant celle que le traité de métapsychique du professeur Ch. Richet nous a donnée et qui n'a fait que corroborer depuis celle de Delanne.

Les nombreux phénomènes de télépathie, entre vivants et trépassés, au moment et après la mort, phénomènes bien constatés dans presque toutes les familles des diverses races humaines, sur toute la terre, nous prouvent d'une manière statistique, par la force de la loi des grands nombres, que notre personnalité, notre âme ou égo ne disparaît pas lorsque nous passons de l'autre côté du voile, le fameux voile d'Isis des initiés.

Le grand Camille Flammarion dans son dernier ouvrage, terminant si dignement sa noble carrière de pionnier du spiritualisme, nous a, à son tour, dans ses trois volumes, *Avant, autour et après la mort*, donné des preuves statistiques de très nombreux cas de télépathie, cas que nous ne pouvons donc plus mettre en doute.

L'hypothèse spirite est donc que les esprits désincarnés et immortels peuvent communiquer avec les vivants, dans certaines conditions et à l'aide, généralement, de sujets sensitifs dénommés « médiums ».

Pour certains métapsychistes, c'est simplement le double du médium, sa volonté consciente ou subconsciente qui s'extériorise et produit les phénomènes anormaux, sans intervention des désincarnés. Pour les occultistes, ce sont des esprits de la nature, des élémentals, gnomes, farfadets et autres Korigans de la légende.

Quoi qu'il en soit, si Dieu a créé l'homme à son image, il lui a insufflé *une parcelle de son esprit* parcelle divine qui pour remonter à son créateur, doit évoluer de vie en vie, monter de sphère en sphère. L'Evolution étant la seule loi qui gouverne le cosmos-matière, énergie, Esprit, tout y obéit !

Maintenant que nous avons établi notre croyance spiritualiste, voyons quelles sont les bases sur lesquelles nous pouvons l'appuyer.

Examinons d'abord les diverses preuves tangibles accumulées, en ces dernières années, de l'existence du périsprit, de ce corps astral fluidique ou éthérique (le corps spirituel des épitres de saint-Paul).

Voici ces preuves *objectives* et *scientifiques :*

1° Les belles expériences de Reichenbach sur les effluves odiques sortant du corps humain (médium en transe) ;

2° Les expériences physiologiques du regretté colonel de Rochas sur l'extériorisation complète de la sensibilité et de la motricité ; ses remarquables expériences sur la régression de la mémoire de médiums en transe d'où est né son captivant ouvrage : *Les vies successives*, expériences pratiquées avec 17 sujets pendant 15 ans ; En tout cas les expériences de de Rochas, principalement sur l'extériorisation de la sensibilité de certains sujets, prouvent bien l'existence du double des vivants ou corps astral extériorisé, puisqu'ils n'éprouvaient de sensations douloureuses que lorsque de Rochas pinçait ou piquait l'air ambiant à 50 centimètres ou plus de leur peau et non lorsqu'il agissait directement sur celle-ci.

3° Les photographies psychiques (*les Extras*) de personnes décédées, principalement pendant la grande guerre ; celles obtenues par Russel Wallace, Head, Oliver Lodge (de son fils Raymond), Conan Doyle), etc., dont nous avons eu les clichés (développés par eux-mêmes) entre nos mains. Et, tout dernièrement, celle de la tête du regretté Dr Geley, obtenu par M. Stanley de Brath, au British College de Londres, avec le médium Hope ;

4° Celles obtenues par vision directe dans le cristal ;

5° La constatation de *l'aura* ou atmosphère fluidique humaine autour d'un sujet, médium ou non, à l'aide d'écrans révélateurs (à base de dicyanine) de feu le Dr Kilner, de l'hôpital Saint-Thomas de Londres ;

6° Les phénomènes curieux et étranges de matérialisation, de la substance primordiale, extériorisée du médium en transe, véritable nébuleuse humaine que l'on appelle *L'Ectoplasme* (ou plasma en Dehors). Les récentes expériences des regrettés Drs Crawford et Geley et du baron Schrenk-Notzing, ont prouvé que l'on pouvait voir (lumière rouge), toucher, photographier et mouler ladite substance amorphe, visqueuse et plastique, mais ionisant l'air ambiant (Voir à ce sujet, les différents moulages obtenus, dans la paraffine repérée, avec le fluide du médium polonais Franek Klusky, à l'Institut Métapsychique, 89, avenue Niel, Paris);

7° Les étranges phénomènes de modification ou dessication de substances organiques mortes. Expériences concluantes de stérilisation de Mme B... de Bordeaux, expériences contrôlées par le Dr Lelaguet et le Dr Geley.

Le Dr Gaston Durville conserve depuis des années, une main pétrifiée lui servant de presse-papier, main momifiée par les effluves d'un médium à émanations (Mme Renaud) ;

8° Les dernières expériences du professeur Ch. Richet (membre de l'Institut) avec l'extraordinaire L. Kahn pouvant lire à distance sans le secours de ses yeux, des papiers même brûlés. Cas vraiment remarquable de *Crypthestésie* rapide multiple et impeccable. Ce qui a fait dire au professeur Richet, au sujet de ce fait inhabituel, mais solidement établi maintenant *qu'il y a à la connaissance de la réalité d'autres voies que les voies sensorielles ordinaires* ;

9° Enfin, pour mémoire, la baguette divinatoire des sourciers admise par la Science officielle. Elle obéit elle-même aux lois électromagnétiques d'Ampère. Elle sert uniquement d'antenne directrice au fluide du sujet sous l'action radio-active (attractive ou répulsive(des sources ou des métaux terrestres;

10° De même, les mémorables expériences du grand chimiste anglais Sir William Crookes, pendant trois ans, avec son médium Miss Florence Cook.

Ce savant avait pu, pendant ces séances, *photographier ensemble*, l'apparition, le fantôme de Katie King et le corps physique du médium Cook endormie. L'esprit désincarné de Katie se servant, pour apparaître du double extériorisé de Florence en transe.

Sans parler, en outre, des autres expériences de Crookes sur les

phénomènes de lévitation du célèbre médium écossais D. Home (Enlèvement du corps humain).

Ce qui a permis de dire et d'affirmer, au père de la matière radiante (des rayons cathodiques d'où dérivent les fameux rayons X de Roentgen), à propos de la réalité des faits, des manifestations spirites :

Je ne dis pas que cela soit possible, je dis que cela est !

Que pouvons-nous ajouter, après les paroles d'un tel précurseur ?

La science officielle le niera encore (comme elle a nié tout ce qui la dépasse), mais d'ici peu elle sera bien forcée de l'accepter devant l'évidence des faits, comme elle a été obligé de reconnaître l'identité absolue entre la matière et l'Energie.

Voila les diverses preuves qu'il nous semble utile de donner, en faisceau, à ceux, et ils sont nombreux, qui nous en demandent de palpables et de tangibles, afin d'être convaincus à leur tour, avant d'admettre notre belle croyance spiritualiste.

L'Etre libre de sa destinée, préparant ses vies successives par l'intensité de son désir spirituel et le mérite de ses actions terrestres.

Un spirite chrétien.

P. S. — Pour les photographies spirites s'adresser à la Société d'Etudes de *Photographie transcendantale* dont le président est le Dr Foveau de Courmelles, 9, rue Tronchet, Paris (VIIIe).

Congrès Spirite International de Paris

du 6 au 13 septembre 1925

Le Comité d'Organisation nous communique la note suivante :

Les cartes d'adhérents au prochain Congrès Spirite peuvent être retirées dès à présent, contre le versement d'une somme minimum de 30 francs, au Secrétariat de la F. S. I., 8, rue Copernic, (Paris XVIe).

Ces cartes seront individuelles et nominatives. Elles donneront droit à l'entrée à toutes les séances plénières, ainsi qu'à l'important volume qui relatera l'ensemble des travaux du Congrès.

Les Commissions appelées à étudier les rapports soumis au Congrès, se réuniront le lundi 7, le mardi 8 et le mercredi 9 septembre, et au besoin les jours suivants, à la Maison des Spirites, 8, rue Copernic, Paris, aux heures qui seront indiquées ultérieurement.

Les auteurs des rapports et communications seront spécialement invités à développer, devant les commissions, s'ils le jugent nécessaire, les études adressées, d'ici fin juillet au plus tard, au Secrétariat de la Fédération Spirite Internationale.

Tout congressiste, non délégué, ainsi que les membres de la Commission d'organisation pourront, sur leur demande, être autorisés à assister, avec voix consultative, à toutes les commissions appelées à étudier les rapports.

Note pour le règlement intérieur du Congrès

Dimanche 6 septembre : Réunion générale et présentation des délégués. Nomination du Président du Congrès. Désignation des Délégués pour chacune des 6 sections.

Les Délégués pourront, à leur gré, faire partie d'une ou de plusieurs commissions.

Les membres du *Comité d'Organisation* seront admis dans les diverses commissions avec voix consultative. Une carte d'adhérent leur sera adressée gratuitement.

Tout congressiste non délégué pourra, sur sa demande, être autorisé à assister, avec voix délibérative, à toutes les séances des commissions appelées à étudier les rapports.

Les rapports auront été classés par section par les membres du Comité d'organisation qui en auront pris lecture.

Un rapport général des lectures, pour les Commissions, sera établi.

Aux séances plénières seront admises toutes les personnes munies d'une carte d'adhérent nominative.

Les Commissions seront constituées :

1° par les *délégués fédératifs* ayant voix délibérative ;

2° par les membres de la Commission d'organisation, à titre consultatif ;

3° par les *auteurs des communications*, lesquels seront invités spécialement ;

4° par tout membre congressiste, non délégué, régulièrementt *autorisé par le Bureau*, avec voix consultative.

Lundi 7, mardi 8, mercredi 9 : Réservés aux séances des Commissions ; *jeudi 10 septembre* : réservé à une séance plénière l'après-midi.

Vendredi 11 septembre : Réservé à une séance plénière l'après midi.

Samedi 12 septembre : Après-midi : séance plénière de clôture du Congrès. Le soir sera réservé à un Banquet.

Dimanche 13 septembre : Excursion.

A. RIPERT.

Exposé des manifestations obtenues au foyer de spiritualisme de Douai

Au cours des réunions expérimentales du foyer de spiritualisme de Douai, des phénomènes médiumniques assez intéressants furent constatés. Ils peuvent être classés en différentes catégories : 1° Visions ; 2° Manifestations par « Incarnations » ou dictées verbales ; 3° Ecriture médiumnique ; 4° Phénomènes divers : photographies, guérisons, télépathie, etc...

Parmi les faits que nous présentons, certains ont un caractère nettement spirite ; d'autres peuvent être classés comme phénomènes animiques ou psychiques. Nous relatons les principaux résultats, laissant au lecteur le soin d'en tirer lui-même la conclusion.

L'un de nos médiums, Mr André R... qui a surtout la faculté de recevoir des messages par l'écriture, perçoit parfois des formes qu'il nous décrit : il reste constamment à l'état de veille. L'autre médium, au contraire, Madame Germaine L... est surtout en action pendant la trance spirite (le sujet s'endort sans l'intervention d'un magnétiseur).

VISIONS

1er cas.— Le fait le plus ancien depuis l'armistice est le suivant. En 1919, pendant une réunion, le médium André voit près d'une personne présente, M. Sède, une forme fluidique blanche, celle d'un esprit ayant la moustache retombante dite « à la gauloise ». M. André pense d'abord que ce devait être le père de ce monsieur, puis il a l'intuition que c'était son oncle. Quelques minutes plus tard, le même médium eut une seconde perception, celle d'un Esprit, la moustache rasée, avec l'impression que cette fois, c'était le père de notre ami de Sède.

Après la séance, les renseignements donnés par M. Sède confirmèrent l'exactitude de ces deux perceptions.

2e cas. – Réunion du vendredi 6 mai 1921.

Le médium Madame Germaine L... étant endormie se met à causer :

« Tiens il y a un Monsieur, c'est un soldat à genoux ; il prie sur une tombe, sur sa tombe ; on ne va jamais sur sa tombe, non.

Q. — Voyez la tombe, dites-nous comment elle est.

R. — Je ne peux pas vous dire.

Q. — Mais si vous pouvez.

R. — Non, pas maintenant, mais une autre fois.

C'est un vieux monsieur, un artilleur.

Q. — Est-il vieux ?
R. — Non.
Q. — Est-il grand ?
R. — Taille moyenne.
Q. — A quoi voyez-vous que c'est un artilleur ?
R. — A ses effets : petite capote, boutons dorés, un sabre, un casque.
Q. — A-t-il quelque chose sur son casque ?
R. — Non ; il est de profil, on ne voit pas bien.
Q. — A-t-il quelque chose sur son bras ?
R. — Oui, une blessure.
Q. — Regardez bien à quel bras.
R. — Bras droit.
Q. — Regardez sur sa manche, voyez-vous quelque chose ? Qu'y a-t-il ?
R. — C'est troué ; il s'en va ».

Au cours de réunions postérieures, Mme Germaine désigna ce soldat disant que c'était M. B... dont la jeune femme venait au Cercle. Celle-ci reconnut exact le portrait qui avait été fait par le médium et signala entre autres, que son mari avait bien été blessé au bras droit.

L'expérimentateur, en posant la question : « A-t-il quelque chose sur son bras ? » désirait savoir le grade du soldat et ne pensait nullement à une blessure.

3e cas. — Réunion du vendredi 5 août 1921.

Les assistants font la chaîne pour permettre à Mme Germaine d'être influencée par les guides et d'entrer dans le sommeil.

La conversation s'engage avec M. Richard :

Q. — Etes-vous bien ?
R. — Oui, mais...
Q. — Qu'y a-t-il ?
R. — Ah ! il y a un soldat qui est là ; ce n'est pas M. B... non, c'est un jeune soldat.
Q. — Quel âge a-t il ?
R. — (Après hésitation) 24 ans, quelque chose comme ça.
Q. — Quelle couleur de cheveux ?
R. — Châtain blond. F'gure assez mince.
Q. — Quel nom ? comment s'appelle-t-il ?
R. — La première lettre de son nom est F., c'est tout ce que je comprends.
Q. — A-t il des moustaches ?
R. — Elle hésite et dit : non.
Q. — Grand ?
R. — Oui.
Q. — Pouvez-vous voir ?

R. — Non, non. Il veut me prévenir de... de... c'est quelqu'un dans sa famille qui a l'idée de se pendre.

Q. — Son père ?

R. — Oui, oui (soupir).

Q. — Et alors ?

R. — Il me prévient.

Q. — Que devons-nous faire ?

R. — Ah ! je ne sais si vous parviendrez à réussir.

Q. — Dites quand même.

R. — Jusque maintenant il n'y a pas trop de danger.

Q. — Demandez pourquoi il a des idées noires.

R. — Il souffre... drôles d'idées ?

Q. — De quoi souffre-t-il ?

R. — Principalement du bas-ventre. Enfin un peu partout.

Q. — Son fils n'a t-il rien d'autre à nous dire ?

R. — Non. Il y a quelque chose, mais je ne comprends pas bien.

Q. — Dites nous, nous comprendrons.

R. — Il reviendra une autre fois ».

Après le réveil de Mme Germaine, M. Richard fait entrer dans la salle de réunion deux nouvelles personnes dont il n'avait pas annoncé l'arrivée inattendue à ses amis ; ceux ci reconnaissent alors Mlle S... et son jeune frère Pierre. Avant de continuer la séance, M. Richard leur demande des renseignements sur leur frère tué à la guerre en 1915.

Q. — Quel âge avait-il à son décès ?

R. — 20 ans, il était très fort pour son âge.

Q. — Etait-il grand ?

R. — Oui.

Q. — Ses cheveux ?

R. — Comme les miens, blond châtain.

Q. — Avait-il de la barbe ?

R. — Moustache naissante à peine.

Q. — Sa figure ?

R. — Comme celle de mon jeune frère, figure allongée ; Pierre lui ressemble.

Q. — Comment s'appelait-il ?

R. — François ».

La relation de la manifestation qui vient d'avoir lieu est alors faite à Mlle S... qui en est frappée.

« Mais, ajoute-t-elle, quand je me suis entretenue tout à l'heure avec M. Richard, je ne lui ai pas dit que papa souffrant davantage, désirait mettre fin à ses jours. Il avait voulu prendre le revolver armé qu'il mettait sous son oreiller. L'arme ayant été enlevée par maman sans qu'il le sache, il en était résulté une scène très violente à la suite de laquelle

mon père disait ne pas s'en tenir là, et faisait un geste de main sur le cou.

Note. — Cette manifestation est bien probante ; le médium n'avait amais entendu parler du frère de Mlle S... (aucune des personnes présentes à la réunion ne le connaissait) ; or, Mme Germaine nous en fait une description très nette : soldat, pas de moustache, etc... et nous donne même exactement la première lettre du prénom : F. pour François ; cet Esprit signale enfin deux faits particuliers ignorés également des assistants : que son père souffre d'une maladie dans le ventre .. et qu'il a des idées de se pendre.

Comme corollaire du cas qui précède, nous relatons une expérience faite quelques jours plus tard, le mercredi 17 août. Bien que le médium semble parler au nom de l'être décédé, François S..., la manifestation spirite n'est pas caractérisque. Cependant, si l'on rejette cette thèse, il nous reste un fait bien net de lucidité excluant toute idée de transmission de pensée des assistants avec le médium. Voici les faits :

Avant la réunion, Mlle S... avait donné à quelques personnes présentes des nouvelles de la santé de son père : au moment où elle l'avait quitté, il était très agité et brûlant de fièvre.

Notre médium étant arrivé, nous nous mettons au travail et Mme Germaine s'endort. Après quelques minutes de silence, elle s'écrie en s'adressant à Mlle S.

« Sœur, cette fois je prie afin que père vienne me voir. Il ne peut pas comprendre l'épreuve qu'on lui envoie ; je serai près de lui, oui je serai certainement près de lui ».

Q. — La maladie est-elle donc si grave que celà ?

R. — Oui.

Q. — Pouvez-vous nous dire ce qu'il éprouve, ce qu'il ressent, ce qu'il a ?

R. — En ce moment, il est assez bien, parce que nous faisons notre possible pour lui envoyer des forces, pour le soutenir.

Q. — Est-il dans un état particulier ?

R. — En ce moment il repose.

Q. — Est-il agité ?

R. — Non, en ce moment il est calme (20 h. 40 environ) ».

M. Richard demande à Mlle S... à quelle heure elle a quitté son père : Réponse : 18 h. 30.

Q. — Il y a deux heures quel était son état ?

R. — Il souffrait.

Q. — Que ressent-il maintenant ?

R. — Ah ! il a mal partout ».

Mme Germaine paraissant avoir froid, M. Richard demande :

Q. — A-t-il froid ?

R. — Oui, oui, tout ça (elle montre sur son corps). Ah ! vraiment il souffre.

Q. — S'en rend-il compte ?

R. — Maintenant, non. Il pouvait s'exprimer avant, maintenant non. Il ne sent bientôt plus le mal qu'il a ».

Le médium se plaint de nouveau d'avoir froid et s'éveille.

Les déclarations de Mme Germaine étaient donc tout à fait contradictoires avec les indications que nous possédions. Cependant, de retour chez elle, Mlle S... nous adressait immédiatement la carte-lettre suivante :

« Père repose, assez calme, mais littéralement baigné de sueur ; le lit est trempé, les draps mouillés sous la couverture. Cependant l'impression qui domine est celle du froid comme l'a senti Mme Germaine. Papa a dit aussi pendant mon absence, exactement les mots que Mme Germaine a prononcés ; « J'ai mal partout, vous me croirez si vous voulez ». Il craint qu'on pense qu'il se plaint sans raison, de là les mots « vous me croirez si vous voulez ».

Note.— M. S.., est décédé le 29 août 1921 sans souffrances apparentes.

Un cas tout à fait analogue à celui que nous venons de rapporter avait déjà eu lieu précédemment.

Le médium étant endormi nous dit qu'il y avait près de nous l'Esprit de Henri B... Celui-ci nous informait que son père souffrait de douleurs à la hanche et qu'il fallait envoyer un magnétiseur pour le soigner.

Le lendemain la chose fut reconnue exacte ; or, aucune des personnes présente à la réunion n'avaient connaissance de ce malaise.

(*A suivre*) RICHARD.

Echos de partout

La Maison de campagne des spirites

Afin de permettre aux spirites peu fortunés de profiter des avantages d'un séjour à la campagne pendant l'été, un vieux spirite vient de mettre sa propriété à leur disposition, en créant une pension de famille réservée *exclusivement aux spirites* et dans des conditions abordables aux bourses les plus modestes.

Cette propriété, située à 100 kilomètres de Paris, se trouve à proximité de forêts et de pêches qui en rendent le séjour agréable.

Une automobile de la maison est à la disposition des pensionnaires pour les excursions et le service des gares de Songeons et de Marseille en Beauvaisis.

Pour répondre plus favorablement aux demandes du public, prière de se faire inscrire à l'avance en indiquant la date approximative et la durée du séjour.

Prix de la journée : 15 francs, tous frais compris.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. Brasseur, le Clos Fleuri, Morvillers, par Songeons (Oise).

Un roman spirite au cinéma

Un groupe composé de fervents de la doctrine spirite vient de se former dans le but de permettre la réalisation d'une série de films de propagande psychique.

Cette heureuse initiative a été prise par l'un de nos réalisateurs bien connus, M. Louis Paglieri.

Nous apprenons qu'il vient de terminer un scénario intitulé : *La Tombe et le Secret*, qui fera sensation. C'est le premier d'une importante série que M. Louis Paglieri, le metteur en scène bien connu, se propose de filmer et de présenter au public. Le succès qu'ont toujours obtenu ses si captivantes présentations est une garantie du triomphe de ce nouveau genre d'orientation qui répond si bien aux aspirations de l'heure présente où chacun veut connaître ce que nous sommes, où nous allons. M. L. Paglieri a le grand talent de nous présenter ces problèmes d'une façon saisissante, pleine d'attrait et d'instructions passionnantes.

Les personnes qui s'intéressent à son entreprise peuvent voir M. Paglieri tous les jours de 3 à 5 heures, ou sur rendez-vous, à son bureau 5, rue Bergère, Paris.

Conférences en province

Chambéry. — M. Malosse, accompagné de M. Thibaud, a fait le 6 juin, salle de la Grenette, offerte par la Municipalité, une conférence de propagande, avec projections lumineuses.

Thiers. — Le 16 juin, salle du ciné-palace, cette ville recevait la visite des mêmes propagandistes.

Firminy. — Le 26 juin, la cité industrielle et minière de la Loire, Firminy avait aussi sa conférence, à la Bourse du travail. Un auditoire dans lequel dominait la jeunesse ouvrière fut très attentif à l'exposé et marqua l'intérêt qu'il portait à la question par l'achat de nombreuses brochures, indépendamment de celles distribuées à l'entrée. Dans toutes ces villes, des ouvrages spirites ont été laissés aux bibliothèques municipales et à celles des Bourses du travail.

IN MEMORIAM

M. Hyacinthe VANDERYST

Nous apprenons avec regret le départ pour l'Au-delà d'un des premiers pionniers du spiritisme en Belgique M. H. Vanderyst, décédé à Liège le 23 mai dans sa 90e année.

Pendant plus de quarante ans notre frère dirigea avec une grande compétence le journal *le Messager* qui tenait haut et ferme le drapeau du spiritisme Kardéciste.

D'un esprit très pondéré il savait mettre en relief les expériences les plus démonstratives qui prouvent avec évidence la réalité de nos rapports avec l'Au-delà. A cet égard la collection du *Messager* peut être encore consultée avec fruits car elle contient des rapports de séances qui eurent lieu avec de grands médiums tels que Home, Slade et Peters qu'il avait fait venir à Liège.

Ses profondes convictions dataient de loin puisque c'est en assistant aux séances d'Allan Kardec, avec lequel il resta en relation jusqu'à la mort de celui-ci, qu'il devint le fervent défenseur de notre doctrine.

Nous envoyons à sa famille l'expression de nos fraternelles condoléances et nous pouvons leur affirmer que son souvenir restera longtemps dans la mémoire et le cœur de ceux qui l'ont connu.

G. D.

AVIS IMPORTANT

En raison de la très grande quantité de lettres que nous recevons, la direction de la Revue informe ses correspondants que toute lettre exigeant une réponse doit être accompagnée d'un timbre et du nom et de l'adresse écrits du correspondant parfaitement écrits.

NOTRE PRIME

Nous avons le plaisir d'informer nos abonnés que, grâce à la générosité de Mme de Watteville, nous pouvons leur offrir gracieusement : 1° son magnifique volume de 328 pages intitulé : « Ceux qui nous quittent ». Nous le ferons parvenir à toute personne qui nous en fera la demande, accompagnée de 85 centimes pour le port et la recommandation ; 2° Une brochure du Docteur Geley sur les très intéressantes expériences de correspondances croisées instituées par Mme de Watteville. Joindre en plus 55 centimes, port et recommandation.

Le Gérant : DIDELOT

Saint-Amand (Cher). — Imprimerie CLERC-DANIEL.

La Revue laissant à ses collaborateurs la plus entière liberté, chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il soutient.

1er Août 1925.

La faculté de guérir

(Suite)

Lorsque l'on prend connaissance des annales de tous les peuples, il est possible de constater qu'il a existé, dans tous les pays, des lieux consacrés où se produisaient des guérisons remarquables. La foi dans l'action bienfaisante de certaines entités est souveraine pour déclencher aussi bien chez l'opérateur que chez le sujet des réactions favorables. Il est bien sûr qu'à Lourdes, par exemple, il s'est opéré des guérisons de maladies qui étaient restées rebelles à tous les modes de traitement. Pour nous, spirites, il n'est pas difficile d'admettre que les effluves qui se dégagent d'une foule en prière peuvent être utilisés par des Esprits bienfaisants pour rétablir l'équilibre dans les organismes déficients ou viciés par la maladie. Mais il est certain que cette action curative ne s'exerce pas indifféremment sur tous les individus et il serait du plus haut intérêt qu'une statistique exacte fut dressée pour connaître le pourcentage des guérisons, le genre des maladies, l'âge et les antécédents des patients, et ce n'est qu'en possession de tous ces éléments d'appréciation que nous pourrions, peut-être, savoir pourquoi les uns ont été guéris tandis que d'autres se sont rendus vainement plusieurs fois dans ces lieux révérés sans en éprouver aucun soulagement.

Quoi qu'il en soit de cette hypothèse, il semble bien que la foi soit un facteur de premier ordre puisque déjà dans l'Evangile, Jésus répondait à ceux qui s'étonnaient de lui voir produire ce qu'on appelait des miracles : « Si vous possédiez de la foi gros comme un grain de sénevé vous soulèveriez des montagnes ».

C'est probablement dans l'Evangile que le prince de Hohenlohe puisa l'ardente conviction qui lui permit d'accomplir une série de guérisons vraiment extraordinaires.

Nous en rapporterons quelques-unes empruntées au journal *La Vérité*, qui se publiait à Lyon au milieu du siècle dernier. L'auteur nous donne toutes les références qui permettent de contrôler la réalité de ces affirmations.

Nous résumons les faits les plus remarquables.

En l'année 1821, il vint à Wurtzbourg, ville considérable de Bavière, un saint prêtre, le prince de Hohenlohe. Des infirmes et des malades allèrent lui demander, pour obtenir du ciel leur guérison, le secours de ses prières. Il invoqua sur eux les grâces divines, et bientôt on vit un grand nombre de ces infortunés guéris tout à coup.

Le bruit de ces merveilles a retenti au loin. L'Allemagne, la France, la Suisse, l'Italie, une grande partie de l'Europe en furent instruites. De nombreux écrits sont publiés, qui en perpétueront le souvenir. Parmi les témoignages authentiques et dignes de foi qui certifient la réalité des faits il suffit d'en transcrire quelques-uns dont l'ensemble forme une preuve convaincante.

Voici d'abord un extrait de ce qu'a écrit sur ce sujet M. Scharold, conseiller de légation à Wurtzbourg, et témoin d'une grande partie des choses qu'il rapporte.

Depuis deux années une princesse de dix-sept ans, Mathilde de Schwarzemberg, fille du prince de ce nom, se trouvait dans la maison de santé de M. Haine, à Wurtzbourg. Il lui était absolument impossible de marcher. En vain les médecins les plus fameux de France, d'Italie et d'Autriche avaient épuisé toutes les ressources de leur art, pour guérir la princesse de cette infirmité.

Seulement M. Haine, qui s'était aidé des lumières et de l'expérience du célèbre médecin, M. Textor, avait réussi, à force de soins prodigués à la malade, à la mettre en état de se tenir debout ; et elle-même, en faisant des efforts, était parvenue à exécuter quelques mouvements comme pour marcher mais sans marcher réellement. Eh bien, le 20 juin 1821, elle a quitté le lit tout d'un coup, et marché très librement. La guérison s'est maintenue puisque la princesse a pu se montrer à l'église le lendemain.

Aussitôt que l'on connut cette guérison, les malades affluèrent de toute part. Comme nous l'avons constaté encore ici même lorsque l'on sut que M. Béziat était à Paris. Des aveugles, des boiteux, des paralytiques se firent transporter à la Cour du prince héréditaire qui avait donné l'hospitalité au prêtre thaumaturge et nombre d'entre eux furent guéris. Voici d'ailleurs une lettre du prince royal de Bavière qui éprouva lui-même les bons effets de cette intervention adressée à M. de Semsheim.

Mon cher comte,

Il se fait encore des miracles. Les dix derniers jours du mois dernier on se croyait, dans Wurtzbourg, au temps des apôtres. Les sourds entendaient, les aveugles voyaient, les boiteux marchaient librement, non point par le secours de l'art, mais par le moyen de quelques courtes prières et par l'invocation du nom de Jésus. Le prince de Hohenlohe ne demandait que la foi de Jésus-Christ, la foi en son pouvoir de guérir les malades, si c'était sa volonté. La foi est une condition indispensable.

Le 28 au soir, on portait déjà à plus de soixante-dix le nombre des personnes guéries des deux sexes, de tout âge, de toute condition, depuis la plus basse classe du peuple jusqu'à un prince du sang, qui sans aucun moyen extérieur a recouvré, le 27 à midi, l'ouïe qu'il avait perdue depuis son enfance. Cette cure s'est opérée par une prière qu'a faite pour lui, pendant quelques minutes, un prêtre qui n'a guère plus de vingt-sept ans, le prince de Hohenlohe. Quoique je n'entende pas aussi bien que la plupart des personnes qui m'entourent, il n'y a point de comparaison entre mon état actuel et ce qu'il était auparavant. D'ailleurs je m'aperçois de jour en jour que j'entends plus clair.

Dans mon antichambre, en présence de Madame de Grasvensrenth, le prince prononça deux fois, sans succès, sa prière sur une femme qui depuis vingt-cinq ans était aveugle. Il ne voulait pas réitérer ; mais sur les pressantes sollicitations de cette femme, il pria une troisième fois, et elle recouvra la vue. Une autre personne reçut la même grâce, en présence de M. Lichtentaler, mon bibliothécaire. Je vous cite ces deux exemples, choisis sur un grand nombre d'autres, tous aussi frappants et aussi bien avérés.

J'ai à présent l'ouïe très délicate. Vendredi dernier la musique de la troupe qui défilait sur la place, en face du château, me frappa si fort le tympan que je fus obligé, pour la première fois, de fermer la croisée de ma tribune.

Les habitants de Wurtzbourg ont témoigné, par les acclamations les plus vives et les plus sincères, le plaisir que leur a fait ma guérison.

Vous pouvez communiquer ma lettre et en laisser prendre des copies aux personnes qui le désireront.

Bruckneau, 3 juillet 1821.

Louis, prince royal.

Veut-on maintenant savoir comment le prince de Hohenlohe se découvrit ce merveilleux pouvoir ? Voici ce qu'il en disait lui-même :

Dans les visites fréquentes que je faisais à M. Brachtold, digne curé de la petite ville de Hapfort, j'appris à connaître son beau-frère Martin-Michel, pieux paysan d'Untervittichausen dans le grand duché de Bade,

homme qui eut une influence décisive sur le reste de ma vie. Son esprit calme et pieux, sa foi ferme et ardente, la tranquillité de son âme, son égalité inaltérable, sa dévotion éloignée de toute bigoterie, et ses connaissances profondes dans le Nouveau Testament, fixèrent mon attention sur cet homme, aux genoux duquel, je le dis sans rougir, je n'aurais pas honte de me jeter.

Au commencement de juin 1821, je me rendis à Hapfort, pour aller de là faire visite à son Altesse Royale le prince Louis, héritier de la couronne. Y trouvant Martin-Michel je lui offris ma voiture, pour faire ensemble le voyage jusqu'à Wurtzbourg, sachant que son intention était de passer par cette ville, pour s'en retourner chez lui. Il accepta ma proposition. Etant arrivés à Wurtzbourg nous descendîmes chez M. Deppisch curé de la ville, qui nous accueillit avec beaucoup d'affection et de bonté. Le lendemain je rendis visite au baron de Reinach, qui m'invita à dîner.

Lorsqu'on se mit à table, ses domestiques apportèrent sur un fauteuil la jeune princesse Mathilde de Schwarzemberg qui, par une paralysie, avait depuis huit ans perdu la faculté de marcher. On la plaça à côté de moi. Touché de compassion, je me rappelai que mon bon Martin-Michel m'avait, par ses prières, obtenu la guérison d'un violent mal de cou. Je me dis alors en moi-même qu'il pouvait bien obtenir aussi celle de cette princesse si elle avait une ferme confiance au secours du seigneur.

Le 21 juin, en offrant le saint sacrifice de la messe, je me sentis, après la consécration, puissamment ému et pressé de me rendre chez la princesse, pour lui dire qu'elle serait secourue par Jésus-Christ, si elle avait une ferme confiance en ces divines paroles : « *En vérité, je vous le dis, tout ce que vous demanderez à mon père en mon nom, il vous le donnera* ».

Rentré dans la sacristie, je tâchai de me débarrasser de cette idée, comme provenant d'une imagination exaltée. Mes efforts furent inutiles. Je me sentis pressé d'aller voir la princesse accompagné de Martin-Michel. J'y allai donc ; et faisant entrer ce dernier dans l'antichambre, j'entrai seul dans l'appartement de la princesse, que je trouvai couchée sur son lit et comme emmaillottée dans des appareils.

Après les salutations ordinaires de part et d'autre, je lui dis sans préambule : — Ma chère cousine, Dieu peut vous secourir, par Jésus-Christ, son fils, au saint nom duquel nous adressons nos prières au Père éternel. — Oui, sans doute, me répondit-elle, c'est ce que je crois. Je continuai à lui dire : — J'ai pris avec moi un pieux paysan à la prière duquel le Dieu tout puissant a déjà secouru bien des malades ; si vous y consentez je m'en vais l'appeler, afin qu'il prie pour vous. — De tout mon cœur, répondit la princesse. Là-dessus je fis entrer Martin-Michel.

Après quelques paroles adressées à la malade, le pieux paysan, joignant les mains, se mit à prier. Mais il faut l'avoir vu, pour se faire une juste

idée du recueillement et de l'ardeur avec lesquels il pria. J'en appelle au témoignage de tous ceux qui l'ont vu dans cette attitude. Tous conviendront avec moi que sa prière sortit de la plénitude d'un cœur pénétré de la foi la plus vive. J'avoue que moi-même, je me jetai à terre, pour prier, La prière achevée, je ne saurais en dire la raison, *je me sentis comme une puissance secrète* qui me commanda de dire à haute voix à la princesse : Au nom de Jésus-Christ, levez-vous et marchez. Je prononçai donc cette parole à jamais mémorable pour moi. Et la princesse délivrée des liens de ses appareils, non seulement put se tenir debout sur ses pieds mais elle fut capable de marcher.

Il résulte de ces faits que ni la suggestion ni l'auto-suggestion ne sont capables d'opérer *toutes* ces guérisons de maladies et d'infirmités diverses, profondes, compliquées, invétérées, permanentes et rebelles à tous les remèdes.

Il y a là l'action d'un dynanisme supérieur encore inconnu de la science, mais que l'étude de ces phénomènes nous fera découvrir un jour.

Dans un prochain article, nous constaterons que le pouvoir guérisseur du prince de Hohenlohe exerçait à distance cette remarquable faculté.

(à suivre) G. DELANNE.

Il n'est plus permis de nier l'âme

Sir O. Lodge écrivait dernièrement : — Les affirmations des hommes de génie ont une valeur, leurs négations n'en ont aucune. Cela est bien vrai, mais ces négations n'ont ont pas moins, pour effet, de retarder la diffusion de la vérité.

Il y a, dans le camp métapsychique, des hommes de grande valeur, nous ne voulons pas trop discuter avec eux parce que leurs travaux sont ce que nous avons de plus précieux, nous regrettons seulement les négations en matière de spiritisme qu'ils ont soin de placer, à côté de leurs constatations expérimentales, comme une précaution oratoire. On sent que, pour eux, le point important est de ne pas sortir du domaine de la physiologie pure.

Avant de répudier toute interprétation spirite, ces messieurs

devraient nous dire ce qu'ils pensent de l'âme. Ils n'ont pas le droit de rejeter cette hypothèse car, s'ils niaient l'entité animique, nous aurions bien le droit de nous moquer d'eux. Ce ne sont pas des paquets de nerfs qui agissent à distance, qui télépathisent, qui lisent sans le secours des yeux, qui prévoient l'avenir. Quand ils nous disent : Il n'y a là qu'une faculté purement humaine — nous sentons bien qu'ils prétendent tout attribuer à des modifications organiques, mais le vulgaire comprendra toujours qu'il n'y a pas d'âme derrière ces mystères et, ainsi les indolents et les incrédules se trouvent confirmés dans leur attitude et s'encroûtent, de plus en plus, dans ce matérialisme épais qui nous mène peut-être aux abîmes. Un métapsychiste doit connaître l'importance du facteur psychique ; les expérimentateurs trop prudents...

Sont, au char du progrès attelés par derrière,

car, bien que connaissant des faits qui démontrent, jusqu'à l'évidence, l'existence de l'âme, ils ne veulent pas la voir.

Si tous les hommes ne faisaient que manger, boire et dormir, on pourrait à la rigueur attribuer ces fonctions instinctives à la masse des activités cellulaires qui constituent un organisme vivant : mais il n'y a pas que cela. — L'homme est un animal philosophe — dit le docteur Osty, et ce n'est pas une masse cellulaire qui a pu inventer la philosophie. L'homme est une essence intelligente, une âme servie par des organes, il n'y a qu'à le constater, un point c'est tout.

Il s'en suit que toute manifestation de l'âme sera l'expression d'une faculté purement humaine ; il faut avoir examiné les faits dans le miroir déformant des religions anciennes pour voir du surnaturel dans une manifestation de l'esprit. Quand un homme, qu'on a tout lieu de croire bien portant, annonce sa mort, ce n'est pas la divinité qui parle, c'est l'esprit de l'homme qui agit. Lorsqu'on annonce, avant tous les journaux, la mort de William Stead sur le Titanic, ou bien celle d'un diplomate que personne ne savait à bord, dans la catastrophe du Lusitania, ce n'est pas Dieu qui parle, c'est l'esprit qui se manifeste. Tous les faits de la métapsychie tendent à démontrer que le matérialisme est une doctrine erronée, incomplète et insuffisante.

Espérer trouver la cause d'une manifestation psychique dans une modification physiologique, c'est chercher dans la matière ce qui n'y est pas. C'est un peu comme si je voulais trouver dans une boîte à couleurs une explication de l'arc-en-ciel.

Ce qui distingue la matière c'est son inaptitude à se modifier elle-même. L'hypothèse d'un plan astral est tellement nécessaire que ceux-là même qui la traitent avec dédain ne font que changer les mots, ils parlent d'un plan transcendant en l'entourant de toutes sortes de précautions oratoires ; mais la transformation d'une action psychique en mouvement éthérique et réciproquement est indispensable à la compréhension de la télépathie l'organe n'est, entre les deux plans, qu'un simple détecteur.

Dès l'instant que la télépathie existe il faut admettre un plan transcendant, psychique, astral, éthérique, appelez-le comme vous voudrez, mais reconnaissez que nous entrons dans un monde inconnu, dans un monde spirituel où l'esprit régit la matière et finit par atteindre notre système nerveux qui n'est plus qu'un simple détecteur. Les Métapsychistes trop prudents ont le tort de ne pas distinguer entre ces deux ordres de faits qui ont un aspect bien différent. La métagnomie, par exemple, ou la lecture sans le secours des yeux sont des facultés de l'âme qui exigent un effort de la part du sujet et qui le fatiguent immédiatement, la manifestation spirite, au contraire, atteint le sujet sans qu'il sans doute, elle est justifiée par les circonstances et indépendante de la volonté. Cependant les métapsychistes ignorent cette distinction quand ils attribuent à une faculté du percipient une information qui lui est venue du dehors ; aussi les médiums ne peuvent-ils donner, entre leurs mains, les résultats qu'on pourrait attendre.

Si, par exemple, ils ont mis la main sur un médium à effets physiques, ils ne feront que chercher, pour leur compte personnel, la preuve du fait de lévitation déjà démontré depuis soixante dix ans. Que dans ce fait intervienne une intelligence étrangère qui se serve de la table comme d'un détecteur, en révélant une mort inconnue, ou un événement qui ne se produira que dans quinze jours, ils en tireront cette conclusion indigente qu'on ne doit pas séparer ces deux phénomènes, et que les manifestations physiques et intelligentes ne font qu'un bloc. C'est à peu près comme si on con-

cluait, en écoutant un concert de T. S. F. que la musique est un phénomène électrique et que, théoriquement, on ne saurait séparer la composition musicale de la vibration des ondes Hertziennes.

Voilà où nous en sommes avec certains métapsychistes qui s'en tiennent à leur observation personnelle, éliminant tous les faits gênants sous prétexte qu'ils ne les ont pas vus. Avec une pareille méthode je nierais l'existence du mammouth et de l'homme préhistorique pour la bonne raison que je n'en ai jamais déterré moi-même.

Non, tout ce qu'on peut demander à la physiologie c'est de nous montrer sous quelles conditions l'organisme peut devenir un détecteur. Nous avons déjà une certaine documentation fournie par les premiers magnétiseurs, il semble bien que, pour recevoir une émission du plan transcendant, une certaine *distraction* organique soit nécessaire, certains états de sommeil, de trance, de perte de la sensibilité, les narcotiques, les états comateux dans la maladie et à l'approche de la mort, favorisent les perceptions anormales et les révélations d'un monde inconnu. Ce sont surtout ces dernières manifestations que les métapsychistes négligent parce qu'elles échappent aux méthodes d'expérimentation employées sur le plan matériel, il y a là une pétition de principe. Il y a des choses qu'il faut croire parce que la logique nous y contraint, on peut disséquer la matière, on ne dissèque pas la logique.

L. CHEVREUIL.

Jean Béziat à Paris

Notre ami Jean Béziat, le guérisseur bien connu, est venu passer quelques jours à Paris. Dès que son arrivée fut connue les malades assaillirent son domicile et plus de 3000 lettres lui furent adressées. C'est dire qui lui était impossible de répondre à toutes les sollicitations.

Un fait bien intéressant à signaler, c'est le grand succès remporté par Jean Béziat au cours d'une conférence organisée par M. Léo Poldès, directeur et président du *Club du Faubourg* le vendredi 19 juin à 20 h. 30 à la Salle Wagram.

Une foule considérable que l'on estime à 4000 personnes au moins avait envahi la salle pour entendre M. Béziat exposer la méthode au moyen de laquelle il obtient de si remarquables résultats.

Des médecins avaient été convoqués pour discuter contradictoirement avec *le guérisseur*, ce qui augmentait encore l'intérêt de cette soirée.

Mais tout d'abord, qu'il nous soit permis de signaler non seulement la parfaite attitude du public, mais l'attention profonde et le recueillement de ces Parisiens, habituellement si gouailleurs et si sceptiques, et la sorte de vénération qu'ils témoignèrent à cet homme qui consacre sa vie à soigner ses semblables avec un dévouement inlassable. Aussi une formidable ovation lui fut-elle faite dès son entrée, tout d'abord par ceux qui l'avaient reconnu et ensuite par l'assitance presque tout entière.

Après que M. Léo Poldès eut ouvert la séance, M. Francis Rouanet, un ancien incrédule, qui publia jadis dans *le Télégramme* de Toulouse les résultats d'une enquête qu'il fit en visitant les malades guéris, affirma sa conviction absolue dans le pouvoir curatif de M. Béziat.

Le guérisseur prit alors la parole et déclara que pour soulager ses semblables, il faisait appel à la force souveraine et bienfaisante de laquelle tout émane.

C'est ainsi qu'il expliqua que selon lui, tout effet a une cause et que chaque effet est composé des éléments fournis par sa cause ; que d'une part l'homme, dans l'univers étant un effet et non une cause, que d'autre part la maladie résultant d'un déséquilibre de l'organisme, il appartient à la cause de fournir à son effet les éléments qui rétabliront l'équilibre et par conséquent ramèneront la santé.

C'est donc par une invocation ardente faite à cette cause première qu'il attribue les résultats qu'il obtient.

Cette explication, dit-il, ne peut heurter aucune conviction à quelque philosophie qu'on appartienne.

L'espace nous étant mesuré, nous ne pouvons entrer dans le détail des arguments que l'orateur fit valoir pour appuyer sa thèse qui fut très applaudie.

Ce fut ensuite au tour des *miraculés* d'apporter leurs témoignages qui furent si précis et si nombreux que Poldès fut obligé d'en interrompre le cours. En revanche une seule dame vint dire qu'elle n'avait pas plus été guérie par M. Jean Béziat que par les quatre médecins qui l'avaient déjà traitée. Ce qui n'a rien de surprenant puisque M. Béziat déclara lui-même qu'il n'a jamais affirmé pouvoir guérir tout le monde, et c'est ici qu'il indiqua, sans avoir le temps de s'y étendre, que la loi de causalité intervient pour justifier ces différences.

Le Dr Pierre Vachet entama le premier la controverse.

Tout en reconnaissant la réalité des guérisons, il n'en attribua la cause qu'à des effets de suggestion et d'auto-suggestion. L'auteur du livre écrit contre les guérisons de Lourdes ne pouvait se dédire, mais pourquoi persiste-t-il à passer sous silence les faits qui ne sont plus justifiables par cette interprétation. Ce fut d'ailleurs le leit-motiv des docteurs Paul-Emile Lévy et Rhem ; celui-ci affirmant de plus qu'une guérison ne peut être considérée comme certaine que longtemps après qu'elle s'est produite.

Le Dr Jaworski adopta, lui, sans réserve la théorie du célèbre guérisseur.

« Il y a dans l'homme et dans la nature des forces insoupçonnées, desquelles on peut beaucoup attendre, dit-il, et je considère que si le médecin doit être appelé dans les cas ordinaires, c'est aux Jean Béziats que l'on doit avoir recours lorque la médecine est impuissante.

Chose bien digne d'intérêt tous furent unanimes à reconnaître la grande bonté de ce puissant thaumaturge.

Pour répondre à l'objection de la suggestion et de l'auto-suggestion M. Béziat rappela qu'il avait soigné et guéri des bébés en bas âge (3 semaines, 6 mois) abandonnés par des médecins ; de même, qu'il avait soigné à distance à la demande des parents et guéri des aliénés et des personnes ignorant qu'il s'occupait d'elles. Enfin, il répondit au Dr Rhem en signalant que des personnes guéries par lui depuis plusieurs années — 4 et 5 ans — avaient tenu à déposer en sa faveur lors de ses procès.

Une formidable ovation accueillit ces paroles et l'enthousiasme fut tel qu'il fallut organiser un service d'ordre pour le soustraire

aux témoignages d'admiration de ses auditeurs afin de lui permettre de se retirer par une porte dérobée.

Ce fut une soirée inoubliable et la cause des guérisseurs serait vite gagnée si l'on pouvait les multiplier un peu partout.

BERTHE GASSELIN.

Le phénomène de la mort

(Suite)

Il y a un autre phénomène fort commun, familier à beaucoup de personnes surtout pendant la jeunesse, qui n'a pourtant pas été l'objet d'un nombre très grand d'études sérieuses. Je veux parler des illusions ou hallucinations hypnagogiques ou hypnopompiques c'est-à-dire de celles que l'on a lorsque, moitié éveillé, moitié endormi, on est près d'entrer dans le sommeil ou d'en sortir. Dans le plus récent numéro des « Proceedings » (mai 1925). M. F. E. Leaning nous donne un aperçu d'ensemble de l'état actuel de la question et son travail est un modèle de conscience, de sévère documentation et d'ouverture d'esprit.

Certes, comme il arrive toujours, les hypothèses proposées diffèrent avec les observateurs, chacun de nous cherchant ses suppositions dans le cadre de ses convictions antérieures. Mais les chefs du psychisme scientifique ont été amenés, indépendamment les uns des autres, à une théorie où le corps et le cerveau tiennent de moins en moins de place et où l'esprit — quelle qu'en soit la nature — tient une place de plus en plus grande. Si elle est peu éloignée dans le temps, elle est loin dans la pensée des hommes compétents, la période où les physiciens naïvement identifiaient nos perceptions avec leurs causes physiques externes. Sir John Herschel est le premier savant qui ait saisi d'après sa propre expérience — et cela lui fait grand honneur — que dans les hallucinations hypnagogiques il devait y avoir la manifestation spontanée d'une faculté propre à l'esprit. Gurney s'exprime ainsi : « ces phénomènes, par l'immensité

du travail créateur, témoignent d'un pouvoir que nous devrions appeler le travail de l'imagination par excellence ». Et le contexte indique clairement que Gurney donne à ce mot imagination un sens plus concret qu'on ne le fait d'habitude. Myers attribue les qualités spécifiques de ces hallucinations à une première intensification d'une faculté qui s'exerce pleinement dans le rêve, duquel ces phénomènes sont les avant-coureurs.

Mais celui qui est arrivé aux conclusions les plus nettes et les plus intéressantes est M. H. B. Alexander, après une soigneuse analyse des observations qu'il a faites sur lui-même. D'abord il ne saurait admettre que ces images soient d'origine périphérique suivant l'hypothèse chère aux matérialistes, parce que, dit-il, « on ne peut découvrir ni concevoir aucune relation entre les objets perçus et une stimulation périphérique ». En deuxième lieu il est pour lui évident que ces objets, n'étant ni des souvenirs ni des choses auparavant imaginées, ne peuvent être que des constructions de l'esprit. Enfin il constate que ces objets sont l'œuvre d'un compartiment de l'esprit distinct des compartiments ordinaires, qu'ils n'ont aucune connexion apparente, émotive ou volontaire, avec les intérêts, les sentiments de la personne en question. Bref tout indiquerait que leur cause est entièrement en nous et non hors de nous.

Cette faculté créatrice de notre esprit aurait ses cadres à elles, où elle logerait toutes ses productions, l'espace et le temps, formes de notre sensibilité qui seraient en nous et non hors de nous, malgré que nous ne puissions pas nous le représenter. Suivant la pittoresque comparaison de M. Achille Ouy, notre esprit verrait avec des lunettes dont l'un des verres s'appelle le Temps et l'autre l'Espace. Il y aurait donc plus de vérité concrète qu'on ne serait porté à le croire dans l'expression de Minkowsky qui appelle « Univers » l'ensemble « d'Espace-Temps » ; et on serait justifié à considérer le Temps comme une quatrième dimension.

Dans le rêve il y a un espace et un temps, mais ce ne sont pas ceux de la veille : on rêve tout une suite d'événements qui auraient demandé pour s'écouler dans la réalité des heures et même des jours ; on s'éveille et on s'aperçoit que ce long rêve n'a duré spatialement que quelques secondes. On contemple Paris en rêve, on le voit dans un espace ; l'instant d'après on voit Pékin ou Tom-

bouctou, on les voit toujours dans un espace, cependant on a passé de l'un à l'autre sans avoir à franchir d'espace intermédiaire. Ne soyons donc pas surpris qu'on nous dise que de l'autre côté l'espace et le temps sont tout autres ou qu'ils n'existent pas.

Je ne parlerai pas de l'hypnose ou sommeil provoqué. Cet état me semble n'offrir que des analogies superficielles avec le sommeil proprement dit et, pour en tirer parti en faveur de la théorie que j'essaie de vous offrir, il me faudrait m'étendre beaucoup trop.

Dans le coma nul ne nie qu'il n'y ait une activité de l'esprit, parce que celle-ci se manifeste légèrement à l'extérieur ; mais cette activité, supposée *a priori* vague et atténuée, n'a guère été étudiée ; non parce que les moyens manquent, mais parce que nous ne voulons pas voir ces moyens et les mettre à profit.

Quant à la syncope je ne prendrai que sa forme exagérée et prolongée : la léthargie ou plus exactement la mort apparente. Nul de vous n'ignore que les signes de la mort sont tout à fait incertains et qu'en fait il n'en existe qu'un seul qui soit sûr : le commencement de la décomposition cadavérique. Il serait très imprudent de se fier à la suspension des fonctions de circulation et de respiration. Pour la médecine moderne l'activité de l'esprit dans cet état ne peut être qu'absente ; elle en donne deux preuves qu'elle croit catégoriques : le sang n'arrivant plus au cerveau, l'action de cet organe ne peut que s'anéantir. Puis ceux qui sortent de cet état n'en rapportent aucun souvenir et ils ont l'impression d'avoir sombré pour un temps dans un néant complet. Des hommes sérieux ne devraient pas aujourd'hui invoquer le symptôme de l'amnésie. La psychologie, pleine encore d'inférences douteuses, est à peine une science ; cependant si elle a démontré quelque chose, c'est ce fait étrange et inattendu que l'esprit, loin d'être l'âme une et simple de Descartes, est composé de plusieurs couches ou strates qu'on dirait juxtaposés ou superposés, si l'esprit pouvait avoir quelque chose à démêler avec un espace extérieur à lui ; et que les idées ne passent d'une couche à l'autre qu'avec de grandes difficultés, subissant, même dans les meilleurs cas, une diminution ou une altération. Il faut bien peu de chose parfois pour produire une amnésie. Voici un phénomène qui ne m'est sans doute pas personnel, mais très net chez moi : je regarde un paysage dans une lorgnette,

j'en note avec soin les détails pour bien les retenir, je retire la lorgnette brusquement et tout, ou à peu près tout, est oublié. Notre esprit est comme une vaste plaine plongée dans la nuit, sur laquelle ne tomberait au même moment qu'un étroit rayon et en un point unique. Mais heureusement que cette règle comporte des exceptions. Il y a des gens qui sont sortis de léthargie en emportant le souvenir de ce qui évidemment n'a été qu'un songe magnifique, mais tellement intense et cohérent qu'il leur a laissé l'impression de l'absolue réalité. Ce fut probablement le cas de saint Paul quand il se crut ravi au troisième ciel.

Les cas de ce genre qu'on a recueillis ne sont pas très nombreux, mais c'est de notre faute. Butés contre nos courtes hypothèses, nous ne les recherchons pas. Ces récits, pour mériter d'être pris en considération, doivent, est-il besoin de le dire, présenter des garanties : en nos recherches, ne nous lassons pas de le dire, les garanties sont peut être encore plus nécessaires qu'ailleurs. L'état du patient, la durée de cet état, ses modalités, doivent être décrits et attestés par des hommes compétents, de préférence par des médecins ; le récit au moins dans ses traits essentiels doit avoir été fait immédiatement au sortir de l'état de léthargie : sinon quelle garantie aurions-nous de n'avoir pas affaire à la maladie si commune de l amythomanie ?

Enfin les meilleurs de ces récits seront évidemment ceux — il y en a — qui contiendront quelques détails vérifiables. On trouve des récits de cette sorte çà et là dans les « Proceedings » de la Société des Recherches psychiques et dans beaucoup de livres dont les auteurs ne sont pas des fantaisistes. Fr. Myers, dans son grand ouvrage la *Personnalité humaine* reproduit (vol. II, p. 315) celui très long, très circonstancié, très bien attesté, dont le Dr Wiltse fut à la fois l'acteur et le narrateur et qui parut en premier lieu dans un journal de médecine américain.

Enfin pour terminer disons quelques mots de la « trance », qu'il ne faut pas confondre avec l'hypnose. Ce phénomène capital était passé presque inaperçu, tellement notre esprit est inattentif et enchaîné par ses préjugés. Heureusement que la Société des Recherches psychiques a étudié à fond, pendant plus de 25 ans, le cas extraordinaire de Mme Piper, qu'elle en a conservé pour la science

en train de se faire des relations volumineuses et irréprochables où le penseur pourra puiser longtemps des sujets de méditation. Voilà de la vraie, de la bonne psychologie scientifique, voilà des avenues lumineuses et nouvelles ouvertes devant nous !

Au lieu de vous faire moi-même un tableau de cet état de « trance », je vais vous traduire celui, très succinct mais très bien fait, qu'en trace M. Carrington dans son livre sur la mort (1). M. Carrington est un de ceux qui ont eu souvent des séances avec Mme Piper ; il ne parle donc pas que par ouï-dire. Ici naturellement je n'envisage que l'état de trance en lui-même et je n'envisage point le contenu des communications.

« Mme Piper passe à l'état de trance à peu près de la manière que voici : elle s'asseoit sur une chaise, demeure passive, fixe le regard sur un point dans l'espace ou sur le mur qui est en face d'elle et dans les cinq ou dix minutes elle passe à l'état de « trance ». Sa respiration devient une sorte de râle, son regard se vide ; petit à petit sa tête se penche, le corps devient flasque, s'affaisse en avant et vient reposer sur les coussins empilés sur la table et prêts à le recevoir.

« La sortie de l'état de « trance » est tout-à-fait intéressante et aucun de ceux qui en ont été témoins ne saurait douter de l'entière sincérité du phénomène. Souvent il faut de quinze à vingt minutes pour que le sujet reprenne pleine possession de ses facultés et presque toujours une certaine confusion persiste dans ses idées pendant une heure et plus après qu'elle semble revenue à son état normal. Au sortir de la « trance » la main laisse échapper d'abord le crayon avec lequel elle a produit l'écriture automatique, puis repousse les articles divers qui lui ont été présentés. Suivent quelques instants de passivité. Bientôt on remarque comme un mouvement de torsion qui parcourt tout le corps, accompagné de gémissements, d'exclamations à demi articulées, de mouvements des mains et des bras. Alors le sujet lève la tête et le visage apparaît absolument atone et sans expression ; les yeux sont généralement ouverts et regardent dans le vide. En cet état elle murmure des mots isolés ou des bouts de phrase qu'on peut saisir en plaçant

(1) Hereward Carrington et John R. Meader, Death, p. 530.

l'oreille tout près de la bouche. Ces remarques fragmentaires sont souvent d'une importance et d'un intérêt très grands et des informations d'origine supranormale, comme des noms propres, ont été obtenues à ce moment qu'on avait inutilement essayé de transmettre pendant l'état de « trance » proprement dit. Ce qui semble se passer et ce qui se passe réellement d'après les affirmations des « contrôles », c'est que l'« âme » de Mme Piper est retirée de son corps et mise de côté, alors que d'autres entités manœuvrent son organisme pendant la « trance ». C'est bien là ce que les apparences suggèrent.

« La « trance » est certainement authentique. Pendant les premières années que la Société s'occupa de Mme Piper on mit à l'épreuve soigneusement l'anesthésie et les réactions diverses. On s'apercut que les yeux réagissaient légèrement à la lumière, que le pouls était affecté et qu'il y avait, tout au moins par moments, une complète insensibilité à la douleur. Pendant ces dernières années, depuis que la direction supranormale a changé, l'état de trance est devenu beaucoup plus profond et toute sensibilité a disparu : cependant disons que depuis quelque temps on n'a pas jugé nécessaire d'infliger de sévères épreuves au sujet sur ce point ».

Voici le point qui nous intéresse spécialement ici, dans ce retour à l'état normal. Jamais Mme Piper ne revient volontiers dans ce monde terne et laid ; elle semble toujours opposer une résistance aux opérateurs invisibles qui veulent la faire rentrer dans son corps. Ceux qui n'ont pas vu le phénomène par eux-mêmes peuvent croire à une simulation, mais ceux qui l'ont observé de près déclarent qu'aucun doute ne peut être soulevé au sujet de sa sincérité.

Par le phénomène bien connu des magnétiseurs et appelé l'écholalie, on assiste à une sorte de drame : le sujet répète une partie des paroles d'encouragement ou des conseils que sont censés lui donner les soi-disant esprits, puis elle y fait aussitôt une réponse. Il vient des choses comme celles-ci : « va, rentre dans ton corps, ton travail n'y est pas terminé, il est de ton devoir de le reprendre. — Non, je ne veux pas, je veux rester ici. — Sois docile et bonne, il le faut, c'est la volonté de Dieu. — Oui, je veux le faire, je veux le faire, je veux le faire ».

On lit un profond chagrin dans toute son attitude ; parfois elle

pleure. A la fin de la scène il se produit, dit-elle, dans sa tête un bruit pareil à un coup de fouet sec, qu'elle appelle « a snap ». Elle demande généralement : « — Avez-vous entendu le claquement dans ma tête ? » Naturellement elle est seule à l'avoir entendu.

Elle regarde les assistants d'un air de dégoût et leur fait souvent des compliments de ce genre : « Mon Dieu, que vous êtes laids ! Que vous êtes noirs ! » Puis c'est fini, l'amnésie s'installe et devient complète. Voici une preuve presque expérimentale que l'amnésie est loin d'être un indice qu'il ne s'est rien passé.

On ne saurait naturellement quitter si souvent et durant tant d'années son corps sans risquer qu'un jour on ne puisse plus y rentrer, même si on le veut cette fois. Les guides invisibles ordonnèrent de cesser les expériences comportant la « trance ». Ils ne voulaient pas que le sujet quittât notre monde avant l'heure assignée par le ou les maîtres de sa destinée. La dernière trance eut lieu le 31 juillet 1911 en présence de Sir Oliver Lodge et de sa femme. Le retour à l'état normal fut pénible et lent ; on fut même inquiet au sujet de la respiration.

Mme Piper vit toujours mais elle n'a plus été mise en état de trance et se contente de produire de l'écriture automatique à l'état de veille. J'en ignore la valeur, car à ma connaissance rien n'en a été publié.

Ne vous semble-t-il pas comme à moi, Mesdames et Messieurs, que la trance de Mme Piper a été une mort expérimentale, mainte et mainte fois répétée ? Ce phénomène ne serait donc pas un processus de destruction et d'anéantissement ; il serait simplement le déplacement du centre de gravité de notre conscience et nous serions, non des bulles de savon éphémères, mais des entités durables, peut être éternelles, des esprits. A vrai dire ce n'est là qu'un mot et nous ne savons pas ce qu'un esprit peut bien être.

Vous voyez qu'on peut parler de la mort sans semer l'épouvante autour de soi. Et l'ange qui préside à ce passage, le meilleur de tous les anges, sourit, un peu triste mais indulgent, quand il nous voit nous couvrir le visage dès qu'apparaît l'ombre de son aile blanche.

M. SAGE.

A la mémoire du noble Camille Flammarion

CREDO SPIRITUALISTE

Je crois en l'Etre Suprême, créateur et animateur de tout ce qui existe dans l'univers, mais, en tant que créature finie, de pauvre esprit enrobé dans la chair, je ne puis comprendre la grandeur de la Puissance Infinie, pas plus que saisir les mobiles de l'Esprit Divin.

La fourmi, ce petit insecte au merveilleux instinct, comprend-elle mieux la profondeur des pensées d'un Pascal, les subtiles théories d'un Einstein, que déjà tant d'humains ne peuvent encore saisir et s'assimiler ?

Je crois à l'immortalité de l'âme, à la pluralité des existences et à la pluralité des mondes.

Dieu nous donne la vie pour évoluer, pour progresser par nous-mêmes, avec notre libre arbitre, plus ou moins développé par les efforts et les mérites de nos vies successives.

Evoluer de vie en vie, monter de sphère en sphère, tel est le plan Divin, la volonté d'un Dieu de justice et de miséricorde.

Nous sortons de l'animalité, en passant par l'humanité, pour atteindre la divinité, pour gagner le Ciel, notre céleste patrie, celle des esprits évolués, non réincarnables sur aucune planète, libres de se déplacer dans l'espace sidéral avec la vitesse de la pensée.

Mais pour atteindre ce noble but, ce glorieux état d'esprit affranchi à jamais de toute réincarnation terrestre et planétaire, il nous faut vaincre *la bête*, sortir progressivement de l'animalité, devenir le maître absolu de nos passions terrestres, de notre chair périssable.

Je crois à l'évolution de l'homme, jusqu'à l'arrêt de la planète, au triple point de vue physique, moral et intellectuel.

« L'Etre libre faisant sa destinée et s'élevant dans la vie en proportion de l'intensité, de la pureté de ses désirs et du mérite de ses actions ».

Matière, force, Esprit, tout doit évoluer pour retourner à l'Etre Suprême d'où tout émane.

Pour devenir un esprit divin, il faut sortir de l'animalité, de la matière dans nos vies successives et planétaires — en domptant les instincts et l'égoïsme de l'animal sensuel et violent, en développant des sentiments élevés d'altruisme, — de fraternité sincère.

D'abord le *Connais-toi, toi-même* ; ensuite, corrige-toi, épure-toi soigneusement. Que ton esprit, créature de la Divinité, soit enfin celui qui commande et non l'éternel esclave du corps matériel, de la bête ancestrale.

Pour évoluer, pour monter vite, il nous faut imiter le Christ sublime,

suivre son glorieux exemple ; il faut aimer son prochain, se dévouer pour l'humanité en voie d'évolution, sans la juger.

Aimer, *prier*, *travailler* sont les nobles clés qui nous permettront de gagner *l'erraticité*, l'immortalité, en nous affranchissant d'abord de toute réincarnation terrestre, pour devenir les purs agents de la Divinité, esprits de lumière et de vérité.

Le *Aide-toi*, *le ciel t'aidera* n'est-il pas l'éternelle vérité ?

« Vox populi, Vox Dei » !

Un spirite chrétien.

N'OUBLIONS PAS NOS MORTS

L'homme s'agite et Dieu le mène, a dit Bossuet. Ce proverbe est symbolique, c'est l'image de la traversée tumultueuse de la vie. L'homme s'agite dans son libre arbitre, mais Dieu le mène par la main invisible des Esprits préposés à sa garde. Ils le ramènent dans le chemin de sa destinée ; ils lui épargnent des chutes fatales en l'arrêtant sur le bord des abimes. Ils sont le confident, le conseiller des âmes confiantes. La cécité morale, en nous mettant un bandeau sur les yeux, nous cache un facteur tout puissant que nous sommes coupables de négliger, ce sont nos morts.

Nos morts aiment à ne pas être oubliés, ils aiment l'amour qui monte vers eux de la terre, laissons nos cœurs s'élever jusqu'à eux et déborder sur leur cher souvenir.

Jamais l'homme ordinaire qui traverse la vie en flânant, en courant ou en volant, ne se rend compte de cet immense levier qui peut faciliter et accélérer sa marche. Nous avons parlé de l'amour. L'amour qui n'oublie pas et conserve le culte des autels qu'il a élevés, peut des miracles.

Ceux qui sont morts sont morts, a dit un célèbre écrivain. Anathème, qui par cette parole imprudente menaçait de le noyer dans son fiel !

Non, ceux qui sont morts ne sont pas morts ; c'est nous qui le sommes pour ceux que nous avons négligés et oubliés. Ils sont plus vivants et plus puissants que jamais. Leur bonne amitié doit nous être précieuse.

Lorsque nous les perdons, le tourbillon de la vie nous entraîne vers d'autres affections, et ce qui n'est plus près de nous s'efface peu à peu de notre souvenir. Loin des yeux, loin du cœur, dit le proverbe ; loin des cœurs ingrats et égoïstes, devrait on dire. Tous ceux que l'on a aimés n'ont conquis notre amour que parce qu'ils ont eu pour nous des attentions, des bontés, des tendresses, parce qu'ils ont joué un rôle dans notre

vie. Les rejeter de notre souvenir dans ce dédaigneux oubli qu'entraîne le courant de la vie, prouve la fragilité de notre affection, et quand nous les retrouverons, ces chers amis ne seront plus que des étrangers pour nous.

Ceux qui n'ont plus leur place à nos côtés, mais qui l'ont conservée dans notre cœur, ceux-là n'oublient pas, leur amitié grandit et il nous rendent au centuple notre fidélité à leur souvenir. Ils deviennent des guides et des éclaireurs, ils voient mieux et plus loin que nous ; ils semblent marcher en avant pour nous prévenir des dangers et nous éviter des faux pas. Ils préparent de loin les événements heureux, les rencontres fructueuses. Ils éveillent la bienveillance et la sympathie à notre égard. Ils font concevoir à d'autres, comme étant leur intérêt, ce qui n'est en réalité que le nôtre. Ils étudient nos aspirations pour chercher à les réaliser. Ils lisent dans nos cœurs les surprises heureuses qu'ils pourraient nous faire. Ils nous détournent des projets inopportuns ou dangereux. Ils vivent dans notre vie en nous faisant vivre de la leur. Ils nous ramènent dans la voie de notre mission. Sans eux, nous irions à la dérive, notre vie pourrait manquer son but.

N'est-ce pas l'image fidèle de *l'homme s'agite et Dieu le mène*, nos bons guides faisant ici l'office de Dieu ?

FÉLIX RÉMO.

Exposé des manifestations obtenues au foyer des spiritualistes de Douai (1)

(*Suite et fin*)

4e *cas*. — Réunion du 19 août 1921.

Q. — Vous n'avez plus rien d'autre à nous dire ?

R. — Encore une dame qui est là, derrière vous à droite

Q. — Comment est-elle ?

R. — Assez grande, assez grosse, cheveux châtain clair.

Q. — Comment est-elle habillée ?

R. — Robe grise, une robe avec un col montant, très pincée à la taille et puis la jupe très large ; bottines noires à boutons et un chapeau noir.

Q. — Tâchez de savoir son nom, comment s'appelle t Elle ?

R. — Elle apporte des forces à Mademoiselle P...

Q. — Parente ou amie ?

(1) Voir la Revue de juillet, p. 218.

R. — Oui. Elle ne veut pas le dire, il faut que je devine.

Q. — Tâchez de deviner.

R. — Elle est bien souvent ici. Vendredi dernier, elle était ici. Ce doit être sûrement le guide de Mademoiselle P...

Q. — Je vais vous dire des noms et vous verrez si elle répond.

R. — Elle regarde et elle rit.

Q. — Est-ce Jeanne ?

R. — Mais elle dit que je devine.

Q. — Est-ce Louise ? Pauline ? Marie ?

R. — Ah ! elle vient de lâcher un petit sourire.

Q. — Est-ce Louise ?

R. — Non.

Q. — Marie ?

R. — Ça doit être Marie.

Q. — Est ce Pauline ?

R. — Elle ne répond pas. Elle a levé les épaules et c'est tout.

Q. — A quel nom a-t-elle souri ?

R. — Elle a souri aux deux noms, à Pauline et à Marie. Elle s'en va. Réveil.

Réunion du vendredi 26 août 1921.

Madame Germaine est en extase depuis quelques minutes.

Q. — Vous êtes bien ?

R. — Oui, oui.

Q. — Que faites-vous maintenant ?

R. — J'étais partie chercher après...

Q. — Après qui ?

R. — Après... On m'avait envoyée chercher après des personnes que je ne connais pas.

Q — Qui ?

R. — Je ne sais pas, je dois deviner. C'est cette dame qui vient toujours qui m'a envoyée. Cette dame brun châtain, yeux marron, assez grosse. C'est toujours cette personne qui est devant Mademoiselle P.,, je ne la connais pas. Elle connaît certainement nos amis (invisibles) mais je ne la connais pas, je ne connais pas son nom non plus.

Q. — Il y a huit jours, vous avez dit son nom, elle a souri.

R. — Oui.

Q. — Demandez-lui.

R. — C'est Marie.

Q. — Et son autre nom ?

R. — Je ne vois que la première lettre de son autre nom.

Q. — Quelle est-elle ?

R. — R... mais je n'en vois pas d'autre.

Q. — Quelle âge avait-elle quand elle est décédée ?

R. — 45 à 50 ans,

Q — Est-ce qu'elle ne connaît que Mademoiselle P... ?

R. — Ah ! non ! non !

Q. — Qui connaît-elle ? Qui connaissait-elle quand elle était sur terre ?

R. — Elle regarde... comme elle regarde ! C'est vous qu'elle regarde ! Mon Dieu comme elle fixe ! Ah ! c'est Madame Richard alors !

Q. — Est-ce qu'elle connaît une autre personne ici ?

R. — Non, les autres personnes qu'elle connaît, elle avait quitté la terre, elle les connaît comme ça, mais...

Q. — Même Mademoiselle B... ?

R. — Après.

La dernière question était un piège que l'expérimentateur tendait au médium qui ignorait si Mademoiselle B... avait connu Madame Richard avant son décès. La réponse fut exacte : après,... autrement dit, en venant comme Esprit à nos réunions.

NOTE. — Le médium ne connaissait pas Mme Richard et ne savait nullement à quel âge elle était décédée.

5e *cas*. — Réunion du 20 octobre 1922.

Conditions habituelles des séances. Madame Germaine s'étant endormie se mit à causer :

« Tout à l'heure il y avait ma tante qui était là (personne décédée). Elle est remplacée par un jeune homme très grand, cheveux châtain clair, un peu frisés (le médium montre ses cheveux sur le devant) ; il se trouve ici à gauche, il est en chemise blanche, il a un livre dans les mains.

Q. — Demandez-lui ce qu'il vient faire.

R. — Ah ! il n'est pas mauvais ; il vient pour enseigner, mais il n'a pas assez de forces.

Q. — Et maintenant que fait-il ?

R. — Il est toujours là avec son livre ouvert.

Réunion du 27 octobre 1922.

Q. — Que voyez-vous autour de nous ?

R. — Le jeune homme avec son livre ouvert est derrière Monsieur J... Il est très grand, blond châtain ; il veut enseigner. Quand il était chez lui, il aimait enlever son paletot.

Q. — Qui connaissait-il ici ?

R. — Vous devez connaître de ses parents ou amis ; il est mort d'un seul coup.

Q. — A la guerre ?

R. — Je ne pense pas.

Réunion du 4 décembre 1922

Q. — Vous voyez nos amis ?

R. — Il y a un instant il y avait ici un jeune homme d'une trentaine d'années.

Q. — Que voulait-il ?

R. — Il a dit de dire à sa fiancée, Mademoiselle... de ne pas se décourager ; que souffrir était le meilleur moyen de progresser, car plus l'on souffre, mieux cela vaut, c'est le contraire qui vous attend là haut. Ce monsieur était châtain, les yeux gris bleu, assez fort. Il pense beaucoup à Mademoiselle B.., ils se reverront, cela est certain. Il est très doux ; c'est lui qui est déjà venu.

NOTE. — Cette manifestation est particulièrement probante. Mademoiselle B... n'avait jamais assisté aux réunions que nous relatons et aucune des personnes présentes auxdites réunions ne possédait de renseignements sur son fiancé, décédé pendant la guerre. C'est après qu'il se fut désigné comme fiancé de Mademoiselle B... que l'on s'adressa à cette demoiselle ; elle confirma tous les détails donnés par l'esprit qui s'était manifesté (son âge, cheveux blonds frisés sur le devant, habitude bien caractérisée de se mettre en manches de chemises, etc...

6e *cas.* — Réunion du 29 janvier 1923.

Il y a une petite jeune fille qui a dans les 15 ans ; brune, figure un peu longue, yeux marrons ; elle doit être parente avec Madame F... C'est une jeune fille qui souffre maintenant ; c'est une malheureuse, elle n'a pas compris quand elle était sur terre, aussi elle voudrait revenir pour expier. Oh ! l'orgueil ! Mon Dieu ! ce que fait faire l'orgueil !

NOTE. — Comme pour le cas précédent, les assistants ne connaissaient nullement cette fillette. Quand la description lui fut faite, Madame F... reconnut très facilement le portrait physique d'une jeune cousine décédée quelques semaines auparavant ; mais ne comprit pas l'allusion à l'orgueil, sa jeune parente lui ayant toujours paru très douce. Après enquête, il fut établi que la manifestation était, au contraire, bien caractéristique ; l'enfant qui remplissait les charges de maîtresse de maison était très autoritaire et ne voulait s'incliner devant personne, chose qui chagrinait fortement son père, et fait inconnu de Madame F...

Nos deux voyants, l'un étant à l'état de veille, et l'autre endormi, nous ont donné parfois en même temps des descriptions très nettes d'« Esprits » présents à la réunion et dont le portrait correspondait exactement à celui de personnes décédées, parents ou amis des assistants. Différentes remarques nous ont montré cependant qu'il n'y avait pas transmission de pensée entre les deux médiums.

Nous terminerons l'exposé des faits de la première catégorie en rapportant deux prévisions et en laissant au lecteur le soin de déterminer où le sujet a pu aller chercher la connaissance des faits qui allaient se produire.

La première manifestation commence par un cas pur et simple de vi-

sion à distance ; cas suffisamment troublant cependant pour notre science matérialiste !

Le mari de Mme Germaine était occupé l'année dernière comme receveur dans un service d'automobiles de transport en commun. En décembre dernier, notre jeune médium prise d'une appréhension injustifiée, voulut absolument que son mari abandonnât son service, chose qui fut faite. Quelques jours plus tard, le 25 décembre, à la réunion, Madame Germaine étant endormie nous dit : « L'auto ne rentrera pas ce soir, ce n'est pas grave, c'est une panne ; mais la prochaine fois, malheureusement, elle sera chargée et il y aura accident », ce qui se produisit.

Le 25 décembre, en effet, chose qui n'était jamais arrivé depuis qu'elle était en circulation, l'auto ne rentra pas. En février, elle alla buter contre un mur par suite d'une mauvaise direction et quelques personnes furent plus ou moins blessées ; mais, fait plus grave encore, quelques jours plus tard, le 6 mars, le receveur ayant remplacé le mari de Mme Germaine descendant de l'auto par devant tombait du véhicule qui lui passait sur le corps et le tuait.

2e prévision. Au cours de notre réunion du 12 décembre 1922, notre médium nous dit « qu'on entendrait parler bientôt d'une grave maladie même de la mort d'un ami ou d'un parent des personnes habitant la maison où avait lieu la réunion ». Quelques jours plus tard, le frère de notre hôtesse avait subitement une première crise d'asthme cardiaque ; il est décédé le 20 mai.

RICHARD.

Communication spirite obtenue au Foyer de Spiritualisme de Douai

7 février 1924

Amis, ces choses sont déjà lointaines et maintenant que les vibrations commencent à se calmer, je vais essayer de vous parler du retour à la vie spirituelle de la mère de nos amis S...

La mort, enfants, est un acte naturel et qui par conséquent se passe harmoniquement et sans heurt une fois que l'être qui la subit ne se révolte pas contre cette loi divine. Déjà avant son retour vers nous, votre mère, mon ami, nous avait aperçus et ses aspirations étaient dirigées vers Dieu et vers nous. Quelques heures après son décès notre sœur retrouva sa sensibilité d'esprit. Bien qu'alourdie et enrayée par l'ambiance proche du corps matériel, votre mère, ami, entendait d'une façon confuse le brouhaha ayant lieu autour d'elle et se demandait pourquoi toute cette agitation. Puis elle se promena d'une chambre à l'autre, se trouvant un

peu perdue et ne sachant quoi faire, croyant vous parler alors qu'elle n'émettait que des pensées, étonnée que vous ne lui répondiez pas. Enfin, se sentant allégée, matériellement, elle s'éloigna de chez elle et..... partit se promener tout simplement. Ceci est la première phase.

Attirée près de son corps par les pensées des personnes qui venaient la voir ou vous rendre visite, elle revint et se sentit de nouveau perdue dans toute cette agitation ; puis vint l'arrivée du prêtre et la prise de possession de son corps par des mains étrangères ; cela lui était trop pénible, et, usant de notre pouvoir, nous l'endormîmes.

3e phase : le réveil.

Le corps parti pour l'église, peu à peu votre mère se rendit compte de son état, mais son sommeil lui avait été profitable et déjà elle était moins attachée à son corps matériel et elle regarda, elle assista en curieuse à la fin de la messe.

De nouveau la prise de possession pour la sortie fut pénible ; c'est alors que, pendant le trajet jusqu'à la demeure finale, nous l'attirâmes à nous et l'enlevâmes. Depuis elle est esprit et souvent près de vous.

J. J.

Congrès Spirite International de Paris

(6 au 13 septembre 1925)

PROGRAMME DES TRAVAUX

PREMIÈRE JOURNÉE : *Dimanche 6 septembre*

A *9 heures*, Maison des Spirites, 8, rue Copernic (16e) : Réception des Congressistes et remise des cartes ; réunion générale ; présentation des Délégués ; constitution des Commissions et inscription des Délégués Congressistes désireux de participer aux travaux de ces Commissions.

A *11 heures* : Inauguration de l'Exposition Spirite.

A *14 heures précises*, hôtel des Sociétés Savantes, 8, rue Danton : Séance plénière ; discours de bienvenue par M. Léon Denis, président d'honneur de la F. S. I., Doyen d'Age ; discours et présentation des Délégués par M Berry, président de la F. S. I. ; allocution de M, Delanne.

A *16 heures* : Assemblée Générale des Délégués des Fédérations Nationales et des Sociétés adhérentes à la F. S I. ; désignation du Président du Congrès ; délibérations sur l'ordre du jour.

A *20 h. 30*, hôtel des Sociétés Savantes, 8, rue Danton : Grande Conférence Publique, avec projections de clichés supranormaux obtenus par

Sir Arthur Conan Doyle, président d'Honneur du Comité Exécutif de la F. S. I.

DEUXIÈME JOURNÉE : *Lundi 7 septembre*

De *9 heures à 12 heures*, Maison des Spirites, 8, rue Copernic (16e) : Répartition aux 6 Commissions d'Etudes des rapports classés par le Comité d'Organisation ; ouverture des Travaux des Commissions d'Etudes.

De *15 à 17 heures*, Maison des Spirites, 8, rue Copernic : Suite des Travaux des Commissions.

A *21 heures*, Maison des Spirites, grande conférence publique, avec projection de clichés obtenus par Sir Arthur Conan Doyle, président d'honneur du comité exécutif de la F. S. I.

TROISIÈME JOURNÉE : *Mardi 8 septembre*

De *9 à 12 heures*, Maison des Spirites, 8, rue Copernic : Continuation des Travaux des Commissions.

De *15 à 17 heures* : Suite des Travaux des Commissions.

A *21 heures*, 8, rue Copernic : Soirée musicale réservée aux Congressistes, suivie d'expériences de psychométrie par M. P. F.

QUATRIÈME JOURNÉE : *Mercredi 9 septembre*

De *9 à 12 heures*, Maison des Spirites, 8, rue Copernic : Continuation des Travaux des Commissions.

A *15 heures* : Idem.

A *21 heures*, Salle des Sociétés Savantes, 8, rue Danton : Grande conférence publique ; projections de clichés reproduisant les travaux de l'Institut Métapsychique International.

CINQUIÈME JOURNÉE : *Jeudi 10 septembre*

A *9 heures*, Maison des Spirites, 8, rue Copernic : Réunion des Commissions et délibérations de leurs membres en vue de la présentation de leurs rapports communs en séance plénière du Congrès.

De *15 à 17 heures*, Salle des Sociétés Savantes, 8, rue Danton : 1re séance plénière. Présentation du Président du Congrès par M. Berry, président de la F. S. I. Discours d'ouverture par le Président du Congrès. Rapport par M. Ripert, secrétaire général de la F. S. I. Lecture des rapports des Commissions d'Etudes et délibérations.

SIXIÈME JOURNÉE : *Vendredi 11 septembre*

De *9 à 12 heures*, Maison des Spirites, 8, rue Copernic : séance plénière ; continuation des lectures et délibérations sur les rapports des Commissions d'Etudes.

De *15 à 17 heures*, Salle des Sociétés Savantes, 8, rue Danton : séance Plénière ; continuation des lectures et délibérations sur les rapports des Commissions d'Etudes.

A *20 h. 30*, Salle des Sociétés Savantes, 8, rue Danton : Audition des divers Délégués Etrangers. Conférence réservée aux congressistes, de M. Alfred Kitson de la British Spiritualist's Lycéum Union : *le Spiritualisme par rapport à l'Enfant.*

SEPTIÈME JOURNÉE : *Samedi 12 septembre*

A *13 heures*, Salle des Sociétés Savantes, 8, rue Danton : séance plénière ; suite des délibérations ; conclusions ; discours d'adieu du Président du Congrès ; allocution de M. Delanne ; clôture des travaux du Congrès.

HUITIÈME JOURNÉE : *Dimanche 13 septembre*

Après-midi, facultativement ; Excursion à Versailles. Visite du château. Promenades dans le parc et aux trianons.

OUVRAGES NOUVEAUX

Les matérialisations du château de la Ronsseille

par LÉONCE DE BUSSAC, (P. Leymarie, 1924)

Très attachante est cette relation qui, malgré sa signature masculine, paraît avoir pour auteur une dame. On sent ici une sincérité qui rend très intéressante la narration des faits. Il est malheureux que l'auteur, comme d'ailleurs beaucoup d'autres, en use avec la syntaxe de manière tellement libre qu'elle en devient choquante. Sans être d'un purisme exagéré, on peut demander à un écrivain d'étudier un peu la grammaire avant de s'adresser au public.

Si les faits en eux-mêmes valent d'être relatés, peut-être ne convient-il pas de décerner les mêmes éloges aux commentaires plus ou moins philosophiques qui les accompagnent, et qui ne sont pas toujours appuyés sur une érudition de qualité suffisante. Mme de Bussac a revu son fils décédé depuis plusieurs années. Il s'est matérialisé, a pu lui parler ; elle a eu des preuves d'identité très précieuses. Ce sont là des constatations évidemment très importantes, mais il ne semble pas que de ces observations, en elles-mêmes fort intéressantes, résultent des éclaircissements suffisants pour nous donner sur l'existence dans l'au delà des lumières vraiment nouvelle.

L. MAILLARD.

Après la Traversée

Par Robert SENSIER, en communication post-mortem avec Mme M. Sensier, Mme Marcelle Reisner et le Comte Gilbert de Choiseul. Avec une

Note liminaire de M. P. E. Cornillier. Illustré de trois doubles planches en couleurs et du portrait du Guide. Un beau volume in-8° de 350 pages. Prix : 25 francs. Il a été tiré à part 50 exemplaire numérotés sur papier d'alfa. prix : 50 francs.

Ce livre, dicté par l'astral, jette une lumière complète sur ce qui se passe dans cet au-delà mystérieux qui hante notre curiosité. Aidé par la merveilleuse médiumnité de Mme Reisner, voyante auditive en état d'hypnose, on n'a qu'à transcrire sous sa dictée les beautés dont elle est témoin et les enseignements du guide Robert, un esprit très évolué et d'une haute culture scientifique. Il lui explique les lois admirables qui régissent les cosmos et président aux destinées humaines. C'est une révélation éblouissante sur la puissance et le mode d'action des forces spirituelles et les grandioses merveilles du monde invisible.

Pour rendre ces instructions plus compréhensibles, l'Esprit a fait dessiner, par la main du médium, plusieurs schémas explicatifs sous formes de planches coloriées qui ne sont pas une des moindres curiosités du livre.

F. REMO.

Libre Arbitre et Déterminisme

Louis GASTIN. Prix 2 francs, 1924 (Paris, Editions de la B. P. S.)

Le livre de M. Gastin n'est pas une étude approfondie de la très importante question depuis longtemps si âprement discutée. C'est plutôt une mise en lumière extrêmement ingénieuse, par des exemples bien choisis, de la thèse adoptée par l'auteur, thèse à laquelle la plupart des spirites sont aujourd'hui ralliés, c'est-à-dire celle de la liberté relative. L'auteur décompose en trois éléments les influences diverses qui sont à l'origine de nos actions : la volonté, les mobiles extérieurs et ce qu'il nomme la providence, mot qui désigne d'après lui « l'ensemble des forces intelligentes extérieures à l'homme, intelligences volitives et conscientes appartenant à ce que nous appelons le monde spirituel ». Ainsi, dit-il, supposons que deux automobiles qui ne peuvent s'apercevoir marchent à la rencontre l'une de l'autre ; un choc va se produire, conséquence nécessaire des mobiles matériels (destin) auxquels sont soumis les deux conducteurs. Mais l'un d'entre eux décide tout à coup de s'arrêter par un acte de sa « volonté » : premier échec à la réalisation fatale qui était en cours, ou bien un passant placé sur un lieu élevé voit l'imminence du danger et fait des signaux d'arrêt : intervention extérieure, intelligente, « providentielle ».

L'auteur, qui a un goût bien connu pour les représentations schématiques, se plaît à figurer tout événement humain comme le point de rencontre des trois médianes d'un triangle dont les sommets correspondraient aux trois éléments dont il vient d'être question. Mais si ses différentes analyses sont assurément intéressantes, elles ne constituent

pas une démonstration, et plus intéressante encore est la partie de son ouvrage où il tente de prouver l'existence du libre-arbitre chez l'homme normal en tirant argument de sa disparition chez le sujet en état d'hypnose et chez le neurasthénique ! Il y a là une série d'observations dont la valeur est certaine ; une énorme différence existe entre l'activité psychologique d'un sujet en état d'hypnose et l'activité du même sujet à l'état normal. Donc l'hypnose fait disparaître une faculté qui existe à l'état de veille, et c'est précisement la « faculté de choisir » en d'autres termes le libre-arbitre.

M. Gastin s'attache à montrer que la liberté humaine n'est nullement en contradiction avec les lois de la nature, qu'elle en est au contraire la pure et simple application ; seulement c'est une application qui s'exerce à la fois dans l'ordre purement matériel, dans l'ordre biologique et dans l'ordre psychique. Changer la suite d'événements qui, si on les laissait se dérouler, constitueraient le Destin, ce n'est pas faire échec, comme par une sorte de miracle, à une ordre préétabli et paraissant de prime abord inéluctable : c'est simplement introduire dans cette série d'événements de nouveaux éléments, aussi naturels que les premiers, éléments qui peuvent être psychiques, fluidiques, etc, mais dont l'intervention forme un nouvel ensemble de causes dont les effets vont être différents de ce qu'ils auraient été primitivement.

Une partie importante du livre de M. Gastin est consacrée à la réfutation de quatre objections qui lui ont été faites par M. Valabrègue ; j'avoue n'avoir pas saisi en quoi ces objections peuvent infirmer la thèse telle qu'exposée par l'auteur. Deux d'entre elles paraissent même n'avoir aucun rapport avec la question du libre-arbitre.

La traversée de la Vie

Par Félix Rémo, 1925. Editions de la B. P. S.

Encore un livre d'où se dégage une impression d'exquise sérénité. On sent que l'auteur, très âgé, comme il nous l'apprend lui même, envisage pour les autres les moyens d'acquérir une tranquillité d'âme semblable à celle que les années lui ont apportée. Sans s'astreindre à un ordre rigoureux, il nous donne des conseils détaillés sur l'éducation spirite de l'enfance et nous soumet le résultat de ses longues et consciencieuses observations. A signaler à l'attention des lecteurs le chapitre, d'ailleurs très court, sur « les vagabonds de l'erraticité ». Qu'on partage ou non les idées de l'auteur, on ne peut manquer d'être frappé par le pittoresque de sa description. Par ailleurs, son ouvrage est excellent à lire, non qu'il contienne des idées nouvelles, mais en raison de l'élévation et de la pureté du sentiment qui l'inspire.

L. Maillard.

ÉCHOS DE PARTOUT

Luce et Ombra (Janv. Fév. 1924)

Le numéro du 25 février de *Luce et Ombra* renferme, comme d'ailleurs la grande majorité des fascicules de cette revue des articles d'un vif intérêt. Dans son étude sur les communications médianimiques entre vivants, Bozzano cite entre autres le cas suivant : le 10 juillet 1907, Turvey se retira dans son cabinet avec l'intention de se manifester dans un cercle d'amis à Pokesdown, à 2 lieues de là. Il s'endort aussitôt et son esprit commence à s'emparer du médium placé dans le cercle. Il est réveillé subitement par un grand bruit dans la salle voisine ; il va voir, et trouve les servantes en discussion à propos d'un chat entré par hasard dans la maison. Or, au moment où le chat entrait, sans que Turvey l'ait vu, le médium s'écriait : Oh ! un chat ! — L'esprit d'un vivant peut donc voir ce que ne voit pas le corps, et s'exprimer par la bouche d'un autre corps. L'auteur cite plusieurs autres exemples, tirés généralement d'œuvres d'auteurs anglais et par suite soumis à des vérifications ou à des discussions antérieures au présent article.

On ne fera que citer une étude sur les séances spirites de Victor Hugo, et un article où Angelo Santoliquido raconte comment ses facultés médiumniques se révélèrent et se développèrent. Plus intéressante encore peut être est une lettre du professeur Richet où celui-ci, à propos d'une opinion qu'il a prêtée à tort à Bozzano, s'en excuse et écrit : Je crois que l'hypothèse de la survivance n'est pas démontrée *encore*. Je dis *encore*, car j'admets parfaitement qu'elle pourra l'être un jour.

Enfin, le médium hongrois Ladislas Laszlo s'étant vanté dans un journal italien d'avoir truqué dans des expériences avec Schrenk-Notzing, en plaçant dans la poche d'un des assistants les matériaux nécessaires à produire de faux ectoplasmes pendant qu'on s'assurait qu'il n'avait rien sur lui, le professeur incriminé explique, en détaillant la manière dont les séances étaient organisées, que cette explication ne tient pas debout. Il rappelle d'ailleurs que Laszlo a été acquitté d'un crime comme irresponsable et que ce n'est pas là un témoin bien probant.

Dans les 3 numéros des 1, 8 et 15 mars de *Light*, les rédacteurs de cette revue continuent l'examen de la faculté de la vision extra rétinienne, étudiée par le Dr Farigoule. Leurs correspondants y voient plutôt une faculté médiumnique, une vue de l'âme plutôt qu'une vue du corps par d'autres cellules que celle de l'œil, et donnent plusieurs exemples de sujets possédant cette faculté au plus haut degré.

Au sujet d'une étude sur Guzik, l'auteur revient en conclusion sur le langage de ces insectes industrieux.

Quand après avoir exploré le jardin du naturaliste, une des abeilles

repérait l'entrée de la ruche dont les parois étaient de verre, certaines de ses milliers de compagnes la débarrassaient de son butin sucré et l'insecte se mettait aussitôt à danser. Les autres abeilles, tranquilles jusqu'à ce moment, montraient alors les signes d'une grande excitation, et plusieurs d'entre elles quittaient la ruche et se dirigeaient, presque sans hésitation, vers l'endroit indiqué par leur sœur, c'est-à-dire vers les fleurs artificielles renfermant du miel. Lorsqu'une danse ne suffisait pas aux abeilles exploratrices pour se faire comprendre, elles émettaient une odeur qui permettait aux autres insectes, dont l'odorat est extrêmement développé, de découvrir à leur tour le miel dont leur sœur avait apporté l'échantillon.

Incidemment, les constatations du naturaliste détruisent la légende que les abeilles sont industrieuses par goût. Chacune a sa besogne spéciale et quand un certain nombre n'ont rien à faire, elles dorment dans un certain coin de la ruche pendant des heures et mêmes des jours.

Institut de psycho-physique appliquée

Cet institut, qui a son siège 25, rue des Apennins, Paris (17e), est dirigé par M. Louis Gastin, avec les concours de M. les docteurs Vachet, Viard, et de M. Demengel. Il a pour but de réaliser, dans tous les domaines de la vie économique et sociale, individuelle et collective, les applications pratiques d'une branche nouvelle de la science qui, sous le nom de *psycho-physique*, tend à établir les rapports existant entre les manifestations sensibles de la vie et de la pensée, d'une part, et leurs causes profondes, d'autre part, ainsi que la nature de ces causes elles-mêmes et les lois de leur dynamisme directeur et organisateur.

La Maison de campagne des spirites

Afin de permettre aux spirites peu fortunés de profiter des avantages d'un séjour à la campagne pendant l'été, un vieux spirite vient de mettre sa propriété à leur disposition, en créant une pension de famille réservée *exclusivement aux spirites* et dans des conditions abordables aux bourses les plus modestes.

Cette propriété, située à 100 kilomètres de Paris, se trouve à proximité de forêts et pêches qui en rendent le séjour agréable.

Une automobile de la maison est à la disposition des pensionnaires pour les excursions et le service des gares de Songeons et de Marseille en Beauvaisis.

Pour répondre plus favorablement aux demandes du public, prière de se faire inscrire à l'avance en indiquant la date approximative et la durée du séjour.

Prix de la journée : 15 francs, tout frais compris.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. Brasseur, le Clos Fleuri, Morvillers, par Songeons (Oise).

Journaux étrangers

Nous avons reçu la collection du journal *Brasil-Espirita*, qui est publié à Rio-de-Janeiro sous l'active direction de notre vaillant confrère Jarbas Ramos. Nous y avons relevé de remarquables articles signés des noms les plus connus : A. Kardec, Léon Denis, Gabriel Delanne, C. Flammarion, Lombroso, docteur Geley. Toutes nos félicitations pour le soin apporté dans le choix judicieux de ces articles destinés à propager dans la grande nation sud-américaine notre belle et consolante doctrine.

Conférences en province

Le 11 juillet, une conférence spirite a été faite par M. Malosse, Salle municipale de la Maternité, à Clermont Ferrand, Puy-de-Dôme.

Le 1er août, l'important centre minier et métallurgique de la Loire, le Chambon-Feugerolles, recevait la visite de MM. Malosse et Thébaud. La réunion eut lieu dans la coquette Salle des Fêtes de l'Hôtel-de-Ville, mise à la disposition du conférencier. Dans chacune de ces réunions, un comptoir d'ouvrages des auteurs spirites est installé. La vente des brochures et livres, faite par M. Thibaud, donne des résultats très encourageants pour la propagande par le livre, l'une des plus efficaces au point de vue de l'initiation à la science spirite, car la parole doit toujours être soutenue par l'écrit qui reste et circule.

AVIS IMPORTANT

En raison de la très grande quantité de lettres que nous recevons, la direction de la Revue informe ses correspondants que toute lettre exigeant une réponse doit être accompagnée d'un timbre et du nom et de l'adresse écrits du correspondant parfaitement écrits.

NOTRE PRIME

Nous avons le plaisir d'informer nos abonnés que, grâce à la générosité de Mme de Watteville, nous pouvons leur offrir gracieusement : 1° son magnifique volume de 328 pages intitulé : « Ceux qui nous quittent ». Nous le ferons parvenir à toute personne qui nous en fera la demande, accompagnée de 85 centimes pour le port et la recommandation ; 2° Une brochure du Docteur Geley sur les très intéressantes expériences de correspondances croisées instituées par Mme de Watteville. Joindre en plus 55 centimes, port et recommandation.

Le Gérant : DIDELOT

Saint-Amand (Cher). — Imprimerie CLERC-DANIEL.

La Revue laissant à ses collaborateurs la plus entière liberté, chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il soutient.

1er Septembre 1025

La Faculté de guérir

(Suite et fin)

Lorsque l'on relate à des docteurs des cas de guérisons comme ceux que nous avons signalés ici et que le doute n'est pas possible en ce qui concerne la réalité des faits, ils croient se tirer d'affaire en prétendant que ces guérisons sont dues à l'auto-suggestion des malades.

Il est possible que parfois l'imagination vivement excitée produise dans l'organisme une réaction favorable. C'est déjà un phénomène bien remarquable et tout à fait inexplicable par les théories matérialistes. Il démontre l'influence toute puissante de l'esprit sur le corps, et c'est là une constatation qui prouve que les théories matérialistes sont manifestement insuffisantes, car si l'esprit est capable de régénérer l'organisme c'est évidemment qu'il est supérieur à celui-ci et dès lors la spiritualité du principe pensant est ainsi solidement établi.

Mais il y a plus et mieux. Lorsqu'une guérison se produit à distance grâce à l'action magnétique d'un puissant thaumaturge, on doit reconnaître une influence extérieure au patient et assez puissantes pour guérir des maladies invétérées. J'ai relaté dans le dernier numéro les cures extraordinaires opérées par le prince de Hohenlohe sur les patients qui venaient se soumettre à son pouvoir curatif, mais il a produit également des guérisons à distance parmi lesquelles je vais citer la suivante qui est parfaitement attestée. Voici ce que l'on peut lire dans l'*Ami de la religion* du 14 août 1834.

Mme Anne Mattingly, aujourd'hui veuve, est mère de deux enfants et sœur de M. Thomas Carbery, maire de Washington. En 1817, alors âgée d'environ 34 ans, elle commença à sentir une petite douleur au côté gau-

che, et il se forma à l'intérieur une grosseur dure et douloureuse. Après Pâques de 1818, elle tomba tout à coup malade et fut en si grand danger qu'on s'attendait chaque jour à la perdre.

Plusieurs médecins furent appelés sans pouvoir la guérir. Son mal fut traité généralement comme un cancer. Les douleurs étaient très vives. La malade passa plusieurs semaines ne prenant que du thé. Elle vomissait du sang et éprouvait des convulsions. Trente fois on fit pour elle les pirères de l'agonie. Elle supportait son état avec courage, demandant à Dieu la résignation et la patience, restant au lit le moins qu'elle pouvait et s'occupant à quelques ouvrages de femme quand elle n'était pas dans ses temps de souffrance.

On lui conseilla de s'adresser au prince de Hohenlohe ; et M. Dubuisson, prêtre français et missionnaire aux Etats-Unis écrivit pour elle au prince, le 2 janvier 1824. Peu après M. Tessier, grand vicaire du diocèse de Baltimore, reçut une lettre du prince qui lui annonçait que le 10 de chaque mois il offrirait des prières pour les personnes qui habitaient hors de l'Europe et qui voudraient s'unir à lui d'intention. Mme Mattingly aurait pu s'unir aux prières du prince dès le 10 février, mais il recommandait une neuvaine. On crut que cette neuvaine devait précéder, et on engagea Mme Mattingly à attendre au 10 mars. M. l'archevêque de Baltimore et plusieurs ecclésiastiques approuvèrent la demande de cette dame et s'unir d'intention à elle.

On procéda avec beaucoup de prudence. La neuvaine de prières fut commencée le 1er mars ; beaucoup de personnes s'y unirent. Pendant la neuvaine Mme Mattingly fut très mal par accès. Le 7 et le 9 mars la toux et les vomissements de sang la réduisirent à la dernière extrémité. Le 9 à 10 heures du soir elle était pis que jamais. Le prince devait prier le lendemain à 9 heures à Bamberg ; on assigna, d'après la différence de longitude, 3 heures du matin comme l'heure correspondante. M. Mattews, recteur de l'église St-Patrice, entendit en confession Mme Mattingly le 9 au soir.

Le 10, à 2 h. 1/2 du matin, M. Dubuisson célébra la messe dans l'église St Patrice, porta ensuite le Saint-Sacrement à Mme Mattingly, dans la maison de son frère, le capitaine Carbery, et donna la communion à cette dame. Il allait se retirer quand la malade, poussant un profond soupir, se met sur son séant, tire ses bras du lit, joint ses mains et s'écrie : « Seigneur Jésus ! qu'ai-je fait pour mériter une si grande faveur ? » L'émotion fut générale dans la chambre. Mme Mattingly n'éprouvait plus de douleur ; après une courte prière elle s'était sentie délivrée de toute souffrance.

Tout le monde se mit à genoux pour remercier Dieu et Mme Mattingly s'unit aux prières d'une voix ferme. Elle se leva, se rendit sans peine et sans aide à l'endroit de la chambre où était la Sainte-Eucharistie, et se mit à genoux. Sa santé parut rétablie tout à coup. Elle allait et venait,

reprenait ses forces, et n'éprouvait plus aucun symptôme de son mal.

Sa déposition, qui est la première dans le recueil imprimé, est du 24 mars et a été faite devant le juge de paix. Elle est fort détaillée. La description que la malade fait de son état et le compte qu'elle rend de sa guérison paraissent rédigés avec beaucoup d'exactitude. La déposition du capitaine Carbery, son frère, n'est pas moins soignée et est faite devant M. Marshall, chef de la justice des Etats-Unis. Les autres personnes qui ont déposé en justice sont les demoiselles Ruth et Catherine Carbery, sœurs de la malade ; Mme Siville Carbery, veuve du général de ce nom ; les demoiselles Anne-Marie Fritzgerard et Marie Hopwel, amies de Mme Mattingly ; MM. Jacques et Louis Carbery, ses frères ; Jacques Hobard, architecte et juge de paix ami de la famille ; cinq médecins, les docteurs Jonci, Mac-Williams, Causin, Caroll et Scott, dont deux sont protestants et un troisième unitaire ; 11 femmes de la connaissance de Mme Mattingly parmi lesquelles 5 protestantes ; M. Warton, juge de paix ; M. Swecuy, secrétaire général des postes ; enfin 4 ecclésiastiques, MM. Joseph Carbery, frère de la malade, Antoine Kolman, supérieur de la maison des Jésuites, Etienne Larigaudelle-Dubuisson et Guillaume Matews, recteur de St-Patrice.

M. l'archevêque de Baltimore, dans une lettre du 24 avril insérée dans le recueil déclare que le nombre des témoins et leur intégrité bien connue, sont tels que leurs dépositions méritent la plus grande confiance sur des faits qui tombaient sous leurs yeux et qu'ils ont pu observer longtemps.

Les médecins, dans leurs certificats, décrivent soigneusement la maladie et avouent qu'elle leur paraissait incurable et qu'ils ne pouvaient y opposer que des palliatifs. Les autres témoins sont pris parmi les personnes les plus respectables de Washington.

Trois autres prêtres, dont on a les lettres, attestent la guérison M. Richard, missionnaire et membre du Congrès a visité lui-même la malade, puis a envoyé à un de ses amis, en Europe, un exemplaire de la relation.

Ce fait a eu un grand éclat en Amérique, M. l'Archevêque de Baltimore s'est rendu à Washington pour célébrer l'action de Grâces. L'événement continua à faire une vive impression parmi toutes les communions et dans toutes les classes.

De nos jours il existe encore des magnétiseurs qui soignent leurs malades à distance et mon excellent ami Bouvier, de Lyon, possède des attestations nombreuses de personnes qui ont été guéries par lui même sans avoir été le visiter.

Il y aurait ici toute une autre étude à entreprendre pour savoir si c'est l'action directe du magnétiseur qui s'exerce sur le malade ou si une influence étrangère exercée par le monde invisible n'est pas la véritable cause du phénomène. J'étudierai plus tard ces deux aspects de la question qui nous mettent en présence d'énergie inconnue du monde savant officiel, mais que nous spirites nous commençons à connaître et à utiliser pour le plus grand bien de la pauvre humanité souffrante.

GABRIEL DELANNE.

L'homme ne descend pas du singe

Un procès retentissant, qui vient de mettre toute l'Amérique en effervescence, nous montre combien notre pauvre humanité est encore éloignée de la sagesse.

On s'explique que la question de l'origine de l'homme, touchant de près aux religions, soit susceptible de déchaîner les passions, mais jamais nous n'aurions cru que le problème fut encore si mal compris dans les hautes classes de la Société.

A Dayton, petite ville du Tennessee, un jeune professeur a été accusé de saper les dogmes, en enseignant à ses élèves que l'homme est descendu du singe, et il semble que le fanatisme ait été aussi aveugle du côté des puritains que du côté des penseurs prétendus libres. Il n'est plus possible de nier l'origine animale du corps humain, mais la théorie assez large proposée par Darwin n'implique nullement que l'homme soit descendu du singe.

D'autre part, quand la Bible nous dit que Dieu amena à Adam tous les animaux, cela signifie que toute l'espèce animale a concouru aux formes indispensables à la première manifestation de l'âme humaine. Adam, comme l'on sait, dans la Bible, désigne toute l'humanité ; Dieu créa Adam.

L'affirmation que l'homme descend du singe n'est qu'un plaisant commentaire de la théorie Darwinienne et l'on aurait bien tort d'introduire cette plaisanterie dans l'enseignement. Il semble cependant que toute l'Amérique ait pris cela au sérieux ; car les badauds, les

fanatiques, les journalistes, les avocats et les savants professeurs d'universités ont envahi la petite ville de Dayton pour suivre le procès du prof. John Scopes qui enseignait la théorie de Darwin en l'interprétant dans un sens que ce dernier n'a jamais spécifié aussi rigoureusement.

Ce qui est grave, dans ce débat, c'est de voir le préjugé religieux ou scientifique dominer les textes juridiques, la Bible interprétée par des juges qui n'y connaissent rien, et de voir, d'autre part, les intellectuels traiter la question de nos origines avec une précipitation au moins imprudente. La sagesse était peut-être du côté de ce coureur de foires, profitant de l'occasion pour exposer des singes sur la place publique de Dayton, avec un boniment tendant à démontrer que c'est, au contraire, le singe qui est descendu de l'homme, un homme dégénéré.

Pour parler sérieusement, l'idée d'un premier homme, père unique de tous les autres, tend à fausser toute compréhention de l'évolution dans la nature.

La vie s'est élevée de partout à la fois et l'homme n'est pas le descendant d'un primitif ancêtre, il est le sommet de toutes les vies accumulées derrière lui. Comment cela s'est-il fait ? — C'est incompréhensible pour nous, mais cela n'enlève rien à la certitude que la vie a commencé par des formes infimes qui se sont élevées en partant de l'organe le plus simple pour aboutir aux organismes complexes.

La création est éternelle. La vie a toujours existé, mais il est bien certain qu'elle n'a pas toujours existé sur la Terre qui, au moment de sa formation, ne se serait prêtée à aucune manifestation organique. Les matérialistes qui s'imaginent que l'homme est sorti de ce néant, font preuve d'une incroyable naïveté ou d'une inconscience qui ne leur a pas permis de sonder la profondeur de ce grand problème. Mais le fait est là ; la vie est apparue à un moment donné sur la terre dès qu'elle a rencontré, dans la matière, une condition possible de manifestation.

De sorte que, si nous pouvions reconstituer la chaîne brisée de nos évolutions, ce qu'on retrouverait, au point de départ, ce ne serait pas un ancêtre commun, mais la masse protoplasmique qui couvrait toute la surface de notre planète. Nous n'avons que quelques

spécimens des formes qui ont jalonné ce parcours, les premières ébauches qui ont concouru à leur formation ayant disparu. Voilà ce que le Darwinisme nous révèle et il est tout à fait impossible de déterminer l'hérédité d'une espèce qui résulte de croisements et d'associations sur lesquelles nous n'avons plus aucun indice.

Pour que les progrès des groupements successifs se perpétuent il fallait, de toute nécessité, que quelque chose d'eux-mêmes subsistât après la dissociation matérielle. Une sorte de réincarnation, inconsciente d'abord, devient le complément nécessaire de la théorie de Darwin ; autrement les premiers organes de la locomotion, de la vision, de l'audition n'auraient jamais progressé ; ainsi une vie éthérique était déjà nécessaire à l'insecte, elle nous est d'ailleurs révélée par l'instinct, car si l'instinct ne vient pas de cet au-delà mystérieux dont toute vie s'inspire, nous n'aurions plus, alors, que le miracle pour expliquer le geste d'un insecte tendant à une finalité qu'il ignore et qui est la conservation de sa race.

Il nous est donc tout à fait impossible d'affirmer que le singe ait jamais tenu une place dans notre ascendance ; on pourrait imaginer, avec plus de vraisemblance, notre parenté avec l'ours. Mais de tout cela nous ne savons rien, on ne peut pas se fier aux similitudes pour dire que le chat est l'ancêtre du tigre, ou que l'autruche a été pintade.

Les formes qui, à l'état d'ébauche, précédèrent celles qui tiennent aujourd'hui le sommet de l'échelle sont disparues avec le temps ; on retrouvera bien quelques vestiges de l'homme préhistorique, cela ne comble pas les lacunes. Nous n'avons aucune trace des formes qui l'ont précédé ; le sauvageon animal sur lequel est venu se greffer l'âme humaine n'était pas un singe. On peut se représenter l'évolution comme la marche d'une multitude d'individus différents dont les efforts, tendant au même but, ont créé des similitudes qui ne sont pas, nécessairement, le produit d'une filiation, ils suivent des voies parallèles ; l'écrevisse et le homard, la crevette et la langouste se sont constituées sur le même modèle, sans être issus les uns des autres. On chercherait en vain à reconstituer l'arbre généalogique qui rattacherait au loup toutes les espèces du chien ; de l'homme au singe la difficulté serait la même.

Mais pour en revenir au procès de Dayton, il semble monstrueux

d'avoir introduit des considérations bibliques dans un débat juridique. L'origine animale de notre charpente organique est trop bien démontrée, qu'importe la forme rudimentaire qui devait devenir le piédestal de l'âme, l'œuvre du créateur n'en est pas moins belle, de toute façon la statue s'est animée sous le souffle divin. Les faits sont là et il ne faut pas avoir peur de les regarder en face, notre conception de l'Univers est, aujourd'hui, cent fois plus belle qu'au temps où Josué arrêtait le soleil.

L. CHEVREUIL.

Les Phénomènes télépsychiques

ET LES

Radiations cérébrales du Professeur Cazzamali

La *Revue Métapsychique* de juillet-août 1925 contient un très intéressant mémoire original du Professeur F. Cazzamali, professeur de neurologie et psychiatrie de l'Université de Milan, sur les *phénomènes télépsychiques* et les *radiations cérébrales*.

Ce mémoire indique le moyen de les détecter scientifiquement comme nous le verrons plus loin.

Mais de suite, pour rendre à César ce qui appartient à César, je prierai les lecteurs de cette revue de vouloir bien se reporter au numéro de septembre 1921 ; ils trouveront dans ce numéro nos suggestions d'alors sur *l'aura et les rayons psychiques*, ainsi que les moyens radio-techniques de les déceler (1).

En examinant notre hypothèse sur les radiations psychiques et notre technique pour les détecter, ils verront que dès mai 1921 nous indiquions le processus scientifique permettant de constater l'existence de ces ondes par la méthode, bien connue, des *battements*, employée en T. S. F. et qui consiste à émettre des ondes de haute fréquence, provenant d'une *Hétérodyne* (force étrangère) et pouvant interférer avec le sondes psychiques (2).

L'interférence est, comme on le sait, l'action résultante de deux oscilla-

(1) (Voir aussi dans le numéro de mai 1925, La Science Moderne et les Phénomènes psychiques).

(2) On appelle *hétérodyne* une lampe de télégraphie sans fil, produisant des ondes électriques de haute fréquence.

tions électriques différentes, mais voisines (produites par une décharge oscillante), se superposant l'une à l'autre en se renforçant ou s'affaiblissant périodiquement.

L'emploi de l'hétérodyne (générateur d'ondes), séparé du poste amplificateur, permet la réception des ondes entretenues. Les oscillations émises par l'hétérodyne, coupent ces ondes un certain nombre de fois et la *fréquence résultante* donne un son audible aux écouteurs.

Cette méthode très simple permet donc l'écoute au *casque téléphonique* et de saisir des vibrations sonores de l'ordre seulement de 1.000 à 2.000 par seconde, fréquence suffisante et que perçoit fort bien l'oreille humaine, insensible aux ultra-sons.

Le professeur F. Cazzamali n'a fait que reprendre notre idée et l'a mise en pratique avant nous — voilà tout ; mais c'est beaucoup pour l'évolution de la métapsychique.

Il a opéré, point par point, comme nous le précisions déjà, en 1921, dans une chambre, doublée de feuilles de plomb, d'épaisseur voulue, formant cage isolante de Faraday, et avec les appareils modernes détecteurs de la T. S. F. (cadre récepteur, lampes détectrices, autodynes, hétérodynes, etc...). C'est du reste grâce au perfectionnement de la technique de la radiotéléphonie et aux progrès surprenants des appareils délicats qu'elle emploie, que le professeur italien a pu résoudre ce captivant problème et mettre en évidence l'existence des radiations cérébrales.

Les ondes psychiques existent donc bien, c'est l'essentiel pour nous. N'est-ce-pas notre âme (psyché) qui met d'abord en action les cellules vibrantes de notre cerveau (matière grise) ?

La seule différence, tout à fait à son honneur et à sa sagacité de savant averti, entre sa technique et la nôtre, c'est d'avoir pensé à placer, logiquement, les appareils de détection à *l'intérieur* même de la cage pour les soustraire entièrement à toute influence électro-magnétique extérieure, afin de procéder avec sécurité à ses recherches psychiques sur des sujets sensitifs, médiums (Mlle Maggi) et autres.

Si Marconi a mis au point, industriellement, la T. S. F., ce dont il faut lui avoir un gré infini, il ne faut pas oublier cependant que ce sont : la géniale théorie de Maxwell sur la nature électro-magnétique de la lumière (courant ou vibration alternative de haute fréquence), les travaux remarquables de Hertz pour le prouver (éclateur et résonnateur d'ondes courtes électriques) et ceux de notre savant compatriote Branly pour les détecter (cohéreur à limailles), qui ont permis à l'Ingénieur italien de résoudre pratiquement le problème de la transmission et réception des *ondes hertziennes*, dans la couche d'air électrisé (cage de Faraday) entourant la terre comme une aura.

Mais pour revenir au professeur Cazzamali, voyons comment il a procédé dans ses expériences, d'une portée incalculable pour l'avenir de la science.

La chambre isolante du savant Italien est constituée par un simple bâti de bois parallélipipède, recouvert sur les 6 faces de feuilles de tôle plombée d'un millimètre et demi d'épaisseur, soudées entre elles de façon à assurer la parfaite étanchéité. Cette cage repose sur un plancher de sapin isolé par de solides blocs de porcelaine du parquet du local.

Pour mettre à volonté la chambre à la terre ou la tenir isolée, 3 fils conducteurs, soudées à 3 points extérieurs du plafond de la dite cage, se réunissent en un fil unique communiquant à travers un interrupteur, avec la canalisation d'eau.

A l'aide d'une ouverture rectangulaire d'environ 75 centimètres de côté, pratiquée à la partie supérieure et munie d'une clôture spéciale, on pénètre dans la chambre isolante qui est pourvue d'un parquet de bois, et les parois ainsi que le plafond, sont en outre recouverts de toile.

On y a installé un petit lit, une table et une chaise pour les commodités du sujet. Enfin, une petite turbine d'un quart de cheval permet d'y insuffler de l'air frais au moyen d'un tube traversant un filtre cylindrique de tôle plein de fine limaille de fer.

Pour la sortie de cet air, on a placé deux autres filtres identiques sur la façade antérieure de la cage, à 20 centimètres environ du parquet.

Lorsqu'il est nécessaire de prolonger pendant un certain temps le séjour dans la chambre isolante, des aliments peuvent y être introduits au moyen de deux boites communicantes, placées l'une à l'extérieur, l'autre à l'intérieur des parois. Pour effectuer cette communication sans interrompre l'isolement magnétique de la cage, les boites sont munies d'un couvercle rectangulaire, dont les bords de tôle s'encastrent dans des rainures pleines de limaille de fer.

Cette chambre isolante sur ses 6 faces et complètement étanche constitue donc bien ce que l'on appelle, électriquement parlant, une *cage de Faraday*, à l'abri de toute manifestation électro-magnétique extérieure.

Pour vérifier son isolement, le professeur Cazzamali procéda à des épreuves d'émission de radio-ondes de différentes longueurs, au moyen de bobines d'induction et de capacités variables, dans les positions les meilleures pour influencer les appareils de réception situés à l'intérieur de la cage. Les appareils de détection ne furent en aucune sorte influencés.

Voici les divers appareils récepteurs qu'il employa successivement pour détecter les ondes psychiques émises par ses différents sujets, principalement par les médiums en transe :

1° Un récepteur pour ondes de 300 à 4.000 mètres de longueur, avec, comme capteur d'ondes, un petit cadre pour les ondes courtes et des bobines de self-induction pour les ondes longues. L'appareil de détection comprenait 4 lampes à vide de T. S. F., une haute fréquence apériodique (autodyne), une détective et deux basses fréquences (amplificatrice).

2° Un poste à galène (sulfure de plomb) avec une petite antenne de la longueur de la chambre, c'est-à-dire 2 mètres environ.

Ce simple dispositif lui a permis de recevoir des ondes très courtes, mais très faibles puisqu'elles n'étaient amplifiées. On y a remédié avec un appareil de basse fréquence à trois étages, qui fournit alors une amplification puissante.

3° Dans le but de rechercher les oscillations de très courte longueur d'onde (comme celles émises par les sujets), le professeur italien a employé un amplificateur à deux lampes pour la détection des ondes de 50 à 100 mètres. Comme de telles ondes possèdent une haute fréquence de 3 à 6 millions de périodes par seconde et sont, par conséquent, dénuées de modulation propre perceptible, elles demeurent absolument inaudibles au casque téléphonique (récepteur). Il a dû alors, pour les percevoir, employer la méthode différentielle des « battements », comme nous l'avions proposé, en mai 1921.

Il a construit une *hétérodyne bivalve*, lampe à vide de T. S. F. permettant des oscillations, d'une longueur d'onde voisine, en vue *d'interférer* avec les oscillations provenant éventuellement du sujet en examen.

4° Enfin pour capter des ondes encore plus petites, de 1 à 10 mètres de longueur, M. Cazzamali employa un cadre (collecteur) circulaire de 30 centimètres de diamètre avec, naturellement l'addition d'une *hétérodyne* émettant des ondes très courtes.

Par ce dernier dispositif, son meilleur, à notre avis, le professeur put provoquer par interférence, des battements audibles au casque.

Le cadre étant orienté vers les ondes du sujet.

Tout le temps des expériences, c'est-à-dire de l'examen des différents sujets, Cazzamali conserva le casque serre-tête à deux écouteurs téléphoniques, très sensibles. Souvent un autre casque semblable fut relié aux oreilles de son collaborateur, M. Rosasco, distingué sans filiste, qui aida beaucoup le professeur de son adresse technique.

Le bon fonctionnement des appareils fut toujours contrôlé, en dehors d'abord et dans la chambre isolante ensuite, avant de procéder à une expérience quelconque avec les sujet. Ces derniers sont des types humains anormaux dont le professeur distingue trois classes : sujets sensitifs à proprités cryptesthésiques (clairvoyance), sujets psychopathes hallucinés et sujets psycho-névropathes hypnotisables.

Mais le plus remarquable de tous fut Mlle Maggi qui présente des phénomènes de psychométrie (la cryptesthésie progmatique du professeur Ch. Richet) avec les stimulants habituels d'écrit et d'objet vus ou touchés par elle.

Lorsqu'elle tombe en hypnose par le procédé de Braid (contemplation d'un objet brillant, comme un diamant sur une planchette de velours noir) sa lucidité devient alors très puissante.

Dans des visions hallucinatoires, elle dépasse les limitations de temps et d'espace. Son activité psycho-sensorielle est surtout visuelle et un peu auditive.

C'est avec cet intéressant sujet que le Professeur italien a obtenu les meilleurs résultats, les détections les plus sensibles d'ondes psychiques.

Ce qu'il y a de plus curieux à noter dans ces intéressantes expériences, c'est seulement lorsque le sujet est en état de crise (médium en transe) et non à l'état normal, que l'on perçoit des bruits divers intermittents au casque de réception ; bruits cessant immédiatement dès que le sujet reprend l'état de veille.

Avec l'appareil perfectionné nº 4 à souffle uniforme et régulier (méthode des battements) et avec un sujet épileptique (à aura sensitive autoprovocable), ont eu à intervalles fréquents des bruits singuliers de craquements, de percussion absolument étranger à l'appareil de réception et impossible à confondre avec les bruits éventuels des batteries et des accumulateurs nécessaires à l'échauffement du filament (électrons) et de la plaque de la lampe à 3 électrodes (audition ou triode).

Des épreuves avec un sujet, halluciné depuis 20 ans, avec troubles psycho-sensoriels très vifs, sans réaction émotive, donnèrent aussi des *résultats positifs* : des bruits assez rares, mais renforcés de sonorités spéciales comme des notes légères de flûte et des voix lointaines.

Avec le sujet ultra-sensitif, Mlle Maggi, il y eut pendant des épreuves de cryptesthésie pragmatique, des bruits particuliers intermittents. En état de transe, bien caractérisée, avec imagination poétique et écriture automatique du médium, on obtient un son bien discernable et lointain de tintement de cloches.

Tandis qu'en état de veille, des compositions poëtiques de Mlle Maggi, ne fournirent pas la plus petite modification du souffle normal de l'appareil de réception.

Dans une vision hallucinatoire hypnotique, particulièrement intense, avec phénomènes psycho-sensoriels acoustiques, on eut un bruit assez continu de cascades, suivi de sons rapides, forts et brefs, semblables à des signaux télégraphiques (clé morse).

La fin de ces curieux phénomènes coïncidait avec la cessation de l'état hypnotique du sujet, et il en était ainsi à chaque accès d'hallucination ou de transe.

Le professeur Cazzamali en conclut, avec un raisonnement basé sur l'expérience, que le cerveau humain émet des ondes de longueur très courte, dans certaines conditions métapsychiques de sujets anormaux.

Des expériences avec des sujets simplement en état marqué d'affaiblissement mental, ne donnèrent jamais lieu à une réaction quelconque aux écouteurs (casque).

Il fut ainsi conduit à employer des appareils différents de détection,

n° 1 à 4, afin de capter des ondes de plus en plus courtes, pour mieux saisir les bruits fugitifs décelant la présence de l'aura (périsprit), aux vibrations ultra rapides extériorisé par le médium en transe.

Comme pendant longtemps on a cru que les ondes longues (de basse fréquence par conséquent) seraient les seules employées en T. S. F. pour radiotélégraphier à longue distance, on ne pouvait comprendre et admettre que les *ondes psychiques*, si elles existaient, puissent, à cause de leur minuscule longueur d'onde, moindre qu'un millionième de millimètre, se propager aux extrémités du globe, comme cela a lieu dans les phénomènes de télépathie.

On oubliait tout d'abord que la *diffraction*, c'est-à-dire la déviation de la propagation d'une onde électrique causée par la rencontre d'un obstacle matériel, croit avec la longueur d'onde.

C'est pourquoi les *ondes psychiques* ne sont pas déviées par la matière qui est poreuse pour elles. Elles passent à travers tout — rien ne les arrête — elles se transmettent au bout du monde.

En outre, les ondes courtes peuvent être maintenant parfaitement détectées, grâce à la sensibilité des nouveaux tubes à vide (auditions de Lee de Forest) à des distances formidables. On est arrivé à pouvoir radio-téléphoner de Paris à Washington (Etats-Unis) sur une distance de 5000 kilomètres, à vol d'oiseau, (distance dépassée depuis) avec une grande perfection d'émission et de réception.

Et cela avec des ondes courtes de 200 mètres et moins de longueur, qui traversent l'Atlantique aisément, même sous une faible intensité.

C'est donc là, la raison de l'emploi progressif des ondes courtes pour la propagation à longue distance, ondes employées principalement en téléphonie sans fil.

Et c'est pourquoi le professeur italien Cazzamali, pour mieux percevoir les ondes psychiques de minuscules longueur d'onde, a dû employer les appareils sensibles de détection employés en radiotéléphonie, pour recevoir des ondes de très faible longueur. Ce qui corrobore encore parfaitement notre hypothèse de 1921 sur les ondes ou radiations psychiques et sur la façon radiotechnique de les déceler par la méthode interférentielle des battements.

En résumé, les ondes courtes (celles employées au début dans les expériences de Hertz) permettent mieux la transmission de la voix humaine et autres sons, à une très grande distance et elles ont l'étrange propriété (comme les ondes psychiques) *de préférer les ténèbres à la lumière*. Les radiations ultra violettes des rayons solaires interférant avec ces ondes courtes et les affaiblissant énormément.

Avec ces petites ondes, plus de nécessité de station ultra puissante, moindre consommation d'énergie, sûreté et vélocité plus grande. On conçoit donc ainsi comment les cellules (en vibrations rapides) du cerveau

d'un sujet, surtout en état d'hyperexcitation, peuvent produire des ondes infiniment courtes, se propageant sans grand effort à des distances considérables (télépathie) avec la vitesse de la lumière.

Qui sait combien d'aspects peut présenter le rayonnement de l'énergie nerveuse ? Comme le remarque judicieusement le professeur Cazzamali. Les ondes cérébrales pourront pour lui s'entrecroiser dans l'éther avec une transmissibilité différente selon les sujets, leurs états physio-psychiques et les exigences du but à atteindre. Elles pourront être en *syntonisation* dans le cas particulier de cerveaux émetteurs et récepteurs (rêves à deux, transmission de la pensée, simultanéité des perceptions, jugements et réactions, etc...).

Comme complément de l'enregistrement à l'écoute, le professeur italien emploiera prochainement, dans ses nouvelles expériences, un *enregistrement mécanique* des ondes cérébrales. Ce dernier moyen objectif, véritable témoin matériel, non susceptible d'hallucination, permettra d'obtenir des *graphiques* mettant en évidence, en dehors de la courbe normale du souffle régulier et des bruits parasites (batteries et acccumulateurs), les *vibrations sonores* caractéristiques des *ondes cérébrales*.

On conservera le récepteur acoustique, à cause de sa finesse perceptive, mais il sera accouplé au récepteur automatique, ce qui donnera ; d'après le professeur Cazzamali, les résultats les plus notables dans ce genre de recherches métapsychiques.

Le professeur italien termine son mémoire original sur la captation des ondes cérébrales par ce lumineux aperçu :

« Et du sondage systématique des nombreux phénomènes de la métapsychique mentale et du domaine psychopathologique résulteront, je l'espère, des éclaircissements décisifs sur les caractères et les propriétés des ondes cérébrales. Ce n'est qu'en second lieu qu'on pourra aborder, avec chance de succès, l'étude de l'activité normale du cerveau. J'entends aussi expérimenter sur des animaux en des conditions psychiques artificiellement provoquées.

L'émission d'ondes par le cerveau humain, en activité *hallucinatoire* (transe), renverse complètement la conception courante que l'hallucination est la perception de choses non existantes L'hallucination vraie et propre, et non pas le phénomène voisin de l'illusion compliquée d'interprétation délirante, paraît être une réalité, non pas subjective, mais *objective*, puisqu'elle est physiquement rayonnante ».

Enfin, ajoute-t-il, comme le siège des processus psychiques est l'écorce cérébrale, les oscillations électro magnétiques émises par elles dans les conditions ci-dessus, doivent être nommées *radio-ondes cérébrales* de fréquence très élevée.

Pour nous, ces ondes sont déclanchées par notre moi, notre ego ou personnalité, notre âme, en un mot, qui par l'effet de la pensée met en

vibrations ultra-rapides, les cellules de son serviteur, le cerveau, qui alors rayonne dans l'espace les ondes (radio-cérébrales) du distingué professeur Cazzamali.

Les matérialistes, les ergoteurs argueront, avec suffisance, que la constation scientifique des ondes cérébrales n'est pas la preuve de l'existence de l'âme et que ces radiations s'évanouiront lors de la mort avec la disparition des cellules vibrantes du cerveau.

Qu'importe ce fait physiologique, indéniable sur le plan physique. Le piano est brisé, voilà tout !

L'essentiel est d'abord de prouver qu'il y a en nous une *énergie vibrante*, d'essence électro-magnétique, casi-éthérée ou semi-matérielle, pouvant s'extérioriser et se manifester au dehors de la personnalité humaine, pour produire, à distance, des actions sans contact.

Et comme l'*Energie*, sous toutes ses formes, est indestructible et se transforme toujours dans le Cosmos, il en sera de même de notre *énergie psychique*.

Or, cette noble forme de l'énergie dérive de notre personnalité, de notre âme prisonnière et non du corps matériel, dont elle soutient les molécules organiques, les cellules pendant la vie terrestre.

En tous cas, les expériences du professeur Cazzamali, prouvant déjà qu'il y a en nous un *principe énergétique*, spirituel pour nous, qui ne disparaît et ne meurt pas. C'est donc l'essentiel et la meilleure preuve de *l'évolution animique*, (1) celle de notre âme immortelle, vibration de la Divinité, qui doit retourner, épurée par ses vies successives planétaires, au Foyer Suprême d'où elle émane.

ANDRY-BOURGEOIS.

Le Fakirisme vu de près

Paris vient d'avoir la visite d'un très authentique fakir dont les journaux (particulièrement *le Petit Journal* des 7, 13, 19, 29 août) se sont occupés. J'ai pu suivre de tout près ses diverses expériences et je vais en faire ici le fidèle compte-rendu.

Je ne parlerai pas des exploits merveilleux dont les fakirs sont capables... en Orient, comme : de rester enterrés pendant vingt-cinq ans pour se réveiller (en état de santé incontestablement pré-

(1) Voir « l' *Evolution animique* » de G. Delanne.

caire) sans avoir mangé, bu, respiré, pendant ce temps. Je parlerai simplement de ce que j'ai vu et pu contrôler.

Tahra bey, fakir, a 38 ans. Il est cultivé, parle huit langues, est d'aspect doux et sympathique. Il se défend d'accomplir des miracles et il assure que bien des gens soumis à un entrainement convenable en feront autant que lui. Je le crois parfaitement maintenant que je l'ai vu. C'est en effet moins étonnant que le fakir ne le croit lui-même.

La scène sur laquelle va se dérouler le spectacle présente un étalage assez impressionnant. Deux paires de lames de faux montrent leur tranchant (sensiblement émoussé) sur lequel le fakir s'étendra tout à l'heure, les deux lames qui constituent chaque paire sont séparées de 3 centimètres environ et solidement fixées pour servir de support; l'une soutiendra le dos, l'autre les mollets. Un bloc de grès rectangulaire épais de 16 centimètres environ est marqué du poids de 90 kilos. Une planche approximativement longue de un mètre et large de 70 centimètres est plantée de pointes dressées longues de 8 à 10 centimètres, placées à 4 centimètres environ l'une de l'autre et aboutissant toutes exactement à la même hauteur, leur extrémité est légèrement écrasée par un coup de marteau mais demeure cependant piquante. Sur une table sont piqués de longs coutelas et de fortes épingles à chapeau. Un cercueil, couvercle posé dessus, est dans un coin, tout près d'un tas de sacs de sable. De l'encens brûle et répand ses vapeurs.

Tahra bey s'avance, vêtu d'une longue robe blanche à ceinture d'or, coiffé d'un voile bédouin. Il a les bras croisés sur la poitrine comme avec piété. Il semble plongé dans une certaine hébétude. Son pouls bat 120 fois par minute. Il défait sa robe aux endroits convenables pour que les expériences qui vont suivre portent sur la peau nue. Saisissant sa tête dans ses mains, il se concentre un moment, puis tombe raidi comme en catalepsie. Deux aides, qui se sont tenus près de lui pour empêcher sa chute, le saisissent et l'étendent comme un pont, ventre en l'air, sur les lames de faux disposées comme je l'ai expliqué. Ces deux aides l'ont à peine lâché que deux autres aides posent sur son ventre le bloc de grès; et ce bloc est à peine posé qu'un autre aide applique un coup d'un lourd marteau qui partage le bloc en deux parties qui tombent à

terre. En agissant ainsi presque simultanément, les aides réduisent l'expérience à la plus courte durée possible, et la fatigue du fakir au minimum. Quant au coup de marteau, qui blesserait grièvement s'il était appliqué directement sur le ventre, il est absorbé par la masse du bloc de grès, et il se réduit non à un choc brutal mais à une poussée. Malgré leur tranchant émoussé, les faux laissent après l'expérience une marque nette et profonde qui disparaît d'ailleurs assez rapidement. Dès que le bloc de grès est brisé, les aides relèvent le fakir qui sort de son état de rigidité et reprend son apparence d'avant l'expérience.

Pour le lit de pointes, le fakir s'y couche lui-même sur le dos aussi simplement que nous nous étendrions sur un lit moelleux. Pour augmenter la pénétration des pointes, un homme lui monte de tout son poids sur la poitrine. Très vite : une fraction de seconde. (Nous avons déjà noté le même souci de rapidité dans l'exercice précédent). Quand l'homme est descendu, le fakir demeure encore un moment couché sans gêne apparente, puis il se lève avec aisance. Les pointes ont marqué le dos de petits trous profonds et rouges lents à s'effacer. Le pouls est à 130.

Maintenant le fakir prend des épingles et des coutelas et les distribue aux spectateurs les plus proches pour que ceux-ci les enfoncent eux-mêmes dans son corps. Une épingle lui est ainsi enfoncée dans la joue et la traverse de part en part. L'épingle ressort par la bouche. Une autre épingle est enfoncée dans l'autre joue et vient se croiser dans la bouche avec la première. On les laisse en place. La pointe d'un coutelas est enfoncée dans la peau de la gorge et ressortant de l'autre côté y demeure fixée. Ce coutelas abandonné à lui-même pend devant la poitrine. Le fakir demande alors si on veut voir saigner les blessures ou si on veut au contraire qu'elles ne saignent pas. Ici encore rien de bien merveilleux. Quand on a enlevé de leurs plaies épingles et couteau, le fakir contracte ou relâche les muscles correspondant aux parties blessées dans le but de faire saigner une blessure et non une autre. Ce jeu musculaire n'a pas toujours l'action attendue. C'est ainsi qu'il n'a pu empêcher la plaie de la gorge de saigner, et qu'il n'a pu faire saigner les piqûres qui avaient traversé ses joues malgré qu'il soit allé jusqu'à exercer des efforts de succion. Notons, en passant, que les blessures sont faites

en des points qui ne peuvent intéresser aucun organe essentiel.

On apporte un bâton entouré d'une forte poupée d'étoffe imprégnée d'un liquide inflammable. On y met le feu. Une grande flamme jaillit. Aussitôt le fakir applique fortement la torche sur sa jambe et l'y promène rapidement. L'application brusque et forte contre la jambe éteint immédiatement le feu à cet endroit. A cet endroit donc, il ne peut y avoir de brûlure. Pour la partie qui continue de flamber, elle est promenée si rapidement qu'elle roussit les poils mais non la peau.

Mais voici deux lapins et deux poulets vivants. Ils viennent d'être achetés au marché et Tahra bey ne les connaît pas. Il en prend un, il l'allonge devant lui sur une table et malgré la défense de l'animal qui cherche naturellement à s'échapper, il lui comprime à droite et à gauche la base du cou jusqu'à ce que soit obtenue l'immobilité complète. Puis, pendant que l'immobilité persiste il fait les passes familières aux magnétiseurs. Les deux lapins et les deux poulets ont été traités de même. Je ne puis dire si l'immobilisation ainsi réalisée est due à une syncope cardiaque car je n'ai pu contrôler les battements du cœur chez aucun animal en expérience. Ce qui est certain, c'est qu'il n'y a aucune action « fluidique » de la part du fakir, mais une action matérielle, mécanique, de compression au niveau des artères carotides et des nerfs pneumogastriques leurs voisins. Aucune pression n'est faite sur la trachée car la respiration continue normalement. Cependant les mouvements respiratoires deviennent de plus en plus calmes à mesure que le sommeil commence à venir. Quand le sommeil est venu, ces mouvements présentent parfois des irrégularités. Quelquefois difficile à obtenir, le sommeil est d'autres fois obtenu subitement au point d'immobiliser en pleine lutte, une patte en l'air, l'animal qui se défend. Il donne alors l'impression d'un knok out qui surviendrait par pression et non par choc. Ce sommeil est d'ailleurs précaire et finit rapidement. Il n'est pas vrai que le fakir puisse le prolonger à son gré (à moins de recommencer la compression de la base du cou). Dans cette expérience les « passes magnétiques » sont une mise en scène sans valeur ; elles n'interviennent que lorsque l'immobilité a déjà été obtenue par compression.

Une expérience de clairvoyance où le fakir exécute un ordre écrit

par un spectateur et enfermé sous enveloppe cachetée paraît plutôt une expérience de lecture musculaire qu'une expérience de lucidité. Sans tenir en permanence la main du sujet dont il s'agit de deviner les intentions, le fakir la saisit souvent et il peut ainsi percevoir des tressaillements involontaires qui lui permettent de comprendre s'il est sur la bonne voie ou s'il s'en écarte. Les médiums spirites ont une lucidité bien autre.

Enfin le fakir se fait enfermer pour 20 minutes dans le cercueil et celui-ci est placé dans une caisse sans fond qui fait autour du cercueil un compartiment que l'on remplit de terre. A la fin de l'expérience il suffira de soulever cette caisse sans fond pour que le sable qu'elle maintenait s'étale et dégage le cercueil tout d'un coup. Le plus grand ennui dans le cercueil doit être la chaleur. Le sable que j'ai vu employer était mouillé (sans que cela fût forcément intentionnel), très mouillé, donc frais. Ce bain de sable froid est un réfrigérant considérable. (Par contre, ce sable laissera filtrer l'air plus difficilement que le sable sec). Le cercueil n'est pas rempli de sable. Il n'est rempli qu'à moitié. Une petite quantité de sable a été jetée sur la figure. Très peu. Cela ne compte pas. Les tampons de coton que l'on met au fakir dans le nez et dans la bouche filtrent l'air, sans l'empêcher d'atteindre les poumons. Au bout de quinze minutes on soulève la caisse sans fond et on dégage le couvercle du cercueil du sable qui était dessus : environ 10 centimètres. On redresse le cercueil, le couvercle glisse. L'air rentre. Les aides affectent cependant d'attendre la fin des vingt minutes. En réalité, la ventilation s'est trouvée rétablie en partie dès la quinzième minute, et les aides y ont apporté une évidente précipitation. Nous sommes loin des années d'enterrement dont on nous dit que les fakirs sont capables. Ce qui est certain, c'est que Tahra-Bey n'a pas bougé dans son cercueil et que le peu de terre qui était sur son visage y est resté. Quel a été pendant l'enterrement le rythme des pulsations et de la respiration ? Aucune disposition n'a pu être prise pour le contrôler. Même incertitude pour affirmer que Tahra bey était ou n'était pas en catalepsie. En résumé, 15 minutes d'enterrement dans du sable humide, avec un cercueil à moitié plein, ne semblent pas une expérience au-dessus des moyens humains.

En sortant du cercueil Tahra bey distribue des talismans qui sont

des bandes de papier pliées en triangle sur lesquelles il a inscrit en arabe des formules porte bonheur.

Tels sont les exercices que le fakir a présentés à Paris. Ils sont la préface de la fondation d'un Institut Tahra bey que le fakir songerait à établir dans notre capitale.

Au point de vue scientifique, ces expériences ne vont pas sans critique. Le contrôle tel qu'il est exercé n'a pas toute la rigueur désirable. C'est ainsi que nous n'avons aucune certitude sur le régime suivi par le fakir avant la séance. Est-il sous l'influence d'un certain hypnotisme ou sous l'influence d'un narcotique, cela est impossible à affirmer. Il serait également nécessaire de constater l'état du fakir pendant qu'il est enfermé dans son cercueil ; car nous avons des instruments qui permettent d'enregistrer la force et la fréquence des battements du cœur, l'amplitude et le nombre des mouvements respiratoires, l'élévation de la température pendant la durée de l'expérience, la quantité d'acide carbonique de l'air du cercueil avant que le couvercle soit enlevé. Et toutes ces constatations prendraient leur valeur si on les comparait à celles du même genre que l'on peut faire sur un individu normal enfermé dans des conditions analogues. Le couvercle du cercueil n'étant pas cloué et pouvant être ouvert en 2 secondes, une expérience de ce genre ne présente pratiquement aucun risque.

En tout cas, une conclusion très nette se dégage : c'est que toutes les expériences présentées sont plutôt des tours de bateleur que des phénomènes transcendants. Ce qui les caractérise, c'est que le fakir y montre une insensibilité qui semble absolue. Cette insensibilité lui permet, sur les lames de faux et sur les pointes, d'éviter les mouvements de latéralité qui détermineraient des coupures. (On sait qu'à pression égale, un couteau ou un poinçon pénètrent mieux si on les fait aller et venir). Le fakir est-il en état d'hypnose et de catalepsie ? Ce n'est pas certain, mais c'est très admissible.

De toute façon et quel que soit le but qui l'a guidé dans sa tournée à travers le monde, il faut savoir gré à Tahra bey de nous avoir permis de contempler de près ces expériences légendaires qui vues de loin à travers les récits des voyageurs semblent si merveilleuses, et qui font penser en fin de compte à la conclusion du fabuliste : de loin c'est quelque chose, et de près ce n'est rien.

Docteur VIGUIER.

Aperçu rapide de quelques-uns des récents travaux de la S. P. R.

C'est une entreprise hasardeuse que la mienne aujourd'hui, Mesdames et Messieurs ; ces travaux demandent à être lus dans les textes de leurs auteurs et longtemps médités. Toute vulgarisation est œuvre superficielle, et partant décevante ; et on peut se demander parfois si elle ne fait pas plus de mal que de bien. Donc j'implore votre indulgence.

Avant de commencer permettez-moi de rappeler quelques principes de la méthode, principes trop souvent négligés par des chercheurs incompétents, ou même niés par des imposteurs pour lesquels rien au monde n'est sacré que la satisfaction de leurs fins immorales. Le premier point, c'est d'établir la matérialité des faits ; les faits sont tout et les hypothèses ou théories qui ne sont pas de simples suppositions propres à suggérer des expériences, ne sont que des gaz asphyxiants. Et j'ai peu d'estime pour les systématisations prématurées, bien que je ne sois pas moi-même exempt de péché sur ce point.

La méthode employée dans les recherches psychiques est encore très voisine de celle qu'emploie le juge d'instruction. On peut désirer mieux, mais il ne faut pas non plus la mépriser à l'excès. Bien maniée par un homme sans idées préconçues, intelligent et connaissant ses semblables, elle peut conduire à des probabilités voisines de la certitude. Enfin les méthodes sont des instruments ; tous les jours on remplace les anciens par d'autres meilleurs ; il en adviendra de même pour nos méthodes : ici encore le besoin créera l'organe.

En deuxième lieu faisons justice de cette légende trop répandue que le scepticisme gêne ou même empêche la production des phénomènes. Ce n'est pas vrai, mais il est sûr que les fraudeurs de tout acabit sont gênés par la présence d'un sceptique dont le jugement n'est pas obnubilé par une foi. Toutefois j'accorde bien volontiers qu'il ne faut pas confondre le scepticisme avec l'hostilité. Les grands médiums authentiques ont rarement écarté les moyens de contrôle et ils les ont souvent sollicités.

En troisième lieu rappelons-nous toujours ce qu'est le monde où nous sommes présentement. Il est presque entièrement subjectif. Toutes nos idées, tous nos concepts, toutes nos abstractions, tous les édifices de notre imagination ont pour matière première les données de nos sens, transformées par une puissance inconnue qui est en nous, qui est nous. Ces données ne sont pas une exacte image du monde extérieur en soi.

Dans le phénomène appelé la mort nos sens actuels sont détruits. Si l'intelligence survit elle est mise en rapport avec l'Univers par des sens

tout autres, inimaginables pour nous. C'est pourquoi ceux qui sont passés dans l'au-delà de nos sens actuels ne peuvent pas nous donner une idée adéquate de leurs nouvelles représentations. Méfions-nous de ces descriptions spécieuses où les fleurs, les jardins, les musiques et tant d'autres belles choses abondent : on se moque de nous très souvent. Est-ce qu'un aveugle de naissance s'est jamais fait une idée adéquate de la lumière ? J'ai de la peine à le croire. L'au-delà n'est pas un pays éloigné que l'on va visiter en prenant un bateau ; c'est probablement un pays tout proche, un pays où nous sommes déjà, mais nous n'avons pas de sens pour le percevoir.

Les savants de la Société des Recherches psychiques, toutes les fois qu'ils se sont trouvés en contact avec un communicant ayant donné d'irrécusables preuves de son identité, ont eu la tentation bien naturelle de lui demander : Où êtes-vous ? Décrivez-nous ce milieu où vous êtes ? Certains communicants se dérobent purement et simplement. D'autres alignent d'incohérentes et décevantes métaphores, auxquelles certains ont attribué une importance exagérée. Souvent enfin le dialogue dégénère en un galimatias digne d'une maison d'aliénés.

En voici un très court exemple pour fixer vos idées. Voyez les « Proceedings », volume 28, page 382. Le consultant est le Dr Hodgson, le communicant est John Hart. Celui-ci écrit ou fait écrire au médium : « Voyez-vous ma tête ? — Non, je ne vous vois pas du tout. Tous les mouvements que vous faites sont rendus par la main du médium. En ce moment vous levez la main et vous la mettez près de mes lèvres. — Eh bien ! c'est comme cela que j'entends ». Le Dr Hodgson touche le bout des doigts du médium et J. Hart dit : « Ceci, c'est ma tête. — Et où sont vos pieds ? — En bas, naturellement. — Remuez-les ». Le coude se lève et frappe la table. Hodgson dit : « Ceci, c'est le coude du médium. — Je crois que vous devenez toqué ». Hodgson.

Ceux qui ont toujours une explication prête diront : parbleu, le communicant est recroquevillé dans l'avant-bras du médium sans bien s'en rendre compte. Malheureusement dans d'autres passages on aura une impression tout autre. La vérité est que le consultant et le communicant étant dans deux mondes différents, traduisent par les mêmes termes du langage des représentations différentes et ne se comprennent pas.

Certains mystiques prétendent pouvoir franchir les limites du sensorium ; je n'en connais pas de preuves, mais je ne veux pas le nier : en tout cas leurs perceptions ont toujours passé pour incommunicables. Ne croyons donc pas que l'autre monde n'est qu'une « terra incognita », où nous enverrrons un jour des explorateurs. La science ne connaîtra jamais de cet autre monde que les projections qu'il imprime dans celui-ci, mais ces projections sont nombreuses.

En quatrième lieu soyons bien persuadés que la raison humaine n'est

pas la mesure de tout. Présomptueusement l'humanité a toujours aimé à se figurer le contraire et c'est depuis quelques décades seulement que la science, et la philosophie qui en découle, ont fait justice de cet antique préjugé.

La logique est une belle et bonne chose et sans elle on ne va pas loin, mais il ne faut pas malgré cela lui accorder trop de confiance. Dieu seul sait ce qu'il y a dans cet immense et profond cosmos, nous ne le savons pas. C'est pourquoi modérons nos fringales d'explications ; soyons conscients de notre petitesse et enregistrons sans répugnance même les faits les plus contradictoires, pourvu qu'ils soient bien établis. Enfin n'oublions pas que nous sommes sur les confins de la métaphysique, de l'invérifiable ; que la preuve telle que nous l'entendons ailleurs ne peut être donnée. Et soyons indulgents pour le doute, beaucoup plus fécond que la foi.

Excusez-moi de ces préliminaires un peu trop longs ; j'aborde maintenant franchement mon sujet.

L'un des premiers problèmes qui fut soumis par la Société des Recherches psychiques à une étude attentive et méthodique fut celui de la télépathie. Rappelons-nous cette œuvre magistrale qui a fait époque : les fantômes des vivants. Les faits nombreux venus de toutes parts ne laissaient guère de doute que la télépathie n'existât, qu'elle ne fût bien un fait de la nature. Mais il fallait sortir du domaine exclusif de l'observation pour passer, si possible, dans celui de l'expérimentation, où nous sommes beaucoup plus sûrs de nous, car là nous imposons nos conditions aux phénomènes. Le succès couronna des efforts tenaces, et aujourd'hui la télépathie s'étudie dans des conditions de rigueur qui ne laissent rien à désirer. Notez tout de suite que je n'établis pas de différence entre la transmission de pensée et la télépathie : pour moi ce sont là deux noms pour une même chose. En est-il de même pour la télépathie et la clairvoyance ou vision à distance, et la clairaudience ou audition à distance ? Nous ne le savons pas encore. Dans ces derniers cas, il semblerait qu'il y ait une manière de transport de l'esprit du percipient dans l'espace. Mais qu'est-ce que c'est que l'espace ?

Nous sommes sûrs aujourd'hui que la télépathie existe. Faut-il nous en tenir là ? Non certes. Cela serait comme si au temps de la reine Elisabeth d'Angleterre, alors qu'on fut bien sûr de l'existence du fluide électrique, on n'eût pas étudié celui-ci davantage. C'est maintenant au contraire que l'étude véritable commence. Des questions en nombre infini se posent, par exemple celles-ci : quelle est la nature de la télépathie ? L'espace et le temps ont-ils un rôle dans le phénomène et quel rôle ? La télépathie plus ou moins atténuée est-elle le lot de tout le monde où le privilège de quelques-uns ? S'exerce-t-elle entre les hommes et les animaux, entre les vivants et ceux que nous appelons les morts ? L'étude de cette

grande inconnue, l'âme, y passera toute entière. Quand nous connaîtrons bien la télépathie, nous saurons de science sûre si cette âme est mortelle ou immortelle.

Ensuite dans le temps présent la télépathie offre un petit avantage secondaire qui a son intérêt. Elle n'apparaît pas aussi révolutionnaire aux psychologues de l'école que les autres phénomènes psychiques ; elle les effarouche moins ; ils espèrent qu'elle se laissera docilement ranger à côté de la télégraphie sans fil. Pour moi ils se trompent : ce sont là des phénomènes d'ordre tout différent. Mais les officiels ne le croient pas et travaillent sans méfiance.

La Société des Recherches psychiques a publié périodiquement de nouveaux mémoires sur la télépathie, qui, présentent un intérêt toujours plus grand.

Le dernier en date est tout récent : il a paru dans le numéro d'octobre 1922 des « Proceedings ». L'auteur est Mrs Henry Sidgwick, la veuve du grand professeur de Cambridge, Henry Sidgwick, la sœur de lord Balfour et de Gérald Balfour, dont le grand rôle politique vous est connu. Cette femme d'une intelligence et d'un sens critique virils a pris une part considérable aux travaux de la Société depuis les débuts. Dans son dernier travail elle recherche à la lumière des faits si les difficultés, grandes et nombreuses, que trouve l'idée transmise télépathiquement pour passer d'une strate de la conscience à un autre, n'expliqueraient pas quelques-unes des énormes difficultés dont se plaignent les morts qui veulent nous envoyer des messages par des médiums. Un soi-disant Frédéric Myers communiquant par l'écriture automatique d'un des médiums de la Société, Mrs Holland, a dit une fois : la comparaison la plus exacte que je puisse trouver pour vous donner une idée des difficultés que je rencontre à vous envoyer des messages est celle-ci : il me semble que je suis debout derrière une glace dépolie, qui brouille la vue et assourdit les sons, et que je dicte d'une voix faible à un secrétaire de mauvaise volonté et d'intelligence obtuse ». Ce mémoire, vous le voyez, est plein d'intérêt, mais je n'ai pas le temps de vous en parler davantage. Je voudrais consacrer un peu plus de place à celui de M. Hubert Wales, paru en 1920 dans le volume 31 des « Proceedings ».

M. Wales, membre de la Société des Recherches psychiques, est un écrivain connu. Il habite Hindhead (Surrey) à 40 milles, environ 60 kilomètres de Hyde park corner, point d'où partent comme l'on sait les mesures itinéraires en Angleterre. Ayant publié dans un journal un entrefilet d'une douzaine de lignes concernant une question de recherche psychique, il reçut de Londres une lettre d'une personne qui lui était totalement inconnue et qui signait Miss Jane Samuels, lui demandant s'il s'intéressait à la télépathie venant des vivants ou à la télépathie venant des morts. Elle en avait découvert des manifestations en elle-même et se disait toute

prête à se soumettre à une étude méthodique. M. Wales alla voir sa correspondante et se trouva en présence d'une personne active, remuante, énergique, vivante antithèse du type qu'on associe d'ordinaire avec des pouvoirs mystérieux ; elle était à la tête d'un magasin de papeterie et d'articles de fantaisie. C'était une Juive, et très fière de son origine. Ce détail n'est pas sans importance : cette race Juive a participé aux plus vieilles civilisations du monde, qui ont fleuri sur les bords du Nil, du Tigre et de l'Euphrate, et en Syrie. Elle a beaucoup pensé, rusé, trafiqué, souffert ; elle s'est conservée relativement pure de sang étranger. Ces vicissitudes ont non seulement contribué à développer en elle certaines facultés normales, mais encore à en créer d'anormales chez certains sujets. J'espère que la science un jour examinera aussi ce point de vue.

M. Wales fit en tout trois visites à Miss Samuels et durant la même semaine ; toutes ensemble elles durèrent une heure ou une heure et demie au maximum. M. Wales eut grand soin de laisser son interlocutrice parler tant qu'elle voulut et de parler lui-même le moins possible : en tout cas il ne lui donna aucune indication ni sur lui-même, ni sur sa famille, ni sur sa maison, ni sur la localité qu'il habitait.

Miss Samuels se disait à cette époque là en communication télépathique surtout avec un ami, H. H. Fuller, simple soldat dans un camp d'Irlande, à 400 milles, environ, 600 kilomètres, de Londres. Elle ne percevait guère ses pensées, mais s'il éprouvait un malaise, une douleur dans son corps, elle la sentait aussitôt tout en étant parfaitement consciente de l'origine de cette douleur. Et, détail curieux, il y avait souvent, non toujours, transposition, c'est-à-dire qu'elle sentait dans le côté gauche une douleur éprouvée par l'agent dans le côté droit et vice-versa.

Il fut convenu avec M. Wales que toutes les fois que Miss Samuels éprouverait une douleur de cette nature, elle noterait sur le champ et soigneusement ses sensations et enverrait la note à M. Wales, lequel prendrait lui-même tous renseignements utiles auprès de M. Fuller. On procéda ainsi du 10 août au 4 novembre 1918. Voici un exemple des résultats obtenus. M. Wales dans son mémoire en donne 27.

Extrait d'une note de Miss Samuels, écrite à 3 h. 20 du matin, le 19 octobre 1918 : « j'ai comme une sensation de brûlure dans la paume de la main droite et mal à une partie du poignet ; il s'agit bien de la main droite ». Commentaire de M. Fuller au reçu de la note ci-dessus : « J'ai fait beaucoup de sciage ces temps derniers ; il m'en est venu une petite ampoule dans la paume de la main droite ».

Comme M. Fuller était simple soldat, qu'il ne lui était pas facile d'obtenir des attestations et qu'on n'avait par conséquent que son unique témoignage, M. Wales interrompit ces expériences, d'autant plus volontiers qu'il s'était aperçu que Miss Samuels était aussi en communication télépathique avec lui et qu'il pourrait de ce fait organiser des observa-

tions présentant plus de garanties. M. Wales dit observations et non expériences, car ce qui était transmis ce n'était pas ce qui occupait le plus obstinément sa pensée, mais des réflexions accidentelles, des impressions fugitives à propos d'insignifiances, souvent des choses entendues par hasard. Miss Samuels avait obligeamment consenti à noter ses impressions aussitôt qu'elle venait de les éprouver, ce qui arrivait le plus souvent le matin de très bonne heure. Elle écrivait au lit et même dans l'obscurité pour ne pas réveiller sa sœur qui dormait dans la même chambre. Dès le point du jour elle expédiait ses notes par la poste ; M. Wales faisait par écrit ses commentaires et classait le tout dans un dossier. Cette correspondance dura huit mois, d'août 1918 à avril 1919. M. Wales donne 51 exemples des résultats. En voici deux choisis pour leur brièveté.

Extrait des notes de Miss Samuels, reçues le 21 octobre 1918 :

« Octobre 20, 1918, 6 h. 30 du matin. Quelqu'un désire se faire teindre les cheveux. Cette impression est si forte en moi que je jurerais que je me suis fait couper les cheveux et que je les ai teints ».

Commentaire de M. Wales écrit le 21 octobre 1918 :

« Il y a quelques jours j'ai reçu une lettre d'une amie qui habite l'Inde, dans laquelle elle me disait entre autres ce qui suit : « mes cheveux deviennent tout gris et cela me désole. Je les teindrais volontiers, mais je ne connais rien de bon ». Je pensai qu'elle serait très imprudente de faire cela et je me proposai de le lui dire dans ma réponse ».

2e exemple. Extrait des notes de Miss Samuels, reçues le 21 janvier 1919 :

« 20 janvier 1919. Des informations ont été prises au sujet de la santé d'une dame âgée Cette dame est menacée de paralysie ».

Commentaire de M. Wales écrit le 21 janvier 1919 :

« La santé d'une de mes tantes — une dame âgée — m'a beaucoup occupé l'esprit ces temps passés. Elle a eu une attaque de paralysie et comme toujours dans ces cas-là on craint qu'il ne s'en produise d'autres. Ma femme va se trouver cette semaine près de l'endroit où elle demeure et compte aller la voir. Ma femme m'en a parlé deux ou trois fois ».

Vous voyez que les cas sont explicites et ne sauraient prêter à confusion. Mais les cas les plus surprenants sont ceux où la percipiente est en contact, non avec le passé ou le présent de l'agent involontaire, mais avec son avenir. En voici 3 exemples. M. Wales en donne 17.

Note de Miss Samuels, écrite le 20 août 1918 à 9 heures du matin :

« Je vois quelqu'un qui tire de sa bouche quelque chose de long ».

Commentaire de M. Wales :

« Trois jours après cette note, le 23, en prenant le thé, je dus tirer furtivement de ma bouche un long morceau de ficelle qui se trouvait dans les confitures de guerre ».

Note de Miss Samuels du 22 septembre 1918 écrite à 2 h 45 du matin :

« Je vois ce qui reste d'une montre qui s'est trouvée dans un incendie ou qui a été mise à mal par la guerre ».

Commentaire de M. Wales :

« Dans le *Daily Mail* du 25 septembre J'ai vu la photographie d'une montre qui avait été endommagée par la guerre. La balle y était encore encastrée ».

M. SAGE.

(*A suivre*).

Nous donnons ci-dessous la préface de l'*Apôtre*, le nouveau livre de M. Paul BODIER, ouvrage qui paraîtra à la librairie LEYMARIE, 42, rue St-Jacques, Paris, à la fin de l'année.

L'APOTRE

PRÉFACE

La lettre tue et l'esprit vivifie.

Ce livre n'est pas l'œuvre d'un sectaire, car s'il contient des critiques nombreuses sur les dogmes obscurs des religions, il est, d'autre part, un essai loyal et sincère pour élever l'esprit religieux des masses vers la vraie lumière.

Les chrétiens ont, aujourd'hui, besoin de voir renaître la foi, non pas la foi naïve, mais une foi purifiée, éclairée, débarrassée des lourdes entraves de la lettre qui tue, pour recevoir, enfin, la vraie lumière de l'esprit qui vivifie.

A l'heure actuelle, les Eglises chrétiennes, et en particulier l'Eglise Catholique romaine, ne sont plus guère que des partis politiques ou des sectes figées dans l'étroitesse des dogmes et prêtes, par conséquent, malgré un rigorisme de façade, à toutes les compromissions pour sauvegarder des intérêts bassement matériels.

L'orgueilleuse Eglise romaine se meurt de la petitesse de ses dirigeants, de l'intransigeance de ses ministres asservis aux puissances de l'argent et ceux qui se souviennent de la suprématie de cette Eglise et qui la considèrent maintenant cloîtrée dans l'ombre muette des sanctuaires, comprennent qu'elle et sa croyance ont atteint l'extrême limite de la sénilité.

Nous détachons du compte rendu du Congrès spiritualiste internatio-

nal tenu à Paris du 9 au 16 septembre 1889, les paroles suivantes prononcées par un prêtre catholique : M. le chanoine Roca.

« Des oracles s'accomplissent : « Un jour, disait le prophète Isaïe, l'Eternel se choisira, dans tout le genre humain, une élite d'esprits qui deviendront les prêtres de sa terre nouvelle et de ses nouveaux cieux ». (Isaïe, LVI, 18). Ce jour se lève ! Il est temps qu'ils se montrent les prêtres de l'ère nouvelle, les prêtres de l'esprit vivant, car nous, prêtres de la lettre morte, nous ne pouvons rien ! nous défaillons, nous, pauvres et derniers prêtres du régime cœsaro-papal et de l'Eglise autoritaire déchue ! Notre sacerdoce ultramontain décline, s'obscurcit, tombe et se meurt misérablement. Ne le voyez-vous pas ? C'est navrant pour un prêtre, de devoir en convenir, mais c'est la vérité ! Nous sommes condamnés à disparaître, notre arrêt de mort est sorti de la bouche même de St-Paul.

« Il faut avoir le courage d'en convenir, il faut savoir lire les textes, à la lumière des temps nouveaux. Ecoutez, Pape, évêques, prêtres, écoutez, tête baissée, le grand Apôtre des nations, ce grand voyant de l'avenir chrétien : « Peuples, vous régnerez un jour sans nous, vous triompherez de nous ! ine nobis regnatis et utinam regnetis ! Car pour ce qui nous concerne, nous, derniers apôtres de la vieille forme, nous sommes tous destinés à mourir. Ostendit nos Deus novissimos apostolos tanquam morti destinatos ! (I Cor., IV, 9).

« A quoi servirait-il de faire la sourde oreille à des oracles de cette force ! Ils ne s'en réalisent pas moins ! nous succombons visiblement.

« D'ailleurs cette lugubre sentence n'est que la confirmation d'une des plus foudroyantes annonces du Messie lui même : « Prêtres, le royaume de Dieu vous sera ôté pour être donné à des hommes qui feront produire des fruits de justice et de vérité ! » (Matt., XXI, 43). Le Christ poursuit : « Vous aviez les clefs de la Science pour ouvrir sur la Terre le royaume des Cieux. Ces clefs, qu'en avez-vous fait, prêtres, docteurs, maîtres en Israël ? Non seulement vous n'avez pas ouvert, non seulement vous n'êtes pas entrés vous mêmes, mais encore vous empêchez les autres d'ouvrir et d'entrer » (Luc, XI, 52). Le Christ continue : « Pour ces motifs, vous resterez seuls, prêtres, dans votre maison abandonnée et dans les ténèbres de vos temples déserts » (Matt., XXIII, 38). Et voyez, en effet, ce qui se passe dans nos églises, non seulement en pays latin, mais partout, d'un bout à l'autre de la chrétienté : On sort de chez nous par toutes les portes, et il ne reste plus dans nos vieux murs que des hiboux et des chouettes, que des rétrogrades et des obscurantistes, toute la gent noctambule dont la lumière blesse les yeux ».

Paroles terribles dans la bouche d'un prêtre. Aveu d'impuissance en face des problèmes multiples que le développement des connaissances humaines pose chaque jour, de plus en plus, devant la conscience universelle, devant la saine et claire raison qui veut vaincre définitivement

les dieux féroces ressuscités et despotiquement installés sur les trônes sanglants et monstrueux du mensonge, de l hypocrisie et du mal.

Devant le pouvoir ténébreux de Rome, orgueilleusement dressé contre le progrès, le bon sens, laissons le clair Esprit de lumière projeter ses rayons magnifiques sur la longue route où se trouvent, pêle-mêle, les hommes en marche pour se rapprocher du Très-Haut. Laissons cet Esprit de lumière nous montrer l'amour infini du Créateur pour sa créature, laissons lui surtout la vraie liberté pour faire sentir ses effets bienfaisants sur les cerveaux alourdis par les chimères et les obscurités d'un passé difficile où la science, encore balbutiante, a souvent dépassé la croyance sans entraîner avec elle la Foi meurtrie qui s'est arrêtée pantelante le long du chemin.

Pour que le monde vive vraiment, pour que la justice et l'Amour viennent prendre pied sur la Terre, il est nécessaire que la lumière pénètre tous les cerveaux, qu'elle vienne resplendissante et magnifique en chassant devant elle toutes les brumes, toutes les ténèbres affreuses pour faire place au jour glorieux qui anéantira à jamais toutes les forces du Mal.

L'Eglise catholique a toujours voulu avoir de tout le mystique, le monopole et ses profits. Elle a distillé diaboliquement toutes les bonnes choses pour en tirer tous les poisons qui ont obscurci les plus belles intelligences et l'histoire de ses variations et de ses adaptations remplirait une librairie.

Il nous a semblé qu'en montrant l'âme inquiète d'un prêtre catholique ayant à choisir entre les dogmes issus de l'erreur en face de la saine raison émanant de son cœur pur, nous avions quelque chance d'ouvrir l'intelligence de ceux qui souffrent, des indécis, des assoiffés de la Vérité, qui la cherchent de tout leur cœur, de toute leur âme et qui savent, comme l'a dit Stuart Mill « qu'elle ne se lève pas comme le Soleil, par son mouvement propre et sans effort humain et qu'il ne suffit pas de l'attendre pour l'apercevoir ».

PAUL BODIER.

Le Congrès Spirite International

Le Congrès spirite international a été brillamment inauguré le dimanche 6 septembre d'abord par une réunion des délégués fédéraux à la maison des spirites, 8, rue Copernic à Paris. On y remarquait les représentants de 22 nations de l'ancien et du nouveau monde. La plus cordiale fraternité n'a cessé de régner et l'on a nommé les commissions chargés d'étudier les rapports très nombreux qui nous sont parvenus.

L'après-midi une grande séance plénière a été tenu à la salle des So-

ciétés savantes et elle a pleinement réussi. Une assistance très nombreuse a salué les discours du Président de la fédération spirite internationale, M. Géo Berry. Puis la grande voix de Léon Denis se fait entendre; malgré son âge l'illustre orateur a conservé son verbe magnifique et à plusieurs reprises sa chaleureuse improvisation a été couverte d'applaudissements unanimes. Puis M. Gaillard a donné connaissance du discours de M. Gabriel Delanne que sa santé toujours défectueuse a empêché d'assister à cette imposante manifestation. Ce fut également l'éloquent discours de M. Jean Meyer, que l'assemblée apprécia et applaudit. M. Melusson traduisait en anglais avec un remarquable talent chacun de ses discours pour les auditeurs qui ne sont pas familiarisés avec la langue française. Puis, à son tour, M. Wallace, délégué anglais, obtint également un vif succès. Pressé par le temps nous ne pouvons donner ici que ces indications trop sommaires. Mais nos lecteurs trouveront dans la prochaine revue un compte rendu détaillé de cette séance et de celles qui suivirent.

Le soir Sir Arthur Conan Doyle, devant une salle archibondée, a fait une conférence avec projections dans laquelle il a présenté au public de remarquables photographies spirites et en particulier celle de son fils qu'il obtint en Amérique. Ce fut un moment d'émotion poignante lorsqu'il affirma reconnaître sur cette plaque l image de ce cher disparu. Nous reviendrons sur cette soirée dont une grande partie de la presse a rendu compte. Pour la première fois Le *Petit Journal*, *Le Journal*, *Le Matin* et d'autres encore ont signalé l'importance de cette manifestation du monde spirite au nom de plusieurs millions d'adeptes dans toutes les parties du monde.

Le musée spirite coquettement installé dans la maison de la rue Copernic a retenu l'attention des visiteurs car il renferme des tableaux, et des pièces intéressantes que l'on ne retrouve plus ailleurs. Félicitons vivement les organisateurs de ce Congrès qui s'annonce brillamment marquant ainsi les progrès accomplis par notre chère doctrine grâce à la persévérance de ses adeptes.

Le numéro d'octobre donnera un compte-rendu fidèle et détaillée de cette grandiose manifestation. G. Vu.

OUVRAGES NOUVEAUX

Vivisection du Catholicisme

Eugène Nus. Prix : 5 francs

Il est bon, devant les prétentions catholiques, qui attribuent à la Divinité la fondation et l'inspiration de l'Eglise, de remonter aux sources historiques et d'examiner si les faits ne donnent pas un démenti manifeste à une

aussi surprenante assertion. Le livre d Eug. Nus, un peu ancien par la date, il est vrai, mais toujours d'actualité, permet de se faire une opinion documentée à ce sujet. Dans quel sens ? Le titre même de l'ouvrage répond à cette question. En lisant, contée d'une plume alerte, l'histoire des papes et des conciles, on assiste avec intérêt, mais sans admiration, hélas ! à une grande leçon sur l'art et la manière de fabriquer une religion. Et l'on reste quelque peu effrayé, en pensant que des dogmes chevillés de toutes pièces sont regardés par un tas de gens peu instruits, mais de bonne foi, comme l'expression même de la parole divine.

Il est vrai que bien peu de catholiques les connaissent à fond, ces dogmes déconcertants, dont la discussion a coûté tant de sang et de supplices : la plupart de ceux qui fréquentent les églises n'ont, je pense, que des idées assez vagues sur la consubstantialité, la prédestination ou la valeur exacte de l'expression « genitum non factum ». Et beaucoup n'hésitent pas à dire qu'ils n'en cherchent pas si long et se contentent de la foi du charbonnier. Elle leur coûterait cher, cette foi des bonnes gens, si l'Eglise recouvrait jamais la puissance qu'elle possédait au moyen âge, et le charbonnier pourrait bien apprécier d'un peu trop près la chaleur du combustible.

Soyons équitables, toutefois, et reconnaissons que l'intolérance n'est pas un monopole catholique : un procès récent et odieux, en plein pays protestant, vient de nous prouver le contraire. Mais relisons de temps en temps des ouvrages comme celui d'Eug. Nus, pour nous entretenir et nous confirmer dans l'horreur de l'argument dit d'autorité, et pour nous bien persuader que la vérité n'appartient exclusivement à aucune religion ni à aucune croyance, que si notre devoir est de toujours la rechercher, nous ne devons jamais être trop sûrs de l'avoir atteinte dans sa plénitude : le résultat de nos efforts n'étant jamais que relatif, il est d'un insupportable dogmatisme de chercher à l'imposer et d'en faire pour les autres un article de foi.

L'amour acte du monde

H. Lizeray. Prix : 1 fr. 50

Ce livre est probablement l'œuvre d'un érudit, mais il nous présente un amalgame d'idées mystiques formant une sorte de puzzle qu'il serait assez malaisé et d'ailleurs peu intéressant de mettre en ordre.

Que savons-nous de l'au delà ?

Henri Decharbogne

Voici un ouvrage de lecture fort attachante ; une quantité de faits, les uns personnels à l'auteur, les autres par lui recueillis, sont capables d'apporter à l'édifice spirite une importante série de nouvelles pierres.

Seulement l'écrivain croit devoir sacrifier au goût du jour, c'est-à-dire qu'au lieu d'adopter franchement l'interprétation qui paraît la plus naturelle, il se réfugie comme tant d'autres dans une sorte de scepticisme ambigu, ayant bonne envie de dire oui et n'osant pas trop dire non, tâchant de s'en tirer par des phrases plus ou moins évasives. C'est assurément son droit, mais les observations qu'il relate, principalement celles qui figurent au début de son livre, semblent de nature à justifier une conclusion plus positive.

L. MAILLARD.

ÉCHOS DE PARTOUT

Cercle de Rochefort

Nous apprenons avec plaisir que le cercle spirite de Rochefort si bien dirigé par Mme Brissonneau est devenu propriétaire de son local, 34, rue Guesdon. Comprenant toute l'importance de l'action de notre doctrine nos frères de Rochefort ont créé une caisse de secours pour les pauvres et poursuivant leur œuvre ils font édifier une maison qui contiendra une salle de conférences et une autre où les enfants pauvres recevront une instruction spirite.

Félicitons vivement ces dévoués frères en croyance qui savent mettre en pratique les enseignements de notre chère doctrine.

L'Ancienneté de l'Homme

Nous lisons dans le *Matin* le récit d'une découverte d'un crâne trouvé en Palestine. On verra que contrairement aux enseignements de la Bible l'apparition de l'homme sur la terre remonte à une époque fort éloignée. Voici en effet ce que dit le savant anglais :

Déclarations d'un anthropologiste anglais sur l'homme préhistorique

Le Matin, du 2 septembre 1925.

Londres, 1er septembre. — A la section scientifique de la conférence de la British association qui a lieu en ce moment à Southampton, Sir Arthur Keith, l'éminent anthropologiste, a fait une intéressante conférence sur l'homme préhistorique. Il avait devant lui le moulage d'un crâne découvert récemment, dans une caverne de Galilée.

Sir Arthur Keith pense que le crâne de Galilée a au moins 20.000 ans

et 40 000 au plus. Il a dû appartenir à un homme très jeune vivant près de Capharnaüm, bien longtemps avant que la ville ne devienne le théâtre des miracles dont parle la Bible. On attache un intérêt particulier au crâne de Galilée qui porte une cicatrice tout à fait spéciale :

On aurait pu penser, a fait remarquer le conférencier, que cette marque est le résultat d'un coup ou d'un accident, mais j'incline à croire avec tous les experts qui l'ont examiné, qu'il s'agit d'une trace laissée par une plaie ulcéreuse ayant été traitée chirurgicalement il y a quelque 20.000 ans. Tout indique, en effet, que la plaie a été grattée superficiellement avec un instrument de pierre. Du reste, de nos jours encore, les indigènes de certaines villes tropicales emploient des outils rudimentaires de ce genre pour une opération ressemblant à la trépanation.

AVIS IMPORTANT

En raison de la très grande quantité de lettres que nous recevons, la direction de la Revue informe ses correspondants que toute lettre exigeant une réponse doit être accompagnée d'un timbre et du nom et de l'adresse écrits du correspondant parfaitement écrits.

NOTRE PRIME

Nous avons le plaisir d'informer nos abonnés que, grâce à la générosité de Mme de Watteville, nous pouvons leur offrir gracieusement : 1° son magnifique volume de 328 pages intitulé : « Ceux qui nous quittent ». Nous le ferons parvenir à toute personne qui nous en fera la demande, accompagnée de 85 centimes pour le port et la recommandation ; 2° Une brochure du Docteur Geley sur les très intéressantes expériences de correspondances croisées instituées par Mme de Watteville. Joindre en plus 55 centimes, port et recommandation.

Le Gérant : DIDELOT.

Saint-Amand (Cher). — Imprimerie CLERC-DANIEL.

La Revue laissant à ses collaborateurs la plus entière liberté. chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il soutient.

1er Octobre 1925

Le Congrès Spirite International

Sans aucune exagération on peut dire que le Congrès Spirite International de Paris qui a tenu ses séances du 6 au 13 septembre dernier a été un véritable succès. Non seulement il a réussi à réunir un nombre considérable d'adhérents — près de 300, parmi lesquels se trouvaient les représentants de vingt-quatre nations — mais l'importance de ses travaux a obligé pour la première fois, la grande presse à en entretenir ses lecteurs. Plus de 60 journaux ont mentionné les travaux du Congrès et, chose bien digne de remarque, beaucoup d'entre eux, et non des moindres, se sont montrés *presque* impartiaux. C'est là un signe des temps car, de mémoire de spirite, jamais pareille constatation n'avait pu être faite jusqu'alors. Cet intérêt pour notre doctrine s'est manifesté par des articles publiés dans les journaux américains, anglais, belges et italiens. On sent que le spiritisme commence à s'imposer sérieusement à l'attention du public et, pour être juste, il faut reconnaître que le nom du grand romancier anglais, Sir Arthur Conan Doyle, a été une vedette retentissante pour attirer l'attention de beaucoup d'indifférents.

C'est pourquoi à chacune de ses conférences, comme nous le verons plus loin, la foule s'est précipitée pour entendre sa parole chaude et sympathique.

D'autre part, les spirites tenaient à écouter la voix éloquente de Léon Denis, dont ils étaient privés depuis si longtemps. De sorte que toutes les séances du Congrès ont été suivies avec assiduité.

Il est évident que nous ne pouvons donner ici, vu l'exiguité de notre cadre, qu'une analyse sommaire des discours et des importants travaux de ce Congrès. Il nous suffira de signaler les points

les plus importants de ce qui eut lieu pendant cette semaine mémorable. Les lecteurs désireux de se renseigner plus complètement trouveront dans le livre qui relatera les travaux du Congrès tous les documents qui ont été étudiés par les commissions.

La veille de l'ouverture du Congrès, les délégués officiels de chacune des fédérations se réunirent à la Maison des Spirites, 8, rue Copernic. Voici leurs noms et les pays qu'ils représentaient :

Liste des Délégués présents au Congrès

Afrique du Sud. — M. Conan Doyle, Mme Gladys Davies.

Allemagne. — MM. Brun et Schlotterberg.

Angleterre. — *Spiritualist's National Union*, MM. Berry et Oaten, Mmes Oaten, Blake, Miss Scatcherd MM. Blake, Bessan, Slemmin, Newton, Vickers, Dr Margaret Vivian.

— *British Spiritualist's Lyceum Union :* MM. Mack et Knott, Mme Mack.

London Spiritualist's : M. Curnow.

— *London Alliance* : M. Abraham Wallace M. D.

— *Marylebone Spiritualist's Association* : Miss Lind of Hageby.

Belgique. — MM. L'homme, Coninckx.

Presse : M. Maillet, du Sincériste Belge ; Mme Jane Oudot, de la *Revue Métapsychique Belge.*

Brésil. — M. Léon Denis, commandant Blaye.

— *Presse :* M. Jules Thiebault, représentant de « *O Clarim* » et de la *Revista International de Espiritismo.*

Cuba. — M. Jules Tussau Vega.

Costa-Rica. — M. Quintin Lopez Gomez,

Danemark. — M. Beversluis.

Espagne. — M. Gertsch, de « Caritad y libertad ».

Etats-Unis. — *National Spiritualist Association*, M. le Révérend Thomas Grimshaw.

— *National Independent Spiritualist's Association* (Los-Angeles).

— MM. Van Der Nailen et V. A. Jackson.

Presse : Mrs. Cadwallader de « The Progressive Thinker » (Chicago).

France. — MM. Melusson et Forthuny, Chevreuil, Mme Ducel, MM. Malosse et Marty.

Algérie : M. Henri Ferrandes.

Presse : M. Lormier du « Fraterniste » (Douai).

Grèce. — M. Yotopoulos.

Hollande. — MM. Beversluis, Goedhart, Bergman.

Hongrie. — Mme Reichenhaller.

Indes Anglaises. — M. Rishi.
Indo-Chine. — M. Paul Monet.
Italie. — M. Mellini.
Mexique. — M. Léon Denis.
Norvège. — Mme Ellen Letort.
Nouvelle-Zélande. — Mme Harris Kay (Suzanne Harris).
Pologne. — *Presse* : M. Marendowski (Rénovation).
Portugal. — M. Enrico de Castro Graça Zugarte.
Roumanie. — M. Stanulescu.
Suisse. — MM. Raoul Montandon et Jean Booss.

Les délégués approuvèrent à l'unanimité la gestion financière de la Fédération puis la ratification du choix du secrétaire général, M. Ripert, et la latitude laissée au Comité exécutif pour le choix du lieu du prochain Congrès International. Nous notons avec satisfaction que pour appliquer les principes de fraternité qui sont l'essence même de l'enseignement spirite, la Fédération Spirite Internationale a adhéré au Congrès International de la Paix du 6 septembre et s'est fait inscrire à l'Union Internationale des Sociétés de la Paix.

Le dimanche matin, dès 9 heures, l'affluence était grande rue Copernic ; malgré les différences de langage, tous les assistants se sentaient réellement frères par la pensée et par la volonté commune de servir la cause spirite.

M. Geo Berry, président de la F. S. I. a temercié l'Union Spirite Française et M. Jean Meyer de leur fraternel accueil, en mettant à leur disposition le bel hôtel de la rue Copernic, où se tiendront les séances des comités. Après avoir rappelé les Congrès précédents, il déclare que celui d'aujourd'hui inaugure une ère nouvelle. Il souligne l'importance de cette solidarité internationale que nous saurons rendre efficace et il termine par ces mots :

Nous nous trouvons d'accord sur les grands principes d'importance générale qu'il s'agit de porter à la connaissance de tous, comme un message d'où pourra sortir le remède de bien des maux. Personne ne peut douter hélas, qu'actuellement c'est la destinée des nations et celle de la civilisation elle-même qui se trouvent exprimées par le sombre marasme moral et matériel de l'après-guerre.

Les terribles impulsions du matérialisme impénitent ne sauraient réussir à tirer de la boue un monde qui s'y enlise : seule l'acceptation d'une loi élevée, d'un concept spirituel régissant les relations internationales,

peut arracher l'humanité, prise de vertige, du fond de l'abîme d'où elle cherche en vain à sortir ; seule notre doctrine peut apporter au monde de demain les méthodes qui ramèneront la paix, l'harmonie, la confiance et le bonheur dans la grande famille humaine.

C'est nous seuls qui apportons cette panacée, ces solutions à la grande maladie et aux grands problèmes du siècle. Lorsque nous aurons fait partager à tous le sentiment que la créature vit sur cette terre entourée d'esprits et d'entités qui la guident et la protègent, lorsque nous aurons accrédité la pensée et l'assurance qu'une loi spirituelle et constante gouverne le monde d'ici-bas ; lorsque nous aurons fait entrer dans la conscience de chacun que l'homme est un esprit dans un vêtement de chair et que bientôt il sortira de sa sphère d'activité actuelle, pour recueillir sur d'autres plans d'existence consciente, le total des fruits fécondés par son effort ; lorsque nous aurons amené tous les hommes à comprendre ce qu'est la vie et à la vivre dans un sentiment de reconnaissance ; lorsqu'enfin tous ces hommes sauront qu'ils sont des fils du Dieu vivant, la paix sera faite dans l'univers et notre tâche sera accomplie. Messieurs, pour souscrire à ce noble devoir, travaillons du même cœur et unissons nos courages et nos âmes.

M. Albin Valabrègue prononça ensuite une allocution, au cours de laquelle il exalta l'œuvre du spiritisme et la fraternité dont il démontre la nécessité. Les délégués étrangers, présentés à tour de rôle aux congressistes, dirent quelques mots au nom de leurs pays.

Après cette séance, on procéda à l'inauguration officielle de l'exposition spirite. Dans un discours empreint du plus pur idéal, M. Pascal Forthuny expliqua les œuvres principales qui sont exposées.

Séance plénière de l'après-midi

Elle eut lieu à 15 heures, dans la salle des Sociétés savantes, sons la présidence de M. Geo Berry, devant une assistance considérable.

Discours de M. Léon Denis

M. Léon Denis prononça un discours fort applaudi ; après avoir souhaité la bienvenue aux congressistes au nom des spirites français, il manifesta sa joie profonde du lien spirituel unissant tous les assistants dans une foi sincère, en des aspirations ardentes vers la vérité, vers la lumière, ce qui constitue le lien le plus puissant entre les âmes et réunit la Terre aux espaces ; nous savons tous, en effet,

qu'au-dessus de nos petites patries terrestres, plus haut que nos différences d'âmes et de races, il y a la grande patrie éternelle, d'où nous sortons tous à la naissance, et où nous retournons tous à la mort, car elle est notre véritable patrie et le lieu de notre évolution sans fin.

L'orateur, après avoir signalé la naissance de la Société des Nations, fait remarquer qu'il leur faut un idéal commun pour mener à bonne fin l'œuvre entreprise. Pour faire pénétrer l'harmonie et la justice dans les institutions sociales et dans les relations entre les peuples, il est indispensable qu'ils aient une loi commune appuyée sur la science : c'est le spiritisme qui la leur fournira. Pour nous, spirites, il est évident que la sécurité ne peut découler que de la force morale, de la volonté collective de concorde, de paix, d'harmonie entre tous les peuples. C'est pourquoi nous avons le droit et le devoir d'affirmer que notre doctrine est l'instrument indispensable pour réaliser la rénovation morale et la pacification universelle. Ce n'est pas une utopie, puisque déjà notre fédération est un exemple de l'union qui peut se réaliser entre les peuples les plus divers.

L'orateur salue ensuite la mémoire des hommes éminents qui n'ont pas craint d'affronter l'opinion hostile et de proclamer leur conviction et le résultat de leur travaux, en France et en Angleterre. Il montre la science française commençant à s'occuper des forces invisibles par la télégraphie et la téléphonie sans fil et la radio-activité.

Enfin, il salue nos chers morts de la guerre et espère que, réincarnés ou non, ils poursuivront avec nous le combat de la pensée contre l'erreur et assureront la domination de l'idée sur la matière.

Ce brillant discours fut fréquemment interrompu par les applaudissements de l'Assemblée.

Discours de M. Delanne

M. Gaillard prit ensuite la parole pour lire le discours de M. Gabriel Delanne, membre d'honneur de la fédération spirite internationale et président de l'Union spirite française ; malheureusement sa santé l'a empêché de prendre part aux travaux du Congrès.

Notre directeur commence par déclarer que c'eût été pour lui une joie profonde de saluer au nom de l'Union Spirite française les délégués de toutes les nations, qui se réunissent aujourd'hui, afin de continuer l'œuvre de propagande et de régénération spirituelle commencée il y a 70 ans.

Il rappelle, dans un rapide coup d'œil historique, les noms illustres de ceux qui sont venus dès l'origine donner au spiritisme l'appui de leur autorité scientifique : aux Etats-Unis, les professeurs Hare, Mapes, le grand juge Edmonds, Dal Owen, auxquels succédèrent de nombreuses individualités bien qualifiées, parmi lesquelles se détachent plus récemment les noms de Hyslop et de Hodgson. Puis c'est, chez nos voisins d'outre-Manche, la brillante, phalange des Alfred Russell Wallace, Crookes, Cromwell Varley, de Morgan, Barrett, Myers, sir Oliver Lodge et enfin sir Conan Doyle, dont nous avons la joie de saluer la présence parmi nous et auxquels se joignirent en Allemagne Zœllner, Weber, Fechner, Ulrici et Carl du Prel, en Russie Boutleroff, Aksakoff et en Italie parmi bien d'autres, Lombroso et Bozzano.

L'orateur fait observer que, grâce à ces puissants concours, le nombre des spirites s'étant graduellement augmenté, des congrès d'abord nationaux, puis internationaux s'organisèrent un peu partout. M. Delanne rappelle qu'il assista à ceux de Bruxelles en 1884, de Paris en 1889, de Londres en 1898, de Paris encore en 1900 et de Genève en 1913.

Nous avons, dit-il, la joie de saluer aujourd'hui, non plus des individualités isolées, mais les représentants de fédérations nationales qui groupent des millions de spirites ; leurs décisions actuelles auront dont une importance considérable.

En France, depuis quelques années, des savants, sous la dénomination de métapsychisme, ont enfin résolu d'étudier les faits dont nous nous occupons, mais tout en les authentifiant, ils essaient de leur donner une explication purement matérialiste, en attribuant au cerveau humain de nouvelles propriétés. Ce sont là de vaines tentatives, car l'existence de l'âme humaine est une nécessité logique inexorable pour expliquer les cas de vision à distance, de transmission de pensée, de prémonition et du dédoublement de l'être

humain. Soyons donc patients, car bientôt la lumière luira à tous les yeux.

Les preuves de la survivance de l'âme nous sont fournies avec une irrésistible évidence par les cas d'identité obtenus au moyen de la table, de l'écriture automatique, de la clairvoyance, de l'incorporation et des apparitions matérialisées. Ces derniers phénomènes ont été rendus incontestables aussi bien par la photographie que par les empreintes et les moulages, qui restent comme des témoignages permanents de la réalité de ces résurrections momentanées de nos chers disparus.

L'orateur signale l'urgence d'étudier scientifiquement la médiumnité, afin de découvrir la véritable nature de la force psychique, et les circonstances qui facilitent ou qui entravent son extériorisation.

Voici textuellement la fin de son discours.

Pour ma part, je me permettrai de reprendre ici une suggestion que j'exposai dans un discours au Congrès de Genève : Celle de comparer les effets médianimiques aux phénomènes de radioactivité, car il existe entre eux de remarquables analogies. Les rayons *alpha* du radium sont peu pénétrants, mais ils exercent cependant une action physique. Dans les célèbres expériences du Dr Ochorowicz avec Mlle Tomzyck, un petit appareil en aluminium était repoussé, mais si délicatement que la lame liquide s'incurvait mais n'était pas crevée par la force agissante. Dans d'autres conditions le même observateur avec le même médium a montré le pouvoir mécanique de l'agent psychique, en mettant à distance en mouvement le balancier d'une pendule qui avait été arrêté. Remarquons que dans le tube de Crookes les rayons *béta* font mouvoir un petit moulinet de verre.

Rapprochement non moins significatif, les rayons *Gamma* du radium sont plus pénétrants que les rayons X ordinaires ; or, je rappellerai que le Dr Okorowicz a obtenu l'impression de plaques photographiques par l'action de son médium, en agissant sur des plaques enfermées dans un châssis et à travers des épaisseurs de plomb infranchissables pour les rayons X ordinaires.

L'on sait que c'est au moyen de l'électroscope que l'on décèle la présence des émanations du radium ; or à différentes reprises, avec Mlle Tomzyck et Eusapia Paladino, des électroscopes ont été déchargés à distance par ces sujets remarquables. Il n'est pas inutile non plus de rappeler que l'émanation du radium est lumineuse ; or, dans beaucoup de séances l'on voit se produire sur le corps des médiums, des sortes de

fluorescences affectant des formes diverses, mais dont la luminosité est analogue à celle de l'émanation du radium. Il semble donc d'après tous ces rapprochements qu'il existe une grande analogie entre les manifestations radio-actives et la force psychique. Dès lors il serait du plus haut intérêt d'organiser des séries d'expériences dans lesquelles on mettrait à la disposition des opérateurs invisibles cette source d'énergie, en les priant de s'en servir comme ils le font en employant la force psychique. Dès récepteurs appropriés pourraient être employés et si nous arrivions par ce procéder à nous passer des médiums humains, nous supprimerions tout d'un coup les causes d'erreurs qui peuvent vicier les communications par l'auto-suggestion des médiums.

D'ailleurs, pour ces recherches spéciales comme dans tous les autres domaines, ne craignons pas de demander au monde invisible tous les renseignements nécessaires. N'oublions pas que la phalange des grands savants dont j'ai cité les noms continuent dans l'au-delà à s'intéresser à nos travaux ; ils se joignent aux esprits de lumière qui ont pris la direction du grand mouvement de rénovation morale et intellectuelle si nécessaire à l'heure actuelle. Appelons-les de toutes nos forces pour qu'ils viennent présider à nos travaux. Qu'ils nous inspirent, qu'ils nous montrent la voie qui nous permettra d'arriver progressivement à la réforme si nécessaire de la mentalité actuelle. Enfin appelons sur nos travaux la bénédiction divine, puisque c'est en elle que réside toute puissance, toute science, toute justice, toute bonté et tout amour.

Discours de M. Jean Meyer, vice-président de la fédération spirite internationale

M. Meyer salue les chercheurs venus de presque tous les points du globe, ainsi que les grands apôtres du spiritisme contemporain, et en particulier M. Léon Denis qui, malgré son âgé avancé, n'a pas reculé devant les fatigues d'un voyage, pour apporter à notre assemblée l'honneur et le bonheur de sa présence. Ensuite il remercie l'éminent écrivain sir Conan Doyle d'avoir bien voulu venir parmi nous, et il y associe lady Conan Doyle, sa compagne dévouée, sa collaboratrice de tous les instants.

M. Meyer excuse ensuite M. Delanne de ne pouvoir assister à cette réunion, en raison du déplorable état de sa santé. Il salue aussi deux autres écrivains des plus notoires, M. Ernest Bozzano et M. le pasteur Alfred Bénézech, malheureusement empêchés tous deux par leur santé d'assister au Congrès. Il cite un beau passage de

la lettre de ce dernier : « J'aurais tant voulu prendre part à ces débats, en y apportant mon témoignage de ministre d'une religion, pleinement persuadé que le spiritisme, au lieu de saper les bases de la foi, comme le croient des ignorants obstinés à ne pas vouloir s'éclairer, ne bouleverse le vieux dogme que pour le rajeunir par la science ».

Avant d'ouvrir les travaux, l'orateur salue la mémoire de ces trois grands disparus qui sont : Camille Flammarion, William Barett et le docteur Gustave Geley. En parlant de l'illustre astronome mort paisiblement dans son cabinet de travail de Juvisy, il rappelle qu'il fut l'ami des simples et, par son magnifique talent, mit à leur portée les splendeurs de la Création. Ami d'Allan Kardec, le grand astronome travailla pendant toute sa vie à donner au spiritisme des bases scientifiques ; il y réussit parfaitement.

L'illustre physicien William Barrett, ancien président de la Société anglaise de recherches psychiques, fut également un pionnier de la foi nouvelle. Ses œuvres font autorité et il a quitté notre vallée terrestre à l'âge de 82 ans. C'est à lui que nous devons, avec Myers et Gurney, la fondation de la S. P. R., dont la renommée est aujourd'hui universelle. Dans tous ses livres, il affirme sa foi robuste et renseignée à la survivance individuelle.

Dans son dernier ouvrage : *Au seuil de l'Invisible* il a su concilier, dans la démonstration, le pur esprit scientifique avec un idéalisme profond. Après une existence débordante de travail et si abondante en bienfaits, William Barrett s'est éveillé le 26 mai 1925 à la lumière éblouissante de cette vérité d'en haut qu'il avait si parfaitement devinée.

Personne n'a perdu le souvenir du terrible accident qui faucha en pleine vie le savant directeur de l'Institut Métapsychique international, le docteur Gustave Geley. Rapportant de Varsovie des moulages matérialisés, il tenait en mourant une de ces petites mains moulées, qui semblait être venue de l'astral comme pour le reconduire vers les régions éthérées.

Son œuvre est, en effet, considérable ; sa répercussion est mondiale pour le présent et pour l'avenir. Les livres qu'il laisse dans nos bibliothèques sont des chefs-d'œuvre de logique et de sagesse lucide, où la science stricte s'allie à la foi vivante. A vrai dire, dans

la pensée de leur auteur, Science et Foi se complètent l'une et l'autre et marchent côte à côte sur le sentier de la recherche, vers tout ce qui peut ajouter à la certitude dans la conscience des hommes.

Son livre : *Essai de Revue générale et Interprétation synthétique du spiritisme* reflète avec fidélité ses intimes sentiments spirites et sa croyance à nos réincarnations.

» Il m'est doux aujourd'hui, dit-il, de saluer devant vous la mémoire de ce cher collaborateur et ami et de rendre un nouvel hommage à sa spendide intelligence, à sa haute probité scientifique, à son exemplaire simplicité et à cette faculté si rare, qu'il avait, de concilier en lui l'enthousiasme de l'investigateur avec la prudence toujours réfléchie du savant et du philosophe ».

En dépit de toutes les attaques, ce savant consciencieux persévérait dans son labeur fermement défini et tracé. Avec quelle fervente passion pour la vérité, quelle tenace ardeur il a cherché la solution des problèmes, hérissés d'inconnues, de cette science métapsychique qui était la raison et l'objet même de sa vie !

En terminant, l'orateur élève sa pensée vers le maître Allan Kardec, « qui nous a montré que le Spiritisme a pour objet l'étude de l'élément spirituel dans ses rapports avec l'élément matériel et qu'il trouve dans l'union de ces deux principes la raison d'une foule de faits jusqu'alors inexpliqués »..... « Science et Foi doivent avancer la main dans la main, afin de se compléter mutuellement ». Bien compris et mis en pratique, le Spiritisme doit devenir le grand levier de la transformation de l'Humanité.

Dans une belle envolée, M. Meyer conclut en ces termes :

« Faisons fraternellement le vœu que tous ceux qui n'ont pas encore entendu notre appel se laissent émouvoir bientôt, et gardons pleine et entière confiance que le Spiritisme doit faire et fera son chemin sur cette Terre pour aller à la fin toucher tous les cœurs, persuader toutes les âmes et les unir dans une communion introublée, à la plus grande gloire de la plus réconfortante des vérités ».

Fréquemment ce discours fut salué par d'unanimes applaudissements.

Cette réunion de l'après-midi se termina par une allocution de sir Arthur Conan Doyle.

Conférence publique

Le soir, sir Arthur Conan Doyle donna salle des Sociétés savantes, une conférence publique avec projections qui attira une telle affluence que plus de 2000 personnes ne purent avoir accès dans la vaste salle. Ce fait montre quel intérêt était suscité dans le grand public par l'espoir d'entendre parler du spiritisme par un psychologue aussi averti que le père de Sherlock Holmès. Nous rendrons compte de cette remarquable conférence, qui fut répétée le vendredi soir dans la grande salle Wagram devant plus de 4000 spectateurs.

Ajoutons cependant immédiatement qu'elle obtint le plus vif succès.

(à suivre)

Après le Congrès

Le Congrès spirite international a terminé ses travaux sur les conclusions suivantes que nous résumons approximativement car nous n'avons pas encore le texte.

Le Spiritisme est une philosophie basée sur des faits scientifiques précis.

Il affirme l'existence de Dieu, cause suprême de tout ce qui existe.

Il prouve l'existence de l'âme et son immortalité.

Il proclame notre responsabilité individuelle et collective pour toutes nos actions, ainsi que la fraternité et la solidarité de tous les êtres.

Enfin il croit à l'évolution et à l'ascension de tous les êtres vers des états de plus en plus élevés.

Tout cela mérite d'être approuvé sans réserves par les hommes de bonne volonté. Mais, personnellement, il m'a semblé qu'il y avait une lacune dans cette profession de foi, et je l'ai signalée au Congrès. J'aurais désiré qu'on affirmât la survivance de notre conscience personnelle après la mort.

Ma demande n'a pas été prise en considération, on m'a répondu que la chose était implicitement contenue dans les affirmations qui précèdent. Je n'ai pas voulu insister parce que l'heure n'était plus aux discussions ; cependant, j'aurais bien désiré pouvoir justifier mon intervention et peut-être ne sera-t-il pas inutile de le faire ici.

L'affirmation de la Survivance personnelle eût été, ce me semble, une réponse opportune à certain courant d'idée fort en faveur auprès de ceux qui se tiennent à l'écart du mouvement de notre union spirite.

A côté des métapsychistes auxquels nous devons faire crédit, il y a des demi-spirites, qui s'intéressent plus aux détails qu'à l'ensemble, et qui tiennent à se distinguer par un particularisme qui les empêche de nous prêter un concours utile. Je les appellerais volontiers des paraspirites.

Admettant les mêmes faits que nous, c'est toujours l'interprétation obstructive de notre morale qu'ils semblent mettre au premier rang, et c'est tout particulièrement le sentiment que nous avons de notre individualité qu'ils paraissent vouloir anéantir. Je crois bien qu'il y a un peu de snobisme scientifique dans leur cas. Quoi qu'il en soit, ils nous regardent avec pitié, convaincus que leur particularisme plane de haut au-dessus du spiritisme. — Comment... nous disent-ils, vous avez cette faiblesse de tenir à votre petit moi..., comme si la nature pouvait se soucier de votre petite personnalité ! Mais c'est, là, le rêve égoïste de votre appétit personnel ; nous, les hommes forts, nous osons regarder la vérité en face ; notre individualité n'est qu'un éclat momentané, une projection accidentelle de l'âme collective qui se manifeste dans un organe, mais cette manifestation de votre moi disparaît avec cet organe. Sans doute vous survivrez, puisque rien ne se perd, mais vous survivrez à la façon du courant électrique qui retourne à sa source dès que la lampe est éteinte.

Ces métaphysiciens n'ont jamais interrogé les faits qu'ils ne prennent pas pour guide, ils n'ont jamais regardé en eux-mêmes cette loi morale qui brille d'un si vif éclat au fond de chaque conscience ; ils préfèrent écouter la voix de l'instinct qui les pousse à s'affranchir de toute servitude imposée par le devoir, ils inventent des théories qui les dispense de croire à la moindre responsabilité de leurs actes et ils font, des hommes, le zéro de la création.

J'invite tous les psychistes à y bien réfléchir et, tout d'abord je suppose que nous poursuivons tous le même but du relèvement de la conscience humaine, but que nous nous proposons d'atteindre en dehors de toute considération personnelle. Pour l'atteindre, il faudra disposer d'une force qui ne pourra se trouver que dans l'organisation.

Il me semble impossible de ne pas associer nos efforts autour de l'organe en formation, dont la puissance vient d'être attestée par le récent congrès.

Il vaut mieux être l'humble ouvrier d'une cause sainte que le chef orgueilleux d'une philosophie stérile.

A quoi devons-nous le revirement anti-matérialiste que tout le monde constate aujourd'hui ? — Nous le devons aux efforts des premiers spirites qui ont créé la métapsychie. C'est le fait spirite qui a opéré la conversion de tant de savants dont le matérialisme n'a pu résister à l'évi-

dence du fait. C'est le fait spirite, des apparitions du Christ, qui soutenait la foi des apôtres, ce sont les faits spirites, de voyances, de bris d'objets sans contact, de télépathie et d'apparitions qui pullulent dans l'histoire des premiers temps, qui exaltèrent jusqu'à l'héroïsme la foi des premiers chrétiens.

La même action se renouvelle de nos jours, mais en s'attaquant, cette fois-ci, au scepticisme scientifique ; partout ce sont les spirites qui ont mené le combat ; mais les autres écoles, philosophiques, occultistes, ésotériques n'ont guère contribué à ce mouvement, elles nous ont dédaigné, elles sont obligées de reconnaître la stérilité de leurs efforts, elles restent dans leur isolement. C'est que la connaissance ne suffit pas à opérer des conversions, il faut des faits.

Nous rendons hommage à la haute culture et à l'idéal de ces spiritualistes isolés, mais l'intelligence ne suffit pas, la logique et la hauteur du point de vue ne suffisent pas et quand nous voyons de grandes intelligences se détacher de l'union spirite en nous regardant avec dédain, c'est que ces isolés ne comprennent pas ; ils ne comprennent que les spéculations d'ordre plus élevé, ils croient s'élever à un rang supérieur parce que, de notre action, ils critiquent les inévitables défauts.

Voiler l'erreur pratique, c'est une absence de stratégie. Certes, la logique, la philosophie, l'analyse et la synthèse sont de puissants leviers, mais ce sont des leviers qu'ils agitent dans le vide, il leur manque le point d'appui. Le fait spirite c'est le point d'appui avec lequel on soulèvera le monde.

L. CHEVREUIL.

Des moyens de parvenir à la diffusion ET A la reconnaissance officielle du Spiritisme

Rapport présenté au Congrès Spirite international

par M. MARTY, *membre du Comité de l'Union Spirite française*

Les divers phénomènes du spiritisme ont été si souvent constatés et décrits, depuis trois quarts de siècle, dans des procès-verbaux, des livres, portant les signatures les plus honorables, voire même les plus illustres, qu'ils ne devraient, à l'heure actuelle, être igno-

rés de personne. Or, ils ne sont spécifiquement connus que d'un tout petit nombre d'initiés. La plupart des intellectuels de notre époque les croient encore impossibles, et, quand ils en entendent parler, les attribuent sans hésitation, comme aussi sans examen d'ailleurs, à l'illusion ou à la fraude ; les ouvrages, les publications qui en traitent ne sortent pas d'un cercle restreint de lecteurs ; les grands quotidiens ne les mentionnent pas ou n'en parlent, sauf quelques exceptions, qu'avec un profond scepticisme ; et quand un de ces faits remarquables est porté exceptionnellement à l'ordre du jour de l'opinion, il est accueilli comme une mystification nouvelle qu'il faudra percer à jour, et..... on ne s'en occupe plus.

Pourquoi tant de prévention et, à la fois tant d'indifférence, au regard d'un ordre de faits d'un si puissant intérêt ? Il y a à cela bien des causes. Je ne m'attarderai pas à les énumérer toutes ; les spirites les connaissent. Mais il me paraît nécessaire d'en souligner spécialement quelques-unes, parce qu'elles sont, si je puis ainsi dire, d'ordre intérieur, et qu'il appartient aux spirites, et aux spirites seuls, de les faire disparaître.

Constatons tout d'abord que l'étude d'ensemble du spiritisme n'est pas chose commode. Certes, sa doctrine a été magistralement exposée, dans la forme la plus séduisante, très logique, elle porte en elle-même une grande force de persuasion, mais comme elle s'écarte sur des points importants, des idées reçues, les esprits les mieux préparés à en goûter le charme se voient contraints, avant de s'y rallier, d'en demander la confirmation aux faits. Or, l'investigation spirite est encore aujourd'hui hérissée de difficultés : les groupes étudiant rationnellement les manifestations de l'Au-delà sont clairsemés, du moins en France, et composés d'un petit nombre de membres ; ne s'y introduit pas qui veut ; les médiums aptes à favoriser les phénomènes vraiment probants ne se découvrent pas facilement ; beaucoup, sans doute, s'ignorent eux-mêmes ; les autres hésitent à se produire.

D'autre part, tout chercheur désireux d'être exactement informé des choses du spiritisme doit commencer, faute de traité complet, sur la matière, par se constituer toute une collection d'ouvrages spéciaux et se résoudre à consacrer des mois, sinon des années, à

leur étude attentive, heureux s'il a été bien inspiré dans ses choix. Et, malgré les précisions qu'il trouvera dans certains de ces ouvrages, au sujet des faits qui sont à la base du spiritisme, et des conditions dans lesquelles ils ont été observés, malgré la valeur des témoignages invoqués, il demeurera sceptique. Pourquoi ? Parce que, s'agissant du merveilleux tant décrié, il craindrait de passer pour naïf et crédule s'il s'en rapportait au dire des autres.

On veut constater soi-même dix, vingt fois avant de s'avouer non pas convaincu, mais disposé à croire. Chacun s'estime plus apte à observer, plus habile à déjouer une supercherie que le voisin, ce voisin fut-il un savant universellement réputé pour des travaux exigeant précisément une perspicacité sans pareille. Si donc l'occasion d'observer ne se présente pas avec les facilités et la fréquence qu'il souhaiterait, tel que son intellectualité prédisposerait à étudier le spiritisme, et qui l'étudierait avec profit si la tâche lui était rendue plus aisée, recule devant les difficultés qu'il rencontre, et ajourne son initiation à des temps meilleurs, qui ne viennent jamais.

Et voilà, en raccourci, pourquoi, alors qu'il devrait déjà rayonner sur le monde, le spiritisme continue à rouler son rocher de Sisyphe, sans parvenir à s'imposer à l'attention.

Que faudrait-il donc faire pour lui concilier l'intérêt qu'il mérite ?

Deux choses : en premier lieu, rédiger et publier, le plus tôt possible, à l'intention des chercheurs qui n'ont que peu de temps et d'argent à consacrer à son étude, un Traité de Spiritisme, à la fois conçis et suffisammentcomplet, (Bases scientifiques, faits, théories, pratique expérimentale, doctrine), établi dans la forme des manuels d'enseignement.

Ce traité dispenserait ceux qui ne peuvent s'y livrer à de longues recherches personnelles auxquelles il faut s'astreindre aujourd'hui pour parvenir à extraire la substance de l'enseignement spirite des nombreux ouvrages déjà publiés, et dans lesquels la discussion, les références, indispensables à l'origine du mouvement, très utiles encore pour les chercheurs avides d'arguments ou passionnés d'exégèse, tiennent une place hors de proportion avec celle qu'on peut leur réserver dans des ouvrages de vulgarisation à l'usage du plus

grand nombre. De plus, il leur donnerait en même temps que les avertissements nécessaires quant aux risques courus, tous conseils pratiques utiles pour l'expérimentation, en petit comité, qui est le plus sûr moyen de parvenir à la conviction.

En second lieu, il convient de ne rien négliger pour parvenir à intéresser la Science *officielle* à l'étude des phénomènes spirites ; sa caution, quand elle aura pu être obtenue, constituera le meilleur élément de diffusion du spiritisme. Ils sont nombreux, certes, les savants qui, un peu partout, ont étudié le spiritisme, et ceux qui se sont livrés à cette étude avec la persévérance nécessaire, ont bien convenu de la réalité des faits ; aucun n'a pu établir que l'affirmation spirite concernant l'intervention des âmes des défunts fut erronée ; plusieurs d'entre eux, parmi les plus réputés ; se sont même ouvertement ralliés à notre doctrine et combattent aujourd'hui à notre tête, mais, officiellement, la science se réserve. Le dirai-je ? Je comprends cette réserve.

La science, que les progrès réalisés en son sein même, contraignent souvent à réviser ses propres arrêts, ne peut donner son investiture à une branche nouvelle du savoir n'ayant pas atteint, je ne dirai pas son plein développement, toutes les sciences sont perfectibles, mais un degré suffisant de maturité. Or, la science spirite est encore embryonnaire. Aucune coordination des phénomènes, pourtant si variés, qui ont été observés n'a été tentée ; aucun exposé d'ensemble n'en a été fait ; on s'est très peu occupé de déterminer le mécanisme de leur production ; on ne s'est pas attaché à distinguer, comme il l'aurait fallu pour prévenir des confusions inévitables, des interprétations trop absolues, entre le fait proprement spirite et le fait animique ou de caractère mixte.

On s'est borné jusqu'à présent au récit circonstancié des manifestations, à la discussion des arguments pour ou contre leur réalité et au détail des mesures de contrôle prises pour déjouer toute tentative de fraude. Et, bien que, dans une matière aussi délicate, il soit difficile de faire progresser l'investigation sans une sérieuse hypothèse de travail, aucune ébauche de théorie n'a encore été donnée quant aux forces agissantes et à leur mode d'action. Bref, la documentation spirite est beaucoup trop diluée pour l'étudiant ordinaire, à la fois trop abondante et trop peu substantielle pour

le chercheur d'esprit scientifique. C'est à mettre fin à une situation aussi défavorable que nous devons nous attacher si nous voulons — et nous le voulons — préparer l'avenir du spiritisme.

Notre premier effort doit tendre à dissiper les obscurités qui voilent encore des points essentiels de la phénoménologie spirite. N'oublions pas que les découvertes les plus inattendues, même si elles sapent de vieilles théories passées en force de vérité démontrée, sont acceptées sans difficulté, par les savants comme par l'opinion, dès qu'elles sont rationnellement expliquées, d'après des données vérifiables, tandis que les faits non élucidés sont tout naturellement relégués dans le domaine de l'illusion ou de la chimère.

Nous savons, de science certaine, que les faits proprement spirites sont produits par les âmes désincarnées, dont l'intervention est attestée par un ensemble de preuves tel qu'il eût été impossible, *a priori*, d'en concevoir un pareil. Mais, et les spirites sont les premiers à le reconnaître, cette explication ne résoud pas tout le problème, d'abord parce que l'on constate des faits de caractère spiritoïde dans lesquels, de toute évidence, les âmes désincarnées n'interviennent pas, et, de plus, parce que, dans les faits où elles jouent manifestement un rôle, les conditions de leur action n'ont pas encore été précisées et que les notions indispensables pour les rendre accessibles à notre entendement nous manquent.

Instruits par les Invisibles de la composition ternaire de l'être humain, connaissant le rôle primordial du périsprit dans l'organisme vivant et comme vêtement de l'âme désincarnée, les spirites, qui ne sont pas tenus à la même réserve prudente que les Savants, et disposent de données plus complètes pour conjecturer, peuvent recourir à toute hypothèse susceptible de guider les recherches à faire en vue d'élucider les points obscurs. Ils ont été les initiateurs des vérités nouvelles ; il leur appartient de les approfondir. A eux donc de recueillir les données qui manquent encore pour préparer l'étude scientifique du spiritisme.

La Science officielle s'intéressera à nos travaux le jour où nous lui soumettrons un tout cohérent, suffisamment étudié. A elle est réservé l'honneur de parachever notre œuvre, en lui donnant les lignes pures et le fini que seule elle peut lui donner.

Préparer l'étude scientifique du spiritisme, c'est vouloir le mettre

à la portée de tous les investigateurs sincères ; les deux moyens que je préconise pour parvenir à sa diffusion se ramènent donc, pour débuter, à un seul : coordonner, compléter et préciser, autant que possible, les données éparses et encore trop confuses du tout désigné sous le nom de spiritisme. La tâche est sérieuse ; elle n'est pas au-dessus de la bonne volonté des spirites ; ce qui leur reste à faire est peu de chose au regard de ce qu'ils ont déjà fait. Ils puiseront l'énergie nécessaire pour mener à bonne fin leur œuvre d'initiateurs dans la réconfortante constatation que l'opposition à cette œuvre faiblit chaque jour ; et, dans cette opposition même, ils n'ont vu dans le passé et ils ne veulent voir dans l'avenir qu'une forme de l'éternelle loi du pour et du contre qui régit toutes choses, et qui est le ressort même du progrès. Les exigences de leurs contradicteurs les obligeront à préciser leurs démosntrations jusqu'à ce que l'évidence éclate aux yeux les plus prévenus. Un tel résultat est bien digne de leur effort.

(*A suivre*). MARTY.

Autour du Congrès

Au cours du Congrès spirite international qui vient d'avoir lieu, il y avait trois réunions amicales toutes empreintes de fraternité et d'harmonie.

La première de ces réunions a eu lieu dans la Maison des Spirites, 8, rue Copernic, le mardi 8 courant. C'était surtout une soirée musicale, pendant laquelle nous avons eu la bonne fortune d'entendre des artistes de premier ordre, chanter, jouer et réciter avec beaucoup d'âme, des morceaux appropriés. On a chanté aussi — et on a même essayé de chanter en chœur — un hymne spirite international, écrit et composé par M. Fortuny, secrétaire général de l'Union Spirite. Puis celui-ci nous a vivement intéressés par ses étonnantes improvisations. Après nous avoir donné, par quelques accords sur le piano, un motif, il nous dit de lui demander ce que nous voulions, puis joua, sur notre demande, et avec ce même mo-

tif, successivement une valse, une marche funéraire, une chanson à boire et une berceuse. Cette dernière surtout m'a paru très belle.

Mais ce que je voudrais raconter aux lecteurs de la *Revue Scientifique et Morale du Spiritisme* — autant que me le permettent les notes hâtives prises à la fin de la soirée — c'est la très intéressante manifestation spirite que nous avons eue ensuite grâce aux belles facultés de clairvoyance et de clairaudience de Monsieur P. Fortuny.

« Je vois un homme », dit-il « un désincarné, il a des yeux brillants, pas de barbe, il s'appelle Georges, il est docteur. Il a un ami ici, presque un frère... Thomas, dit-il, — qui est Thomas ? »

« Moi » dit le Rev. Dr Grimshau, « je connais l'esprit ».

« Vous avez travaillé ensemble » continua le médium.

(C'était exact, comme tout ce qui précède).

« Je vois un W., un grand *W* ». « C'est exact ».

« J'entends le nom d'Elizabeth ».

M. Grimshau semblait hésiter, mais M. Oaten, éditeur de « The Two Worlds », qui était assis à côté de moi, me dit à voix basse que l'esprit manifestant était Dr George Warne » qu'il avait connu, lui aussi et que « Elizabeth » était sa femme. Il me dit en outre que M. Warne avait été président de la *Spiritualiste National Association* d'Amérique, alors que Dr Grimshau qui représentait au Congrès cette association, en était vice-président.

Le nom de « Nathaniel » fut donné aussi, mais ni Dr Grimshau, ni M. Oaten ne semblaient le connaître.

« Il est nerveux » dit le médium, il s'impatiente de ce que je ne réussis pas à tout comprendre ».

« Il a été attaqué une fois, et vous l'avez défendu ».

Dr Grimshau ne croyait pas cela exact.

« Si, si » dit le médium, « c'est exact, mais il n'était pas corporellement attaqué, c'était à une tribune, et vous êtes venu le soutenir ».

« C'est vrai », dit Dr G.

« Je vois la lettre *A* » et un peu plus tard « *R* ».

On n'avait pas l'air de comprendre.

« Il dit que vous êtes allés à Hydesville ensemble ».

« C'est exact ».

« Vous rappelez-vous que vous étiez une fois tous deux à une gare ? Vous attendiez — ou vous veniez de recevoir une triste nouvelle — pendant que vous étiez là vous avez regardé des photographies psychiques ».

Dr Grimshau ne se rappelait pas cela.

« Oh, il s'impatiente beaucoup » dit le médium : « c'était un caractère particulier, il était très froid et réservé, tantôt très enthousiaste, agité, il allait d'un extrême à l'autre ». (Exact).

« N... la lettre *N* ».

« Vous rappelez-vous que vous avez discuté ensemble la médiumnité de Lincoln ? » « Oui, c'est exact ».

« La lettre *E* ».

Le Dr Grimshau se leva alors et déclara qu'il avait très bien reconnu son ami Dr George Wame, que tout était exact, à part quelques détails dont il ne se souvenait pas et qu'il ne pouvait ni affirmer, ni nier.

Mais M. P. F. était encore sous l'influence de l'esprit.

« Mais les lettres, — on me dit que les lettres signifient quelque chose. — Qu'est-ce ?

« C'est le nom de Warne », me dit M. Oaten, et je le répétai à haute voix : « Vous avez donné le nom de famille de l'esprit : W. A. R. N. E. ».

Tout le monde a été enthousiasmé de cette façon originale de donner le nom. Et en effet, n'était-ce pas très convaincant ? En donnant les lettres séparément et en intercalant des phrases, des pensées diverses, — l'entité manifestante n'a-t-elle pas voulu écarter toute hypothèse de télépathie de la part des assistants aussi bien que toute action subconsciente de la part du médium. Celui-ci prononça machinalement et sans les comprendre les lettres qu'il voyait ou entendait, et ni Dr Grimshau, ni les autres assistants ne semblaient, non plus, rien y comprendre, croyant que c'étaient des initiales, jusqu'à ce que M. Oaten, à la fin, en saisit tout d'un coup le sens. Une jeune femme française, Madame Lucile, médium aussi, donna ensuite la description physique de l'esprit qu'elle avait également vu et cette description était exacte.

Le jeudi 10 courant, il y avait à l'Hôtel Gallia, à 9 h. 30 du soir, une réception à laquelle nous avaient conviés très aimable-

ment la duchesse d'Hamilton, miss Lind of Hageby et miss Scatcherd. On y racontait des expériences personnelles, et les preuves qu'on avait obtenues ; il y avait, soit de la part des Français, soit de la part des Etrangers présents, beaucoup de récits très intéressants, souvent confirmés par plusieurs. Je me bornerai à en mentionner un : Miss Scatcherd, conférencière et femme de lettres, très connue non seulement dans les milieux psychiques, mais aussi dans les milieux scientifiques en Angleterre, nous raconta qu'après la mort de William Stead, on avait l'habitude, en se réunissant régulièrement au bureau de Julia, de mettre la chaise de Stead, vide, à sa place habituelle, et que cette chaise bougeait généralement, se retournait plus ou moins, ou se déplaçait sans aucun contact. Un jour qu'il y avait dans leur cercle une personne qui était trop impressionnée par cet étrange phénomène, on mit sur la chaise, pour l'empêcher de bouger, un lourd pot de fleurs. Et voilà qu'à la grande surprise des assistants, chaque fleur, l'une après l'autre pencha, pour ainsi dire, la tête comme pour saluer.

Vers la fin de la soirée, M. P. F. a bien voulu nous donner encore des démonstrations de ses rares dons médiumniques :

« Je vois auprès de vous, Madame », dit-il à une assistante assise à mon côté, mais inconnue de moi, et qui semblait inconnue aussi au médium « un officier qui paraît avoir de 40 à 45 ans et qui porte un uniforme étranger ».

La dame répondit qu'elle croyait savoir qui c'était, mais qu'il était vivant. (Il était près de minuit, la personne en question pouvait donc dormir et s'était probablement dégagée pendant son sommeil).

« Il y a eu un grave malentendu entre vous et ce monsieur, malentendu qui n'est pas encore éclairci, et il en souffre beaucoup ». (Exact).

« Cet homme a rendu un roi humble, il a *tenu un roi dans sa main* ».

La dame a répondu que cette déclaration extraordinaire et qui nous avait surpris tous, était parfaitement exacte.

« Il a des ennemis », continua le médium, « il a eu un duel, et derrière ce duel il y a eu des intrigues criminelles contre lui ».

Le duel était exact, mais la dame ne savait pas s'il y avait eu des intrigues criminelles en cette occurence.

« Il est au Maroc ». (Exact).

« Mais il ferait mieux de revenir » dit le médium « il y a une besogne beaucoup plus importante pour lui en Espagne et en France qu'à la guerre, — il serait plus utile à l'Etat, et ce serait mieux pour lui ».

La dame semblait acquiescer mais ne dit rien, elle paraissait très émue, car d'autres détails furent donnés et il y avait des allusions qui semblaient concerner des incidents intimes.

Monsieur P. Fortuny dit à la fin que la Cour d'Angleterre jouerait un rôle heureux dans la vie de cet officier.

Puis il fit, avec succès, un peu de psychométrie pour d'autres personnes.

Enfin le samedi 12 septembre, Monsieur et Madame Meyer avaient eu l'amabilité d'inviter, pour la soirée d'adieu, tous les délégués à une petite fête dans les salons de la Maison des Spirites. C'était une soirée charmante, il y avait de bonnes causeries entre gens qui se comprenaient, de la belle musique et des manifestations spirites ou psychiques. C'était encore Monsieur Pascal Fortuny qui gracieusement se mettait à la disposition de nos amis de l'au-delà — et aussi Mme Lucile, la jeune femme que j'ai mentionnée au sujet de la première séance.

Monsieur P. F., après avoir jeté un coup d'œil autour de notre cercle, dit au Dr Grimshau.

« Je me sens de nouveau attiré vers vous. Mais c'est curieux, je vois des serpents autour de vous, — aimez-vous les serpents ? » « Pas du tout », répondit Dr G.

« J'ai besoin d'un tableau noir, je ne sais pourquoi ».

Un tableau noir fut apporté, ainsi qu'un morceau de craie.

« Il faut », dit le médium, « que je dessine un serpent... Comment dites-vous serpent en anglais ? Snake ? c'est ça ». Et il dessina un serpent et mit au-dessus le mot Snake.

« Ku Klux Klan », fit-il alors, « je ne sais ce que ceci signifie ».

« Ah voilà », continue-t-il, « vous vous occupez d'une œuvre, une œuvre philantropique, je pense qu'il s'agit de votre travail pour le

spiritisme..... Mais il semble y avoir quelque chose qui pèse sur cette œuvre, qui la gêne, quelque chose qu'il faudra enlever... »

« Tiens, il faut que je coupe la queue du serpent », et il le fit, il biffa aussi les deux dernières lettres du mot Snake,il ne restait donc que S. N. A.

« Il y a quelque chose à enlever », répéta-t-il.

J'entendais chuchoter dans l'assistance : S. N. A, — « Spiritualists' National Association »...

Le médium continua : « Il doit y avoir dans votre association des personnes qui ne sont pas sincères et qui sont membres du Ku Klux Klan », — et comme Dr Grimshau paraissait douter de ceci.

« En tout cas », dit-il, « il y a certainement des membres du Ku Klux Klan qui contrecarrent l'œuvre, — qui nous font du tort ».

Dr Grimshau n'acquiesçait pas, ne paraissait pas comprendre tout ceci, et Monsieur F. avait déjà commencé à s'occuper d'une autre personne, le mineur Lesage, médium-peintre extraordinaire, à qui il parlait d'un ami désincarné, lorsque le docteur se leva et dit que l'assertion du médium au sujet du Ku Klux Klan était parfaitement exacte. Et il expliqua qu'une somme avait été léguée ou donnée à l'Association, mais que celle-ci n'avait pas réussi à prendre possession de la somme à cause de certaines personnes qui contestaient le legs, — et il venait de se rappeler que ces personnes faisaient partie du Ku Klux Klan. Je n'ai pas bien compris si ces personnes faisaient partie aussi de l'Association, car Dr G. ne parlait pas très fort, et je n'entendais pas tous les détails de son explication. Je regrette de ne pas avoir pensé à m'en informer.

Mme Lucille a fait ensuite un peu de psychométrie, déclarée exacte, et elle a dépeint des entités, reconnues par les personnes auxquelles elle s'adressait, mais elle parlait trop bas, et j'étais trop loin pour pouvoir bien suivre ces démonstrations.

Mais la nuit était avancée et il fallait se quitter.

On se serrait les mains avec émotion, contents de la bonne soirée, heureux de la grande réussite du Congrès et confiants que le travail de celui-ci porterait de riches fruits.

ELLEN LETORT.

Aperçu rapide de quelques-uns des récents travaux de la S. R. P.

(Suite) (1)

Note de Miss Samuels, écrite le 15 décembre 1918, à 9 heures du matin : « Je me vois habillée de blanc et, sans remuer les membres, effleurer le sol à une grande vitesse ».

Note de la même, du 22 décembre 1918, écrite à 8 h. 30 du matin : « Il me semble que je flotte à environ 1 pied au-dessus du sol ».

Note du 29 décembre 1918, écrite à 9 h. 15 du matin : « Tout à coup je me remets à flotter ».

Note de M. Wales sur les trois notes précédentes de Miss Samuels : « Le soir du 8 janvier 1919 j'ai lu ce qui suit dans les « Proceedings de la S. P. R. » volume VI, page 248 : « C'est là que je vis la figure pour la première fois..... d'abord je la crus de haute taille, mais ensuite je remarquai qu'elle glissait à une certaine distance du sol, à au moins un pied ». M. Wales ajoute : je n'avais reçu ce volume que ce jour-là même.

Il est bien inutile de spéculer sur ces faits singuliers. Nous ne les connaissons pas assez pour avoir la moindre chance d'approcher la vérité, Mais vous voyez, Mesdames et Messieurs, que la télépathie nous réserve des surprises.

Je passe maintenant à un autre ordre d'idées. Vous avez tous entendu parler des « correspondances croisées », mais en France on n'en connaît guère que le nom. C'est qu'il n'est pas du tout facile de les mettre à la portée du public, même du public anglais. Non seulement elles ont été compliquées à plaisir et lassent l'attention la plus soutenue, mais encore elles ne peuvent être saisies que par des érudits, ayant toute une vie de familiarité avec les littératures anglaises, latines et grecques, et même italiennes et françaises. Les allusions à d'autres littératures y sont rares. Il faut aussi des hommes ayant visité avec amour et en détail les terres classiques. Celui qui semble avoir été l'initiateur de ces correspondances, non de son vivant mais après sa mort, Fr. Myers, possédait tous ces avantages. Ses auxiliaires et collaborateurs, en ce monde et dans l'autre, sont tous presque aussi érudits que lui. Il n'y a que les médiums qui ne soient pas dans ce cas, en exceptant toutefois Mrs Verrall et Mrs Salter, sa fille ; le meilleur de tous ces médiums, par exemple, Mme Piper, n'avait qu'une instruction toute primaire. En outre tous ces hommes ont

(1) Voir le numéro de septembre, p. 276.

été liés entre eux par une longue amitié : on a donc tous les éléments nécessaires pour bien se comprendre, même à demi-mot.

Mais comment mettre clairement ces manifestations sous les yeux de l'homme de la rue et même de l'homme du monde instruit? Il n'importe: elles ont fourni la preuve la plus forte de la survie à ceux qui ont été à même de la suivre de près et c'est bien quelque chose.

Ces correspondances ne sont pas toutes du même type, loin de là. Celle que je vais essayer de vous résumer n'est certainement pas parmi les plus caractéristiques, car divers détails n'ont émergé avec netteté que par un seul médium ; mais elle me semble plus abordable que les autres. Elle a pour titre « l'Oreille de Denis » ; le rapporteur est le « right hon. Gerald Balfour ; son rapport occupe 45 pages in-octavo et se trouve dans le volume 29 des « Proceedings ». Procédant comme un dramaturge, je vais d'abord vous donner les noms et les qualités des principaux personnages.

Le Dr Verrall, professeur de langue et de littérature grecque à l'Université de Cambridge ;

Le Dr Butcher, professeur de grec à l'Université d'Edimbourg et, à une certaine époque, membre de la Chambre des Communes.

Ces deux hommes qui étaient au moment des événements ce que nous appelons morts, avaient été de leur vivant liés par une étroite amitié.

Le médium principal est Mrs. Willet, médium nullement professionnel, depuis longtemps intimement connu des investigateurs. Elle délivre ses messages par la parole ou l'écriture automatiques. Le deuxième médium est une Mrs. King.

Les principaux investigateurs furent : l'auteur du rapport, G. Balfour ; Sir Oliver Lodge, que vous connaissez tous ; M. Piddington, un homme d'une érudition immense et d'une application de bénédictin ; Mrs Sidwick, Miss Johnson et Mrs Verrall pour une petite part vers la fin.

L'événement auquel il est fait constamment allusion s'est passé jadis en Sicile, dans la ville de Syracuse, au temps de Denis l'Ancien. Il y avait dans cette ville des carrières profondes, d'où furent extraits la plus grande partie des matériaux qui servirent à la construction de la ville antique. Après l'échec du siège de Syracuse par les Athéniens que nous a si magistralement raconté Thudcydide, les Syracusains enfermèrent leurs prisonniers dans ces carrières et oublièrent, Dieu les pardonne ! de leur donner à manger. Plus tard Denis l'Ancien en fit à nouveau une prison à l'usage de ses ennemis politiques. Ouvrant dans une de ces carrières existe une sorte de grotte taillée dans le roc vif, d'où on peut entendre par un rare phénomène d'acoustique les conversations tenues dans les carrières, même à voix basse. On raconte qu'à l'insu de ses prisonniers Denis s'enfermait dans cette grotte pour surprendre leurs secrets. Un peu pour cette raison et aussi parce que la grotte a une forme qui res-

semble vaguement à une oreille d'âne, au XVIe siècle les guides locaux appelèrent cette grotte « l'Orecchio di Dionisio », l'oreille de Denis. Ce nom ne remonte pas au delà du XVIe siècle.

Notez soigneusement tout de suite ce détail dont plus tard vous verrez l'importance : le tyran était borgne.

Le 26 août 1910, dans une séance, Mrs Willett prononça tout à coup ces mots, qui n'avaient aucun rapport avec le contexte : *Dionisio, l'oreille, le lobe*. Puis il n'y fut plus fait la moindre allusion pendant plus de 3 ans.

Mais le 10 janvier 1914 apparut toute une page d'allusions plus ou moins directes et plus ou moins claires au même thème et à Syracuse. Le 28 février 1914 il en vint cinq grandes pages avec des détails nouveaux et en plus il vint des indications qu'il s'agissait d'une expérience tentée de concert par les professeurs Verrall et Butcher, laquelle serait intéressante si elle réussissait. On recommandait de garder avec soin tout ce qui viendrait et d'attendre sans impatience, mais de ne rien communiquer jusqu'à nouvel ordre à Mrs Verrall. Les raisons en apparaîtront évidentes. Le 2 mars 1914 une autre séance donna deux pages d'allusions aux mêmes détails avec quelques importantes additions.

Voici la liste des détails décousus qui avaient été obtenus et bien compris après ces trois séances :

1° L'oreille de Denis ;

2° Les carrières de pierre de Syracuse, où des prisonniers avaient été enfermés ;

3° L'histoire de Polyphème et d'Ulysse ;

4° L'histoire d'Acis et Galatée ;

5° L'idée de jalousie ;

6° La musique et le son d'un instrument de musique ;

7° Quelque chose qu'il fallait trouver dans la Poétique d'Aristote ;

8° L'idée de satire

Il s'agissait de trouver une histoire qui fit un tout harmonieux de tous ces détails en apparence sans rapport les uns avec les autres.

J'interromps un peu le cours de mon récit pour vous exposer très sommairement comment ces détails sont donnés. Les communicants ont rarement recours à l'énonciation directe ; ils procèdent par allusions parfois lointaines, et ne pouvant pas être saisies par tout le monde, par véritables énigmes, par rébus, par calembours ; mais quand on a déchiffré tout cela, on arrive à une seule et même idée sans méprise possible. Voici un court échantillon de ces productions (Procedings, vol. 29, p. 206) :

« Dans le royaume des aveugles les borgnes sont rois.

» Il s'agit d'un homme qui n'avait qu'un œil, un seul œil.

» L'entrée de la grotte.

» Aréthuse Aréthuse n'est ici que comme indication ; elle n'appartient » pas à l'homme qui n'avait qu'un œil.

» Une fontaine sur le flanc de la colline ».

Ce galimatias veut simplement dire : *Denis le borgne tyran de Syracuse.* Vous savez qu'Aréthuse était une fontaine célèbre de l'île d'Ortygie près de Syracuse, et que les poètes l'ont chantée à qui mieux mieux.

Particulièrement remarquable est la manière dont les communicants se font reconnaître. Ils ne donnent pas leurs noms ni des détails qu'on pourrait trouver dans les annuaires ; ils donnent des détails qui ne peuvent être compris que par les intimes dont les médiums ne sont pas. Par exemple à un certain moment le médium dit : « Mon Dieu, il me semble que je me promène dans une école et que je rencontre un garçon très brun. C'est le nom d'un maréchal que je voudrais obtenir, un nom allemand. » Ceci désigne le Dr Verrall, qui est très brun et qui fit ses études à l'école Wellington où il y avait un dortoir portant le nom du maréchal allemand Blücher.

Ailleurs le médium dit : « la rose, je sens le parfum de la rose ». Les amis du Dr Butcher le reconnaissent aussitôt, car de son vivant il avait la faiblesse de se parfumer à l'odeur de rose et ses amis l'en plaisantaient. La troisième des séances qui nous occupent débute ainsi :

« Le disciple d'Aristote au disciple de Hegel, salut ! Et aussi le Rationaliste au disciple de Hegel, salut ! »

Le disciple d'Aristote, c'est le Dr Butcher ; le disciple de Hegel, c'est Gérald Balfour ; le rationaliste, c'est le Dr Verrall. Et ce sont là des allusions qui remontent au temps où ces trois hommes étaient ensemble étudiants à l'Université de Cambridge.

Je reprends maintenant mon récit au point où je l'ai interrompu. L'histoire qu'il s'agissait de trouver n'apparut à l'esprit d'aucun des investigateurs, tous profondément érudits cependant. Enfin dix-sept mois après la séance du 2 mars 1914, le 2 août 1915, les communicants donnèrent la clef de l'énigme en manifestant de l'humeur qu'on mît tant de temps à comprendre. Cette clef, la voici ; vous verrez qu'elle n'est pas à l'usage de tout le monde : « Cythère ; cyclopéen ; Philox ; il travailla dans les carrières de pierre et tira d'un écrivain précédent la matière de sa satire. jalousie ». Cette fois on trouva. Cette histoire, je vais vous la raconter, en vous épargnant la peine que durent se donner les investigateurs pour en rassembler les détails qui ne se trouvent pas tous dans un même ouvrage toutefois le plus grand nombre de ces détails sont dans le *Classical Dictionary* de Lamprière, que le Dr Verrall estimait et qu'il utilisait pour ses conférences.

A la cour de Denis l'Ancien vécut un poète fort réputé en son temps mais dont toutes les œuvres sont perdues, sauf une dizaine de vers. Il s'appelait *Philoxène* et il était natif de l'île de *Cythère.* Aristote le nomme dans sa Poétique et mentionne la *Satire* dont nous allons parler tout à l'heure. Philoxène était un maître du dithyrambe, poésie lyrique qu'on

chantait en s'accompagnant de la cithare ; l'effet dépendait autant de la mélodie que des paroles. — Le tyran Denis se mêlait aussi de faire des vers et il était fort *jaloux* des succès de Philoxène. Un autre motif encore vint animer le tyran contre le poète : celui-ci réussit, paraît-il, à se faire aimer de Galatée, la maîtresse de Denis, si bien qu'un beau, ou plus exactement un vilain jour, Philoxène fut *envoyé prisonnier aux carrières.* Il se vengea en y écrivant une cinglante satire, intitulée d'après les uns le *Cyclope*, d'après d'autres Galatée, où il se représente sous les traits d'Ulysse et où il représente le tyran borgne sous les traits de Polyphème. Il y *rappelle la fable d'Acis et Galatée.* Acis était un pâtre des pentes de l'Etna qui fut aimé de la nymphe Galatée. Jaloux, Polyphème jeta sur lui un fragment de roche et l'écrasa. La nymphe ne put lui rendre la vie, mais elle le métamorphosa en une source et un ruisseau qui portèrent son nom.

Permettez-moi d'ajouter ce trait, quoi qu'il soit un peu en dehors de notre sujet : le tyran un jour fit extraire Philoxène de sa prison pour lui soumettre un poème qu'il venait d'achever. Le poète écouta en silence, puis dit : « ἄπαγέ με εις λατομίας : qu'on me reconduise dans les carrières ! »

Il faut maintenant vous dire un mot du deuxième médium, sans lequel il n'y aurait pas de correspondance croisée. Vers la même époque Mrs King donnait par l'écriture automatique des messages se rapportant à la même histoire, mais ils n'étaient pas assez explicites et on ne les comprit qu'après coup. En voici un échantillon :

« Les gens qui vivent dans des maisons de verre ne devraient pas jeter de pierres. — Très bien, si vous continuez ainsi, ce sera fameux. — On évente les flammes. Les feuilles vertes aux heures joyeuses du printemps... Protoplasm... et poly... Quelque chose comme polyphera, je ne puis arriver à la saisir. » Il y a là d'évidentes allusions à l'histoire d'Acis et Galatée, telle qu'elle est racontée par un poète anglais, je crois que c'est Tennyson. Mais dispensez-moi des détails, sinon nous n'en finirions pas. *Polyphera,* c'est *Polyphème* altéré au passage. Les mots : *tres-bien, si vous continuez ainsi, ce sera fameux* sont un encouragement du communicant au médium, qui a passé avec le reste : ce sont là des accidents fréquents.

Voici donc les faits. On ne peut faire à leur propos que trois hypothèses.

Première hypothèse : tout ceci est une fabrication de Mrs Willett. C'est une hypothèse parfaitement légitime : n'ai-je point dit que le psychiste doit être le plus implacable des juges d'instruction ? Nous n'avons le droit de passer à une autre que lorsque l'hypothèse de la fraude est tout à fait inapplicable. Mais ici il y a bien des difficultés. Les investigateurs se portent garants de l'absolue sincérité de M. Willett. En outre il faudrait admettre que cette femme a laborieusement consulté des livres techniques,

qui ne sont qu'entre les mains des spécialistes ; qu'elle possède sur la littérature antique des connaissances étendues et profondes, qu'elle dissimule soigneusement pour pouvoir jouer ses mauvais tours ; qu'elle a connu la vie intime des professeurs Verrall et Butcher, or ce n'est certainement pas le cas. Enfin il faudrait qu'elle eut au moins une complice, Mme King.

Deuxième hypothèse : Dans leur conscience normale Mmes Willett et King sont parfaitement sincères et tout à fait innocentes. Mais à leur insu leurs subconsciences les trompent, se concertent, font appel à la subconscience de Mrs Verrall et elles ont ainsi fabriqué toute la chose. Tout cela est peut-être vrai, mais combien c'est invraisemblable ! Nous perdrions notre dialectique à le discuter.

Troisième hypothèse : Cet échafaudage est l'œuvre des Drs Verrall et Butcher, qui ont imaginé ce moyen de nous prouver qu'ils ne sont pas morts. Tout est d'eux : ce sont leurs tics, c'est leur caractère, c'est leur façon de plaisanter, c'est leur manie de poser des devinettes ; ce sont leurs connaissances spéciales. Leurs amis les reconnaissent.

Passons à un autre ordre d'idées sans insister davantage.

Il fut un temps où l'on croyait de bonne foi et où l'on disait que le jour où les soi-disant esprits prouveraient leur identité de façon irréfutable, la preuve de la survie serait faite. Ce jour est venu depuis longtemps. La Société des Recherches psychiques a obtenu des identités en nombre considérable, aussi bien établies que possible, surtout par la médiumnité de Mme Piper. Mais les adversaires ont présenté leurs objections. Or il faut toujours écouter avec attention les adversaires ; en science comme en politique l'opposition est un besoin et souvent nous n'avons pas de meilleurs amis que nos ennemis.

Les adversaires ne pouvaient pas nier les cas présentés et ils ne les ont pas niés, mais ils ont dit : l'hypothèse de la télépathie peut à la rigueur expliquer tous les faits ; sans doute il faut quelquefois la mettre à la torture, mais en bonne méthode scientifique et il faut garder les vieilles hypothèses aussi longtemps qu'elles peuvent servir. Toute sa vie Fr. Myers fut préoccupé de cette objection, toute sa vie il rêva d'expériences capables de mettre enfin la télépathie hors de cause. Et c'est pour cela qu'après sa mort, aidé de ses amis, il a imaginé et réalisé les correspondances croisées. Assurément ils ont ainsi refoulé la télépathie aux confins de l'absurde, mais l'ont-ils éliminée ? Non, aux yeux de ces gens nombreux qui sont toujours prêts à expliquer l'incompris par l'inconnu. Quoi qu'il en soit, beaucoup de lecteurs rebutés par la sécheresse des correspondances croisées regrettaient le temps où l'on présentait des identités en grand nombre.

(à suivre) M. SAGE.

Le Sphinx et la Pyramide

« Quel héritage de malheur ai-je donc apporté à mon insu dans l'existence pour être ainsi réprouvé par les dieux ? » disait le fellah pensif en regardant l'énigmatique Sphinx de Ghizet et l'altière pyramide de Chéops.

Il avait pélerine le long de la route de Louqsor, cette allée royale qui va du Caire au désert et que jalonnent en guise d'arbres, quinze cents monstres allégoriques, miniatures de celui de Ghizet, qui le regardaient passer avec leur grimaçant rictus.

Il contemplait les deux colosses, symboles de temps inconnus, comme pour découvrir leur secret, espérant y trouver celui de sa destinée.

La pyramide émue du trouble de son âme, lui dit avec compasion : « Tu accuses l'arbitre inconnu de ton destin alors que tu le portes en toi. Ecoute. Sais-tu combien de blocs de granit, de calcaire et de grés il a fallu pour m'édifier ? Sais-tu qu'on a pris dix ans pour apporter ici ces matériaux ; qu'on a dû établir pour cela une route inclinée par laquelle les pierres, taillées dans les carrières de la chaîne arabique, étaient amenées en traversant le Nil, jusqu'au plateau de la chaîne lybique où l'on devait m'édifier. Sais-tu qu'il a fallu vingt ans à cent mille ouvriers pour établir cette septième merveille du monde que je suis ?

« Alors que mon front altier semblait vouloir défier la nue et dominer le désert, le travail sourd du temps me désagrège et me ronge, détruisant d'année en année mes assises supérieures jusqu'à ce que ce colosse que tu contemples dans sa grandeur, s'effrite de toutes parts pour ne laisser un jour, comme ses sœurs les autres merveilles du monde que des traces de son passé. J'ai perdu depuis un siècle trois de mes gradins supérieurs. Mon sommet à pic d'où l'on pouvait sonder les profondeurs du désert s'est tronqué en une plateforme qui avait trois mètres au temps d'Auguste ; elle en a plus de dix aujourd'hui. Je m'élevais alors à 146 mètres, j'en ai perdu neuf, je m'abaisse, je dépéris. Le superbe vêtement de granit dont j'étais parée a disparu.

« Pourquoi m'a-t-on construite ? Pour servir d'asile aux sarcophages des Pharaons, dont les existences despotiques sont venues échouer là.

« Eh bien je suis le symbole de ta destinée. Ces dix ans de travaux préparatoires correspondent à des périodes de développement organique dans les espèces inférieures. Ces assises laborieusement édifiées, c'est la succession de tes vies animales primitives, couronnées, quand tu en es arrivé au sommet, par le passage dans l'humanité. Ces pharaons de malheur que je porte dans mon sein, ce sont tes fantômes à toi, mais de même que le temps m'entame de tous les côtés et me détruira, de même

tu te dématérialiseras, tu passeras dans d'autres mondes où la forme humaine s'idéalisera à mesure que tu rejetteras toutes les souillures auxquelles tes corps ont servi d'abri et dont ils sont imprégnés. Comme je disparaîtrai du désert, tu disparaîtras de la chair ».

— Et que serai je alors ?

— Demande le au Sphinx en face.

Et le Sphinx parla.

« Tu ne me connais pas, personne ne me connaît, je suis l'énigme. Nul sur la terre ne sait ce que cache mon enveloppe de pierre taillée dans le roc et plus dure que le temps. Le petit temple monolithe découvert entre mes deux pattes par le capitaine Cavaglia, n'a pour but que de révéler l'existence mystérieuse de merveilles cachées en moi, mais il ne conduit pas dans mon intérieur. C'est une merveille où nul humain ne peut pénétrer. Ce temple en est l'indication mais n'en est pas l'entrée.

« Ecoute. La pyramide t'a dit ce qu'était ton corps, mais elle n'a pu te dire ce que je suis ni ce que tu deviendras. Eh bien, je suis l'emblème de ton être spirituel, c'est à dire ce que tu deviendras en quittant ton corps. Il est pour toi le même mystère que je suis pour les mortels. Tu ne peux y pénétrer, mais de même que mon corps de lion représente la force, ton être spirituel est, comme moi, tout puissant. Ma face humaine signifie que je vois tout, que je sais tout et j'ai sans cesse les yeux sur ma grande voisine aveugle que tu viens d'invoquer, comme ton être caché te surveille et te dirige. Je symbolise, dans l'allégorique conception des hommes, le soleil devant lequel l'Egypte se prosterne. Ton âme représente Dieu.

J'ai connu l'Atlantide, je n'ai pas d'âge, j'ai vu naître la pyramide et je la verrai mourir. Ton âme te réserve le même sort. Elle a vu naître ton corps, elle le verra disparaître et lui survivra.

« Veux-tu un bon conseil ? Pense moins à la pyramide qu'au sphinx. Tous les gradins en pleine lumière qui conduisent à son sommet sont les échelons de l'orgueil, mais de même qu'au contraire le sphinx est impénétrable, l'esprit caché en toi est l'image de ta vie.

« La pyramide est édifiée de toutes sortes de pierres périssables, mais je suis, moi, taillé dans le roc indestructible. Nous représentons ton corps et ton âme ».

FÉLIX RÉMO.

AVIS IMPORTANT

En raison de la très grande quantité de lettres que nous recevons, la direction de la Revue informe ses correspondants que toute lettre exigeant une réponse doit être accompagnée d'un timbre et du nom et de l'adresse écrits du correspondant parfaitement écrits.

ECHOS DE PARTOUT

Conférence

Notre collaborateur, M. M. Sage, doit faire le mercredi 11 novembre, à 4 heures 1/4 de l'après-midi une conférence sur ce sujet :

Les Mystiques et la Science à la Société Unitive, chez Mme Leven, 26, rue Vavin VIe.

Les lecteurs de la revue sont cordialement invités.

Le Syndicat des Pauvres

Mme Carita BORDERIEUX, 23, rue Lacroix, Paris XVIIe

Juin. — R. L., 20 fr. ; Petite Sœur Thérèse, 5 fr. 45 ; M. et Mme E. Crépin, 50 fr. ; Anonyme 100 fr. ; X., 10 fr. ; M. Mouredon, 18 fr. ; Mme Jacques, 25 fr. ; René D., 10 fr. ; M. Bonneton, 12 fr. ; Anonyme, 2 fr. ; Demery, 1 fr.

Juillet. — M. Stellet, 10 fr. ; Mme Demery, 1 fr. ; L. H., 5 fr. ; Coupons, 14 fr. 80 ; René D, 10 fr. ; Petite Sœur Thérèse, 14 fr. ; Mme Borderieux, 2 fr. ; R. L., 20 fr. ; M P., 5 fr., ; Mireille et sa Mère, 100 fr.

Août. — R. L., 20 fr. ; Mme Demery, 1 fr. ; Mme A. Tisseyre, 10 fr.; Mme Borderieux, 1 fr. ; Total : 467 fr. 25.

Merci à tous.

Carita BORDERIEUX.

NOTRE PRIME

Nous avons le plaisir d'informer nos abonnés que, grâce à la générosité de Mme de Watteville, nous pouvons leur offrir gracieusement : 1° son magnifique volume de 328 pages intitulé : « Ceux qui nous quittent ». Nous le ferons parvenir à toute personne qui nous en fera la demande, accompagnée de 85 centimes pour le port et la recommandation ; 2° Une brochure du Docteur Geley sur les très intéressantes expériences de correspondances croisées instituées par Mme de Watteville. Joindre en plus 55 centimes, port et recommandation.

Le Gérant : DIDELOT.

Saint-Amand (Cher). — Imprimerie CLERC-DANIEL.

La Revue laissant à ses collaborateurs la plus entière liberté, chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il soutient.

1er Novembre 1925

Le Congrès Spirite International

(Suite) (1)

Nous rappelons que les travaux des commissions ont eu lieu les matins et les après-midi des cinq premiers jours du Congrès. Nous en donnerons ultérieurement un résumé.

Le lundi soir 7 septembre, à la Salle des Sociétés Savantes, eut lieu l'intéressante présentation d'un film par MM. Malosse et Mélusson, de Lyon.

Ce film intitulé *Les Mystères de la Vie et de la Mort* représentait un certain nombre de scènes reconstituant des récits véridiques d'apparitions et de dédoublements empruntés à différents auteurs spirites. Des commentaires accompagnaient et expliquaient les différentes scènes. Ensuite furent projetées des photographies de dessins représentant les dispositions que l'on prend dans les laboratoires psychiques, pour l'étude des phénomènes.

Ces différentes démonstrations intéressèrent vivement le public, qui ne ménagea pas ses applaudissements aux deux orateurs si expérimentés.

Le mardi 8, après les travaux des commissions, une brillante soirée musicale et expérimentale eut lieu à la Maison des Spirites. Nos lecteurs en ont eu connaissance par le substantiel article de Mme Ellen Letort, publié dans notre dernier numéro (2).

Le mercredi 9, toujours aux Sociétés Savantes, deux conférences furent faites successivement par MM. Gaillard et le capitaine Monet.

(1) Voir le numéro d'octobre.

(2) Voir le numéro d'octobre, p. 306.

La première eut pour objet la présentation des travaux de l'*Institut Métapsychique International*. Cette conférence accompagnée de projections, simple, claire, bien documentée, dit M. Chevreuil, obtint un vif succès et fit grande impression sur un public où les profanes étaient en plus grand nombre.

Dans la deuxième, M. le capitaine Monet qui a vécu longtemps en Indo-Chine, fit des révélations stupéfiantes sur des phénomènes identiques à ceux du spiritisme et qui sont là-bas d'une fréquence surprenante : Incorporations, intervention des ancêtres, télékinésie, écriture automatique sont, dans les familles, choses courantes. Cela constitue une sorte de fétichisme très grosssier, mais la partie cultivée de cette population saisit très bien les explications meilleures qu'on lui donne et comprend parfaitement l'élévation morale de la doctrine qui en découle. Ce serait à souhaiter que certains journalistes en fissent autant. Le capitaine Monet est un orateur qui dit tout cela avec une facilité d'élocution et une conviction qui en imposait à tous les auditeurs.

Le jeudi 10, 1re séance plénière aux Sociétés Savantes. A 15 heures, la Séance est ouverte par M. Géo Berry qui, après une allocution traduite en français par M. André Ripert et très applaudie, annonce que M. Léon Denis est nommé Président du Congrès et lui cède la place au fauteuil.

Le grand orateur et écrivain spirite dit en commençant que depuis 10 ans il vit dans la retraite et la méditation. Il rappelle combien lui et d'autres pionniers, tel Gabriel Delanne connurent de difficultés. Obstacles de toutes sortes, oppositions, conspiration du silence, il leur fallut tout supporter avant de connaître la grande joie de pouvoir saluer l'aube nouvelle qui se lève pour le spiritisme.

Les conférenciers actuels, dit-il, ne peuvent se faire une idée de la tâche pénible qui était la nôtre, mais dans les pires moments nous nous sommes toujours sentis soutenus par l'au-delà. Ces esprits qui nous ont aidés planent, j'en suis convaincu, sur ce Congrès dont ils dirigent les travaux.

On m'a demandé bien des fois, poursuit-il : Qu'est-ce que le spiritisme, foi ? science ? religion ? Voilà l'explication que j'en donne : L'homme a dressé durant la vie des cloisons étanches qui ont créé des malentendus.

Le spiritisme, bien loin de se confiner dans ces cases étroites où les idées s'étiolent, fait effort pour s'élever vers une compréhension plus large ; il conduit vers toutes les formes de la pensée en une vaste synthèse. C'est l'étude de la vie sous ses deux formes : visible et invisible, celle-ci sans limite ni dans le temps ni dans l'espace. Je ne me lasse pas de crier à tous : Elargissez vos horizons, l'étude du spiritisme mène à cela.

Les cadres du passé ne suffisent plus — sciences, religions, philosophies — pour arriver à comprendre les grandes lois de l'univers.

Pour apprécier convenablement le spiritisme, il faut s'élever au-dessus des petites contingences matérielles ; c'est dans le domaine intellectuel que l'on comprend le mieux.

Le spiritisme est à l'avant-garde. C'est une gloire et c'est aussi une lourde tâche qu'il faut soutenir en éclairant le matérialisme jouisseur. Ecartons les questions de personnes et tout ce qui pourrait nous diviser afin de poursuivre avec succès l'œuvre rénovatrice et régénératrice que nous désirons. Voilà la marche à l'étoile.

L'assistance très impressionnée montra, par ses vifs applaudissements, qu'elle était en parfaite communion d'idées avec l'orateur.

Ensuite ce fut au tour dr M. André Ripert ; il rappela aux Congressistes leur grande tâche, en leur disant qu'ils doivent connaître la portée sociale du spiritisme ; celui-ci est une philosophie claire et concrète ; il leur demande de toujours se rappeler les sentiments du Congrès de la Paix qui vient de se tenir quelques jours plus tôt.

Enfin, après lecture du rapport de la 1re commission et malgré un incident soulevé par M. Albin Valabrègue, les conclusions furent approuvées à l'unanimité moins deux voix.

De nombreux télégrammes et lettres parvenus de toutes les parties du monde furent lus et M. Meyer fit connaître à l'Assemblée le beau travail du docteur Jos Maxwell, procureur général près la Cour de Bordeaux.

Nous sommes heureux de reproduire intégralement ce document en raison de la haute autorité morale et scientifique de son éminent auteur.

COMMUNICATION AU CONGRÈS

Lettre du Dr J. MAXWELL, *Procureur Général à Bordeaux, lue dans la séance du Congrès du 10 septembre 1925*

CHER MONSIEUR MEYER,

« Vous m'avez fait l'honneur de me demander une communication pour le Congrès Spirite. Bien que je ne partage pas toutes vos idées, le mouvement que vous appuyez avec un dévouement inlassable et une générosité désintéressée me paraît avoir une importance sociale considérable. Je me souviens d'une conversation que nous avons eue il y a quelques mois ; vous comprenez le rôle prépondérant des croyances dans l'Evolution morale des individus et des Sociétés ; vous déplorez l'absence de toute idée, de toute hypothèse même sur les destinées de l'humanité et des Etres vivants en général, dans les conceptions de l'Elite intellectuelle de notre civilisation occidentale. Les personnes qui ont une foi religieuse ne souffrent pas de ce mal, car elles ont un idéal qui ne se limite pas à la matière et à l'expérience fondée sur nos sens incomplets ; malheureusement les principales religions ont des formes rigides et leurs dogmes sont fixés. Toute religion est élaborée par l'esprit humain, quelque divine qu'en puisse être l'inspiration primitive : dès qu'elle a pris une forme définie, elle perd la plasticité indispensable au progrès, et il arrive que la marche de l'humanité dépasse le degré auquel la religion s'est fixée ; elle cesse d'être en harmonie avec l'avance plus rapide des sciences et des idées morales.

« Il semble que le trouble profond des sociétés humaines provient actuellement de cette discordance entre les grandes formes du sentiment religieux et le progrès humain. Il en résulte que les règles de la conduite pour l'individu comme pour les groupes n'ont aucune base certaine, on n'en trouve que de mauvaises. L'idéal ancien ne correspond plus à la pensée collective qui juge sévèrement des dogmes incompatibles avec ses conceptions. Ces dogmes ont pris une forme précise, matérielle, concrète, et ils ont perdu le souffle qui donnait la vie à leur Symbolisme.

« Le matérialisme, consacré par les progrès admirables du XIXe siècle dans la connaissance des lois naturelles et dans leurs applications techniques, a marqué de son empreinte l'Esprit humain, a voulu borner ses recherches à l'étude des phénomènes, niant la possibilité d'aller au-delà. Cette manière de penser a eu des conséquences fâcheuses sur l'Evolution sociale ; l'idéal s'est matérialisé, s'est réduit aux proportions de la vie personnelle, s'est abaissé aux formes inférieures du bien-être, du plaisir, d'un égoïsme individuel et collectif dont l'aveuglement est fait pour effrayer.

Où allons-nous dans cette course que conduisent des guides privés de vue, sur une pente toujours plus rapide et plus glissante ? Vous le pressentez, comme le pressentent tous ceux qui étudient sans passion et sans préjugé les mouvements de l'âme contemporaine.

« Il n'est pas douteux que la course finira par la destruction des coureurs, dans la ruine de notre civilisation. Cette ruine est peut-être fatale, les civilisations naissent et meurent, quand elles ne savent pas se transformer. Elles peuvent durer plus ou moins longtemps, elles n'évitent pas le terme marqué à toute œuvre humaine.

« Elles meurent, mais elles renaissent aussi, et le problème que votre esprit se pose est de disposer le terrain aux formes nouvelles que la culture humaine prépare pour l'avenir. Vous savez qu'aucune œuvre n'est durable si la confiance de l'homme en ses destinées futures reste étrangère à son édification et vous voyez dans la force croissante des doctrines spirites le ciment qui donnera à l'Edifice sa solidité.

« Je le souhaite, car ces doctrines n'ont rien qui heurte le bon sens dans leurs principes et leur essence. Je parle surtout du spiritisme continental ou Kardéciste, qui enseigne la réincarnation. Personnellement, cette hypothèse me paraît actuellement la plus acceptable. Ce ne sont pas les phénomènes Spirites qui m'ont conduit à la préférer. Vous ne m'en voudrez pas de vous dire que si les phénomènes observés dans les bonnes séances spirites me paraissent d'un intérêt capital, leur étude, en tant que phénomènes naturels, m'attire plus que les révélations dont ils sont une source trop souvent confuse et contradictoire. Etudiés au point de vue biologique, ils donnent des clartés imprévues sur la constitution de l'Etre vivant, particulièrement de l'Etre humain. Ils nous laissent entrevoir le mécanisme de la vie qui dirige les forces naturelles vers des fins déterminées, mais ne s'oppose pas à elles.

J'ai toujours hésité à penser que l'intelligence humaine soit moins privilégiée que les forces purement matérielles dont elle se sert. La conservation de l'énergie, ses transformations en chaleur, en mouvement, en électricité, etc... sont un axiome dont la vérité est sans doute relative, mais dont la réalité est certaine par rapport à nous. L'énergie se transforme, ne se perd pas. Il en est de même de la matière, qui est, en réalité peut être, une forme de l'énergie. La transmutation des corps simples ne ferait pas disparaître la loi de conservation qui resterait valable pour la matière primitive : ions et électrons. Dès lors, je ne comprends pas la disparition de l'intelligence quand la mort anéantit le corps. Les éléments du corps redeviennent carbone, hydrogène, oxygène, azote, phosphore, calcium, etc... pourquoi l'intelligence disparaîtrait-elle alors que les phénomènes de la vie démontrent sa supériorité ?

« La doctrine de la Réincarnation, ou des vies successives, apporte au problème une solution qui satisfait l'esprit, dans l'état actuel de nos con-

naissances. Elle fait comprendre l'évolution, l'hérédité, les variations spontanées, les différentes formes que la vie revêt. La théorie matérialiste à la mode du XIXe siècle finissant n'est pas sérieusement soutenable, et les livres de son plus ardent défenseur, Haeckel, sont curieusement hors de date après un demi siècle. L'évolution a pour principe l'adaptation, mais aussi le progrès, et le plus simple examen montre que le progrès s'est marqué dans le sens de l'adaptation du corps aux fonctions de l'intelligence. L'action du milieu, c'est-à-dire les changements de climat, d'habitat, d'existence, n'y a pas directement contribué, elle y a indirectement aidé en mettant l'intelligence en présence de difficultés nouvelles à satisfaire. La matière s'adapte aussi aux conditions du milieu, sous l'influence de la chaleur, de la pression, du mouvement. Le calcaire se cristallise en marbre, le carbone en diamant, mais ces réactions purement internes n'ont rien de commun avec celles des êtres vivants ; elles ne révèlent aucune tendance au progrès ; les formes que revêt la matière sont les mêmes depuis l'origine du monde et dépendent des conditions ci-dessus indiquées. Les êtres vivants se sont profondément modifiés depuis l'apparition de leurs premières formes, à l'époque primaire.

« Ils se sont adaptés, non pas seulement pour vivre, mais pour vivre *mieux*. Il y a eu des êtres sans ambition, si l'on me permet cette expression, qui sont demeurés aux stades inférieurs sans vouloir progresser. Si, comme cela paraît probable, les espèces supérieures, et particulièrement l'espèce humaine, proviennent d'ancêtres inférieurs, cela suppose une première différence individuelle dans la capacité à s'adapter et à progresser ; nous observons cette inégalité et nous en comprenons la nécessité, car elle est la condition du progrès véritable.

Ce progrès n'apparaît pas comme une loi naturelle fatale, il suppose un effort de l'individu, il évoque l'idée d'une épreuve à subir, d'un mérite à récompenser. Il se montre à nous comme une loi morale, non non comme une nécessité de la nature. Si cette idée, conforme à ce que nous concevons comme la Justice, si cette doctrine philosophique fondée sur la valeur de l'effort intellectuel et moral est juste, il en résulte que le progrès sous toutes ses formes est possible, mais n'est pas fatal. Il suppose une action de l'énergie individuelle, action persistante, tenace, qui tantôt réussit, tantôt ne réussit pas. Il comporte un choix. De cette idée générale, puisée dans l'analyse des phénomènes de la vie, découlent celles de la liberté et de la responsabilité humaine.

« L'inégalité des conditions humaines est un fait comparable à celle des espèces vivantes ; l'évolution et l'hérédité y jouent leur rôle, et chaque être prépare ses destinées futures. C'est le Karma de la philosophie indienne, conçu d'une manière plus large et plus profonde. Cette conception explique l'inégalité, mais en montre la justice en même temps

qu'elle nous indique son caractère temporaire et nous apprend son utilité.

« Ce n'est pas notre personnalité qui dure indéfiniment, mais bien notre individualité. Les fonctions de la personnalité, liée aux conditions du milieu extérieur, sont celles d'un gardien que l'individualité constitue pour se protéger, et se donner la liberté de surveiller et de perfectionner l'organisme physique dont elle doit se servir. Nous ignorons pourquoi le principe intellectuel doit s'associer aux éléments de la matière, mais nous constatons ce fait.

« Dès lors, l'individualité devient la chaîne continue de l'Etre au cours des phases successives de sa vie manifestée dans la matière. C'est notre véritable entité, le siège de nos facultés intellectuelles, c'est elle qui est libre et responsable vis-à-vis d'elle-même. C'est là le sens mystique du discours d'Anchise à son fils Enée dans les Champs-Elysées, quand il lui explique l'origine de la vie, le rôle de l'Intelligence, l'immortalité de l'âme et ses réincarnations : « *quisque suas patitur manes* » ; chacun de nous subit ses épreuves dans son principe immortel.

« C'est la doctrine essentielle des Mystères orphiques, et du Platonisme.

« Elle est ancienne, elle s'illumine de toutes les clartés que les plus grands esprits, fondateurs de systèmes philosophiques ou religieux, ont dérobées aux sources de la lumière encore voilée aux yeux de la plupart des hommes. Elle a des conséquences morales importantes : les plus graves sont la foi en la liberté humaine, la foi dans notre destinée, la confiance dans l'omnipotente et Juste Nature. Nous ne vivons pas pour nous distraire et pour nous amuser : vivre est une chose sérieuse, une école où nous avons des leçons à apprendre, des devoirs à accomplir, une formation à subir. Le sort qui nous échoit n'est pas le résultat d'un hasard aveugle, c'est une désignation qui est notre œuvre propre. Il faut l'accepter, non pas avec une résignation passive, mais avec un courage docile et conscient, et tout faire pour nous préparer à une destinée meilleure. Cette conscience des devoirs qu'impose la vie est la base de la morale individuelle, dont les ressorts sont la liberté et la responsabilité, dont la sanction est le progrès ou le recul, le meilleur ou le pire. On peut ainsi édifier une morale presque scientifique dont l'observation amène le calme de l'Esprit et la foi dans l'avenir. Il n'est pas jusqu'à l'obligation de la paternité et de la maternité qu'elle n'explique et ne justifie par les conditions mêmes de l'hérédité.

« La même paix régnerait dans les sociétés, car chaque membre de la société comprendrait qu'il est solidaire des autres dans une certaine mesure, et que l'amélioration de son sort est moins dans sa capacité de jouir de la vie que dans son aptitude à l'utiliser, par l'observation des devoirs particuliers qui incombent à chacun de nous.

« C'est la solution du problème moral, qui est aussi le problème social, c'est là ce qui vous préoccupe comme moi, et nos conclusions étaient les mêmes. Les doctrines spirites représentent l'effort contemporain de l'Esprit humain pour chercher une explication de la nature manifestée et non manifestée, elles reprennent la voie tracée par de grands philosophes depuis Pythagore et Platon et bien d'autres. Ce n'est pas dans l'Etude des phénomènes spirites seuls que les fondateurs du Spiritisme auront rendu service à la Science ; en nous permettant de pénétrer plus avant dans la connaissance des êtres vivants, et particulièrement de l'homme, ils ont élargi le domaine de la Biologie et de l'Anthropologie ; mais les phénomènes restent des phénomènes naturels. Ils nous aident à comprendre les grandes lois, telles que celles de l'Evolution et de l'Hérédité, en nous faisant apercevoir des fragments de l'Individualité cachée en nous-même et qui doit sans cesse s'efforcer de nous préparer aux vies meilleures.

C'est dans cette œuvre morale que le Spiritisme me paraît destiné à jouer un grand rôle ; il peut rendre à l'humanité l'Idéal qu'elle semble avoir perdu, la foi en elle même qu'elle n'a plus, le sentiment de sa durée et de sa continuité, avec les obligations que lui impose son immortalité libre, mais responsable.

Il faut intensifier la Propagande

Parmi les psychistes, beaucoup se demandent quels ont été les résultats pratiques du Congrès Spirite International. Je participais récemment à une controverse organisée par la *Tribune Libre des Femmes* et après la réunion, je m'entretenais familièrement avec quelques-uns de nos auditeurs parmi lesquels il y avait des adversaires, des sceptiques et des indifférents. Nous parlions du Congrès, et certains s'étonnaient que les organisateurs n'aient pas réservé une place à l'expérimentation. J'ai essayé de leur faire comprendre ce que savent bien tous ceux qui s'occupent de notre science, c'est-à-dire que l'on ne peut pas à volonté reproduire les expériences même lorsque des spirites venus de tous les points du globe se trouvent momentanément réunis.

— Alors vous n'aboutirez jamais à rien, me dit quelqu'un.

C'était là une erreur. J'ai suivi avec attention les travaux du Con-

grès et je me suis rendu compte de leur très grande utilité pratique. Ces assises mondiales ont notamment permis de s'apercevoir des progrès considérables faits dans le monde par l'idée spirite. Très rares sont aujourd'hui ceux qui ne connaissent pas, tout au moins de nom, les études auxquelles nous nous livrons. On les connaît mal, c'est vrai, on commet souvent des erreurs, on sait surtout les choses fausses écrites à maintes reprises dans les journaux ; cependant il y a très nettement un courant d'opinion qui pousse le public à s'intéresser à notre science. Les directeurs des grands journaux l'ont si bien compris que les comptes-rendus du Congrès ont eu une place à laquelle aucun d'entre nous n'aurait osé aspirer, et cela a eu une immense répercussion.

Mon confrère Géo London a eu l'excellente idée d'aller interwiever le Cardinal Dubois et le pasteur Roberty ; leurs déclarations ont montré combien certains d'entre nous ont raison de vouloir continuer l'alliance de tous les spiritualistes en vue d'une lutte concertée contre les méfaits du matérialisme. Par la pensée, je me reporte au mois de février 1920, et je me rends compte du chemin parcouru ; le Père Mainage ferait-il aujourd'hui ses sermons contre nous ? Rien n'est moins certain.

Pour revenir aux conséquences heureuses des nombreux articles consacrés à rendre compte des travaux du Congrès, je voudrais citer un exemple pris sur le vif. Je dînais récemment chez des amis, et nous parlions de la situation générale et des difficultés actuelles dans lesquelles le monde se débat. On sait trop quel propagandiste je suis, pour ne pas deviner que je sus orienter la conversation vers le spiritisme. Le maître de maison, un industriel dont presque tout le temps est absorbé par les préoccupations d'affaires, manifesta une grande satisfaction de pouvoir obtenir quelques précisions.

— J'ai lu, il n'y a pas très longtemps, des articles sur le spiritisme. Il s'agissait d'un Congrès et cela m'a donné le grand désir d'avoir quelques précisions, de savoir comment je pourrais consacrer mes rares moments de loisir à étudier les ouvrages de ceux qui ont eu la chance de se pencher sur les passionnants problèmes de la vie et de la mort. »

Nombreux, sans doute, sont ceux qui, comme mon ami, ont été

troublés par les articles où l'on a parlé du Congrès et cela prouve la nécessité qu'il y a pour tous ceux qui sont spirites, de faire la plus large propagande possible.

Il serait difficile de chiffrer le nombre de spirites français, mais nous sommes certainement beaucoup plus de cent mille, surtout si l'on compte ceux qui n'osent pas encore déclarer ouvertement leurs convictions profondes. Si tous comprenaient leur devoir, nous pourrions jouer un rôle efficace dans la solution des problèmes qui troublent actuellement notre pays. Les conséquences sociales du spiritisme seront bienfaisantes le jour où tous les spirites n'hésiteront pas à militer ouvertement et activement pour la propagande d'une science dont le rôle pratique sera de rénover le monde.

HENRI REGNAULT.

Des moyens de parvenir à la diffusion ET A LA reconnaissance officielle du Spiritisme

(Suite et fin) (1)

Le principal de l'action que je souhaiterais voir entreprendre simultanément, par les diverses organisations rattachées à la Fédération spirite internationale, peut se définir comme suit :

« Dresser la nomenclature complète des phénomènes spirites observés ; » en noter les diverses modalités, et, après les avoir groupés en trois ou » quatre classes, d'après leurs analogies, en établir le processus aussi » exactement que possible, et déterminer les meilleures conditions mo- » rales, physiques et physiologiques, nécessaires à leur obtention ; puis » formuler les hypothèses explicatives au sujet, notamment, du mode » d'action des forces agissantes. Dans chaque cas où la nature du phé- » nomène le comportera, étudier séparément le fait animique et le fait » spirite, dire si le phénomène peut revêtir un caractère mixte, et mettre » en évidence les procédés de discrimination. Toute hypothèse suggérée

(1) Voir le Numéro d'octobre, page 301.

» devra, autant que possible, être accompagnée de l'indication des pro-
» cédés de vérification employés ou susceptibles de l'être ».

On trouvera la clef d'un assez grand nombre de phénomènes dans cette simple remarque que l'âme incarnée et l'âme désincarnée disposent d'un même instrument d'action, le périsprit, et possèdent les mêmes pouvoirs, les mêmes facultés, mais que l'une ne peut les exercer toutes qu'en se libérant partiellement des entraves de la chair, et l'autre qu'en empruntant à un médium la réserve d'énergie qui lui manque.

L'exposé technique des phénomènes de spiritisme, des divers modes de communication avec les Invisibles, et des règles à observer dans l'expérimentation sera utilement précédé de quelques notions générales sur la matière et l'énergie, la composition ternaire de l'être humain, les facultés de l'âme et les pouvoirs du moteur périsprital associé à la force nerveuse. Il sera suivi d'un résumé précis des notions particulières de psychologie, philosophie, morale et sociologie constituant la doctrine spirite.

Chaque pays aura ainsi condensé, en un traité d'environ cinq ou six cents pages, toute la substance du spiritisme, tel qu'il est compris chez lui, ce qui permettra de bien utiles rapprochements.

Si ma proposition est admise, c'est au Comité exécutif de la F. S. I. qu'incombera le soin d'arrêter dans ses détails le programme à réaliser, ainsi que l'ordre précis dans lequel les matières devront être présentées, pour faciliter le rapprochement ultérieur des travaux effectués dans les différents pays.

Chaque fédération nationale poursuivra, pour son propre compte, la réalisation du programme, par tels moyens qu'elle jugera les meilleurs, étant entendu que toutes les questions du programme seront traitées dans la forme didactique.

Dans le cas où, pour un même fait ou ensemble de faits il serait présenté des théories divergentes paraissant également dignes de prise en considération, les diverses conceptions seraient exposées concurremment. En effet, en dehors des principes fondamentaux qui sont à sa base, et, hors de toute atteinte, parce que reposant sur des faits mille et mille fois observés, le spiritisme ne dogmatise pas. Toutes ses inductions, déductions, explications restent soumises à la loi du Progrès, comme l'a dit Allan Kardec, le spiritisme doit marcher d'accord avec la Science. Nous savons que, parfois, il la devance.

Parallèlement à ce travail de mise au point des enseignements du spiritisme, et dans le même but, celui d'obtenir que les représentants de la science officielle puissent, le moment venu, s'y intéresser utilement et aboutir à des conclusions favorables, chaque fédération nationale devra, si elle ne l'a déjà fait, s'efforcer de constituer à son siège, un centre actif d'études et de recherches, dirigé par des spirites éprouvés, et auquel elle s'efforcera d'attacher les meilleurs médiums qu'il lui sera possible de découvrir dans les différents genres de médiumnité.

Les diverses fédérations échangeront entre elles, après impression, les « Traités de Spiritisme » qu'elles auront élaborés ; chacune d'elles effectuera, pour son compte, les rapprochements nécessaires, et s'attachera à combler, au fur et à mesure des réimpressions, les lacunes ou erreurs que ce rapprochement lui permettra de relever dans son propre travail.

Des exemplaires des Traités successivement parus seront en outre, transmis par chaque fédération, au Secrétariat général de la F. S. I., qui, s'il relève des divergences notables, entre les Traités publiés dans les différents pays, soit dans les théories explicatives, soit sur des points de doctrine, en saisira le plus prochain Congrès international, où des discussions s'engageront en vue de les concilier, si possible, ou de déterminer les recherches complémentaires à instituer pour dégager la vérité.

Les découvertes et acquis successifs des spirites des divers pays, soit en phénoménologie, soit en ce qui concerne la partie doctrinale, seront également notifiés au Secrétariat général, qui leur donnera ausssitôt la publicité nécessaire, dans les organes périodiques de la F. S. I.

Une fois parus les premiers Traités et organisée la liaison internationale, les nouveaux étudiants en spiritisme n'auront plus à consulter que la dernière édition du Manuel de Spiritisme de leur pays, et la collection des publications de la F. S. I. postérieures à sa parution, pour posséder l'essentiel du Spiritisme, ce qui ne les empêchera pas, s'ils en ont le loisir, de lire les ouvrages spéciaux, chacun de ceux-ci gardant son intérêt particulier. On ne verra plus des investigateurs zélés se perdre en recherches déjà faites et couronnées de succès, s'obstiner à l'étude de questions résolues, ou présenter comme nouveaux des phénomènes constatés et étudiés depuis des générations Mais, en partant des données acquises, chacun pourra utilement s'attacher aux progrès à réaliser, fouiller les coins inexplorés, éprouver les théories admises, pour, à l'occasion, leur en substituer de meilleures, et ainsi le spiritisme, comme toutes les branches de la connaissance, se précisera, s'affinera parallèlement aux progrès obtenus dans l'ordre scientifique et dans l'ordre moral, et au développement des rapports des vivants avec les Invisibles aptes à les instruire ; ainsi,il pourra apporter au progrès général une contribution de plus en plus large, de plus en plus efficace.

Dès qu'elle aura fait imprimer son premier traité de spiritisme, chaque fédération nationale, sans attendre les perfectionnements qui pourront y être introduits ultérieurement, à la suite de sa confrontation avec les travaux des autres pays, entamera chez elle la campagne ayant pour but la reconnaissance des faits spirites par la science officielle.

La première démarche pourra consister à remettre un exemplaire du Traité au siège de la rédaction de chacun des grands quotidiens, de chacune des principales revues du pays, avec prière d'y consacrer une notice et de se joindre à la Fédération pour demander que les Pouvoirs Publics

fassent étudier officiellement les fondements du Spiritisme. Il semble impossible qu'une grande partie de la Presse, sinon la Presse tout entière, après avoir pris connaissance de l'ouvrage et avoir pu juger du sérieux et de l'immense intérêt que présente le spiritisme, ne réponde pas favorablement à l'invite.

Par les articles qui seront publiés, quelle qu'en soit d'ailleurs la tendance, la question spirite se trouvera nettement posée devant l'opinion et devant le gouvernement ; le moment sera alors on ne peut plus favorable pour une intervention de la Fédération auprès du département de l'Instruction Publique de son pays. Il sera demandé à ce département de constituer, pour répondre au vœu de l'opinion, un comité de savants sans parti-pris spécialisés dans chacune des branches intéressées de la Science, physiologie et physique principalement, et de charger ce comité d'étudier les phénomènes décrits dans le Traité Spirite avec tout le soin et la persévérance nécessaires, pour parvenir à formuler des conclusions fermes dans un rapport destiné à être rendu public.

Bien entendu, la Fédération s'engagera à se mettre à la disposition du Comité, pour le guider, au début, dans l'organisation des expériences et proposera son laboratoire et ses médiums, toute latitude étant laissée au Comité, les conditions intrinsèques indispensables au succès des expériences étant remplies, pour arrêter les mesures de contrôle qu'il jugera utiles, et, s'il le désire, pour continuer, ultérieurement, les expériences dans tout autre local de son choix, avec tous autres médiums qu'il pourra se procurer.

En présence du mouvement d'opinion qui aura été créé il est à prévoir que la requête de la Fédération sera accueillie sans difficulté.

S'il en était besoin, cependant, il se trouverait certainement dans la presse quelques organes pour insister.

Les Pouvoirs Publics ne pourront rester indifférents devant une question dont dépend l'Avenir de l'Humanité, quand ils en seront saisis au grand jour.

Et la science qui, depuis plus d'un siècle, refuse ses lettres de naturalisation au magnétisme, même au magnétisme curatif de pratique courante ne pourra pas se dérober encore une fois à sa mission, en refusant d'étudier le spiritisme, avec toute l'attention qu'il mérite, quand tous les moyens d'examen qu'elle peut souhaiter auront été réunis à son intention. On ne peut pas faire indéfiniment, autour des vérités spirites, la conspiration du silence.

Et le spiritisme aura cause gagnée partout, quand il aura cause gagnée devant un Comité de savants officiels d'un pays quelconque.

Dès ce moment, l'opinion étant retournée, chacun sera désireux de voir et de savoir ; de puissants médiums, de sagaces investigations surgiront de partout, et de la Collaboration des Spirites et des hommes de

Science, apportant, les premiers, leur documentation, leur vieille expérience, leurs observations et inductions, les seconds, leurs disciplines intellectuelles, leurs méthodes de travail et leur pénétration d'esprit, sortiront, radieuses, une science nouvelle appelée à prendre le premier rang dans la classe des sciences naturelles, et une doctrine logique, persuasive, sûre, capable de conduire l'Humanité au hâvre du salut (1).

A. MARTY.

Ce que mes yeux ont vu et mes oreilles entendu

Le samedi 12 septembre 1925, ayant été à Mantes (Seine-et-Oise) me rendre compte de la réalité des réincarnations éphémères de Madeleine Alexandre, morte à 19 ans en 1919, voici ce que j'ai vu :

En plus du cercle habituel de Mantes étaient présents ce soir-là : MM. Jules Véga, Albert Valabrègue, le peintre Fourié, le Cdt. Blaye.

La chambre où se passe la matérialisation est celle qu'occupait Madeleine, au premier étage du petit hôtel de ses parents au 23 de la rue Maurepas. Le quartier est tranquille, en face sont des jardins. La fenêtre unique de la chambre donne sur la rue, des rideaux la masquent à l'heure des matérialisations. Elle est meublée d'une vingtaine de chaises sur lesquelles s'assoient les assistants, du fauteuil où se mettra le médium Blaise, du piano de Madeleine, de la banquette sur laquelle elle s'assiéra, entre les promenades qu'elle fera dans l'espace libre de la chambre une fois réincarnée, pour jouer quelques notes de piano, d'un petit guéridon de salon à 4 pieds sur lequel repose une corbeille de fleurs fraîches coupées qui ne doivent pas avoir été mises la tige dans l'eau et que Madeleine distribuera et, en arrière, près de l'entrée, d'un phonographe qui jouera tout le temps de la matérialisation le cantique « Le Ciel

(1) *Décision du Congrès.* — Le Congrès, saisi par sa quatrième commission, de la proposition tendant à la publication d'un Traité synthétique de Spiritisme, rédigé dans la forme didactique, a émis, à l'unanimité, un avis favorable, s'en rapportant à l'auteur du projet pour la réalisation.

a visité la Terre ». En entrant dans cette petite pièce de 4 mètres sur 4, tout le monde peut visiter les murs, ouvrir la fenêtre et se rendre compte qu'aucune supercherie n'est possible.

Après des exercices préliminaires sans importance où Blaise assis sur la banquette du piano dit voir des choses que les assistants ne voient pas, il va s'asseoir dans le fauteuil placé dans un coin de la pièce, derrière des rideaux.

Trois lampes électriques voilées de rouge, mises en veilleuse, donnent une lumière suffisante pour qu'on puisse distinguer tous les mouvements. Et Blaise, dont la respiration s'accélère fortement, geint et gémit comme une femme qui enfante. Puis cela cesse pour reprendre plus fort après chaque repos. Après une période de temps difficile à évaluer, mais qui paraît longue, des coups sont frappés dans ce coin, les gémissements du médium redoublent ; puis le rideau se gonfle, une main invisible encore, fait vibrer les notes les plus basses du piano. Une buée blanchâtre monte le long du rideau noir, elle s'élève à 50 cm. environ puis disparaît, elle vient d'en bas.

Une deuxième fois la buée reparaît, elle est plus dense et forme une chose indéfinie et peu élevée du sol. Peu à peu, après de nombreuses tentatives, je vois en face de moi, une sorte de boule ovale montée sur une sorte de colonne. Finalement, cela prend l'apparence humaine, une forme blanche aux bras nus très délicats s'avance vers Madame Alexandre qui s'élance vers elle en s'écriant « Ma fille chérie ». Et elles échangent des baisers bien sonores et la mère entoure sa fille de ses bras. Monsieur Alexandre est aussi embrassé par l'apparition qui semble une jeune fille heureuse de retrouver ses parents. Près du sol, les voiles blancs très fins qui forment les vêtements de Madeleine s'évasent en entonnoir renversé, ils vont en diminuant de blancheur en s'éloignant d'elle, ils débordent tout autour de 30 à 40 cm. sans jamais s'enrouler autour de ses jambes quand elle se déplace.

Au début ces voiles passaient sous le rideau et allaient jusqu'au médium endormi. Ils sont vivants et s'allongent parfois dès que Madeleine approche de Blaise ou de sa mère. La tête est coiffée d'une sorte de masse blanche d'où tombe en arrière un voile comme les madones en ont. Les bras sont ce qu'il y a de plus matériel, comme les mains, ils sont de forme parfaite et ont toutes les apparences de

la vie, la figure aux traits pourtant bien indiqués est moins distincte. Le teint est mat, translucide un peu grisâtre avec des endroits plus lumineux, comme éclairés intérieurement. Je l'ai examinée à loisir pendant qu'elle me présentait la corbeille de fleurs. Les traits très fins sont bien ceux d'une jeune fille. La matérialisation est bien plus grande que Blaise, le médium, qui est un ouvrier de petite taille âgé de 45 ans environ. Pendant tout le temps où elle est matérialisée, l'apparition revient souvent jouer du piano, surtout dans les notes les plus basses dont les vibrations ont l'air de la soutenir.

Au début, l'émoi produit sur les assistants par cette matérialisation si vivante les avait distraits et l'homme chargé de remonter le phonographe l'avait oublié, et aussitôt le fantôme recommençait à disparaître jusqu'au moment où Madame Alexandre rappelle à l'ordre et invoque le Tout-Puissant. Alors la matérialisation reprend toute sa vitalité. La voix est très grêle, légèrement métallique, on dirait que c'est une petite fille de 4 ou 5 ans qui parle, mais la voix du Commandant Campana qui parle du fond de la chambre près du médium est au contraire celle d'un fort baryton et c'est cette Entité qui est le guide de l'Au-delà des séances. Dès que l'attention faiblit, le médium recommence à geindre et à respirer sur un rythme de plus en plus accéléré et Campana rappelle à l'ordre, car la matérialisation faiblit : Pour montrer que Blaise est bien toujours là, Madeleine ouvre le rideau et soulève les gros pieds de cet homme.

Après un certain temps, on ouvre la porte d'entrée pour aller chercher des écrans phosphorescents, et Madeleine apparaît bien matérialisée dans l'éblouissement de la lumière jaillie par la porte. Elle éclaire avec ces écrans la forme sombre du médium et avec beaucoup de grâce, elle s'éclaire elle-même en tous sens.

Des entités dont les parents sont dans la salle viennent leur parler. A me toucher, je vois une toute petite main tenant suspendu en l'air un écran et j'entends distinctement une conversation de ma voisine avec sa mère défunte. Rien n'est affolant comme d'entendre ce colloque avec un écran lumineux tenu par une petite main sans corps ! Puis j'entends des baisers, la bouche de la mère s'est matérialisée ! A un moment, la petite table sur laquelle était posée la

corbeille de fleurs s'envole en l'air comme un silencieux oiseau. Madeleine revient embrasser ses parents qui lui prodiguent les plus tendres appellations, elle les entoure de ses bras. Puis on fait l'obscurité totale et les écrans prennent vie, ils dessinent des arabesques au plafond, ils ont des ailes, à la fin ils s'unissent en colonne droite et avancent ainsi. La voix du Commandant Campana se fait entendre, on allume l'électricité toute grande, Madeleine a disparu, les assistants sortent, Mme Alexandre réveille le médium Blaise qui résiste et descend encore tout engourdi et mal réveillé.

Il est minuit ; depuis 9 heures, nous avons assisté à ce phénomène inouï de voir une jeune fille morte en 1919, se réincarner temporairement pour prouver à l'humanité que ce qu'on appelle mort n'est qu'un changement de plan ou d'état. C'est la Mission de Monsieur et de Madame Alexandre, du médium Blaise et de leurs amis, car, totalement désintéressés, ils ne recueillent qu'ennuis et moqueries, comme tous les prophètes. Mais en sortant de chez eux, tout homme de bonne foi est convaincu de la Survivance humaine. Et c'est très beau, avec toutes les conséquences qui découlent de cette croyance.

J. CLAVERIE-LUNEAU.

Nous avons cru intéressant de demander à M. Fourié, membre du cercle de Madame Alexandre, le récit de cette séance du 12 septembre, qu'il nous a aimablement envoyé et que nous reproduisons ci-contre :

Lettre de Monsieur FOURIÉ

Séance du 12 septembre

Je ne vous décrirai pas la salle qui mesure 4 m. 15 × 3 m. 50 et 2 m. 80 de haut, non plus que les conditions demandées aux assistants *après la visite scrupuleuse* de la salle et en particulier du cabinet, que les nouveaux venus *sont tenus* d'accomplir.

22 personnes dont 10 invitées. 3 lampes rouges.

La séance commence à 8 h. 30.

Visions décrites par Blaise (le médium) assis sur la banquette du piano. Manifestation de M. Campana. Consultations médicales, etc...

Cette première partie de la séance offre peu d'intérêt. Elle semble avoir pour but d'établir un lien entre tous les assistants en vue des matérialisations ultérieures.

C'est à 9 h. que Blaise prend place dans le cabinet. Trance assez

longue. Une forme blanchâtre se montre enfin entre les rideaux pour disparaître presque immédiatement. Une main frappe 2 notes basses du piano, indiquant par là — dit Mme Alexandre — que c'est la 2e séance de la session. La forme se montre à nouveau pour rentrer aussitôt. Elle semble hésiter à sortir. Elle s'y décide enfin, et Madeleine nous apparaît entièrement matérialisée. Elle est vêtue comme les fois précédentes. Comme coiffure une sorte de mouchoir noué derrière le chignon, d'où sortent des deux côtés du visage et sur le front des boucles de cheveux noirs. Un long voile blanc d'un tissu très fin, lui descend des épaules, formant une traîne assez longue *devant* elle, Ses bras sont entièrement nus. Elle envoie des baisers à l'assistance du bout des doigts. Puis, prenant la corbeille de fleurs déposée sur le guéridon près du cabinet elle en respire longuement le parfum.

Elle procède ensuite à la distribution habituelle aux personnes du premier rang. Arrivée devant sa mère, elle l'embrasse.

Mad. Alexandre.— Est-ce bien vrai que tu t'es montrée plus particulièrement à M. Fourié pendant son sommeil pour l'exécution de ton portrait.

Madeleine (d'une voix faible). « Oui mère ».

Mad. Alexandre. — Va voir ton ami F. (qui est placé à ta droite), Madeleine s'approche de lui et l'embrasse sur le front à deux reprises.

M. F. — Et moi, puis-je vous embrasser ?

Madeleine tend sa joue, mais le mouvement qu'elle fait pour se pencher fait retomber ses longues boucles de cheveux, et c'est sur elles que M. F. appuie ses lèvres dont il sent parfaitement le contact.

La distribution de fleurs achevée, Madeleine s'assied sur la banquette du piano où viennent l'embrasser sa mère et son père. Elle entoure leurs cous de ses bras et les étreint longuement, Madeleine demande les écrans. Pendant que son père ouvre la porte pour aller les chercher dans la chambre à côté, sa fille supporte la lumière du couloir sans se retirer dans le cabinet. Les deux écrans n'étant pas suffisamment insolés, M. Alexandre va en chercher d'autres que sa femme dépose sur la banquette. Obscurité.

Madeleine se promène devant l'assistance éclairant complaisamment sa robe à l'aide des écrans. Alors qu'elle se trouve devant Mme Alexandre, M. Thiébaut, placé immédiatement à sa gauche saisissant un écran qui se trouvait à ses pieds, éclaire le côté droit de l'apparition et distingue parfaitement son bras, son aisselle et *la naissance de son sein droit*.

Dans une lettre adressée à M. Fourié, M. Thiébault rend compte de ce fait important en ces termes : « Alors que Madeleine tenait le bras droit levé devant Mme Alexandre, je projetai sur la jeune fille m'apparaissant de profil la lumière d'un écran lumineux qui se trouvait à mes pieds. C'est ainsi que Mme Petit, ma voisine de gauche et moi, avons pu admirer non seulement le modelé de son bras mais encore par l'échan-

crure largement ouverte de son peplum la forme arrondie de son sein droit ».

Attestation de Mme Petit. « Je certifie que les faits relatés par M. Thiébault sont l'exacte vérité ». J. PETIT.

19 sept. 1925.

Manifestations de diverses Entités à l'aide des écrans : Madame Criton, la mère de Mme Petit, le fils de M. Fourié dont son père touche la robe blanche entièrement matérialisée cette fois. Il peut également lui serrer la main droite, véritable main humaine, mais sans la voir. Sur sa demande il l'embrasse sur le front.

Puis, à la demande de Mme Alexandre, il va éclairer le portrait de Madeleine suspendu à l'angle de la pièce au-dessus du piano.

Manifestation de Joséphine (la première femme du médium) qui, après avoir montré avec l'écran les jambes et les mains de Blaise dans le cabinet, *l'amène lui-même en face de Mme Alexandre*. Les assistants voient en même temps Madeleine assise au piano.

Puis c'est le guéridon qui est lévité tout en haut de la pièce, un écran posé sur son plateau permettant d'en suivre la lente évolution.

En fin de séance manœuvre des 4 écrans qui évoluent simultanément à travers la pièce.

Intervention finale de M. Campana par *voix directe* qui touche au front successivement M. Thiébault, M. Valabrègue et M. Fourié.

La séance prend fin à 11 h. 45.

Mme Alexandre procède au réveil du médium.

Visite du cabinet par quelques personnes. ALBERT FOURIÉ.

Aperçu rapide de quelques-uns des récents travaux de la S. P. R.

(*Suite* 1)

En 1919 la Société des Recherches Psychiques a publié un rapport à tous égards excellent, d'après le type des anciens. Il est intitulé : Une série de séances avec Mrs Osborne Léonard. Les auteurs sont Miss Radclyffe Hall et lady Troubridge ; cette dernière signe en littérature du pseudonyme de Una. Le rapport a paru en 1919 dans le volume 30 des « Proceedings » : il a 210 pages, in-octavo. Mme Léonard est un médium

(1) Voir *Revue Scientifique et Morale* d'octobre, p. 312.

qui exploite ses facultés mystérieuses, c'est-à-dire qui se fait payer. Jadis la société avait une répugnance absolue à se servir de ces sujets-là, mais elle a tempéré sa première rigueur et pense aujourd'hui qu'on peut se servir des médiums professionnels à condition de prendre les précautions que le cas requiert ; et les médiums qui ne sont pas sincères ne s'y prêtent pas. Mme Léonard s'y prête. Au reste sa médiumnité est tellement extraordinaire qu'avec elle on ne peut invoquer la supercherie.

Mmes Radclyffe Hall et Troubridge avaient vécu durant de longues années et dans la plus grande intimité avec une amie qu'elles désignent simplement par les initiales de son nom A. V. B., ou par le surnom de « Lady » qui lui plaisait. Celle ci mourut à l'âge de 57 ans. Les deux survivantes, très désireuses d'entrer en rapport avec la disparue, si cela était possible, s'adressèrent à M^rs^ Léonard, mais en prenant de minutieuses précautions pour ne pas être bernées et en notant sur le champ toutes les paroles du médium aux séances, où elles se rendent toujours à deux, l'une pour observer et questionner, l'autre pour écrire.

Aussitôt que Mme Léonard tombe en « Transe », son organisme semble appartenir à l'une de ces entités mystérieuses que les Anglais appellent des « contrôles » et qui semblent jouer de l'autre côté un rôle analogue à celui que joue le médium de ce côté-ci. Ces contrôles sont-ils des personnalités indépendantes ou des personnalités secondes ? On ne saurait se prononcer encore. Ces personnalités semblent obtenir les renseignements qu'elles communiquent quelquefois directement du communicant, quelquefois par des moyens télépathiques, quelquefois par la lecture de clichés astraux ; quelquefois en utilisant des sens qui ne semblent pas être les nôtres, quoiqu'elles se servent des mêmes mots que nous, mais avec des confusions. Elles disent, par exemple, volontiers qu'elles voient ; mais il ne semble pas que ce soit une vision comme la nôtre. Le « contrôle » de Mme Léonard s'appelle Feda.

Les résultats obtenus par les expérimentatrices dépassèrent toutes leurs espérances. Feda décrivit minutieusement les caractéristiques physiques et mentales, la dernière maladie de A. V. B. ; transmit de nombreux souvenirs qu'A. V. B. avait gardés de ce monde et même des renseignements qu'A. V. B. n'avait pu obtenir que depuis son décès, que les expérimentatrices ne connaissaient pas et qu'elles ne purent vérifier qu'en se donnant beaucoup de mal. Comme preuves d'identité ces communications ne laissaient rien à désirer et si la communicante n'était pas A. V. B., elle lui ressemblait mieux qu'une sœur. Le texte de ces communications occupe 70 pages, si j'ai bien compté ; en mettant qu'il y en ait 5 par page, cela fait 350 ; et les inexactitudes, même dans les détails, sont autant dire absentes.

Je vais vous donner maintenant deux échantillons de ces communications Je rends de mon mieux le langage un peu particulier de Feda, qui

ne se pique ni d'élégance ni de correction : elle prétend du reste avoir été, quand elle vivait sur la terre, une jeune hindoue d'environ 18 ans.

Voici un extrait de la séance qui eut lieu le 2 octobre 1916. Feda décrit A. V. B.

Feda : Elle n'était pas jeune, plutôt âgée ; elle me ramène cette curieuse sensation dans les jambes, froides et engourdies. Elle a dû avoir ça avant de mourir. Elle est de taille moyenne, pas précisément grasse, mais plutôt forte. Elle a un visage d'une belle forme, un regard plein d'enjouement, comme si elle aimait à faire des plaisanteries avec vous que les autres ne partageaient pas. Elle a l'air vieille, mais elle a une jeune âme. Cela la fait rire. Parfois elle n'avait que 16 ans, jamais elle ne devint vieille dans son âme. Son corps l'incommodait fort : elle voulait toujours faire des choses qu'elle ne pouvait pas faire.

Elle a des traits réguliers, bien caractéristiques, un menton ferme, non pas proéminent, mais rond ; la forme de son visage s'est un peu altérée, il est un peu flasque sous le menton. La bouche est de grandeur moyenne, pas très rouge, ce qui fait que les lèvres n'ont pas l'air pleines. Elle a les yeux profondément enchâssés, elle ne les ouvre pas très largement, ce qui fait que Feda n'en peut pas dire la couleur. Elle regarde parfois les gens de côté, sans remuer la tête ; elle vous regarde comme cela en ce moment.

Miss R. H. — Demandez-lui si elle souffrit beaucoup quand elle mourut.

F. — Elle dit : pas autant qu'on pourrait croire. Quelque chose lui avait monté à la tête et, avant qu'elle ne passât, cela avait formé un petit caillot dans quelque endroit du cerveau et interrompu la sensation. Cela ne l'ennuie pas, mais elle voudrait savoir si c'est bien ce qui arriva.

Miss R. H. — Oui, c'est ce qui arriva.

Voici maintenant un des souvenirs de A. V. B. qu'elle rappela dans la même séance :

F. — Feda voit un cheval. Comme c'est bizarre ! Il regarde par-dessus l'épaule de « Lady » ; il est de couleur brune, d'un beau poil. Lady dit qu'elle le garde pour vous, quand vous viendrez.

Miss R. H. — Décrivez-le.

F. — Tête mince, tête élancée, cheval svelte. Feda connaît la différence qu'il y a entre cette espèce et ceux qui tirent les chariots. Il a la bouche très tendre.

Miss R. H. — Y a-t-il quelque couleur sur la tête ?

F. — Il a une marque sur le front ; les oreilles ne sont pas très grandes, une belle tête luisante. Il a de grands yeux, une belle expression. Les petites oreilles lui donnent un air mutin, mais il a dans les yeux beaucoup de douceur, « Lady » a l'air de penser que vous aimez les chevaux et que cela vous fera plaisir.

Sans entrer dans les détails sachez, Mesdames et Messieurs, qu'il n'y a pas un mot d'inapplicable dans ces citations, pas plus du reste qu'ailleurs. Ce cheval avait appartenu à Miss Radclyffe Hall et avait été tué d'un coup de fusil quelques années avant la mort de A. V. B.

Je voudrais bien vous citer un exemple des renseignements donnés par la communicante et que les expérimentateurs ne connaissaient pas ; mais ils sont trop compliqués.

Depuis leur rapport dont je viens de faire une trop succincte analyse, Mmes Radclyffe Hall et Troubridge ont continué à visiter périodiquement Mrs Leonard et à se maintenir en communication avec leur amie. Elles ont tenté des expériences dont elles nous feront part quelque jour. Mais en attendant dans le numéro d'octobre dernier du journal mensuel de la Société, elles nous en ont relaté sommairement une qui est bien intéressante. Elles ont raisonné ainsi : Si A. V. B. est bien ce qu'elle prétend être, ne peut-elle se renseigner dans le monde où elle se trouve au sujet des personnes qui y sont allées depuis peu, qu'elle connaissait mais que nous ne connaissions pas et nous transmettre ces renseignements sans que les personnes de la famille fassent une visite quelconque au médium ? Au moins ainsi serait éliminée l'hypothèse de la transmission de pensée immédiate, c'est-à-dire du consultant au médium ».

Une dame X. que les expérimentatrices connaissaient à peine, mais que A. V. B. aurait bien connue, étant morte, on tenta l'expérience, de concert avec les filles de la disparue, très désireuses du reste d'avoir des nouvelles de leur mère. Les expérimentateurs demandèrent à A. V. B. de prier son ancienne amie de lui relater quelques menus faits qui prouveraient son identité et de les transmettre. On se renseignerait ensuite auprès des filles au sujet de leur exactitude. L'expérience a nettement réussi. Voici résumé un de ces faits :

Feda dit que Mme X. avait quelque chose de particulier qu'elle portait sur la tête et qu'on lui avait demandé de ne plus porter, non sérieusement mais en plaisantant, car il ne s'agissait de rien de grave. Mais Mme X. avait persisté à le porter et on la taquinait à ce sujet.

Renseignement pris, voici ce dont il s'agissait : Mme X. s'était mis à une certaine époque une tresse de faux cheveux, bien qu'elle en eût de naturels en abondance : Cette tresse, mal assortie, faisait mauvais effet et sa fille la taquinait sans cesse à ce propos, lui conseillant d'y renoncer. Mais Mme X. s'entêtait.

Après tous ces faits comment douter de la survivance de A. V. B. ? Et cependant il faut douter. Les communicants s'en formalisent, mais tant que nous ne serons pas sûrs de leur existence objective, leur susceptibilité comme leur opinion est sans valeur pour nous. Nous sommes dans le domaine de l'invérifiable au moins pour le moment. Il faut se rappeler que les cas négatifs, ou les cas dans lesquels l'imposture extra-ter-

restre est évidente, sont plus nombreux que les cas nets et positifs comme celui de A. V. B. On ment là-haut comme ici et c'est épouvantable. Enfin même dans les meilleurs cas il y a parfois des détails troublants, comme par exemple, quand George Pelham se porte garant de l'existence objective d'entités qui pour nous sont évidemment des personnalités secondes ou nous ne savons quelles fantastiques formations. Mais souvenez-vous toujours que le doute philosophique est plus fécond que la foi. Quand on doute, on cherche ; quand on a la foi on ne cherche plus.

Les phénomènes intellectuels les plus nouveaux et les plus récents sont les « book-tests » et les « newspaper-tests ». Et, sauf erreur de ma part, ils ont été imaginés comme les correspondances croisées, non par les vivants, mais par ceux qui d'après nos préjugés ne sont plus que poussière. Les premiers de ces phénomènes, les plus nombreux et les plus sensationnels, ont été produits par l'intermédiaire de cette femme extraordinaire qui a nom Mrs Leonard. Il s'agit de lecture ou plus exactement de perception de la pensée déposée par l'écriture en un point quelconque d'un livre ou d'un manuscrit fermés, qui se trouvent dans une bibliothèque privée, proche ou lointaine, mais où l'on est sûr que le médium n'a jamais mis les pieds. Avec un manuscrit ou avec un livre qui a été lu on obtient des résultats meilleurs qu'avec un livre qui n'a jamais été ouvert depuis qu'il est sorti des presses ; mais il n'est pas besoin du tout que cette lecture ait été faite par les consultants, elle peut tout aussi bien avoir été faite par des étrangers et même par des morts. Car ce qui est perçu, c'est la pensée et non la lettre. Souvent un mot isolé ou une lettre isolée sont sinon perçus exclusivement du moins donnés exclusivement ; mais si notre conscience normale ne perçoit que le sens et la forme globale, ou le son d'un mot écrit, il est probable que notre subconscience en perçoit tous les éléments et peut les isoler.

Les Anglais ont appelé ces phénomènes des « book-tests » quand la lecture a lieu dans un livre, et des « newspaper-tests » quand elle a lieu dans un périodique quelconque ; mais ainsi que nous le verrons plus loin, la pratique a englobé dans cette dernière expression une notion de prévision de l'avenir. On peut lourdement traduire ces expressions en français par « épreuves par les livres » et « épreuves par les journaux » ; mais si le phénomène se généralise il faudra forger des noms meilleurs ou garder les mots anglais tels quels.

La première indication d'un phénomène analogue se trouve dans les œuvres de William Stainton Moses dont un des « contrôles » avait à un degré extraordinaire cette faculté de lire mot à mot dans les livres fermés. Mais il semble que cette faculté sous cette forme soit exceptionnelle dans l'autre monde et qu'il faille la développer par beaucoup d'exercices et d'application.

Ces phénomènes ont été imaginés pour rendre de plus en plus probable l'existence objective des communicants et assurément ces initiatives sont impressionnantes et semblent dépasser ce que l'on peut attribuer logiquement à des personnalités secondes et subconscientes. Mais ils éliminent moins que les correspondances croisées l'hypothèse de la télépathie et surtout celle de la clairvoyance.

Les expérimentateurs qui, à ma connaissance, se sont jusqu'à ce jour le plus occupés de « book-tests » sont Mmes Radclyffe-Hall et Troubridge par l'intermédiaire de leur amie A. V. B. ; et le révérend Charles Drayton Thomas qui fut pasteur méthodiste comme l'est son fils aujourd'hui et qui a le vif désir de continuer de l'autre côté son ministère de charité. Notez bien encore une fois ce point essentiel : aujourd'hui la Société expérimente très souvent non pour des intelligences venues on ne sait d'où, mais avec ceux de ses membres qui sont morts. La collaboration devient tous les jours plus étroite et, pour la caractériser, les morts ont trouvé ces deux comparaisons : on construit un pont en partant des deux rives à la fois ; et un tunnel, en attaquant la montagne des deux côtés en même temps.

Outre ceux-ci il y a d'autres expérimentateurs, dont Sir William Barrett, récemment décédé, Sir Oliver Lodge, Mrs Sidgwick, d'autres encore. Le nombre des « book-tests » fixés par écrit jusqu'à aujourd'hui atteint des centaines et la proportion des succès a été de 60 %, alors que le hasard d'après le calcul des probabilités n'aurait pas même donné 10 % : on a fait des expériences à ce sujet. Le révérend Charles Drayton Thomas a publié un livre sur ce phénomène et Mrs Sidgwick a publié un mémoire de 150 pages *in-octavo* dans le volume 31 des « Proceedings ».

Je vais vous analyser celui qui a été le premier ou le second des « book-tests » qui ont été conservés par écrit et qui est donné par Mrs Sidgwick dans son mémoire. A la vérité si, à première vue, c'est un « book test », en soi c'est peut-être quelque chose de mieux encore. Disons tout de suite que ce cas splendide a une tare : les incidents de la séance n'ont pas été notés par écrit sur le champ, mais bien six mois après. Bien que le document auquel il est fait constamment allusion existe, bien que le fait soit attesté par plusieurs témoins dignes de foi cet oubli lui enlève tout de même de sa valeur scientifique. Il faut toujours se méfier des trahisons de la mémoire ; et quand des faits remontant un peu haut sont rapportés par un seul témoin même de très bonne foi, ces faits valent à peine qu'on les recueille. Et le narrateur ne les améliore pas en commençant son récit par ces mots : Je m'en souviens comme d'hier.

(*A suivre*) M. SAGE.

La main qui donne et la main qui prend

On n'emporte en mourant
que ce que l'on a donné.
DESCHANEL.

L'homme, dit le poète, a deux yeux, l'un pour voir l'autre pour regarder ; deux oreilles, l'une pour entendre, l'autre pour écouter ; deux mains, l'une pour prendre et l'autre pour donner.

Sachons être toujours celle qui donne et jamais celle qui prend.

Qui ne sait pas donner ignore une des plus grandes joies de l'âme.

Le bonheur, dit-on, est la joie des autres. Vider ses poches et son cœur dans les mains de ceux qui souffrent est une ivresse qui éveille en nous une joie céleste.

Donner, donner tout, ne rien garder, quelle divine moisson pour l'âme. L'homme qui donne tout ce qu'il a se dépouille d'une fortune éphémère pour en acquérir une plus grande et plus sûre.

Une vie sacrifiée dans le dévouement, une vie donnée pour en sauver une autre, c'est une vie double dans le ciel.

Qu'est-ce que l'amour, c'est donner ; qu'est-ce que le dévouement et l'abnégation, c'est *se* donner ?

La charité ne consiste pas seulement à aider de la bourse, la charité qui console est aussi belle que celle qui donne. La charité de la langue est la plus généreuse, mais la plus difficile de toutes est celle de la pensée. Absoudre le mal par la pensée, sans nourrir d'hostilité involontaire contre ceux qui nous ont offensés, chasser de notre souvenir leurs torts envers nous et pousser la charité jusqu'à prier pour eux, est bien la plus difficile et la plus noble.

Savoir donner est le sentier qui conduit l'homme au sommet de lui-même, où il peut se baigner dans les suavités de l'âme.

Il faut donner, comme on donne du pain aux petits oiseaux, pour le plaisir de donner. En attendre des remerciements ou de la reconnaissance, est une rémunération morale qui flatte la vanité d'avoir donné et en détruit l'effet.

Ne trouvez jamais que vous avez donné assez et soyez le premier à oublier ce que vous avez donné. Donnez comme une chose toute naturelle, sans y penser après. Si vous ne savez pas comment il faut donner, mettez-vous à la place de celui qui reçoit.

N'accusez personne d'ingratitude, ce serait comme regretter d'avoir donné. Ne marchandez pas vos générosités. Jésus disait : « Ce que j'ai est à tout le monde ». C'est dans cet esprit que Dieu a mis dans les mains fortunées les biens de la terre.

Une légende rapporte que St-Odon, à l'abbaye de Cluny, il y a plus de mille ans, ramassait les miettes de pain pour les distribuer aux oiseaux de Dieu et qu'un jour un ange lui apparut et changea ces miettes en perles. Et de ces perles, ajoute la légende, on garnit la chasuble qu'il porte encore aujourd'hui.

En langage moins imagé, ces perles représentent des acquis moraux à l'actif des âmes compatissantes. On n'en orne point une chasuble dans ce monde, mais elles paraissent comme autant de points lumineux dans l'autre, sur notre parure astrale.

FÉLIX REMO.

LE DEVOIR SPIRITE

Notre devoir social, à nous autres spirites, est d'aller au devant du peuple égaré, généralement bon et confiant pris individuellement, égaré comme il l'est par les théories matérialistes modernes qui le pervertissent, replongeant ainsi son âme dans la boue terrestre dont il devrait sortir.

Il faut prouver au peuple, *scientifiquement*, que tout n'est pas fini avec la Mort et que notre sort ici bas est uniquement la résultante du degré d'évolution de nos vies précédentes. Il faut surtout lui faire comprendre, saisir que seule la grande *loi de l'Evolution*, celle du progrès incessant domine, gouverne l'Univers et que notre âme immortelle a besoin pour progresser de vies successives et graduées sur les différentes planètes habitables du Cosmos. L'Etre libre ne doit-il pas acquérir successivement les connaissances nécessaires, indispensables pour devenir un pur esprit de lumière et de vérité affranchi à jamais de toute réincarnation terrestre ou planétaire ?

Sans la pluralité des existences et la pluralité des mondes, il ne resterait plus que le *Néant*, après notre douloureuse et éphémère existence. La bonté et la justice de l'Etre suprême ne seraient que des chimères, des mythes pour amuser les enfants, devant l'inexorable lutte pour la vie, « The struggle for life » de Darvin. Dieu ne serait pas ! Ce qui est impossible devant la grandeur et l'harmonie qui gouvernent l'Univers.

Donc une seule croyance morale, scientifique et universelle, basée uniquement sur l'observation des faits, des phénomènes métapsychiques pourra sauver l'humanité de son retour à l'ancestrale barbarie et animalité, sensuelle et cruelle.

La faiblesse du peuple n'est-elle pas dans son ignorance des lois divines ? Il faut devenir maître de sa chair périssable et aimer sincèrement son prochain.

Il n'écoute, malheureusement, que ceux qui le flattent et lui promettent l'impossible, afin de mieux le duper ensuite et s'en faire souvent un marche pied pour atteindre au pouvoir, à la domination, aux honneurs, richesses et autres hochets terrestres, qu'ils devront pourtant, eux aussi, les maitres du jour, laisser à la sortie, à la mort inévitable pour tous, le seul fait certain de leur vie.

Le peuple se trompe encore sur sa destinée et sur ses véritables amis ; il est excusable après tout, car à force d'avoir été dupé, il se trompe lui même, à son tour, et ne sait plus distinguer la vérité du mensonge.

La Science officielle qui flatte son désir de jouissance, son ignorance encyclopédique et sa paresse innée, ne lui répéte-t-elle pas, chaque jour, dans une presse spéciale et salariée, qu'il n'y a rien après la mort et que toute croyance n'est qu'un leurre, un bourrage de crâne, bon pour les simples d'esprit et autres imbéciles, et que seul le néant nous attend ?

Un vent de révolte souffle par toute la terre, il vient du Nord Est, de la Russie Rouge, et menace notre civilisation, notre évolution. Le peuple est mécontent de son sort, il se dit exploité, opprimé, alors qu'il est libre et veut secouer un joug dont il ne connait même pas la nature.

Son mal est spirituel, mais il l'ignore, et c'est encore dans la vile matière qu'il croit que se trouve le bonheur. Il ne pense qu'à jouir, qu'à suivre ses instincts, comme la bête.

Après tout le peuple est logique avec lui-même, puisqu'on lui a enlevé toute croyance, que peut-il lui rester ?

Son *leit motiv* n'est-il pas celui de ses meneurs matérialistes ?

« Jouis et te souviens qu'on ne vit qu'une fois ! ».

Pourtant parmi les œuvres des écrivains spiritualistes modernes, les faits bien constatés et statistiques contenus dans les écrits du noble et regretté Camille Flammarion, notre grand astronome, tendent tous à démontrer que l'âme possède des facultés inconnues de la Science officielle, et lui permettant d'agir à distance, télépathiquement, sans le secours des sens.

La loi unique de l'Univers, la grande loi de l'évolution nous indique, en outre, que pour progresser intellectuellement et moralement notre âme a besoin de se réincarner plusieurs fois, sur chacune des différentes planètes habitables de l'Univers, afin d'acquérir progressivement les connaissances nécessaires pour devenir enfin un pur agent de la Divinité.

Il faut montrer au peuple, que loin d'être un châtiment éternel la *réincarnation* n'est qu'une expiation passagère, un paiement libérateur, un moyen de progrès qui est la meilleure preuve de la bonté, de la sagesse et de la miséricorde Divine, donc de *l'existence de Dieu*.

Que les hommes de haute culture et de profond savoir, nos grands initiés modernes, ceux-là que nous devons aimer et respecter, puisque supérieurs à nous, en évolution, que ces hommes à leur tour et plus que tous

les autres, se dévouent pour élever l'humanité, la faire sortir de la fange matérialiste, en lui dévoilant les arcanes de la Science qui est une dans son essence, en lui soulevant doucement le voile d'Isis, en lui prouvant l'existence de Dieu, l'immortalité de l'âme.

Ce qu'il faut surtout inculquer au peuple, c'est la nécessité de *l'Inégalité* des conditions sociales et des intelligences humaines, que cette inégalité provient uniquement du mérite ou du démérite, du *Karma* de nos existences passées, de l'état ou du degré de notre évolution cosmique. L'Evolution étant certaine il est juste et naturel que les aînés ayant beaucoup d'incarnations soient supérieurs à leurs cadets.

En fait, il faut lui montrer que sans cette inégalité indispensable, existant dans tout l'Univers et dans le monde des esprits, il n'y aurait aucun progrès, aucune évolution possible pour les habitants de cette planète d'expiation et de redressement moral et intellectuel.

Que la douleur, la souffrance morale et physique, est le seul moyen pour faire évoluer, malgré lui, l'Esprit paresseux enrobé dans la chair.

C'est là le point d'appui de Dieu pour soulever l'humanité.

Et sans l'oubli de nos différentes existences comment pourrions-nous progresser ? Nous serions trop handicapés dans notre évolution terrestre. Le mépris des autres, et trop souvent de nous-mêmes, paralyserait nos efforts vers la lumière.

Déjà, sur la terre, un homme coupable d'un crime de droit commun qui a expié et terminé sa peine, ne reste-t-il pas, moralement, marqué au fer rouge et repoussé de tous, malgré son repentir et ses désirs vers le bien ?

Alors l'oubli est nécessaire ; c'est la sagesse Divine.

Il est évident que celui qui a la foi du charbonnier ne doit pas être ébranlé. Pour les autres il faut leur montrer la simplicité de notre doctrine : « l'Etre libre, préparant sa destinée et s'élevant dans la vie, en proportion de l'intensité de ses désirs spirituels et du mérite de ses actions ».

Lorsque les religions n'auront d'autre Crédo que les données de la Science expérimentale, leur culte sera, sur la terre, celui du progrès humain vers la non souffrance et la fraternité sincère.

Et tant qu'il existera un mendiant ou un soldat parmi nous, il n'y aura ni jouissance spirituelle, ni élévation, ni civilisation vraie.

Quand la Science qui monte touchera à son zénith, elle se confondra de nouveau avec la religion comme au début des sociétés primitives humaines. Elle est donc la religion de l'avenir qui tuera l'anarchie, le matérialisme grandissant.

Voilà le noble but, le réel devoir des spirites chrétiens ou évolués, aimant réellement leur prochain comme le désirait le divin Maître.

Un spirite chrétien.

Ouvrages Nouveaux

Le Message Vital

par Sir Arthur CONAN DOYLE

Le Message Vital est la seule logique de ce grand livre de vérité, universellement connu et admiré, *La Nouvelle Révélation.*

L'éminent auteur s'est incliné sur l'âme moderne ; il y a reconnu qu'elle ne peut plus vivre sans spiritualité et que « les temps sont proches » où elle soulagera ses épaules du fardeau matérialiste. Toute l'histoire du Spiritisme depuis soixante-quinze ans le prouve et il le démontre magnifiquement. Nous ne sommes plus « au point du jour », le soleil s'est levé. Le Message a été proféré : on l'entendra mieux encore et bientôt. On peut discuter la vérité : elle s'imposera aux polémistes et à tous. Ce ne sont pas seulement les vivants qui le disent, mais les morts. Il faut lire les belles pages que Sir Conan Doyle consacre à cette certitude dont nous sommes témoins : Est-ce la nouvelle aurore ? Incontestablement, répond-il en s'appuyant sur l'éloquence des faits qu'il cite avec abondance, dans un appendice substantiel.

Cet appel à la conscience de tous a rencontré dans le monde un accueil enthousiaste et le présent ouvrage est l'un des plus indispensables qui soient à tout Spirite qui cherche des armes fortes pour convaincre les réfractaires à la « Vérité qui monte ».

Un volume in-16 de 128 pages, 5 fr. 50.

Communiqué de l'éditeur.

La Foi Nouvelle

par Henry BRUN, professeur à l'Ecole Normale

La Foi et la Société, la Foi et la Science, la Foi et l'Ecole, ainsi se construit en trois chapitres robustes ce livre fort qui a la fermeté d'un syllogisme parfait.

Un avant-propos sert de portique à l'œuvre, et les colonnes s'en appellent *Souffrance*, *Vie*, *Foi*, *Amour*, *Intelligence* et *Action*. De l'une à l'autre, les âmes blessées peuvent s'appuyer, avancer vers leurs buts. L'auteur, qui fut libre penseur, écrit aujourd'hui : Pas de bonheur sans foi, la science peut conduire à la Foi. Elle en a désormais les moyens par le phénomène Spirite, si elle veut le concevoir sous son exact aspect. Ainsi atteint-on la croyance scientifique en Dieu. Cette certitude, il faudrait l'enseigner à l'école, c'est le devoir d'un Etat, comme c'est celui de la famille. L'histoire et la morale Spirite doivent former l'âme de l'enfant : elles peuvent sauver le monde.

Livre d'un haut enseignement, qui devrait être lu, près des berceaux, par toutes les mères.

Un volume in-16 de 96 pages, 2 fr. 50.

(*Communiqué de l'éditeur*).

Essai de Revue Générale et d'Interprétation Synthétique du Spiritisme

par le Docteur Gustave GELEY

Le titre de ce livre et le nom de Gustave Geley suffisent à montrer l'intérêt particulier de cette œuvre à la fois concrète et profonde.

L'opinion du Maître récemment disparu est ici formulée avec clarté et avec force. Beaucoup de chercheurs trouveront là leur chemin de Damas.

Ce petit travail fut publié par le Docteur Geley (sous le pseudonyme de Docteur Gyel) avant qu'il ne fût Directeur de l'Institut Métapsychique nternational. Les puissants moyens d'investigation dont il disposa dans cette situation privilégiée lui permirent, comme on le sait, d'écrire : « *De l'Inconscient au Conscient* », et « *Ectoplasmie et Clairvoyance* ». Il est curieux de voir comment ces deux derniers ouvrages furent la puissante confirmation, élargie et précisée des théories scientifiques déja contenues dans l'ouvrage qui paraît aujourd'hui en réimpression.

Cet ouvrage reproduit dans ses dernières pages une série de photographies de moulages admirables de membres humains, obtenus à l'Institut Métapsychique International.

Ce livre paraît à son heure. Le Congrès Spirite International qui se tient à Paris actuellement ne pouvait trouver pour sa doctrine une expression à la fois plus précise et plus claire.

Un volume in-8 de 128 pages, avec 12 hors-texte, 7 francs.

(*Communiqué de l'Editeur*).

Moïra

Roman d'amour à Constantinople

D'un voyage en Turquie, le Dr Lucien Graux nous rapporte un roman qui pourrait bien être le livre le plus passionné et le plus passionnant inspiré par l'Orient, depuis de longues années. Sous ce titre énigmatique : *Moïra*, l'auteur enferme les péripéties d'un drame multiple, où vers les calvaires des plus tragiques amours, il monte, pour dominer tout ensemble, les abîmes du cœur féminin, le panorama de la société européenne d'après-guerre, ivre de toutes les jouissances, et enfin le spectacle, *fidèlement décrit*, de la Turquie Kémaliste, dans le cadre de la Constantinople de 1923-1924. Ce roman si profondément pathétique, où des cœurs déchirés saignent de page en page, où l'histoire contemporaine s'incorpore si intimement aux épisodes d'une vaste catastrophe sen-

timentale, où la vie du temps présent se conjugue si heureusement, et de façon si nouvelle, avec l'éternel thème de la Passion blessée, de l'amour vaincu, puis vainqueur, a mille raisons de plaire. Certes, il contredit bien des idées admises en ce qui a trait à la merveilleuse beauté de l'Orient, telle que la concevait Pierre Loti, et *Moïra*, dans son audace, soulèvera peut-être bien des critiques, mais *la vérité est là*. Le Docteur Lucien Graux n'a pas hésité à la proclamer, pas plus qu'il n'a craint de grouper, autour de son extraordinaire héroïne toute une figuration sociale, *qui se reconnaîtra* et qui grincera des dents.

Un volume : 7 fr. 50. (*Communiqué de l'éditeur*).

ECHOS DE PARTOUT

Abonnez-vous ; faites des abonnés !

Notre revue existe depuis 29 ans ; nos abonnés et nos lecteurs savent quels efforts nous faisons malgré les difficultés croissantes auxquelles nous devons faire face.

Nous demandons à tous nos amis de faire beaucoup de propagande pour nous procurer de nouveaux abonnés. Malgré les prix croissants du papier, des frais d'édition, nous maintenons le prix de douze francs par an, voulant de notre côté faire tous les sacrifices possibles.

Nous ouvrons également une souscription de propagande ; tous ceux qui voudront y participer sont priés d'envoyer les dons à l'administration de la revue ; les offrandes les plus modestes seront reçues avec reconnaissance.

Nous avons reçu :

Anonyme : 10 francs.

Un hymne spirite

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs la parution d'un hymne spirite de M. Pascal Forthuny, destiné à être chanté pendant les séances spirites. Le délicat poète qui se double d'un musicien expert, a su trouver des accents touchants pour célébrer notre doctrine.

Citons en particulier les deux strophes qui terminent ce poème :

Je sais que, sur la sombre mer,
Recommençant plus d'un voyage,
Et subissant plus d'un hiver,
J'atteindrai pourtant le Rivage !

Et que, souvent réincarné,
Un jour, totalisant mes vies,
Je pourrai me dire, enfin, né
Dans la plus noble des Patries !

Refrain

Naître, mourir, renaître
Et progresser sans cesse
Telle est la Loi.

L'Univers, sous ta Vérité,
Spiritisme, se transfigure
Toi qui clames l'Eternité
Des mondes et des créatures !
Toi qui traces, dans l'Infini,
Des perspectives de lumière,
Oh ! Spiritisme, sois béni
Par l'humanité tout entière.

Refrain

Au dernier congrès, cet hymne a été choisi comme signe de ralliement entre les spirites du monde entier. Etant traduit en six langues, il doit rencontrer partout un accueil favorable, et les nombreuses demandes qui ont été déjà reçues sont un sûr garant du succès qu'il rencontrera certainement.

Pour toute commande, s'adresser à la B. P. S., 8, rue Copernic, à Paris (16e),

NOTRE PRIME

Nous avons le plaisir d'informer nos abonnés que, grâce à la générosité de Mme de Watteville, nous pouvons leur offrir gracieusement : 1° son magnifique volume de 328 pages intitulé : « Ceux qui nous quittent ». Nous le ferons parvenir à toute personne qui nous en fera la demande, accompagnée de 90 centimes pour le port et la recommandation ; 2° Une brochure du Docteur Geley sur les très intéressantes expériences de correspondances croisées instituées par Mme de Watteville. Joindre en plus 55 centimes, port et recommandation.

Nous informons nos abonnés que les frais de renouvellement par la poste étant très élevés chaque quittance à recouvrer sera majorée de 1 fr. 50.

Le Gérant : DIDELOT.

Saint-Amand (Cher). — Imprimerie CLERC-DANIEL.

La Revue laissant à ses collaborateurs la plus entière liberté. chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il soutient.

1er Décembre 1925

Avis très important

Contrairement à toutes nos prévisions voici que pour la troisième fois le prix de l'impression de la revue a été augmenté dans de telles proportions qu'il nous est impossible de maintenir le prix de 12 francs auquel nous avions ramené la revue afin d'en faciliter la propagande.

Nous sommes dans l'obligation de la remettre à 15 francs par an et nous espérons que cette légère augmentation ne nuira en aucune manière à la diffusion de nos idées, car depuis 29 ans que M. Delanne a la charge de cette publication il s'est imposé les plus lourds sacrifices pour continuer cette œuvre.

Le Congrès Spirite International

(*Suite*) (1)

Le soir à 20 h. 30, aux Sociétés Savantes, une Conférence très intéressante sur *le Spiritualisme par rapport à l'enfant* fut faite par M. Alfred Kitson de la British spiritualist's Lycéum Union.

Les principes qui servent de base à cet enseignement sont les suivants :

1° La Paternité de Dieu ;

2° La Fraternité de l'homme ;

3° L'Immortalité de l'Ame et ses caractéristiques particulières ;

4° Les faits prouvés de communion entre les Esprits des défunts et les Mortels ;

(1) Voir numéros octobre et novembre.

5° La Responsabilité personnelle, avec compensation et rétribution dans la vie à venir pour toutes les bonnes et mauvaises actions commises.

6° Et une voie de progrès éternel ouverte à toute âme qui a la volonté de marcher dans la voie du bien éternel.

L'acceptation de ces principes concernant le rapport qu'ont nos actions et notre conduite journalières sur notre état de bonheur, ou contraire, dans le monde spirituel élève la considération de la valeur du spiritualisme. Les aspects éthiques, moraux et religieux du spiritualisme ne sont ni sectaires, ni nationaux, mais universels.

L'enseignement spirite ne connaît aucun parti théologique qu'il soit mahométan, chrétien, parsi, boudhique ou brahmanique. Il est également indifférent quant aux nationalités. Il s'élève au-dessus des mesquines considérations de couleur ou de race.

L'orateur nous apprend que cet enseignement est donné dans 273 lycéums répandus tant en Angleterre que dans quelques-unes de ses colonies.

Il est incontestable que la hauteur morale de notre doctrine en pénétrant dans l'âme malléable de l'enfant y laisse des traces profondes qui serviront à orienter sa vie morale pendant le reste de son existence. Nous regrettons seulement que nos frères d'Outre-Manche n'aient pas compris l'immense portée philosophique des vies successives sans lesquelles une masse de problèmes restent insolubles.

L'auditoire fit le meilleur accueil à cette intéressante communication.

Vendredi 11, continuation des travaux le matin rue Copernic, l'après-midi séance plénière aux Sociétés Savantes.

Nos lecteurs comprendront qu'il ne nous est pas possible d'analyser les rapports présentés par les commissaires en raison du cadre exigu dont nous disposons. On les trouvera intégralement publiés dans le livre du Congrès qui doit paraître dans les premiers mois de 1926.

Voici cependant pour mémoire un aperçu des sujets qui furent traités : M. Guerche, après avoir indiqué qu'un certain nombre des rapports qui lui avaient été soumis étaient plutôt littéraires que de

nature à comporter des décisions, cite ensuite ceux de MM. Sausse, Thiébault et Bozzano, lequel fut particulièrement apprécié.

La question du deuil est ensuite abordée. Différentes tendances se manifestent ; les uns, tel M. Guerche, déclarent que le port du deuil est un contre sens des affirmations spirites — puisque nous proclamons l'immortalité — tandis que d'autres ne voient pas la possibilité de l'abandonner M. Melusson fait valoir qu'il est des cas dans lesquels l'abstention pourrait porter un grave préjudice à la situation matérielle. Après discussion la décision suivante est prise : Le Congrès invite tous les spirites à s'abstenir de porter le deuil chaque fois qu'ils le pourront.

L'Assemblée examine ensuite la proposition de créer un emblème pour les spirites, un drapeau, par exemple. M. Marty demande à quel moment nous devrions l'arborer et quelle en serait l'utilité ? M. Léon Denis répond qu'il n'en voit pas la nécessité ; que, pour lui, les spirites doivent se différencier des autres non par des signes extérieurs mais par leur *élévation morale.*

Il rappelle que l'Armée du salut ou la Franc-maçonnerie soulèvent parfois la raillerie à cause de leurs insignes alors même que ces associations peuvent être animées par de très beaux sentiments.

L'Assemblée décide à l'unanimité de retirer cette question qui doit être laissée à l'appréciation de chaque collectivité et pour son propre compte.

Après le rapport de M. Magnin sur la 3e commission ce fut au tour de M. Henri Regnault, rapporteur de la 4e, de prendre la parole.

En termes heureux il parle de l'utilité de créer des patronages et des Colonies spirites pour la jeunesse avec conférences et distractions, d'œuvres devant recueillir les enfants et les instruire suivant nos idées.

Il préconise aussi la création d'une Union de tous les spiritualiste pour combattre l'erreur néfaste du matérialisme.

M. Léon Denis le félicite pour la clarté et l'importance de son travail.

Ensuite il est parlé de la protection que l'on doit aux médiums et la question si délicate de leur rémunération est soulevée. Doit-

on ou non payer les médiums ? Une dame anglaise répond : Ceci est question personnelle, mais il est un point capital quand on se sert des facultés d'un médium, c'est de ne pas laisser celui-ci dans une situation pécuniaire qui l'inciterait, pour vivre, à simuler des phénomènes qui ne se produiraient pas naturellement à ce moment là.

L'assemblée partagea cette manière de voir.

M. le docteur Viguier demande la parole pour dire que l'on devrait supprimer le nom de « Dieu » de l'enseignement spirite, ce qui éloigne, dit-il, les matérialistes de son étude. M. Léon Denis répond que Dieu étant dans la nature, il peut être étudié scientifiquement. L'explication qu'il en donne est vigoureusement applaudie et les assistants se séparent pour se retrouver le soir à la salle Wagram, où le grand écrivain spirite sir Conan Doyle devait refaire, dans une salle plus vaste, sa conférence du dimanche précédent aux Sociétés Savantes à laquelle tant de personnes n'avaient pu assister faute de place.

Conférence de Sir Conan Doyle

On se souvient de l'immense intérêt suscité par l'annonce de cette conférence. Bien que la salle Wagram contienne plus de 4000 places, elle fut si rapidement envahie que plus de 2000 personnes ne purent y entrer.

C'est là une preuve certaine de l'intérêt que prend maintenant le public à l'exposé de ces passionnantes questions.

M. Pascal Fortuny, dans une belle envolée lyrique, salue l'aurore des temps nouveaux en faisant remarquer combien nous sommes loin de l'époque où les spirites ne soulevaient sur leur passage que dédain ou raillerie. C'est que leur méthode : « Savoir avant de croire » comporte tant de logique qu'il n'est plus possible de la combattre avec sincérité. Il présente sir Conan Doyle et lui donne immédiatement la parole.

En débutant l'éminent romancier dit modestement : « Je parlerai peu en français ce sera mieux pour moi et surtout pour vous ». En effet M. Ripert, qui possède admirablement l'anglais, fut un excellent interprète des pensées du conférencier.

Voici les parties essentielles de sa conférence :

1° *Nous allons vous montrer ce soir plusieurs photographies psychiques intéressantes.*

D'abord quelques mots pour définir le Spiritualisme et dire qui nous sommes. Nous pensons que le matérialisme est la grande malédiction qui pèse sur le monde, et qu'il détruira le monde si rien ne lui est opposé. Contre lui, les anciennes religions restent sans effet. Le matérialisme se développe. Il est clair que, si nous ne voulons pas abandonner la lutte, quelque force nouvelle doit intervenir. C'est cette force que nous croyons pouvoir vous faire connaître.

Nous pensons que toute religion s'appuie sur la certitude essentielle qu'il existe une vie après la mort. Comment pouvons-nous faire que l'humanité soit certaine qu'il existe une vie après la mort ? Si nous pouvons créer cette certitude — certitude absolue — nous spiritualiserons toute l'humanité. Comment pouvons-nous agir dans ce sens ?

Il est inutile d'invoquer la foi. Les fois différentes et opposées sont trop nombreuses. Leurs affirmations ne s'appuient sur aucune preuve. Le développement du matérialisme prouve que l'âge de la foi est passé, mais il y a quelque chose de plus fort que la foi, c'est la science. Savoir vaut mieux que croire. Nous pensons que si l'âge de la foi est passé, l'âge de la connaissance commence.

Une telle science est-elle possible pour tous ? Je l'affirme parce que j'en ai l'expérience. Je ne crois pas, je sais. Il est aussi certain que je suis parmi vous qu'il est certain que j'ai reçu des messages des morts, que je les ai entendus, que je les ai vus. J'ai vu ma Mère, six mois après sa mort, en présence de nombreux témoins, aussi clairement que je la vis jamais quand elle était vivante.

Si j'étais seul, vous pourriez croire que je me suis trompé ; mais je ne suis pas seul. Il y a des milliers et des dizaines de milliers d'hommes et de femmes, parmi toutes les Nations, qui ont fait la même expérience, des centaines sont dans cette salle qui en ont été témoins. Pour nous, la chose est prouvée définitivement.

Les journaux parlent souvent de tels phénomènes. Ces phénomènes sont pour nous secondaires. Ils servent seulement à attirer notre attention. C'est là leur seule raison d'être. Ils sont comparables au timbre du téléphone, la sonnerie est un signal d'appel, la voix qui parle ensuite est la chose réelle. Ainsi, quand un ami vient vers nous, nous ne nous arrêtons pas aux coups qu'il frappe à la porte. Ces coups sont seulement le signe de sa présence. Nous négligeons le fait matériel et donnons toute notre attention à notre ami quand il ouvre la porte Les phénomènes physiques sont les coups frappés à la porte qui s'ouvre sur la Vie.

J'ai dit que ces phénomènes physiques sont secondaires. Quelle est alors la chose importante ? C'est que nous pouvons entrer en rapport avec ceux qui sont disparus vers une autre vie, et que d'eux nous pouvons savoir,

par une télégraphie étrange, quel a été leur sort, où ils sont, et quel effet la vie terrestre a eu sur leur vie nouvelle.

Ils nous ont instruits dans ce sens encore et encore. Ceci est le message le plus important qui a été transmis à l'homme depuis des milliers d'années. Il l'a raillé et s'en est moqué, mais voici venir les temps où il ne rira plus.

Cette vérité est si vaste et a tant d'aspects différents qu'il est difficile de vous la montrer dans son entier. Laissez-moi tenter une comparaison. Figurez-vous être chez vous, au rez-de-chaussée. Les étages sont au-dessus de vous. Les fondations de la maison sont les phénomènes physiques qui nous fournissent actuellement les preuves grossières de l'existence de forces intelligentes extérieures à nous-mêmes. Le premier étage est plus important. C'est celui des communications avec ceux que nous avons perdus. Il est d'une beauté merveilleuse, mais l'étage supérieur est plus important encore. C'est celui de la connaissance divine, de la connaissance du ciel et de l'enfer, de la connaissance de la vie et de la destinée de l'homme, suivant ce que nous enseignent ceux qui, avant nous, ont franchi les portes de la mort.

La mort ne change rien. Là-bas, un corps éthéré correspond intimement à notre corps terrestre. Notre cerveau éthérique et notre caractère restent semblables, mais nous sommes les mêmes personnes ; nous habitons seulement à un autre étage.

Les sceptiques se plaignent que le message des morts est trivial. Les âmes triviales comme il y en a beaucoup envoient un message trivial, et nous n'obtenons que ce que nous avons mérité. Qui se ressemble s'assemble. Si nous désirons sincèrement trouver un enseignement élevé, nous viendrons au contact d'esprits élevés qui, en vérité, sont ceux que les anciennes religions appelaient des anges. Ce sera leur enseignement direct qui maintenant réformera nos religions terrestres.

Quel est cet enseignement ? Le monde doit étudier ceci sérieusement. Il a été présenté dans de nombreuses communications. En un mot, cet enseignement est l'explication la plus raisonnable et la plus vaste qui ait jamais été donnée au monde concernant la destinée de l'homme.

Quand nous considérons le sort de la majorité des hommes, combien dure est leur vie, et quelles souffrances ils endurent ! Il ne paraît pas que ce soit une punition qui doive les attendre en fin de compte : c'est une compensation, une récompense. L'enseignement de nos Guides de l'espace est que, pour la grande majorité du genre humain, après la mort il est une vie pleine de beauté et de joie.

Ce n'est point une vie désœuvrée et oisive : une telle vie ne serait pas le bonheur. Non. Dans l'existence future nous développerons nos facultés naturelles et nos dons propres. C'est une nouvelle expression de ce monde-ci en des termes éthérés, plus vastes et plus beaux, dans la paix et l'amour et la réunion de tout ce qui peut apaiser nos âmes et nos cœurs

fatigués. Nos amis morts ne trouvent aucun mot pour exprimer la béatitude de leur vie nouvelle.

Mais, pour atteindre cette vie spirituelle et glorieuse, l'être doit se spiritualiser. Quand je dis spiritualiser, je veux dire que l'être doit renoncer à l'égoïsme. Toute la loi repose sur ces mots. Si notre esprit est plongé dans la matière, si nous n'avons de pensées que pour l'argent et les plaisirs sensuels, nous ne sommes point préparés à ces sphères spirituelles. Nous devons attendre ? L'espace où aura lieu cette attente peut être gris et isolé, l'attente peut être longue, mais pour nous la lumière vient quelque jour. Aucun des enfants de Dieu ne sera perdu.

Il n'existe pas un ciel, mais des cieux sans nombre. Suivant l'élévation de l'esprit, celui ci passe plus avant et plus avant encore. Il n'y a aucune limite à l'ascension future de l'homme.

Vous me demandez : où sont ces cieux, avec leurs temples, avec leurs demeures, avec leurs jardins, avec tout ce qui peut embellir la vie ? Ils sont débordants d'art et de science, de musique, de littérature, de poésie, mais où sont-ils ?

Rappelez-vous, je vous prie, que nous ne connaissons de l'Univers que que le petit spectre de la lumière qui parvient jusqu'à nos yeux. Nous ne percevons le son que pendant quelques octaves et c'est tout. En deçà et au-delà, nous ne savons rien, sinon qu'il est d'autres sons et d'autres couleurs hors de notre perception. Un monde fait de sons et de couleurs pourrait être très proche de nous sans que nous en ayons connaissance. Ainsi c'est une question vaine pour nos sens limités de demander où se trouve l'Au-delà.

Il est une autre affirmation que je voudrais faire comprendre. Nous ne sommes opposés à aucune religion ; nous offrons ce que nous savons au monde entier. Nous disons simplement : Voici ce que nous avons découvert. Prenez-le ; employez-le du mieux que vous pourrez. Ajoutez-le aux religions qui déjà sont les vôtres, et vous trouverez que ces religions deviennent meilleures. Si vous n'avez pas de religion, voici que vous pouvez vous en construire une.

Je pourrais vous entretenir pendant des heures de ce sujet mais maintenant je vais vous montrer mes projections. Je dois seulement vous renvoyer à toutes les informations et à la littérature sur ce sujet que vous trouverez à la Maison des Spirites, 8, rue Copernic. Mais, avant d'interrompre la lumière, je vais expliquer ce que vous allez voir. Ceci nous épargnera d'autres interruptions.

Il est nécessaire que je dise deux mots au sujet de la substance semi-matérielle qui est à la base de nos phénomènes physiques, l'ectoplasme. L'ectoplasme est une substance spéciale qui a reçu son nom du Prof. Charles Richet, mais qui déjà était connue des spiritualistes depuis de nombreuses années. Notre savoir à son sujet est très incomplet. Il est à croire que tous nous sommes environnés d'un nuage d'ectoplasme

et que ce que nous appelons un médium est seulement une personne mieux douée sous ce rapport que ses voisins.

Vous comprendrez qu'il n'est pas possible aux esprits de communiquer directement avec nous en tant qu'esprits. Ils appartiennent à un ordre de choses différent. Leur corps fait d'éther ne peut faire aucune impression directe sur nos sens. C'est pourquoi il était nécessaire qu'il existât une substance, d'une part assez éthérée pour leur usage, d'autre part assez matérielle pour nos sens. Cette substance est l'ectoplasme, substance intermédiaire entre l'esprit et la matière. Elle se présente à nos sens comme un nuage, comme une sorte de vapeur.

Je vais vous montrer des photographies prises dans ces conditions. Mais, si cette substance est abondante, elle se solidifie. Je l'ai touchée de mes mains. Elle est souple, fluide et pleine de vie. Elle est extraite du médium et est particulièrement sensible à l'action de la lumière blanche. C'est pourquoi les séances de médiumnité physique ne doivent pas avoir lieu en pleine lumière, car l'ectoplasme qui est à la base des phénomènes se dissout dans une lumière trop intense.

Ces cinquante dernières années ont eu pour but d'étudier le protoplasme. Je vous prédis que l'objet des recherches des cinquante années prochaines sera l'ectoplasme Quand l'ectoplasme a été produit, l'esprit peut l'employer de plusieurs manières. Il en construit les tiges qui transportent la force, laquelle produit des coups et des bruits appelés raps, ou meut des objets à distance. Elle forme des images, et si la production de l'ectoplasme est suffisamment abondante pour qu'un être complet puisse être construit, cet être peut se mouvoir et parler, car l'esprit peut la pénétrer et l'animer à sa convenance. Le grand William Crookes disait de ces phénomènes, après les avoir étudiés dans son laboratoire pendant 3 ans : « Ils sont parfaitement incroyables et parfaitement vrais ». Nous ne pouvons que répéter ces paroles.

Je pense que maintenant, après ces explications, vous comprendrez mieux les projections photographiques. Ces plaques montrent des amis morts, dont la forme est reconstruite par l'ectoplasme. Je vous montrerai une photographie remarquable entre toutes, qui laisse voir clairement comment ces formes se construisent. J'ai maintenant mis votre patience à l'épreuve trop de temps. J'expliquerai la suite au cours des présents travaux.

A ce moment on fit passer sur l'écran les photographies pour chacune desquelles sir Conan Doyle donna toutes les explications nécessaires ; certaines d'entre elles contenaient des portraits de personnes défuntes qui furent identifiées et en particulier celle du fils de Conan Doyle qu'il obtint en faisant lui-même toutes les opérations photographiqnes.

Puis il conclut en ces termes :

J'ai dit que le spiritualisme ressemble à une maison de plusieurs étages portée sur ses fondations. Nous avons exploré les fondations et touché le premier étage, mais tous les étages supérieurs : science et philosophie, sont encore inexplorés.

J'ai connu moi-même jadis la souffrance de vivre sans croyance et sans conviction, et combien nous sommes récompensés quand nous pouvons atteindre à quelque chose qui réconcilie la raison, et des faits tels que ceux que vous venez de voir.

C'est un jour heureux que celui où, parmi les inquiétudes de ce monde, nous trouverons un sentier sûr qui s'élargira dans ce sens jusqu'à permettre un jour l'avancement et le progrès de l'humanité tout entière.

Cette belle conférence fut fréquemment interrompue par les applaudissements enthousiastes de l'assistance que l'on sentait conquise par le verbe éloquent et la grande sincérité du conférencier.

Le médium Margery

Il est presque invraisemblable qu'une Société scientifique, qui s'est donné pour mission de juger la médiumnité, ne puisse pas, après une centaine de séances se prononcer pour ou contre la qualité des faits, alors qu'un médium honnête s'est soumis bénévolement à son contrôle.

C'est pourtant le cas de la *Scientific American Society* qui paraît avoir été au-dessous de sa tâche, en se montrant incapable d'organiser un Comité présentant les garanties nécessaires, et qui n'a pas su en exclure les incompétences prétentieuses.

On connaît le cas du médium Margery par les nombreux articles qu'a publiés, dans son journal, la Société Américaine pour les recherches psychiques. Chose assez curieuse, ce sont deux prestidigitateurs qui ont pris, pour cette fois, la défense du médium ; M. Dingwall, enquêteur officiel de la Société pour les recherches psychiques de Londres et M. Hereward Carrington, tous deux bien connus comme psychistes et pour leur sévérité dans la répression de la fraude.

Sir Dingwall avait fait, tout exprès, le voyage de Boston pour cet examen et, dès le 31 janvier de cette année, avait rendu compte, devant un public de choix, de ses premières impressions entièrement favorables. Il avait vivement critiqué le scandale provoqué par un membre du Comité, homme très habile, disait-il, à se libérer des liens, mais dont la connaissance dans cet art était aussi profonde que son ignorance en fait d'investigation psychique.

Dans le dernier numéro de l'*Occult Review*, Sir H. Carrington nous apporte, à son tour, quelques précisions.

Il faut vous dire que Mme Margery, le médium, femme d'un éminent docteur de Boston dont la loyauté est au-dessus de tout soupçon, avait été grossièrement attaquée par un certain Houdini, prestidigitateur, qui soutenait que tout était fraude. Or Sir Hereward Carrington nous apprend que depuis un certain temps cet homme avait suspendu l'exercice de sa profession, pour une tournée de conférences contre les phénomènes psychiques. Il se posait en défenseur de la moralité publique et il était venu à Boston bien décidé à perdre le médium.

En fait, écrit Carrington, Houdini s'adonne à la négation et à la critique amère. Il est pratiquement certain qu'aucune accumulation de preuve ne pourra jamais le convaincre, il est venu à Boston pour sa satistaction personnelle, bien décidé à démontrer l'incompétence des membres du Comité, et sa propre supériorité.

Pour cela il avait confectionné une boîte où il prétendit enfermer le médium. Rien n'autorise à croire que l'ectoplasme aurait pu se manifester à travers des planches de bois épais, mais il lui suffisait que les séances fussent nulles pour chanter victoire. C'est ce qui arriva ; cependant cette boîte était suspecte et le Comité voulut l'examiner. Houdini s'y opposa vivement et finalement on lui posa ce dilemme :

— Ecoutez, vous parlez sans cesse de cette boîte comme étant l'instrument du Comité, or il n'en est rien et... de deux choses l'une... ou bien c'est la boîte du Comité et, dans ce cas nous l'examinerons ce soir même, ou bien c'est la boîte Houdini, et alors remportez-la. Houdini saisit immédiatement ce dernier parti et bien qu'il fut deux heures du matin, la boîte fut empaquetée et enlevée sans délai.

Pour en venir aux phénomènes voici comment débute l'article de Carrington : — Lorsqu'Eusapia Paladino quitta l'Amérique, je ne pensais pas avoir jamais la bonne fortune de rencontrer un cas aussi certain de médiumnité physique mais, avec Margery, nous avons un nouveau sujet d'expérimentation tout aussi sérieux.

Pour ne pas alourdir cet article des fastidieux détails des séances de contrôle, je me reporterai à un précédent article de M. Richardson, l'homme qui a le plus fidèlement suivi les séances ; il connaissait le Dr Crandon, mari du médium, depuis ses années de collège et il a connu les faits depuis le début.

La femme de ce M. Richardson, ayant perdu deux fils, John et Mark, trouva dans les recherches psychiques un apaisement à sa douleur. M. Mark W. Richardson intéressé par des résultats encourageants en fit part à son ami et au cours de séances organisées dans l'intimité se déclara la médiumnité de Margery. C'était en 1923, celle ci avait un frère mort en 1911 à l'âge de vingt-huit ans ; ce fut lui qui prit la direction des séances.

Walter, c'était son nom, avait déjà obtenu des phénomènes de table de son vivant, mais alors ce n'était qu'un jeu, mais maintenant M. Richardson pouvait observer des mouvements beaucoup plus significatifs, exprimant la joie, la colère, etc. Walter était passé maître dans l'art qui fut à la mode de siffler des airs de musique, il renouvelait cet exploit en sifflant des morceaux très beaux et extrêmement difficiles, tandis que sa sœur Margery n'a aucune faculté de ce genre.

Une force psychique extraordinaire démolissait le cabinet en arrachant les montants retenus par de solides équerres en fer. C'est un des phénomènes qui a le plus étonné Carrington qui se porte garant de la perfection du contrôle à ce moment. Dans l'obscurité les objets étant maniés avec une incroyable précision, sans heurter personne. Un cendrier métallique qui se trouvait sur la table frappait bruyamment les murs, le cabinet, le fauteuil du médium, c'était le fils de Mme Richardson qui se manifestait ainsi. Sa mère qui se trouvait assise loin du médium, à l'autre extrémité de la table, lui demanda de frapper sur la pierre de sa bague de fiançailles, ce qui fut fait immédiatement, sans aucun tâtonnement malgré l'obscurité complète.

On réussit à prendre la photographie d'un porte-voix suspendu en l'air sans qu'on y voie la trace d'aucun support visible. Une boîte où l'on enfermait une sonnerie, soulevée par un contrôleur qui la tenait au-dessus de la table pendant qu'un autre passait sa main tout autour, dessus et en dessous se fit entendre dans ces conditions. Walter dit : — Prenez une photographie pendant que la boîte sonne et John (le fils de M. et Mme Richardson) essayera de vous montrer sa main.

L'épreuve montre la main gauche de son père recouverte d'une sorte d'ectoplasme, comme une mitaine de laine blanche, entourant le poignet ; c'était une petite main nettement indiquée. Walter promit aussi de montrer sa main pendant la sonnerie de la boîte. Trois fois on en prit la photographie, la main est assez mal venue et pourrait éveiller des soupçons, mais les récentes expériences nous font voir ces phénomènes sous un jour nouveau et l'une de ces mains est d'apparence normale, c'est comme une main de bébé serrant le petit doigt du Dr Crandon.

M. et Mme Crandon se sont rendus en Angleterre, auprès du médium photographe Hope et un portrait de Mark fut obtenu, reconnu par toute la famille.

M. Richardson a pu observer la masse ectoplasmique et dans l'obscurité il a pu la toucher. La photographie dénote une intention bien accusée de formation d'une main avec la peau et les ongles, tout cela donne une grande valeur à la production par Walter, il y a quelques mois, d'un gant de paraffine fort imparfait mais qui rappelle ceux du Dr Geley à l'Institut Métapsychique. L'ouverture au poignet est beaucoup trop petite pour permettre à une main normale de se dégager.

Walter fit entendre sa voix pendant que le médium parlait et, dans une autre séance il parla pendant que chacun mettait la main sur la bouche de son voisin, sans en excepter, bien entendu, celle de Margery.

Tels sont les faits que l'on obtenait en famille. Il se peut que l'intervention de la Scientific American ait modifié l'allure des séances, cependant tout semble confirmé par le rapport de Hereward Carrington qui mérite d'être félicité pour son attitude loyale en face de la réserve trop prudente de ceux qui craignent de se

compromettre. Carrington nous certifie que le sieur Houdini a été victime de son imagination (1), il se déclare convaincu de la perfection du contrôle dans la plupart des cas et ne craint pas d'affirmer qu'une critique hargneuse ne peut avoir aucune valeur dans un cas de cette espèce. Il est convaincu d'avoir observé de vrais phénomènes et que d'autres expériences conduites avec impartialité en feront la preuve définitive.

L. CHEVREUIL.

Lettre à Monsieur de La Fouchardière (2)

Ainsi donc, cher Monsieur de la Fouchardière, vous avez déclanché à l'*Œuvre* (journal des gens d'esprit) une contre-offensive de haut style contre ces pauvres nigauds de spirites. Assurément vous n'êtes pas les seuls engagés dans ce combat à outrance. Gens d'église et matérialistes, vous vous êtes unis (une fois n'est pas coutume) pour écraser l'ennemi commun. La théologie et le journalisme (j'allais dire les canons lourds et les mitrailleuses) vont entrer en action. Messieurs Clément Vautel et de La Fouchardière vont cette fois-ci se tendre la main.

Que résultera-t-il de tout ce tintamarre ? Peu de chose probablement. Vous y aurez tout au plus gagné (pour un avenir assez proche), un certain renom de légèreté, je n'ose pas dire d'intolérance. On pourra sourire une fois de plus de l'incompétence intrépide et de la désinvolture souriante avec lesquelles les journalistes traitent « de omni re scibili et quibus dam aliis ».

Sincèrement je regrette que vous vous soyez embarqué dans cette galère. Vous m'avez en effet charmé plus d'une fois par vos spirituels hors-d'œuvre qui cachent parfois, sous leur ironie légère, des critiques sérieuses et justifiées.

Et puis, diable, pourquoi attaquer les Esprits quand on a soi-même tant... d'esprit ?

(1) Voir *Occult Review*, nov. 1925, p. 291-92.

(2) Certains journalistes, comme MM. Clément Vautel et de La Fouchardière croient nécessaire de railler sans pitié les spirites ; mais souvent ils s'attirent des réponses qu'ils se gardent bien de publier intégralement : En voici une à laquelle nous donnons volontiers l'hospitalité.

N. d. l. R.

Permettez-moi donc d'attirer votre attention sur quelques considérations qui ne me paraissent pas dénuées de tout bon sens. Laissez-moi vous dire tout d'abord que les Spirites ne sont pas aussi stupides qu'ils en ont l'air. N'ont-ils pas en effet réussi à gagner à leur cause des personnages d'importance ? Je ne vous objecterai point Balzac, V. Hugo, Lamartine, Musset, Maupassant, etc., etc., qui pressentirent tous plus ou moins les vérités de l'au-delà. Vous me diriez peut-être qu'ils n'étaient pas des savants, et que des lettrés, en l'espèce, cela ne compte pas. Alors que pensez-vous de l'attitude respectueuse (pour ne pas dire plus) de certains savants de notoriété européenne, en présence de la doctrine et des faits spirites ?

Croyez-vous que les W. Crookes, les Lombroso, les Varley, les Myers, les Porro, les Richet, les Geley, les Flammarion (et tant d'autres) ; croyez-vous, dis-je, que ces gens-là étaient ou sont de simples imbéciles ?

Si vous aviez suivi de près leurs travaux et leurs expériences, vous seriez, je pense, moins ardents dans vos négations.

Mais il sera éternellement dit dans notre doux pays de France que, pour être « persona grata », il faut croire dur comme fer, soit à la science infaillible (?) de la Sorbonne, soit aux dogmes éternels (?) et indéformables (?) de l'Eglise. Hors de Paris ou de Rome, il n'est point de Salut !

Et puis voyez donc votre inconséquence ! Quand les savants déjà nommés (et quelques autres avec eux) travaillent sur la matière ; quand ils ont de ces découvertes qui transforment le monde, vous leur tirez respectueusement votre chapeau. Mais quand ils font mine de vous entraîner à leur suite, Serviteurs ! Vous vous moquez d'eux, et c'est tout juste si vous ne les enfermez pas chez les fous. Or, pourriez vous-nous dire à quel moment *précis* ces savants commencent à « dérailler » ?

Je ne prétends point d'ailleurs que les hommes de science sont infaillibles individuellement. Mais quand un grand nombre d'entre eux nous affirment l'authenticité des phénomènes supranormaux ; quand ils nous mettent au courant de leurs expériences ; quand, après des années de recherche prudente, ils se déclarent convaincus, alors nous pouvons sans trop de sottise marcher dans la voie qu'ils nous ont tracée.

Au fond, la seule chose qui rende en partie excusables vos jugements prématurés sur ces recherches soi-disant récentes, est l'attitude par trop crédule de certains spirites. Mais il y a Spiritisme et Spiritisme. A côté des salons où de nobles désœuvrées somment Jeanne d'Arc ou Jules César de pénétrer dans leurs guéridons, il y a les cercles silencieux où les chercheurs, sans parti pris d'aucune sorte, interrrogent le Sphinx aux figures innombrables.

Je termine cette lettre par un conseil que j'ose à peine formuler, puis

qu'il est donné par un obscur provincial à un journaliste justement célèbre. Je vous dirai donc modestement, mais fermement : « Instruisez-vous ».

Il ne manque pas à Paris, et pas bien loin de la Sorbonne, de librairie spécialisées dans ces questions. Lisez, pesez, jugez. Je ne vous affirme pas que, après une étude longue et loyale, vous deviendrez spirite, occultiste ou théosophe. Mais je crois volontiers que vous penserez ceci : « Il y a peut-être du vrai dans tout ce fatras ».

Ce sera peu, et ce sera beaucoup ; car, comme dit l'autre, il faut savoir douter. Et surtout il ne faut pas fermer nos yeux à la lumière, même quand elle nous laisse apercevoir un tas de choses désagréables.

SIMPLEX.

Aperçu rapide de quelques-uns des récents travaux de la S. P. R.

(Suite) (1)

On disait : Si un homme survit à la mort et peut se communiquer à nous, il devrait pouvoir nous révéler la teneur d'une phrase écrite par lui à l'insu de tout le monde et laissée dans une enveloppe fermée. Ce serait la meilleure et la plus forte des preuves d'identité.

Cette hypothèse, si logique en apparence, est pourtant mal fondée. En mourant nous ne faisons pas un saut dans l'absolu où il ne saurait y avoir d'amnésie ; ce sont les enseignements théologiques qui nous ont imprégnés de ce préjugé. En mourant nous restons ce que nous sommes avec nos faiblesses et nos imperfections. Or la mémoire est une faculté capricieuse, qui souvent conserve tenacement des souvenirs que nous voudrions oublier et laisse à jamais des souvenirs que nous voudrions retenir.

L'expérience en question a été tentée par Fr Myers et par d'autres encore, je crois. Elle a pitoyablement échoué, malgré que le soi-disant Myers désincarné ne voulût pas l'admettre. Cet échec a déconcerté bien des gens : ils ont eu tort d'en éprouver du découragement ; car il y a dans la littérature spéciale au moins deux cas qui semblent avoir réussi. L'un est, si je ne me trompe, relaté par Aksakof dans son livre *Animisme et Spiritisme*. L'autre serait celui dont voici l'analyse sommaire :

(1) Voir le numéro de novembre, p. 339.

Mrs Beadon venait de perdre son mari. Sous le coup du chagrin elle eut pour la première fois de sa vie l'idée d'aller consulter un médium et obtint deux séances de Mrs Leonard, l'une pour le samedi 17 mars 1917, l'autre pour le lundi suivant, 19. De la première séance la narratrice ne dit rien. La seconde, celle du lundi, doit être divisée en trois phases. Durant la première plusieurs communicants se présentèrent à la fois, aucun ne réussit à prendre le dessus sur les autres et il en résulta une suite de propos incohérents. Durant la deuxième le mari de la consultante occupa seul la scène et avec une telle vérité, un tel naturel, une telle abondance d'allusions appropriées que Mme Beadon en fut remplie d'étonnement. Durant la troisième phase le communicant se mit à parler d'un calepin dont il indiqua les dimensions, couvert de cuir et de couleur foncée. Il demanda à sa femme de le retrouver, il insista à maintes reprises, exigea la promesse qu'on le rechercherait. On devait le reconnaître à ce fait qu'à la première page il y avait ce que le communicant appelait un « diagramme ou tableau des langues indo-européennes » et un autre tableau des langues sémitiques. A la page 12 ou 13 — il ne pouvait préciser laquelle des deux — sa femme trouverait un extrait d'un auteur anonyme, lequel extrait, après cette conversation, serait pour elle plein d'intérêt.

Mrs Beadon fut embarrassée. Après les obsèques elle avait feuilleté à ce qu'elle croyait tous les carnets de notes de son mari, n'en avait trouvé aucun répondant à la description qu'on lui donnait et les avait du reste jetés au rebut ou détruits, ce qu'elle éprouvait de la gêne à avouer. Cependant, et quoiqu'elle fut persuadée que toute cette histoire de calepin fût la création de l'esprit du médium fatigué, elle fit la promesse qu'on lui demandait, pour calmer celui-ci qui était visiblement ému.

Rentrée à la maison elle raconta par le menu les incidents de la séance à sa sœur et à sa nièce, manifestant son scepticisme sur les propos de la fin. Néanmoins après le dîner sa nièce insista pour qu'on fît des recherches Pour lui complaire Mrs Beadon alla à la bibliothèque et sur le derrière du dernier rayon d'en haut elle trouva un ou deux vieux calepins de son mari ; l'un très usé, recouvert de cuir noir, avait les dimensions qu'on lui avait indiquées. Mrs Beadon assure qu'elle en ignorait totalement l'existence. Elle l'ouvrit : à la première page se trouvaient bien les deux « diagrammes des langues », les langues dérivées étant disposées en rayons autour de la langue mère prise comme centre. Elle courut à la page 13 et y trouva en effet un extrait qui la remplit d'intérêt. Cet extrait je vous le traduis : S'il exprimait la vérité, ce serait consolant.

« Je compris à certains chuchotements qu'on ne supposait pas que je pusse entendre et à certains regards de curiosité ou de commisération qu'on ne supposait pas que je pusse voir, que j'étais sur le point de mourir,..

« Mon esprit ne s'arrêta pas sur le bonheur à venir, mais sur le bonheur que j'éprouvais à l'instant même. Je voyais des figures oubliées depuis longtemps, mes compagnons de jeu, mes camarades d'école, les compagnons de mon jeune âge et ceux de ma vieillesse, qui, tous, du premier au dernier, me souriaient. Il n'y avait pas de compassion dans leur sourire, car je n'en avais plus besoin et je le sentais, mais il y avait cette sorte de bienveillance qui s'échange entre gens également heureux. Je voyais ma mère, mon père, mes sœurs, car j'avais survécu à eux tous. Ils ne parlaient pas, et cependant ils me communiquaient leur affection inaltérée. Au moment où ils apparurent je fis un effort pour me rendre compte de la situation de mon corps... C'est-à-dire j'essayai de rétablir la connexion de mon âme avec mon corps, qui gisait sur mon lit dans ma maison... L'effort échoua. J'étais mort... »

Voici maintenant un exemple de « book-test » proprement dit et un exemple de « news paper-test ». Je les choisis tous deux aussi courts que possible, car vraiment j'ai abusé de votre patience.

Ce « book-test » est emprunté au mémoire de Mrs Siegwick (Proceedings, vol. 31, page 270). Il fut donné au révérend Drayton Thomas. Feda dit : « Voici un autre « book test ». Même rayon que le dernier, cinquième livre du rayon. A la page 65 vous trouverez une référence au contraste formé par des nuances de couleur. Entendez cela à la lettre ».

Rentré chez lui le révérend Drayton Thomas consulte le livre indiqué, qui avait pour titre : *Aucun ami ne vaut une sœur*. Il assure que jamais il ne l'avait lu. A la page 64, faisant face à la page 65 (cette erreur d'une unité dans l'indication de la page est fréquente), il trouve cette phrase : « Ne connaissons-nous pas tous de ces femmes qui aiment le rose, les fleurs roses et les chiffons roses et les portent absurdement mariés à des nuances de vert et de bleu ? »

J'emprunte le « newspaper-test » au livre du révérend Drayton Thomas : « Quelques nouvelles preuves de la survie humaine » page 120. Ce test fut donné et pris par écrit le 19 décembre 1919 à 3 heures et demie de l'après-midi, c'est-à-dire à une heure où le *Times* n'est pas composé. Ce « test » devait se vérifier dans le numéro du *Times* du lendemain, c'est-à-dire du 20 décembre. On demanda au consultant de regarder la première page du *Times* à un peu plus du tiers en descendant de la troisième colonne. Presque sur la même ligne il trouverait son nom et celui de sa femme. Cela se trouva exact, avec une petite erreur toutefois : le nom de Charles (Drayton Thomas) se trouvait dans la deuxième et non dans la troisième colonne. Ces petites erreurs se rencontrent fréquemment, mais n'entachent pas la vérité de l'expérience, surtout quand celle ci est compliquée, renferme de nombreux détails, et n'est pas simple comme celle que je viens de choisir assez maladroitement.

Vous voyez, Mesdames et Messieurs, que la Science n'est pas aussi ma-

térialiste que certains voudraient bien le dire, quel que soit le sens que vous attribuiez à ce mot creux *matérialiste*, qui présuppose que nous savons ce que c'est que cette entité fugitive et trompeuse, la matière. La Science n'est ni matérialiste ni spiritualiste, elle cherche. Partout où il y a l'amour sincère de la Vérité, l'esprit critique, la méthode ; partout où le fait a le pas sur la théorie, simple orientation provisoire, il y a la Science ; même si la bonne vieille Mathématique, chère à nos ancêtres intellectuels, ne s'applique pas. Mais il ne faut pas confondre la Science avec les coteries de soi-disant savants. Oh ! ceux-là... mais à la Science véritable il faut faire confiance. Elle seule nous donnera des réponses positives aux angoissantes questions que l'humanité se pose depuis qu'elle existe. Je ne sais pas quand cela sera, mais je suis bien convaincu que cela sera.

Cependant pour chercher avec fruit il faut chercher quelque chose et ne pas imiter M. le professeur Richet qui, dans son dernier ouvrage, admet la réalité de tous les faits, mais les attribue à la *cryptesthésie*, ce qui veut dire à une perception sans cause connue. Sous ce grec il n'y a pas d'hypothèse, il y a le refus d'en formuler une même provisoirement. Par ce procédé nous n'irions pas loin. Ce qui est dangereux, ce n'est pas de formuler des hypothèses même audacieuses, c'est de transformer ces suppositions en dogmes, comme tant de sots le font. Bacon a dit : il n'est pas inutile de tenter l'interprétation de la nature par une ébauche ou conclusion provisoire. Il arrive que les hypothèses fausses, en provoquant d'ardentes recherches, en suscitant des discussions passionnées, soient les plus fécondes. On ne comprend donc pas qu'un homme de science, devant connaître la méthode, se refuse à formuler nettement une hypothèse et la remplace par un mot.

Pour les faits que j'ai superficiellement exposés dans ce qui précède, on ne niera pas que l'hypothèse qui en rende le mieux compte, ne soit celle de la survivance de la personnalité humaine au phénomène de la mort. Elle n'est pas vérifiable pour le moment assurément ; mais qui nous dit qu'elle ne sera pas confirmée plus tard indirectement par la découverte de phénomènes encore inconnus ? Il n'est pas sage de poser *a priori* une limite à la Science.

Cependant il faut bien reconnaître que cette hypothèse à elle seule ne couvre pas tous les faits étranges que d'ores et déjà nous connaissons. Elle vient se fondre en une autre plus compréhensive que je formulerai ainsi : Ce monde où nous sommes est en contact de partout avec un autre plus vivant, plus vaste et plus profond. Ce monde transcendant, toutes les sciences particulières aujourd'hui le postulent et je serais bien étonné qu'on eût à attendre très longtemps encore la preuve positive de son existence. Pour terminer laissez-moi vous citer cette phrase du grand Huxley :

« Sit down before fact as a little child, be prepared to give up every preconceived notion, to follow humbly wherever and to whatever abysses Nature leads you, or you shall learn nothing ».

« En présence du fait soyons pareils à de petits enfants et soyons toujours prêts à jeter par dessus bord nos idées préconçues, à suivre humblement la nature n'importe où et dans n'importe quels abîmes qu'il lui plaise de nous conduire. Sinon, nous n'apprendrons jamais rien ».

Méditons ces paroles, Mesdames et Messieurs, nous en avons tous besoin.

M. SAGE.

Les mystères de l'Asie

M. Ossendowsky va faire paraître, nous l'avons annoncé (chez Plon), un livre intitulé : Bêtes, Hommes et Dieux.

Il y dit ce qu'il a vu pendant les deux ans qu'il vécut en Mongolie, fuyant le bolchevisme. Voici un très curieux chapitre qu'il intitule : Le mystère dans un petit temple :

Le prince Choultoum Beyli et moi étions prêts à quitter Narabanchi Kure Tandis que le Houtouktou (saint Lamaïste) officiait en l'honneur du saït au temple de la Bénédiction, je me promenai aux alentours par les allées étroites que bordaient les maisons des lamas des différents grades, Gelongs, Getuls, Chaidje et Rabdjambe ; les écoles où enseignaient les savants docteurs en théologie (Maramba) en même temps que les docteurs en médecine (Ta Lama) ; les demeures des étudiants (Bandi) ; les magasins, les archives et les bibliothèques. Quand je revins à la *yourta* du Houtouktou il était chez lui. Il m'offrit un grand *hatyk* et me proposa de faire une promenade dans le monastère. Son visage avait une expression préoccupée qui me fit comprendre qu'il y avait quelque chose dont il voulait m'entretenir. En sortant de la *yourta*, le président de la Chambre de commerce russe, qui venait d'être délivré, et un officier russe se joignirent à nous. Le Houtouktou nous conduisit à un petit bâtiment, juste derrière un mur d'un jaune éclatant.

— C'est dans ce bâtiment que sont descendus une fois, le dalaï-lama et Bogdo Khan : nous avons coutume de peindre en jaune les demeures où ces saints personnages ont habité. Entrez !

L'intérieur était splendidement orné. Au rez-de-chaussée se trouvait la salle à manger, garnie de tables en bois massif, richement sculpté, et d'étagères garnies de porcelaines et de bronzes. Deux pièces composaient l'étage au-dessus : d'abord une chambre à coucher tendue de lourds rideaux de soie jaune ; une grande lanterne chinoise, richement sertie de pierres de couleurs, était suspendue par une mince chaîne de bronze à la poutre sculptée du plafond. Il y avait là un grand lit carré recouvert d'oreillers de soie, de matelas et de couvertures. Le bois de lit était en ébène de Chine, et portait, surtout sur les colonnes qui tenaient le ciel de lit, des sculptures finement exécutées représentant, comme motif principal, le dragon conventionnel dévorant le soleil. A côté se tenait une commode entièrement recouverte de sculptures représentant des scènes religieuses. Quatre fauteuils confortables complétaient le mobilier, avec le trône oriental bas qui se trouvait sur une estrade au fond de la pièce.

— Voyez-vous ce trône ? me dit le Houtouktou. Par une nuit d'hiver, plusieurs cavaliers arrivèrent au monastère et demandèrent que tous les Gelongs et les Getuls, avec le Houtouktou et le Kanpo à leur tête, se réunissent dans cette pièce. Alors, un des étrangers monta sur le trône et enleva son *bachlyk*, c'est-à-dire sa coiffure. Tous les lamas tombèrent à genoux, car ils avaient reconnu l'homme dont il avait été question depuis longtemps dans les bulles sacrées du dalaïlama, de Tashi lama et de Bogdo khan. C'était l'homme à qui appartient le monde entier, qui a pénétré tous les mystères de la nature. Il prononça une courte prière en thibétain, bénit tous les auditeurs, puis fit des prédictions pour le demi-siècle qui vient. C'était il y a trente ans et dans l'intervalle, toutes les prophéties se sont réalisées. Pendant ses prières, devant le petit autel, dans la salle voisine, la porte que vous voyez s'ouvrit toute seule, les cierges et flambeaux devant l'autel s'allumèrent spontanément, et les encensoirs sacrés, sans feu, envoyèrent dans l'air des flots d'encens qui remplirent la pièce. Puis, sans avertissement, le roi du monde et ses compagnons disparurent. Derrière lui ne res-

tait aucune trace, sauf les plis de la draperie de soie recouvrant le trône qui se redressèrent, laissant le trône comme si personne ne s'y était assis.

Le Houtouktou entra dans le sanctuaire, s'agenouilla, se couvrant les yeux de ses mains, et commença à prier. Je considérai le visage calme et indifférent du Bouddha doré, sur lequel les lampes vacillantes jetaient des ombres changeantes, puis je dirigeai mes yeux du côté du trône. Chose merveilleuse et difficile à croire, je vis réellement devant moi un homme fort musclé, le visage bronzé, l'expression sévère marquée à la bouche et aux mâchoires, toute la physionomie rehaussée par l'éclat des yeux. A travers son corps transparent, drapé d'un manteau blanc, je vis les inscriptions en Tibétain sur le dossier du trône. Je fermai les yeux puis les ouvris à nouveau. Il n'y avait plus personne mais le coussin de soie du trône semblait bouger.

— C'est de la nervosité, me dis-je, une tendance à l'impressionnabilité anormale provenant d'une tension d'esprit inaccoutumée.

Le Houtouktou se tourna vers moi et me dit :

— Donnez moi votre *hatyk*. Je sens que vous êtes inquiet sur le sort des vôtres et je veux prier pour eux. Il faut prier, vous aussi, implorer Dieu et diriger les regards de votre âme vers le roi du monde qui est passé ici et a sanctifié ce lieu.

Le Houtouktou plaça le *hatyk* sur l'épaule du Bouddha, et se prosternant sur le tapis devant l'autel, murmura une prière. Puis il releva la tête et me fit un signe de la main.

— Regardez l'espace sombre derrière la statue du Bouddha et il vous montrera ceux que vous aimez.

Oubliant aussitôt à son ordre, donné d'une voix grave, je commençai à regarder la niche obscure derrière la statue du Bouddha. Bientôt, dans les ténèbres, commencèrent à apparaître des nuages de fumée ou des fils transparents. Ils flottaient en l'air, devenaient de plus en plus denses, de plus en plus nombreux, jusqu'au moment où peu à peu ils formèrent des corps humains et des contours d'objets. Je vis une pièce qui m'était inconnue, où se trouvait ma famille, entourée d'amis que je connaissais, et d'autres personnes. Je reconnus même la robe que portait ma femme. Tous les traits de son cher visage étaient visibles et distincts. Puis la vision s'obscur-

cit, se dissipa dans des flots de fumée et de fils transparents, et enfin disparut. Derrière le Bouddha doré ne restaient plus que les ténèbres. Le Houtouktou se leva, enleva mon *hatyk* de l'épaule de Bouddha et me le tendit en disant ces mots :

— La fortune est toujours avec vous et avec votre famille. La bonté de Dieu ne vous abandonnera pas.

Nous quittâmes la demeure du roi du monde, où ce roi inconnu avait prié pour l'humanité tout entière et prédit la destinée des peuples et des Etats. Grande fut ma surprise quand je sus que mes compagnons, eux aussi, avaient été témoins de ma vision, et quand ils me décrivirent avec les plus minutieux détails, l'aspect et les vêtements des personnes que j'avais vues dans la niche obscure, derrière la tête de Bouddha (1).

L'Intransigeant, 9 juin 1924.

Le Déterminisme Scientifique et le libre Arbitre moral

Le but ultime et exclusif de la Science humaine est la connaissance parfaite des lois de la Nature. Elles sont, comme le dit Montesquieu, les rapports nécesssaires qui résultent de la nature des choses. Il faut nécessairement un effort considérable, formidable même, pour arriver à cette connaissance approfondie. Certaines sciences n'ont-elles pas mis plusieurs siècles à s'édifier ? D'où la nécessité, outre l'observation attentive des phénomènes naturels, tombant sous nos faibles sens ou perçus seulement par nos appareils subtils de détection, de mettre en œuvre des moyens variés d'investigation : expériences de laboratoire, hypothèses et calculs mathématiques etc. (Maxwell, Einstein).

Ces recherches préparatoires, indispensables à la découverte des

(1) Afin de conserver le témoignage des autres personnes qui vient comme moi cette apparition extrêmement impressionnante, je les ai priées de rédiger des comptes rendus de ce qu'ils ont vu. J'ai maintenant ces pièces en ma possession.

lois naturelles, font donc aussi partie de notre science, non pas tant en raison de leur intérêt propre que comme moyen utile, nécessaire pour arriver au but essentiel : *la connaissance des lois* ; c'est-à-dire *la connaissance de la vérité* qui est une dans son essence.

La Science ainsi comprise, forme un vaste et important ensemble dans lequel il est indispensable, pour la clarté de son étude, d'y introduire quelques divisions. Mais ces divisions nécessaires, forment les diverses branches de la Science humaine, ne doivent surtout pas être des *cloisons étanches*. Ce ne sont que des maillons différents d'une chaîne unique et harmonieuse dont l'extrémité rejoint le ciel ! Les théories modernes de la physico-chimie en sont la meilleure preuve.

En résumé dans chaque branche étudiée, il faut introduire les distinctions suivantes, formant le véritable processus scientifique moderne :

1° *L'observation directe des faits*, la constatation des phénomènes ; (comme l'a fait Crookes avec les phénomènes psychiques).

2° les *mesures* ou étude quantitative des faits.

3° le *raisonnement* (hypothèse ou théorie), c'est-à-dire l'interprétation des mesures (Newton avec les lois de Képler).

4° les *lois* (relations fixes entre les grandeurs mesurées), c'est le but définitif de la Science.

5° la *méthode scientifique* reliant les différentes étapes de la Science d'après des règles précises ; d'où son importance.

Si les lois des sciences naturelles (zoologie, botanique, géologie) sont encore à peine ébauchées, cela tient à la complexité même de leur objet ; ne mettent-elles, pas en effet, simultanément en jeu des phénomènes mécaniques, physiques, chimiques et biologiques, presque tous inconnus ? Quant aux sciences morales, elles balbutient encore, c'est à peine si l'observation précise des faits est commencée. Et pourtant ces Sciences élevées sont les plus importantes pour l'évolution et le bonheur des hommes ici-bas. Le bonheur n'est-il pas en nous-même ?

Et cela nous conduit à la *métapsychie*, à la noble science de l'âme, le but ultime des grands penseurs.

Pascal n'a-t-il pas affirmé avec raison « *L'immortalité de l'âme est une chose qui nous touche si fort, qu'il faut avoir perdu tout sentiment pour être dans l'indifférence de savoir ce qu'il en est* ».

On peut en déduire logiquement que la croyance spiritualiste, la Religion de l'avenir sera scientifique ou ne sera pas — le maté-

rialisme régnant alors en maître, sans frein moral, autre que la crainte des lois humaines — l'hypocrisie et la violence s'alternant tour à tour. Cela ne peut être ! — La Science nous sauvera.

Même, au point de vue plus terrestre, notre documentation actuelle sur les phénomènes de l'Economique est tout à fait aussi rudimentaire.

Chaque science a eu ses pionniers, ses chercheurs, ses analystes. A l'homme de génie d'en faire la *Synthèse générale* pour arriver à *l'Unité de la Science*, pour découvrir l'origine de la vie.

Il faut remonter patiemment des relations par lesquelles les phénomènes nous sont, en général, connus, aux causes profondes, fondamentales qui les ont produits.

Et comme le dit fort bien le Dr Gustave Lebon : « Le plus grand savant de tous les temps sera celui qui découvrira ici-bas la cause précise de la germination d'une simple graine » dans le plan physique, le nôtre.

Pour un savant, un homme de science, le *déterminisme* est la croyance philosophique à la nécessité absolue des lois naturelles, c'est donc en quelque sorte la connaissance *implicite* d'une Intelligence Suprême, d'un organisateur divin (ordre, grandeur et harmonie du Cosmos).

La grande valeur des lois tient à ce qu'elles nous permettent de prévoir l'avenir d'une façon absolument certaine. C'est pourquoi la Science de l'âme bien établie nous prouverait notre immortalité.

La loi de la gravitation universelle de l'immortel Newton nous permet de calculer, actuellement comme il y a un siècle, la date d'éclipses solaires antérieures aux temps historiques ; Albert Einstein n'a fait que de la compléter. Et *hier le déterminisme*, (dans ce cas) comme le dit fort bien notre grand chimiste Henry La Chatelier, c'est *nier la Science humaine*. C'est nier Dieu, ajouterons-nous. L'existence d'un Dieu tout puissant, créateur et animateur de tout ce qui a été, est et sera, nous prouve son éternité. La partie spirituelle de notre individualité, celle qui soutient pendant la vie les cellules organiques de notre corps de chair, étant faite à l'image de son créateur ne peut périr. Cette divine vibration est immortelle et doit retourner plus vibrante encore au foyer de lumière et d'amour, d'où elle provient.

Seulement nos lois ne sont que des rapports approximatifs des phénomènes naturels, elles ne sont en fait, que des lois approchés, empiriques même devant la *vérité*, et il faut se souvenir (ou bien

admettre) qu'il n'y a réellement pas plus de dogmes scientifiques que de dogmes religieux, que tout doit évoluer : matière, énergie, esprit, pour retourner à la Source suprême, d'où tout émane. Que la loi de l'Evolution est la seule et grandiose loi qui gouverne le Cosmos au point de vue spirituel et matériel. Voilà la seule et unique Science de l'avenir : *L'Evolution*. Mais c'est là de la métaphysique (de la Science de l'avenir) et non pas de la Science matérielle, actuelle, celle officielle de nos savants patentés.

Au nom de *la morale*, on est en droit de se demander s'il reste, en opposition, le *libre arbitre*. Alors, nous ne sommes plus libres, mais de vulgaires automates irresponsables, si tous nos actes sont réglés par les lois inéluctables ! Mais en ne considérant que les lois du monde matériel, nous sortons du domaine moral, celui de la volonté ou du *libre arbitre*, celui de notre personnalité enrobée dans la chair.

Il est évident que si je laisse tomber mon trousseau de clés du haut de la tour Eiffel, ma volonté ne pourra en rien modifier l'attraction du sol parisien (loi naturelle), mais j'ai la volonté, le libre arbitre absolu d'ouvrir la main pour laisser choir les dites clés ou pour fermer et conserver celles-ci pour entrer chez moi.

Semblablement si c'était moi-même qui, désirant faire le grand voyage, en état de raison, mais écœuré de la vie terrestre, ait pris le chemin descendant de mes clés, mon libre arbitre m'aurait permis de commettre cette folle lâcheté, mais une fois dans le vide, ma simple volonté, si impérieuse fut-elle, ne saurait me faire rétrograder de la première plate forme au sommet de la tour gigantesque.

Il ne faut pas tenter Dieu en allant contre les lois qu'il a établies. Voilà la différence entre le libre arbitre moral et le déterminisme matériel.

Il est vrai que notre naissance et notre mort sont déterminées par une loi inconnue. Et beaucoup de nos actions, ici-bas, sont provoquées plus souvent même que nous le pensons, par des conditions étrangères à notre propre volonté.

Combien de fois en croyant lutter contre les influences extérieures ne leur obéissons-nous pas avec une docilité étonnante ? Les nerveux, les névropathes ne sont-ils pas ulta-sensibles à l'Electricité (aux orages) qui peut même annihiler en partie leur volonté, leur libre arbitre ? Cas pathologiques, direz-vous ? Les foules n'obéissent-elles pas aveuglément à certaines impulsions incompréhen-

sibles, mystérieuses, pour l'Esprit resté en dehors d'elles. Qui expliquera une panique, une déroute soudaine ? Télépathie, probablement.

Enfin la religion oppose au déterminisme le *miracle*. Or le miracle n'existe pas, c'est la manifestation, le *signe* par lequel le Christ sublime désignait une loi naturelle, inconnue des autres hommes, et qu'il appliquait pour soulager, guérir les corps et les âmes en souffrance. A nous de retrouver ces lois divines par l'amour, la prière et le travail. Evoluer et réparer, tout est là !

Un Chrétien Spirite.

OUVRAGES NOUVEAUX

Hyperespace, métapsychique, relativité

Albert VILAR, (Paris, JOUVE et Cie, 1925)

Evidemment les grandes théories générales sur l'espace où le temps, tout en ne rentrant pas d'une manière très stricte et nécessaire dans le cadre des études spirites ou psychiques, présentent pour tous ceux qui se livrent à ces études un profond intérêt. Il est difficile d'en faire abstraction si l'on veut se former une idée touchant les possibilités actuelles ou futures de l'âme humaine. A ce titre, le livre de M. Vilar, par sa technicité voulue, par la précision des discussions abordées, mérite une mention toute spéciale. Il ne s'adresse du reste qu'à des lecteurs déjà très avertis des notions aujourd'hui en honneur, et notamment des idées d'Einstein.

Fort justement, l'auteur nous met en garde contre les vulgarisateurs quelque peu téméraires qui en assez grand nombre et dans une louable intention ont tenté de répandre ces idées dans le public. D'après lui, il s'agit là d'une entreprise impossible : la théorie d'Einstein n'est pas « vulgarisable » et les tentatives faites en ce sens ne sauraient aboutir, selon M. Vilar, qu'à répandre des idées fausses. On sait qu'Einstein lui-même a publié en 1921 un ouvrage destiné à mettre sa théorie à la portée des profanes. M. Vilar est d'avis que la lecture de ce livre ne saurait être entreprise d'emblée et nécessiterait certaines autres lectures préalables qu'il prend soin d'indiquer.

On ne peut que le louer de son souci d'exactitude scrupuleuse. D'autre part, nous avons le droit de constater avec plaisir dans cette revue la bienveillance avec laquelle un technicien de sa valeur s'exprime tout au long d'un chapitre de son livre, au sujet de la métapsychique et même des idées spirites.

Sur terre. La vie dans l'au-delà

(H. et E. GAL (Paris, BEAUDELOT, 1925)

Voici des documents qui peuvent être de première importance. Malheureusement les auteurs ne nous donnent pas des précisions suffisantes sur les conditions dans lesquelles ils ont été obtenus. Il s'agit de photographies prises au cours de séances de matérialisation qui se seraient déroulées tout-à-fait en dehors du processus habituel : pas de médium en trance, et le cabinet noir, formé par des rideaux, reste vide pendant les séances. Des formes matérialisées paraissent néanmoins s'y constituer et en sortir pour se prêter à la photographie par éclair magnésique.

Encore que ce mode de procéder ne soit pas absolument nouveau, puisque la médiumnité de Mme d'Espérance s'exerçait dans des conditions identiques, il sort cependant assez de la pratique ordinairement suivie pour qu'on ne puisse en accueillir les résultats qu'avec de très sérieuses références. Or à ce point de vue, les renseignements fournis sont fort succincts. Des procès-verbaux n'ont été rédigés que pour quelques-unes des séances ; nulle part ne figure la description cependant obligatoire du local où les opérations se déroulaient. Enfin et quoi qu'il semble que les auteurs aient eu la possibilité de recevoir des communications, aucun détail ne nous est donné sur l'identité des formes matérialisées, dont quelques unes cependant, par leur aspect plutôt surprenant, mériteraient certes de retenir l'attention.

Certaines paraissent en effet, si l'on s'en rapporte aux photographies, posséder une stature supérieure aux dimensions humaines, et elles offrent cette apparence plate et grossièrement ébauchée que l'on peut observer sur beaucoup de productions ectoplasmiques obtenues notamment par Mme Bisson. Ceci d'ailleurs plaiderait en faveur de leur authenticité et rend d'autant plus regrettable le manque d'une suffisante documentation.

Après la traversée

par Robert SENSIER

(en communication post-mortem permanente avec Mme et M. Sensier, Mme Marcelle Reisner et le comte Gilbert de Choiseul) (Paris, VICTORION frères).

Les recueils de communications médiumniques, lorsqu'ils proviennent d'une source unique, offrent l'inconvénient de vouloir faire passer pour vérité établie ce qui n'est que l'expression d'opinions individuelles. Dès

les débuts de la Renaissance Spirite, Allan Kardec, avec son remarquable bon sens, mettait en garde ses lecteurs contre de dangereux excès de confiance. Les êtres de l'espace ont leurs idées, qui sauf dans leurs traits généraux ne concordent pas toujours entre elles. On ne peut de leurs indications tirer une conclusion suffisamment probable que sur les points où leurs opinions se rencontrent.

C'est pourquoi il serait peut-être inopportun de prendre au pied de la lettre toutes les communications figurant dans l'ouvrage présentement analysé. En dehors des idées qui forment en quelque sorte le fonds commun des messages spirites, on y trouve tant sur les conditions de l'existence dans l'au-delà que sur certains événements terrestres des appréciations qui ne sauraient être accueillies sans autre vérification si l'on en juge par celles qui sont susceptibles de contrôle : par exemple, au sujet de la situation politique de l'Europe, le communicant n'hésite pas à se livrer à des pronostics dont certains, à la date même où a paru le livre, se trouvaient déjà en défaut.

Il n'en reste pas moins que des recueils de cette nature offrent une réelle utilité, à condition de les confronter entre eux et de poursuivre par leur moyen ce travail de compilation et de comparaison qui nous permet des inductions sur notre existence future. Chacun d'eux constitue une pierre d'un édifice qui est bien loin d'être achevé encore, mais qui s'élève peu à peu et déjà présente dans certaines de ses parties un aspect d'un considérable intérêt.

L. MAILLARD.

ECHOS DE PARTOUT

Conférence

Notre collaborateur M. M. Sage doit faire le mercredi 13 janvier, à 4 h. 1/2 de l'après-midi, une conférence sur ce sujet :

La Mystique de l'Amour et le Cantique des cantiques.

A la Société unitive, chez Mme Leven, 26, rue Vavin, VI^e^.

Les lecteurs de la Revue sont cordialement invités.

La propagande par T. S. F.

C'est un signe des temps que maintenant on puisse parler du spiritisme même pour s'adresser au grand public et sans que cela émane d'une société spirite quelconque. C'est ainsi que depuis quelque temps le poste radio-téléphonique de la Tour Eiffel et des P. T. T. ont traité de l'étude de la métapsychique et même que M. J. J. Renaud doit nous entretenir du spiritisme proprement dit. D'autre part, M. le Dr Osty a été annoncé

comme devant prendre la parole. On constate donc que l'étude de ces questions s'impose de plus en plus au grand public et ceci doit nous encourager à ne pas craindre de parler de nos croyances dans tous les milieux.

Société d'Etudes Psychiques de Nice

Siège social : 35, boulevard Dubouchage, Nice

PROGRAMME DES CONFÉRENCES

Les mercredis à 16 h. 30 précises (Salle Bellet)

18 novembre 1925. — Réunion administrative.

2 décembre. — Pr Grialou : « Idées anciennes et modernes sur la constitution de la matière ».

16 décembre. — M. Chattey : « De l'auto-suggestion au point de vue thérapeutique et pédagogique ».

6 janvier 1926. — M. Mélusson, Pt S. E. P. de Lyon : « Comment je comprends le spiritisme ».

20 janvier. — Comt Gillet : « Le problème biologique de la conscience ».

3 février. — Mme Ternaux : « Le feu sacré dans les religions ».

17 février. — M. Mélusson : « Ce que l'humanité peut attendre du spiritisme ».

24 février. — M. Grialou : « Constitution de la Matière ».

3 mars. — M. Guillot : « Les sciences mystérieuses ».

10 mars. — Dr Potheau : « Alchimie et médecine ».

17 mars. — Dr Potheau : « Alchimie et médecine ».

7 avril. — M. Chattey : « En marge de la médecine officielle ».

14 avril. — Ct Gillet : « Le rire et les larmes ».

5 mai. — Mme Ternaux : « Le problème de l'ambiance ».

19 mai. — M. Chattey : « Les maisons hantées ».

L'AUBE NOUVELLE

La Seule Revue Spiritualiste de l'Afrique du Nord

Vulgariser la Science Spiritualiste qui dévoile à l'homme sa véritable nature immortelle ; créer en son âme un idéal sain et fécond en joies pures, nobles et élevées, lutter contre l'égoïsme, les haines sociales et religieuses, et répandre la fraternité sur la terre.

Voilà son programme !

Abonnez-vous et faites-la connaître autour de vous, vous ferez ainsi bonne œuvre.

Un an **9 fr.** — Compte Chèques Postaux Alger 42-94, ou mandat à la Direction, 8, Rue St-Augustin — Bel-Abbès.

TABLE DES MATIÈRES

DE L'ANNÉE 1925

Janvier

Les pouvoirs peu connus de l'être humain.	G. Delanne....	pages	1
Programme des travaux du Congrès spirite de Paris 1925	A. Ripert.....	—	6
Qu'est-ce que l'Au-delà	L. Chevreuil..	—	10
Les Médiums guérisseurs	R. Agullana...	—	13
A travers l'histoire	G. Bourniquel.	—	18
Un cas de Réincarnation	Kharis.....	—	22
Conférences de l'Union Spirite en province.	.....	—	25
M. Sudre et la Réincarnation	Querens.....	—	27
Ouvrages Nouveaux	L. Chevreuil..	—	28
Echos de partout	.....	—	30

Février

A propos de la réincarnation	G. Delanne....	pages	33
Un vœu à soumettre au Congrès	Marty.....	—	38
Les Etapes de l'Evolution	André Forin...	—	41
Expériences de matérialisations en pleine mer	Dr Chaix.....	—	43
L'astrologie et Nostradamus	M. Coleman ...	—	45
Une communication du docteur Geley	E. Stead	—	50
Le droit de guérir	Becker.	—	51
A travers l'histoire	G. Bourniquel.	—	53
In memoriam	Guillot	—	56
Conférences de l'Union Spirite Française à Douai	.....	—	57
Ouvrages Nouveaux	.....	—	58
Echos de partout	.....		

Mars

A propos du périsprit	G. Delanne....	pages	65
Explications faciles	L. Chevreuil..	—	69
Les Book-Tests	M. Sage	—	72
Le Néoplatonisme	A. Pezzani....	—	76
Considérations sur la réincarnation	Un Spirite Chrétien..	—	82
Exposition du Spiritisme au Congrès de la Fédération Spirite Internationale	.....	—	85
A travers l'histoire	G. Bourniquel.	—	89
Correspondance	R. Viguié	—	92
Le Spiritisme et les savants	Oliver Lodge..	—	93
Echos de partout	.....	—	94

Avril

Il faut choisir ses collaborateurs	L. Chevreuil..	pages	97
Anniversaire d'Allan Kardec	Un Assistant ..	—	99
Match d'échecs avec un esprit	Dr Cantenot...	—	107
Théorie du médiateur plastique ou périsprit	Un Spirite Chrétien ...	—	112
Otto Kahn, allemand, liseur de pensées	L.-C. Royer ...	—	115

Une guérison remarquable	UN LECTEUR	—	117
Dernières expériences du Dr Geley avec le médium F. Kluski	Dr G. GELEY	—	119
La Charité, s. v. p.		—	124
Echos de partout		—	126

Mai

Télépathie ou Clairvoyance ?	G. DELANNE	pages	129
Evolution ici, évolution au-delà	L. CHEVREUIL	—	134
Dernières expériences du Dr Geley avec le médium F. Kluski		—	137
Demain n'appartient à personne	F. RÉMO	—	143
La science moderne et les phénomènes psychiques	Andry-Bourgeois	—	147
Photographie transcendantale	Capitaine COTE	—	155
Visions au moment de la mort	A. RICHARD	—	156
Ouvrages Nouveaux		—	157
Echos de partout		—	159

Juin

La faculté de guérir	G. DELANNE	pages	161
Timidité dans l'hypothèse	L. CHEVREUIL	—	164
Le phénomène de la mort	M. SAGE	—	168
Incarnation en rêve	Félix REMO	—	176
La vue sans le secours des yeux	Ch. RICHET	—	178
A travers l'histoire	G. BOURNIQUEL	—	185
Pour le Congrès spirite international de septembre	André RIPERT	—	186
Ouvrages Nouveaux		—	187
Conférences		—	188
Echos de partout		—	189

Juillet

Camille Flammarion	G. DELANNE	pages	193
Un adieu à Sir William Barrett	L. CHEVREUIL	—	197
Au Pays du Miracle	C. BORDERIEUX	—	199
Le phénomène de la mort	M. SAGE	—	205
Preuves de l'hypothèse spirite	Un Spirite Chrétien	—	212
Congrès spirite international de Paris	A. RIPERT	—	216
Exposé des manifestations obtenues au foyer de spiritualisme de Douai	RICHARD	—	218
Echos de partout		—	222
In Memoriam		—	224

Août

La faculté de guérir	G. DELANNE	pages	225
Il n'est plus permis de nier l'âme	L. CHEVREUIL	—	229
Jean Béziat à Paris	Berthe GASSELIN	—	232
Le phénomène de la mort	M. SAGE	—	235
A la mémoire du noble Camille Flammarion	Un SPIRITE CHRÉTIEN	—	242
N'oublions pas nos morts	Félix RÉMO	—	243
Exposé des manifestations obtenues au foyer des spiritualistes de Douai	RICHARD	—	244
Communication spirite obtenue au Foyer de spiritualisme de Douai	J. J.	—	248
Congrès spirite International de Paris		—	249
Ouvrages nouveaux		—	251
Echos de partout		—	254

Septembre

La faculté de guérir (*suite et fin*)	G. DELANNE	pages	257
L'homme ne descend pas du singe	L. CHEVREUIL	—	260
Les Phénomènes télépsychiques et les Radiations cérébrales du Professeur Cazzamali	Andry-Bourgeois	—	263
Le Fakirisme vu de près	Dr VIGUIER	—	270
Aperçu rapide de quelques-uns des récents travaux de la S. P. R.	M. SAGE	—	276
L'Apôtre	P. BODIER	—	282
Le Congrès Spirite International	G. VU	—	284
Ouvrages nouveaux	L. MAILLARD	—	285
Echos de partout		—	287

Octobre

Le Congrès Spirite International		pages	289
Après le Congrès	L. CHEVREUIL	—	299
Des moyens de parvenir à la diffusion et à la reconnaissance officielle du Spiritisme.	MARTY	—	301
Autour du Congrès	ELLEN LETORT	—	306
Aperçu rapide de quelques-uns des récents travaux de la S. P. R.	M. SAGE	—	312
Le Sphinx et la Pyramide	Félix REMO	—	318
Echos de partout		—	320

Novembre

Le Congrès Spirite International		pages	321
Il faut intensifier la Propagande	H. REGNAULT	—	328
Des moyens de parvenir à la diffusion et à la reconnaissance officielle du Spiritisme.	A. MARTY	—	330
Ce que mes yeux ont vu et mes oreilles entendu	A. FOURIÉ	—	334
Aperçu rapide de quelques-uns des récents travaux de la S. P. R.	M. SAGE	—	339
La main qui donne et la main qui prend	Félix REMO	—	345
Le devoir spirite	Un Spirite Chrétien	—	346
Ouvrages nouveaux		—	349
Echos de partout		—	351

Décembre

Le Congrès Spirite International		pages	353
Le médium Margery	L. CHEVREUIL	—	361
Lettre à M. de la Fouchardière	SIMPLEX	—	365
Aperçu de quelques-uns de réécnts travaux de la S. P. R.	SAGE	—	367
Les Mystères de l'Asie	L'INTRANSIGEANT	—	371
Déterminisme scientifique et le libre arbitre moral	Un Spirite Chrétien	—	374
Ouvrages nouveaux	MAILLARD	—	378
Echos de partout		—	380
Table des matières		—	382

Le Gérant : DIDELOT.

Saint-Amand (Cher). — Imprimerie CLERC-DANIEL.